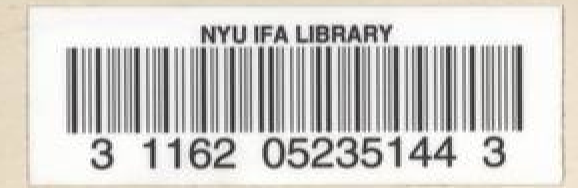


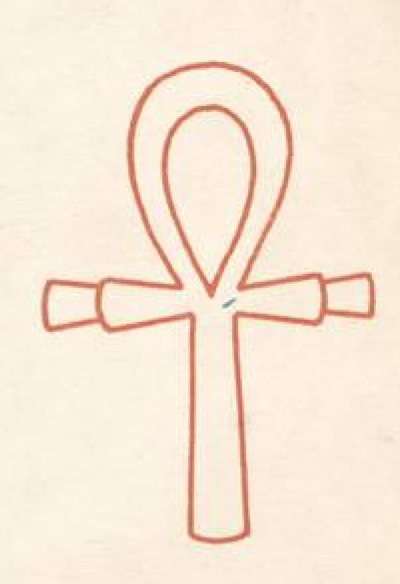
ORIENTALIA MONSPELIENSIA I
INSTITUT D'EGYPTOLOGIE - UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY

LA REINE HATCHEPSOUT

SOURCES ET PROBLÈMES

PAR

SUZANNE RATIÉ



LUGDUNUM BATAVORUM
E. J. BRILL
1979

LA REINE HATCHEPSOUT

SOURCES ET PROBLÈMES

Ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S.
et de l'Université Paul Valéry

ORIENTALIA MONSPELIENSIA I
INSTITUT D'EGYPTOLOGIE - UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY

LA REINE HATCHEPSOUT
SOURCES ET PROBLÈMES

PAR

SUZANNE RATIÉ

LUGDUNUM BATAVORUM
E. J. BRILL
1979

S. Ratié, « La Reine Hatchepsout », « Orientalia Monspeliensia », Brill, 1979.
ISBN : 9 004 06064 2

Cet essai de monographie de la reine Hatchepsout a pour but de compléter pour les spécialistes le livre « La Reine-Pharaon » qui a paru en 1972 aux éditions Julliard. Ce livre qui s'adressait à un large public cultivé ne pouvait contenir toutes les recherches et références qu'auraient souhaitées les historiens et égyptologues. C'est pourquoi, suivant un conseil très autorisé, je me permets de donner aujourd'hui les résultats de ces recherches.

Je ne saurais assez exprimer ma profonde reconnaissance au Professeur François Daumas pour son enseignement magistral et pour les conseils bienveillants qu'il m'a toujours prodigués. J'espère aussi que ce travail témoignera du sentiment de gratitude que j'éprouve pour tous ceux qui, par leurs travaux antérieurs, m'ont permis à moi venue tardivement à l'Egyptologie, une approche d'un personnage insolite, attachant et encore bien mystérieux.

Tous nos remerciements vont aux Conservateurs des Musées auxquels nous avons demandé des photographies : Staatliche Museen zu Berlin, British Museum (Londres), Metropolitan Museum of Art (New York), Musée du Louvre (Paris), Field Museum of Natural History (Chicago), Musée du Caire, Gulbenkian Museum of Oriental Art (Durham). Nous remercions aussi vivement la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth (Bruxelles) (pl. V et VI) et Roger Viollet (Paris) (pl. VII et VIII).

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

REVUES ET COLLECTIONS

AAE = *Analecta Aegyptiaca consilio Instituti aegytologici.* Copenhague.

AEPHE = *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes* (Section des Sciences historiques et philologiques). Paris.

AJSLL = *American Journal of Semitic Languages and Literatures.* Chicago, 1895-1941. Est continué par le *Journal of Near Eastern Studies.*

AMG = *Annales du Musée Guimet.* Paris.

APAW = *Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin.*

Arch Orient = *Archiv Orientalni,* Journal of the Czechoslovak Oriental Institute. Prague.

ASAE = *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte,* Le Caire, 1900, en cours.

BASOR = *Bulletin of the American School of Oriental Research.* New Haven, Connecticut.

Beiträge Kairo = *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde* Kairo (Schweizerisches Institut).

Bi Aegypt = *Bibliotheca Aegyptiaca.* Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, Bruxelles, 1932, en cours.

Bibl Egypt = *Bibliothèque Egyptologique publiée sous la direction de G. Maspero.* Paris, 1893-1918.

BIE = *Bulletin de l'Institut Egyptien* (1886; dès 1919, *Bulletin de l'Institut d'Egypte*). Le Caire.

BIFAO = *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale.* Le Caire, 1901, en cours.

Bi Or = *Bibliotheca Orientalis.* Leiden, 1944, en cours.

BMA = *Brooklyn Museum Annual.*

BMFA = *Bulletin of the Museum of Fine Arts.* Boston.

BMMA = *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art.* New York, 1906, en cours.

BSFE = *Bulletin de la Société Française d'Egyptologie.* Paris, 1949, en cours.

CAH = *The Cambridge Ancient History.* Cambridge, 2e éd., 1924-1936; 3e éd., 1973.

CGC = *Catalogue Général du Musée du Caire.*

Chr d'Eg = *Chronique d'Egypte*, Bulletin périodique de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth. Bruxelles, 1925, en cours.

CRAIB = *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*. Paris.

CRIPEL = *Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Egyptologie de l'Université de Lille III*. Lille.

FIFAO = *Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*. Le Caire.

FUF = *Forschungen und Fortschritte*. Berlin.

IEJ = *Israel Exploration Journal*. Jérusalem.

IFAO = *Publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*. Le Caire.

JA = *Journal Asiatique* publié par la Société Asiatique. Paris.

JAOS = *Journal of the American Oriental Society*. New Haven, Connecticut.

JARCE = *Journal of the American Research Center in Egypt*. Princeton, New Jersey.

JEA = *Journal of Egyptian Archaeology*. London, 1914, en cours.

JHS = *Journal of Hellenic Studies*.

JNES = *Journal of Near Eastern Studies*. Chicago, Illinois, 1942, en cours.

JS = *Journal des Savants*. Paris.

Kêmi = *Kêmi, Revue de Philologie et d'Archéologie égyptiennes et coptes*. Paris.

MDAIK = *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*. Wiesbaden.

Mem MIFAO = *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique Française au Caire*. Le Caire.

MIFAO = *Mémoires publiés par les Membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, Le Caire, 1901, en cours.

MIO = *Mitteilungen des Institus für Orientforschung*. Berlin.

MUSEON = *Le Museon. Revue d'Etudes Orientales*. Louvain.

OLZ = *Orientalische Literaturzeitung*. Berlin.

OMRO = *Oudheidkundige Mededelingen uit her Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* (Nuntic ex Museo antiquario Leidensi Leiden).

Oriens Antiquus = *Oriens Antiquus, Rivista del Centro per le Antichita e la Storia dell' Arte del Vicino Oriente. Roma.*

Orientalia = *Orientalia commentarii trimestres a facultate studorium orientis antiqui pontificii Instituti biblici in lucem editi in urbe*. Roma, 1932, en cours.

PSBA = *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*. London, 1879-1918.

Rec Champollion = *Recueil d'Etudes Egyptologiques dédiées à la mémoire de J.F. Champollion*, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes (Section historique et philologique). Paris.

RdE = *Revue d'Egyptologie publiée par la Société Française d'Egyptologie*. Paris, 1933, en cours.

Rev Archeol = *Revue Archéologique*, Paris.

RHR = *Revue de l'Histoire des Religions*, Annales du Musée Guimet. Paris, 1880, en cours.

Rivista SO = *Rivista degli Studi Orientali.* Roma.

RT = *Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes.* Paris, 1870-1923.

SPAW = *Sitzungsberichte der Königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* (Sitzung der philosophisch - historischen Klasse). Berlin.

Studi Rosellini = *Studi in memoria di I. Rosellini.* Pisa, 1949-1955.

Untersuchungen = *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens.* Berlin, Leipzig, 1896.

ZÄS = *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde.* Leipzig, Berlin, 1863, en cours.

ABRÉVIATIONS DIVERSES

ANET = *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament* édited by J.B. Pritchard. Egypt historical texts, Princeton, 2nd ed. 1955.

BM = *British Museum.* London.

DBS = *Dictionnaire de la Bible, Supplément.* Paris, 1928, en cours.

EEF = *Egypt Exploration Fund.*

LdM = *Livre des Morts.*

MMA = *Metropolitan Museum of Art.* New York.

SAE = *Service des Antiquités de l'Egypte.* Le Caire.

OUVRAGES ET ARTICLES

ALDRED, *New Kingdom Art* = C. ALDRED, *New Kingdom Art in Ancient Egypt during the eighteenth Dynasty 1590 to 1315 B.C. London,* 1951.

BARGUET, LdM = P. BARGUET, *Le Livre des Morts des anciens Egyptiens.* Paris 1967.

BARGUET, *Temple d'Amon-Rê* = P. BARGUET, *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse* (Thèse de Lettres, Paris). Le Caire, 1962.

BENSON-GOURLAY, *Mut* = M. BENSON and J. GOURLAY, *The Temple of Mut in Asher.* London, 1899.

BIRCH, *Catalogue* = S. BIRCH, *Catalogue of the collection of Egyptian Antiquities at Alnwick Castle.* London, 1880.

BISSING (VON) - BORCHARDT, *Ne woser Rê* = F. VON BISSING, L. BORCHARDT, *Das Reheiligtum des Königs Ne woser Rê* (*Rathurès*) I, Berlin, 1905.

BONNET, *Reallexikon* = H. BONNET, *Reallexikon des ägyptischen Religionsgeschichte.* Berlin, New York, 1971.

BRAESTED, *AR* = J.H. BREASTED, *Ancient Records of Egypt.* New York, 1906 (ed. 1962).

BREASTED, *History* = J.H. BREASTED, *A History of Egypt from the earliest times to the Persian conquest.* New York, 1905 (ed. 1962).

BRUGSCH, *Aegyptologie* = H. BRUGSCH, *Die Aegyptologie, Abriss der Entzifferungen und Forschungen auf dem Gebiete des aegyptischen Schrift, Sprache und Alterthumskunde.* Leipzig, 1889-1891.

BRUGSCH, *Egypt* = H. BRUGSCH, *Egypt under the pharaohs, a history derived entirely from the monuments.* Trad. anglaise, London, 1879 et 1891 de *Geschichte Aegyptens unter den Pharaonen.* 1877. (*Histoire d'Egypte.* Trad. française 1879).

BRUGSCH, *Religion* = H. BRUGSCH, *Religion und Mythologie der alten Aegypter.* Leipzig, 1885.

BRUSCH, *Thesaurus* = H. BRUGSCH, *Thesaurus inscriptionum aegyptiacarum altaegyptische inschriften,* I-VI. Leipzig, 1883-1891.

BUDGE, *History of Egypt* = *E.A.* WALLIS BUDGE, *A History of Egypt from the end of the neolithic period to the dead of Cleopatra VII,* I-VIII. Books of Egypt and Chaldea XII. London, 1902.

CAMINOS-JAMES, *Gebel Silsilah* = R.A. CAMINOS *and* I.G.H. JAMES, *Gebel es Silsilah I,* London, 1963. (Egypt Exploration Society).

CHAMPOLLION, *Monuments* = J.F. CHAMPOLLION, *Monuments de l'Egypte et de la Nubie d'après les dessins exécutés sur les lieux,* I-IV. Paris, 1835-1845.

CHAMPOLLION, *Notices descriptives* = J.F. CHAMPOLLION, *Monuments de l'Egypte et de la Nubie. Notices Descriptives conformes aux manuscrits autographes rédigés sur les lieux.* Paris, 1844-1879.

DARESSY, *Liste des princes* = G. DARESSY, *Liste des princes du commencement de la XVIIIe Dynastie à Deir el-Medineh.* Recueil d'Etudes égyptologiques dédiées à la mémoire de J.F. Champollion. Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes (Section historique et philologique 234). Paris, 1922.

DAUMAS, *Civilisation* = F. DAUMAS, *La civilisation de l'Egypte pharaonique.* Paris, 1965.

DAUMAS, *Mammisis* = F. DAUMAS, *Les mammisis des temples égyptiens.* Paris, 1958.

DAVIES, *Corpus Funerary Cônes* = N. de G. DAVIES, *A corpus of inscribed Egyptian Funerary Cônes.* Oxford, 1957.

DAVIES-GARDINER, *Paintings* = N.M. DAVIES and A.H. GARDINER, *Ancient Egypt Paintings.* Chicago, 1936.

DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû* = T.M. DAVIS, E. NAVILLE and H. CARTER, *The tomb of Hâtshopsîtû.* London, 1906.

DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte* = E. DRIOTON et J. VANDIER, *L'Egypte.* Les peuples de l'Orient Méditerranéen II. Paris, 1938 (éd. 1962).

DÜMICHEN, *Hist. Inschr. II* = J. DÜMICHEN, *Historische Inschriften altägyptischer Denkmäler.* Leipzig, 1869.

EDGERTON, *Thutmosid Succession* = W.F. EDGERTON, *The Thutmosid Succession.* Studies in ancient oriental civilisation. Oriental Institut of Chicago 8, 1933.

ERMAN-RANKE, *Civilisation* = A. ERMAN et H. RANKE, *La civilisation égyptienne.* Trad. française. Paris, 1952.

GARDINER, *Admonitions* = A.H. GARDINER, *The admonitions of an egyptian sage from a hieratic papyrusin.* Leiden, 1909.

GARDINER, *Egypt. Grammar* = A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar being an introduction to the study of hieroglyphs.* London, ed. 1957.

GARDINER, *Onom.* = A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica.* London, 1947.

GARDINER-PEET-ČERNÝ, *Sinaï* = A.H. GARDINER, T.E. PEET and J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinaï* I-II. Oxford, 1952-1955.

GARDINER-WEIGALL, *Catalogue* = A.H. GARDINER and A.E.P. WEIGALL, *A topographical Catalogue of the private tombs at Thèbes*. London, 1913.

GAUTHIER, *DG* = H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*. Le Caire, 1925-1931.

GAUTHIER, *LdR* = H. GAUTHIER, *Le Livre des Rois d'Egypte* Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale XVII-XXI, 1908-1917.

HAYES, *Ostraca* = W.C. HAYES, *Ostraca and name stones from the tomb of Sen-Mût at Thebes* (Metropolitan Museum Egyptian Expedition XV). New York, 1942.

HAYES, *Royal Sarcophagi* = W.C. HAYES, *Royal Sarcophagi of the XVIII*e *Dynasty*. Princeton Monographis in Art and Archaeology, quarto series XIX. Princeton, 1935.

HAYES, *Scepter* = W.C. HAYES, *The Scepter of Egypt*, I-II. Cambridge, 1959-1960.

HELCK, *Zur Verwaltung* = W. HELCK, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*. Leiden, 1958.

Hérodote = A. BARGUET, (Texte présenté, traduit et annoté). Bib. la Pléiade. Paris, 1964.

Hieroglyphic Texts BM = H.R. HALL, *Hieroglyphic Texts from Egyptian stelae in the British Museum*. London, 1911-1939.

JANSEN, *Biblio.* = J. JANSEN, *Annual Egyptological Bibliography*. Leiden, 1947, en cours.

KEES, *Opfertanz* = H. KEES, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*. Munchen, 1912.

KEES, *Totenglauben* = H. KEES, *Totenglauben und Jenseits-vorstellungen der alten Ägypter*. Berlin, 1926 (éd. 1957).

LACAU-CHEVRIER-GITTON, *Chapelle Rouge* = P. LACAU, H. CHEVRIER, M. GITTON, *Le sanctuaire d'Hatchepsout à Karnak* (La Chapelle Rouge). Publication de l'Institut Français d'Archéologie Orientale. Le Caire, sous presse [1].

LANZONE, *Diz Mit* = R. V. LANZONE, *Dizionario di Mitologia Egisia*. Turin, 1881.

LEFEBVRE, *Grands Prêtres* = G. LEFEBVRE, *Histoire des Grands Prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXI*e *Dynastie*. Paris, 1929.

LEFEBVRE, *Romans* = G. LEFEBVRE, *Romans et Contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949.

LEPSIUS, *Auswahl* = C.R. LEPSIUS, *Auswahl der Wichtigsten Urkunden des aegyptischen Alterthums*. Leipzig, 1842.

LEPSIUS, *Denk* = C.R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*. Berlin, 1849-1859.

LEPSIUS, *Texts* = C.R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien, Texts*. Leipzig, 1913.

LEPSIUS, *Königsbuch* = C.R. LEPSIUS, *Königsbuch der alten Aegypter*. Berlin, 1958.

MARIETTE, *D el-B* = A. MARIETTE, *Deir el-Bahari. Documents topographiques, historiques et ethnographiques recueillis dans ce temple pendant les fouilles exécutées par Mariette Bey*. Leipzig, 1877.

MASPÉRO, *Contes populaires* = G. MASPÉRO, *Les Contes populaires de l'Egypte ancienne*, éd. 1911.

MASPÉRO, *Histoire* = G. MASPÉRO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*. Paris, 1895-1897 (éd. 1905).

(1) Voir ADDITIONS ET CORRECTIONS. Le vol. I de cet ouvrage vient de paraître : P. LACAU, H. CHEVRIER, M.A. BONHÊME, M. GITTON, *Une chapelle d'Hatchepsout à Karnak*. Le Caire 1977. Nous nous excusons d'avoir gardé le long de notre texte le terme de « *Chapelle Rouge* » consacré par la tradition et désignant sans aucune confusion possible ce monument de Hatchepsout.

MASPÉRO, *Myth et Archéol* = G. MASPÉRO, *Etudes de Mythologie et d'Archéologie égyptiennes*. Bibliothèque égyptologique publiée sous la direction de G. MASPÉRO, 1, 2, 7, 8, 27, 28, 29, 40, Paris.

MATOUK, *Corpus* = F.S. MATOUK, *Corpus du scarabée égyptien. I. Les scarabées royaux*. Beyrouth, 1971.

MEYER, *Geschichte* = E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, II. Stuttgart und Berlin, 1928.

MOND-MYERS, *Temples of Armant* = R. MOND and O.H. MYERS, *Temples of Armant, a preliminary survey*, I-II. London, 1940.

MONTET, *Reliques de l'art syrien* = P. MONTET, *Les reliques de l'art syrien dans l'Egypte du Nouvel Empire*. Paris, 1937.

MONTET, *Vie Quotidienne* = P. MONTET, *La vie quotidienne en Egypte au temps des Ramsès*. Paris, éd. 1946.

MORET, *Du caract. relig.* = A. MORET, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*. Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'Etude 15. Paris, 1902.

MORET, *Nil* = A. MORET, *Le Nil et la Civilisation égyptienne*. L'Evolution de l'Humanité. Paris, 1926.

MORET, *Rituel* = A. MORET, *Rituel du culte divin journalier en Egypte*. Paris, 1902 (éd. 1940).

MORET, *Rois et Dieux* = A. MORET, *Rois et Dieux d'Egypte*. Paris, 1911.

MORGAN (DE), *Catalogue* = J. DE MORGAN, U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JÉQUIER, A. BARSANTI, *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Egypte antique*, II, Kom Ombo, 1re partie, Vienne, 1895; III, Kom Ombo, 2e partie, Vienne, 1902.

NAVILLE, *D. el-B* = E. NAVILLE, *The temple of Deir el-Bahari*. Introduc. Memoir, I-VI. London, 1894-1908.

NAVILLE, *Todtenbuch* = E. NAVILLE, *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*. Berlin, 1886.

NORTHAMPTON-SPIEGELBERG-NEWBERRY, *Report excavation* = Marquis de NORTHAMPTON, W. SPIEGELBERG, P. NEWBERRY, *Report on some excavations in the theban necropolis during the winter 1898-1899*. London, 1908.

PETRIE, *Historical Scarabs* = F. PETRIE, *Historical Scarabs, a serie of drawings from the principal collections arranged chronologically*. London, 1889.

PETRIE, *History of Egypt* = F. PETRIE, *A History of Egypt during the XVIIe and XVIIIe Dynasty*. II. London, 1896 (éd. 1923-1925).

PIANKOFF, *Le Cœur* = A. PIANKOFF, *Le « cœur » dans les textes égyptiens depuis l'Ancien jusqu'à la fin du Nouvel Empire*. (Thèse de Paris, 1930).

PLINE, *Hist Nat* = PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle* éd. Paris, Les Belles Lettres, 1972.

PM = B. PORTER and R. MOSS, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, I-VII, Oxford.

PRISSE D'AVENNES, *Mon Egypt* = E. PRISSE D'AVENNES, *Monuments égyptiens, bas-reliefs, peintures, inscriptions... pour faire suite aux Monuments de l'Egypte et de la Nubie de Champollion le Jeune*. Paris, 1847.

RAMADAN SA'AD, *Martelages* = RAMADAN SA'AD, *Les martelages de la XVIIIe Dynastie dans le temple d'Amon-Rê à Karnak*. (Thèse de Lyon, 1972).

REDFORD, *History and Chronology* = D.B. REDFORD, *History and Chronology of the eighteenth Dynasty of Egypt*. Toronto, 1967.

ROSELLINI, *Mon Storici* = I. ROSELLINI, *Monumenti dell Egitto e della Nubia. Monumenti Storici*. Pisa, 1832-1844.

Säve-Söderbergh, *Ägypten und Nubien* = T. Säve-Söderbergh, *Ägypten und Nubien, ein Beitrag zur Geschichte altägyptischer Aussenpolitik*. Lund, 1941.

Säve-Söderbergh, *Four eighteenth Dynasty tombs* = T. Säve-Söderbergh, *Four eighteenth Dynasty tombs. Private tombs at Thebes* I. Oxford, 1957.

Säve-Söderbergh, *Hippopotamus Hunting* = T. Säve-Söderbergh, *On Egyptian representation of Hippopotamus Hunting as a religious motive*. Uppsala, 1953.

Scharff-Moorgat, *Ägypten und Vorderasien* = A. Scharff und A. Moorgat, *Ägypten und Vorderasien im Altertum*. Munchen, 1950.

Schott, *Zum Krönungstag* = S. Schott, *Zum Krönungstag der Königin Hatshepsut*. Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, Phil. Hist. Kl. VI. 1955.

Schulman, *Military rank* = A.R. Schulman, *Military rank, title and organisation in the Egyptian New Kingdom*. Berlin, 1964.

Sethe, *Die Thronwirren* = K. Sethe, *Die Thronwirren unter den Nachfolgern Königs Thutmosis I., ihr Verlauf und ihre Bedeutung*. Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Ägyptens, I. Leipzig, 1896.

Sethe, *Hatchepsut Problem* = K. Sethe, *Das Hatchepsut Problem noch einmal Untersucht*. Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften in Berlin, Phil Hist. Kl. 4, Jahrgang 1932.

Steindorff, *Blütezeit* = D.G. Steindorff, *Die Blütezeit des Pharaonenreichs*. Leipzig, 1900.

Stock, *Studien zur Geschichte* = H. Stock, *Studien zur Geschichte und Archäologie der 13. bis 17. Dynastie ägyptens unter besonderer Berücksichtigung der Skarabäen dieser Zwischenzeit* (Ägyptologische Forschungen 12) Glückstadt, 1942.

Urk IV = K. Sethe, *Urkunden der 18e Dynastie*. Leipzig, 1906-1909.

Vandier, *Manuel AE* = J. Vandier, *Manuel d'Archéologie Egyptienne* I-IV. Paris, 1952-1964.

Wb = A. Erman, H. Grapow, *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*. Berlin (éd. 1955).

Wildung, *Zwei Stelen aus Hatschepsuts Frühzeit* = D. Wildung, *Zwei Stelen aus Hatschepsuts Frühzeit*. Festschrift zum 150 Jährigen Bestehen des Berliner ägyptischen Museums. (Staatliche Museen zu Berlin. Mitteilungen aus der ägyptischen Sammlung VIII). Berlin, 1974.

Wilkinson, *Topography of Thebes* = I.G. Wilkinson, *Topography of Thebes and general view of Egypt*. London, 1835.

Winlock, *Excavations* = H.E. Winlock, *Excavations at Deir el-Bahari* 1911-1931. New York, 1942.

Winlock, *Rise and Fall* = H.E. Winlock, *The rise and fall of the Middle Kingdom in Thebes*. New York, 1947.

Wreszinski, *Atlas* = *W. Wreszinski, Atlas zur altaegyptischen Kulturgeschichte*. Leipzig, 1923-1938.

Les références aux autres ouvrages et auteurs sont indiquées clairement dans les notes.

Les abréviations p. (page) et pl. (planche) ne figurent que lorsqu'elles sont nécessaires à la compréhension de la référence. L'abréviation pl. ne figure pas pour Naville, *D el-B*, Champollion, *Monuments*, Lepsius, *Denk*, Dümichen, *Hist Inschr* II. L'abréviation *op. cit.* ne dépasse pas six notes antérieures.

AVANT PROPOS

I. OUBLI ET DÉCOUVERTE

Après la période obscure de la mort d'Hatchepsout, l'oubli semble être immédiat et total, à part quelques rares exceptions, encore sont-elles incertaines (voir p. 309-310).

Les listes royales ignorent Hatchepsout.

La liste de Saqqara (Musée du Caire) inscrite dans le tombeau de Tounroi qui vécut sous Ramsès II, donne la tradition de la Basse-Egypte [(1)]; elle énumère les rois jusqu'à Ramsès II; elle est endommagée dans la partie médiane après Aménophis I. D'après les mensurations et restitutions en particulier celles effectuées par Mariette, il est certain que Hatchepsout manque à la liste. La succession s'établit ainsi : Thoutmosis I, Thoutmosis II et Thoutmosis III.

Les listes d'Abydos sont celles de Sethi I et de Ramsès II. La liste de Sethi I [(2)] est complète pour la XVIIIe Dynastie; elle ne mentionne pas Hatchepsout ni les rois hérétiques. La succession s'établit ainsi : Thoutmosis I, Thoutmosis II et Thoutmosis III. La liste de Ramsès II [(3)] établit la même succession.

La liste du Ramasseum ne mentionne ni Hatchepsout ni Thoutmosis II [(4)]. Dans la fête du dieu Min représentée au Ramasseum, il y a au cours de la procession un défilé des rois ancètres; les trois Thoutmosis y figurent mais pas Hatchepsout [(5)].

La liste de Médinet Habou ignore également Hatchepsout [(6)].

---

(1) A. Mariette, *Rev. Archéol.* X, 1864, 170-186, pl. XVII. E. de Rougé, *Recherches sur les monuments des six premières dynasties de Manéthon,* 1866, pl. I. E. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Berlin, 1904, Taf. I, traduc. franç. A. Moret *Chronologie Egyptienne, AMG,* XXIV, Bibl. d'Etude, Paris, 1912, 144 note 4. Drioton, Vandier, *L'Egypte,* 159.

(2) Rosellini, *Mon Storici,* I, 150, 205 (fig.) et in-fol. I. Lepsius, *Auswahl,* pl. II. E. de Rougé, *op. cit.* pl. II. E. Meyer, *op. cit.* Taf. I; trad. Moret, *op. cit.* 144, note 2. H. Stock, *Die erste Zwischenzeit Ägyptens... Studia Aegyptiaca,* II, *Analecta Orientalia,* 31, Roma, 1949, Taf. IV.

(3) Lepsius, *Auswahl,* Taf. II. *A guide to the egyptian galleries sculptures* (B. M. 1909), 163. *A general introd. guide to Egyptian collections in the British Museum,* 1964, 110 (n° 117).

(4) J.F. Champollion, *Lettres d'Egypte et de Nubie,* Paris, 1833, 14° lettre, 270. Champollion Figeac, *L'Egypte Ancienne,* 1840, 291-304.

(5) J. Vandier, *La Religion Egyptienne,* Paris, 1944, 174.

(6) Rosellini, *Mon Storici,* I, 205.

Il ne faut évidemment pas chercher Hatchepsout sur la chambre des Ancêtres de Thoutmosis III (Musée du Louvre) qui s'arrête au début de la XVIIIe Dynastie [7] ni sur le papyrus royal de Turin (Ramsès II) qui s'arrête à la XVIIe Dynastie [8].

Le souvenir d'Hatchepsout n'apparaît pas dans la mémoire populaire; aucune trace de légende ni de culte royal. Elle n'est pas mentionnée dans les tombeaux datant du règne de Thoutmosis III à Gournah [9]. Des textes plus tardifs mentionnant tous les rois légitimes jusqu'à Sethi I ainsi que la plupart des reines, sont silencieux en ce qui concerne Hatchepsout. Elle ne figure pas dans les tombeaux de Dra'abul'Naga. L'oubli est particulièrement frappant à Deir el-Médineh où sous le XXe Dynastie, deux « Serviteurs de la Place de Vérité » sont chargés d'entretenir les tombes et d'assurer le culte des souverains de la XVIIIe Dynastie (tombeaux de Khabekhet et de Inherkhaou) [10]. Tous les princes et princesses fils et filles de Thoutmosis I figurent sur leurs listes, même les plus obscurs et les enfants morts en bas-âge. Hatchepsout fille aînée du roi, n'est pas mentionnée. La table d'offrandes du scribe Ken (Kenna) [11] enterré à Deir el-Medineh sous la XXe Dynastie, donne une liste des rois orthodoxes jusqu'à Ramsès II, soit trente-quatre cartouches de rois des XIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe Dynasties; on y trouve les reines Ahmosis-Néfertari femme de Ahmosis et Ahhotep II femme d'Aménophis I; Hatchepsout n'est pas nommée. La succession s'établit toujours ainsi : Thoutmosis I, Thoutmosis II et Thoutmosis III. Il en est de même pour Ouserhat, premier prophète du Ka de Thoutmosis I et pour Amenmosis, premier prophète du Ka de Aménophis I, tous deux ayant vécu sous la XIXe Dynastie : ils ne parlent pas d'Hatchepsout [12].

Cependant il faut croire que son souvenir n'est pas entièrement perdu. Est-ce une tradition orale que les scribes des Maisons de Vie se transmettent de génération en génération ? car l'image plus ou moins déformée de la reine apparaît treize siècles plus tard dans une tradition qui vient de Sebennytos. Manéthon, prêtre égyptien, est chargé par Ptomélée II Philadelphe d'établir la succession des rois d'Egypte depuis l'origine des temps. Il écrit en grec les « Aegyptiaca » qui sont perdus, mais qui ont fait l'objet de compilation bien utiles par les écrivains des premiers siècles : Flavius

(7) Lepsius, *Auswahl*, Taf. I. Prisse d'Avennes, *Mon Egypt.* 1 et pl. I; *Rev. Archeol.*, II, 1845, pl. XXIII. *Urk* IV 608-610.

(8) Lepsius, *Auswahl*, Taf. III-V. Farina, *Il papyro dei Re restaurato*, Roma, 1938. A.H. Gardiner, *The Royal Canon of Turin*, Oxford, 1959 (fac-similé).

(9) Rosellini, *Mon Storici*, I, XLV. Champollion, *Monuments*, II, CLXXXIV. H.E. Winlock, *Tombs of the kings of seventh Dynasty*, *JEA*, X, 1924, 220, note 1, 224, note 2.

(10) G. Maspero, *Momies Royales de Deir el-Bahari*, *Mém. MIFAO*, I, 1889, 617-618. Daressy, *Liste des princes*, 283-296. Pour Khabekhet voir Lepsius, *Denk*, III 2a; pour Inherkhâou voir Lepsius, *Denk*, III, 2d et H.E. Winlock, *JEA*, X, 1924, 220, notes 3 et 4, 221.

(11) E. de Saulcy, *Etude sur la série des rois inscrits à la salle des ancêtres de Thoutmosis III*, Metz, 1863, 45-49. G. Maspero, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, Paris, 1889, 3-4. (Table de libation du Musée de Marseille dite autel Clot-Bey). H.E. Winlock, *Tombs of the kings... JEA*, X, 1924, 220, note 2, 221.

(12) Hayes, *Scepter*, II, 78.

Josèphe (Ier siècle), Jules l'Africain (220 après J.-C.), Eusèbe (320 après J.-C.) et Georges le Syncelle (800 après J.-C.).

La liste manéthonienne transmise par Flavius Josèphe (13) mentionne deux reines durant la XVIIIe Dynastie. La première est Amenses ou Amense, cinquième souverain qui règna vingt-et-un ans et neuf mois; elle est la sœur de Khébron ou Hébron, et la mère de Mephrès ou Misphragmouthosis (Thoutmosis III) qui règna après elle vingt-cinq ans et dix mois. Il s'agit d'Hatchepsout. Son nom : Amensès ou Amense demeure assez énigmatique : pour certains, il s'agit d'une confusion avec le nom de sa mère Ahmosis (14). Une autre explication a été envisagée : les variantes trouvées dans les textes, Amessis, Amessè, Amensès, Amessès, Amensis pourraient dériver directement du nom de Hatchepsout par erreur d'un scribe qui aurait transformé le groupe *šp* (*ḥ3t špswt* = *ḥ3 špssi* à l'époque tardive) en *m* (Amessi (15)).

La reine Amensis apparaît également dans la tradition manéthonienne transmise par Julius Africanus; elle est citée entre Amenôphtis et Misaphris (Thoutmosis III) comme étant le quatrième souverain de la XVIIIe Dynastie, et ayant régné vingt-deux ans (16).

Erastosthène et le Pseudo Apollodore ont donné des listes royales manéthoniennes qui nous ont été transmises par Eusèbe et Georges le Syncelle (17); Hatchepsout est ignorée de ces listes.

La deuxième reine de la XVIIIe Dynastie citée par Manéthon est la reine Akhen-kheres (18), fille de Oros (Aménophis III). Elle n'a aucun rapport avec Hatchepsout; il s'agit d'une confusion avec le roi hérétique Akhenaton, motivée par l'équivoque de ses représentations d'allure féminine. La confusion fut faite aussi par Lepsius, par Lefébure et Nestor L'Hôte (19); Lepsius et Lefébure crurent tous deux que Akhenaton

(13) Flavius Josèphe, *Contre Apion*, Paris, 1930, I, 95, p. 19. Le texte de Flavius Josèphe a été étudié maintes fois; citons entre autres : Rosellini, *Mon Storici*, I, 201. Champollion Figeac, *L'Egypte Ancienne*, Paris, 1840, 306. C. Müller, *Fragmenta Historicum Graecorum*, Paris, 1848, V, II, 574, 578, 583. A. Wiedman, *Aegyptische Geschichte*, 1884-1888, I, 304-306. E. Lefébure, *PSBA*, 1890-91, XIII, 470-483. E. Meyer, *Aegyptische Chronologie*, Berlin, 1904, 72-88. R. Weill, *La fin du Moyen Empire*... Paris, 1918, 95-103. Moret *Nil*, 4-6. W.G. Waddel, *Manetho*, London, 1948, 101-103, 109, 241. Jacoby, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, Leiden, 1958, Teil C, 72-73.

(14) Brugsh, *Histoire d'Egypte*, I, 290... Sethe, *Die Thronwirren*, 5. Gauthier, *LdR*, II, 236, note 2. R. Weill, *La fin du Moyen Empire*... 1918, 81-82.

(15) G. Fecht, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, vol. 110, 1961, 120, et *Wortakzent und Silbenstruktur*, Glückstadt, Hamburg, New York, 1960, 222. W. Helck, *Untersuchungen zu Manetho*, Berlin, 1956. Ces renseignements ainsi que la bibliographie m'ont été aimablement communiqués par le Professeur W. Vycichl que je remercie ici vivement.

(16) R. Weill, *La fin du Moyen Empire*... Paris, 1918, 81. W.G. Waddel, *Manetho*, London, 1948, III.

(17) W.G. Waddel, *op. cit.* 115-117.

(18) Flavius Josèphe, *Contre Apion*, Paris, 1930, I, 15-19, paragr. 96. W.G. Waddel, *op. cit.* 109, 243. Jacoby, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, Leiden, 1958, III, Teil C, 74-75.

(19) E. Lefébure, *Bibl. Egypt.*, 35, 235, et *PSBA*, XIII, 1891, 479-482. Nestor L'Hôte, *Lettres écrites d'Egypte en 1838 et 1839*, Paris, 1840, 58-59, 66-67.

était une femme entourée d'un harem de femmes; Lefébure expliquait par ce fait sa politique et sa mystique, trouvant à la révolution amarnienne « quelque chose de visiblement romanesque, irréfléchi et désordonné qui traduit l'énervement féminin » [20]. Pour Champollion, la reine Akhenkhérès était la reine Taousert [21]. Pour Hari, c'est la reine Moutnedjemet qui épousa Horemheb en lui donnant le droit à la couronne et la perdit elle-même de ce fait [22].

Après Manéthon les siècles passent; la clé de la lecture des hiéroglyphes se perd vers le VIe siècle de notre ère, sous Justinien, après la disparition des derniers prêtres du temple de Philae et l'existence de la reine est totalement oubliée.

En 1828 Champollion visite le temple de l'Assassif (Deir el-Bahari) et y trouve le nom d'un souverain inconnu qui ne figure pas sur les listes royales; il lit ce nom « Amenenthe »; il reconnaît les pronoms féminins accompagnant toujours une image masculine. Le premier il constate la persécution avec une remarquable perspicacité; il voit que les cartouches royaux ont été martelés et remplacés par ceux de Thoutmosis I, de Thoutmosis II, et dit-il d'un Thoutmosis inconnu. Avec des hésitations il suppose que la succession s'établit ainsi : Aménophis I, Thoutmosis I, Thoutmosis II, sa sœur Amense qui épouse d'abord ce Thoutmosis inconnu, père de Thoutmosis III et ensuite le régent Amenenthe lequel inclut dans son cartouche celui de la reine Amense; on s'adresse à lui comme à une femme et Champollion l'appelle le roi-reine [23]. Dans la haute chambre du sanctuaire Champollion a bien identifié la reine offrant le vin à Amon, suivie de Thoutmosis III et de Néferourê. A la suite et en écho de son frère, Champollion Figeac constate la difficulté d'établir une succession valable car, écrit-il justement, il y a désaccord entre les données fournies par les monuments et celles fournies par les écrivains antiques : Amenenthe est en effet inconnu des listes royales et des tombeaux. Il s'étonne aussi des pronoms féminins [24].

Rosellini donne la succession Thoutmosis I, Thoutmosis II, sa femme la reine Amoutmaï, sa sœur la reine Amense et Thoutmosis III [25]. Il lit le cartouche de Maâtkarê Satamon Ouseretkaou [26].

Wilkinson en 1835 décrit ce qu'il a vu à Thèbes lors de son voyage en 1827. Il a visité le temple du « Couvent du Nord », il a relevé le nom du pharaon énigmatique

(20) E. Lefébure, *P.S.B.A.*, XIII, 1891, 481. Cependant peu de temps auparavant, Sayce avait traduit la correspondance de Tell el-Amarna : le roi Subbikuski s'adressait à Khurîya (Akhenaton) en le nommant « mon frère » ce qui excluait qu'il fut une femme : A.H. Sayce, *PSBA*, XI, 1889, 380.

(21) J.F. Champollion, *Lettres d'Egypte et de Nubie*, 1833, 255 (13° lettre).

(22) R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, Genève, 1964, 229, 245.

(23) Champollion signale l'existence de la reine dans : *Lettres d'Egypte et de Nubie*, 1828-1829, Paris, 1833, 12°, 14° et 15° lettres, 198, 270-271, 292-301, (édit. 1868 = 119, 242-250). Il reconnaît les noms de Maâtkarê et de Hatchepsout Khenemetamon dans *Notices Descriptives*, I, 333-334 (Médinet Habou), 573-577 (Thèbes, Assassif), Supplément, 867; II, 146, 188 (Karnak), 700, 701 (Stèle du Vatican).

(24) Champollion Figeac, *L'Egypte Ancienne*, Paris, 1840, 304-305.

(25) Rosellini, *Mon Storici I*, 110-129, 212-217.

(26) Rosellini, *op. cit.* Pl. VI.

et constaté les pronoms féminins; il critique la lecture de son nom par Champollion et propose « Amonneitgori » avec une certaine hésitation. « Si Amonneitgori était le mari de la reine Amense » écrit-il, « ils seraient parfois représentés ensemble; or cela n'est jamais constaté ». Pour lui Amonneitgori est bel est bien une femme; il hésite devant cette anomalie, un pharaon-femme en vêtements masculins et essaye de tourner la difficulté : les noms et les pronoms sont ceux de la reine mais c'est le régent qui est représenté; ou bien s'agit-il vraiment d'une reine « not in the list; a queen ? » (27). Enfin il mentionne des constructions de Amonneitgori à Karnak dans la partie centrale du temple, près des constructions du Moyen Empire (28).

En 1840, le docteur Clot ne mentionne pas Hatchepsout et donne l'ordre de succession Thoutmosis I, II et III (29).

Prisse d'Avennes fait état de la reine Amense dans la chapelle consacrée par Thoutmosis III au culte de son père; Thoutmosis III écrit-il, est figuré suivi des prêtres portant les images de Thoutmosis II, Amense et autres souverains de sa famille (30).

Lepsius dans le monumental ouvrage relatant son expédition (1842-1845) donne un plan du temple de Deir el-Bahari et une reproduction de « Hat...u Xnumutamun »; la reine est classée dans la XVIIe Dynastie (31).

Mariette fouille le temple en 1858 et dégage les reliefs de l'expédition au pays de Pount (32) entre 1862 et 1866.

Hatchepsout entre alors véritablement dans l'histoire de l'Egypte antique. Pierret lui consacre un article dans son Dictionnaire; il signale les obélisques et l'expédition au pays de Pount « partie méridionale de l'Arabie » (33). Brugsch et A.B. Edwards étudient le rôle et la parenté d'Hatchepsout (34), et Maspero en 1892 et 1895 résume les travaux antérieurs, marquant ainsi la conclusion de cette première approche de la reine (35).

En 1896 s'ouvre une ère de discussion avec les travaux de Sethe (voir Chapitre I). Durant cette période, le temple de Deir el-Bahari est publié par Naville (voir Chapitre X).

Les travaux et les fouilles modernes n'ont cessé d'enrichir notre connaissance; des listes d'importants ouvrages généraux, des bibliographies ou mémoires spécialisés sur la reine ont été donnés entre autres par Gauthier, Drioton et Vandier et Hayes (36).

---

(27) Wilkinson, *Topography of Thebes*, 90-99 surtout 92, 96, 97, et pl. I (cartouches des rois), 511 (chronologie de la 18e Dynastie).

(28) Wilkinson, *op. cit.* 178-179.

(29) Cloy Bey, *Aperçu général sur l'Egypte*, Paris, 1840, XVI.

(30) Prisse d'Avennes, *Rev. Archeol.*, II, 1845, 2.

(31) Lepsius, *Denk*, I, 87 et III, 292.

(32) Mariette, *D el-B.*

(33) P. Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, 1875, 248.

(34) Brugsch, *Egypt*, 302-316 (éd. 1891, 142-151). A.B. Edwards, *Pharaohs, fellahs and explorers*, London, 1891, 261-300.

(35) G. Maspero, *PSBA*, XIV, 1892, 170-182 et *Histoire* (sur la 7e éd. 1905, la vie de la reine est évoquée 230-233, 245-246, 626).

(36) Gauthier, *LdR*, II, 236-252. Hayes, *Scepter*, II, 441-443 (bibliog.), 460-461 (index). Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 370-371, 381-383, 504-506, 654, 657, 663.

Les livres d'histoire générale de l'Egypte qui mentionnent plus ou moins longuement le règne d'Hatchepsout sont évidemment trop nombreux pour les citer tous. Nous relèverons les plus importants. Il est intéressant de constater que la reine a été jugée avec une optique différente selon les auteurs. Certains envisagent son règne avec sévérité et portent sur elle un jugement de valeur; les griefs qui reviennent le plus souvent sont la vanité et l'orgueil ayant conduit à une usurpation du pouvoir et ayant gravement retardé le glorieux règne de Thoutmosis III. Drioton et Vandier sont sévères : « ...elle cherche à légitimer son usurpation... elle exerçait indûment le pouvoir... il ne lui suffisait plus d'être reine, elle voulut être le roi. Elle s'habilla en homme, supprima dans ses noms et ses titres les désignations féminines et adopta enfin le protocole complet des rois d'Egypte à l'exception toutefois de l'épithète traditionnelle de « *taureau puissant* »... son règne marque un arrêt dans la politique de conquête inaugurée par Ahmosis et si brillamment poursuivie par ses trois successeurs... (elle) était trop occupée des difficultés intérieures qu'elle avait créées elle-même par son ambition pour s'intéresser aux affaires d'Asie. Il lui était d'ailleurs difficile de diriger en personne une expédition militaire » (37). Erman et Ranke insistent sur « le tout puissant favori qui ne manque jamais dans un pareil gouvernement féminin » (38). Hayes condamne la reine en ces termes : « It was not long however before this vain, ambitious and unscrupulous woman showed herself in her true colors » (39). A son point de vue, une femme seule n'aurait pu élever si haut son pouvoir, d'où le rôle prépondérant de Senenmout. J. Pirenne insiste sur la domination absolue du clergé, inauguration d'un pouvoir théocratique; la reine est un jouet entre les mains des prêtres, le grand prêtre, premier prophète d'Amon, détient le pouvoir effectif ainsi que Senenmout deuxième prophète d'Amon et probablement amant de la reine (40). Pour Kitchen, Néferourê est « l'éphémère fille de la redoutable reine Hatchepsout » (41). D.B. Redford voit dans le règne une tendance matriarcale; il est sceptique sur le « pacifisme » d'Hatchepsout (voir Chapitre XVI); Hatchepsout, dit-il, « in plain term an usurper... », « a woman could not accomplish all this; a matriarchate could not meet Egypt's imperial needs » (42).

D'autres opinions sont plus nuancées. F. Daumas met justement l'accent sur les problèmes psychologiques : « (elle) était elle-même avide de commander... aimant le pouvoir... elle relégua dans l'ombre le jeune Thoutmosis III... comprenant d'ailleurs le désir des Egyptiens d'être gouvernés par un homme, elle se fit représenter en roi ». Il reconnaît ses qualités politiques et la perfection de son art monumental (43). Petrie

---

(37) Drioton-Vandier, *op. cit.* 339, 398.

(38) Erman-Ranke, *Civilisation*, 58-59.

(39) Hayes, *Scepter*, II, 82. Le règne est étudié 82-113; voir aussi CAH, II, part I, 3e éd. 1973, 317.

(40) J. Pirenne, *Histoire de la civilisation de l'Egypte ancienne*, 1962, II, 168 et suiv.

(41) K.A. Kitchen, *JEA*, XLIX, 1963, 38.

(42) Redford, *History and Chronology*, 21, 81; compte rendu par K.A. Kitchen, *Chr. d'Eg.*, XLIII, N° 86, 1968, 313.

(43) Daumas, *Civilisation*, 85-86.

lui concède une activité dirigée vers les entreprises pacifiques, réalisant ainsi une ère de paix et de prospérité [44]. Naville admet le règne pacifique et prospère; il reconnaît que la reine a montré « du caractère » [45]. Pour Breasted, elle accéda au pouvoir grâce au parti légitimiste et le fait qu'elle devint roi constitue « une énormité » [46]. Gardiner comme Erman et Ranke considère le rôle de Senenmout comme capital : « It is not to be imagined... that even a woman of the most virile character could have attained such a pinacle of power without masculine support » [47]. Pour Williams, Hatchepsout a empêché Thoutmosis III de se révéler et d'accomplir son œuvre : « when he was able finally to free himself from the domination of his strong-willed step-mother, the dowager queen Hatchepsout, Thoutmosis III set out to accomplish this task » [48].

D'autres historiens manifestent à la reine une certaine sympathie, Budge donne de son règne une relation développée insistant sur l'absence de guerres, l'absence de révoltes, l'importance des constructions et des prospections minières [49]. M.A. Murray parle de volonté, beauté, charme, paix et prospérité [50]. P. Lacau quoiqu'il qualifie la prise du pouvoir « d'entreprise étrange », évoque la reine avec une nuance admirative [51] et la sympathie de H. Chevrier se fait jour dans tous ses articles consacrés à la « Chapelle Rouge » [52].

Ainsi la personnalité d'Hatchepsout n'est pas indifférente; on la juge, une relation s'établit; un phénomène de projection est sensible de l'observateur à l'observé. Aucun souverain de l'Egypte antique n'a été plus discuté si ce n'est le pharaon hérétique Akhenaton dont sur ce point comme sur beaucoup d'autres elle partage la destinée.

II. HATCHEPSOUT ET LES REINES D'ÉGYPTE

La condition de la reine est un cas particulier de la condition de la femme. On sait que l'Egypte est le seul pays de l'antiquité qui ait donné un statut légal favorable à la femme. En principe celle-ci est l'égale de l'homme, surtout durant l'Ancien Empire (de la IIIe à la IVe Dynastie) et le Nouvel Empire. On sait qu'il y a égalité des époux; la femme mariée « maîtresse de maison » gère ses biens, hérite, fait l'objet

---

(44) PETRIE, *History of Egypt*, 80 (7ᵉ éd. 1923-1925, même pagination).
(45) DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtu*, 1-77.
(46) BREASTED, *History*, éd. 1948, 269.
(47) A.H. GARDINER, *Egypt of the pharaohs*, Oxford, 1961 (éd. 1972), 183-184.
(48) R.J. WILLIAMS, *Peoples of old Testament times*, IV (The Egyptians), Oxford, 1973, 88.
(49) BUDGE, *History of Egypt*, IV, 1-28.
(50) M.A. MURRAY, *The Splendour that was Egypt*, London, 1949, 49-50.
(51) P. LACAU, *Sur la reine Hatshepsewe*, *RHR*, CXLIII, 1953, 17 et suiv.
(52) H. CHEVRIER, *ASAE*, XXVI, XXVII, XXVIII, XXX, XXXI, XXXV, XXXVI, XLIX, LIII.

d'un contrat matrimonial; le mariage est monogamique; fils et filles sont égaux en ce qui concerne la succession [53].

La plus haute position sociale féminine, celle de la reine, reflète cette éthique; mais il s'y ajoute une profonde signification religieuse dominée par l'idée de la succession dynastique. Le pharaon est dieu, fils de Rê [54], le sang divin de l'Horus faucon primordial, grand dieu du ciel (tardivement assimilé à Horus fils d'Isis et d'Osiris) coule dans ses veines. C'est la reine qui transmet ce sang royal solaire par hérédité génétique; elle « véhicule la divine substance à l'enfant royal »; c'est elle qui assure la pureté et la continuité dynastique; « the queen was the heiress and the right to the throne passed through her » [55]. On sait que Moret a expliqué ce rôle de procréatrice royale et divine par la filiation utérine, vestige du clan totémique et du matriarcat archaïque [56]. Si cette hypothèse peut aujourd'hui prêter à discussion, il semble bien que le rôle de la reine soit un vestige du culte primitif de la déesse-mère avant l'apparition du couple divin puis de la triade divine, un vestige du rôle procréateur des déesses cosmiques : Tefnout, première entité féminine créée par Atoum, Nout, déesse du ciel, mère des générations divines, Neith, déesse-mère de Saïs, Hathor, anciennement déesse-vache de l'océan céleste, plus tard Isis en sa qualité de mère de l'enfant Horus, héritier de son père [57].

Si l'héritier mâle fait défaut, ce n'est pas la reine qui règne; mais le candidat au trône qu'il soit enfant illégitime, prétendant apparenté ou usurpateur devra obligatoirement épouser une fille royale. Ainsi fit le premier pharaon de la IVe Dynastie Snéfrou, fils d'une reine concubine Meresank qui accéda à la royauté par son mariage avec la

---

(53) R.E. White (Mrs. Weed), *Women in ptolemaïc Egypt, JHS,* XVIII, 1898, 238-256 (surtout 241-242, 262-263). Voir surtout J. Pirenne, *Histoire des institutions et du droit privé de l'ancienne Egypte,* Bruxelles, 1932-1934, 345-358; *La religion et la morale dans l'Egypte antique,* Neufchâtel-Paris, 1965, 44-46, 119-121; *Le statut de la femme, Recueil de la Société J. Bodin,* XI, 1959, 63-77. P.W. Pestman, *Marriage and matrimonial property in ancient Egypt,* Leiden, 1961, 87-162, 182-184. S. Wenig, *Die Frau im alten Ägypten,* Leipzig, 1967 (ouvrage destiné au grand public et contenant de belles planches), compte rendu par H. de Meulenaere, *Chr. d'Eg.,* XLIV, N° 87, 1969 et Gun Björman, *Bi Or,* XXVII, 1970, 342-343. M. el-Amir, *Monogamy, polygamy, endogamy and consanguinity in ancient egyptian marriage, BIFAO,* LXII, 1964, 103-107.

(54) Drioton-Vandier, *L'Egypte,* 1962, 87-88. F. Daumas, *Les dieux de l'Egypte,* Paris, 1965, 112; *Le sens de la royauté égyptienne, RHR,* CLX, 1961, 129-148 et *L'âge d'or de l'Egypte, Nouvelles Littéraires,* 16 2 1967. H. Kees, *OLZ,* 1962, c. 476-478. Voir aussi les points contestés par G. Posener, *De la divinité du pharaon, Cahiers de la Société Asiatique,* XV, Paris, 1960, 32-83 et VIII-X (Bibliog. des travaux sur les caractères de la divinité du pharaon); compte rendu Drioton-Vandier, *L'Egypte,* 666-667.

(55) Redford, *History and Chronology,* 71. C.J. Bleeker, *The position of the queen in ancient Egypt, Studies in the History of Religions,* Leiden, 1959, 261-268. R.E. White, *JHS,* XVIII, 1898, 262-263.

(56) Moret, *Nil,* 111-112, 318-319, 355. Voir aussi J.G. Frazer, *Atys et Osiris, Etudes des religions orientales comparées,* Paris, 1926 (trad. H. Peyre), 216-217.

(57) F. Daumas, *Déesses d'Egypte,* L'âge nouveau, Paris, nov. janv. 1960, 3, 5, 8. G. Maspero, *Comment Alexandre devint dieu en Egypte, AEPHE,* 1896-1897 (mariage entre frère et sœur à l'image d'Isis et d'Osiris, 1-30, surtout 18-19).

reine Hétéphères [58]. Ainsi fit le général Horemheb qui épousa à la hâte à la fin de la XVIIIe Dynastie la princesse Moutnedjemet, la dernière des filles royales Ahmessides [59].

Ainsi la fonction royale est masculine; le roi ne peut être qu'un homme. A signaler qu'aucun texte ne nous est parvenu fixant cette position, mais il y a là un énorme bloc de traditions millénaires montrant bien que la couronne se transmet uniquement aux mâles [60].

Signalons cependant que d'après Manéthon, une loi aurait été promulguée par Binothris (ou Biophris) roi de la IIe Dynastie établissant le plein droit légitime de la femme à occuper le trône [61]. Théodoridès pense que cette loi écrite existait sous l'Ancien Empire [62]. D'autre part, la fonction royale se double d'une importante fonction religieuse et il semble bien que sous l'Ancien Empire, la femme ait pu exercer une charge sacerdotale; elle a pu être prêtresse d'une déesse et même d'un dieu; elle semble avoir pu exercer le culte comme les hommes; ce n'est qu'au Moyen Empire que cette règle se modifie : la femme se réfugie alors dans son rôle féminin et la reine devient l'Epouse du Dieu [63] et plus tard la Divine Adoratrice.

Les reines ont cependant parfois pris le pouvoir, à titre transitoire, au cours des périodes critiques (troubles sociaux, révolutions) pour préserver l'avenir de l'héritier mâle. Elles l'ont fait en principe à titre de régente : Nimaâthep, femme de Khâsekhemoui semble avoir exercé la régence pour son fils Djéser, premier roi de la IIIe Dynastie; régence bienfaisante puisqu'elle était encore honorée au temps du roi Snéfrou [64]. Sous la VIe Dynastie Ankhès-Mérirê, deuxième femme de Pépi I fut régente durant la minorité de Pépi II qui monta sur le trône à l'âge de six ans [65]. Si l'on en croit une stèle du Ouadi Maghara, elle fut peut-être à l'origine d'une expédition au Sinaï [66]. Aam, la mère de Mentouhotep II aurait été régente d'après une inscription du Ouadi

---

(58) E. Hornung, *Grundzüge der Aegyptischen Geschichte, Darmstadt,* 1965 (plusieurs exemples donnés 20-52, 78).

(59) R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet,* Genève, 1964, 227, 245.

(60) Pour la succession royale voir : H. Junker, *Die Königin Khent-Khaous, MDAIK,* III, 1932, 129-149. G. Jéquier, *Les femmes de Pépi II, Studies to Griffith,* 1932, 9-12. M.A. Murray, *Royal marriages and matrimonial descent, Journal of Anthropology Institute,* 1915, 307 et suiv. G.A. Reisner, *Mycerinus : the temple of the third pyramid at Giza,* Cambridge (Mass.), 1931.

(61) W.G. Waddel, *Manetho,* 1948, 37 (version du Syncelle d'après l'Africanus), 39 (version du Syncelle d'après Eusèbe et Arménian version d'Eusèbe). Jacoby, *Die Fragmente der Griechischen Historiker,* Leiden, 1958, III, Teil c, 66, 67. C. Müller, *Fragmenta historicum Graecorum,* II, 1848, Paris, 542 (version Africanus), 543 (version Eusèbe).

(62) A. Théodoridès, *A propos de la loi de l'Egypte pharaonique, Revue Internationale des Droits de l'Antiquité,* Bruxelles, 1967, 3e série, XIV, 107-152.

(63) S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Egypte,* Paris, 1957, 67. J. Pirenne, *Le statut de la femme dans l'ancienne Egypte, Recueil de la Société J. Bodin,* XI, 1959, 65.

(64) Drioton-Vandier, *L'Egypte,* 165. B. Grdseloff, *ASAE,* XLIV, 1944, 301.

(65) Une statue en albâtre la représente portant le petit roi sur ses genoux (*Brief guide Egyptian and Classical Art The Brooklyn Museum,* 1974, 31, N° 39119).

(66) Lepsius, *Denk,* II, 116 a. Urk. I, 112-113. J.R. Buttles, *The queens of Egypt,* London, 1908, 19-22.

Hammamat [67]. Au début de la XVIIIe Dynastie, la reine Ahmosis-Néfertari fut régente de son fils mineur Aménophis I.

Il semble enfin que certaines reines aient eu un règne personnel. Dans la IVe Dynastie finissante, Khentkaous fille de Mykérinos, épousa Schepseskaf qui n'était pas de race royale et exerça quelque temps seule la royauté après la mort de celui-ci [68]. Bounefer sa fille régna peut-être personnellement après avoir épousé un autre usurpateur, le Thamptis de Manéthon [69]. Nitocris, fille de Pépi II, épouse de Mérenrê, fut semble-t-il Souveraine indépendante; elle fut roi de Haute et Basse Egypte d'après Manéthon [70]. La liste de Saqqara l'ignore mais elle est citée comme un roi par le papyrus de Turin et la table d'Abydos. Sous le nom de « la Belle aux Joues Roses » elle entre dans la légende; « c'est la plus noble et la plus aimée des femmes de son temps », la Rhodopis des Grecs [71]. Une confusion due à son nom Menkarê lui fit attribuer la construction de la pyramide de Mykerinos. On sait qu'elle fut la première héroïne du conte de Cendrillon : tandis qu'elle se baignait, un aigle saisit sa sandale et l'emporta à Memphis où il la laissa tomber sur les genoux du pharaon [72]. Devenue fantôme, la crédulité populaire la décrivit hantant le soir les abords de sa pyramide.

A la fin du Moyen Empire, une reine monte de nouveau sur le trône au cours d'une époque troublée : Sobeknéferourê semble avoir été corégente de son père Amenemès III et de son frère Amenemès IV, également corégent. Sur une inscription de Hawara [73] le cartouche de la reine est précédé de « *sat Rê* »; de l'autre côté figure le prénom d'Amenemès III. Sobeknéferourê est dite Roi de Haute et de Basse Egypte; elle figure sur la liste de Saqqara mais n'apparaît pas sur la liste d'Abydos [74]. Elle semble avoir régné seule trois ans après la mort de Amenemès IV [75]. Peut-être a-t-elle épousé Sekhemrê Khoutaoui (Amenemès Sobekhotep). Elle fut enterrée à Mazghuna [76].

Après Hatchepsout, à la fin de la XVIIIe Dynastie, Moutnedjémet régna peut-être personnellement, succédant à son père le pharaon Aï qui l'aurait associée au trône de son vivant; c'est l'opinion de Hari [77] qui compare les titres féminins de Hatchepsout

(67) Lepsius, *Texts*, I, 240-249.

(68) B. Grdseloff, *Deux inscriptions juridiques de l'Ancien Empire*, *ASAE*, XLII, 1943, 69-70, L. Borchardt, *Ḫnt-K3 w.s die Stammutter der 5ten Dynastie*, *ASAE*, XXXVIII, 1938, 209-215.

(69) B. Grdseloff, *op. cit.* 66-67.

(70) W.G. Waddel, *Manetho*, 55 (version de l'Africain et du Syncelle), 57 (version arménienne d'Eusèbe).

(71) Hérodote, II, 100, 134, 135. H.R. Hall, *JHS*, XXIV, 1904, 208-213. P.E. Newberry, *Queen Nitocris of the sixth Dynastie*, *JEA*, XXIX, 1943, 51-54. C. Coche-Zivie, *Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza*, *BIFAO*, LXXII, 1972, 116-137 (bibliogr.).

(72) Strabon, *Géographie*, XVII, 33.

(73) F. Petrie, *Kahoum, Gurob and Hawara*, London, 1890, pl. XI, 1.

(74) W.F. Edgerton, *JNES*, I, 1942, 312. J.R. Buttles, *The queens of Egypt*, 1908, 33-35.

(75) R.A. Parker, *The calendars of ancient Egypt*, Chicago, 1950, 69. W.F. Edgerton, *op. cit.* 314.

(76) G. Maspero, *Dawn of civilisation*, 1901, 527. P.E. Newberry, *JEA*, XXIX, 1943, 74-75.

(77) R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, Genève, 1964, 224-227, 232.

sur le vase de Alnwick Castle et les titres de Moutnedjemet; ils sont semblables sauf celui de « *Epouse de Dieu* » (78) mais ce sont des titres de reine et il manque pour confirmer cette hypothèse quelque document prouvant que Moutnedjemet a bien été intronisée et dotée des cinq noms royaux.

A la fin de la XIXe Dynastie, le cas de la reine Taousert présente quelque analogie avec celui de Hatchepsout. Elle a peut-être été associée au trône par son père. Elle épousa Mineptah Siptah qui était soit son demi-frère soit un usurpateur; elle régna six ans avec lui et deux ans seule, conseillée par le trésorier et vizir Baï. Elle épousa ensuite Sethi II. Roi constructeur comme Hatchepsout, elle commença un temple à Thèbes, dont on a retrouvé les fondations. Elle fut enterrée dans la Vallée des Rois et non des Reines; sa tombe (n° 14) fut usurpée par Sethnakht (79) qui persécuta sa mémoire comme fut persécutée la mémoire d'Hatchepsout; dans cette tombe elle était représentée en femme, coiffée du vautour et de la double plume, vêtue d'une robe longue, mais les chairs étaient peintes en rouge comme celles des hommes. Ce tableau fut recouvert de stuc sur lequel on peignit l'image de Sethnakht; au-dessous des cartouches de ce roi hâtivement tracés, on trouve les cartouches de la reine; elle est nommée « *Grande Epouse Royale, Seigneur des Deux Pays* »; elle offre au dieu les deux vases ronds (80); Mineptah est aussi représenté dans la tombe mais au deuxième rang; il est dit « *Souverain qui s'est fait lui-même* ». Une statue récemment découverte près du Caire représente la reine assise, avec ses titres de roi : quatre noms du protocole royal dont celui de Roi de Haute et Basse Egypte et Fils de Rê. Son vêtement n'est pas absolument masculin : elle porte une longue robe plissée analogue à celle portée par le Ramsès II du Musée de Turin mais portée aussi par des femmes à la XIXe Dynastie; elle porte le némès et le devanteau masculin (six uraeus royaux); sa poitrine est féminine; elle porte les insignes du pouvoir. Cette statue en grès rouge du Gebel Akhmar est dédiée à la déesse Hathor Dame de la Montagne rouge, ce qui présume une dévotion à Hathor que l'on trouve aussi chez Hatchepsout (81).

---

(78) R. Hari, *op. cit.* 230.

(79) E. Lefébure, *Les hypogées royaux de Thèbes, Mém. MIFAO,* III, 1890, 123-145, pl. 66-68 (publication de la tombe) et *AMG,* XVI, 1889, 123-145. Champollion, *Notices Descriptives,* I, 448-459, 806-808. Lepsius, *Texts,* III, 209-214. PM, part. II, 1964, 527-532.

(80) Champollion, *Monuments,* III, pl. CCXXXV, 3 et aussi CCXXXIII. A.H. Gardiner, *The tomb of queen Twosrê, JEA,* XL, 1954, 44; et *Only one king Siptah, JEA,* XLIV, 1958, 12-22. Drioton-Vandier, *L'Egypte,* 655 (bibliogr.). Pour la vie et le règne de la reine Taousert, voir G. Lefebvre, *A propos de la reine Taousert, Museon,* LIX, 1946, *Mélanges L.Th. Lefort,* 215-221. L.A. Christophe, *La fin de la XIXe Dynastie égyptienne, Bi Or,* XIV, 1957, 10-12 (l'ordre de succession des rois et de la reine est encore discuté); L. Christophe envisage la personnalité de la reine Taousert avec sévérité : « L'ambition de Taousert et ses intrigues furent à l'origine des troubles qui précipitèrent la fin de la Dynastie » (p. 10); « le trio Taousert, Merenptah et Baï gouverna l'Egypte pendant six ans, six années d'anarchie civile et religieuse » (Pap. Harris I, 75, 4-6) G.A. Gabella, *Some nineteenth Dynasty monuments in Cairo Museum, BIFAO,* LXXI, 1972, 134, pl. XXVI, fig. 4 (bloc portant le nom de la reine Taousert).

(81) J. Vandier, *Revue du Louvre et des Musées de France,* Paris 23e année, n° 2, 1973, 114, note 55. H.S.K. Bakry, *The discovery of a statue of queen Twosrê, Rivista SO,* XLVI, 1971, 17-26, pl. I-VIII.

A la fin de la période ptolémaïque, Cléopâtre VII n'est pas sans présenter quelques ressemblances avec Hatchepsout. A-t-elle pris le vêtement masculin pour exercer la royauté ? La stèle Louvre E 27113 semble en donner un unique exemple. Elle est datée de l'an I de la déesse Philopator Cléopâtre; son nom figure à la deuxième ligne du texte grec. Elle offre à Isis-Hathor allaitant Horus deux coupes de vin devant une table d'offrandes. Elle est habillée en homme, porte un pagne à devanteau et elle est coiffée du pschent; elle n'a pas de barbe. S'agit-il vraiment d'un costume masculin ? (J. Leclant), s'agit-il de l'iconographie classique du roi ? (J. Yoyotte) [82]. Cette dernière hypothèse est d'autant plus plausible qu'il s'agit de la première année du règne et que les sculpteurs n'étaient pas encore habitués à la représentation féminine de la reine.

Ainsi ces deux dernières souveraines Taousert et Cléopâtre présentent quelques analogies avec Hatchepsout. Elles ont toutes deux exercé la fonction royale et une équivoque persiste en ce qui concerne le vêtement masculin; mais ont-elles subi les rites de l'intronisation ? Ont-elles exercé le pouvoir vraiment en roi ? Pour les autres, il s'agit de faibles similitudes, de royautés discutées, équivoques et éphémères. Ces règnes courts n'ont pas été marqués de l'éclat du règne d'Hatchepsout qui semble ainsi être un cas vraiment unique dans l'histoire de l'Egypte.

---

(82) J. Vandier, *op. cit.* 113, 115, fig. 16.

CHAPITRE I

PARENTÉ ET SUCCESSION DES THOUTMOSIS

Il est essentiel de situer Hatchepsout dans sa lignée ancestrale pour tenter de comprendre l'idée directrice, l'idée-force qui plus tard va promouvoir la prise du pouvoir royal au mépris de toutes les traditions établies. La succession difficile et discutée des rois Thoutmosis semble bien avoir été l'explication et la clé de voûte d'une décision surprenante [(1)].

Entre 1550 et 1500 avant notre ère, la XVIII[e] Dynastie descendante du roi Ahmosis était chancelante du fait d'une série de catastrophes familiales : les héritiers mâles de la famille régnante mourraient tous en bas-âge ou dans l'adolescence tandis que la lignée féminine se poursuivait sans faille.

Déjà à la fin de la XVII[e] Dynastie, les fils de Taâ II et de la reine Ahhotep I étaient morts jeunes, entre autres un prince Ahmosis dit Sapaïr l'aîné et un prince Binpu. Ce fut leur frère Kamosis qui prit le pouvoir avant Ahmosis le jeune [(2)].

Au début de la XVIII[e] Dynastie, trois situations graves se reproduisent presque identiques à trois générations d'intervalle. Les fils d'Aménophis I et de la reine Ahhotep II meurent jeunes. La Dynastie se rétablit par l'artifice suivant : la fille légitime du couple royal, la princesse Ahmosis épouse son demi-frère, fils illégitime. Une situation semblable se serait produite sous l'Ancien Empire et aurait mise en péril la succession

---

(1) Les problèmes de la succession des Thoutmosis ont été résumés par DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 336-340, 369-371, 381-383, 654, 657. Voir aussi GAUTHIER, *LdR*, II, 212-227 (Thoutmosis I); 227-236 (Thoutmosis II); 236-252 (Hatchepsout); 253-275 (Thoutmosis III) et *Encore le problème d'Hatchepsout*, *ASAE*, XXXIII, 1933, 190-192. HAYES, *Scepter*, II, 441-443 (Thoutmosis I, Thoutmosis II et Hatchepsout). NAVILLE, *D el-B*, Introduc. Mém. 13-14. DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû*, 1-6.

(2) H.E. WINLOCK, *Tombs of the kings of the seventeenth Dynasty at Thebes*, *JEA*, X, 1924, 222, note 3, 223, 257 (liste des princes). VANDIER, *Manuel AE*, III, 293, pl. XCVI, 3-5.

des rois de la IVe Dynastie ; le prince Didoufri, deuxième fils illégitime de Chéops et d'une Libyenne aurait pris le pouvoir à la mort de son père. Il semble que sa tentative ait échoué; Manéthon l'ignore et son nom ne figure pas sur les listes royales (3). Près d'un millénaire plus tard, la tentative réussit; ce fils illégitime d'Aménophis I monte sur le trône sous le nom de Aakheperkarê Thoutmosis I; il est fils d'une concubine nommée Senseneb, de petite naissance (4); elle est nommée seulement « *Mère du roi* » dans la circulaire que Thoutmosis I adresse à Touri, vice-roi de Nubie (5); son nom n'est pas entouré du cartouche sur un ostracon de Giseh (6); plus tard à Deir el-Bahari son nom apparaîtra entouré d'un cartouche et elle sera dite « *Maîtresse des Deux Pays* » (7); de même sur le pyramidion funéraire d'un officier, son nom est entouré deux fois d'un cartouche et la mention « *Maîtresse des Deux Pays* » semble avoir été effacée (8). De toute façon, elle n'est pas de race royale et son fils est illégitime.

Ce fils n'est peut-être même pas le fils naturel du roi Aménophis I comme l'ont pensé Naville et plus tard Lieblein (9); Sethe et Edgerton sont d'un avis contraire (10) : en effet, Thoutmosis I ne nomme jamais son père. Quoi qu'il en soit, son mariage avec la princesse Ahmosis lui donne le droit à la couronne. Dans sa circulaire adressée à Touri, vice-roi de Nubie « *l'an I, le 3e mois de Peret, le 21e jour, le jour de la fête du couronnement* » (11), il ne manque pas de le souligner et d'ajouter que l'événement s'est bien passé, sans difficulté ni incidence politique :

> *Ordonnance royale au Fils Royal, gouverneur des pays barbares du Sud, Touri. Voici : on t'apporte cette ordonnance du Roi afin de t'informer que Ma Majesté V S F est apparue en Roi de Haute et Basse Egypte sur le trône de l'Horus des vivants et qu'il n'existe personne qui soit à jamais son pareil. Note ainsi mon protocole... ceci t'est envoyé afin de te faire connaître que la maison royale est en bonne condition et prospérité...*

Lorsque Thoutmosis I meurt, la même situation se reproduit. De la reine Ahmosis il a eu des fils et des filles : des fils probablement au nombre de cinq : Ouadjmosis, Amenmosis, Binpu, Ramosis, Nekenkhal, Aahmosis (12). Tous meurent en bas-âge ou dans l'adolescence. Ouadjmosis et Amenmosis ont laissé des traces. Pahéry dans son

(3) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 201-202.

(4) J.R. BUTTLES, *The queens of Egypt*, London, 1908, 74-75.

(5) BREASTED, *AR*, II, paragr. 58.

(6) A. ERMAN, *ZÄS*, 1891, 117.

(7) NAVILLE, D. el-B., I, pl. XIII (mur nord de la niche, chapelle de Thoutmosis I).

(8) P.E. NEWBERRY, *PSBA*, XXVII, 1905, 102, n° 60.

(9) E. NAVILLE, *La succession des Thoutmes... ZÄS*, 35, 1897, 31. J. LIEBLEIN, *Recherches sur l'histoire et la civilisation de l'ancienne Egypte*, 2e fasc. Leipzig, 1911, 196-207.

(10) SETHE, *Die Thronwirren*, 1-2, paragr. 2. EDGERTON, *Thutmosid Succession*, 41.

(11) *Urk* IV, 79-81. BREASTED, *AR*, II, 24 note a, paragr. 54-60. A.H. GARDINER, *JEA*, XXXI, 1945, 25. DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 337. P. LACAU, *Stèles du Nouvel Empire*, I, 1er fasc. *CGC*, 1909, 11-13, pl. V, n° 34006. (Ausführliches Verzeichniss der Aegyptischen Altertümer und Gipsabgüsse, Berlin, 1899, 131, n° 13725).

(12) DARESSY, Liste des princes.

tombeau est dit « *père nourricier du fils royal Ouadjmosis* » [13]; le petit prince est figuré sur ses genoux. Son père Itléri l'a précédé dans cette fonction. Lorsque Pahéry meurt, les princes Ouadjmosis et Amenmosis vivent encore [14]; ils ne sont pas qualifiés de *m3ᶜ -ḫrw*; ils sont jeunes tous deux et leurs noms ne sont pas entourés d'un cartouche ce qui a laissé penser qu'ils étaient peut-être illégitimes [15]. Cela peut mieux s'expliquer par le fait qu'ils sont certainement nés de la reine Ahmosis avant l'accession au trône de Thoutmosis I. Une autre possibilité serait que les deux princes soient non les fils mais les frères de Thoutmosis I [16]. Petrie pense que le prince Ouadjmosis est un frère cadet de Thoutmosis I d'après une stèle érigée par le père nourricier de Ouadjmosis montrant Thoutmosis III adorant Thoutmosis I et Ouadjmosis [17]. Vandier pense que le prince Ouadjmosis, pupille de Pahéry, était un fils de Thoutmosis III tandis que Itléri aurait été père nourricier d'un autre Ouadjmosis frère de Thoutmosis III [18]. Cependant une inscription trouvée dans le temple funéraire du prince Ouadjmosis à Gournah [19] mentionne bien « *le Fils Royal Ouadjmosis* »; son nom est cette fois entouré du cartouche et l'inscription est dédiée par le père nourricier des enfants royaux du roi Aakheperkarê, ce qui semble lever les doutes.

Amenmosis vécut jusqu'à l'âge d'être officier chef des armées de son père. Il vivait encore en la quatrième année du règne de Thoutmosis I et il chassait dans le désert près du sphinx [20]. Il est dit « *le fils aîné du roi* ».

Thoutmosis I a un autre garçon, certainement illégitime; sa mère est la concubine Moutnéfer [21] qui est de demi-lignage royal; la mère de Moutnéfer est inconnue mais son père est peut-être Aménophis I; elle serait donc sœur de la reine Ahmosis [22]. Une inscription sur l'un des colosses de Karnak la nomme « *Fille Royale* »; elle porte l'uraeus et le vautour sur sa statue qui fut trouvée dans la chapelle d'Ouadjmosis, et son nom est entouré d'un cartouche [23]. Etait-elle la femme ou la mère du prince Ouadjmosis avant d'être la concubine de Thoutmosis I ? Dans cette dernière alternative le prince

---

(13) *Urk* IV, 109, 12. Lepsius, *Denk*, III, 10 b, 11 b.

(14) *Urk* IV, 110, 11-13.

(15) Redford, *History and Chronology* (le problème de la succession est évoqué 73-76).

(16) Gauthier, *LdR*, II, 226, note 4.

(17) F. Petrie, *A History of Egypt*, 7ᵉ éd. 1923-1925, 65.

(18) Vandier, *Manuel AE*, IV, 536-537, fig. 289.

(19) E. Grébaut, *Musée Egyptien*, Le Caire, 1890, part I, 8, pl. VI (C. 27818). G. Maspero, *Revue critique d'histoire et de Littérature*, XLIX, déc. 1890, 410-413. Pour le temple de Ouadjmosis : PM, II, 1972, 444-446. G. Daressy, *La chapelle d'Uazmès*, *ASAE*, I, 1900, 97-108. *Urk* IV, 108, 10-14.

(20) *Urk* IV, 91, 12-14. J. Yoyotte, *Sources Orientales*, III, 50 et 71, note 102.

(21) H. Brugsch, *Geschichte Aegyptens unter den Pharaonen*, Leipzig, 1877, 371. G. Maspero, *Momies royales de Deir el-Bahari*, *Mém. MIFAO*, I, 1889, 633-634. E. Grébaut, *Le Musée Egyptien*, Le Caire, 1890, I, pl. I. Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû*, 14.

(22) Gauthier, *LdR*, II, 226, note 2.

(23) *Urk* IV, 143, 11-12. L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, *CGC*, II, 1925, 121, B 97, statue nº 27575 inv. 572 (bonne reproduction dans Vandier, *Manuel AE*, III,pl. CIV. G. Daressy, *La chapelle d'Uazmès*, *ASAE*, I, 1900, 97-108 (surtout 98).

Ouadjmosis aurait été un fils illégitime de Thoutmosis I et de Moutnefer, un frère de Thoutmosis II; sa mort prématurée aurait permis à son frère Thoutmosis II de monter sur le trône.

Le couple royal Thoutmosis I et Ahmosis a deux filles légitimes : Hatchepsout l'aînée [(24)] et Akhbetnéferou la seconde [(25)]. Cette dernière meurt jeune; elle est représentée comme une enfant à Deir el-Bahari avec son père Thoutmosis I et sa mère Ahmosis [(26)].

Lorsque Thoutmosis I meurt sans héritier mâle légitime, son fils naturel épouse la princesse Hatchepsout qui lui apporte l'ascendance solaire et le droit à la couronne; il devient roi sous le nom de Aakheperenrê Thoutmosis II.

A sa mort, pour la troisième fois, le même problème se pose : pas d'héritier mâle légitime, seulement deux filles : Néferourê et Méritrê-Hatchepsout. Thoutmosis II a un fils naturel né de la servante Iset [(27)]. L'aînée des filles royales Néferourê devra donc épouser ce jeune prince qui deviendra Thoutmosis III; on verra plus loin les raisons pour lesquelles, grave entorse à la tradition, ce mariage n'a probablement pas eu lieu. On sait que Méritrê-Hatchepsout fut plus tard l'épouse royale de Thoutmosis III; l'a-t-il épousée dès la mort de Thoutmosis II ? Cela n'est pas objectivement prouvé. Thoutmosis III est très jeune à la mort de son père. On verra que ce jeune âge ressort des termes utilisés dans l'inscription de son intronisation : « *un enfant dans son nid... un enfant royal... un jeune prince....* » (voir p. 70). De ce fait, la reine Hatchepsout devient régente de son beau-fils et neveu Menkheperrê Thoutmosis III [(28)].

D'après J. Pirenne, le nom choisi par les trois Thoutmosis serait un indice de leur origine bâtarde : ils ne sont pas nés d'Amon; ils ont accédé au pouvoir de par la loi de Thot et non par hérédité génétique [(29)]. Pour Brugsch, Moret et Naville, ces noms du début de la XVIII[e] Dynastie : Ahhotep, Ahmosis, Thoutmosis, marqueraient une

---

(24) Hatchepsout est dite « *nsw sꜣt tpy* », la première fille (*Urk* IV, 398, 4).

(25) Champollion, *Monuments* II, pl. CXCIII, 2; *Notices Descriptives,* I, 576. Rosellini, *Mon Storici,* I, 215-216. Lepsius, *Denk,* III, pl. 8 b et *Königsbuch,* pl. 24, 342. Daressy, *Liste des princes,* 294. Pour le nom Akhbetnéférou voir A.H. Gardiner, *JEA,* XXX, 1944, 54 et Wb, I, 13, 4, 5 (Akhbet néférou de *ꜣḫ-bỉt* = *Chemmis* et *Nofriou Khobit* par suppression du *ꜣ* pour Maspero; cette transcription semble meilleure que celle de *Néféroubity* (M. Werbrouck et Winlock).

(26) Naville, *D el-B,* V, pl. CXLV.

(27) G. Maspero, *Momies royales de Deir el-Bahari, Mem MIFAO* I, 1889, 548 et *PSBA,* XIV, 1892, 180. K. Sethe, *Altes und Neues zur Geschichte der Thronstreitigkeiten unter den Nachfolgern Thutmosis I, ZÄS,* 36, I, 1898, 29-30. G. Legrain *CGC,* 1906, *Statues et Statuettes...* 41, pl. XLII, statue n° 42072, jour. d'entrées 37417 (bonnes reproductions dans Aldred, *New Kingdom Art,* pl. 34 et J. Capart, *L'Art Egyptien Choix de documents,* II, Bruxelles, 1942, pl. 303 (bibliogr.) A.E.P. Weigall, *A report on the excavations of the funeral temple of Thoutmosis III at Gurneh, ASAE,* VII, 1906, 134-135 (stèle avec représentation de Thoutmosis III et de la reine Iset). P. Bucher, *Les textes des tombes de Thoutmosis III et Aménophis II, MIFAO,* 1932, I, 115. H. Ricke, *Das Totentempels Thutmosis' III, Beiträge* Kairo, 1939, 30, note 5.

(28) *Urk* IV, 157, 3-12.

(29) J. Pirenne, *Histoire de la Civilisation de l'Egypte ancienne,* Paris, 1962, II, 165-167.

dévotion au culte lunaire de Thot d'Hermopolis, une reconnaissance des princes de Thèbes pour l'aide apportée par Hermopolis au cours de la lutte contre les Hyksos [30].

Ainsi vers la fin du siècle dernier et le début de celui-ci on arrivait à dresser une liste des souverains correspondant à peu près avec les listes manéthoniennes :

Misphragmonthosis = Ahmosis
Aménophis = Aménophis I
Tethmosis = Thoutmosis I
Hébron ou Khébron = Thoutmosis II
Amense = Maâtkarê Hatchepsout
Méphrès ou Misphragmuthosis = Thoutmosis III [31]

Cependant un malaise persistait : données archéologiques et textes ne concordaient pas.

Mariette en 1858 [32] entrevoit une suite plus complexe étant donné que les cartouches de la reine sont martelés et remplacés par ceux des trois Thoutmosis; il propose donc :

Thoutmosis I
Thoutmosis II et Hatchepsout
Thoutmosis I et Thoutmosis II
Hatchepsout seule
Hatchepsout et Thoutmosis III
Thoutmosis III

En 1896 Sethe [33] reprend les hypothèses de Mariette en les marquant de son autorité. Il reprend le même postulat : les cartouches mutilés et surchargés n'ont pu l'être que par le roi qui a succédé à celui dont il a détruit le nom. Dans une étude complexe et minutieuse il s'efforce de faire cadrer ce postulat avec les constatations; il propose l'ordre suivant :

Thoutmosis I abdique en faveur de Thoutmosis III son fils aîné qui épouse sa fille Hatchepsout.
Thoutmosis III et Hatchepsout règnent ensemble.
Thoutmosis III persécute Hatchepsout; il la fait effacer sur ses monuments et la fait remplacer par des tables d'offrandes (première phase de la persécution); il règne seul.

(30) BRUGSCH, *Egypt*, éd. 1891, 128. E. NAVILLE, *La succession des Thoutmès*, *ZÄS*, 35, 1897, 33.

(31) A. WIEDMAN, *Aegyptische Geschichte*, I, 1884, 304-306. E. LEFÉBURE, *PSBA*, 1890-1891, XIII, 470-483. E. MEYER, *Aegyptische Chronologie*, *APAW*, 1904, 88. R. WEILL, *La fin du Moyen Empire...* Paris, 1918, 81-83. W.G. WADDEL, *Manetho*, London, 1948, 101, 241.

(32) MARIETTE, *D el-B*.

(33) SETHE, *Die Thronwirren*, 1-58, 65-129 et *Altes und Neues zur Geschichte der Thronsteitigkeiten... ZÄS*, 36, 1898, 24-81.

Thoutmosis II, autre fils de Thoutmosis I, prend le pouvoir d'abord avec Thoutmosis I et ensuite seul (deuxième phase de la persécution).

Hatchepsout et Thoutmosis III reprennent le pouvoir.

Hatchepsout élève des monuments à Thoutmosis I et Thoutmosis II (phase du pardon).

Thoutmosis III règne seul après la mort d'Hatchepsout.

Pour confirmer sa thèse, Sethe se livre à une complexe analyse grammaticale des textes concernant la reine. Pour lui, dans la même phrase, deux personnalités se cacheraient sous des pronoms différents : pronoms masculins et titre « *Seigneur des Deux Pays* » se rapportant à Thoutmosis III, pronoms féminins et titre « *Roi de Haute Egypte* » se rapportant à Hatchepsout.

L'inscription d'Assouan de Thoutmosis II relatant la répression d'une révolte en Nubie dans la première année de son règne ferait une allusion volontairement obscure à un complot d'Hatchepsout qui se serait alliée avec les chefs nubiens : « *La misérable Kouch s'est tournée en rebellion... voici que le chef qui réside au Nord de la misérable Kouch tomba dans le temps de la prisonnière...* [34]. Ce dernier mot cacherait l'identité de Hatchepsout rebelle. D'autre part, il y a deux lacunes [35] dans l'inscription de Ahmosis fils d'Abana relatant la campagne que fit Thoutmosis I en Nubie pour réprimer une révolte : « *Alors sa Majesté V S F* (lacune) *à cause de cela* [36] *comme une panthère. Sa Majesté lança sa première flèche qui demeura dans la poitrine de ce misérable. Alors ils furent* (lacune) *accablés par la flamme de son uraeus...* ». Si l'on entre dans les vues de Sethe, ces lacunes auraient pu contenir une allusion à la rebelle Hatchepsout, allusion qui aurait été écrite à l'encre et ensuite effacée.

Il s'ouvre alors une période d'acceptation passive suivie bientôt de critiques véhémentes. Breasted, Steindorff, Moret et Lefebvre acceptent le point de vue de Sethe [37], Petrie, Hall, Gauthier et Bilabel hésitent [38]. Le premier, Naville réfute énergiquement cette thèse [39] qu'il qualifie d'insoutenable étant donné les textes des

(34) *Urk* IV, 138, 13, 139, 2-3. La traduction de SETHE s'appuie sur la transcription du mot *ḫnrtt* = gefangene (SETHE, *Hatchepsut Problem*, paragr. 27). BREASTED ne traduit pas et hésite (*AR*, II, paragr. 121, p. 49 note g). Voir la discussion sur la transcription du signe *ḫ* dans EDGERTON, *Thutmosid Succession*, 32. R.O. FAULKNER dans *A concise Dictionnary*, Oxford, 1964, traduit : *wꜣ.f r tr n rtt = he has taken occasion to conspire* (?), p. 52 et *rtt = conspiracy* (?) *error for rḳt* (?), p. 154.

(35) *Urk* IV, 8, 11-12, 16. BREASTED, *AR*, II, paragr. 80. Battiscombe Gunn and A.H. GARDINER, *New renderings of Egyptian Texts, JEA*, V, 1918, 51-52.

(36) *Urk* IV, 8, 13 (selon SETHE : *r. s = à cause d'elle*).

(37) Une bibliographie complète est donnée par EDGERTON, *Thutmosid Succession*, 1-4. J.H. BREASTED, *A new chapter in the life of Thoutmosis III, Untersuchungen*, II, 1900, 6-23; *History*, Chap. XV; *CAH*, II, 1924, 60-61; *AR*, II, paragr. 128-130. STEINDORFF, *Blütezeit*, 17-40. MORET, *Rois et Dieux*, Chap. I. LEFEBVRE, *Grands prêtres*, 72-75.

(38) PETRIE, *History of Egypt*, II éd. 1923-1924, 54-97. H.R. HALL, *The ancient history of the Near East*, éd. 1913, 232, 278, 285-291. GAUTHIER, *LdR*, II, 231 note 3. F. BILABEL, *Geschichte Vorderasiens und Ägyptens...* Heidelberg, 1927, 20-31.

(39) E. NAVILLE, *La succession des Thoutmès, ZÄS*, 35, 1897, 30-67 et *Un dernier mot sur la succession des Thoutmès, ZÄS*, 37, 1899, 48-55.

contemporains Inéni et Inebni, et les reliefs de Deir el-Bahari : ceux-ci montrent Thoutmosis I et Thoutmosis II morts et de ce fait n'ayant pu succéder à Hatchepsout. Il minimise la persécution de Thoutmosis III et attribue la plupart des martelages aux Ramsès. De même les objections de Lieblein, Meyer et Winlock [40] obligent Sethe à revoir le problème en 1932 [41] et à modifier sa position, à savoir que Thoutmosis II ne peut pas avoir régné après des intermèdes Hatchepsout et Thoutmosis III.

En 1933, Edgerton [42] repart en Egypte sur les traces de Sethe. A Deir el-Bahari, Koumeh, Médinet Habou, Karnak, il se livre à un minutieux travail de détective et pousse son enquête sur la matérialité des faits; il examine à jour frisant, à la loupe, à la lumière artificielle les cartouches arrasés et remaniés. Ses conclusions sont que le nom de la reine n'a jamais été rétabli à la place de l'un des rois; elle n'a donc régné qu'une seule fois. Les martelages sont postérieurs à sa mort; l'auteur en est Thoutmosis III. Le postulat de Sethe est erroné; le nom d'un roi gravé sur un martelage ne prouve pas qu'il ait succédé dans le temps au roi martelé. La raison de la persécution est à rechercher dans la psychologie d'un roi longtemps brimé et qui désire affirmer sa royale ascendance.

En 1935, Hayes confirme les vues de Edgerton par l'étude des sarcophages royaux de la XVIIIe Dynastie [43] mais il reste partisan d'une association au trône.

Les textes de la Chapelle Rouge ne donnent pas d'éléments permettant de modifier l'ordre de succession établi par Edgerton.

Est-ce à dire que les problèmes sont définitivement réglés ? des obscurités persistent. En ce qui concerne les martelages, Edgerton a subsisté au postulat de Sethe un postulat d'ordre psychologique : la haine de Thoutmosis III pour la reine et son désir d'affirmer sa propre ascendance en substituant au nom de celle-ci ceux de Thoutmosis I et de Thoutmosis II. C'est possible mais non démontré et Edgerton ne cache pas qu'il s'agit d'une hypothèse [44]. Les motivations restent incertaines et un doute subsiste; il semblerait plus logique que Thoutmosis III ait gravé son propre nom à la place de celui de la reine, ce qu'il a fait très rarement. (Voir Chapitre XXIII).

Cependant l'ordre de succession ainsi établi concorde avec les témoignages des contemporains. Selon Inéni, la succession s'établit de la façon suivante : Thoutmosis I, Thoutmosis II, Thoutmosis III et « *sa sœur* » Hatchepsout régente [45]; selon Ahmosis

(40) J. LIEBLEIN, *Recherches sur l'histoire et la civilisation de l'ancienne Egypte,* 2e fasc. Leipzig, 1911, 162, 166 (table de la succession), 206-208. E. MEYER, *Geschichte,* 110-120. H.E. WINLOCK, *BMMA,* Dec. 1928, 8; et *Notes on the reburial of Thutmosis I, JEA,* XV, 1929, 56-68.

(41) SETHE, *Hatchepsut Problem,* 90.

(42) EDGERTON, *Thutmosid Succession* (EDGERTON ajoute des observations omises par SETHE, 12-14). Compte rendu de l'ouvrage dans *Chr. d'Eg.,* janv. 1934, 97.

(43) HAYES, *Royal Sarcophagi,* 145.

(44) EDGERTON, *Thutmosid Succession,* 25-27, 42.

(45) *Urk* IV, 55, 3-61, 1. BREASTED, *AR,* II, paragr. 101-108, 341.

dit Pennekhbet : Thoutmosis I, Thoutmosis II, Thoutmosis III [46] selon Nebamon : Thoutmosis II, Thoutmosis III [47]; selon le fils royal, vice-roi de Nubie : Thoutmosis I, Thoutmosis II [48]; selon Péniaty : Thoutmosis I, Thoutmosis II, Thoutmosis III, la belle déesse Maâtkarê [49]. En règle générale, ou bien Hatchepsout n'est pas nommée, ou bien elle est désignée sans son titre de roi.

Une autre question a été posée : quelle était la parenté réelle de la reine et de Thoutmosis III ? Thoutmosis III nomme Thoutmosis I son père dans deux inscriptions [50] et il est désigné comme étant le frère d'Hatchepsout dans les inscriptions de Inebni et de Inéni [51]. Est-il donc le fils de Thoutmosis I ? C'est ce qu'ont pensé Brugsch, de Rougé, Mariette, Hinks, Birch, Bunsen et Maspero en première hypothèse [52]. Lefebvre a aussi retenu cette possibilité : le roi qui n'est pas nommé dans le texte de l'intronisation de Thoutmosis III serait alors Thoutmosis I [53]. On sait cependant que le mot « *père* » peut exprimer un lien plus lâche que l'hérédité directe; il peut signifier grand-père ou ancêtre [54]. Thoutmosis III a été considéré comme étant le fils d'Hatchepsout et de Thoutmosis II par Champollion (il serait d'après celui-ci fils de Hatchepsout et d'un Thoutmosis inconnu) et aussi par Lesueur [55].

La biographie de Inéni découverte en 1892 ne semble pas laisser de doute : Toutmosis III est bien le fils de Thoutmosis II :

> *Son fils (Thoutmosis III) se leva à sa place en tant que Roi des Deux Pays; il gouverna sur le trône de celui qui l'avait engendré* [56]...

Il s'agit donc bien d'une paternité réelle, génétique. Elle est confirmée par l'inscription du colosse de Thoutmosis II en avant du 8ᵉ pylône de Karnak (pylône élevé par Thoutmosis III pour son père Thoutmosis II) [57], par l'inscription trouvée dans le

---

(46) *Urk* IV, 34-38. Breasted, *AR*, II, paragr. 17-25.

(47) *Urk* IV, 150-152.

(48) *Urk* IV, 40-41.

(49) *Urk* IV, 52, 1-7.

(50) *Urk* IV, 697, 5. Breasted, *AR*, II, paragr. 478 (inscription de la huitième campagne, année XXXIII). *Urk* IV, 839, 9 et 16. Breasted, *AR*, II, paragr. 601 (inscription de la stèle de Karnak).

(51) Inscription de Inebni : *Urk* IV, 464, 8 (statue du BM, n° 374 (1131); la statue fut découverte en 1838). Breasted, *AR*, II, paragr. 213. Sethe, *Die Thronwirren*, 123 c. Inscription de Inéni : *Urk* IV, 60, 1. Breasted, *AR*, II, paragr. 341.

(52) H. Brugsch, *Reiseberichte aus Aegypten* 1853-1854, Leipzig 1855, 185-186; *Egypt*, 126-127, 140; *Aegyptologie*, 478. E. de Rougé, *Etude des monuments du massif de Karnak, Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, Paris 1873, I, 45-51. Mariette, *D el-B*, Texte, 36-39. Hinks, *On the years and cycles used by the ancient Egyptians, Mémoires de l'Académie de Dublin*, XVIII, 2ᵉ partie, 192-195. S. Birch, *Catalogue*, 124. C.J. Bunsen, *Aegyptens Stelle in der Weltgeschichte*, Hambourg, 1845, III, 79. G. Maspero, *PSBA*, XIV, 1892, 170-182.

(53) Lefebvre, *Grands Prêtres*, 72 note 3, 75.

(54) H.E. Winlock, *Notes on the reburial of Thoutmosis I, JEA*, XV, 1929, 56 note 3.

(55) J.F. Champollion, *Lettres d'Egypte et de Nubie*, Paris, 1833, 296. J.B.C. Lesueur, *Chronologie des rois d'Egypte*, Paris, 1848, 148.

(56) *Urk* IV, 59, 16-17. Breasted, *AR*, II, paragr. 341. U. Bouriant, *RT*, XII, 106-107.

(57) *Urk* IV, 606, 4-7.

temple funéraire de Thoutmosis II [58] qui mentionne un « *envoi de vaisselle d'or et d'argent fait par sa Majesté* (Thoutmosis III) *pour son père Thoutmosis II* « et par une inscription de Karnak [59] dans laquelle, une nouvelle fois, Thoutmosis III nomme Thoutmosis II son père.

On sait aussi que les mots « *frère* » et « *sœur* » employés par Inéni et Inebni peuvent avoir un sens familial plus large ou exprimer une fraternité ou une consanguinité symbolique [60]. Ils peuvent aussi exprimer un rapport d'amour entre amants ou époux; s'appuyant sur ce dernier sens, Sethe pensa que Thoutmosis III et Hatchepsout étaient mariés et parents de Néferourê. Hatchepsout a-t-elle épousé Thoutmosis III comme l'ont pensé la plupart des savants du XIXe siècle, Breasted, et plus récemment Gardiner et Yoyotte [61] ? Cependant le terme « *Epouse Royale* » qui qualifie Hatchepsout pendant la régence, ne constitue pas une preuve car il peut continuer de signifier épouse de Thoutmosis II comme au temps du défunt roi. L'épithète « *la femme du roi* » trouvée sur des listes d'ouvriers semble désigner non pas Hatchepsout mais la reine Ahmosis (voir p. 136). En vérité, on ne trouve aucune trace péremptoire, aucun témoignage décisif d'un lien de mariage entre Thoutmosis III et Hatchepsout. Mais la complexité parentale peut fort bien expliquer des hésitations de la part des contemporains, fonctionnaires ou scribes et il fallait vraiment occuper une fonction privilégiée à la cour, être dans les secrets les plus intimes de la famille royale, pour s'y reconnaître et savoir quel lien exact unissait la reine et l'adolescent.

---

(58) B. Bruyère, *Deir el-Médineh (1926), Sondages au temple funéraire de Thoutmosis II, FIFAO*, 1952, 38-39, fig. 20. E. Drioton, *Rev. Archéol.*, XLII, 1953, 124.

(59) *Urk* IV, 180, 12. Breasted, *AR*, II, paragr. 595.

(60) G. Maspero, *PSBA*, XIV, 1892, 171-179, et *Myth. et Archéol.* V, *Biblio. Egyptol.* 27, 1911, 371-386 (surtout 381-382). Meyer, *Geschichte*, 112-113. E Naville, *ZÄS*, 35, 1897, 35-36. Lefèbvre, *Grands Prêtres*, 72-75.

(61) J.H. Breasted, *A new chapter in the life of Thoutmosis III, Untersuchungen*, II, 1902, 23. Gardiner-Peet-Černý, *Sinaï*, II, (Thoutmosis III est qualifié de « husband and coregent» d'Hatchepsout, p. 74). J. Yoyotte, dans G. Posener, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne*, Paris, éd. 1970, 127, 287.

CHAPITRE II

CHRONOLOGIE ET DATES

La chronologie de la XVIII[e] Dynastie s'inscrit dans le cadre de la chronologie générale de l'Egypte. On sait que la « chronologie longue » manéthonienne, reprise par Petrie, est actuellement à peu près abandonnée. La « chronologie courte » (1) a fait longtemps l'unanimité; elle paraîssait assez sûre à condition d'accepter comme références les dates sothiaques; celles-ci permettaient de dater les évènements survenus dans le cours de l'année durant laquelle il était attesté que le lever héliaque de Sothis s'était produit à une date déterminée, cela avec un décalage minime de quatre ans en moins ou en plus. Elle s'appuyait surtout sur les travaux de Meyer, complétés par ceux de Breasted, Lieblein, Sethe, Neigebauer et Parker (2). Les deux dates sothiaques qui intéressent la période d'Hatchepsout sont les suivantes :

La première est donnée par le papyrus Ebers : le lever héliaque de Sothis aurait eu lieu en l'an IX d'Aménophis I, le 3[e] mois de Shémou, le 9[e] jour (3), soit entre l'an 1550 et 1547 avant notre ère, l'an I du règne se situant entre 1558 et 1555 et le début de la XVIII[e] Dynastie en l'an 1580.

La deuxième date sothiaque est donnée par le calendrier d'Eléphantine de Thoutmosis III : le lever héliaque de Sothis se serait produit le 28[e] jour du 3[e] mois de

(1) Bibliographie de la chronologie générale dans DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte,* 14-17, 633. A. PRATT, *Ancient Egypt,* New York, 1925, 158-162, *Supplément,* 1942, 120-122.

(2) E. MEYER, *Aegyptische Chronologie, APAW,* 1904, trad. franç. A. MORET, *Chronologie égyptienne, AMG,* XXIV, Paris, 1912; *Nachträge zur Ägyptischen Chronologie,* Berlin, 1907; *Neue Nachträge zur Ägyptischen Chronologie, ZÄS,* 44, 1907-1908, 115-116; *Greschichte,* 608. BREASTED, *AR,* I, 25-47. J. LIEBLEIN, *Recherches sur l'histoire et la civilisation de l'ancienne Egypte,* Leipzig, 1911, fasc. II, 162, 166-171. K. SETHE, *Die Zeitrechnung der alten Aegypter im Verhältnis zu der der andern Völker,* Aus den Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, philologisch-historische Klasse, 1919-1920. O. NEUGEBAUER, *Acta Orientalia,* XVII, 1939, 169-195; *La période sothiaque, Chr. d'Eg.,* XIV, 1939, 258-260. R.A. PARKER, *The calendar of Ancient Egypt,* Chicago, 1951. Voir aussi E. SCHIAPARELLI, *La cronologia egiziana e l'ipotesi sosiaca, Rec. Champollion,* 1922, fasc. 234, 133-151.

(3) *Urk* IV, 44, 6.

Shémou [4] en une année indéterminée du règne de Thoutmosis III, c'est-à-dire entre l'an 1474 et 1471 avant notre ère, le règne de Thoutmosis III se situant entre 1501 et 1447 avant notre ère. Le règne d'Hatchepsout se trouve placé entre ces deux dates.

Durant ces dernières années, des objections se sont élevées contre le postulat consistant à admettre que le calendrier serait resté inchangé durant les longues périodes au cours desquelles il ne correspondait plus aux événements saisonniers, ce qui devait présenter de graves difficultés dans la vie quotidienne. Il semble que le calendrier ait été modifié d'une façon constante dès que l'on s'apercevait d'un trop grand déséquilibre. Ainsi les dates sothiaques ont été discutées dès 1935 par Borchardt, ensuite par Scharff, Winlock, Edgerton, Stock, Gardiner, Schott, Alliot, Hayes, Van der Meer, Hornung, Redford [5]. On connaît enfin les travaux de Weill sur la durée de la deuxième période intermédiaire qu'il réduit au plus à trente ans par chevauchement et parallélisme de la XIIe Dynastie et de l'occupation Hyksos, déterminant ainsi une chronologie « resserrée » [6].

Compte tenu de ces difficultés, le règne d'Ahmosis aurait commencé selon les partisans des dates sothiaques aux environs de 1580 (Wilkinson dès 1835 le situait vers 1575 [7]. Les savants qui considèrent ces dates comme douteuses font descendre l'avènement de Ahmosis de vingt à vingt-cinq ans, ce qui a pour effet de décaler de cette durée dans le temps la suite des souverains de la XVIIIe Dynastie.

Thoutmosis I règne selon Manéthon 25 ans et 4 mois. Gauthier accepte cette durée [8]. Sethe la raccourcit [9]. Edgerton conclut entre deux durées limites : 5 ans

(4) Breasted, *AR*, I, 31 et II, paragr. 410 note a.

(5) L.Borchardt, *Die Mittel zur zeitlichen Festlegung von Punkten...* Le Caire, 1935. A. Scharff, *Historische Zeitschrift*, CLXI, 1940, 3-32. Scharff-Moorgat, *Ägypten und Vorderasien*, 25-32, 125-129, 191. H.E. Winlock, *Proceedings of the American Philosophical Society*, LXXXIII, 1940, 447-464. W.F. Edgerton, *AJSLL*, LIII, 1937, 188-197; *JNES*, I, 1942, 307-314. H. Stock, *Die erste Zwischenzeit Ägyptens... Studia Aegyptiaca*, II, *Analecta Orientalia*, XXXI, Roma, 1949. A.H. Gardiner, *Regnal years and civil calendar... JEA*, XXXI, 1945, 25-26. S. Schott, *Altägyptische Festdaten*, Ak. Wissenschaften, 1950, 10, 885-1010 (surtout 894-898). M. Alliot, *JNES*, IX, 1950, 204-214. Hayes, *Scepter*, II, XV, 82. P. Van der Meer, *The Chronology of Ancient Western Asia and Egypt*, éd. 1963, 81-89. E. Hornung, *Untersuchungen zur Chronologie und Geschichte des Neuen Reiches*, Aegyptologische Abhandlungen, XI, Wiesbaden, 1964, 15-23, 108 et *Neue Materialien zur Aegyptischen Chronologie, Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* (Wiesbaden) 117, 1967, 14-15. Redford, *History and Chronology*, 54-56 (chronique de K.A. Kitchen, *Further notes on New Kingdom Chronology and History*, *Chr. d'Eg.*, XLIII, 86, juillet 1968, 313-324 (surtout 315).

(6) R. Weill, *Bases, méthodes et résultats de la chronologie égyptienne*, Paris, 1926, (*Etudes d'Egyptologie*, I); *compléments* dans *Etudes d'Egyptologie*, II, Paris, 1928; *Replacement chronologique de la XIIe Dynastie et conditions de la royauté pharaonique de son époque*, *CRAIB*, 1945, 369-376: *Chr. d'Eg.*, XXI, 1946, 34-43 (surtout 37-38) et XLVII, 1949, 13-18; *Remise en position chronologique et conditions historiques de la XIIe Dynastie égyptienne*, *JA*, 234, 1947, 131-149; *Les Hyksos et la restauration nationale dans la tradition égyptienne et dans l'histoire*, *JA*, série 10, vol. 16 et 17, 1910-1911.

(7) Wilkinson, *Topography of Thebes*, 508-512.

(8) Gauthier, *LdR*, II, 212.

(9) Sethe, *Hatchepsut Problem*, paragr. 28.

au moins, 20 ans au plus. Pour Gardiner, c'est 10 ans et si la momie retrouvée dans la cachette royale est bien la sienne, il est mort à peu près à l'âge de cinquante ans [10]. Drioton et Vandier lui donne aussi 10 ans de règne [11]; 1530 serait l'année de sa missive au vice-roi de Nubie datée de l'an I, le 3e mois de Péret, le 21e jour [12], jour de la fête de son couronnement; 1520 serait l'année de sa mort. Les dates les plus basses sont celles données par les auteurs suivants [13] :

C.Nims (1965) = 1526-1512. P. Barguet (1967) = 1525-1512.
E. Hornung, J. Yoyotte (1970) = 1506-1494.
Von Beckerath (1971) = 1508/05-1493.

Thoutmosis II règne 13 ans pour Manéthon qui est suivi par Petrie; Gauthier réduit cette durée à 9 ans ainsi que Bruyère et Sethe la réduit à 3 ans [14]. Pour Drioton, son règne s'établirait de 1520 à 1505 ou 1503 [15]; 1520 serait l'année de son couronnement (stèle élevée près d'Assouan datée de l'an I, le 2e mois d'Akhet, le 8e jour) [16]. D'après les auteurs précédemment cités, son règne couvrirait les dates suivantes :

C. Nims = 1512-1504. P. Barguet = 1512-1503.
E. Hornung, J. Yoyotte = 1494-1490.
Von Beckerath = 1493-1490.

Les autres dates connues du règne de Thoutmosis II sont : l'an III, le 1er mois de Shémou, le 21e jour [17]; l'an IX est mentionné sur un obélisque de Karnak [18]; l'an XVIII, le 3e mois de Péret, le 13e jour, cette dernière date est douteuse car le nom du roi est incomplet [19].

(10) Edgerton, *Thutmosid Succession*, 33-41. A.H. Gardiner, *Egypt of the pharaohs*, Oxford, 1961, 443.

(11) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 630.

(12) *Urk* IV, 79-81. Breasted, *AR*, II, paragr. 54-60.

(13) Une liste des datations établies par douze auteurs entre 1928 et 1962 est donnée en index par E. Hornung, *Untersuchungen zur Chronologie und Geschichte des Neuen Reiches*, Wiesbaden, *Aegypt. Abhandlungen*, XI, 1964; nous y ajoutons des auteurs récents : C. Nims, *Thebes of pharaohs*, London, 1965, 206. P. Barguet, *Archeologia*, 15, 1967, 60 (suivi par K. Michalowski, *L'Art de l'ancinne Egypte*, Paris, 1968 et B.V. Bothmer, *Private sculptures of Dynasty XVIII in Brooklyn*, *BMA*, VIII, 1966-1967. E. Hornung, *Grundzüge der Ägyptischen Geschichte*, Darmstadt, 1965. J. Yoyotte dans G. Posener, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne*, 1970, 10, 127, 287. J. von Beckerath, *Abriss der Geschichte des alten Ägypten*, Munich, 1971, 35-37, 66; voir aussi Wildung, *Zwei Stelen aus Hatschepsuts Frühzeit*, 256, 258. Une liste bibliographique sur la chronologie est donnée par J. Pirenne et A. Théodoridès, *Le droit égyptien*, Bruxelles, 1966, 13-15.

(14) Petrie, *History of Egypt*, éd. 1923-1925, 60. Sethe, *Die Thronwirren*, 10-16. Gauthier, *LdR*, II, 227. J.H. Breasted, *History of Egypt*, éd. 1948, 270-271.

(15) E. Drioton, *Rev. Archeol.*, XLII, 1953, série 6, 124. E. Cavaignac, *BSFE*, XVII, 1955, 15-17.

(16) *Urk* IV, 137, 9. Breasted, *AR*, II, paragr. 120.

(17) B. Bruyère, *Deir el-Médineh, 1926. Sondages au temple funéraire de Thoutmosis II*, *FIFAO*, 1952, IV, 4e partie, 17-18, 41 (scène de guerre gravée dans le temple funéraire de Thoutmosis II; peut-être a-t-elle été gravée postérieurement par Thoutmosis III). H. Gauthier, *Précis d'Histoire d'Egypte*, I, 139.

(18) B. Bruyère, *op. cit.* 17-18, note 1.

(19) G. Daressy, *La chapelle d'Uazmès*, *ASAE*, I, 1900, 99. Edgerton, *Thutmosid Sucession*, 33.

Hatchepsout règne 21 ans et 9 mois pour Manéthon. Les auteurs modernes sont en principe d'accord sur cette durée. Quant aux dates, nous nous trouvons évidemment devant les deux dilemmes habituels correspondants aux deux groupes d'auteurs acceptant ou n'acceptant pas les dates sothiaques, ce qui amène un décalage de quinze à vingt ans. Pour les uns, la reine a régné environ de 1505 à 1484; pour les autres, de 1490 à 1470.

C. Nims = 1504-1482. P. Barguet = 1503-1482.
E. Hornung, J. Yoyotte = 1488/90-1468.
Von Beckerath = 1490-1470/68 [20].

Les principales dates attestées de son règne sont les suivantes :

An II (oracle d'Amon sur le bloc 287 de la Chapelle Rouge, voir p. 79).

An IV (stèle de donation de Senenmout dans le temple de Montou, voir p. 80).

An V (stèle à Sérabit el-Khadem, voir p. 81 et inscription à Eléphantine, voir p. 81).

An VII (couronnement, voir p. 83).

An IX (inscription de l'expédition au pays de Pount, voir p. 140).

An XIII (expédition aux mines du Sinaï, Sérabit el-Khadem, voir p. 199).

An XV-XVI (fête Sed et construction des obélisques, voir p. 201, 204).

An XVI (travaux à Karnak : chambres Nord et Sud du sanctuaire de la barque. Inscription au Sinaï, Ouadi Maghara, voir p. 216).

An XVII (fragment d'une inscription près du sanctuaire de granit de Karnak, voir p. 294).

An XX (une date sur une stèle du Sinaï, Sérabit el-Khadem, voir p. 216).

An XXII, le 2e mois de Péret, le 10e jour (stèle de Thoutmosis III dans le temple de Montou à Ermant. Hatchepsout est morte ou a disparu probablement très peu de temps avant cette date).

Ainsi la disparition d'Hatchepsout se situe vers la fin de l'an XXI ou le début de l'an XXII. Quel pouvait être son âge au moment de cette disparition ? On ne peut rien conclure des statues qui montrent une femme jeune, conformément à l'iconographie égyptienne classique. Cependant la statue dont la tête est au Metropolitan Museum of Art, New York (inv. 2933) et le corps au Rijksmuseum de Leyde (inv. F 1928/92) nous semble représenter une femme dans la maturité de l'âge. On peut admettre à titre d'hypothèse qu'elle ait eu 15 ans à la mort de Thoutmosis I (vers 1520 ?), 30 ans lorsqu'elle devient régente (vers 1505 ou 1503 ?), 52 ans à sa mort (1483 ?). Yoyotte propose [21] avec un doute 20 ans en 1530, 30 ans en 1520 et 72 ans à sa mort.

Thoutmosis III règne 59 ans d'après Manéthon; il prend à son compte les années de règne de la reine auxquelles il ajoute les années de son règne personnel. On peut admettre qu'il a régné 54 ans d'après l'inscription de Amenemheb [22]. Pour Makler,

(20) J. von Bekerath, *Abriss der Geschichte des alten Ägypten*, Munich, 1971, 36-37.

(21) J. Yoyotte, *La date présumée du couronnement d'Hatchepsout*, *Kêmi*, XVIII, 1968, 91 (d'après sa troisième hypothèse, c'est-à-dire que l'an II soit celui de Thoutmosis I et non celui de Thoutmosis III).

(22) *Urk* IV, 895, 15-16.

il a régné de 1503 à 1449, pour Meyer de 1501 à 1447 [23]. Selon les auteurs précités, sa période s'inscrirait entre les dates suivantes :

C. Nims = 1504-1450. P. Barguet = 1504-1450.
E. Hornung, J. Yoyotte = 1488-1438, 1490-1436.
Von Beckerath = 1490-1439/36.

Les dates attestées de Thoutmosis III durant son règne commun avec Hatchepsout sont les suivantes :

An I (inscription du 7e pylône de Karnak, voir p. 69).
An II (inscription à Semneh, voir p. 74).
An V (stèle au Sinaï, Sérabit el-Khadem, voir p. 81).
An VII (donation dans le temple d'Amon de Karnak, voir p. 85).
An XIII (stèle au Sinaï, Sérabit el-Khadem, voir p. 199).
An XV (offrande à Amon de Karnak, voir p. 203).
An XVI (stèle au Sinaï, Ouadi Maghara, voir p. 216).
An XX (stèle au Sinaï, Sérabit el-Khadem, voir p. 216).
An XXI, 3e mois de Péret, 25e jour (stèle dressée par le père nourricier du fils royal Ouadjmosis, Senmès, dans le temple de ce prince [24].
An XXII, 2e mois de Péret, 10e jour (stèle dans le temple de Montou à Ermant, voir p. 295).

Après la mort de Hatchepsout, l'an XXII, le 4e mois de Péret, le 25e jour, le roi part pour sa première campagne en Asie et en l'an XXIII, le 1er mois de Shémou, le 4e jour, il arrive à Gaza qu'il a probablement déjà conquis [25].

HATCHEPSOUT ET LA BIBLE

Les données historiques permettent-elles d'établir une concordance entre le règne d'Hatchepsout et la chronologie biblique c'est-à-dire avec la date de l'Exode [26] ? On sait que selon Flavius Josèphe, Manéthon place l'Exode sous un Thoutmosis, Misphragmuthosis, c'est-à-dire probablement Thoutmosis III. Mais l'Exode est confondu d'une part avec l'expulsion des Hyksos (Hécatée d'Abdère fait la même confusion), d'autre

(23) E. Meyer, *Chronologie égyptienne*, trad. franç. A. Moret, *AMG, XXIV*, Paris 1912, 98. E. Cavaignac, *BSFE*, XVII, 1955, 17.
(24) G. Daressy, *ASAE*, 1, 1900, 101-103.
(25) *Urk* IV, 648, 9.
(26) Ex. II, 1-10.

part avec la guerre des Impurs qui ensanglanta le règne du dernier Ramsès à la fin de la XXe Dynastie; Moïse est alors confondu avec le prêtre Osarseph [27].

Les dates données par la Bible sont les suivantes :

Avènement de Salomon en 975 (ou 966); concordance du règne de Salomon avec Siamon (XXIe Dynastie) et Sheshonq I (XXIIe Dynastie). [28].

Début de la construction du temple en la 4e année du règne, soit en 971.

L'Exode a eu lieu 480 ans auparavant [29], soit en 1451 (ou 1446) à la fin du règne de Thoutmosis III ou au début du règne d'Aménophis II [30].

Le séjour en Egypte a été de 430 ans [31]. L'entrée en Egypte se situe donc en 1881 (ou 1876) sous Sésostris III.

Moïse est âgé de 80 ans lorsqu'il commence son action auprès du pharaon [32]; il est donc né aux environs de 1531 (ou 1526).

L'âge de la fille du pharaon qui recueillit Moïse n'étant pas précisé, Hatchepsout aurait pu, dans cette hypothèse, être cette enfant de 5 à 10 ans qui recueillit le berceau de tiges de papyrus dans lequel se trouvait le nouveau-né.

Certains éléments égyptiens du récit seraient en faveur de cette chronologie : le nom de Moïse tiré de la racine égyptienne *ms* [33]; il existe sous la XVIIIe Dynastie beaucoup de noms propres formés avec cette racine (tels sont les noms des deux frères de Hatchepsout Ouadjmosis, Amenmosis, le nom du père de Senenmout Ramosis). Moïse pourrait être ainsi le diminutif d'un nom théophore, peut-être « né de l'eau », « né du fleuve » ce qui aurait l'avantage d'expliquer en partie la traduction biblique « sauvé des eaux ». L'épisode de la nourrice peut témoigner d'une résonnance égyptienne : l'emploi des nourrices est bien connu sous la XVIIIe Dynastie; Hatchepsout a une nourrice, Satrê dite Inet [34]; Aménophis II aura une nourrice, femme de Amonken; il est représenté sur ses genoux dans la tombe de ce dernier à Gournah [35]; la reine Ahmosis-Néfertari a eu aussi une nourrice, la dame Raï [36]. Moïse est élevé dans le harem,

(27) Flavius Josèphe, *Contre Apion*, Paris, 1930, 17-20, 47-53, paragr. 86-92, 251-287. P. Montet, *Le drame d'Avaris*, Paris, 1941, Chap. V. R. Weill, *La fin du Moyen Empire égyptien*, Paris, 1918, 85-88.

(28) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 524-525.

(29) *I Rois*, 6, 1.

(30) A. Pocham, *BSFE*, 55, 1969, 13-23. Neher, *Moïse et la vocation des Juifs*, Paris, 1956.

(31) Ex. XII. 40 (400 ans selon Gen, XV, 13). V. Schmitt, *Chronologie et Sources Egyptiennes de la XIXe Dynastie, Rec. Champollion*, 1922, surtout 171 et suiv. (résumé de la Guerre des Impurs).

(32) Ex. VII, 7.

(33) P. Montet, *L'Egypte et la Bible*, Neufchâtel, 1959, 34. Pour l'étymologie populaire hébraïque du nom de Moïse (Mosheh), voir *La Sainte Bible*, trad. franc. sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, Paris, 1961, 62, note b.

(34) *Urk*, 241, 6-8.

(35) Davies-Gardiner, *Paintings* pl. XXIX.

(36) *Urk IV*, 77, 17-78, 1.

coutume des pharaons de la XVIIIe Dynastie en vue d'égyptianiser un jeune prince étranger. On pourrait ajouter certains aspects psychologiques : le caractère énergique d'Hatchepsout pouvant se comparer à celui de cette fille de roi biblique, qui prend la décision immédiate d'adopter et d'élever l'enfant.

L'Exode aurait donc eu lieu à la fin du règne de Thoutmosis III. L'itinéraire suivi aurait été Pi-Ramsès (Tanis), Succoth (Tell el-Maskoutah), Etham (Seuil du Sérapeum), la rive occidentale des Lacs Amers, Migdol (Seuil de Chalouf); les troupes du pharaon auraient été noyées dans la lagune mouvante d'un bras de la Mer Rouge. Les répressions cruelles du fils de Thoutmosis III, Aménophis II dirigées contre les « Apirou » [37] et les Asiatiques auraient été une vengeance du roi exercée à l'encontre des tribus israélites.

De multiples objections s'opposent à cette reconstitution. La géographie [38] de l'Exode est d'époque ramesside et non thoutmoside. Les villes de Pithom et Ramsès [39] sont d'époque ramesside; Pithom serait Tell el-Maskoutah, magasin de réserve [40], Pi-Ramsès serait Tanis [41] ou Qantir [42] dans le Delta, résidence de Ramsès II. D'après la stèle de Mineptah, en l'an V de ce roi, les tribus israélites sont encore nomades et n'ont pas encore réalisé leur unité (autant que l'on puisse tenir compte de l'orthographe d'un mot [43].

Il semble donc que l'Exode ait eu lieu dans les dernières années du règne de Ramsès II ou les premières années du règne de Mineptah, entre 1250 et 1225 avant

---

(37) Pour l'identification des *ʿprw* avec les Hébreux voir R. DE VAUX, *Bible et Orient*, Paris, 1967, 166-174.

(38) A. MALLON, *DBS*, 1934, « *Exode* » col. 1335-1342. H. CAZELLES, *Perspectives sur l'Exode*, *BSFE*, 42, 1965, 12-18; *Revue d'Histoire et Philosophie Religieuse*, XXXV, 1955, 51-58, et *Revue Biblique*, LXII, 1955, 321-364 (localisations de l'Exode). R. DE VAUX, *DBS*, 1949, « *Israël* » col. 736-737; *Histoire Ancienne d'Israël*, 1966, 354-368 (géographie et dates de l'Exode). A.H. GARDINER, *The geography of the Exodus*, *Rec. Champollion*, 1922, fasc. 234, 203-215, et *Egypt of the Pharaohs*, Oxford 1972, 273. C. DE WITT, *The date and route of Exodus*, London, 1960, 13-20. E. DRIOTON, *La date de l'Exode*, *Revue d'Histoire et Philosophie religieuse*, XXXV, 1955, 36 (l'hypothèse de l'Exode datant des premières années d'Aménophis II est exposée 37-39; celle de l'Exode datant de Ramsès II est exposée 39-41; discussion, 43-49). Voir aussi H.M. WIENER, *The Historical Character of the Exodus*, *Ancien Egypt*, 1926, 105 (Pithom et Ramsès), 107 (la stèle d'Israël et l'Exode), 112 (la question des Hyksos) et P. MONTET, *L'Egypte et la Bible*, Neufchâtel, 1959, chap. IV.

(39) Ex. I, II.

(40) E. NAVILLE *The store city of Pithom and the route of the Exodus*, *EEF*, 1884, (4e éd. 1903, carte p. 41). GAUTHIER *DG*, II, 1925, 59-60. R. DE VAUX, *Histoire Ancienne d'Israël*, I, Paris, 1971, 287. Voir aussi A.B. EDWARDS, *Pharaohs, Fellahs and Explorers*, London, 1891, 49-50. S. AḤITUV, *Bible and Jewish History*, Tel-Aviv, 1971, 157-160.

(41) P. MONTET *Le drame d'Avaris*, Paris, 1941, 116 et suiv. et *Revue Biblique*, 1946, 75-98. GARDINER, *Onom*, II, 171*-175*.

(42) P. MONTET, *Kêmi*, 1928, 178. J. YOYOTTE dans G. POSENER, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne*, Paris, 1970, 245. R. DE VAUX, *Histoire Ancienne d'Israël*, I, Paris, 1971, 287-288; 308-309 (Tanis et Qantir).

(43) C. 34025. HANBURY BROW, *The exodus recorded on the stèle of Menenptah*, *JEA*, IV 1917, 17-20. R. DE VAUX, *op. cit.* 366. DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 450. BREASTED, *AR*, III, paragr. 602, 617.

notre ère [44]. Ainsi la date d'infiltration des Hébreux en Egypte est rajeunie; elle est reportée aux environs de 1680 ou 1655 sous les Hyksos, ce qui est vraisemblable.

Hatchepsout ne peut donc pas avoir été la fille du pharaon mentionnée dans la Bible; car la naissance de Moïse se situerait vers 1330 ou 1305, et la fille du pharaon ne pourrait être qu'une fille de Ramsès I ou de Sethi I.

Exode sous Thoutmosis III (ou Aménophis II), Exode sous Ramsès II (ou Mineptah), ces deux problèmes ne sont pas encore totalement résolus, les travaux nombreux et divers sont loins d'être absolument affirmatifs. Quant à la situation des Hébreux en Egypte sous le règne de Hatchepsout, aucun texte ne permet de dire qu'ils furent persécutés; ils le seront vraisemblablement sous Thoutmosis III et surtout sous Ramsès II [45]. Rappelons aussi que les dates de la Bible ne peuvent être acceptées en ce qui concerne le temps historique, et que 480 ans est peut-être un nombre symbolique [46]. Nous ne mentionnerons que pour mémoire la théorie psychanalitique et pseudo-historique de Freud qui situerait l'Exode sous Toutânkamon ou Aï [47].

HISTOIRE DE HATCHEPSOUT JUSQU'A LA PRISE DU POUVOIR ROYAL

Les matériaux rassemblés pour tenter une reconstitution de la vie de Hatchepsout jusqu'à la prise du pouvoir royal sont de deux sortes :

1) Des éléments historiques : témoignages des contemporains, textes et inscriptions diverses, apport archéologique de l'ensemble monumental, qui semblent reconstituer une partie tout au moins de la matérialité des faits (sous réserve d'ailleurs de falsification possible des textes, telle l'inscription de la face Nord du 8e pylône de Karnak).

2) Des éléments mythiques, fiction mystique et religieuse inspirée par la reine elle-même; ces éléments ont une valeur symbolique; ils réalisent une sorte de mythe parallèle à la réalité; tels sont par exemple la Naissance Divine et le Voyage représentés sur les murs du temple de Deir el-Bahari. Il va sans dire que éléments historiques et mystiques sont parfaitement intriqués, que pour l'Egyptien antique ils formaient un bloc indivisible et que nous les différencierons pour la clarté du récit d'une manière artificielle (voir S. Schott, *Mythe und Geschichte,* Akad. der Wissenschaften und der

(44) C. de Witt, *The date and route of the Exodus,* London, 1959, 5-7 (biliographie). P. Montet, *L'Egypte et la Bible,* Neufchâtel, 1959, chap. II.

(45) E. Naville *Les Israëlites en Egypte, Aegyptiaca,* VII, extrait de *la Revue Chrétienne,* XXV, 66-82 (surtout 78-79, 81).

(46) E. Drioton, *Revue d'Histoire et Philosophie religieuse,* XXXV, 1955, 41. R. de Vaux, *op. cit.* 300.

(47) S. Freud, *Moses and monotheism,* New York, 1939.

Literatur, Jahrbuch, 1954, 243-266). C'est ainsi que nous placerons dans la partie historique le récit du Couronnement de la reine inscrit sur les blocs de la Chapelle Rouge et dans la partie mythique le texte et les reliefs du Couronnement de la reine inscrits dans le temple de Deir el-Bahari dans lesquels la mystique du rituel religieux nous semble dominer.

On étudiera donc :

1) les faits historiques (chap. III, IV, V et VI);

2) les éléments mythiques ou mythe parallèle (chap. VII).

CHAPITRE III

LES FAITS HISTORIQUES

ENFANCE ET ADOLESCENCE

Aucun document précis ne nous est parvenu sur l'enfance de la reine. Le lieu de cette enfance est Thèbes, ville d'origine de ses ancêtres, et capitale; aucun texte ne mentionne un autre lieu de résidence de la cour à cette époque.

Le Palais Royal : mention est faite d'un palais royal par trois fois sur les blocs de la Chapelle Rouge dans le texte du Couronnement [1]; il était également mentionné dans un texte palimpseste parallèle inscrit dans le temple de Deir el-Bahari et dont il ne reste actuellement que de minimes fragments [2]. Ce palais a été probablement construit par Thoutmosis I; il se nomme « *Je ne m'en éloignerai pas* » par allusion au voisinage du sanctuaire d'Amon. C'était un palais résidentiel mais il s'y passait aussi, nous le verrons, certaines cérémonies rituelles du Couronnement. Il était situé à gauche et au Nord de l'entrée du temple de Karnak; le quai était situé à l'Est de l'emplacement actuel; il arrivait probablement à la place où se trouve actuellement la colonne de Taharqa (P. Barguet); on sait que le palais avait deux portiques, l'un situé sur le canal « *la double grande porte du Palais Royal* », l'autre situé sur le Nil « *la double porte occidentale* ». Il existait peut-être un autre palais résidentiel dont il ne reste aucune trace.

La famille [3] : nous l'avons vu, son père c'est Aakheperrê Thoutmosis I [4], sa mère, c'est la reine Ahmosis [5]; elle a deux frères Amenmosis et Ouadjmosis (voir

(1) M. Gitton, *BIFAO*, LXXIV, 1974, 63-73, fig. 1-2. J. Yoyotte, *AEPHE*, 75, 1967-68, 270-271. Voir aussi C. Nims, *Places about Thebes*, *JNES*, XIV, 1955, 114.

(2) Naville, *D el-B*, VI, 8, CLXVI-CLXVII. Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge*, paragr. 156-158 et P. Lacau, *Annuaire du Collège de France*, XL, 1943, 80. Sethe, *Hatchepsut problem*, paragr. 98.

(3) Daressy, *Liste des princes*, 283.

(4) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 369-370, 441 (bibliogr.). Gauthier, *LdR*, II, 212-227.

(5) Drioton-Vandier, *op. cit.* 337, Gauthier, *op. cit.* 224-226.

p. 25), une jeune sœur Akhbetnéferou (voir p. 26). Sa nourrice Satrê dite Inet vécut jusqu'à la prise du pouvoir. Une statue représentant cette nourrice fut trouvée à Deir el-Bahari; elle tient sur ses genoux le roi Maâtkarê qui foule les neuf arcs [6]. La statue est extrêmement détériorée; on distingue cependant la jambe de l'enfant et son pied reposant sur les neuf arcs ainsi que l'emblème du Sémataoui. La reine dédiera plus tard une offrande funéraire à sa nourrice [7] pour qu'Osiris donne « *au Ka de la Grande Nourrice qui a élevé la Maîtresse des Deux Pays des offrandes de bœufs, d'oiseaux, de mille choses bonnes et pures* [8] ».

Les ancêtres : ce sont les princes de Thèbes de la XVIIe Dynastie, rudes combattants qui furent enterrés avec leurs armes, et guerriers pieux comme les chevaliers du Moyen Age, qui ont combattu pour les grands sanctuaires d'Abydos et de Coptos, et ont délivré le pays des Hyksos [9] : Sekenenrê Taâ le Grand, Sekenenrê Taâ le Brave (peut-être un seul roi sous deux noms différents) Kamosis [10], Ahmosis arrière-grand-père d'Hatchepsout qui assuma l'expulsion définitive des Hyksos [11] en les poursuivant jusqu'à Scharouen. Le pays est encore sous la hantise des « *Régents Etrangers* »; Hatchepsout en parlera plus tard dans son temple du Spéos Artémidos. Une veine de spiritualité est représentée par le roi saint Aménophis I qui deviendra le patron de la nécropole royale et de ses ouvriers [12].

Une lignée féminine [13] très importante réalise un véritable bloc de reines saintes, attachées à la tradition et au culte des ancêtres, une « redoutable lignée d'héritières et

---

(6) Musée du Caire, Livr. d'ent. 56264. *BMMA*, Dec. 1928, part II, 14-20 et March 1932, part II, fig. 6.

(7) *Urk*, IV, 241, 6-8. A. Wiedman, *PSBA*, IX, 1887, 183-184 (ostracon 29 du Musée de Vienne). E. von Bergman, *RT*, IX, 1887, 49.

(8) Une inscription similaire est déchiffrable sur les fragments de la statue 56264.

(9) Drioton-Vandier, *L'Egypte* 312-313, 317-319, 321, 330-331, 651-653. Stock, *Studien zur Geschichte*, 75-81, compte-rendu critique J. Vandier, *JS*, oct. déc. 1944, 154-168. R. Weill, *La fin du Moyen Empire Egyptien*, Paris 1918, 147-167, 267-542, 828 (liste des rois) et *Complément pour la fin du Moyen Empire Egyptien*, *BIFAO*, XXXII, 1932, 15-20, 46-52. H.E. Winlock, *The Tombs of the Kings... JEA*, X, 1924, 217-277, surtout 243-265, pl. XVII; et *Rise and Fall*, 104-145, pl. 16, 46. Redford, *History and Chronology*, 28-49, 72-76.

(10) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 330. Vandier, *Manuel AE*, III, fig. 14, 3 (Sékenenrê Taâ), fig. 14, 6 (Kamès). G. Maspero, *Les momies royales de Deir el-Bahari*, *Mem. MIFAO*, I, 1889, 526, pl. III, (Sekenenrê Taâ), 615-641 (généalogie = tableau 637). G.E. Smith, *The royal Mummies*, *CGC*, 1912, I (Sekenenrê Taâ). A.H. Gardiner, *The defeat of the Hyksos by Kamès. The Carnavon tablet n° I*, *JEA*, III, 1916, 95-110. Lefebvre, *Romans*, (la querelle d'Apopi et de Sekenenrê, Papyrus Sallier I, BM 10185). Pour les objets appartenant aux ancètres d'Hatchepsout, trouvés dans la cachette royale en 1881, voir PM I, part II, 1964, 658-660.

(11) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 369-441. Vandier, *Manuel AE*, III, 296, pl. XCVII, 1. G.E. Smith, *The royal Mummies*, *CGC*, 1912, 15, pl. XI-XII. *Urk*, IV, 2, 16-5, 3 (inscription de Ahmès fils d'Abana). Breasted, *AR*, II paragr. 4-16.

(12) Drioton-Vandier, L'Egypte, 369-441. Gauthier, *LdR*, II, 197-212. Vandier, *Manuel AE*, III, 296-297, pl. XCVI, 6, XCVII, 2. G.E. Smith *The royal Mummies*, *CGC*, 1912, 18, pl. XIII. Aldred, *New-Kingdom Art*, pl. 9, 10, 11. Pour le culte d'Aménophis I voir J. Černý, *BIFAO*, XXVII, 159-203.

(13) J.R. Buttles, *The Queens of Egypt*, London, 1908, 53-78.

de douairières » [14]. La plus ancienne est la reine Tétishéri, fille de Tenna et de Néferou, probablement femme de Taâ le Grand [15] vénérée par son petit-fils Ahmosis [16]. C'est aussi la reine Ahhotep I [17], bi-aïeule d'Hatchepsout, mère d'Ahmosis, femme de Kamosis (ou de Taâ II) qui reprit le titre « *Epouse du Dieu* » [18] abandonné depuis la reine Néferou de la XI[e] Dynastie. Elle est de très ancien lignage royal, descendante possible de la reine Sobekemsaf, du roi Sekhenenrê Schedtaoui Sobekemsaf [19]. Elle eut treize enfants et vécut probablement centenaire jusqu'au règne de Thoutmosis I. La reine Ahmosis-Néfertari est l'arrière-grand-mère d'Hatchepsout; c'est la femme de Ahmosis, une reine sainte. Son culte populaire ainsi que celui de son fils Aménophis I se prolongera au moins jusqu'à la XXI[e] Dynastie [20]; elle eut huit enfants; elle est représentée noire non pas parce qu'elle était nubienne mais parce qu'elle était étroitement liée à Anubis et à sa couleur funèbre [21]; un temple lui fut élevé où se trouvent des inscriptions se rapportant à son culte [22].

On trouve aussi dans l'ascendance d'Hatchepsout une reine effacée, Ahhotep II, grand-mère d'Hatchepsout, femme de Aménophis I et une foule de princesses, filles royales, filles de concubines [23] dont voici quelques noms : Anhapi, deuxième épouse de Ahmosis, Hent-Tamek sa fille, Ahmosis-Hentempet, fille de Ahhotep I, Méritamon

---

(14) H.E. Winlock, *The Tombs of the Kings... JEA*, X, 1924, 246.

(15) R. Weill, *La fin du Moyen Empire Egyptien*, Paris, 1918. 148-151. G. Daressy, *Les parents de la reine Tétisheri*, *ASAE* IX, 1908, 137-138. Vandier, *Manuel AE* III, pl. XCVI, 1 (statue BM 22558). E.A.W. Budge, *Egyptian sculptures in the British Museum*, 1914, pl. XVII. H.E. Winlock, *JEA*, *X*, 1924, 248. G.E. Smith, *Royal Mummies*, *CGC*, 1912, 14, pl. IX-X, n° 61056.

(16) *Urk* IV, 26-29. Breasted, *AR*, II, paragr. 33-37.

(17) PM, I, 36-37. H.E. Winlock, *JEA*, X, 1924, 251-255, pl. XVI-XVII. Vandier, *Manuel AE*, III, 1958, fig. 14, 4.

(18) *Urk* IV, 29, 13.

(19) P. Newberry, *The parentage of queen Aah-hetep*, *PSBA*, XXIV, 1902, 285-289. M.F. Lieblein, *Les stèles égyptiennes du Musée de Boulaq*, *BIE*, 2[e] série, n° 9, 1888, 85-86. *Urk* IV, 29-31.

(20) A. Erman, *Zwei Aktenstücke aus der Thebanischen Gräberstadt*, *SPAW*, XXXIV, 1910, 344-346. J. Černý, *BIFAO* XXVII, 1927, 159-203 G. Maspero, *Momies royales... Mem MIFAO*, I, 1889, 635-636. Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 369. Statue du Louvre N 470; statue du Caire 42050 (G. Legrain, *Statues et Statuettes*, *CGC*, I, 1906). G. Daressy, *Ostraca*, *CGC*, 1901 : plusieurs ostraca portant les noms de Ahmosis-Néfetari et de Aménophis I (liste, 109).

(21) B. Bruyère, *Deir el-Médineh*, *FIFAO*, I, 1924, 18 (stèle d'Arinefer). J. Černý, *BIFAO*, XXVII 1927, 162. *Hiéroglyphic Texts BM*, VI, 1922, 9, pl. 33 (stèle de la collection Salt). Brugsch, *Egypt*, éd. 1891, 131-132. Pour sa tombe, voir PM, I, part II, 1964, 599.

(22) Northampton-Spiegelberg-Newberry, *Report excavations*, 6-9, pl. III-IV. Pour l'accession de la reine Ahmosis-Néfertari à la fonction de deuxième prophète d'Amon, voir E. Drioton, *Un document sur la vie chère*, *BSFE*, 12, 1953, 10-19 (bibliogr. p. 11).

(23) Pour ces princesses, voir Daressy, *Liste des princes*, 295. R. Weill, *Complément pour la fin du Moyen Empire... BIFAO* XXXII, 1932, 51. J.R. Buttles, *The queens of Egypt*, 53-78. H.E. Winlock, *JEA*, X, 1924, 217-277. Vandier, *Manuel AE*, III, 294, pl. XCVI, 2 (Ahhotep, mère du prince Ahmosis et Ahmosis, fille de la reine Ahhotep). Hayes, *Scepter* II, 78 (Ahmosis Tumérisi). Redford, *History and Chronology*, 72. Benson-Gourlay, *Mut.* 150 (princesse Satamon).

et Satkamosis, deux princesses Satamon, respectivement sœurs d'Aménophis I et de Thoutmosis I, Ahhotep mère d'un prince Ahmosis, Ahmosis-Tumérisi sœur de la reine Ahmosis. Ces princesses n'ont laissé dans l'histoire que des noms et le témoignage de leur culte populaire à Deir el-Médineh au-delà de la XXe Dynastie.

Représentations d'Hatchepsout enfant : mentionnons pour mémoire la statue d'Hatchepsout enfant-roi représentée sur les genoux de sa nourrice, statue qui est extrêmement détruite; peut-être le buste du Musée de Berlin (inv. 2005) est-il une figuration d'Hatchepsout enfant; le visage est arrondi et le type enfantin (ainsi qu'en témoigne la largeur du diamètre zygomatique). Si c'est elle et non Thoutmosis III, elle porte le némès, la barbe et l'uraeus ce qui constituerait une preuve d'un rôle royal précoce (voir p. 128).

Le milieu, l'environnement : la Thèbes de l'Ouest est un lieu de pèlerinage. Sur la colline de Dra'Abul'Naga en face de Thèbes s'élèvent les tombes de la XVIIe Dynastie [24], les tombes des rois Antef. Les tombes des rois Nebkheperrê Antef et Sekhemrê-Schedtaoui Sobekemsaf, intactes à cette époque, seront pillées sous Ramsès IX. La tombe des rois Taâ est au pied de la colline. Les rois de la XIe Dynastie [25] sont aussi enterrés tout proche, les Antefs de Thèbes, Sehertaoui Antef I, Ouahânkh Antef II, Nekhtnebtepnéfer Antef III. Ces tombes sont des pyramides aiguës surmontant une chapelle funéraire creusée dans le roc, un caveau et un puits; devant la pyramide s'élèvent deux petits obélisques [26]. La tombe du roi Aménophis I, séparée de son temple [27] se trouve entre la nécropole royale de Dra' Abul' Naga et le ravin désertique qui deviendra plus tard la Vallée des Rois. La tombe de la reine Ahmosis-Néfertari se trouve dans un ouadi, dans les collines de Dra' Abul' Naga. Le temple de Montouhotep [28] se détache au-dessous de la falaise, surmontée par la « Cime »; ce cirque montagneux est consacré à la déesse Hathor.

Thèbes est encore une petite capitale provinciale; elle n'est pas encore la Ville aux cent portes [29]. C'est la Thèbes primordiale identifiée à la colline qui fut posée

(24) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 295-297, 312-313. GAUTHIER, *LdR*, II, 155-171. H.E. WINLOCK, *JEA*, *X*, 1924, pl. XIII (plan des tombes). R. WEILL, *BIFAO*, XXXII, 1932, 15-20. STOCK, *Studien zur Geschichte*, 75-80 et J. VANDIER, JS oct.-déc. 1944, 154-168.

(25) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 217-220, 229-230, 644-645. H. STOCK, *Die erste Zwischenzlit Ägyptens... Studia Aegyptiaca*, II, *Analecta Orientalia*, XXXI, Roma, 1949, 69-90, Taf. X (stèle du roi Ouahank Antef II avec ses chiens) Taf. VIII, Abb. II = plan des tombes de la XIe Dynastie. WINLOCK, *Rise and Fall*, 8-58, pl. 33 (plan des tombes). PM, I, part II 1964, 594-599.

(26) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 311.

(27) H. CARTER, *JEA*, III, 1916, 147-154. VANDIER, *Manuel AE*, II, 224, fig. 157-158. H.E. WINLOCK, *JEA*, IV, 1917, 11-15. T.E. PEET, *The great tombs robberies of the twentieth Egyptian Dynasty*, Oxford, 1930, 11-12. A.E.P. WEIGALL, *ASAE*, XI, 1911, 174-175. PM, I part II, 1964, 559-599.

(28) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 247-248, 268. E. NAVILLE, *The XIth Dynasty temple at Deir el-Bahari*, London, 1903, 13. WINLOCK, *Excavations*, 35 et suiv. pl. 1-6; *Rise and Fall*, 39 et suiv. pl. 6, 34.

(29) Diodore de Sicile, I, XLV. *Iliade*, XX, 381.

sur le Noun à l'origine [30]. Le temple de Louxor, « Harem du Sud », est une modeste chapelle. A Karnak, le vieux temple du Moyen Empire est en partie ruiné, mais les processions s'arrêtent au kiosque de Sésostris I, « Chapelle Blanche », reposoir de barque en calcaire de Tourah [31] et au reposoir d'Aménophis I en albâtre oriental ou calcite [32]; la reine fera figurer plus tard ce dernier sur un bloc de la Chapelle Rouge; les battants de portes sont en bronze avec des figures en or fin [33].

Hatchepsout enfant voit s'élever le 4e pylône construit sur l'odre de Thoutmosis I par Inéni. Ce portique indique alors l'entrée du temple. Derrière le pylône, Inéni édifie la salle étroite et longue dont le plafond est soutenu par des colonnes papyriformes en bois [34]. Dans cette salle, les processions circulent les jours de fête. Devant le pylône, on dresse les mâts en vrai sapin des Echelles.

Hatchepsout enfant est profondément marquée par l'image paternelle. Thoutmosis I est mort jeune. Il semble avoir été un homme d'une grande beauté, quoique de petite taille (comme tous les Thoutmosis). Sa momie permet d'imaginer ses traits [35] ainsi que les statues osiriaques qu'il avait fait dresser devant son pylône et dans sa salle hypostyle; l'une fut trouvée récemment dans la tribune devant le 1er pylône du temple de Karnak [36]. Si la statue de Turin 1374 représente bien Thoutmosis I (voir p. 128) c'est un homme dont le visage quoique assez froid se caractérise par la beauté régulière et la majesté [37]. Il est aussi auréolé de gloire : retour triomphal de la campagne de Nubie sur le bateau « *le Faucon* » convoyé par le chef des nautonniers Ahmosis, fils d'Abana et de Baba [38], campagnes victorieuses dont témoignent les guerriers « *qui ont suivi ses*

(30) S. Sauneron - J. Yoyotte, *Sources Orientales* I, Paris, 1959, 35, 70-71.

(31) PM, II, 1972, 61. H. Chevrier, *ASAE*, XXVIII, 1928, 120, 126-128, pl. I, III-V; XXIX, 1929, 135-136; XXX, 1930, 165, pl. II-III, XXXI, 1931, 91-92; XXXIII, 1933, 179-180; XXXIV, 1934, 164-165; XXXVI, 1936, 137-138; XXXVIII, 1938, 567, pl. CII-CIII; *Archeologia*, 51, 1972, 38-41.

(32) M. Pillet, *Rapport sur les travaux de Karnak, ASAE*, XXII, 1922, 238, 240; XXIII, 1923, 113-117; XXIV, 1924, 56. P. Lacau, *ASAE*, XXVI, 1926, 131 (fig.)-135, pl. IV (bloc B 102). H. Chevrier, *ASAE*, XXVIII, 1928, 120; XLVII, 1947, 165-169; XLIX, 1949, 10; XXVI, 1926, pl. IV B, C. C. Nims, *Places about Thebes, JNES*, XIV, 1955, 113. E. Otto, *Topographie des Thebanischen Gaues, Untersuchungen*, XVI, 1952, 21. PM, II, 1972, 63.

(33) *Urk* IV, 53, 14-17.

(34) *Urk* IV, 55, 16-56, 4.

(35) G. Maspero, *Momies Royales... Mem MIFAO*, I, 1889, 581, pl. VII-VIII B. G.E. Smith, *The royal Mummies, CGC*, 1912, 25-31, pl. XX-XXIV (n° 61065).

(36) Pour les statues osiriaques de Thoutmosis I voir G. Legrain, *Statues et Statuettes... CGC*, I, 1906 n° 42051 et *ASAE*, V, 1904, 32, n° 12, pl. IV, n° 2. Vandier, *Manuel* AE, III, 298, pl. XCVIII, 6. Aldred, *New Kingdom Art*, 44, pl. 13. J. Lauffray, *Kêmi*, XXI, 1971, 92, note 31 et *Archeologia*, 43, 1971, 54-57, fig. 3. J. Leclant, *Orientalia*, 41, 1972, 259.

(37) E. Scamuzzi, *Egyptian Art in the egyptian Museum of Turin*, Torino, 1964, pl. XXII. Lepsius, *Auswahl*, XI, et *Denk*, III, pl. 292, 25. Vandier, *Manuel AE*, III, 298. Autre représentation de Thoutmosis I (à Deir el-Bahari) dans Davies Gardiner, *Paintings*, Chicago, 1936, pl. XII. Profil de Thoutmosis I sur un bas-relief du Pelazäus Museum, Hildesheim (reproduction dans Schott, *Zum Krönungstag*, Taf. 4).

(38) *Urk* IV, 9, 3-6. Breasted, *AR*, II, paragr. 80. Lepsius, *Denk*, III, 12 d. V. Loret, *Inscription d'Ahmès... Biblio. d'Etude, III, Le Caire*, 1910. A.H. Gardiner, *New rendering of Egyptian Texts, JEA*, V, 1918, 51.

pas », le même Ahmosis, l'autre Ahmosis surnommé Pennekhbet (39), qui ont tous deux reçu l'or de la vaillance. De grandes expéditions sont dirigées en Nubie : inscription de l'an II en amont de la troisième cataracte, quatre inscriptions à Tombos entre Mahatta et Assouan, à Sehel (40), construction d'une forteresse (41), expédition jusqu'à l'île d'Argo à soixante-quinze kilomètres en amont de la troisième cataracte. En Asie, il parvient en Naharina; il élève une stèle-frontière au bord de l'Euphrate (42); il a chassé probablement l'éléphant à Niy (43). C'est un grand constructeur; ses monuments s'élèvent à Memphis, à Abydos (44). Inéni construit sa tombe (45), le 4e pylône, la salle hypostyle et le 5e pylône (46); le roi construit également au Nord Est du temple de Karnak et dans le temple de Montou (47). Il entreprend des temples à Semneh et Koummeh (48); il dresse des obélisques à la porte du temple d'Eléphantine (49) et deux à Karnak devant le 4e pylône (50) à l'occasion de sa fête Sed. Une barque de cent-vingt coudées de long et quarante coudées de large les amène à Thèbes. L'obélisque Nord, maintenant tombé, était encore debout au temps de Pococke et a été dressé probablement peu de temps avant la mort du roi; il sera gravé plus tard par Thoutmosis III (ce qui a été considéré par Sethe comme étant une preuve de la succession des deux rois).

L'image maternelle intervient sur Hatchepsout dans un tout autre sens. La reine Ahmosis est belle (51) et effacée comme sa mère Ahhotep II; elle ne joue aucun rôle politique; elle est :

> 1 *La princesse héritière, grande de louange et de charme, l'amie de l'Horus, celle qu'il aime,* 2 *la Dame de douceur, grande d'amour, la maîtresse de bonté,* 3 *la maîtresse de toutes les épouses...* 4 *celle qui s'unit à l'Horus, la Maîtresse des Deux Pays...* (52)

---

(39) *Urk IV*, 34, 9-36, 11. BREASTED, *AR*, II, paragr. 84.

(40) *Urk* IV, 82, 9-86, 15 (stèle de Tombos), 87-90 (inscriptions). BREASTED, *AR*, II, paragr. 67-73, 75, 77. LEPSIUS, *Denk*, III, 5 a.

(41) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 392-441.

(42) DRIOTON-VANDIER, *op. cit.* 397-443. *Urk* IV, 85, 14. BREASTED, *AR*, II, paragr. 73, 81, 85.

(43) Ce n'est pas certain; le texte a été reconstitué par SETHE qui s'est inspiré de la chasse à l'éléphant à Niy de Thoutmosis III racontée sur la stèle de Napata, la stèle d'Ermant et dans la biographie de Amenemheb (8e campagne); pour la bibliographie voir DRIOTON-VANDIER, *op. cit.* 444.

(44) *Urk* IV, 94, 10-103, 4. BREASTED, *AR*, II, paragr. 90-98.

(45) *Urk* IV, 57, 3-12. BREASTED, AR, II, paragr. 106.

(46) *Urk* IV, 55, 17-56, 10. BREASTED, *AR*, II, paragr. 99-108. P. BARGUET, *Archeologia*, 15, 1967, 60, PM, II, 1972, 78-80.

(47) PM, II, 1972, 16. S. SAUNERON, *Les travaux de l'Institut Français... BIFAO*, LXXIV, 1974, 197-199. A. VARILLE, *Karnak I, FIFAO*, 1943, 35-36, pl. XCVII-XCVIII. L.A. CHRISTOPHE, *Karnak Nord*, III (1945-49) *FIFAO*, 1951, 71-80.

(48) PETRIE, *History of Egypt*, 68.

(49) L. HABACHI, *An inscription at Aswan refering to six obelisks, JEA*, XXXVI, 1950, 13. BREASTED, *AR*, II, paragr. 89, note e.

(50) *Urk* IV, 56, 11-12. BREASTED, *AR*, II, paragr. 86-87. M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak, ASAE*, XXIV, 1924, 69-72.

(51) NAVILLE, *D el-B*, Introduct. Mem. pl. XI; II, XLIX; III, LXVII (a été maintes fois reproduite).

(52) *Urk* IV, 81, 14-82, 1.

La reine Ahmosis était encore vivante sous le règne de Thoutmosis II [53]; elle mourut sous la régence de Hatchepsout; elle a dû mourir peu de temps après Thoutmosis II, mais au moins après l'an II puisque la stèle de Berlin 3/71 la représente vivante tandis que Hatchepsout à côté d'elle, est en vêtement masculin et porte son titre royal de Maâtkarê [54]. Hatchepsout dédiera plus tard un vase à fard en offrande à sa mère morte [55] (voir p. 78), sur lequel elle porte ses titres féminins. On voit donc qu'il y a une équivoque sur la date de la mort de la reine Ahmosis puisque ces deux monuments semblent être contradictoires : d'une part elle est vivante et Hatchepsout en homme porte son titre de roi et d'autre part elle est morte et Hatchepsout porte ses titres de femme et de reine. On verra plus loin (p. 79, 80) que Hatchepsout prendra très précocement et par intermittence son titre de roi dès l'an II jusqu'à l'an VII. Il faut aussi souligner que la représentation d'Hatchepsout en homme sur la stèle Berlin 3/71 peut soulever un doute car la silhouette est martelée.

CORÉGENCE AVEC THOUTMOSIS I ?

La jeune sœur d'Hatchepsout, Akhebetnéferou meurt en bas-âge et ses deux frères disparaissent aussi. On ne sait rien sur la mort de l'officier Amenmosis; on ignore aussi tout de la mort du jeune Oouadjmosis. Y a-t-il eu alors une période durant laquelle Thoutmosis I, n'ayant plus d'héritier mâle légitime, associa sa fille au pouvoir royal en la proclamant corégente ?

On sait qu'il y a eu de multiples exemples de corégence entre le pharaon et son fils aîné. Le roi instruisait lui-même son héritier; il lui infusait la doctrine et les qualités qui devaient être celles d'un roi; il l'associait souvent au trône pour consolider le pouvoir et assurer la succession dynastique. Les travaux de Redford [56] ont permis de différencier la corégence vraie et l'administration jumelle. Au cours de la corégence vraie textes et monuments sont datés des deux rois; le règne du roi-fils prendra son point de départ au moment où il accède à la régence; dans l'administration jumelle, les dates sont celles d'un seul roi qui détient effectivement le pouvoir.

Sous la Xe Dynastie hérakléopolitaine, le pharaon Akhtoès III a instruit de la sorte son fils Mérikarê; sous la XIe Dynastie, un Intef a été corégent de son père Montouhotep [57]; sous la XIIe Dynastie, Sésostris I a été corégent de son père

(53) *Urk* IV, 143, 17-144, 1 (stèle de Berlin 15699). Wildung, *Zwei Stelen aus Hatschepsut Frühzeit*, 255-257, pl. 34, a.
(54) Wildung, *op. cit.* 257-262, pl. 35, 1, fig. 1 (stèle de Berlin 3/71).
(55) *Urk* IV, 193, 2-3.
(56) Redford, *History and Chronology*, 50, 56 (cogérences sous la XVIIIe Dynastie).
(57) *BMMA*, Dec. 1924, II, 13.

Aménémès I après avoir appris de lui l'enseignement qui nous est parvenu [58]; cette corégence s'est peut-être prolongée de l'an XXI à l'an XXX du règne. Sésostris II et Aménémès II gouvernèrent ensemble pendant deux ans. Aménophis I fut peut-être corégent de son père Ahmosis, cela reste incertain. A son tour, Thoutmosis I fut peut-être aussi corégent de son père Aménophis I, c'est également incertain [59]. Nous verrons plus loin le problème de la corégence de Thoutmosis II avec son père Thoutmosis I. Après Hatchepsout, Aménophis II fut régent avec son père Thoutmosis III, certainement quatre mois avant la mort de celui-ci [60] et cette corégence dura peut-être trois ans à dater de l'année LIV ou LIII du règne [61]. Séthi I fut régent avec son père Ramsès I et Ramsès II probablement régent avec son père Séthi I quoique cela ait été discuté [62]. Khaemwast et Mineptah furent sans doute corégents de leur père Ramsès II. On voit que les exemples de corégence sont nombreux. En ce qui concerne Hatchepsout, il serait vraiment exceptionnel que cela eut été fait pour une fille. Une inscription célèbre l'affirme cependant :

Il s'agit de l'inscription du 8ᵉ pylône de Karnak, aile gauche, face Nord [63]. Le bas-relief montre Thoutmosis I en adoration devant la triade thébaine. L'inscription en question est gravée entre le roi et les dieux. Une première partie est consacrée aux noms du souverain, à ses qualités et ses fonctions royales; ses victoires sont énumérées en une suite de litanies glorieuses. A la dixième colonne du texte, Thoutmosis I s'adresse à Amon et le remercie de ses bienfaits :

> [11] *... alors il dit en présence de celui qui l'a crée, tout en adorant la splendeur de son père... je me prosterne devant Ta Majesté, en retour de ce que tu as permis,* [12] *que le Pays Noir et le Pays Rose* [64] *soient sous l'autorité de ma fille, le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê, qu'elle vive éternellement ! Comme tu l'as fait pour Ma propre Majesté...* [18] *tu as encore fait pour moi de donner oracle en faveur de ma fille Ouseretkaou, le Roi de Haute et Basse Egypte que tu as aimée, celle qui s'unit à toi, la*

(58) G. Maspero, *Les enseignements d'Amenemhât à son fils Sanouasrit* I, Le Caire, 1914. Breasted *AR*, I, paragr. 474-485. Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 275 (bibliogr.).

(59) Dans l'inscription du 8ᵉ pylône, Thoutmosis I s'adressant au dieu Amon lui dit : « ... *la première fois que tu as agi pour Ma Majesté, tu m'as donné la royauté en présence des Deux Pays, en exaltant ma perfection alors que j'étais un jeune homme* (*Urk* IV, 271, 9-12; Breasted, *AR*, II, paragr. 245). La phrase pourrait s'interpréter comme si le dieu répétait pour Hatchepsout l'action déjà faite pour lui-même, c'est-à-dire l'accession à la régence. C'était l'opinion de De Rougé : *Etudes des monuments du massif de Karnak, Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne*, Paris, 1873, 47, note 4; le sens reste incertain.

(60) A.H. Gardiner, *Regnal years... JEA*, XXXI, 1945, 27.

(61) Sethe, *Die Thronwirren*, 55. Breasted, *AR*, II, paragr. 184, note d.

(62) L.A. Christophe, *ASAE*, LI, 360-363.

(63) Lepsius, *Denk*, III, 18. *Urk* IV, 266, 4-274, 4. Breasted, *AR*, II, paragr. 243-245. E. de Rougé, *Etude des monuments du massif de Karnak, Mélanges d'Archéologie Egyptienne et assyrienne*, 1873, I, 46-47.

(64) Nous traduisons le Pays Rose et non le Pays Rouge à la suite de F. Daumas et C. Kuentz. La couleur du désert est la couleur de « la rose claire, la contrée couleur des flamants » (C. Kuentz, *BIFAO*, XVII, 153).

bien-aimée des Dieux; tu fais prospérer ce pays en sa poigne; tu la combles en sa grande royauté... [19] *Ecoute mon invocation principale, mes prières pour celle que j'aime...* [65]

A la dix-septième et dix-huitième colonne se trouvent les noms de couronnement d'Hatchepsout. Cette inscription fut d'abord acceptée comme étant une preuve absolue [66] d'un acte solennel par lequel, d'après l'oracle du dieu Amon, Hatchepsout a été faite roi, corégent de son père le roi régnant.

Cependant Sethe reconnut que l'inscription avait été modifiée. Breasted le suivit [67]. Enfin Edgerton [68] reconnut aussi que l'inscription primitive avait été grattée et regravée ensuite; le registre est légèrement concave de haut en bas. Aucune trace semblable ne fut relevée sur la face Sud dont le texte ne concerne pas la reine, et aucune trace ne reste de l'inscription primitive. Le travail a été remarquablement effectué. Ultérieurement le nom de la reine a été remplacé du fait de la persécution par celui de Thoutmosis II.

Une autre affirmation de la régence de la reine avec Thoutmosis I est gravée dans le temple de Deir el-Bahari sur le mur Nord du portique de la deuxième terrasse; c'est le texte de la transmission du pouvoir royal (voir chap. VII).

Une troisième affirmation de la régence de la reine pourrait être le texte de l'oracle de l'an II, inscrit sur les blocs de la Chapelle Rouge (voir p. 83), mais il semble improbable que le roi qui n'est pas nommé soit Thoutmosis I.

La corégence d'Hatchepsout et de son père Thoutmosis I paraît très aléatoire pour les raisons suivantes :

Hatchepsout lorsqu'elle honore son père mort se nomme « *Epouse du Roi, Fille du Roi, Epouse du Dieu, grande princesse héréditaire* », mais jamais roi ni régente; de plus, elle date toujours son début de règne de l'accession au trône de Thoutmosis III [69].

Thoutmosis I aurait ainsi fait deux fortes entorses à la tradition : d'une part, en faisant d'une femme une corégente, d'autre part en déshéritant son fils naturel Thoutmosis II. Or, ils étaient en bons termes puisque Thoutmosis II a célébré son culte funéraire et peut-être lui a élevé plus tard une statue. En effet on verra que la statue de Turin 1374 pose un problème d'identification (voir p. 47 et p. 128). L'inscription très arasée et maladroitement regravée porte : « *Il a fait son mémorial à son père Thoutmosis m3ʿ -ḫrw* » et sur le plat du siège on lit le nom « *Le Dieu, Seigneur des*

(65) *Urk* IV, 270, 12-271, 2, 273, 5-15. Breasted, *AR*, II, paragr. 245.

(66) A.B. Edwards, *Pharaohs, Fellahs and Explorers*, London, 1891, 261. Naville, *D el-B*, Introduc. Mem. 16; *ZÄS*, 35, 1897, 41-47. Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû*, 14. Benson-Gourlay, *Mut*, 156. J.R. Buttles, *The queens of Egypt*, London, 1908, 80.

(67) Sethe, *Die Thronwirren*, 28, 114; *Hatchepsut Problem*, paragr. 17, 56, 70, 84; *ZÄS*, 36, 1898, 63-68. Breasted, *AR*, II paragr. 243.

(68) Edgerton, *Thutmosid Succession*, 17-18, f. 5.

(69) A.H. Gardiner, *Regnal years... JEA*, XXXI, 1945, 26.

Deux Pays Akheperenrê, aimé d'Amon, doué de vie éternellement (70) ». Il semble donc que Thoutmosis II ait fait élever cette statue à la mémoire de son père mort Thoutmosis I.

Sethe et Edgerton s'accordent à penser que Hatchepsout n'a jamais été faite régente par son père (71).

Cependant Thoutmosis I et Hatchepsout sont nommés ensemble avec leurs titres de rois sur la statue de Nakht (72) et également sur la stèle de la chapelle mortuaire de Thoutmosis I à Deir el-Bahari, stèle consacrée par Hatchepsout au culte funéraire de son père (73). Un scarabée du Louvre associe « *le Dieu parfait Aakheperkarê, Seigneur des Deux Pays* » et « *le Dieu parfait Hatchepsout Khenemet-Amon, Fils de Rê* » (74). Sur des briques du Musée de Berlin, on trouve le nom de Aakheperkarê *mꜣʿ -ḫrw* et Maâtkarê *ʿnḫtì* (75). Certes, ce ne sont pas là des preuves, surtout lorsque le roi Thoutmosis est dit *mꜣʿ -ḫrw*; cependant l'association répétée des deux noms constitue un faisceau d'indices qui doit être considéré.

Il est possible que certains pouvoirs aient été donnés précocement à Hatchepsout (76) et qu'elle ait bénéficié d'une certaine association à la royauté. Ceci pourrait être lié à une corégence fictive entre Thoutmosis I et Thoutmosis II, fictive parce que Thoutmosis II était très jeune lorsqu'il monta sur le trône, « *un faucon dans le nid* » écrit Inéni (77). Hatchepsout plus âgée, peut avoir exercé les fonctions de son jeune demi-frère et époux. Redford n'accepte pas cette corégence de Thoutmosis I et de Thoutmosis II (78). Mariette l'avait admise : « une inscription inédite de Schatt er-Regâl aux environs de Silsileh semblerait prouver que Thoutmosis I et Thoutmosis II ont régné ensemble ». Il s'agit de l'inscription de Peniaty, surveillant des travaux qui mentionne Thoutmosis I et Thoutmosis II vivants, leurs noms étant tous deux entourés du cartouche (79). Pour Petrie, Thoutmosis II date le début de son règne de quelques semaines avant la mort de Thoutmosis I (80). Une preuve assez forte de cette régence de Thoutmosis II du vivant de Thoutmosis I se trouve dans l'inscription d'Assouan

---

(70) Les renseignements concernant cette inscription m'ont été donnés par A. ROCCATI que je remercie ici bien vivement.

(71) SETHE, *Hatchepsut Problem*, paragr. 17-18. EDGERTON, *Thutmosid Succession*, 31-32.

(72) GAUTHIER, *LdR*, II, 225, n° 5, note 2.

(73) Stèle du Louvre 48. J. VANDIER, *Le Département des Antiquités Egyptiennes, Guide sommaire* 5ᵉ éd. 1973, 8. H.E. WINLOCK, *JEA*, XV, 1929, 57, 64-67, pl. XI, 2, XIII.

(74) GAUTHER, *LdR*, II, 221. PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 880; *History of Egypt*, 69, f. 29. MATOUK, *Corpus*, 52, 184, n° 301.

(75) Briques 1523 et 1525. LEPSIUS, *Denk*, III, 25 bis, i et 26, 4. GAUTHIER, *LdR*, *II*, 222. A.E.P. WEIGALL, *ASAE* VII, 129, HAYES, *Scepter*, II, 76.

(76) EDGERTON, *Thutmosid Succession*, 37. HAYES, *Royal Sarcophagi*, 145. PETRIE, *History of Egypt*, II, 61, 80, 87. BREASTED, *History*, 296.

(77) *Urk* IV, 58, 15.

(78) REDFORD, *History and Chronology*, 52.

(79) MARIETTE, *D el-B*, 37. *Urk* IV, 51-52 (inscription de Schatter-Regâl, près de Silsileh, rive Ouest). A. EISENLOHS, *An Egyptian Historical monument*, *PSBA*, 1881, 101.

(80) PETRIE, *History of Egypt*, 61.

datée de l'an I de Thoutmosis II, le 2e mois de Akhet, le 8e jour, le jour du Couronnement (*ḫʿi*); cette inscription mentionne à la septième ligne Thoutmosis I vivant (*ʿnḫ ḏt*) (81). On note d'autre part sur un vase d'albâtre du Caire (C 34976) le prénom et le nom de Thoutmosis I et le prénom de Thoutmosis II (82). Enfin une porte en bois à New York porte les deux noms « *Aakheperkarê, Seigneur qui fait les rites* » et « *Aakheperenrê, Seigneur des Deux Pays* » (83). Il est intéressant de constater que le nom de Thoutmosis II est écrit au féminin, *nbt* au lieu de *nb* et Hayes a pu constater que le cartouche de droite de Thoutmosis II contenait le nom original de Maâtkarê et avait été modifié pour contenir celui de Thoutmosis II (84). Ceci s'ajouterait aux indices portant à croire que Hatchepsout ait exercé une certaine fonction avec son père Thoutmosis I.

---

(81) *Urk* IV, 138, 18. Breasted, *AR*, II, paragr. 121, note f.

(82) Gauthier, LdR, II, 223.

(83) *MMA*, 165816. H.E. Winlock, *Notes on the reburial of Tuthmosis I*, *JEA*, XV, 1929, pl. XI; cette porte appartenait au premier temple funéraire de Thoutmosis I (*ḫnmt ʿnḫ*).

(84) Hayes, *Scepter*, II, 83, fig. 44.

CHAPITRE IV

LES FAITS HISTORIQUES

(Suite)

MARIAGE AVEC THOUTMOSIS II — MORT DE THOUTMOSIS I — HATCHEPSOUT REINE

Une stèle de Berlin atteste le mariage d'Hatchepsout et de Thoutmosis II : elle représente le roi, la reine Ahmosis et la reine Hatchepsout « *Grande Epouse Royale* » (1).

A quelle date peut-on situer ce mariage ? On a vu (p. 52, 53) la possibilité d'une co-régence de Thoutmosis II avec son père Thoutmosis I peu de temps avant la mort de ce dernier. En effet, Thoutmosis I était encore vivant l'an I de Thoutmosis II, le 2e mois de Akhet, le 8e jour, le jour de l'accession au trône (*ḫ'ỉ*) de Thoutmosis II. Le mariage du jeune roi avec la princesse Hatchepsout a eu lieu à cette date, ou peu avant cette date puisque c'est ce mariage qui a donné à ce fils illégitime le droit à la couronne.

Le roi Thoutmosis I meurt peu de temps après ce mariage. Dans leur biographie, des contemporains annoncent cette mort en des termes traditionnels : « ... *ayant passé sa vie en paix, le roi sortit vers le ciel, ayant terminé ses années dans la douceur de cœur* » (2).

---

(1) Stèle de Berlin 15699.

(2) *Urk* IV, 58, 11-12 (Inéni). BREASTED, *AR*, II, paragr. 108. Comparer avec l'annonce de la mort d'Aménemès I dans Sinouhé « *Il fut enlevé au ciel et ainsi se trouva uni avec le disque solaire et le corps du dieu s'absorba en celui qui l'avait créé* » (traduction LEFEBVRE, Romans, 5); avec la mort de Aménophis I « *Sa Majesté ayant passé son temps de vie en bonheur et années de paix sortit vers le ciel, il s'unit au disque, il rejoignit celui dont il était sorti* » (*Urk* IV, 54, 7-17, BREASTED, *AR*, II paragr. 46) et plus tard la mort de Thoutmosis II « *Il sortit vers le ciel et s'unit avec les dieux* » (*Urk* IV 59, 13-14, BREASTED, *AR*, II, paragr. 118).

On accomplit les rites funéraires [3]. Le traitement du corps va durer soixante et dix jours; après la macération dans le natron, on pratique l'embaumement et les cérémonies sacrées, en particulier l'ouverture de la bouche, les purifications, l'abattage des bœufs, les offrandes du cœur et de la cuisse, des étoffes et des colliers. C'est Thoutmosis II en tant que fils du défunt qui effectue ces rites. Le temple funéraire du roi, proche de Médinet Habou n'a pas été retrouvé; son nom était « *Aakheperkarê se joint à la vie* »; ce nom est inscrit sur la porte en bois que possède le Metropolitan Museum of Art (voir p. 53). Le roi est enterré dans la tombe que Inéni avait fait construire en secret dans l'ouadi désertique qui deviendra la Vallée des Rois. Thoutmosis II et Hatchepsout font terminer cette tombe. La chambre sépulcrale évoque par sa forme le cartouche royal. Cette tombe (n° 38) fut découverte par Loret en 1899 et ouverte par Davis [4].

La momie du roi est placée dans un premier sarcophage, monolithe de quartzite jaune, à côté de sa boite canope [5]. On place dans la tombe quatre vases d'albâtre et quatre jarres aux noms de Thoutmosis II et d'Hatchepsout. Hatchepsout est nommée : « *Fille Royale, Epouse du Dieu* »; les jarres portent les inscriptions : « *Thoutmosis II fit ce mémorial pour son père Thoutmosis I* » [6]. Ces vases furent plus tard transportés dans le tombeau de la reine. Sur un bloc de Karnak, Thoutmosis II fait offrande; la reine Hatchepsout est derrière lui, habillée en femme; son cartouche n'a pas été martelé [7].

Thoutmosis II [8] est donc monté sur le trône : « ... [14] *le faucon dans le nid...* [15] *le Roi de Haute et Basse Egypte Aakheperenrê régna sur le Pays Noir et régenta le Pays Rose; il prit possession des Deux Rivages, ayant été justifié...* » [9]. Ce roi est connu pour avoir eu une personnalité faible et effacée [10]. Il est surtout très jeune. Il fait cependant trois expéditions guerrières :

a) répression d'une révolte en Nubie en l'an I, connue par une stèle près d'Assouan [11].

---

(3) 72 jours d'après Diodore de Sicile, I, LXXII; Gen. L, 2-3. J.C. Goyon, *Rituels Funéraires de l'ancienne Egypte*, Paris, 1972, 30, note 3. Les rites d'embaumement de Thoutmosis I sont probablement accomplis par les ouvriers de la nécropole, déjà installés dans le village de Deir el-Médineh; on sait que Thoutmosis I commença à organiser ce village et la nécropole : T.E. Peet, *The great tomb robberies of the twentieth Egyptian Dynasty*, Oxford, 1930, 11-12.

(4) H.E. Winlock, *Notes on the reburial of Thoutmosis I, JEA*, XV, 1929, 56-58, pl. XIV. Hayes, *Royal Sarcophagi*, 6, fig. I. PM, I, part. II, 1964, 557-559.

(5) Sarcophage C 619. G. Daressy, *CGC*, n° 61025, 50, pl. XXVIII. Hayes, *Royal Sarcophagi*, 163-165, pl. VII. Reproduction du sarcophage et de la boîte canope dans H.E. Winlock, *JEA*, XV, 1929, pl. XIV. Pour l'évolution de la tombe royale et du sarcophage à partir de Thoutmosis I, voir E. Hornung, *Das Grab Thutmosis II, Rd'E*, 27, 1975, 125-131.

(6) Davis-Naville-Carter, *Hâtchopsîtû*, 108, fig. 4, 109, n° 6. H.E. Winlock, *JEA*, XV, 1929, 60.

(7) G. Legrain, *ASAE*, V, 1904, 272. H.E. Winlock, *JEA*, XV, 1929, 60, note 4.

(8) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 370, 382-383, 441, 443. Gauthier, *LdR*, II, 227-236. Iconographie dans Vandier, *Manuel AE*, III, 298-299. Statue C 1081; statuette C 42062, Aldred, *New Kingdom Art*, 44, pl. 12. A.E.P. Weigall, *ASAE* VIII, 1907, 44.

(9) *Urk* IV, 58, 15-59, 1 (Inéni).

(10) Budge, *History of Egypt*, IV, 4.

(11) Lepsius, *Denk* III, 16 a. *Urk* IV, 137, 9-141, 9. Breasted, *AR*, II, paragr. 119-122. Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 392-393.

b) campagne contre les bédouins d'Asie en l'an III; la mention « *Shasou* » apparaît comme étant le nom des nomades qui vivaient dans le désert entre la mer et le Sinaï [12].

... [9] j'ai suivi le roi Aakheperenrê, triomphant; [10] on ramena pour moi en Shasou beaucoup de prisonniers; je ne les ai pas comptés... [13].

c) une autre expédition fut probablement menée en Asie et atteignit Niy en Naharina. Elle est inscrite sur un fragment provenant du temple de Deir el-Bahari, deuxième portique, au-dessus de l'extrémité droite des reliefs des tributs de Pount [14] Les extrémités des neuf lignes sont seules conservées et le cartouche du roi est en partie arrasé, ce qui laisse une suspicion sur le nom de ce roi. Naville pensait qu'il s'agissait de Thoutmosis I tandis que Mariette et Dümichen opinaient pour Thoutmosis II. On trouve cependant une scène, sans doute appartenant à la même campagne, dans le temple funéraire de Thoutmosis II, probablement fut-elle terminée par Thoutmosis III; elle montre une mêlée de chars [15].

Il semble y avoir eu une bonne entente entre les deux époux. Cependant des divergences s'élevèrent sans doute sur le plan mystique et religieux. Thoutmosis II, fils naturel, n'a pas l'ascendance solaire; on ne trouve pas chez lui ce traditionalisme familial, cette mémoire des ancêtres, ce profond attachement à la lignée dynastique qui seront remarquables dans la personnalité de la reine. Certes, il honore la mémoire de son père Thoutmosis I (qui n'a pas non plus l'ascendance solaire) mais le choix de l'emplacement de son temple funéraire [16] montre bien quelque discordance avec l'éthique religieuse de la reine. Il choisit une région déserte, proche du temple funéraire de son père, mais éloignée de la nécropole de Dra' Abul' Naga. A ce moment-là le temple d'Aménophis III, ni celui du scribe Amenhotep fils de Hapou, ni le grand temple de Médinet Habou n'existent encore. C'est sur le plan cosmique un point géographique voué au culte de Ptah [17], dieu lointain de Memphis, l'ancienne capitale. On y trouve des stèles avec rites d'adoration à Ptah de la Grande Porte et des ex-votos dédiés à ce dieu; culte ancien d'un dieu venu du Nord ou butte sacrée sur laquelle les dieux d'Hermopolis sont venus fonder les générations futures. Au contraire, Hatchepsout devenue roi adossera son temple à la falaise consacrée au culte de Hathor (voir la reine et le culte de Hathor p. 323) et d'Amon-Rê, au lieu sanctifié par la nécropole

(12) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 397-398. B. BRUYÈRE, *Deir el-Médineh*, 1926. *Sondages au temple funéraire de Thoutmosis II, FIFAO*, 1952, 41-42 (compte rendu de E. DRIOTON, *Rev Archeol*, XLII, 1953, 122-127. R. GIVÉON, *Les bédoins Schosou des documents égyptiens*, Leiden, 1971, 9-10, 219-220, (compte rendu de A. BARUCQ, *Bi Or*, Jan. Maart 1973, XXX, 33-35.

(13) *Urk* IV, 36, 12-14 (biographie de Ahmosis Pennekhbet). BREASTED, *AR*, II, paragr. 124.

(14) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXX. SETHE, *Die Thonwirren*, 40-102. BREASTED, *AR*, II, paragr. 125, notes c et f.

(15) B. BRUYÈRE, *Deir el-Médineh, 1926. Sondages au temple..., FIFAO*, 1952, 41. E. DRIOTON, *Rev Archeol* XLII, 1953, 122-127.

(16) B. BRUYÈRE, *op. cit.* C. ROBICHON - A. VARILLE, *Le temple du scribe royal Amenhotep, fils de Hapou*, I, Le Caire, 1936, 31-33, pl. IV-VII, XXIII-XXIV. VANDIER, *Manuel AE*, II, 666, fig. 342.

(17) B. BRUYÈRE, *op. cit.* 22-23, pl. XII, 5, fig. 13.

des grands ancêtres thébains, les Montouhotep. Ce choix sera une cristallisation de l'idéal religieux de la reine et un programme de sa fonction royale. Ainsi s'affrontent deux théologies différentes.

Hatchepsout intervient-elle alors dans les affaires extérieures ? On l'ignore. Il est loisible de penser qu'elle s'occupe des affaires intérieures et qu'elle reste dans son palais; c'est du moins l'avis de Sethe, Hall et Meyer [18]. Il y avait le précédent divin d'Isis et d'Osiris : celui-ci confia le gouvernement de l'Egypte à Isis tandis qu'il voyageait de par le monde [19] Hatchepsout est uniquement « *La Grande Epouse Royale* »; elle n'est jamais nommée autrement que par ses titres féminins; elle apparaît nous l'avons vu, habillée en femme et derrière son époux [20]; sur la stèle de Berlin 15699, la reine-mère Ahmosis porte la coiffure des reines, celle de la déesse Mout, surmontée de deux hautes plumes; Hatchepsout porte le bandeau des princesses. Elle est « *Fille Royale, Epouse du Dieu, Grande Epouse Royale* ». Le vase d'albâtre de Alnwick Castle date probablement de cette période; il porte l'inscription suivante :

> *La princesse héréditaire, grande de louange et de charme, Maîtresse des Deux Pays, Epouse du Dieu, Grande Epouse Royale, aimée de lui, Hatchepsout, vivante éternellement* [21].

TITRES FÉMININS DE LA REINE

Les titres féminins portés à cette époque par Hatchepsout sont les suivants :

1) *Epouse du Dieu* [22] (Amon de Karnak), titre le plus élevé du clergé féminin. La reine est une prêtresse qui représente la déesse Tefnout, première divinité femelle créée par Atoum, le démiurge primordial d'Héliopolis; c'est le principe humide de l'atmosphère qui s'unit à Chou, le dieu de l'air. Ce titre était primordialement l'apanage des déesses; il devient ensuite le privilège de la femme du roi. Il a été porté pour la

---

(18) Sethe, *Hatchepsut Problem*, paragr. 26. H.R. Hall, *Ancient History of the Near West*, 1913, 231-233, 288, Meyer, *Geschichte*, 112. Voir aussi *BMMA*, Feb. 1928, part II, 47-48.

(19) J.G. Fraser, *Atys et Osiris*, trad. franç. H. Peyre, *AMG*, Bibl. d'Etude, 35, 1926, 44. Plutarque, *Isis et Osiris*, trad. franç. M. Meunier, 1924, 56-57 : « *elle exerçait une surveillance tout à fait vigilante, et vigoureusement maintenait toutes choses en bon ordre* ». Diodore de Sicile, I, XVII, XXVII, I.

(20) Stèle Berlin, 15699. *Urk* IV, 143, 17-144, 3; la stèle est reproduite dans Sethe, *Hatchepsut Problem*, Abb. I. Wildung, *Zwei Stelen aus Hatschepsutz Früzeit*, 255 et suiv. Taf. 34, a.

(21) Birch, *Catalogue*, 176-177, n° 1380. Le vase se trouve actuellement au Gulbenkian Museum of Oriental Art, University of Durham, England. *Urk* IV, 192, 11-14. Gauthier, *LdR* II, 245, XXXVI. Sethe, *Die Thronwirren*, 25, 122.

(22) *Urk* IV, 144, 3, 192, 193, 2. Petrie, *Historical Scarabs*, n° 923-926 et *Scarabs and cylinders with names*, London, 1917, pl. XXVI, n° 33. Matouk, *Corpus*, 50, 184, n° 291, 293.

première fois par la reine Néferou de la XIe Dynastie; repris par la reine Ahhotep I (peut-être à titre posthume) il est porté fréquemment par la reine sainte Ahmosis-Néfertari [23]. Il qualifiera aussi la reine Ahhotep II, femme d'Aménophis I et la reine Ahmosis mère d'Hatchepsout. Plus tard, il disparaîtra sous Moutemouia, femme de Thoutmosis IV, et sera repris par Satrê, femme de Ramsès I. Le titre a été particulièrement étudié par Sander-Hansen, Redford et Yoyotte [24]. Sander-Hansen donne surtout une importance politique au titre; Capart une importance religieuse et dynastique; Redford insiste sur la valeur du titre dans la continuation de la Dynastie : la reine est l'Epouse du Dieu; les droits au trône passent obligatoirement par elle; il met l'accent sur le rôle joué par la reine Ahmosis-Néfertari. Pour Yoyotte, la reine est la prêtresse représentative d'une théogamie cosmogonique plutôt que dynastique.

2) *Main du Dieu*. Ce titre (ainsi que celui de Epouse du Dieu) se trouvait (actuellement effacé) sur un bloc de Karnak [25]. Il appartient aussi à la théurgie héliopolitaine. Il se rapporte, on le sait, à la fabuleuse naissance des dieux au moment de la création. Atoum, démiurge unique qui s'est créé de lui-même, engendra seul par masturbation les deux jumeaux Chou et Tefnout. Le titre attribué à la reine exprime en un langage cru un rite encore mal connu [26]. Hatchepsout sera la première reine portant ce titre. Plus tard, il sera l'apanage des grandes prêtresses d'Amon ou *Divines Adoratrices* de la XXIVe, XXVe et XXVIe Dynastie.

3) *Divine Adoratrice d'Amon*. C'est une fonction mal connue qui se confond avec les précédentes. Une phrase d'Hérodote jette quelques lumières sur la nature du rite effectué par la reine, mais elle vise l'époque perse et non la XVIIIe Dynastie [27]. Le titre apparaît pour la première fois sous Hatchepsout. On sait que plus tard, il sera électivement porté par une fille du roi qui restera vierge et qui sera nantie d'un haut pouvoir spirituel et temporel; cette fille royale, adoptée par la Divine Adoratrice qui l'a précédée, est à la tête d'un harem de vierges consacrées à Amon, et adopte également

(23) Entre autres sur plusieurs scarabées : PETRIE, *Historical Scarabs*, 27. *Urk* IV, 29, 14 (Ahhotep I), 25, 5 (Ahmosis-Néfertari).

(24) C.E. SANDER-HANSEN, *Das Gottesweib des Amon*, Copenhague, 1940, paragr. 8 (Hatchepsout est mentionnée p. 8); compte rendu J. CAPART, *Chr d'Eg*, 32, 1941, 239-242. REDFORD, *History and Chronology*, 71. J. LECLANT, *Tefnout et les Divines Adoratrices Thébaines*, *MDAIK*, XV, 1957, 166-171. J. YOYOTTE, *Les vierges consacrées d'Amon Thébain*, *CRAIB* 1961, 43-51. Voir aussi H. GOEDICKE, *Nofretari*, 1971, introd. de G. THAUSING, 19-27; compte rendu J. VANDIER, *Bi Or*, mai-juin 1972, XXIX, 160-162.

(25) H. CHEVRIER, *Rapport sur les travaux de Karnak*, *ASAE*, LIII, 1955, 40, pl. XXII (2). Voir L.A. CHRISTOPHE, *Karnak Nord*, III, 1945-49. *FIFAO*, 1951, 46, note 4, selon laquelle, d'après SANDER-HANSEN (*Das Gottesweib des Amun*, II), les deux titres : Epouse Divine et Main Divine se trouveraient sur un bloc de la Chapelle Rouge, pl. XI B de G. LEGRAIN et E. NAVILLE, *L'aile Nord... AMG*, XXX, Paris 1902; ces deux titres se trouvent en effet sur ce bloc de la chapelle Rouge, mais ils ne concernent pas Hatchepout qui a abandonné ses titres féminins dès l'an II.

(26) J. YOYOTTE, *Les vierges consacrées... CRAIB*, 1961, 43 et article *Adoratrices d'Amon* dans G. POSENER, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne*, Paris, 1959 et 1970, 3. E. CHASSINAT, *BIFAO*, X, 1912, 159-160 (déesse Djeretef = « *Sa main* »).

(27) Hérodote, I, 181-182.

une fille royale pour lui succéder. Les Divines Adoratrices (les Schepenoupet et Aménardis) se maintiendront durant plusieurs générations de la XXIVe à la XXVIe Dynastie.

4) *Celle qui voit Horus et Seth.* C'est un titre ancien porté par les reines de la IVe à la VIe Dynastie, par six reines de Chéops à Pépi I. Il est repris par la reine Ahmosis, mère de Hatchepsout. On sait que que Horus et Seth, les deux rois archaïques du Nord et du Sud, sont le témoignage de l'ancienne rivalité avant le triomphe horien. Chacun représenterait une moitié de la personne royale. Le disque ailé Behédet serait une matérialisation de l'union de ces deux moitiés, réalisant l'époux royal (28). Un collier appartenant à un grand-prêtre de Ptah au Moyen Empire représente d'un côté Horus, de l'autre Seth (29).

CONSTRUCTION SOUS LE RÈGNE DE THOUTMOSIS II ET DE LA REINE HATCHEPSOUT

I. A Karnak

a) Une chapelle près du 4e pylône qui semble avoir été détruite par Aménophis III car plusieurs blocs portant le nom de Thoutmosis II ont été trouvés dans le 3e pylône d'Aménophis III (aile Nord et aile Sud); un bloc a été également trouvé dans le temple de Ptah (30). Sur l'un des blocs, un beau relief montre le roi offrant les deux vases de vin à un dieu (31).

b) Une haute porte en calcaire, dans le temple, dont les hiéroglyphes bien gravés sont peints en jaune (32).

c) Peut-être une ou deux chapelles près du 7e pylône; quelques blocs ont été retrouvés dans le 3e pylône. Ils ont été enfouis avant la période amarnienne car la figure d'Amon n'est pas martelée; peut-être est-ce l'œuvre de Thoutmosis III lors du relèvement du terrain en l'an XXII de son règne (33).

---

(28) R. Weill, *Notes sur l'histoire primitive... BIFAO,* XLVII, 1948, 59-150 (surtout 133-134). H. Gauthier, *ASAE,* XXIV, 1924, 198-209 (surtout 200).

(29) C. Desroches-Noblecourt, *Les Religions Egyptiennes,* Paris, 1948, 295 (Musée du Louvre).

(30) H. Chevrier, *Rapport sur les travaux de Karnak, ASAE,* XXXIV, 1934, 163-166, 168. Ramadan Sa'ad, *Martelages,* 32-33, 38, 43.

(31) M. Abdul-Qader, *ASAE,* LIX, 1966, 150, pl. VIII-IX.

(32) P. Barguet, *Archeologia,* 15, 1967, 60.

(33) G. Legrain, *ASAE* IV, 1903, Second rapport sur les travaux... 20-22 et V, 1904, 272.

d) Deux colosses de Thoutmosis II en quartzite rose et calcaire blanc ont été dressés sur la face Sud du 8e pylône; ils ont été restaurés par Thoutmosis III en l'an XLII [34]. L'un représente le roi et sa fille Moutnéfer II.

e) Est-ce le roi ou la reine qui fit construire un ou deux obélisques à Karnak en l'an IX ? Les pierres en seront utilisées pour la construction du petit naos de Philippe Arrhidée, frère d'Alexandre le Grand [35]. Sur l'une des pierres se lit le nom de Thoutmosis II.

f) Un naos en bois d'ébène fut remployé plus tard à Deir el-Bahari. Thoutmosis II y est représenté intact. La reine intervenait dans la partie détériorée; tous ses noms ont été arrasés. Certains pronoms sont féminins [36].

g) Le tombeau construit pour le roi est vraisemblablement le n° 42 de la Vallée des Rois (voir p. 67).

h) Le temple funéraire du roi, sur la rive Ouest, a été peut-être construit par Péniaty qui fut architecte, quoiqu'il n'en fasse pas mention dans sa biographie. Il n'a pas été trouvé de dépôts de fondation aux angles et aux points sacrés, mais peut-être une cavité creusée dans le sous-sol servit-elle de crypte. Dallage, plafond, colonnes, certaines parties des portes et des parois de ce petit temple sont en grès du Gebel Silsileh. Thoutmosis III fera graver plus tard (ou restaurer) les scènes du transport de la statue du ka de Thoutmosis II [37] sur le mur intérieur Sud de la cour péristyle. On voyait dans ce temple des scènes rituelles, dont une purification par l'eau. Le même rite sera figuré plus tard par la reine sur une assise de la Chapelle Rouge. Restauré et agrandi par Thoutmosis III, le temple existait encore après la période amarnienne. Le nom d'Amon a été gratté, badigeonné et ensuite rétabli [38]. Plus tard on construira au-dessus de sa partie Nord le temple de Amenhotep fils de Hapou [39].

II. A Esneh

Un montant de porte en granit rose porte le nom de Thoutmosis II [40].

(34) PM, II, 1972, 174-178.

(35) B. Bruyère, *Deir el-Médineh 1926. Sondages au temple funéraire de Thôtmes II... FIFAO*, 1952, IV, 17-18. G. Legrain, *ASAE*, V, 1904, 10-11. Barguet, *Temple d'Amon-Rê*, pl. XVII c.

(36) G. Roeder, *Naos, CGC*, 1914, n° 70001, I-II, pl. 1-3. Naville, *D el-B*, II, XXVI, XXIX. *Urk* IV, 296, 3-7 et 423, 17-424, 2 (identification possible avec le naos d'ébène construit par Thouty).

(37) B. Bruyère, *Deir el-Médineh 1926, FIFAO*, 1952, IV, pl. V-X. E. Drioton, *Rev Archeol*, XLII, 1953, 125. PM, II, 1972, 456-457.

(38) B. Bruyère, *op. cit.* 42-49. E. Drioton, *op. cit.* 122-127.

(39) C. Robichon-A. Varille, *Le temple du scribe royal Amenhotep fils de Hapou*, I, Le Caire, 1936, 31-33, pl. IV, X (plan du temple).

(40) C. Boreux, *Musée du Louvre, Antiquités Egyptiennes* 1932, 128. J. Vandier, *Le Département des Antiquités Egyptiennes, Guide sommaire*, Paris, 1973, 28.

III. A Medinet Habou

Sur un petit sanctuaire commencé par Aménophis I et Thoutmosis I, on grave le nom de Thoutmosis II. Il reste inachevé.

IV. A Koumeh

Thoutmosis II a-t-il construit à Koumeh ? La porte du temple montre le cartouche de Aakheperenrê dans une inscription d'un vice-roi gouverneur du pays du Sud, Séni; Sethe pensait que Thoutmosis II était donc intervenu dans la construction. Mais le cartouche du roi semble bien avoir remplacé celui de Maâtkarê; le signe Ʊ est encore visible. Edgerton date donc la construction du temps de la régence de Hatchepsout [41].

CONSTRUCTION DU PREMIER TOMBEAU D'HATCHEPSOUT

La construction date de cette époque. Le choix de l'emplacement est une falaise dominant l'aride Ouadi Sikket Tâqet Zaïd, proche de la Vallée des Singes ou Vallée de l'Ouest située entre la Vallée des Rois et celle des Reines. Dans cette vallée de l'Ouest seront enterrés plus tard Aménophis III et Aï. La tombe d'Hatchepsout (n° 22) est d'après Carter et Mace [42] placée à 130 pieds du haut de la falaise et à 220 pieds au-dessus du lit de la vallée. La tombe [43] est creusée dans une faille de la falaise. Elle est orientée vers l'Ouest : les derniers rayons du soleil pénètrent tout droit dans le premier couloir à l'équinoxe d'automne, c'est la partie solaire; un coude permet l'accès à la partie osirienne de la tombe; un deuxième couloir aboutit au caveau.

On y dépose le premier sarcophage prévu pour la reine; il est rectangulaire, en quartzite jaune; il porte les noms féminins de la reine : « *la princesse, Fille Royale, Sœur Royale, Epouse du Dieu, Grande Epouse Royale, Dame des Deux Pays...* ». On

(41) Lepsius, *Denk,* III, 58-59. *Urk* IV, 141-142. Edgerton, *Thutmosid Succession,* 58, fig. 1-4.

(42) H. Carter - A.C. Mace, *The tomb of Tût-Ank-Amon,* London, 1923, I, 80, pl. VIII.

(43) H. Carter - A.C. Mace, *op. cit.* I, 80, pl. VIII. H. Carter, *ASAE,* XVI, 179-182 et *JEA,* IV, 1917, 107-118, pl. XIX-XXI. E. Baraize, *Rapport sur l'enlèvement et le transport du sarcophage... ASAE,* XXI, 175-182. Hayes, *Royal Sarcophagi,* 16, fig. 3. Vandier, *Manuel AE,* II, 231-232, fig. 163. PM, I, 1964, 591. Pour l'orientation des couloirs des tombes de Thoutmosis I à Thoutmosis III, voir E. Hornung, *Das Grab Thutmosis' II, RdE,* 27, 1975, 126.

commence à sculpter sur des plaques des extraits du Livre des Morts. Rapidement tout est abandonné et laissé sur place; la tombe reste inachevée. Cette tombe, qui fut pillée plus tard par des voleurs qui l'atteignirent au moyen d'une corde jetée du haut de la falaise, fut découverte par Carter en 1916. Couloir et chambres étaient emplis de pierraille jusqu'au plafond. Le sarcophage fut péniblement descendu au fond du ravin. Il est actuellement au Musée du Caire (44).

LES ENFANTS ROYAUX

De son mariage avec Thoutmosis II, la reine Hatchepsout a deux filles :

L'une se nomme Néferourê (45). C'est la fille aînée (46). Daressy a tout d'abord pensé qu'elle était la fille de Thoutmosis III parce qu'une des statues de Senenmout tenant la princesse enfant porte le cartouche de Menkheperrê et que celui-ci ne lui semblait pas avoir été surchargé (47). Cette statue reproduisant Senenmout tenant Néferourê assise sur son genou a été trouvée en avant de la face Sud du 9e pylône, massif oriental. Champollion (48) avait cru également à cette ascendance parternelle en raison du parallélisme des représentations de la première salle du sanctuaire de Deir el-Bahari : le groupe Thoutmosis I, la reine Ahmosis et leur fille Akhbetnéferou d'une part et le groupe Hatchepsout, Thoutmosis III suivis de Néferourê (49) d'autre part. Le premier, Naville a reconnu qu'elle était bien la fille de Thoutmosis II (50).

Encore très jeune, « *encore au sein* », on lui donne comme précepteur et père nourricier le soldat Ahmosis Pennekhbet (51). Elle a une Maison et des fonctionnaires à son service. Minhotep, fils de la dame Ibou et de Bétou, est gouverneur de cette Maison en même temps que intendant à la Cour (52). Plus tard, une statue le représentera dans le temple de Mout à Karnak (53). Le nom de Néferourê est gravé sur la

(44) C 6024, livre d'entrées 47032. H. Carter, *JEA*, IV, 1917, 114-118, pl. XXII. E. Baraize, *ASAE*, XXI, 176-182. H.E. Winlock, *JEA*, XV, 1929, 61-62. Hayes, *Royal Sarcophagi*, 39, 41, 155-156, pl. I; compte rendu *Chr d'Eg*, 1936, 410-412. J. Capart, *L'Art Egyptien, Choix de documents* IV, Bruxelles, 1947, pl. 667.

(45) Gauthier, *LdR*, II, 250-252.

(46) *Urk*, IV, 34, 16 : « *sa grande fille* ».

(47) Statue C 42116. G. Legrain, *Statues et Statuettes, CGC*, I, 1906, pl. LXVII, 64-65. G. Daressy, *ASAE*, XXII, 263-265.

(48) J.F. Champollion, *Lettres d'Egypte et de Nubie*, 1833, 300.

(49) Naville, *D el-B*, V, CXLIII (la tête de Néferourê est détruite). Lepsius, *Denk*, III, 20 c (la tête de Néferouê est détruite). Champollion, *Monuments*, II, pl. CXCII, 3, CXCIV, 1 et 3 (la tête est intacte). Petrie, *History of Egypt*, 77-78.

(50) E. Naville, *ZÄS*, 35, 1897, 37-38. Gauthier, *LdR*, II, 245, 250-252.

(51) *Urk*, IV, 34, 15-17.

(52) *Urk*, IV, 467, 8-17 (statue C 953).

(53) U. Borchardt, *Statuen und Statuetten... CGC*, IV, 1934, 2-3, n° 953, pl. 159 (partie inférieure d'une statue cube). Benson-Gourlay, *Mut*, 318-319.

partie supérieure mutilée (genoux ou bras croisés) qui nous reste de cette statue. Néferourê est encore vivante (*'nḫtî*) et elle est *Epouse Divine;* la statue est donc postérieure à l'an II; deux mains ouvertes sont gravées de part et d'autre de son cartouche (voir p. 212). On verra plus tard que, après Ahmosis Pennekhbet, Senenmout sera son père nourricier le plus célèbre et le plus attentif, aidé en cela par son frère Senmen qu'une effigie montre portant une des princesses, probablement Néferourê (voir p. 265).

La deuxième fille du couple royal est la reine Méritrê-Hatchepsout [54]; c'est la Ramaïtrê de Champollion, dite aussi Hatchepsout II. Cette fille royale de figure assez incertaine, épousera plus tard Thoutmosis III, on ne sait à quelle date. Elle est désignée sous le nom de Méritrê-Hatchepsout dans le temple de Médinet Habou, et simplement de Méritrê dans la tombe de Thoutmosis III où le roi est représenté recevant l'eau de la déesse funéraire; il est suivi de sa mère Iset, de la reine Méritrê vivante, de ses autres femmes, Aahsat (morte), Nébetou (vivante) et de sa fille Néfertari (morte) [55].

Hatchepsout n'a pas eu de fils contrairement à ce qu'avait pensé Lepsius, par confusion avec le titre « *Fils Royal* »; on sait qu'il s'agit d'un titre de gouverneur des pays du Sud, qui sera complété sous Thoutmosis IV en « *Fils Royal de Kouch* ».

Hatchepsout a une belle-fille et nièce illégitime, la fille de Thoutmosis II et d'une concubine; c'est Moutnéfer II. On a vu que le roi était représenté avec cette fille par une statue colossale placée devant le 8e pylône [56]. Elle a bien été identifiée comme étant la fille de Thoutmosis II et non sa mère, Moutnéfer I car elle est dite : « *Fille de Roi* »; dans la phrase « *Soeur du Roi, aimée de lui* » le mot « *Sœur* » a été reconstitué peut-être à tort. Son nom est entouré d'un cartouche.

On sait qu'un autre enfant du harem est le beau-fils et neveu d'Hatchepsout, fils illégitime du roi et de la servante Iset. Il deviendra Thoutmosis III.

PREMIÈRE APPARITION DE SENENMOUT

Il semble que ce soit vers la fin du règne de Thoutmosis II que Senenmout apparaisse à la Cour, mais il est attaché au service d'Hatchepsout peut-être même avant le mariage de celle-ci. Sa mère est Hatnéfer surnommée Tiou-Tiou; son père se nomme Ramosis, il est de petite condition; tandis que sa mère possède une maison et des propriétés personnelles. Les parents de Senenmout sont dans les faveurs de la Cour, peut-être protégés par la reine mère Ahmosis (voir p. 244).

---

(54) Gauthier, *LdR*, II, 287.

(55) V. Loret, *Les tombes de Thoutmosis III et d'Aménophis II, BIE,* 3e série, 9, 1899 (janv. fév. mars 1898, fasc. I), 96, pl. VI.

(56) *Urk* IV, 154, 7-12.

Senenmout est chargé de plusieurs travaux dans le Sud; on ne sait exactement lesquels car l'inscription qui les relate dans sa première tombe de Cheikh abd el-Gournah est fort détruite (57). Il alla peut-être trois fois dans le Sud (le pays de Néhési est mentionné) pour des opérations militaires car :

... [6] *il accomplit une troisième fois de saisir...*

Il reçut en récompense un bracelet (*mnfrt*) (58).

Un texte gravé sur la statue de Berlin (statue cube de Senenmout tenant devant lui Néferourê, n° 2296) fait état des faveurs obtenues sous le règne de Thoutmosis II en signalant qu'il est également bien vu de « *la Maîtresse des Deux Pays* ». Il fait allusion ensuite à la mort de Thoutmosis II et à son nouveau roi Maâtkarê, à condition d'admettre que les pronoms masculins représentent Thoutmosis II et les pronoms féminins Hatchepsout. Pour Sethe, les pronoms masculins représentent Thoutmosis III; Erman ne fait pas valoir la différence des pronoms; il traduit par « *la Souveraine* » de sorte que le texte entier paraît être le fait de Hatchepsout roi (59).

[5] ... *je suis un noble aimé de son Seigneur et je suis entré dans les vues de la Maîtresse des Deux Pays. Il me fit grand par devant les Deux Pays. Il m'a fait devenir* [6] *grand administrateur de sa Maison et juge du pays tout entier. J'ai été au-dessus des plus grands, directeur des* [7] *directeur des travaux. J'ai agi dans ce pays sous son ordre jusqu'au moment où la mort arriva devant* [8] *lui.* (Maintenant) *je suis vivant sous la Maîtresse des Deux Pays, le Roi de Haute et de Basse Egypte Maâtkarê, qu'elle vive éternellement* (60).

Une certaine activité guerrière est aussi attestée dans la biographie de Senenmout; on ne sait si cette activité eut lieu sous le règne de Thoutmosis II ou sous celui d'Hatchepsout :

... [57] *pour le ka du vaillant combattant de par son bras, compagnon du Roi dans les pays barbares du Sud, du Nord, de l'Est et de l'Ouest ... on ne cesse de lui donner l'or de la louange...* (61)

Schulman et Helck pensent que Senenmout commença sa carrière en qualité de soldat, peut-être même déjà sous le règne de Thoutmosis I (62). Senenmout aurait été choisi comme père nourricier de même que Ahmosis Pennekhbet parce que cette charge était réservée aux guerriers ayant combattu aux côté du roi.

(57) *Urk* IV, 399, 4-14 (il ne reste que quelques fragments de mots). LEPSIUS, *Denk*, III, 25 bis a, f. LEPSIUS, *Texts*, III, 259 (nom des parents de Senenmout et titres de ce dernier).

(58) *Urk*, IV, 399, 10.

(59) ERMAN-RANKE, *Civilisation*, 59.

(60) *Urk* IV, 404, 17-405, 9. BREASTED, *AR*, II, paragr. 368.

(61) *Urk* IV, 414, 17-415, 3 (statue C 579) trouvée dans le temple de Mout; BENSON-GOURLAY, *MUT*, 309). BREASTED, *AR*, II, paragr. 353.

(62) A.R. SCHULMAN, *Some remarks on the alleged « fall of Senmût »*, *JARCE*, VIII, 1969-70, 33-34 note 36, 47-48. HELCK, *Zur Verwaltung*, 356-357 et *Der Einfluss der Militärfuhrer in der 18. Ägyptischen Dynastie, Untersuchungen*, XIV, 1939, 43-45.

CHAPITRE V

LES FAITS HISTORIQUES

(suite)

MORT DE THOUTMOSIS II

On ne sait rien sur la mort de Thoutmosis II sinon le témoignage qu'en donne Inéni dans sa biographie : « *il sortit vers le ciel et s'unit avec les dieux* » (1). On a vu qu'une inscription de Senenmout faisait aussi allusion à cette mort (2). Si la momie trouvée dans la cachette de Deir el-Bahari est bien celle de Thoutmosis II, c'est un homme mort avant trente ans et présentant des signes d'une affection cutanée pathologique (3).

Le sarcophage de Thoutmosis II est sans doute celui en quartzite qui a été trouvé dans la tombe n° 42 de la Vallée des Rois car cette tombe semble bien être celle qui avait été prévue pour le roi; un travail récent de Hornung sur les caractères des tombes de la XVIIIe Dynastie semble le confirmer (4).

Peu d'images de Thoutmosis II nous sont parvenues : un torse au Musée du Caire (5), une statue d'albâtre dont l'identification reste douteuse (6). On peut se demander si une tête de roi inconnu du Caire ne représente pas Thoutmosis II : c'est une

(1) *Urk* IV, 59, 13-14. Breasted, *AR*, II, paragr. 118.

(2) *Urk* IV, 405, 7-8.

(3) G. Maspero, *Les Momies Royales de Deir el-Bahari, Mem MIFAO*, I, 545-547, 581-582. G.E. Smith, *The royal Mummies, CGC*, 1912, 29-30, pl. XXIII-XXIV,, n° 61066.

(4) PM, I, part II, 1964, 559. Hayes, *Royal Sarcophagi*, 7-10 (discussion sur l'identité de la tombe), 156-157, 8, fig. 2 (plan de la tombe n° 42), pl. II, 1, 2 (sarcophage présumé de Thoutmosis II trouvé dans la tombe n° 42). E. Hornung, *Das grab Thutmosis' II, Rd'E,* 27, 1975, 125-131 (controverse avec E. Thomas, *The Royal Necropolis of Thebes,* Princeton, 1966, 73).

(5) Journ. d'entr. 1804 (non publié d'après P. Krieger, *Rd'E* XII, 1960, 48).

(6) Aldred, *New Kingdom Art,* pl. 12, C 42062.

tête juvénile dont les caractères sont encore ceux de la Deuxième Période Intermédiaire; elle date donc du début de la XVIIIe Dynastie; le visage rappelle certains traits de la momie de Thoutmosis II et de celle de Thoutmosis I (7); on sait que les deux souverains se ressemblaient étrangement (8).

La reine présida probablement au culte funéraire de Thoutmosis II. En tous les cas, elle ne persécuta pas sa mémoire. Dans le temple funéraire du roi, elle laisse partout intact son nom et son protocole. Il est vrai, aucune inscription mentionnant la reine n'a été trouvée dans ce temple; aucun fragment la concernant n'a été trouvé dans les scènes montrant le transport de la statue du ka de Thoutmosis II (côté Sud de la cour) (9). Le temple a été restauré par Thoutmosis III et il est possible que certaines inscriptions aient été détruites; il est possible aussi que des scènes entières aient été gravées après la mort de la reine; ce n'est pas celle-ci mais Thoutmosis III qui fit installer plus tard dans le temple une statue de Thoutmosis II debout, peinte en noir.

Sur la statue de Moutnéfer trouvée dans le temple du prince Ouadjmosis, le cartouche de Thoutmosis II est resté intact ainsi que celui de sa mère (10).

Enfin la reine maintiendra le culte de Thoutmosis II dans son propre temple de Deir el-Bahari; son nom et son protocole y sont demeurés complets : trois cartouches sont indiscutablement originaux selon Edgerton, davantage selon Sethe. Dans une niche de la terrasse supérieure, côté Sud, Thoutmosis II est assis devant une table d'offrandes; un petit prêtre Iounmoutef est devant lui, vêtu de la peau de panthère. Pour Naville, c'est Thoutmosis III qui fait offrande à son père mort : l'inscription a été martelée (11). Dans le sanctuaire, un tableau maintenant détruit a été vu par Lepsius; c'était une représentation du roi Thoutmosis II suivi de son ka (12); le cartouche du roi était intact. La vache Hathor léchait la main du roi dans le sanctuaire (13), (mais là, le cartouche a peut-être été modifié). Enfin Thoutmosis II embrasse Amon-Min dans la salle des offrandes au Nord-Ouest de la terrasse supérieure et il figure intact sur le naos d'ébène (14).

---

(7) ALDRED, *op. cit.*, p1. 7-8, C 52364.

(8) G. MASPERO, *Les Momies Royales... Mem MIFAO,* I, 545, 570, 581-582. G.E. SMITH, *The Royal Mummies, CGC,* 1912, 25-31, pl. XX-XXIV.

(9) B. BRUYÈRE, *Deir el-Médineh,* 1926. *Sondages au temple funéraire de Thoutmosis II, FIFAO,* 1952 42, pl. V-X.

(10) G. DARESSY, *La chapelle d'Uazmès, ASAE,* I, 1900, 98-99.

(11) Berlin, 1623. LEPSIUS, *Denk,* III, 19, 2 c. NAVILLE, *D el-B,* V, *CXXXV*. DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû,* 18.

(12) LEPSIUS, *Denk,* III, 20 a. DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû,* 18.

(13) DÜMICHEN, *Hist Inschr,* II, 32. PETRIE, *History of Egypt,* 91, fig. 45.

(14) NAVILLE, *D el-B,* I, XVIII, II, XXV-XXIX.

INTRONISATION DE THOUTMOSIS III ?

Que se passe-t-il à la mort de Thoutmosis II ? Y a-t-il eu auparavant une période de corégence fictive ? A-t-il désigné son fils illégitime pour être son successeur ?

C'est ce qu'affirme Thoutmosis III dans deux inscriptions :

1) L'une a été gravée trente-trois ans plus tard, lors de la huitième campagne, sur le côté Ouest de la porte de granit du 7e pylône de Karnak. L'inscription donne la date du « *lever en gloire* » (*ḫꜥỉ*) c'est-à-dire de l'intronisation ou du couronnement du roi :

> [2] *L'an I, le 1er mois de Shémou, le 4e jour, advint le « lever en gloire » du Fils Royal* (Thoutmosis) *vivant éternellement...* [1] *mon père Amon-Rê Horakhti me permit de me lever sur le trône d'Horus des vivants... j'ai été intronisé à sa face, à l'intérieur du temple; il me fut prédit le gouvernement des Deux Pays, le trône de Geb, la fonction de Khépri aux côtés de mon père, le Dieu parfait, le Roi de Haute et Basse Egypte Aakhéperenrê, doué de vie, éternellement* (15).

Le roi Aakhéperenrê Thoutmosis est indiqué comme étant vivant.

2) L'autre inscription fut gravée semble-t-il quarante deux ans plus tard, à l'occasion du jubilé du roi; la date est mal lisible. Sethe pense que l'inscription serait postérieure à l'an XXX d'après l'écriture du nom du roi, et proche de l'an XLII d'après les constructions où elle se trouve. Cette inscription est gravée sur le mur extérieur Sud des chambres Sud du sanctuaire dans le temple de Karnak (16). Elle conte comment le dieu Amon, au cours d'une fête, a désigné l'enfant comme devant succéder à son père Thoutmosis II (?); à la suite de quoi l'enfant est solennellement intronisé comme roi. Cette scène se passe dans la salle hypostyle construite par Thoutmosis I. On sait que c'est une salle longue et étroite, comprise entre le 4e et le 5e pylône; le plafond est soutenu par des colonnes en bois. Le jeune prince qui est éduqué dans le temple en vue de devenir prêtre, est debout, dissimulé parmi les dix colonnes de la partie Nord de la salle. On porte en procession la statue du dieu Amon et le roi (Thoutmosis II ?) fait l'offrande rituelle :

> [1] *Il* (Amon) *est mon père, en vérité, je suis son fils. Il a ordonné que je sois sur son trône alors que j'étais* (encore) *un qui est dans son nid. Il*

---

(15) *Urk*, IV, 180, 7-17. BREASTED, *AR*, II, paragr. 594-595. G. LEGRAIN, *ASAE*, II, 1901, 274-279, IV, pl. 3. Le terme employé confirme l'oracle (*Urk* IV, 180 : *sr n.ỉ* [hiéroglyphes]).

(16) *Urk* IV, 156, 13-166, 5. BREASTED, *AR*, II, paragr. 131, note a (bibliographie)-166; et *A new chapter in the life of Thoutmosis III* (article daté 1900), *Untersuchungen*, II, 1902, 5-24. REDFORD, *History and Chronology*, 75-76. MEYER, *Geschichte*, II, 112-120. MASPERO, *Myth et Archeol*, VIII, *Bibl Egypt*, 40, 1916, 105-123.

m'engendra selon le penchant de son cœur... [2] *il n'y a pas là de fausseté ni mensonge. Lorsque Ma Majesté était un enfant royal, tandis que j'étais jeune prince dans son temple, je n'avais pas* (encore) *été intronisé comme Prophète...* [3] *et je faisais fonction de Iounmoutef comme le jeune Horus dans Chemmis. J'étais là, debout dans la partie Nord de la Salle à Colonnes;* [4] (la procession s'avançait vers) *la Sainteté de son Horizon. Le ciel et la terre étaient en fête pour lui, en raison de sa splendeur il recevait de grandes merveilles. Son rayonnement était dans les yeux des Pât comme lors de la procession de Horakhti; les Rekhit lui donnaient* [5] *louange... Sa Majesté plaça pour lui sur la flamme la résine de térébinthe et lui offrit une grande offrande de bœufs, de veaux et de gibier du désert.* [6] (La statue du Dieu) *faisait le tour des deux côtés de la Salle à Colonnes; les cœurs de ceux qui étaient présents ne saisissaient pas ce qu'il voulait, alors qu'il cherchait Ma Majesté en tous lieux. Voilà qu'il me reconnut. Il s'arrêta...* [7] *je me prosternai devant lui; je m'allongeai sur le sol; il m'inclina devant lui, puis me fit placer debout à côté de la Place de Cérémonie de mon Seigneur* (Thoutmosis II ?) *qui fut émerveillé de ce qui m'arrivait ...* [8] *ce n'est pas un mensonge. On révéla à la face du peuple les secrets qui étaient dans le désir des Dieux... qui n'avaient jamais été connus, qui n'avaient jamais été révélés...;* [9] *il ouvrit pour moi les portes du Ciel Lointain* (17)*; il ouvrit pour moi les portes de l'Horizon. Je pris mon vol vers le Ciel en Faucon Divin. Je contemplai sa forme mystérieuse dans le Ciel, j'adorai Sa Majesté...* [10] *je vis les manifestations du Dieu du Double Horizon sur ses mystérieux chemins du Ciel. Rê lui-même m'établit. Je fus consacré au moyen des couronnes qui étaient sur sa tête, son uraeus fut affermi sur mon front...* [12] *il fit que je me lève en gloire dans Thèbes...* [20] *j'ai su en vérité que Thèbes est éternelle et que Amon c'est l'infini...* (18)

3) Cet oracle d'Amon est confirmé par une inscription de l'an XXIII à Halfa : « *He* (le dieu) *hath assigned to him his inheritance as a body which he begat; he uttered an oracle concerning him that his coronation might be established for him* (as) *king upon the Horus-thrône of the living* » (19) (trad. Breasted).

4) La date du couronnement du roi : le 1er mois de Shemou, le 4e jour est confirmée par l'inscription des Annales, première campagne, qui dit que cet anniversaire a été fêté à cette date en l'an XXIII (20) lors de l'arrivée à Gaza.

Dans l'inscription de Karnak (paragr. 2), le nom du roi n'est pas précisé. Il est seulement désigné par l'épithète « *Sa Majesté* ». On a pu penser qu'il s'agissait non

---

(17) [hiéroglyphes] *hrt* (trad. F. Daumas).

(18) *Urk* IV, 156, 17-160, 14, 164, 5-6. Breasted *AR*, II paragr. 138-142. J.A. Wilson dans *ANET*, 446 (traduction).

(19) Breasted, AR, II, 57, note b.

(20) Breasted, *AR*, II, paragr. 417.

pas de Thoutmosis II mais de Thoutmosis I; Sethe et Breasted pensaient ainsi faire cadrer l'hypothèse de deux accessions au trône de Thoutmosis III, une du vivant de Thoutmosis I (celle de l'inscription), l'autre à sa mort (21). Plus récemment, pour Yoyotte, il est possible que le roi soit Thoutmosis I. Cependant sur l'inscription du 7e pylône de Karnak (paragr. 1), le roi est nommé; il s'agit bien de Thoutmosis II, et il est vivant.

Ces témoignages de Thoutmosis III sont tardifs et personnels. On a pu déceler dans le style de l'inscription de Karnak (paragr. 2), la plus longue, la plus précise et la plus pittoresque, un démarquage de l'intronisation de Sésostris I (22), des textes d'intronisation de la reine à Deir el-Bahari (23) et de ceux gravés sur les blocs de la Chapelle Rouge de Karnak (24). Il s'agit là d'un thème d'inspiration traditionnelle, la désignation du roi-enfant par le dieu étant un archétype légendaire surtout lorsque ce roi a quelque raison de faire oublier qu'il n'a pas l'hérédité solaire légitime.

Cependant la scène donne des détails précis et semble avoir été vêcue. Elle comporte peut-être une certaine part de vérité. Y a-t-il eu une courte période de corégence des deux rois ? Edgerton accepte cette possibilité. Une statue de basalte trouvée à Edfou porte les deux noms de Thoutmosis II et Thoutmosis III : « *le Roi de Haute et Basse Egypte Menkheperrê et le Seigneur qui fait les rites Aakheperenrê, Fils de Rê, Thoutmosis* » (25). Cela semble indiquer un partage de protocole et de fonction.

Mais Thoutmosis III était un enfant à cette époque; les termes de l'inscription le précisent : « *un qui est dans son nid* », « *un enfant royal* », « *un jeune prince* » qui n'avait pas encore acquis la prêtrise; il tenait le rôle du Iounmoutef, c'est le rôle du prince fils; la comparaison avec le jeune Horus dans les marais de Chemmis est caractéristique de ce jeune âge. De sorte que là encore et dans cette hypothèse, il est possible que ce soit Hatchepsout qui ait tenu obscurément un certain rôle dans cette corégence fictive avant la mort de Thoutmosis II.

---

(21) J.H. Breasted, *A new chapter in the life of Thoutmosis III, Untersuchungen* II, 1902, 15-23.

(22) Berlin 3029 (inscription de Sésostris I sur un rouleau de cuir). L. Stern, *The foundation of the temple of the sun of Heliopolis, Record of the Past,* XII, London, 1881, 51-52 (bibiogr.) 53-57 (traduction), le roi est intronisé étant encore un enfant, p. 54). Breasted, *AR,* I paragr. 498, note a, 502.

(23) Redford, *History and Chronology,* 75, note 89. Naville, *D el-B,* VI, 8, pl. CLXVI-CLXVII.

(24) Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 163-167. J. Yoyotte, *AEPHE,* LXXV, 1967-1968, 269-271. M. Gitton, *Le Palais de Karnak, BIFAO,* LXXIV, 1974, 63-73.

(25) Edgerton, *Thutmosid Succession,* 37. A.E.P. Weigall, *A report of some objects...* ASAE, VIII, 1907, 44 (statue d'Edfou).

CHAPITRE VI

LES FAITS HISTORIQUES

(suite)

HATCHEPSOUT RÉGENTE DU PHARAON THOUTMOSIS III — HATCHEPSOUT ROI — LE COURONNEMENT

A la mort de Thoutmosis II, de bonne ou de mauvaise grâce Hatchepsout se conforme à la tradition dûment établie : elle accepte son beau-fils et neveu comme souverain légitime; elle comptera désormais les années de règne à partir de l'avènement de Thoutmosis III et elle prend la régence étant donné qu'il est trop jeune pour régner. La régence est bien attestée dans la biographie de Inéni :

> [16] ... *il* (Thoutmosis II) *sortit vers le ciel et s'unit avec les Dieux. Son fils se leva à sa place, en Roi des Deux Pays. Il gouverna sur le trône de celui qui l'avait engendré.* [17] *Sa sœur, l'Epouse du Dieu Hatchepsout dirigeait les affaires du pays selon sa propre volonté. On travailla pour elle, l'Egypte étant tête baissée...* [(1)]

Selon la tradition, le nouveau roi, illégitime, doit épouser sans délai l'aînée des filles royales. Il n'est pas prouvé, nous le verrons plus loin, que Thoutmosis III ait épousé Néferourê qui n'est jamais sur aucun texte nommée « *Epouse du Roi* » (voir p. 314) et qui est toujours représentée comme une enfant ou une adolescente mais jamais comme une reine. Il est possible mais non prouvé qu'il épouse immédiatement Méritrê-Hatchepsout.

Pendant les deux années qui vont suivre, Hatchepsout ne prend pas le titre de roi. Elle est toujours « *l'Epouse du Dieu* », « *la Grande Epouse royale* » [(2)]. Ce dernier

---

(1) *Urk* IV, 59, 13-60, 4.
(2) *Urk* IV, 193, 2, 198, 14. *BMMA,* Feb. 1928, part II, 48-50 (régence avec Thoutmosis III).

titre ne signifie pas qu'elle soit femme de Thoutmosis III mais qu'elle a été femme de Thoutmosis II. Elle continue à porter son titre.

Thoutmosis III est « *le Roi de Haute et Basse Egypte, le Seigneur des Deux Pays, Fils de Rê, régent divin de Karnak* (3).

Son nom marquerait à cette époque une déférence envers Hatchepsout : Menkheperkarê lorsqu'il est représenté seul, le ka de Rê personnifiant la reine, Menkheperrê lorsqu'il est représenté avec elle, au deuxième rang (4). Pour Sethe, Menkheperkarê serait un rappel du nom de Thoutmosis I. Il est aussi nommé parfois Menkheperenrê, particulièrement à Semneh, ce qui serait un rappel du nom de Thoutmosis II (5). Enfin, il est parfois nommé Djoutimèsnéfer-khéperou (6); il reprendra ce nom tardivement durant son règne personnel, et surtout lors de son jubilé (7) comme s'il voulait affirmer que dès le début, c'était bien lui qui régnait et non Hatchepsout. De même, il reprendra le nom de Menkheperenrê dans une stèle de l'an XXVIII (8). Il y a encore beaucoup d'obscurité sur les motivations psychologiques ou autres qui ont déterminé Thoutmosis III à modifier son nom au cours de son règne, obscurité qui laisse le champ libre aux hypothèses étant donné que le nom du roi est à la fois un programme et une profession de foi.

AN I, AN II, AN III

Semneh

A la deuxième cataracte, le petit temple que Sésostris III avait fait construire, jouxtait la forteresse qui défendait le passage du fleuve; il était construit en briques (9).

L'an II, le 2e mois de Shemou, le 8e jour, date donnée par l'inscription du mur extérieur Est, il est dit que ce temple a été remplacé par un temple en grès dédié à Sésostris III divinisé, au dieu Dédoun et à Khnoum, seigneur des cataractes. Le temple ne peut avoir été construit que par la reine. Pour Breasted, la construction était à mettre

(3) *Urk* IV, 192, 4-5.

(4) *Urk* IV, 191, 15-16, 192, 4.

(5) SETHE, *Hatchepsut Problem*, paragr. 103. DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû*, 23 (Menkheperkaré). H. WINLOCK, *BMMA*, Feb. 1928, part II, fig. 28, p. 26 (Menkheperenrê).

(6) Par exemple dans la stèle de donation de Senenmout; L.A. CHRISTOPHE, *Karnak Nord* III, *FIFAO*, 1951, 86-89, pl. XV. *Urk* IV, 211, 8, 213, 12.

(7) *Urk* IV, 215, 8, 597, 15, 602, 7.

(8) *Urk* IV, 1043, 15.

(9) LEPSIUS, *Denk*, III, 47-56 (complété par STEINDORFF et SETHE). *Urk* IV, 193, 13-202, 10. BREASTED, AR, II, paragr. 167-176. SETHE, *Hatchepsut Problem*, 30, paragr. 33. PM, VII, 1951, 148.

uniquement au compte de Thoutmosis III [10]. Cependant la reine apparaît bien dans l'inscription [11] et aussi en image. Elle laisse la préséance à Thoutmosis III :

> ... [1] (Sa Majesté) *a fait pour eux ce temple* [2] *en belle pierre blanche de Nubie, alors qu'il l'avait trouvé fait de briques, afin qu'il dure longtemps. Ainsi fait le fils pour le père* (Sésostris III) [3] *qui a commandé les Deux Rivages, lui qui est élevé pour être l'Horus, Seigneur de ce pays...* [12]

Le roi ordonne au chancelier du roi, ami unique, Fils Royal, gouverneur des pays du Sud (le nom est martelé) que l'on fasse des offrandes au début de chaque saison et à chaque fête pour le roi Sésostris III divinisé et pour tous les Dieux de la Nubie, dans ce temple dédié à Dédoun du pays de l'Arc et à Khnoum : blé, épeautre, bœufs, étoffes royales. Modestement à la fin de l'inscription, à la seconde place, Hatchepsout dédie à son tour le temple aux divinités :

> ... [1] *ta fille que tu aimes... ton héritière* [2] *habile, l'Epouse du Dieu, la Grande Epouse Royale issue de ton corps,* [3] *que tu as élevée pour...* (détruit)... [4] *a fait pour toi ce mémorial. C'est son remerciement envers toi pour toute Santé et Permanence* [13].

La régente et le roi sont présentés au roi divinisé Sésostris III; Sethe pense que c'est la régente qui est représentée habillée en femme, coiffée des plumes de vautour et tenant le sceptre *wꜣs* [14],

Il faut remarquer dans le texte le parallélisme de deux formes verbales : Thoutmosis III est élevé *dans le but d'être l'Horus, Seigneur de ce pays* (*rnn sw r Ḥr*), il s'agit d'un futur [15] Thoutmosis est donc élevé dans le but de tenir la fonction du roi; il ne l'exerce pas encore, ce qui semble une confirmation de son jeune âge. Par opposition, il est dit de Hatchepsout « *tu l'as élevée* (*rnn. n. k s*(*y*) *m*...) » *dans le dessein de...* Il s'agit d'une forme perfective [16], d'une action achevée c'est-à-dire passée.

Koummeh

On construit un temple rectangulaire en briques et grès décoré [17]. Comme à Semneh, Thoutmosis III a la préséance. Les inscriptions portent son nom mais sur

(10) Breasted, *AR*, II, paragr. 167.

(11) *Urk* IV, 198, 14-15 (son nom est martelé ainsi que la dernière ligne de l'inscription).

(12) *Urk* IV, 197, 16-198, 4. Breasted, *AR*, II, paragr. 176.

(13) *Urk* IV, 201, 13-202, 2.

(14) Sethe, *Hatchepsut Problem*, 30, paragr. 33, fig. 7. Lepsius *Denk*, III, 53 (sur 52 b une déesse introductrice porte la tige des années : ce serait Satis selon Sethe; ce serait plutôt Seshat).

(15) *Urk* IV, 198, 4 (sens prégnant de la préposition *r*).

(16) *Urk* IV, 201, 16; du fait de la destruction, le but pour lequel Hatchepsout a été élevé reste énigmatique.

(17) Lepsius, *Denk*, III, 57-59, 64 b. Edgerton, *Thutmosid Succession*, 5-8, fig. 1-4. Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 368.

l'inscription du dieu Khnoum le nom de Hatchepsout a été martelé et il est question de « *la fille chérie* ».

> ... [1] *Il a fait ce mémorial pour son père Khnoum qui combat les bubales; il l'a fait en belle pierre blanche de Nubie* (18).

Au temps de la persécution Hatchepsout représentée en femme a été transformée en homme; ses noms ont été changés en ceux de Thoutmosis II et Thoutmosis III. Les pronoms féminins ont été effacés.

L'Ile du Roi ou Uronarti

Dans l'île du Roi, Géziret el-Malek, au Nord de Semneh, à proximité de la deuxième cataracte, on édifie une petite chapelle près de la forteresse du Moyen Empire.

L'Ile de Saï

Dans l'Ile de Saï entre la deuxième et la troisième cataracte, une statue est élevée à la reine (19). Elle date probablement de cette époque du début de la régence plutôt que du temps où Hatchepsout est reine, épouse de Thoutmosis II. Elle porte les titres « *la princesse grande de louanges, l'Epouse du Dieu, la Grande Epouse Royale* » et une épithète : « *celle qui s'unit à la perfection de la couronne blanche* » (*ẖnm nfrt ḥḏt*), qui rappelle le nom d'une reine de la XIIe Dynastie, femme de Sésostris II, fille d'Amenemès II, mère de Sésostris III (20).

Il y a cependant une hésitation sur l'époque de ce monument car il a été trouvé dans les constructions de l'île quelques blocs au nom de Thoutmosis II. Mais de toute façon, Hatchepsout régente construit dans l'Ile de Saï, et elle suit ainsi les traces de ses prédécesseurs. Sur des blocs de grès, on trouve en effet les noms de Ahmosis (ce roi y avait fait élever une statue) (21) et ceux de la reine Ahmosis-Néfertari. On trouve aussi les noms d'Aménophis I (un torse de ce roi a pu compléter la statue conservée au Musée de Khartoum) et de Thoutmosis I. Plus tard, vers la fin de son règne, Thoutmosis III reprendra les constructions (22) de l'Ile de Saï pour son propre compte.

---

(18) *Urk* IV, 211, 15-212, 1. Lepsius, *Denk*, III, 57 a, 64 b.

(19) *Urk* IV, 192, 11. Lepsius, *Denk*, II, 149 a. PM, VII, 1951, 165 (statue n° 443, Musée de Khartoum : c'est la partie inférieure d'une statue représentant la reine assise).

(20) Gauthier *LdR*, I, 301. Pour l'évolution de ce terme, primitivement nom propre et devenant plus tard titre ou épithète, voir I.B.H. James, *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum* I from Dynasty I to the end of Dynasty XVIII; The Brooklyn Museum 1974, inscription n° 148; critique de de Meulenaere dans *Chr d'Eg*, XLIX, n° 98, 1974, 271 et travaux (sous presse) de R. Givéon sur les scarabées de la collection Basle.

(21) H.W. Fairman, *JEA*, XXV, 1939, 142, note 1.

(22) J. Vercoutter, *BSFE*, n° 70-71, 1974, 30 et *Archeologia* 50, 1972, 63-70.

Bouhen

A Bouhen, près de Ouadi Halfa, sur le site actuellement recouvert par les eaux du barrage, sur la rive Ouest, un temple en grès et calcaire a peut-être été commencé sous le règne de Thoutmosis II [23]. Situé au Sud de celui qui avait été élevé par Sésostris I, il est dédié au dieu Horus de Bouhen. Il comprend une salle hypostyle, un sanctuaire comportant cinq chambres. Il est cerné d'un mur d'enceinte en briques. C'est « un temple à la mesure de l'homme comme le petit temple de Médinet Habou » [24]; une rampe descend vers le fleuve. Le temple est consacré par Thoutmosis III et Hatchepsout [25]; Breasted a bien identifié la présence de la reine que niait Scott-Moncrieff.

Hatchepsout prend une part prépondérante à cette construction. Elle était représentée en femme; elle a été effacée et changée en homme, Thoutmosis II ou Thoutmosis III. Dans les inscriptions, son nom a été martelé et les pronoms féminins ont été remplacés par des pronoms masculins. Pourtant sur un relief, elle effectue la course royale avec la jarre *ḥst,* et au-dessus d'elle on lit son nom de roi Mâatkarê [26]. Une porte du temple se nomme « *que Maâtkarê soit le repos d'Horus* » [27]; le nom dans le cartouche a été remplacé par celui de Thoutmosis II.

On peut s'étonner de voir à cette période le nom de roi Maâtkarê; il est possible que inscriptions et reliefs soient un peu plus tardifs, mais on verra aussi que Hatchepsout commence à employer très tôt son nom de roi, Maâtkarê, toutefois sans l'accompagner du titre de Roi de Haute et Basse Egypte, dès l'an II avant d'être solennellement couronnée (voir p. 80).

Ibrim

Sur la rive Est, au Sud d'Aniba, à Ibrim (l'antique Primis), on construit une petite chapelle spéos dédiée à Horus et à Satis d'Eléphantine. C'est la chapelle n° 3. Elle contenait des images de Thoutmosis III et d'Hatchepsout ainsi que celles des deux divinités [28]. Trois autres chapelles spéos ont été construites plus tard respectivement par Thoutmosis III, Aménophis II et Ramsès II.

---

(23) PM, VII, 1951, 126, 135-138. Edgerton, *Thutmosid Succession,* 38. J.H. Breasted, *The royal feud in the Wadi Halfa temple, PSBA,* XXXI, 1909, 269-279, pl. XXXVIII-XL et *AJSLL,* XXIII, 1906, 12-15. P. Scott-Moncrieff, *PSBA* XXXI, 1909, 36-46, 333-338, pl. XXIX.

(24) F. Daumas, *Archeologia,* 15, 1967, 55. Le temple a été remonté à Khartoum, près du Musée, de même que les temples de Semneh et Koummeh. Voir O. Masson, *chr d'Eg,* LI, n° 102, juillet 1976, 310, note 1.

(25) Urk IV, 213, 9-214, 12.

(26) J.H. Breasted, *PSBA,* XXXI, 1909, pl. XXXVIII.

(27) *Urk* IV, 382, 12.

(28) R.A. Caminos, *The Shrines and Rock Inscriptions of Ibrim,* London, 1968. PM, VII, 1951, 92.

Karnak

Dans le domaine du dieu Montou, au Nord du temple d'Amon, Hatchepsout fait élever un temple en briques à côté des constructions du Moyen Empire et de celles de Thoutmosis I; on sait que celui-ci avait fait construire un temple en grès et en calcaire qui coupait l'enceinte de Montou et une porte qui se nommait « *Aménophis et Montou sont riches en merveilles* » [29]. Un bloc de calcaire provenant de cette construction de Hatchepsout a été remployé par Aménophis III [30]. Des fragments de porte d'un naos portant le nom de Thoutmosis II semblent indiquer soit une construction du temps de ce roi, soit un remploi plus tardif [31].

C'est probablement durant cette première période de la régence que Hatchepsout dédie une petite jarre à fard à la mémoire de sa mère Ahmosis qui est morte :

> *L'épouse du Dieu, la Grande Epouse Royale Hatchepsout, elle a fait (cela) pour sa mère la Grande Epouse Royale Ahmosis, justifiée devant Osiris* [32] voir p. 49).

De cette période également, peut-être aussi du temps de Thoutmosis II, datent deux jarres d'albâtre et un étui à kohol sur lesquels on lit les noms féminins d'Hatchepsout « *Epouse du Dieu, Grande Epouse Royale* » [33] et aussi de bols et de vases dont les fragments ont été retrouvés dans sa deuxième tombe (tombe royale); ils portent les noms d'Hatchepsout reine [34]. Il est difficile et pratiquement impossible de discerner la date exacte de ces objets marqués des noms féminins de la reine. Ils peuvent être aussi bien du temps de la vie de Thoutmosis II que des premières années de la régence, durant lesquelles Hatchepsout conserve son nom de reine. Lorsqu'il y a la mention « *aimée de lui* » ajoutée au terme « *Grande Epouse Royale* », Thoutmosis II est sans doute encore vivant (par exemple sur le vase de Alnwick Castle (voir p. 58, note 21); lorsqu'il y a le nom de Maâtkarê sans le titre de Roi de Haute et Basse Egypte, ils peuvent dater de peu de temps avant l'an II et jusqu'à l'an VI.

La statue du British Museum représentant Senenmout assis, tenant Néferourê sur ses genoux date probablement de ce début de la régence. On y lit le nom d'Hatchepsout dans un cartouche « *Epouse du Dieu, Maîtresse des Deux Pays* »; d'après ce nom, la

---

(29) S. Sauneron, *Les travaux de l'Institut Français... BIFAO* LXX, 1971, 252-253; *Archeologia*, 38, 1971, 8. J. Jacquet, *Trois campagnes de fouilles..*, *BIFAO*, LXIX, 1971, 277-281, pl. XXXV-XXXIX et *Fouilles de Karnak Nord... BIFAO*, LXXI, 1972, 152-156, pl. XXXIII-XXXV, J. Leclant, *Orientalia*, XL, 1971, 235; XLI, 1972, 258; XLII, 1973, 407.

(30) A. Varille, *Karnak I*, *FIFAO*, XIX, 1943, pl. XLV-XLVI (inv. 701).

(31) J. Jacquet, *BIFAO*, LXIX, 1971, 278.

(32) *Urk* IV, 193, 2-3. Breasted, *AR*, II, paragr. 214. Gauthier *LdR*, II, 244, XXXV.

(33) *MMA*, 159537.

(34) Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtu*, 109, fig. 6, 110-111, fig. 8.

statue est en principe antérieure à l'an II mais comme Néferourê porte la barbe divine, il est certain qu'elle ne date pas du temps de Thoutmosis II [35] (voir p. 247).

De même, la statue-cube de Senenmout, également au British Museum date probablement de cette période du début de la régence. Elle porte aussi l'inscription «*Hatchepsout*» dans un cartouche, avec la mention «*Epouse du Dieu*» [36] (voir p. 247).

En l'an II, on constate un changement dans le comportement d'Hatchepsout :

1) Néferourê devient régente du royaume. C'est l'an I de Néferourê. C'est donc une vraie régence (et plus tard la stèle du Sinaï datée de l'an XI de Néferourê correspondra à l'an XIII du règne). Néferourê devient donc régente du Nord et du Sud, Maîtresse des Deux Pays [37]. En même temps, elle porte les titres des fonctions religieuses féminines : Epouse du Dieu [38], Main du Dieu [39] Divine Adoratrice

2) Hatchepsout cesse ses fonctions d'Epouse du Dieu [40].

3) Sur un bloc de la Chapelle Rouge de Karnak portant la date de l'an II, le 2e mois de Péret, le 29e jour, elle est nommée pour la première fois Roi de Haute et Basse Egypte. Nous verrons plus loin qu'il s'agit du bloc 287 rapportant quelques éléments d'un texte historique plus long qui relate plusieurs oracles du dieu Amon. Celui-ci, au cours de diverses cérémonies à Karnak et Louxor les deuxième et troisième jour de sa fête, a annoncé le prochain couronnement de la reine et a prévu sa titulaire royale. Cet événement est raconté plus tard, au moment où l'on construit la Chapelle Rouge, probablement vers l'an XVI (voir p. 188). Ce texte fut d'abord interprété par Schott comme donnant la date réelle du couronnement de la reine (voir p. 83).

Et à partir de ce moment l'équivoque continue : d'une part Hatchepsout est représentée en homme avec ses noms de roi, et d'autre part, elle est encore représentée en femme avec ses noms de reine [41].

Sur un bloc de Karnak, on la voit en femme, coiffée du vautour et des deux plumes offrant au dieu les deux vases ronds; au-dessus d'elle « *Hat*(chepsout) *Epouse Royale* » [42]. Sur un autre bloc qui date peut-être encore de cette époque, ou d'une

(35) *Hieroglyphic Texts BM*, V, 1914, statue n° 174, pl. 30 et 32.

(36) *Hieroglyphic Texts BM*, V, 1914, statue n° 1513, pl. 29.

(37) LEPSIUS, *Denk*, III, 20 c. GAUTHIER, *LdR*, II, 250-252. Urk IV, 391, 13, 406, 8. Ces titres apparaissent sur la statue de Senenmout Berlin 2296 et sur des scarabées (PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 933). A noter que le titre « *Maîtresse des Deux Pays* » et celui de « *Régente du Nord et du Sud* » qualifiant les reines de la XVIIIe et de la XIXe Dynastie apparaissent surtout à partir du règne d'Hatchepsout : A.H. GARDINER, *JEA*, XL, 1954, 42.

(38) *Urk* IV, 391, 13, 17, 406, 8. GAUTHIER *LdR*, II, 250-252. C.E. SANDER-HANSEN, *Das Gottesweib des Amon*, Copenhague, 1940, paragr. 9.

(39) A. FAKHRY, *ASAE*, XXXIX, 1939, 720-722, fig. 71 (le signe effacé a été reconstitué par l'auteur avec un maximum de vraisemblance).

(40) SCHOTT, *Zum Krönungstag*, 212 et suiv. J. YOYOTTE, *AEPHE*, LXXV 1967-1968, 270-271.

(41) Ramadan SA'AD, *Martelages*, 36.

(42) H. CHEVRIER, *Rapport sur les travaux de Karnak*, *ASAE*, LIII, 1955, 40 pl. XXII (reproduction dans SCHOTT, *Zum Krönungstag*, Taf. II).

époque un peu antérieure, on trouve ses titres féminins « *Epouse du Dieu et Main Divine* » [43]. Sur un autre bloc en calcaire de Karnak, elle porte ses noms de roi « *Maâtkarê, Roi de Haute et Basse Egypte* [44] mais elle est en robe de femme, coiffée d'une petite perruque bouclée surmontée du disque, des deux hautes plumes et des cornes longitudinales du bélier « *ovis longipes palaeoaegyptianus* », diadème de Ptah-Tatenem » *la terre émergée* » [45]; elle offre au dieu le vin dans deux vases ronds. C'est selon Lacau un fait « scandaleux » que de voir cette reine habillée en femme « *Maîtresse de faire les rites* » (un des apanages du pharaon) et désignée par son nom de roi [46]. Enfin sur la stèle de Berlin 3/71, sa silhouette a été martelée; les restes sont suffisants semble-t-il pour voir qu'elle était représentée en homme avec au-dessus d'elle son nom de roi Maâtkarê, alors que la reine Ahmosis est dite vivante (*ʿnḫ. tỉ*) (voir p. 49. On a vu que cette stèle et la dédicace du vase à fard dédié par la reine à sa mère sont en contradiction : d'une part la reine est représentée en homme avec son nom de roi, la reine Ahmosis étant vivante; d'autre part, la reine fait offrande à sa mère morte avec ses titres féminins.

A cette époque, probablement en l'an III, on note un début de construction à Deir el-Baharin : un magasin dans un sanctuaire modeste désigné sous le nom de « Saint des Saints » (*Ḏsr ḏsrw*) près de la chapelle de Hathor. Il y est fait allusion sur la stèle élevée par Senenmout en l'an IV dans le temple de Montou, stèle dont nous allons parler maintenant.

AN IV, AN V

En l'an IV, le 1er mois de Shemou, le 16e jour, Senenmout fait dresser une stèle de donation dans le temple de Montou, au Nord-Ouest de l'enceinte du temple. Elle a été trouvée au Nord de la porte érigée par Thoutmosis I dans le temple qu'il avait fait construire et qui recoupait en partie l'enceinte du temple de Montou. La stèle est en granit rose. L'inscription a été martelée et regravée peut-être sous la XXVe Dynastie; la partie moyenne est délabrée. Cette inscription portait, semble-t-il les noms des deux rois Menkheperrê Thoutmosis III (deux fois) et Maâtkarê, Roi de Haute et Basse Egypte [47] (voir p. 193). C'est sur cette stèle que Senenmout fait allusion au magasin

(43) H. Chevrier, op. cit., pl. XXII 2.

(44) H. Chevrier, *La reine Hatschepsût sous la figure d'une femme, ASAE*, XXXIV, 1934, 159-176, pl. IV (reproduction dans Schott, *Zum Krönungstag*, Taf. III.

(45) Selon P. Barguet, *ASAE*, LI, 1951 210-215.

(46) P. Lacau, *Sur la reine Hatshepsewe, RHE*, CXLIII, 1953, 143.

(47) F.W von Bissing, *Baumeister und Bauten aus dem Beginn des Neuen Reiches, Studi Rosellini*, I, 1949, 152-153. L.A. Christophe, *Karnak Nord*, III, *FIFAO*, 1951, 86-89, pl. XV. A.R. Schulman, *Some remarks... JARCE*, VIII, 1969-1970, 43, n° 19. W. Helck, *Die Opferstiftung des Sn- mwt, ZÄS*, 85, 1960, 23-34 (texte et traduction de la stèle). B.S. Lesko, *The Senmut problem, JARCE*, VI, 1967, 116 (Lesko conteste l'existence du nom de Maâtkarê). Selon Tefnin, il y a doute sur l'authenticité des noms des deux rois : R. Tefnin, *L'an VII de Thoutmosis III et d'Hatshepsut, Chr d'Eg* n° 96, 1973, 235-237.

de Deir el-Bahari cité ci-dessus. Cette stèle est l'équivalent d'un contrat par lequel Senenmout s'engage à donner au temple des champs, des terres labourées, des jardins et diverses offrandes.

En l'an V une inscription au Sinaï, à Serabit el-Khadem mentionne les deux noms royaux : « *Le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê* », « *le Fils de Ré Thoutmosis* » (48). Les cartouches ont été altérées de même que la silhouette des rois. On lit encore nettement le nom de Hathor, Dame de la turquoise.

Constructions à Eléphantine

Entre l'an V, le 2e mois de Péret, le 1er jour et l'an VI, le 4e mois de Shemou, le 30e jour, la reine fait élever dans l'île Eléphantine une chapelle en grès et deux obélisques à la triade des cataractes (49). La chapelle sera plus tard détruite et les blocs seront remployés dans une construction de l'époque ptolémaïque. (Quelques blocs furent envoyés au Louvre (50), portant le nom de Thoutmosis III). Amenhotep, directeur des travaux, prêtre de Khnoum, Satis et Anoukis, fait extraire les blocs des carrières et est chargé de dresser deux statues-groupes dans la chapelle. Il inscrit un graffito dans l'île de Sehel.

Travaux aux carrières d'Assouan

Senenmout est aussi envoyé aux carrières d'Assouan pour la construction de deux obélisques, probablement ceux de l'île Eléphantine, peut-être ceux du temple de l'Est. Il fait sculpter sur un rocher l'image de la reine en longue robe de femme, coiffée des hautes plumes (51). il fait sculpter sa propre image devant la reine, en train d'informer celle-ci de sa mission. Il donne à la reine son titre de reine et non de roi :

> 1 *La princesse grande en louanges, la charmante, la bien-aimée...* 2 *celle qui est vraiment dans le cœur de l'Ennéade,* 3 *la Fille Royale, la Sœur Royale, l'Epouse du Dieu, la Grande Epouse Royale, Hatchepsout, qu'elle vive !...* 1 *ce travail est réalisé pour... la Maîtresse des Deux Pays en leur totalité par le trésorier du Roi, le grand ami qu'elle aime, le gouverneur du Palais Senenmout...* 1 *Venue du prince, grand confident de l'Epouse du Dieu, qui ne cesse de contenter la Maîtresse des Deux Pays*

---

(48) Gardiner-Peet-Černý, *Sinaï*, I, n° 175-176, pl. LVI-LVII.

(49) Labib Habachi, *Two graffiti at Sehel from the reign of queen Hatshepsout*, *JNES*, XVI, 1957, 88, pl. XVI A.

(50) C. Boreux, *Musée du Louvre, Antiquités Egyptiennes. Catalogue guide*, Paris, 1932, 138-140.

(51) Lepsius, *Denk*, III, 25 bis q. Gauthier, *LdR*, II, 240. Morgan (de), *Catalogue*, I, 41, n° 181 bis. Labib Habachi, *JNES*, XVI, 1957, 94, fig. 3. A.R. Schulman, *Some remarks... JARCE*, VIII, 1969-1970, 45.

[2] *de ses conseils, le trésorier du Roi, le gouverneur de la Maison de la Fille Royale Néferourê...* [3] *Senenmout, en vue de la construction de deux grands obélisques de* [4] *millions (d'années); cela fut effectué d'après l'ordre donné. au mieux* (52).

On voit que dès ce début de la régence, Hatchepsout n'ayant pas encore été couronnée, Senenmout a déjà des titres très importants : gouverneur du Palais, trésorier du Roi, gouverneur de la Maison de la Fille Royale Néferourê.

Travaux au Gebel Silsileh

Dans les carrières de grès du Gebel Silsileh, on prélève les blocs nécessaires pour les constructions. Senenmout se fait creuser un cénotaphe dans le roc (53). C'est la chapelle n° 16. Elle date probablement de cette époque du début de la régence car Senenmout y est désigné par son titre le plus ancien (54) (*ḫrp íȝwt nb(t) nṯrt = gouverneur de tous les offices de la Déesse*) et parce que Hatchepsout y est encore désignée par ses titres de reine et non de roi :

> *Que vive la Fille aînée Royale Hatchepsout, l'aimée d'Amon, Seigneur des Trônes des Deux Pays, Roi des Dieux; le prince, trésorier du Roi, comte, le gouverneur de la Maison de l'Epouse du Dieu, le gouverneur du Double Grenier d'Amon, Senenmout, intendant de la Cour, gouverneur de tous les offices de la Déesse...* (55)

La statue au fond de la chapelle représente probablement Senenmout; elle est décapitée. C'est un homme très massif, présentant les plis d'obésité thoracique qui semblent avoir été symboliques d'une vie riche, aisée et sédentaire. C'était peut-être primitivement une statue-cube (voir p. 250).

Durant cette période, Hatchepsout est nommée tantôt par ses titres de reine, tantôt par ses titres de roi, mais quoiqu'il en soit, c'est bien elle qui commande et gouverne. Senenmout travaille pour elle. Il y a là une hésitation, une équivoque, qui est peut-être une préparation à l'événement qui va survenir en l'an VII.

Toutes ces constructions éloignées de la capitale nécessitent des travaux importants, des extractions et des transports de pierres lourdes à travers le pays; cela implique que la période ne soit pas troubée; il n'y a aucun signe visible de crise dynastique. La

---

(52) *Urk*, IV, 396, 3-397, 3. Breasted, *AR*, II, paragr. 360-362.

(53) PM, V, 1937, 215. Gauthier, *LdR*, II, 240, G. Legrain, *La chapelle de Senmout au Gebel Silsileh*, *ASAE*, IV, 1903, 193-197. F.L. Griffith, *PSBA*, XII, n° 61. Caminos-James, *Gebel Silsilah*, I, 53 (plan de la chapelle) - 56, pl. XL-XLIV, XXXIII-XXXIV. A.R. Schulman, *Some remarks... JARCE*, VIII, 1969-1970, 43. Pour les autres chapelles-spéos du Gebel Silsileh construites par les nobles de la reine envoyés en mission dans ce pays, voir Caminos-James, *op. cit.* F.L. Griffith, *PSBA*, XI, 232-234 et XII, 89-113. PM, V, 1937, 214-216.

(54) M. Marciniak, *BIFAO*, LXIII, 1965, 201-207.

(55) *Urk* IV, 398, 4-10.

régence de Hatchepsout semble avoir été bienfaisante pour le pays. Inéni, le vieil architecte de Thoutmosis I meurt à cette époque, avant l'an VII. Il laisse un bel éloge de Hatchepsout régente. Dans un pays qui vit du Nil, il compare l'Egypte à un bateau, la reine incarnant les organes vitaux de ce bateau, cordes et poteau qui lui donnent la stabilité :

> ... [17] *Glorieuse semence du Dieu, issue de lui, câble d'avant des nomes du Sud, poteau d'amarrage des Méridionaux, elle est aussi l'excellente corde arrière des pays du Nord et du Sud, la Dame des commandements verbaux, dont les plans sont excellents, qui contente les Deux Rivages lorsqu'elle parle...* (56)

AN VII
HATCHEPSOUT PREND DÉFINITIVEMENT LE TITRE DE ROI

Sethe pensait que la reine avait été couronnée en l'an IV ou V (57), et Winlock vers l'an VII (58). En 1955 Schott (59) étudia le bloc 287 de la Chapelle Rouge à Karnak. On a vu que ce bloc semblait faire état du couronnement de la reine en l'an II, le 2e mois de Péret, le 29e jour. Cette opinion fut acceptée par la plupart des savants (Hayes, Gardiner, Helck, Vandier, Hornung, Redford, Dabrowska Smektala (60).

Un travail de Yoyotte (61) modifia ce point de vue : le bloc 287 présente une partie d'un texte ayant trait à plusieurs oracles d'Amon; l'un portant la date de l'an II est un oracle du dieu prédisant la royauté à Hatchepsout. Dans le passage où la reine parle elle-même, protestant de la véracité de ce qui lui arrive, elle dit bien que là lui fut annoncée et prédite la royauté (même expression, nous l'avons vu, dans le texte de l'intronisation de Thoutmosis III à Karnak, voir p. 69, note 15). Le nom du roi, prédécesseur de Hatchepsout dont c'était la deuxième année de règne n'a pas été retrouvé. Yoyotte hésite, à savoir s'il s'agit de l'an II de Thoutmosis I, de Thoutmosis II ou de Thoutmosis III. Si l'on admet la corégence de Hatchepsout et de Thoutmosis I, ce serait en l'an II de Thoutmosis I, son père, que tout cela se serait passé et cela daterait l'intronisation de la reine par son père, à Deir el-Bahari (voir p. 112).

(56) *Urk* IV, 60, 5-11. BREASTED, *AR*, II, paragr. 341.

(57) SETHE, *Hatchepsut Problem*, paragr. 17 et suiv.

(58) WINLOCK, *Excavations*, 147; *BMMA*, Feb. 1928, part II, 52 et Jan. 1937, part II, 37-39; *JEA*, XV, 1929, 64.

(59) SCHOTT, *Zum Krönungstag*, 195-219.

(60) W.C. HAYES, *Varia from the time... MDAIK*, XV, 1957, 78, 80; *Scepter*, II, 82; *CAH*, II, 3e éd., 1973, 317; *Royal Sarcophagi*, 146. A.H. GARDINER, *Egypt of the Pharaohs*, Oxford, 1961, 184. HELCK, *Zur Verwaltung*, 359; *Überlegungen zur Geschichte der 18. Dynastie, Oriens Antiquus*, vol. 8, 4, 1969, 303. DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 654. E. HORNUNG, *Untersuchungen zur Chronologie und Geschichte des Neuen Reiches, Aegyptologische Abhandlungen* XI, Wiesbaden, 1964, 33 et *Grundzüge der Ägyptischen Geschichte*, Darmstadt, 1965, 85. REDFORD, *History and chronology*, 54. E. DABROWSKA SMEKTALA, *Etudes et Travaux*, II, Varsovie, 1968, 78.

(61) J. YOYOTTE, *La date supposée du couronnement d'Hatshepsout, Kêmi*, XVIII, 1968, 85-91.

C'est donc en l'an VII que la reine prend définitivement le titre de roi [62], c'est-à-dire est couronnée solennellement. On sait que les travaux de Redford, Frankfort et Fairman [63] ont bien montré les deux sens que pouvait prendre le mot *ḫ'ì* : d'une part avènement en qualité de corégent ou d'héritier dès la mort du roi régnant, d'autre part, couronnement et prise des noms royaux après une période d'interrègne. L'an VII serait la date du couronnement de la reine en roi de Haute et Basse Egypte, Maâtkarê; quant à la date de l'accession au trône en qualité de corégent, elle reste mythique; c'est celle où se seraient passés les événements inscrits à Karnak sur le 8e pylône (voir p. 50) et à Deir el-Bahari dans les textes de l'intronisation (voir p. 112).

L'inscription historique du couronnement

La succession des scènes qui relatent le couronnement de la reine est gravée sur les blocs de la Chapelle Rouge de Karnak [64]. Ces textes sont inscrits au deuxième registre en colonnes rétrogrades. Un texte parallèle actuellement très mutilé est gravé à Deir el-Bahari sur la face extérieure du mur de la terrasse supérieure, du côté Nord de la porte de granit. Ce texte de la reine a été détruit et ensuite surchargé : le couronnement de la reine a été transformé en le couronnement de Thoutmosis I probablement par Thoutmosis III à la fin de son règne [65].

D'après ces textes, il semble difficile de départager ce qui a trait à l'oracle de l'an II et ce qui a trait au couronnement de l'an VII. On ne possède que la moitié du document et cette moitié présente des lacunes. Yoyotte sépare le texte en deux parties avec diverses sections dans chaque partie. Les scènes se succèdent au cours d'une procession avec sortie oraculaire du dieu Amon dans sa barque; on peut les résumer de la façon suivante [66] :

1) Le dieu rend oracle à la « *Tête du fleuve* », sur le canal en T, en direction de « *la Double Grande Porte du Palais Royal* ».

---

(62) Voir aussi R. TEFNIN, *L'an VII de Thoutmosis III et Hatshepsut, Chr d'Eg,* n° 96, 1973, 232-242.

(63) REDFORD, *History and Chronology,* 1-26. H. FRANKFORT, *Kingship and the gods,* Chicago, 1948 (trad. franc., Paris, 1951) 154. H.W. FAIRMAN, *The Kingship Rituals of Egypt* dans *Mythology, Ritual and Kingship,* 74-104. Voir aussi A.H. GARDINER, *JEA,* XXXI, 23-24, 26; G. SCHMIDT, *Kush,* VI, 1958, 124-126. Le terme *ḫ'ì* se trouve dans *Urk* IV, 223, 14; 227, 12; 252, 16. Les deux dates : avènement et couronnement peuvent coïncider; pour Ramsès III, elles sont différentes à Medinet Habou; pour Ramsès IV, voir J. ČERNÝ, *ZÄS,* 72, 109-118.

(64) J. YOYOTTE, *AEPHE,* LXXV, 1967-1968, 269-271. M. GITTON, *Le Palais de Karnak, BIFAO,* LXXIV, 1974, 63-73. SETHE, *Hatshepsut Problem,* paragr. 98. P. LACAU, *Annuaire du Collège de France* XL, 1943, 80. LACAU-CHEVRIER-GITTON, *Chapelle Rouge,* paragr. 156-188. Les emplacements où se passaient les différents rites ont été étudiés par KEES, *MDAIK,* 16, 200-204.

(65) NAVILLE, *D el-B, VI,* 8, pl. CLXVI, CLXVII.

(66) Tous les éléments de cette reconstitution ont été empruntés à J. YOYOTTE, et M. GITTON, *op. cit.* et à J. YOYOTTE, *La date supposée... Kêmi* XVIII, 1968, 85-91. Pour le trajet accompli

2) Se dirigeant vers le Nord, il rend oracle en direction de « *la Double Porte Occidentale du Palais Royal* », sur le fleuve.

3) Hatchepsout, « *la Dame des Deux Pays* » sort des « splendeurs de son Palais », vient à sa rencontre et se joint à la procession. Elle a revêtu les insignes de sa fonction féminine d'Epouse du Dieu.

4) La procession se déplace dans le temple de Karnak et fait halte à divers emplacements. Amon multiplie les oracles à la stupéfaction de la foule.

5) De retour au Palais, Hatchepsout est installée sur le Grand Siège ou estrade ou Escalier du Maître unique.

6) D'autres déplacements s'effectuent dans le temple. Le roi dont le nom n'est pas connu, quitte le Palais accompagné par les prêtres représentant les dieux Horus et Thot et les enseignes. Une partie essentielle de la cérémonie se passe dans la salle à colonnes (ou salle d'intronisation) de Thoutmosis I [(67)]. Un des oracles est donné à Louxor, celui précisément qui est daté de l'an II.

7) Finalement, la déesse uraeus Ouret-hekaou, que l'on retrouvera à Deir el-Bahari, s'installe sur le front de Hatchepsout. Après une solennelle proclamation, Hatchepsout quitte les parures d'Epouse du Dieu et arbore « les ornements de Rê », les deux couronnes, insignes de la royauté [(68)].

8) Hatchepsout reçoit les instructions sapientiales du dieu :

> ... *organise des fondations dans les temples. Installe Dieu selon son règlement, chacun étant exact en ce qui concerne ses affaires. Améliore son état primordial qui vient de (?) lui; car c'est la joie de Dieu qu'on améliore ses lois... un roi c'est une digue de pierre. Il doit s'opposer à la crue et collecter l'eau de sorte qu'elle s'écoule entièrement vers l'embouchure...* [(69)]

9) Allocution de Hatchepsout commentant son extraordinaire et miraculeuse accession à la royauté.

Quelques précisions sur la date du couronnement d'Hatchepsout

En cette année VII Thoutmosis III fait un don au temple d'Amon de Karnak [(70)]. C'est une offrande de mille pains variés, de trente cruches de bière, de légumes, de trois mesures de vin, d'oies et de dix gâteaux, datée de l'an VII, le 1er mois de Akhet, le 16e jour. Très peu de temps après, la reine va être couronnée et la date de ce

---

par le roi au cours de son intronisation royale : purification, imposition des couronnes, montée royale, intronisation, voir P. BARGUET, *La structure du temple d'Ipet-Sout... BIFAO,* LII, 1953, 147-150.

(67) LACAU-CHEVRIER-GITTON, *Chapelle Rouge,* paragr. 163.

(68) LACAU-CHEVRIER-GITTON, *op. cit.,* paragr. 169, blocs 44 et 143.

(69) Trad. J. YOYOTTE, *AEPHE,* LXXV, 1967-1968, 270-271.

(70) A.H. GARDINER, *Tuthmosis III returns thanks to Amun, JEA,* XXXVIII, 1952, 12, pl. V, col. 26.

couronnement peut être approchée par son intrication avec le début de la construction du temple de Deir el-Bahari, la fermeture de la tombe des parents de Senenmout et la construction de la première tombe de Senenmout.

Début de la construction du temple de Deir el-Bahari

A la place du sanctuaire primitif, Senenmout établit les plans d'un temple grandiose. L'emplacement est étroitement déterminé par la tradition et le rappel du passé :

... dans ce lieu consacré dès l'origine...

... lieu consacré qui est dans l'éternité, ma demeure existant depuis l'origine... (71)

Le mur de fondation croise en diagonale le mur d'enceinte de Montouhotep (72). Le temple est placé au-dessus de la tombe de la reine Néferou, femme de Nebhetepré Montouhotep II; un couloir étroit creusé dans la terre et dans le roc permet l'accès à cette tombe souterraine (73). Il est placé aussi au-dessus de la sépulture d'un prince Antef de la IIe Dynastie. Il est proche de la tombe d'une fille d'Aménophis I, Ahmosis Toumérisi. Il est proche aussi des tombes du temps des rois Ahmosis, Aménophis I et des tombes du Moyen Empire remployées par Kamosis et Ahmosis (74). Enfin il est à proximité d'une chapelle consacrée à Aménophis I et à la reine Ahmosis-Néfertari (75) et tout près de la petite chapelle d'Hathor où l'on trouve des stèles avec yeux et oreilles (76).

On établit le tracé des fondations par orientation cosmique et données astrologiques sur une direction stellaire et c'est sans doute la reine elle-même, comme plus tard

(71) *Urk*, IV, 294, 14; 297, 4 et 299, 2-3.

(72) PM, II, 1972, 381-382.

(73) WINLOCK, *Excavations*, 87, 102-104, pl. 12. La tombe de la reine Néferou porte le n° 319. Pour la reine Néferou, voir J.R. BUTTLES, *The Queens of Egypt*, 1908, 26. Une représentation de la reine Néferou à sa coiffure dans *Brooklyn Museum, Brief Guide to the departement of Egyptian and Classical Art*, 1974, 32. Pour la tombe de la reine Néferou voir *BMMA*, Dec 1924, part II, 13; March 1926, part II, 9-10, fig. 5-8; Feb. 1928, part II, 5, fig. 2-3.

(74) WINLOCK, *Excavations*, 87, 104; *JEA*, X, 1924, 218-219. Un tombeau a été utilisé sans discontinuité par plusieurs générations de la fin de la XIIe Dynastie à l'époque d'Hatchepsout et de Thoutmosis III : Lord CARNAVON and H. CARTER, *Five years explorations at Thebes*, London, 1912, 7, 51-88, pl. XXX.

(75) NORTHAMTON-SPIEGELBERG-NEWBERRY, *Report excavations*, pl. II. H.E. WINLOCK, *BMMA*, Dec. 1924, part II, 14-16, 20, March 1932, part II, 23.

(76) Les stèles avec yeux et oreilles ne sont pas des ex-voto mais des appels au dieu afin qu'il regarde le priant et qu'il écoute sa prière. Voir : T. DÉVÉRIA *Mémoires et fragments, Bibl Egypt*, IV, 1896, 147-157. B. BRUYÈRE, *ASAE*, XXV, 1925, 83-88, pl. II. M. MÜLLER, *Egyptian Mythology*, 232, fig. 217. H.P. BLOCK, *Kêmi*, I, 1928, 123-134. A. ERMAN, *Die Ägyptische Religion*, Berlin, 1905, 145. J. YOYOTTE, *Sources Orientales*, III, 60, 74, note 137. WINLOCK, *Excavations*, 81. Deux stèles avec yeux et oreilles datant de la XVIIIe Dynastie ont été publiées dans *Hieroglyphic Texts BM*, V, pl. 43.

Thoutmosis III qui tend le cordeau « ... *le roi lui-même œuvra de ses mains dans la fête de tendre la corde et de délier le cordeau* » [77].

Les dépôts de fondation

On place les dépôts de fondation aux angles et le long des murs d'enceinte selon un plan primitif qui sera légèrement modifié ensuite [78]. La majorité des dépôts de fondation qui avaient été placés dans des trous profonds, a été trouvée lors des fouilles américaines à Deir el-Bahari [79].

D'autres dépôts de fondation de Hatchepsout furent trouvés dans sa tombe de la Vallée des Rois par Davis et Carter [80]. D'autres avaient été trouvés lors de l'expédition franco-toscane de Champollion et Rosellini en 1829, dans un emplacement de la Vallée des Rois, près du tombeau de Ramsès IV (pour E. Bresciani, ces derniers proviendraient également de la tombe de Hatchepsout dans la Vallée des Rois). Quelques-uns de ces dépôts sont au Louvre, appartenant au « vieux fond du Louvre provenant de Thèbes »; ils sont marqués du nom de Hatchepsout [81]. Les autres sont au Musée de Florence [82].

Les dépôts de fondation de Hatchepsout sont extrêmement variés, et leur nombre permet une substantielle étude. Ce sont :

1) des éléments de nature végétale : légumes de la saison, fruits, miches de pain, charbon de bois, nattes, fragments de linge.

2) des éléments de nature animale : offrandes de viande, cuisse de bœuf, oie troussée, caille.

3) des éléments de nature minérale : résine, natron, malachite, galène, petites plaques de cuivre, faïence, perles, fragments d'or et d'argent.

4) des modèles d'outils en bois et en bronze; ces outils sont ceux qui ont permis la construction du temple : haches, herminettes, maillets, ciseaux, creusets, moules, pioches, tamis, ascenseurs oscillants pour hisser les blocs de pierre.

---

(77) *Urk* IV, 166, 10-11; 169, 13-14.

(78) H.E. Winlock, *BMMA*, 1928, part II, 28, fig. 29. F.W. von Bissing, *Baumeister und Bauten... Studi Rosellini*, I, 1949, 152-153. L'emplacement des dépôts de fondation est donné par Winlock, *Excavations*, 132-134 (plan : points A-G), pl. 42. PM, II, 1972, 368-369.

(79) Hayes, *Scepter*, II, 84-88, fig. 46-48. H.E. Winlock, *BMMA*, Dec. 1922, part II, 29, fig. 20, 31; Dec. 1924, part II, 16-18; Feb. 1928, part II, 24-26 et *Excavations* 89, 108, pl. 42. Voir aussi : *A guide to the third and fourth Egyptian rooms; British Museum*, 1904, 109, n° 22863, 5407, 18154, 5412, 26276 et Gauthier, *LdR*, II, 242.

(80) Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû*, 105-112, pl. XIV-XV.

(81) J. Vandier, *Le département des Antiquités Egyptiennes; Musée du Louvre, Guide sommaire*, 1973, 78.

(82) E. Bresciani, *L'expédition Franco-Toscane en Egypte et en Nubie (1828-1829)*, *BFSE*, 64, 1972, 15; voir tout l'article (5-29) pour les circonstances des trouvailles et les conditions du partage entre Champollion et Rosellini; ces conditions ont été retrouvées par l'auteur dans le dépouillement du « Giornale » de Rosellini.

5) des objets fabriqués aussi par la main de l'homme et d'usage journalier : poteries, vanneries, modèles de fléau en bois, moules à briques, repose-jarres.

6) des représentations des dieux protecteurs : Bès, Hathor.

7) un grand nombre d'amulettes et de scarabées (plus de trois mille petits scarabées bleus sans inscription).

Signification des dépôts de fondation

Il semble que pour les Egyptiens, les dépôts de fondation aient pu se comparer à des graines qui contiennent en puissance la totalité de l'avenir de la future plante. Ils résument et réalisent une sorte de synthèse de l'ensemble du temple projeté dans le temps. Le temple est symboliquement vivant; il doit grandir et pousser; c'est l'image du monde créé; il représente une grande réalisation magique et matérielle à la fois, obéissant à une orientation cosmique et utilisant tous les éléments bruts et manufacturés qui sont représentés dans les dépôts de fondation, auxquels s'ajoutent des images protectrices [(83)]. Cette hypothèse, qui semble cependant n'avoir qu'une valeur d'hypothèse, paraît préférable à celle soutenant que les objets de ces dépôts sont choisis au hasard et selon les disponibilités du moment.

Ces fondations du temple s'effectuent probablement dès le milieu du premier mois ou du deuxième mois de Péret, compte tenu des légumes d'automne placés dans les trous de fondation : raisins, figues, dattes, jujubes, céleri, persea [(84)], et les cérémonies se poursuivent jusqu'au 3e mois de Peret, le 15e jour : c'est la date donnée par un fragment de vase à huile, recouvert par les remblais de l'avenue du temple [(85)].

Les scarabées des dépôts de fondation portent les uns les titres féminins de la reine, les autres ses titres de roi (cent dix-huit avec ses titres de roi, trente-cinq avec ses titres de reine). Un scarabée porte les deux noms de Maâkarê et de Menkheperrê. Quelques-uns portent les noms de Menkheperenrê, de Néferourê [(86)], de Thoutmosis I et de Amon. Une inscription nomme Hatchepsout « *Fille de Rê* » :

> *La fille de Rê Hatchepsout a fait cela en mémorial pour son père Amon au temps de tendre le cordeau pour le temple le Saint des Saints, qu'elle vive !*

---

(83) Voir J. Yoyotte dans G. Posener, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne,* Paris, 1970, surtout 20 (article « *architecture* ») et S. Sauneron, 83 (article « *dépôts de fondation* »).

(84) H. Ricke, *Das totentempel Thutmoses' III,* Glückstadt, 1939, 6, note 1.

(85) H.E. Winlock, *BMMA,* Feb. 1928, part II, 26. W.C. Hayes, *MDAIK,* XV, 1957, 78-79.

(86) H.E. Winlock, *op. cit.,* 26-27, fig. 28 et *Excavations,* 132-133, pl. 43. Hayes, *Scepter,* II, 88, fig. 48.

La tombe des parents de Senenmout

Cette tombe [87] est scellée en l'an VII le 2e mois de Péret, le 8e jour (date donnée par un bouchon de jarre). Elle contient des objets et linges aux noms d'Hatchepsout reine (neuf empreintes) et aux noms d'Hatchepsout roi (quatre au nom de Maâtkarê) [88]. Les noms d'Hatchepsout reine se retrouvent encore sur des scarabées appartenant aux femmes et aux enfants de la famille (trois fois).

Construction de la première tombe de Senenmout

Senenmout commence à Gournah la construction de sa première tombe (n° 71) en l'an VII, le 4e mois de Péret, le 2e jour [89]. Sur une brique funéraire Hatchepsout porte encore son titre « *Epouse du Dieu* » [90], mais sur le mur voisin elle est nommée « *Sa Majesté* » (au féminin: 𓌢𓏏𓋴) [91].

On peut déduire de ces divers témoignages que Hatchepsout a été couronnée et que son protocole a été établi probablement entre le milieu du 1er mois et le milieu du 2e mois de Péret. Le titre royal s'est précisé.

Mais ses prérogatives restent incertaines jusqu'à l'an VIII. Il semble qu'elle hésite encore entre le rituel féminin et le rituel masculin, entre les fonctions de prêtre et de prêtresse, de reine ou de roi. D'après Desroches Noblecourt, une fois encore elle est représentée en costume féminin portant le collier Menat et le fouet en forme de fleur de lotus, coiffée du vautour et de l'uraeus, qualifiée de « *Sœur Royale, Grande Epouse Royale, Maîtresse des Deux Pays* » au féminin [92].

Le relief de Deir el-Bahari représentant une femme habillée d'une robe en peau de panthère, terminée par des griffes, n'est pas une image d'Hatchepsout comme l'avait pensé Naville, mais une représentation de la déesse Seshat sous sa forme Sefkhetaboui [93].

---

(87) A. Lansing - W.C. Hayes, *BMMA*, Jan. 1937, part II, 12-39. Dr. E.A. Eisa, *ASAE*, XLVIII, 10. PM, 1, part II, 1964, 669.

(88) W.C. Hayes, *MDAIK*, XV, 1957, 79-80, pl. 10, fig. 1.

(89) Hayes, *Ostraca*, 4, 7, 21, pl. XIII-XVI et *Varia from the time of Hatshepsut, MDAIK*, XV, 1957, 79-80. A.E.P. Weigall, *A report of the tombs of Shekh abd' el Gurnah, ASAE*, IX, 1908. A.R. Schulman, *Some remarks... JARCE*, VIII, 1969-1970, 44. Gardiner-Weigall, *Catalogue*, 22.

(90) *Urk* IV, 403, 2. Lepsius, *Denk*, III, 25 bis 1, m. Gauthier, *LdR*, II, 242 (pour d'autres briques portant le nom de la reine trouvées dans les tombes de Gournah, voir 241-242).

(91) *Urk* IV, 400, 13.

(92) C. Desroches-Noblecourt, *Les Religions Egyptiennes*, Paris, 1948, 258 (d'après une photographie de J. Jourdain).

(93) Naville, *D el-B*, VI, CLVIII. Mariette, *D el-B*, pl. VIII. Pour des représentations de la déesse présentant des caractères vestimentaires identiques, voir Lepsius, *Denk*, III, pl. 148, 220 et Naville *D el-B*, III, pl. LXXXI; il est à signaler que sur une stèle du Louvre, une fille royale, Néfertiabet (IVe Dynastie) porte également une longue robe en peau de panthère ou de léopard.

Le tombeau royal

Dès l'an VII, Hatchepsout commence la construction de son deuxième tombeau ou tombeau de roi, dans la vallée où repose Thoutmosis I, de l'autre côté de la falaise à laquelle est adossé son temple funéraire. Elle continue la tradition inaugurée par son père et son grand-père : elle sépare le tombeau de son temple. Son protocole royal est maintenant au complet. Sur un vase d'albâtre, dépôt de fondation trouvé dans cette tombe, elle est dite « *le Dieu Parfait Maâtkarê, le Fils de Rê Hatchepsout, doué de vie à jamais* » [94]. Cette tombe porte le n° 20 dans la vallée des Rois [95].

C'est le grand-prêtre Hapouseneb qui est chargé de la construction. Elle va se poursuivre jusqu'à l'an XVI et la tombe restera inachevée; aucun texte n'y figure. Creusée dans la profondeur de la montagne selon un plan semi-ovalaire, elle comprend 213,25 m de couloirs. La chambre sépulcrale est à 97 m de profondeur; elle est rectangulaire, soutenue par des piliers carrés et ne comporte pas de puits. Contrairement à ce qu'avait pensé un moment Wilkinson, elle ne communique pas avec le temple; cependant d'après la longueur des couloirs, Hayes pense que le plan primitif comprenait cette communication [96].

On y place le sarcophage prévu pour Hatchepsout roi qui porte la date de l'an VIII, il va être transformé pour recevoir Thoutmosis I [97], et aussi la boîte canope en grès rose [98].

Rapidement, Hatchepsout associe son culte funéraire à celui de son père. Dans un premier temps, elle fait restaurer la chapelle funéraire de Thoutmosis I « *Aakheperkarê se joint à la vie* » située entre Dra' abul Naga et Deir el-Bahari. Il en reste des briques de construction portant le nom de Thoutmosis I mort, et de Hatchepsout vivante.

Dans un deuxième temps, ce sanctuaire est détruit. Hatchepsout fait transporter la momie du roi mort dans sa propre tombe [99]. On transforme hâtivement le sarcophage prévu pour Hatchepsout roi [100]. Il est trop petit, on l'ajuste tant bien que mal; malgré cette réparation de fortune, les deux cercueils de bois sont trop grands pour y pénétrer. On les laisse donc sur place, dans la tombe de Thoutmosis I désaffectée et

---

(94) HAYES, *Royal Sarcophagi*, 146.

(95) PM, I, 1960, 28; part II, 1964, 546-547, 548 (plan de la tombe). DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû*, 78-80, pl. VIII. VANDIER, *Manuel AE*, II, 232-233, fig. 162.

(96) WILKINSON, *Topography of Thebes*, 98. HAYES, *Royal Sarcophagi*, 17, 18, fig. 4.

(97) Boston M 04278. HAYES, *Royal Sarcophagi*, 42, 157-161, pl. III et IV.

(98) C 38072, liv. d'ent. 52460. DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû*, pl. XIII.

(99) H.E. WINLOCK, *Notes on the reburial of Tuthmosis I, JEA*, XV, 1929, 56-67. HAYES, *Royal Sarcophagi*, chap. 14.

(100) H.E. WINLOCK, *op. cit.*, 58, notes 9-10 (le sarcophage a été primitivement signalé par erreur comme étant au Musée du Caire; il est au Musée de Boston : *BMFA*, III, 13, n° 2 (M 04278). W. STEVENSON SMITH, *Ancient Egypt as represented...* Boston, 1942, 105-106, 118, fig. 68.

abandonnée [101]; ils ont ensuite été remployés par Pinedjem et furent retrouvés dans la cachette royale de Deir el-Bahari. A l'intention de la reine, on construit un autre sarcophage que l'on place à côté de celui qui contient maintenant la momie de Thoutmosis I : il est à son nom de roi et il est taillé en forme de cartouche [102]. Mobilier, objets, jarres, vaisselle aux noms de Thoutmosis I, de Thoutmosis II, de Hatchepsout fille royale, et de Hatchepsout roi sont mis dans cette tombe; on note aussi des fragments de vases de pierre au nom de Ahmosis-Néfertari [103].

Une chapelle de culte sera consacrée au roi Thoutmosis I dans le temple de Deir el-Bahari, probablement vers la dix-hutième année du règne (Hayes); la porte se nommera « *Aakheperkarê, qu'Amon lui donne le vent du Nord* »; une stèle qui était pritivement dans le temple funéraire du roi y sera placée sur le mur Ouest [104].

Ainsi Hatchepsout a laissé deux tombeaux et trois sarcophages : l'un pour Hatchepsout reine, le second pour Hatchepsout roi, et le troisième a été transformé pour recevoir Thoutmosis I.

Les raisons et les circonstances dans lesquelles fut réalisé le transfert de la momie de Thoutmosis I dans le tombeau de la reine sont encore assez mystérieuses. La tombe de Thoutmosis I n'avait pas été violée. Le transfert fut hâtif, la réparation du sarcophage fut assez maladroite, on ne sait pourquoi. Le but cherché est certainement une association du culte funéraire du père et de la fille réalisée sur un plan extrêmement étroit; c'est une véritable captation. On pense à une justification de l'héritage royal paternel comme Horus justifia le sien de son père Osiris devant le tribunal des dieux. Winlock compare ce transfert à celui des reliques des saints dans les églises et édifices sacrés au Moyen Age, lui conférant ainsi une sorte de transcendance sacrée et peut-être aussi de protection magique.

(101) H.E. Winlock, *op. cit.*, 61, 64-67. Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû*, 79, 81-91.

(102) C 52459, liv. d'entr. 620. Hayes, *Royal Sarcophagi*, 44, 149-158, 163-165, pl. V-VI, XVII D, XXII D, XXIII D, XXV D. Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû*, 93-102, pl. X, XII, XIII (sarcophage et boîte canope d'Hatchepsout).

(103) H.E. Winlock, *JEA*, XV, 1929, 60. Davis-Naville-Carter, *op. cit.*, 106, fig. 1 (Ahmosis-Néfertari et Thoutmosis I) 108, fig. 2-3, 109, fig. 5 (Maâtkarê), fig. 6 (Hatchepsout, Fille Royale), 110-111, fig. 7 (Maâtkaré), fig. 8, 10, 11 (Hatchepsout, Fille Royale). PM, I, part II, 1964, 547.

(104) Louvre C 48 (découverte par Anastasi en 1820, achetée par Salt). *Urk* IV, 313, 13-15. H.E. Winlock, *JEA*, XV, 1929, pl. XII.

CHAPITRE VII

LES ÉLÉMENTS MYTHIQUES OU MYTHE PARALLÈLE

On a vu que nous avons rangé sous ce vocable les aspects légendaires de la vie de Hatchepsout racontés par elle-même.

Texte et bas-reliefs sont gravés sur le mur du portique de la deuxième terrasse du temple de Deir el-Bahari, à droite de la rampe d'accès, et dans le sanctuaire de Hathor [1]. La suite de ces scènes se présente comme une sorte de liturgie dramatique, ce qui autorise une présentation en scènes successives évoquant par le graphisme et les termes employés une suite théâtrale [2].

I. LA NAISSANCE DIVINE

A. PROLOGUE

L'action se situe dans le ciel. Le dieu Amon est assis à droite; il annonce son dessein à l'assemblée des douze dieux : Montou, Atoum, Chou, Tefnout, Geb, Nout, Osiris, Isis, Horus, Nephtis, Seth et Hathor. Il désire la naissance d'un enfant qui gouvernera l'Egypte. Le dieu parle dans l'infini du Cosmos comme si l'action était déjà faite; le temps n'existe pas pour lui : présent et avenir se confondent; le discours

(1) Naville, *D el-B*, Introduc. Memoir, 15-16; II, III, pl. XLVI-LXIV; IV, LXXXVII, XCIV-XCVI; *RT*, XVIII, 1896, *Trois inscriptions...*, 91-106; et XIX, 1897, 209-215. *Urk* IV, 216, 10-265, 5. Breasted, *AR* II, paragr. 187-212, 215-242. Voir aussi G. Maspero, *JS*, 1899, 337-348, 401-414 (surtout 401-405) et *Myth* et *Archeol* VII, *Bibl Egyptol*, XXIX, 60-65. Moret, *Du carac relig*, 39-114; *Nil*, 360-362; *Rois et Dieux*, 19, 31.

(2) Présentation utilisée par F. Daumas pour le Mystère de la Naissance Divine à Dendara, *Dendara et le temple d'Hathor*, Le Caire, *IFAO*, 1969, 105-110.

utilise des temps archaïques, analogues au parfait prophétique de la Bible. Ahmosis est déjà la mère de Hatchepsout par anticipation surnaturelle.

AMON

(à ces dieux en ce qui concerne
l'héritage du Seigneur des Deux Pays)

[2] *Je désire la compagne qu'il* (Thoutmosis I) *aime, celle qui sera* [3] *la mère royale du Roi de Haute et Basse Egypte, Maâtkarê, qu'elle vive! (Hatchepsout Khenemet-Amon). Je serai* [4] *la protection de ses membres tandis qu'elle s'élèvera... je lui donnerai toutes les plaines et toutes les montagnes... elle guidera tous les vivants... pour elle j'unirai les Deux Pays dans la paix... elle construira vos temples et consacrera vos demeures... elle fera prospérer* [9] *vos pains d'offrandes et rendra verdoyantes vos tables d'offrandes...* [10] *je ferai tomber la pluie qui est dans le ciel en son temps...* (je ferai) *que lui soient données de très grands Nils* [11] *en son époque; vous imposerez votre protection en vie et stabilité derrière elle... qui la louera* [12] *vivra... et celui qui blasphèmera en employant le nom de Sa Majesté, je ferai qu'il meure sur le champ.*

L'ASSEMBLÉE DES DIEUX

[1] *Nous voici!* [2] *Nous établirons notre protection en vie et stabilité derrière elle... elle effectuera son magnifique mémorial dans ce Double Pays...*

Le dieu Thot va aller informer la future mère de la décision du dieu. Il va être le messager, l'interprête.

AMON

[1] (Va donc) *vers la demeure du Souverain qui est à Karnak chercher le nom de cette jeune femme; car moi je suis dans l'Horizon qui est dans le ciel, la grande demeure des Dieux.*

Thot accomplit sa mission et rapporte son message :

THOT

[1] *Cette jeune femme dont tu m'as parlé, maintenant prends-là. Son nom est Ahmosis; elle est belle, plus que toute autre femme qui soit dans ce pays tout entier;* [2] *c'est l'épouse de ce Souverain, le Roi de Haute*

et Basse Egypte Aakheperkarê, qu'il vive éternellement! Sa Majesté est un jeune prince... (3)

B. THÉOGAMIE

Amon a pris l'apparence du roi Thoutmosis I. Thot le conduit vers la reine Ahmosis. Le dieu et la reine sont assis face à face sur le lit dont les montants sont des têtes de lions. On sait que ces lions président à la naissance, au sommeil et à la mort de même qu'ils symbolisent les portes donnant accès à l'autre monde. Il y a une sorte de croisement des forces entre les deux protagonistes : les membres inférieurs s'entre-croisent, la main gauche du dieu fait respirer à Ahmosis la croix ansée, la main droite lance à la main droite de la reine les signes de vie et de stabilité tandis que le coude gauche de celle-ci se place sous le coude gauche du dieu. Deux divinités féminines, les déesses Neith et Selkis participent à l'action en soutenant les pieds de la reine et du dieu. Le dieu bélier Khnoum assiste à la scène.

> [1] *Alors cet auguste Dieu vint, Amon, Seigneur de Karnak, lorsqu'il eut changé son apparence en la Majesté de son époux, le Roi de Haute et Basse Egypte Aakheperkarê. Ils la trouvèrent alors qu'elle reposait* [2] *dans la magnificence de son palais. Elle s'éveilla au parfum du Dieu. Elle sourit en face de Sa Majesté. Aussitôt il alla vers elle; il la désira;* [3] *il posa son cœur sur elle; il permit qu'elle le vit en sa forme de Dieu. Après qu'il se fut approché d'elle qui se réjouissait* [4] *de voir sa beauté, son amour courut dans sa chair. Le palais était inondé du parfum du Dieu, toutes ses senteurs venaient de Pount...* [1] *La Majesté de ce Dieu fit tout ce qu'il désirait d'elle. Elle permit qu'il jouisse d'elle; elle l'embrassa... ensuite* [1] *elle dit, l'Epouse et Mère Royale Ahmosis en présence de la Majesté de ce Dieu auguste, Seigneur des Trônes des Deux Pays : « Seigneur, vraiment combien grande est ta puissance! c'était* NOBLE (*šps*w) *chose* [2] *de voir ta* FACE (*ḥ3t*) *lorsque tu t'es* UNI (*ẖnm*) *à Ma Majesté en ta perfection et que ta rosée a pénétré toute ma chair ».*

AMON

> ... [3] *Khenemet-Amon Hatchepsout, celle qui s'*UNIT *à* AMON *celle qui est à la* FACE (*la première*) *des* NOBLES, *tel sera le nom de cette fille que j'ai placée dans ton sein, selon ces paroles sorties de ta bouche* (4).

(3) *Urk* IV, 216, 10-219, 4. NAVILLE, *D el-B*, II, XLVI-XLVII.

(4) NAVILLE, *D el-B*, II, XLVII-L. *Urk* IV, 219, 10-221, 8. BREASTED, *AR*, II paragr. 196-198. MORET, *Nil*, 360. S. SCHOTT, *Les chants d'amour de l'Egypte ancienne*, trad. P. KRIEGER, Paris, 1956, 103-104.

Le texte comporte des résonnances charnelles sans équivoque [5] mais l'image montre que la procréation se fait par le souffle de vie, *pneuma spiritus* (*ṯ3w n ʿnḫ*) il y a une tendance vers l'union mystique, tendance vers une spiritualisation progressive qui va s'accentuer dans les Mystères tardifs : dans ceux-ci, l'union charnelle n'est pas évoquée; le prêtre acteur fera seulement respirer à la reine la croix ansée [6].

Le prénom de l'enfant est formé par allitération et jeux de mots à partir des premiers mots prononcés par la mère [7]. Ici ces mots sont prononcés après la conception au lieu de l'être après l'accouchement, selon la tradition; la succession des périodes du temps n'existe pas.

AMON

Elle 4*exercera une royauté bienfaisante en ce pays tout entier; à elle mon âme baï, à elle ma puissance, à elle ma vénération, à elle ma couronne blanche. Certes, elle règnera sur les Deux Pays, et elle guidera* 5 *tous les vivants... jusqu'à l'orbe du ciel...* 6 *j'unis pour elle les Deux Pays en ses noms sur le siège de l'Horus des vivants et j'assurerai sa protection chaque jour avec le Dieu qui préside à ce jour* [8].

C. LE DIEU KHNOUM MODÈLE LE CORPS DE L'ENFANT

Amon demande à Khnoum [9] Seigneur de Her-our (Antinoë) Hypsélis, Esna, et Eléphantine de modeler le corps de l'enfant. Le dieu tourne l'enfant assis devant son tour de potier; il tourne le crâne avec sa main droite, le corps avec sa main gauche; l'enfant est supposé être encore dans le sein maternel. La procréation est un acte complexe. Amon conçoit en son cœur et par son verbe créateur, Khnoum donne la forme matérielle. Il façonne deux enfants mâles. Les sept Hathors n'interviennent pas; elles apparaîtront dans les textes tardifs.

(5) Comparer avec Pyr. 1636 : « *Isis vient à toi joyeuse de ton amour; ta semence monte en elle aiguë comme Sothis* ».

(6) DAUMAS, *Mammisis*, 400-401. Pour le cœur « *ib* » pris dans un sens de sensualité voir PIANKOFF, *Le Cœur*, 44 (texte de la théogamie d'Hatchepsout). Comparer l'attitude du dieu Amon et de la reine Ahmosis avec le groupe Amon et la Divine Adoratrice Aménardis à l'époque tardive; celle-ci est assise sur les genoux du dieu et enlacée par lui (G. LEGRAIN, *CGC*, II, 8, pl. VII).

(7) La coutume passe en Israël, Gen. 35-18. E. DHORME, *L'évolution religieuse en Israël*, I, *La religion des Hébreux nomades*, Bruxelles, 1937, 273-274. A. BARUCQ, *DBS*, V, 1957, col. 434-442, 436.

(8) *Urk* IV, 221, 9-222, 4. BREASTED, *AR*, II, paragr. 198.

(9) A.M. BADAWI, *Der Got Chnum*, 1937, Glückstadt - Hamburg - New York, 18 (Khnoum à Deir el-Bahari), 53. BONNET, *Reallexikon*, 135-140. D. MEEKS, *Sources Orientales*, VIII, 38, notes 124-125. Voir aussi S. SAUNERON, *Les fêtes religieuses à Esna aux derniers siècles du paganisme*, *IFAO*, Esna, V, Le Caire, 1952, 95-97.

KHNOUM

[1] *Je façonne cette tienne fille Maâtkarê* [2] *pour la vie, la prospérité, la santé, pour les offrandes, pour les nourritures, pour l'intelligence,* [3] *l'amour, pour toutes bonnes choses. J'exalte* [4] *sa forme plus que celle des Dieux en sa grande dignité de Roi de Haute et Basse Egypte...* [2] *Je te forme de cette chair du Dieu qui préside à Karnak...* [3] *Je suis venu pour toi dans le but de te créer mieux que tous les Dieux.* [4] *Je te donne toute vie, stabilité, permanence, joie, de par moi.* [5] *Je te donne toute santé, toutes les plaines, toutes les montagnes,* [6] *tous les peuples,* [7] *toute offrande, toute nourriture;* [8] *je te donne d'apparaître sur le siège de Horus comme apparaît Rê...* [12] *je te donne que tu ne cesses d'être au-dessus de tous les kas vivants apparaissant en Roi de Haute et Basse Egypte selon l'ordre de ton père Amon qui t'aime* (10).

D. L'ACCOUCHEMENT (11)

L'accouchement est un grand œuvre dans lequel s'interpénètrent des forces physiques, magiques et spirituelles. Dieux et déesses préparent la reine Ahmosis aux douleurs de l'enfantement. La déesse grenouille Heket (14) intervient; elle protège les femmes en couches et accélère les naissances.

HEKET

Que soit en santé la noble mère ! je te donne toute vie, permanence, stabilité, à jamais.

THOT
(à la reine Ahmosis)

[2] *Que toute dignité soit à toi, Princesse, fille de Geb, héritière* [3] *d'Osiris, Maîtresse des Deux Pays, Mère du Roi de Haute et Basse Egypte, Ahmosis...* [5] *qui comble de joie Amon, le Seigneur des Trônes des Deux Pays, en ta grande dignité de princesse, grande de charme et de louanges, femme très*

(10) NAVILLE, *D el-B*, II, XLVIII-XLIX. *Urk* IV, 222, 13-224, 1. BREASTED, AR, II, paragr. 201-203.
(11) NAVILLE, *D el-B*, II, LI. *Urk* IV, 224, 3-227, 15. DAUMAS, *Mammisis*, 435-449.

agréable de cœur, [6] *très douce d'amour, toi qui voit Horus et Seth, l'aimée du Bélier sacré...* [7] *la compagne de l'Horus, celle qu'il aime, celle qui commande n'importe quoi et on le fait pour elle,* [8] *celle qui domine au Sud et au Nord, la Mère du Roi...* [9] *la Grande Epouse Royale Ahmosis,* [10] *vivante, permanente, stable, joyeuse, éternellement.*

Khnoum et Héket conduisent la reine, manifestement enceinte, dans la chambre d'accouchement. Douze génies les précèdent. Au dessus de la reine, on lit :

Celle qui va donner naissance tout de suite, qui est dans les affres de l'enfantement.

KHNOUM

Certes, j'assurerai ma protection magique derrière (ta) *fille; qu'elle est grande, celle qui ouvrira ton sein...*

La reine est assise sur le siège d'accouchement qui est lui-même posé sur le lit orné des têtes de lion. Le lit est identique à Philae et à Edfou. Osiris ressuscité se soulève sur un même lit à Philae [(12)]. La naissance [(13)] se fait en présence et avec l'aide de nombreuses déesses : Neith, Selkis, Nephtis, Isis, Meskhénet, cette dernière [(14)] reconnaissable à sa coiffure en forme de signe *idt* (𓏆). D'autres déesses plus obscures interviennent aussi : Mésit qui tend les mains, Semsyt, épithète de Nekhbet ou de Heket [(15)], Hâtyhersether qui porte la croix *ʿnḫ;* derrière Isis deux divinités : Nédet et Derdjeret n'existent dans aucune autre nativité; derrière le siège d'accouchement, une déesse agenouillée est coiffée d'une sorte de récipient (panier à anse) contenant peut-être symboliquement le cordon ombilical et le placenta [(16)]. Les déesses sont placées sur le lit, ou à côté (sous le lit d'après la perspective égyptienne) pour montrer leur participation à l'action. Entourant la reine, (sous le lit) se trouvent les génies des millions d'années (le temps), de l'Est et de l'Ouest (l'espace), les âmes

(12) DAUMAS, *op. cit.*, 395-396, 477. G. JEQUIER, *RT*, XL, 1923, 208. LANZONE, *Diz mit,* CCLXI. G. BENEDITE, *Le temple de Philae, Mem MIFAO,* XIII, pl. XL.

(13) NAVILLE, *D el-B,* II, LI.

(14) Pour Meskhenet : BONNET, *Reallexikon,* 458, fig. 113. Pour Heket : BONNET, *op. cit.* 284-285. D. MEEKS, *Sources Orientales,* VIII, 38-39 (rôles de Heket et de Meskhenet).

(15) NAVILLE, *D el-B,* II, XLIX.

(16) H. FRANKFORT, *La Royauté et les Dieux,* Paris, 1951, 111. Pour le placenta assimilé à un jumeau royal, voir 110-115. Voir aussi A.M. BLACKMAN, *The pharaoh's placenta and the moon-god Khons, JEA,* III, 1916, 235-249 et *Some remarks on the emblem..., JEA,* III, 1916, 199-206 surtout 201, pl. XXXVII, fig. 1-2 (représentation du récipient dans lequel est conservé le placenta (ainsi que le cordon ombilical) de l'enfant royal en Ouganda; ce récipient a la même forme que celui qui figure sur la tête de la déesse : NAVILLE, *D el-B,* II, pl. LI, Voir aussi M. WEYNANTS-RONDAY, *Les Statues Vivantes,* Bruxelles, 1926, 151-154.

de Pe et de Nekhen (le passé) et Bès et Thouëris (17), protecteurs électifs des femmes en couches et des enfants nouveaux-nés.

Meskhenet

... [1]*Je fais que toi, fils, tu sois Roi de Haute et Basse Egypte, du Sud et du Nord. J'assure ma protection derrière toi comme Rê.* [2] *Je te donne vie et stabilité plus qu'à tous les autres. Je t'assigne* [3] *pour la vie, la prospérité, la santé, l'excellence, la noblesse, la joie,* [4] *les nourritures, les offrandes, les provisions rituelles, et toutes choses parfaites.* [5] *Tu te lèveras en Roi de Haute et Basse Egypte pour de très nombreuses fêtes Sed,* [6] *vivante, durable et stable, joyeuse ainsi que* [7] *ton ka, en ce Double Pays qui est le tien, sur le trône de Horus, à jamais* (18).

E. LA PRÉSENTATION A AMON (19)

La déesse Hathor présente l'enfant à Amon; elle tient le petit garçon debout sur sa main droite :

[1] *Le Dieu auguste vient* [2] *pour voir sa fille chérie, le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê, qu'elle vive !* [3] *dès qu'elle fut mise au monde. Cela est très doux à son cœur.*

Hathor donne l'enfant à Amon :

[1] *elle tend son bras vers Sa Majesté* (pour qu') [2] *il embrasse l'oisillon à plusieurs reprises.*

Amon

[1] *C'est toi qui m'as donné* (cette) *fille dont les années seront nombreuses,* [2] *le Roi de Haute et Basse Egypte qui domine tout ce qui vit, qui franchit tous les mois.* [3] *Je lui donne toute vie, stabilité, santé en sa protection.* [1] *Salut, fille de ma chair... image éclatante sortie de l'intérieur* (de moi), [3] *toi qui détiens les Deux Pays sur le trône de Horus comme Rê.*

(17) R. Caminos, *Late Egyptian Miscellanies,* London, 1954, XVI (Thèse Oxford 1952) 340-341, note 197. Bonnet, *Reallexikon,* 101-109 (Bès). J. Vandier, *La Religion Egyptienne,* Paris, 1944, 205, 208-209, 216-217 (bibliogr.).

(18) *Urk* IV, 227, 4-15.

(19) Naville, *D el-B,* II, LII. *Urk* IV, 228, 1-230, 5. Breasted, *AR,* II, paragr. 208-209.

Hathor et Amon assis l'un en face de l'autre caressent l'enfant. Amon l'embrasse :

[1] *Il la baise, l'embrasse,* [2] *la caresse car il l'aime plus que toute chose.*

HATHOR

... Ton père Amon te donne d'apparaître sur le trône de Horus. [1] *Il te donne toute vie, stabilité,* [2] *il te donne toute permanence,* [3] *toute santé,* [4] *toute joie,* [5] *toutes les plaines et toutes les montagnes... conduis tous les vivants. Lève-toi sur le siège de Horus, comme Rê, à jamais.*

L'enfant est un petit garçon. Pour Breasted [20], c'est la répétition servile d'une tradition. On peut cependant envisager qu'il s'agit d'une réalité plus profonde : il y a double nature masculine et féminine; le fils (le garçon) représentant la fonction masculine et la personnalité féminine de la reine étant affirmée par les pronoms qui la désignent.

Une confirmation de la Naissance Divine se trouve gravée sur la terrasse supérieure de Deir el-Bahari, sur le mur Ouest, du côté Nord de la porte donnant accès au sanctuaire. Une scène identique se trouvait du côté Sud. Amon est assis; devant lui, Hatchepsout debout a été transformé en Thoutmosis III. La reine Ahmosis assiste à la scène, debout derrière le dieu. L'inscription : « *viens en paix, fille de mes entrailles, que j'aime* » (traduction Naville) confirme la Naissance Divine [21].

F. L'ALLAITEMENT ET LES SOINS DE LA PREMIÈRE ENFANCE [22]

La reine Ahmosis est assise sur le lit supporté par les déesses; une servante la coiffe. Devant elle, les déesses-vaches nourrissent l'enfant et son ka. Les génies de l'enfance (six génies Ka et six génies Khemsout) soignent douze petits garçons. Les quatorze images d'enfants représentent les quatorze kas du futur roi [23].

AMON

...[2] *Je vous ordonne de nourrir Sa Majesté ainsi que tous ses kas,* [3] *en toute vie, stabilité, permanence, santé, joie, qu'elle passe des millions d'années sur le trône de l'Horus des vivants, à jamais.*

(20) BREASTED, *AR*, II, 76, note c.

(21) NAVILLE, *D el-B*, VI, 8, et CLXIV.

(22) NAVILLE, *D el-B*, II, LIII. *Urk* IV, 230, 15-231, 14. BREASTED, *AR*, II, paragr. 210.

(23) J. VANDIER, *La Religion Egyptienne*, Paris, 1944, 123-124, 131-132. BONNET, *Reallexikon*, 357-362 (ka), 286 (khemsout).

Les déesses-nourrices, vaches célestes, divinités cosmiques nommées dans le Livre des Morts marquent ici par leur présence l'importance de l'allaitement mystique du roi par le lait divin. Le lait pur, flamme solaire, a un rôle purificateur et guérisseur au sens cathartique et cosmique [24]. A cette scène prend part aussi le dieu du lait coiffé du signe *ỉrṯt* [25].

LES DÉESSES NOURRICES

Nous t'élevons en roi de Haute et Basse Egypte. Sois vivante, permanente, stable, joyeuse sur le trône de Horus. Guide tous les vivants. Gouverne les Deux Pays dans la joie. Saisis la couronne en Roi du Sud et du Nord, en montant sur le trône d'Atoum, selon l'ordre du maître des Dieux.

G. LA PREMIÈRE PURIFICATION [26]

On amène l'enfant Hatchepsout dans le mammisi afin qu'elle subisse une purification. Un homme, la tête couverte d'une coiffe analogue à celle de Ptah [27] porte les deux enfants (Hatchepsout et son ka). Auprès de lui, trois génies sont assis :

1 *Paroles à dire : conduire le fils, apporter Maâtkarê à la demeure de purification de Seth et de Horus* [28].

Dans une certaine mesure, cette purification par l'eau a pu se comparer au baptême chrétien [29].

---

(24) DAUMAS, *Mammisis,* 175-206 (surtout 203-206). BONNET, *Reallexikon,* 459-460. J. LECLANT, *JNES,* X, 1951, 123-127 (le rôle du lait dans les textes des pyramides). Pour le lait guérisseur : LEFEBVRE, *Romans,* 195 (Isis guérit les yeux d'Horus avec du lait de gazelle).

(25) La tradition de l'allaitement mystique est continue depuis les textes des Pyramides jusqu'à l'époque romaine : « *Prends mon sein et suce-le, ô mon Roi, pour que tu vives toi qui es petit, ô mon Roi* » (Pyr. 911 b - 912 b), « *Qu'il suce ton lait blanc, clair et doux* » (Pyr. 381), « *Hathor la vénérable lui donne son lait doux* » (Dendara, DAUMAS, *Mammisis,* 355).

(26) NAVILLE, *D el-B,* II, LIII. *Urk* IV, 232, 1-3. DAUMAS, *Mammisis,* 466-469.

(27) Pour NAVILLE, d'après le parallèle de Louxor, l'homme portant les enfants serait Hapi, dieu du Nil.

(28) Cette inscription énigmatique que l'on retrouve à Louxor, au mammisi de Nectanébo. et à Philae est archaïque : les quadrats ne sont pas respectés. « *La demeure de purification* » est un des noms du mammisi d'Edfou (DAUMAS, *Mammisis,* 516, mammisi d'Edfou 33, 13; pour cette inscription voir 466-469).

(29) DAUMAS, *op. cit.,* 466-469. A. GARDINER, JEA, XXXVI, 1950, 3-12 et XXXVII, 1951, III.

H. L'ENFANT ET SON KA SONT PRÉSENTÉS AUX DIEUX

Amon et Thot portent l'un et l'autre Hatchepsout et son ka; l'enfant passe de mains en mains [(30)]. Les textes ptolémaïques parallèles disent que l'Ennéade des dieux vient voir l'enfant (mammisi romain de Dendara, bandeau extérieur du sanctuaire d'Edfou) [(31)]. Ainsi dans la légende osirienne, la théorie des dieux vint voir Isis et son fils Horus qu'elle venait de mettre au monde dans les marais de Chemmis.

AMON ET THOT

[1] *Nous t'ornons* [2] *du bandeau des deux Dieux* [3] *en vie, stabilité, santé... qu'elle conduise* [4] *tous les vivants, qu'elle prenne la couronne* [5] *en roi de Haute et Basse Egypte, qu'elle règne sur les Deux Pays en joie.*

[1] *Je te donne toute vie, stabilité, permanence de par moi;* [2] *je te donne santé et joie;* [3] *je te donne nourritures et provisions rituelles;* [4] *je fais que tu sois sur le trône de Horus éternellement.*

Immédiatement après cette scène, on trouve dans le temple de Mout à Karnak les vestiges des reliefs de la circoncision. Nagel considère que le rite de la circoncision de l'enfant nouveau-né est antérieur à l'époque de Hatchepsout; il aurait été abandonné sous Hatchepsout pour reparaître ensuite [(32)] peut-être sous Thoutmosis IV.

I. LE TEMPS DE VIE DE L'ENFANT EST ÉTABLI PAR LES DIEUX [(33)]

Anubis roule un disque en présence de Khnoun, de six divinités et de la déesse Seshat. L'enfant est debout et marche :

[1] *Anubis, celui qui est sur sa montagne, celui qui préside à l'embaumement, le Seigneur de la nécropole* (lui) [2] *donne toute vie, santé,* [3] *joie,*

(30) NAVILLE, *D el-B,* II, LIV. *Urk* IV, 232, 10-233, 5.

(31) DAUMAS, *Mammisis,* 295-308, note 4, 393 (mammisi d'Edfou), 357 (mammisi romain de Dendara); *Les Mammisis de Dendara, IFAO,* 1959, pl. XLIII (mammisi romain). M. DE ROCHEMONTEX, *Œuvres diverses publiées par G. Maspero avec le concours de Chassinat,* Paris, 1894, 252, 10 (temple d'Opet). Voir aussi G. NAGEL, *Décoration d'un temple de Mout à Karnak, Archiv Orient,* XX, n° 1-2, 1952, 94, fig. 10-11, pl. V, « *Les Dieux viennent à lui avec la vie et la force... dans la maison de la naissance...* » (temple de Mout à Karnak).

(32) G. NAGEL, *op. cit.,* 96, fig. 3, pl. VI.

(33) NAVILLE, *D el-B,* II, LV, *Urk* IV, 233, 10-234, 10.

années, [4] nourritures, libations de par lui, toutes les plaines et toutes les montagnes, tous les peuples, les [5] habitants des Iles, les Héliopolitains, les Nobles, qu'elle fasse des millions de très nombreuses fêtes Sed, [6] qu'elle se lève sur le siège de Horus, qu'elle conduise tous les vivant, comme Rê !

La nature du disque a été diversement interprétée. Il s'agit vraisemblablement du disque lunaire, représentant la lune en son plein, symbole cosmique de renaissance et d'immortalité :

Je le rajeunis comme la lune dans le mois [(34)] (mammisi de Dendara).

La lune est en effet en rapport avec l'écoulement du temps; elle préside au calendrier archaïque [(35)] :

Tu es la lune dans le ciel et tu rajeunis suivant ton désir et tu vieillis quand tu veux... les vivants comptent le jour et le mois afin d'additionner l'un à l'autre pour savoir la durée de leur vie (texte de Ramsès IV à Abydos [(36)].

A Dendara, le disque lunaire est représenté sous la forme d'un miroir en haut de l'escalier qui permet l'accès à la terrasse supérieure [(37)]. Anubis roulant le disque a été interprété par Naville comme un symbole du compte des mois de l'enfant *in utero* et par Moret comme le souhait d'un nombre infini de mois d'existence [(38)]. A signaler qu'Anubis porte un disque sur le papyrus de la reine Netchemet [(39)], qu'il porte un disque vert dans les tombeaux gréco-romains de Akhmîn et qu'il porte également un disque au-dessus de sa tête sur une toile de momie peinte au IIIe siècle (Louvre inv. 3076). Anubis, dieu funéraire, a un symbolisme lunaire bien attesté, c'est pourquoi il ne semble pas que le disque représente comme on l'a supposé, un tambourin, quoique l'image ait pu prêter à confusion [(40)].

Khnoum et les dieux du Nil renouvellent les incantations tandis que la déesse annaliste Seshat inscrit quelque chose qui est actuellement détruit [(41)].

---

(34) DAUMAS, *Mammisis*, 477-478. Anubis roule ce disque à Philae, au mammisi de Nectanébo. F. DAUMAS, *Sonderdruck aus der Propyläen Kungstgeschichte*, Berlin, pl. 318.

(35) R. PARKER, *The Calendars of Ancient Egypt*, Studies in Ancient Oriental Civilisation n° 26, Chicago, 1951 (Introduction et chap. I-III).

(36) Cité par P. DERCHAIN, *Sources Orientales*, V, 46.

(37) LEPSIUS, *Denk*, IV, 56 a. Pour les deux luminaires soleil-lune symbolisés par le miroir, voir C. HUSSON, *L'offrande du miroir dans les temples égyptiens d'époque gréco-romaine*, Thèse, Lyon, 1973, 25, 32-33, 39. Pour origine de la lune sous forme d'un disque d'or, voir le conte d'Horus et Seth, LEFÈBVRE, *Romans*, 195-197. Pour le symbolisme complexe de la lune, voir P. DERCHAIN, *La lune, rites et mythes, Sources Orientales*, V.

(38) E. NAVILLE, *RT*, 1896, 92. MORET, *Du caract relig*, 58.

(39) A.W. BUDGE, *Facsimiles of the papyri of Hunefer, Anhaï, Kerascher and Netchemet*, 1899, 3.

(40) W.F. VON BISSING, *ASAE*, L, 1950, 562-563.

(41) Pour Seshat : BONNET, *Reallexikon*, 699-701.

Signification de la Naissance Divine

Hatchepsout est le premier souverain qui ait fait solenellement représenter dans un grand temple la succession des scènes de la Naissance Divine. C'est du moins, de par les hasards de la transmission archéologique, le premier témoignage qui nous soit parvenu. Le pharaon est le propre fils du dieu par procréation charnelle; c'est le « *fils de son corps* »; cette procréation a eu lieu, le dieu ayant pris, vis à vis de la reine Ahmosis, l'apparence du roi Thoutmosis I. Le texte présente un caractère archaïque prononcé (grammaticalement, emploi des pronoms archaïques, emploi exclusif des formes anciennes du pronom indépendant, jeu sur les pronoms masculins et féminins de la deuxième personne du singulier) (42). Le cérémonial est lourd et pompeux : rites, incantations, répétitions témoignent d'un grand œuvre empreint de sacralité.

Breasted considère qu'il s'agit d'un simple thème littéraire, d'une suite de tableaux conventionnels et stéréotypés et Spiegel rejette la représentation de ces scènes dans la mythologie et l'imagerie populaire (43).. Cependant ces scènes sont placées à Deir el-Bahari dans un lieu important du temple, ce qui leur donne une autorité incontestable et une exceptionnelle valeur, si l'on tient compte de l'affirmation de Maspero : « les décorateurs ne choisissaient que les moments critiques de l'existence, ceux qui décident de la destinée de leur héros » (*Journal des Savants,* 1899, 413). F. Daumas situe le caractère de cette théogamie sur un plan élevé, aspect métaphysique grandiose sur lequel repose la conception de la royauté égyptienne (44) : le roi est fils de dieux et il détient le pouvoir de par son ascendance divine.

La naissance Divine du Papyrus Westcar

On sait que la première allusion à la Naissance Divine se trouve dans le conte du Papyrus Westcar, décrivant la Naissance Divine des trois premiers rois de la Ve Dynastie (45). C'est une version populaire dérivant probablement d'une version royale

(42) Du Bourguet, *Rd'E,* VII, 1950, 1-8. Voir *Urk* IV, 228, 9, 15-229, 12. G. Lefebvre, *Grammaire de l'Egyptien classique,* Le Caire, 1955, paragr. 90, 252.

(43) Breasted, *AR,* II, paragr. 187-191. J. Spiegel, *Das Werden der Altägyptischen Hochkultur,* Heidelberg, 1953.

(44) Pour les diverses phases et l'évolution historique du Mystère de la Naissance Divine, voir Daumas, *Mammisis,* 493-504; (compte rendu critique : Van de Valle, *Chr d'Eg,* XXXIV, n° 68, 1959, 269-274); *Civilisation,* chap. IV, surtout 129-135; *RHR,* Paris, CL, 1956, 213-216. Moret, *Du caract relig,* 39. H. Brunner, *Die Geburt des Gottkönigs,* Wiesbaden, 1964.

(45) Pap. 3033, Berlin. G. Erman, *Die Märchen des Papyrus Westcar,* Berlin, *Mitteilungen a.d. Oriental Sammlungen der Könighl. Museen,* 1890, vol. V et VI; *Die Literatur des Aegypter* (id. *The Ancient Egyptians, a sourcebook of their writings,* trad. M. Blackman, New York, 1966, 44-47. Lefebvre, *Romans,* 72-73 (bibliogr.), 86-90 (traduction).

héliopolitaine. On y trouve quelques différences avec la Naissance divine de Hatchepsout :

1) Il n'y a pas de prologue si ce n'est la phrase de Rê disant aux quatres déesses et à Khnoum : « *allez donc et délivrez Reddjédet des trois enfants qui sont dans son sein et qui exerceront cette fonction bienfaisante dans ce pays entier* (46) ».

2) On n'assiste pas à la théogamie, mais uniquement à l'accouchement; celui-ci s'effectue non pas sur le lit royal orné des têtes de lion mais sur la meskhenet, le cadre de briques sur lequel se faisaient les accouchements des femmes du peuple.

3) Les déesses sont Isis, Nephtis, Meskhenet et Héket. Le dieu Khnoum donne santé au corps de l'enfant sans précision sur son rôle de potier-modeleur (47).

4) Les noms des enfants sont formés par jeux de mots comme dans la Naissance Divine de Hatchepsout; ils sont prononcés non par Reddjédet mais par la déesse Isis.

5) L'aspect des trois enfants révèle leur nature divine; il s'agit bien d'une hiérogamie (longueur : une coudée, os solides, membres incrustés d'or coiffure en lapis-lazuli véritable (48). Peut-être des statuettes ainsi ornées étaient-elles utilisées dans un jeu scénique).

Les autres Naissances Divines

Une allusion à la Naissance Divine se trouve dans un texte de Thoutmosis I : « *Tu es né de lui* (Amon) » lui disent les courtisans (49), cela par tradition royale ou flatterie car on sait que le roi n'a pas l'hérédité solaire.

Après Hatchepsout, la Naissance Divine a peut-être été représentée pour Thoutmosis IV dans le temple de Mout à Karnak (50).

Elle l'a été pour Aménophis III dans le temple de Louxor (51), avec quelques différences contrairement à l'opinion de Breasted (52) : pas de prologue; la déesse

---

(46) Lefebvre, *op. cit.*, 86.

(47) Lefebvre, *op. cit.*, 87-88.

(48) Pour la valeur théurgique de l'or et du lapis-lazuli, voir E.A.W. Budge, *The book of the Dead*, London, éd. 1960, 19 (pap. Ani). Lefebvre, *Romans*, 35 (conte du Naufragé). C.E. Sander-Hansen, *Historische Inschriften der 19 Dynastie, Bi Aegypt*, IV, 27, 16 (or, chair des dieux). J. Vandier, *Le Papyrus Jumilhac*, 124, XIII, 1, 131, XIX, 8. F. Daumas, *La valeur de l'or dans la pensée égyptienne*, *RHR*, CXLIX, 1956, 1-17.

(49) *Urk* IV, 96, 1 (stèle d'Abydos). Breasted, *AR*, II, paragr. 91.

(50) Daumas, *Mammisis*, 44-54. M. Pillet, *Les scènes de naissance et de circoncision... ASAE*, LII, 1952, 77-104, pl. I-VI. G. Nagel, *Décoration d'un temple de Mout à Karnak*, *Arch Orient*, XX, n° 1-2, 1952, 90-99 (surtout 91-92). G.A. Gaballa, *New evidence of the birth of Pharaoh*, *Orientalia* XXXVI, 1967, 299-304 (il s'agit probablement de Thoutmosis IV quoique le nom du roi soit inconnu, puisque on a retrouvé dans le temple des blocs au nom de ce roi).

(51) M. Gayet, *Le temple de Louxor*, *Mem MIFAO*, XV, 1894, pl. LXIII, LXXI et suiv. U. Bouriant, *RT*, IX, 84. G. Maspero *AEPHE*, 1897, 21, 28-29. G. Campbell, *The miraculous birth of king Amenhotep III...* London, 1912, 19-47. H. Brunner, *Die Geburt des Gottkönigs*, *Ägyptische Abhandlungen*, 10, Studien zur Überlieferung eines altägyptischen Mythos, Wiesbaden, 1964, pl. I-XV.

(52) Breasted, *AR*, II, 78, note a.

Meskhenet est absente; Hathor remplace Héket; les nourrices divines sont les Hémouset et les Hebou.

Elle l'a été pour Ramsès II au Ramasseum, sur les blocs qui ont été remployés à Médinet Habou [53] et dans la salle hypostyle de Karnak où l'on voit l'enfant modelé par Khnoum et allaité par une déesse [54]. Une scène analogue se trouve dans le temple de Séthi I à Abydos dans laquelle Khnoum est aidé par Ptah [55]. A Abou Simbel, Ramsès II est procréé par Ptah Tatenem sous la forme du bélier de Mendes [56], et dans le temple de Ptah à Memphis le dieu dit à Ramsès II : « *tu es mon fils, mon héritier, celui qui est sorti de mes membres* » [57]. Ptah se substitue ainsi à Amon et à Khnoum.

L'autorité de Ptah se retrouve dans la Naissance Divine de Ramsès II [58] à Médinet Habou, où est mis en évidence, son rôle de maître imagier, d'artisan et de sculpteur. Il crée les détails, fond le métal et colore avec les pigments. A l'époque perse, dans le temple d'Hibis à El-Khargeh [59], l'enfant est modelé par Khnoum et sculpté à la gouge par Ptah.

Les scènes de la Naissance Divine étaient-elles jouées où mimées au temps de Hatchepsout ? On l'ignore. Fairman ne pense pas qu'un drame sacré ait été véritablement joué avant le Mythe de Horus à Edfou [60] mais tardivement le rite devient un Mystère qui se joue, un récitatif, mimodrame ou psychodrame qui a lieu les jours de fête dans les mammisis : des prêtres costumés et masqués jouent les rôles des dieux; la reine et l'enfant y prennent peut-être part; le jeu scénique prend peu à peu de l'ampleur; il y intervient des chœurs et des danses [61].

---

(53) J. CAPART, *Chr d'Eg*, XXXII, 1941, 240, fig. I. G.A. GABALLA, *Orientalia*, XXXVI, 1967, 303-304. Labib HABACHI, *Rd'E* XXI, 1969, 32-39.

(54) BARGUET, *Temple d'Amon-Rê*, 67, e-f.

(55) PM, VI, 1939, 5 (50).

(56) G. ROEDER, *Urkunden zur Religion des alten Ägypten*, Iena, 1915, 158.

(57) BREASTED, *AR*, III, paragr. 534. G. DARESSY, *ASAE*, III, 27.

(58) W.F. EDGERTON - J.A. WILSON, *Historical records of Ramses III The texts in Medinet Habou*, Studies in ancient oriental Civilisation, n° 12, Chicago, 1932, II, 119, pl. 105-106.

(59) N. de G. DAVIES, *The temple of Hibis in El Khargeh oasis*, III, New York, 1953, pl. XXVII et p. 22-23. S. SAUNERON, *BIFAO*, LX, 1960, 34, texte n° 5 (« *il a donné des couleurs à leur peau* »), notion reprise à Esna, 37, texte n° 9 (« *il colore les peaux* »). S. SAUNERON et J. YOYOTTE, *Sources Orientales*, I, 64-67. Voir aussi F. DAUMAS, *Les Mammisis de Dendara, IFAO*, 1959, pl. XLIII (au mammisi romain de Dendara, Ptah sculpte Ihy; celui-ci est placé sur un socle de sculpteur et Ptah le sculpte à la gouge).

(60) H.W. FAIRMANN, The triumph of Horus, London, 1974 (compte rendu D. KURTH, *Chr d'Eg*, XLIX, n° 97, 1974, 105-107.

(61) DAUMAS, *Mammisis*, 428; *Deux chants liturgiques du mammisi de Dendara, Rd'E*, VIII, 1951, 31-46, surtout 45-46 et notes 2, 3, pl. II. A signaler que pour B. VAN DE VALLE, les éléments sont insuffisants pour pouvoir affirmer un jeu scénique, *Chr d'Eg*, XXXIV, n° 68, 1959, 272-273. Pour le jeu dramatique en général, voir E. DRIOTON, *Le Théâtre Egyptien*, Le Caire, 1942, qui réunit les articles parus dans *La Revue du Caire; Ce que l'on sait du théâtre égyptien, Revue du Caire*, I; *Une scène des Mystères d'Horus, Revue de l'Egypte Ancienne*, II, 1929, 171-199; *Le théâtre à l'Epoque Pharaonique, Revue des Conférences Françaises en Orient*, oct. 1949, 2-12; *Le drame sacré dans l'ancienne Egypte, Le Flambeau*, XII, Bruxelles, 1929, 1-13; *Le Théâtre dans*

Dans les mammisis ptolémaïques [62], le roi est assimilé au jeune dieu de la triade locale et sa naissance prend un sens cosmique, le lever du soleil, qu'il n'a pas encore dans la Naissance Divine d'Hatchepsout au cours de laquelle les paroles des dieux le laissent seulement pressentir. La Naissance Divine se retrouve à Philae [63], à Dendara (mammisi de Nectanébo [64], mammisi romain de Trajan) [65], à Kom Ombo [66], à Edfou[67]; elle existait à Ermant (Naissance Divine de Ptolémée Césarion fils de Cléopâtre et de Jules César) [68]. Dans ces mammisis, on note quelques différences dues aux cultes locaux, mais le scénario originel reste identique. D'autres Naissances Divines ont certainement existé, les monuments sont détruits ou douteux : Esna, Saïs, Coptos [69].

Echos et réminiscences tardives [70]

D'après la légende, Alexandre naquit de sa mère Olympias d'une théogamie par l'entremise du roi magicien Nectanébo, dernier roi d'Egypte. Il semble qu'il ait été proclamé « *Fils de Zeus* » lors de son passage à Siouah, oasis de Zeus Ammon [71]. Il pénétra seul dans le sanctuaire et dit ensuite que le dieu lui avait donné la réponse qu'il souhaitait.

Le mythe se prolonge dans les légendes grecques d'Alcmène et d'Amphitrion : Zeus prend le rôle d'Amon et Hermès celui de Thot; chez les Romains, Jupiter se substitue à Zeus-Amon et Mercure à Thot-Hermès.

Empreinte de matérialisme et de merveilleux, la Naissance Divine égyptienne a peut-être accoutumé les esprits à une révélation d'un tout autre accent et a fait le lit qui permettra l'éclosion d'une spiritualité nouvelle. Mêlée d'éléments hellénistiques et judaïques, elle passe dans les évangiles apocryphes de l'enfance qui relatent sous

---

l'Ancienne Egypte, Revue d'Histoire du Théâtre 1954, 1-11, 7-45; *A la recherche du théâtre dans l'ancienne Egypte, Arts Asiatique,* I, fasc. II, Paris, 1954, 96-118; *Pages d'Egyptologie,* Le Caire, 1957, 217-372. C. Desroches-Noblecourt, *Les religions égyptiennes,* Paris, 1948, 325-327; *JS,* oct. déc. 1943, 166-176.

(62) Daumas, *Mammisis,* 376-487.

(63) PM, VI, 1939, 212 (plan 224). F. Weindler, *Geburts- und Wochenbettsdarstellungen auf altaegyptischen Tempel Reliefs,* Munich, 1915, 21, abb. 18, 20, 21, 23. H. Junker - E. Winter, *Das Geburtshaus des Tempels der Isis in Philä,* Vienne, 1965, 282, 290, 376. F. Daumas, *Sonderdruck, aus der Propyläen Kunstgeschichte,* Berlin, pl. 318.

(64) F. Daumas, *op. cit.,* pl. 322; *Les Mammisis de Dendara, IFAO,* 1959, 6-20 (sanctuaire), pl. II-IV, XXI-XXIX; *Dendara et le temple d'Hathor,* Le Caire, 1969, 105-112. PM, VI, 105.

(65)PM, VI, 103. F. Daumas, *Les Mammisis de Dendara, IFAO,* 1959, 88 et suiv. pl. XL-XLV.

(66) Morgan (de), *Catalogue,* II, 1ère partie, 27-53.

(67) E. Chassinat, *Le Mammisi d'Edfou, MIFAO,* fasc. I, 1911, fasc. II, 1939. PM, VI, 169-170 (plan), 177.

(68) Lepsius, *Denk,* IV, 60-65. PM, V, 1937, 155-156. F. Weindler, *op. cit.,* note 61, p. 30, Abb. 24, 27.

(69) Daumas, *Mammisis,* 60-61.

(70) Daumas, *op. cit.,* 504-510.

(71) G. Maspero, *Comment Alexandre devint dieu en Egypte, AEPHE,* 1897, 7-9. S. Sauneron, *Sources Orientales,* II, 60.

une forme populaire la naissance du Christ. Dans le protévangile de Jacques du à un judéo-chrétien hellénistique du IIe siècle, originaire d'Egypte ou d'Asie Mineure et dans le pseudo-Mathieu, on trouve quelques éléments qui rappellent la Naissance Divine égyptienne : l'annonce de la naissance, l'enfant naissant enveloppé d'une nuée lumineuse (symbolisme du lever du soleil), la purification, l'intervention des Mages (à rapprocher de celle de l'Ennéade Divine). A signaler la différence dans la description de l'accouchement qui se fait d'une façon miraculeuse en donnant une preuve réaliste de la virginité de la Vierge [72]. Une étoffe peinte copte (Musée du Louvre) provenant d'Antinoë, datant du IIIe ou VIe siècle (toile à décor peint au pochoir) relate le mythe de Dionysos et de Séléné et montre une nativité qui est peut-être la première représentation de la nativité des évangiles apocryphes [73]. De même une tapisserie copte au Musée de Brooklyn représente peut-être aussi une Naissance Divine : la vierge, couchée sur un lit présente l'enfant; en médaillon, le Christ porte une corne d'abondance [74].

La Naissance Divine passe ensuite dans les Mystères du Moyen Age. Elle s'amenuise bientôt dans les contes d'enfants (les fées autour du berceau de l'enfant ont succédé aux sept Hathors). Peut-être les Pastorales provençales inspirées de traditions populaires, versions folkloriques de la naissance du Christ sont-elles un écho méditerranéen très lointain, affaibli et contaminé de la Naissance Divine de Hatchepsout.

II. L'ENFANCE

Les reliefs et textes sont gravés dans la chapelle d'Hathor et sur la terrasse moyenne du temple [75]. Hatchepsout grandit sous la protection de la déesse Hathor. Celle-ci sous sa forme de vache, suivie du taureau Apis, lèche les mains de la princesse assise sur le trône.

HATHOR

> ... [2] *O ma fille chérie Maâtkarê,* [3] *je suis ta mère qui a créé ta perfection. Je t'élève pour être* [4] *sur le siège d'Horus en royauté du Sud et du Nord,* [5] *je te donne des années d'éternité...* [2] *je viens, réjouie de ton amour me reposer* [3] *dans ce tien monument, cette belle demeure que tu as*

(72) E. AMANN, *Les apocryphes du Nouveau Testament* publiés par J. Bousquet et E. Amann, Paris, 1910, 252-257, 325-337; Protévangile de Jacques, XVII, 3-XX, 3; Pseudo Mathieu, XIII-XIV.

(73) Renseignement aimablement donné par le R.-P. DU BOURGUET.

(74) B.B. BOTHMER - J.L. KEITH, *Brief guide Egyptian and Classical Art, the Brooklyn Museum,* 108-109, n° 71140.

(75) NAVILLE, *D el-B,* III, LVI-LVIII; IV, LXXXVII, XCIV-XCVI. *Urk* IV, 236, 2-245, 6. Dümichen, *Hist Inschr,* II, XXXI-XXXIII.

faite pour moi, moi qui suis venue de Pé, qui suis allée [4] *à Dep, qui ai parcouru les étangs d'oiseaux, les marais, les routes d'Horus, qui ai fait halte* [5] *dans Chemmis pour protéger mon* (enfant) *Horus* (76). *Ma senteur pour toi est celle de Pount, pour que ton parfum soit plus doux que celui des Dieux.* [6] *Fille de mon sein, Maâtkarê, mon Horus d'or fin, je suis ta mère douce de lait; j'ai allaité Ta Majesté* [7] *de mon sein; il te pénètre de vie et de stabilité. J'embrasse ton bras, je baise tes membres avec la langue douce* [8] *sortie de ma bouche, toi qui es enfantée et renouvelée chaque jour sur les bras de ton père Amon qui place tous les pays sous tes sandales.*

LE DIEU TJEN-APIS

... [2] *je multiplie pour toi les marais et les troupeaux, j'augmente pour toi le nombre de tes bœufs. Haset* (77) *t'a engendrée, vivante à jamais.*

HATHOR

... [3] *j'embrasse ton bras, je baise tes membres, je m'unis à Ta Majesté en vie et stabilité comme je l'ai fait pour Horus* [5] *dans les marais de Chemmis. J'allaite ta Majesté de mon sein. Je te comble de mes magnificences* [6] *avec cette mienne eau de vie et de stabilité. Je suis la mère qui nourrit ta chair, qui crée ta perfection. Je viens pour être* [7] *ta protection, ta bouche prend plaisir à mon lait. Tu es vivante et permanente grâce à lui.* [8] *J'éloigne de toi tout mal selon l'ordre de ton père Amon-Rê, Seigneur des Trônes des Deux Pays. Que tu vives à jamais !*

ANUBIS

... [1] *Sois la bienvenue...* [2] *je viens à toi, je te fais jeune en ta grande dignité de Roi de Haute et Basse Egypte. Que tu sois aimée de tous...* [3] *que tu sois joyeuse avec ton ka sur le siège de l'Horus de tous les vivants, à jamais !*

---

(76) Tout ce passage, rappel de la légende d'Isis errant pour échapper à Seth dans les marais du Delta et y donnant naissance à son fils Horus, se retrouve à l'époque ptolémaïque; voir DAUMAS, *Mammisis*, 295, 299, 301, 353.

(77) La vache divine Haset est connue depuis les textes des Pyramides (Pyr. 1029, 1370, 2080). Mère d'Anubis, elle est tardivement identifiée à Isis, mère divine; le lait-blanc de Haset sera nommé plusieurs fois dans les mammisis ptolémaïques et romains de même que sont nommées Sekhat-Hor, Ihet et Méthyer. Haset est « *la vénérable* », l'allaiteuse parfaite; elle a aussi un rôle cosmique et funéraire : voir BONNET, *Reallexikon*, 403, 459. C. MAYSTRE, *Le Livre de la Vache du Ciel... BIFAO*, XL, 1941, 53-115 (texte). A. PIANKOFF, *The Shrines of Tut-Ankh-Amon* (trad.). Bollingen Series, XL, vol. I, *Egyptian religious texts and representations*, New York, 1955. *LdM*, chap. CXLVIII, CXLI, CXLII.

L'enfant Hatchepsout subit une nouvelle purification. Elle est debout entre Amon et Rê-Horakhti qui versent de l'eau sur elle (78).

AMON

Sois purifiée quatre fois, Maâtkarê (issue) *de mon corps ! Je fais que tu aies des millions de très nombreuses fêtes Sed, en qualité de Roi des Deux Pays, Seigneur des vivants.*

RÊ-HORAKHTI

Sois purifiée quatre fois... je fais que tu saisisses les Deux Pays en Roi de Haute et Basse Egypte, t'étant levée sur le siège d'Horus et conduisant tous les vivants selon l'ordre de ton père Amon qui t'aime.

Amon présente la princesse à tous les dieux des nomes d'Egypte. Elle est représentée sous les traits d'un garçon portant la boucle de cheveux de l'enfance et l'uraeus royal. Placée sur les genoux du dieu, elle lui caresse familièrement le visage. Ce tableau gracieux semble prémonitoire de l'art de Tell el-Amarna (79).

AMON

[1] *Je suis venu pour qu'ils voient que j'embrasse son visage; en vérité, je fais que tous les Dieux de Haute et Basse Egypte la voient. Voyez* (ma) *fille Hatchepsout Khenemetamon, qu'elle vive ! Je la chéris, la paix soit avec elle !*

LES DIEUX

... [1] *Cette tienne fille, qu'elle vive ! La paix soit avec elle...* [2] *elle est est bien ta fille, ton image, ta semence intelligente. Tu lui as donné ta puissance, ton pouvoir, ta vénérabilité, la magie de ta grande couronne blanche* [3] *lorsqu'elle était encore dans le sein dont elle est née. A elle les plaines, à elle les montagnes, tout ce que recouvre le ciel, tout ce qu'encercle la Très Verte. En vérité* [4] *tu l'as faite à ton image car tu connais la fin des temps. Nous te donnons pour elle la part d'Horus, en tant que vie, les années de Seth en tant que stabilité... nous lui donnons* [5] *toute vie, stabilité, santé,*

(78) NAVILLE, *D el-B*, III, LVI.
(79) NAVILLE, *D el-B*, III, LVI.

toute joie, [6] *toute offrande, toutes provisions rituelles. Elle sera ainsi que son ka, devant tous les kas glorieux en tant que Roi de Haute et Basse Egypte, sur le siège d'Horus comme Rê, à jamais.*

III. L'ADOLESCENCE

A. LE VOYAGE

Devenue adolescente, Hatchepsout raconte le pélerinage qu'elle a effectué dans les grands sanctuaires d'Egypte avec son père Thoutmosis I. Ce voyage rituel se rapporte à la mythologie solaire. C'est une projection mythique sur la terre d'Egypte d'un certain trajet du roi, assimilé à la course du soleil dans le ciel : « *Le Roi parcourt le ciel avec Rê, il traverse Bouto et Kenmout* » [(80)]. Il semble que ce périple, sorte de pélerinage, devait être accompli avant le couronnement du futur roi. Ici, l'itinéraire n'est pas totalement précisé. Seule est explicitement commentée la visite des deux pélerins royaux au dieu Atoum d'Héliopolis. Il est probable que d'autres visites aux sanctuaires d'autres divinités étaient mentionnées, qui sont actuellement perdues. On ne note aucune allusion osirienne : Abydos n'est pas mentionné. L'inscription commence sous l'angle du mur Nord de la deuxième terrasse, au registre supérieur; elle est séparée des textes de l'intronisation par une suite de tableaux martelés [(81)] :

> [1] *Sa Majesté raconte ce qu'elle a vu elle-même. Elle dit au peuple : « Ecoutez ! » et la stupéfaction s'abat parmi eux* [2] *car Sa Majesté s'est transformée; elle a grandi beaucoup et c'est beau de la voir plus que toute chose. Son apparence est celle d'un Dieu, son comportement est celui d'un Dieu; sa façon d'accomplir* [3] *les rites est celle d'un Dieu; son éclat est celui d'un Dieu. Sa Majesté est devenue une parfaite jeune fille, florissante. L'uraeus est à sa coiffure* [4] *et exalte sa nature divine. Son apparence est fortunée, son bras est puissant; elle est la Dame qui accomplit les rites.*
>
> *Ainsi donc, voilà que sa Majesté voyage* [5] *vers les pays du Nord à la suite de son père, le Roi de Haute et Basse Egypte Aakheperkarê, qu'il vive à jamais ! Elle alla vers sa mère Hathor qui préside à Thèbes, vers Outo à Dep, vers Amon, Seigneur des Trônes des Deux Pays,* [6] *vers Atoum, Seigneur d'Heliopolis, vers Montou, Seigneur de Thèbes, vers*

---

(80) Pyr. 543. Ce voyage mystique est à comparer avec le voyage du roi mort dans les villes saintes : C. Desroches Noblecourt, *Vie et mort d'un pharaon, Toutankhamon,* Paris, 1963, 239, 249-253.

(81) Naville, *D el-B,* III, LVII-LVIII. G. Maspero, *JS,* 1899, 406-407. *Urk* IV, 245, 13-250, 8. Breasted, *AR,* II, paragr. 221-225. PM, II, 1972, 347-348.

Khnoum, Seigneur de la cataracte. Tous les Dieux qui sont dans Thèbes, tous les Dieux du Sud et du Nord lui témoignent leurs faveurs. [7] Ils lui montrent les bons chemins; ils lui apportent toute vie et stabilité; ils étendent leur protection derrière elle; chacun s'avançant l'un [8] après l'autre, ils passeront derrière elle chaque jour. Ils disent : « Va, va, Fille d'Amon ! Discerne ta loi dans le pays, établis- [9] la, fais refleurir ce qui périt, construis tes monuments dans tes résidences sacrées, équipe de provisions les tables d'offrandes de celui qui t'a engendrée... [13] les Dieux te pourvoieront d'années, ils te doteront de vie et de stabilité. Ils te louent et leurs cœurs ne cessent de donner la connaissance à l'œuf [14] qu'ils ont créé. Ils établissent ta frontière jusqu'à la largeur du ciel et jusqu'aux limites des ténèbres. Les Deux Pays seront remplis des enfants de tes enfants; [15] nombreuse sera ta postérité; l'empreinte de ton esprit sera dans le cœur de tes nobles. Voici la fille du Kamoutef, la bien-aimée des Dieux.

ATOUM

(dans le sanctuaire d'Héliopolis)

... [1] Je te donne les années d'Horus, éternellement, [2] la part d'Horus et de Seth (82)*... tu [4] guideras toutes les plaines... et les montagnes, vivante comme Rê.*

KHNOUM

... [2] Je te donne l'héritage de Geb, la fonction d'Atoum, [3] les années des Deux Seigneurs (82) *dans la joie; [4] je te donne de guider toutes les plaines et toutes les montagnes.*

B. L'INTRONISATION

Les scènes d'intronisation et de couronnement doivent être considérées, nous l'avons vu, comme parallèles aux scènes décrites sur les blocs de la Chapelle Rouge (voir p. 84, 85) qui succèdent aux scènes des oracles (83). Nous considérons que les scènes de Deir el-Bahari décrites ci-dessous ont plutôt un caractère mythique et religieux, les scènes de la Chapelle Rouge un caractère historique. Ces dernières qui sont à

(82) Ces locutions : « *la part d'Horus et de Seth... les années des Deux Seigneurs* » (*Urk* IV, 250, 7, 16, 251, II) sont des rappels archaïques des « *Deux Puissants* » de la IIe Dynastie thinite; la titulature de Khâsekhemoui comportait l'enceinte du Palais surmontée d'un faucon et d'un animal séthien affrontés (voir p. 324).

(83) J. YOYOTTE, *AEPHE*, LXXV, 1967-68, 269-271.

rapporter dans le temps à l'an II, au moment de la proclamation des oracles par Amon, seraient donc une préfiguration de celles qui auront lieu en l'an VII et qui seront gravées à Deir el-Bahari dans le plan transcendantal de l'assemblée des dieux.

Le protocole royal est établi, chacun des cinq noms royaux est à la fois «signifiant » et « signifié ». Ce sont les reflets de la personnalité du roi et de son choix dans le programme de ses fonctions. Dans la réalité, la formation de cette titulature est un acte complexe élaboré par le roi lui-même et les initiés de la Maison de Vie sur la base d'éléments cosmiques et mystiques mal connus. Ici, dans le plan de l'au-delà, plusieurs divinités interviennent : le dieu Amon, les deux déesses du Sud et du Nord, le prêtre Iounmoutef, les âmes vénérables des anciennes capitales archaïques et enfin Thot et Seshat qui inscrivent les noms de la reine dans les annales dynastiques [(84)].

THOT

... J'inscris pour des années d'éternité, en toute vie et stabilité... les Deux Seigneurs maintenant pacifiés [(82)].

NEKHBET ET OUTO

Nekhbet et Outo viennent vers eux, les deux couronnes dans leurs mains. Elles disent : « Nous faisons que les Deux Dames soient sur sa tête, grâce auxquelles nous tenons les Deux Pays... Les Deux Dames : «Florissante d'années » tel sera son nom des Deux Dames, assurément; c'est elle qui les portera... nous affermissons pour elle les Deux Dames sur son front ». Elle prend les couronnes la blanche et la rouge et elle les joint.

Hatchepsout est couronnée du pschent (*les Deux Puissantes*) devant Amon.

THOT ET SESHAT

[1] *J'écris... le nom* [2] *du Roi de Haute et Basse Egypte : Maâtkarê.* [1] *J'écris le nom* [2] *d'Horus d'or : Divine d'apparitions. Nous te donnons des années d'éternité.*

IOUNMOUTEF

... [2] *Tu t'es levée sur le trône d'Horus, tu es le guide de tous les vivants;* [3] *ton cœur est épanoui de joie, tu es vivante ainsi que ton ka comme Rê, éternellement.*

(84) NAVILLE, *D el-B*, III, LIX-LX. *Urk* IV, 250, 15-254, 1. BREASTED, *AR*, II, paragr. 228-231 G. MASPERO, *JS*, 1899, 407-409 (intronisation), 411-412 (les noms d'Hatchepsout et le couronnement).

AMON

... [2] *Je te donne toute santé, toute joie;* [3] *je te donne les offrandes de ce pays...* [5] *toutes les plaines et toutes les montagnes, tout ce que le Disque encercle dans le ciel est sous ton autorité parce que je t'aime.*

LES AMES A TÊTES HUMAINES

[1] *Les Dieux qui président au sanctuaire du Nord te donneront toute vie, permanence, stabilité, santé,* [2] *joie de par eux...*

LES AMES A TÊTES DE FAUCON ET A TÊTES DE CHACAL

... [1]*Les Dieux qui président au sanctuaire du Sud te donneront toute vie, permanence, stabilité, santé,* [2] *joie et toutes bonnes choses de par eux et tu auras de très nombreuses fêtes Sed...*

Les cinq noms d'Hatchepsout sont établis (85)

1) Le nom d'Horus (86) : *Ouseretkaou* = *Puissante de kas.* On sait que ce nom, le plus ancien, témoigne que la reine descend du faucon prédynastique et qu'elle l'incarne. Symboliquement, c'est un faucon posé sur le palais à double porte. Souvent c'est une hampe à tête humaine coiffée de la couronne de Ptah Tatenem (87) ou un personnage, ou un pavoi animé de deux bras qui portent le nom du roi. Les Kas royaux vivent de Maât (Hatchepsout est étroitement liée à Maât) et permettent à la reine d'effectuer son travail de roi (ce sont des qualités diverses en particulier la puissance créatrice). Ce nom n'a jamais été porté par une femme.

2) Le nom des Deux Dames : *Ouadjet renpout* = *Florissante d'années* (88). On sait qu'il exprime l'entité vivante des deux couronnes Nekhebet d'El-Kab et Outo de Bouto, représentées par un vautour et un cobra, parfois deux cobras, la blanche d'El-Kab et l'œil rouge d'Horus (l'uraeus). Ce nom n'a jamais été porté non plus par une femme.

(85) GAUTHIER, *LdR*, II, 236-241 (à la p. 243, les noms de la divine adoratrice Maâkaré sont ceux de la reine de la XXI[e] Dynastie). DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû*, 11-12.

(86) *Urk* IV, 261, 14. GAUTHIER, *LdR*, II, 237-238. Un bel exemple du nom d'Horus d'Hatchepsout gravé sur un bloc de Deir el-Bahari et remployé, a été identifié par P. GILBERT : *Chr d'Eg*, XL, n° 79, 1965, 17-19.

(87) P. BARGUET, *ASAE*, LI, 1951, 205-215.

(88) *Urk IV*, 261, 15.

3) Le nom d'Horus d'or [89] : *Netjeret khâou = Divine d'apparitions.* On sait que le titre apparaît pour la première fois sous Djeser, à la III[e] Dynastie avec l'orthographe « *soleil d'or* » [90]. C'était « le nom d'or » sous Sésostris III [91]. L'expression « *Horus d'or* » est fréquemment utilisée pour désigner le jeune Horus dans les marais de Chemmis « *le bel Horus d'or* », « *le beau nourrisson d'or* ». Thoutmosis III dira : « *il m'a façonné en faucon d'or* » [92]. La reine Hatchepsout s'intitule « *Horus féminin en or fin* », « *Soleil féminin qui étincelle comme le disque* »; « *mon Horus d'or fin* » dit la vache Haset [93]. Le mot « *Soleil féminin* » rappelle le nom de Rêttaoui « *Soleil féminin du Double Pays* » épouse de Rê, parèdre de Montou, mère de Harprê [94]. Cléopâtre VII est qualifiée une fois du titre « *Horus féminin* » au mammisi d'Ermant [95].

4) Le nom de Roi de Haute et Basse Egypte [96] : *Maâtkarê,* Roi du Roseau (du Sud) et de l'Abeille (du Nord). C'est le prénom du roi qui apparaît dans le premier cartouche. Il a été lu Ramaka par Pierret, Lefébure, Chabas [97], Ka-maât-Rê (Kumuria) par Sethe et Naville [98] par analogie avec le nom d'Aménophis III Neb-Maât-Rê (Nimourya) et le nom de Sethi I Men-maât-Rê. Gardiner lit Maâtkarê. La traduction a été discutée : la plus proche est : Maât est le ka de Rê [99], l'un des quatorze kas du dieu Rê. Maât [100] est une notion multiple, intraduisible par un seul mot : harmonie du monde créé, elle s'oppose au désordre du chaos; c'est la vérité, la justice, l'ordre et la logique. Pour Moret, c'est la réalité et la lumière. Sous le règne de Hatchepsout elle est représentée sous sa forme classique, la déesse coiffée d'une plume, mais aussi par l'uraeus royal. Hatchepsout est étroitement liée à Maât, l'uraeus, signe de sa période. L'uraeus se retrouvera partout à Deir el-Bahari. Sous Hatchepsout et Thoutmosis III, le nom de Roi de Haute et Basse Egypte est parfois remplacé par « *bỉty* », Roi du Nord,

---

(89) *Urk* IV, 261, 16. GAUTHIER, *LdR,* II, 237-238.

(90) Pour ce titre, voir DRIOTON VANDIER, *L'Egypte,* 175-198. VANDIER, *Manuel AE,* I°°, 953. A. MORET, *Le titre d'Horus d'or... RT,* XXIII, 1901, 23-32. H. KEES, *Das Götterglaube im alten Aegypten,* Leipzig, 1941 et R. WEILL, *BIFAO,* XLVII, 1948, 147.

(91) Berlin 15803 (*Aegyptischen Inschriften aus den Kgl. Mus. zu Berlin,* I, 138).

(92) *Urk* IV, 161, 2.

(93) *Urk,* IV, 332, II (*r'ˁt = soleil féminin*), 237, 14 (*Ḥr.i nt ḏˁ mw = mon Horus d'or fin*).

(94) F. DAUMAS, *Les Dieux de l'Egypte,* Paris, 1965, 47.

(95) DAUMAS, *Mammisis,* 342 et note 1 ([hiéroglyphes]).

(96) *Urk* IV, 261, 17. A.H. GARDINER, *JEA,* XXXII, 1946, 48.

(97) P. PIERRET, *Dictionnaire archéologique égyptien,* 1875, 248. E. LEFEBURE, *PSBA,* 1890-91, XIII, 472. F. CHABAS, *Œuvres Diverses,* I, *Bibl Egypt,* IX, 1899, 30, note 2.

(98) E. NAVILLE, *AMG,* XXX, 8, note 3. DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû,* I, note 1.

(99) A.H. GARDINER, *JEA,* XXXII, 1946, 48. E. DRIOTON, *ASAE,* XXXVIII, 231-246.

(100) A. BARUCQ, *Péché et innocence... Etudes de Critique et d'Histoire religieuse,* Faculté catholique de Lyon, 1948, 111-137. S. MORENTZ, *La Religion Egyptienne,* trad. franç. Paris, 1962, 156-177, MORET, *Rituel,* 140-148 et *La doctrine de Maât, Rd'E,* IV, 1940, 1-14. ANTHÈS, *Die Maât des Echnaton,* Suppl. to *JAOS,* XIV, 1952. G. THAUSING, *Seelenkunde und Seelenheilkunde im alten Ägypten, Zeitschrift für Psychologie und medizische Psychologie,* Stuttgart, 10, 1960, H. 3, 106-113.

indiquant la sainteté du lieu primitif du culte solaire d'Héliopolis (101). Le nom de Maâtkarê a été porté par Nitocris sous la VIe Dynastie et par des reines de la XXIe Dynastie (102).

5) Le nom de Fils de Rê qui figure dans le deuxième cartouche : *Hatchepsout Khenemetamon* (103) est le nom solaire qui lui a été donné à sa naissance. On a pensé que ce nom était écrit : « *la première des* (femmes) *nobles* » au féminin avant la prise du pouvoir, et ensuite « *le premier des* (hommes) *nobles* » au masculin après qu'elle eut été couronnée roi (104). En réalité le nom s'écrit avec des orthographes indifférenciées (105) peut-être par le fait d'erreurs dues au lapidaire et on ne peut savoir quelle était l'orthographe primitive. Khenemetamon, celle qui s'unit à Amon, la personnalité de la reine est ici franchement féminine. Il s'agit d'un nom solaire contrairement aux noms des Ahhotep et des Djoutimès qui sont des noms lunaires. Ce nom marque une adhésion totale au dieu Amon. Hatchepsout est ici encore identifiée à l'uraeus royal, représentant Maât, qui se dresse sur le front du roi (106). Le nom de Hatchepsout a été porté par des princesses de la XVIIe Dynastie : la femme d'un gouverneur d'El-Kab, Ranseneb se nomme Inset Hatchepsout; elle était la descendante du roi Sekhemrê Schedtaoui Sobekemsaf et de la reine Noubkhas dont les tombes sont mentionnées dans le papyrus Abbott (III 1-7). Une autre Hatchepsout est fille d'une dame Iaib, contemporaine et parente de cette dernière. Cette similitude de nom peut indiquer une adhésion à une continuité dynastique. Une troisième Hatchepsout est une princesse, fille de la reine Neferet (107).

IV. LA TRANSMISSION DU POUVOIR ROYAL

La scène se passe dans la salle de l'intronisation construite par Thoutmosis I. Le roi est assis sur un siège élevé auquel on accède par un escalier. Il impose les mains

(101) E. Otto, *ZÄS*, 85, 1960, 143-152.

(102) Gauthier, *LdR*, 243. Lepsius, *Denk*, III, 248-250. Champollion, *Notices Descriptives*, II, 215-218.

(103) *Urk* IV, 280, 17.

(104) Budge, *History of Egypt*, IV, 2. E. Naville, *RT*, XIX, 1897, 214-215. Voir aussi H. Grimme, *Hjatšepsū und die Sinaischrift Denkmäler, Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, Leipzig, 1926, 137-140.

(105) *Urk* IV, 144, 3; 192, 11; 193, 2. Gauthier, *LdR*, II, 236-250.

(106) P. Barguet, *BIFAO*, XLIX, 1950, 3, note 2. Moret, *Rituel*, 143.

(107) R. Weill, *La fin du Moyen Empire Egyptien*, Paris, 1918, 242, note 1, 333-397 (surtout 345, 396-397). J.R. Buttles, *The Queens of Egypt*, London, 1908, 36-43. P. Pierret, *Recueil d'Inscriptions inédites du Musée égyptien du Louvre, Etudes Egyptologiques*, II, 5, 6 (stèle Louvre, C 13).

sur l'épaule droite et le bras droit de Hatchepsout revêtue du pagne masculin (sa silhouette est martelée); au-dessus d'elle figurent ses deux cartouches royaux (108).

... [1] *La Majesté de son père, cet Horus, la contemple : son apparence est vraiment divine; elle est radieuse; sa double couronne est grandiose;* [2] *elle juge en prononçant juste; la dignité de sa couronne s'est élevée pour faire son ka. Les vivants sont réunis auprès d'elle* [3] *dans la salle de l'Intronisation. Sa Majesté lui dit : « viens, toi, glorieuse, que je prends dans mes bras* (109). [4] *Considère ce qui t'incombe dans le palais. Réalise tes kas augustes; reçois la dignité de ta couronne; sois glorifiée* [5] *par tes charmes magiques; sois puissante par ta valeur; règne sur les Deux Pays; saisis-toi des rebelles;* [6] *apparais dans le palais, ton front orné du pschent; réjouis-toi d'être l'héritière de l'Horus qui t'a mise au monde;* [7] *fille de Nekhbet, chérie de Outo, les diadèmes te sont donnés par celui qui est devant les sièges des Dieux.*

Reconnaissance par la cour (110)

[8] (Sa) *Majesté fit mander les Nobles du Roi, les Dignitaires, les Comtes,* [9] *les courtisans de la Cour, les premiers des citoyens pour leur faire part du décret afin que soit révélée la Majesté de* [10] (sa) *fille, cet Horus qui était dans ses bras, dans la salle de l'Intronisation. Alors elle fut dans la fonction du Roi lui-même,* [11] *dans la salle d'audience de la phylé de l'Ouest et tous ces gens se prosternèrent dans la salle de la protection magique.* [12] *Ensuite Sa Majesté leur dit en face : « cette fille Hatchepsout... qu'elle vive ! Je la mets à ma place;* [13] *c'est elle en vérité qui occupera mon trône; c'est elle assurément qui s'assiera sur ce mien trône* [14] *précieux; elle donnera des ordres aux sujets en tous lieux du palais; certes, elle est celle qui vous guidera;* [15] *vous écouterez sa parole; vous vous unirez sous son commmandement. Qui la louera vivra; et qui dira du mal en* [16] *blasphémant de Sa Majesté, qu'il meure ! et quiconque obéira en y associant le nom de Sa Majesté,* [17] *celui-là, en vérité, il accédera à l'estrade de par le Roi, comme cela a été fait pour le nom de Ma Majesté. Car* [18] *elle est votre déesse, la Fille du Dieu, et voici que les Dieux combattent pour elle et projettent derrière elle, chaque jour, leur magique protection, selon l'ordre de son père le Seigneur des Dieux.*

---

(108) NAVILLE, *D el-B*, III, LXI-LXII. *Urk* IV, 255, 4-256, 8. BREASTED, *AR*, II, paragr. 235.

(109) Le roi transmet son ka à son successeur en le prenant dans ses bras et en l'embrassant. Voir H. FRANKFORT, *La Royauté et les Dieux*, trad. franç. 1951, 61-107, 191-192.

(110) NAVILLE, *D el-B*, III, LX, LXII. *Urk* IV, 256, 9-261, 1. BREASTED, *AR*, II, paragr. 236-238. MORET, *Nil*, 361.

[19] *Cette ordonnance verbale fut entendue par les Nobles du Roi, les Dignitaires, et les premiers des citoyens* [20] *qui exaltèrent la dignité de sa fille, le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê, qu'elle vive ! Ils baisèrent la terre à ses pieds lorsque la parole* [21] *royale descendit sur eux. Ils rendirent grâce à tous les Dieux pour le Roi de Haute et Basse Egypte Aakheperkarê, qu'il vive éternellement !... Ils sortirent* [22] *en joie, ils dansèrent* (111)*, ils prièrent; tous les gens des appartements* [23] *de la Cour écoutaient; ils vinrent à eux dans la joie; ils se réjouirent tant et plus; département après département* [24] *s'ouvrirent à son nom; soldat après soldat... dansaient et sautaient,* [25] *leurs cœurs étant dans l'allégresse; tous ils proclament le nom de Sa Majesté comme Roi alors que Sa Majesté est encore toute jeune; le grand Dieu* [26] *dispose favorablement leurs cœurs pour sa fille Maâtkarê, qu'elle vive à jamais ! Ils connurent que c'était la fille du Dieu, vraiment; ils furent comblés* [27] *par le fait de sa toute puissance...* [29] *La Majesté de son père entendait que tous les sujets* [30] *donnaient leur adhésion au nom de cette sienne fille qui allait être Roi, bien que Sa Majesté fut encore une enfant et le cœur de Sa Majesté s'en réjouit plus que de toutes choses.*

On a établi des parallèles à ce texte. Il serait une copie de celui du couronnement d'Amenemhat par son père Sésostris III au temple d'Arsinoë (113); plus tard le récit du couronnement de Horemheb (112) et la grande inscription dédicatoire d'Abydos de Ramsès II (113) présenteront des similitudes et aussi le récit de l'intronisation du roi éthiopien Aspalout de la XXVIe Dynastie à Napata (114).

V. LES RITES DU COURONNEMENT

[31] *Sa Majesté ordonne de faire venir les prêtres-lecteurs ritualistes pour proclamer ses grands noms inhérents à la dignité de ses couronnes* [32] *de Roi de Haute et Basse Egypte et pour les inscrire sur tous les travaux de construction et tous les sceaux lors de l'Union des Deux Pays et de la Course*

---

(111) Pour les danses de la noblesse et du peuple au cours du couronnement, voir H. Wild, *Sources Orientales,* VI, 1963, 45.

(112) A.H. Gardiner, *JEA,* XXXIX, 1953, 15, pl. II 1, 16, 21-28. R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet,* Genève, 1964, 209.

(113) Breasted, *AR,* II, paragr. 233, p. 95, note c.

(114) A. Mariette, *Rev Archeol,* XII, 1865, 169-174. P. Pierret, *Recueil d'Inscriptions du Musée du Louvre,* II, Paris, 1878, 89. Stèle C 258 (= E. 3336). H. Schäfer, *Urkunden der alteren Äthiopenkönige,* III, Leipzig, 1905, 81. G. Maspero, *La stèle de l'intronisation trouvée au Djebel Barkal, Myth et Archéol,* III, 1898, 135-151 et *Records of the Past,* 1876, VI, 71-78; *Rev Archéol,* XXV, 1873, 300-313.

autour du mur. Il ordonne de parer tous les Dieux pour la cérémonie de l'Union des Deux Pays. [33] *Il sait qu'une apparition en gloire est de bon augure le jour qui ouvre l'année pour un commencement d'années pacifiées et pour qu'elle célèbre de* [34] *très nombreuses fêtes Sed. Donc, ils* (les prêtres) *proclamèrent ses noms de Roi de Haute et Basse Egypte. En vérité,* [35] *le Dieu avait fait que ce qui était arrivé fut conforme à leurs désirs* [(115)].

Ainsi Hatchepsout devient roi « *le premier mois de Akhet, le premier jour des années pacifiées, le lever en gloire du Roi de Haute et Basse Egypte, l'Union des Deux Pays, la Course autour du mur, la fête Sed* » [(116)].

Pour Breasted, il s'agit d'une date fictive [(117)]. Il est cependant probable que ce couronnement effectué le jour privilégié de l'année marque une date de renouveau saisonnier. En effet, c'est par le roi que sont revivifiées les forces de la nature et revalorisées toutes les fonctions vitales. Cette cérémonie sera répétée tous les premiers de l'an en tant que anniversaire de l'accession au trône. Ainsi est renouvelé le pouvoir royal à la fin d'une année et au début d'une année nouvelle. C'est une cérémonie différente de la fête Sed, différente aussi de l'union du ka et du baï, effectuée également le premier jour de l'année. Le cérémonial liturgique en est donné par un papyrus tardif mais dont l'original remonte au Moyen Empire, cérémonie d'origine probablement héliopolitaine destinée à purifier et vivifier le roi dans les périodes difficiles où l'hostilité des forces mauvaises peut se faire jour [(118)].

La reine exécute alors les différents rites : l'Union des Deux Pays, la Course autour du mur. Conduite par le prêtre Iounmoutef, elle va subir une série de purifications dans le Per-Our ou sanctuaire du Sud :

Conduite pour entrer et sortir du Per-Our du côté de l'Est [(119)].

Le cérémonial est confus en raison de la destruction des inscriptions. Le dieu Ha du Pays du Lac (le Fayoum et le Delta occidental, VIIe nome de Basse Egypte, Métélis) purifie la reine. Il fait couler sur elle l'eau et les croix ansées avec la cruche qui est en forme de croix ansée :

---

(115) NAVILLE, *D el-B,* III, LXII-LXIII. *Urk* IV, 261, 2-262, 8. BREASTED, *AR,* II, paragr. 239-241. MORET, *Nil,* 362, PM, II, 1972, 347-348.

(116) *Urk* IV, 262,7-8.

(117) BREASTED, AR, II, 95, note c.

(118) J.C. GOYON, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An, Brooklyn Museum papyrus 4721850, IFAO,* et *Brooklyn Museum, Bibliothèque d'Etude,* LII, Le Caire, 1972, 1-18, 51.

(119) NAVILLE, *D el-B,* III, LIX, LXIII-LXIV. *Urk* IV, 262, 10-12.

LE DIEU HA [120]

[1] Je te purifie avec [2] cette eau de toute vie, stabilité, permanence, de toute [3] santé et joie ! que tu fasses de très nombreuses fêtes Sed, comme Rê, à jamais.

L'Horus Béhedet, dieu du Sud, réitère la même opération :

HORUS BEHEDET [121]

... [2] j'affermis pour toi ta dignité de Roi (bἰty)toi qui es apparue sur le siège d'Horus.

Horus et Seth les dieux archaïques couronnent Hatchepsout :

HORUS ET SETH [122]

[1] Nous affermissons pour toi ta dignité [2] de Roi (nsw) toi qui es apparue sur le siège d'Horus et [3] qui conduis les vivants comme Rê éternellement.

Très probablement, la reine était ensuite couronnée par Amon : un bloc de Deir el-Bahari remployé dans les fondations d'un temple ramesside montre un fragment de ce couronnement de la reine par Amon. La reine a été martelée; la figure d'Amon est intacte [123].

D'après Weill, ces cérémonies marquent un retour très archaïque aux sources horiennes de la préhistoire : les purifications se font en effet dans le sanctuaire du Sud, le Per-Our de Hiérakonpolis; elles sont effectuées par deux Horus, le dieu Ha, Horus du Nord, de l'Occident du Delta et l'Horus Behedet d'Edfou, Horus du Sud. Elles rappelleraient aussi la dualité géographique des deux Egyptes primitives, Horus du Nord et Seth d'Ombos, les Deux Seigneurs [124]. Moret a résumé et expliqué la suite complexe de ces cérémonies et des rites effectués par le roi [125].

Ces cérémonies de l'intronisation d'Hatchepsout, en partie détruites, peuvent se confronter avec des scènes inscrites sur un fragment de bas-relief trouvé à Sérabit

(120) NAVILLE, *D el-B*, III, LXIII. *Urk* IV, 263, 2-6.
(121) NAVILLE, *D el-B*, III, LXIII. *Urk* IV, 264, 16-17.
(122) NAVILLE, *D el-B*, III, LXIV. *Urk* IV, 264, 2-4.
(123) *BMMA*, Jan. 1927, part II, 7, fig. 4.
(124) R. WEILL, *BIFAO*, XLVII, 1948, 59-150 (surtout 73, 112, 130, 131). Pour Horus et Seth dualité primitive, voir p. 60 et 324.
(125) MORET, *Du caract. relig.*, 75-114.

el-Khadem : la purification du roi est faite par Thot et Horus; elle est suivie de la présentation à Amon et du couronnement effectué par Thot, Horus et confirmé ensuite par Amon (126). Vandier a publié un rite analogue qui a été utilisé pour la Divine Adoratrice Nitocris fille de Psammétique I. Celle-ci a été intronisée comme l'était un roi au temps de la XVIIIe Dynastie, en particulier Nitocris est représentée à genoux devant Amon qui lui impose les mains (127).

Si l'on rapporte ces cérémonies dans le plan historique et si on les confronte avec le texte historique de la Chapelle Rouge, on voit qu'il est probable que les purifications s'effectuaient à l'entrée du temple de Karnak, devant le 4e pylône et l'imposition des couronnes dans la salle hypostyle de Thoutmosis I entre le 4e et le 5e pylône (128); une partie de ce dernier rite s'effectuait probablement dans l'intérieur du palais royal, situé à côté du temple de Karnak.

Hatchepsout couronnée apparaît alors dans l'apparat royal. Le prêtre Iounmoutef la salue devant Amon. Les âmes des vieilles capitales poussent des cris de joie. Thot et Seshat dressent procès-verbal de l'évènement (129) :

> *Les Dieux et les Déesses sont dans l'allégresse. La grande Ennéade est dans le ravissement* (130).

On trouve dans ce rituel comme dans le texte de la Naissance Divine de nombreux archaïsmes de forme et l'emploi solennel du parfait prophétique, ce qui donne à la sucession des événements un caractère cosmique.

---

(126) R. Givéon, *Journal of the Tel-Aviv University Institute of Archeology*, I, n° 3, 1974.

(127) J. Vandier, *Intronisation de Nitocris*, *ZÄS*, 99, 29-33 (surtout 31-33, taf. III).

(128) P. Barguet, *BIFAO*, LII, 1953, 145-150. Les textes de purification de la reine par Horus, Thot et l'Horus Behedet ont été traduits par Barguet, *Temple d'Amon-Rê*, 148, 149.

(129) Naville, *D el-B*, LIX-LX.

(130) *Urk* IV, 281, 9-10 (inscription délabrée, reconstituée par Sethe).

CHAPITRE VIII

HATCHEPSOUT ROI

Durant les quatorze années qui lui restent à vivre, Hatchepsout va avoir à accomplir le « métier » de roi. La fonction royale a été définie par Drioton, Moret, Jacobson, Frankfort, Hornung, Daumas, Fairman [1] et confirmée dernièrement par Assmann dans l'étude d'une inscription du temple de Louxor [2].

a) En ce qui concerne les dieux. Pour Posener [3], le pharaon n'est pas considéré comme un dieu; il fait face au dieu; il joue le contrat; un échange se fait entre lui-même et le dieu; c'est un « serviteur ». Pour Daumas [4] le pharaon, nous l'avons vu, est fils du dieu, donc lui-même est dieu, cela étant affirmé par sa naissance divine; il a sur le monde un pouvoir « de jure et de facto ». Il est en même temps homme; c'est un intermédiaire, un médium divin. De toute façon, il doit exécuter un contrat : assurer la restauration et la construction des édifices divins [5] et assurer le culte régulier rendu aux dieux. Hatchepsout accomplira cette fonction par la rénovation et la construction des temples et par la restauration du culte.

---

(1) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 87-90, 117. MORET, *Du caract relig*, 209-234. H. JACOBSON, *Die dogmatische Stellung des Königs in der Theologie der alten Ägypter*, Glückstadt - Hamburg - New York, 1939, 11-27. H. FRANKFORT, *La royauté et les Dieux*, trad. franç. Paris, 1951. E. HORNUNG, *Zur geschichtlichen Rolle des Königs in der 18. Dynastie, MDAIK XV*, 1957, 120-133, F. DAUMAS, voir p. 104, note 44 et surtout *Le sens de la royauté égyptienne à propos d'un livre récent, RHR*, CLX, 1961, 126, notes 3-4, 129-148. Voir aussi pour les rituels et les fêtes royales H.W. FAIRMAN, *The Kingship Rituals of Egypt* dans *Myths, Rituals and Kingship*, Oxford, 1958, 74-104, et pour le culte célébré par le roi, MORET, *Rituel*. MASPERO *Myth et Archeol*, I, 320-324 (représentation ornant l'obélisque d'Hatchepsout). A.M. BLACKMAN, *The House of the Morning* (*Per douat*), *JEA*, V, 1918, 148-165. G. ROEDER, *Kulte, Orakel und Naturverehrung im alten Ägypten, Die Äg. Religion in Texten und Bilden* III, 1960, 72-141. J. PIRENNE - A. THÉODORIDÈS, *Le droit égyptien*, Bruxelles, 1966.

(2) J. ASSMANN, *Der König als Sonnenpriester...* Glückstadt, 1970 10-14, 17-19; compte rendu de P. DERCHAIN, *Chr d'Eg*, XLVIII, n° 96, 289.

(3) G. POSENER, *De la divinité du pharaon, Cahiers de la Société Asiatique*, XV, Paris, 1960, surtout 40-42; compte rendu de DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 666-667.

(4) F. DAUMAS, *Le sens de la royauté égyptienne... RHR*, CLX, 1961, 129-148 et *L'âge d'or de l'Egypte, Nouvelles Littéraires*, 16 fév. 1967. Voir aussi H. KEES, *OLZ*, 1962, n° 9/0, 129-146.

(5) *Urk* IV, 386, 4-13, 387, 10, 389, 17 (Spéos Artémidos). R. HARI, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, Genève, 1964, 131 (décret de restauration de Toutankhamon usurpé par Horemheb).

b) En ce qui concerne les hommes. Le pharaon doit faire régner Maât; le point culminant du rite royal est l'offrande aux dieux de la statuette de Maât, « faire remonter la justice vers celui qui a créé la justice », « faire régner Maât qui maintient l'ordre et l'équilibre dans le cosmos et la rendre au dieu qui se nourrit d'elle » (F. Daumas). Le roi est le seul dispensateur de Maât et tout ce qui est Maât aboutit au roi [(6)]. Pour Björkman [(7)] l'acte de « *faire des mémorials* » fait partie du culte et c'est une victoire sur le désordre. Il faut donc élargir les frontières de l'Egypte en luttant contre le chaos qui est l'apanage des pays barbares. Hatchepsout, dans ce but, aura peut-être une certaine activité guerrière; mais elle inaugurera surtout une méthode pacifique fondée sur les bons rapports et les échanges commerciaux.

c) En ce qui concerne la nature entière. Les puissances de la nature passent par la personne du roi, par sa force vitale; il est « *puissant dans l'œuf* », « *gouvernant dans l'œuf* »; il accomplit les rites et les éléments lui obéissent. L'harmonie du monde dépend de lui; il doit constamment renouveler la création originelle [(8)]. Dans ce but, la reine sera constamment vivifiée à nouveau, en divers lieux du pays, à diverses périodes de l'année, et surtout au cours de sa fête Sed de la XV[e] année.

I. APPARENCES DE HATCHEPSOUT ROI

A. STATUES DE LA REINE PORTANT LE VÊTEMENT MASCULIN

Deux œuvres maîtresses nous semblent représenter Hatchepsout à l'époque de son couronnement :

1) Statue en calcaire blanc du Metropolitan Museum of Art [(9)]. Le corps était à Berlin; la tête a été trouvée lors des fouilles américaines à Deir el-Bahari, en morceaux dispersés dans la carrière et aux alentours. La reine-roi est assise, vêtue d'un pagne. Le visage est délicat et féminin d'aspect. Elle ne porte pas de barbe divine. La poitrine

(6) R. Anthès, *Die Maât des Echnaton*, 1952; compte rendu F. Daumas, *RHR*, CXLIV, 1953, 218-222.

(7) G. Björkman, *Kings at Karnak. A study of the treatment of the monuments of Royal Predecessors in the early New Kingdom*, I, Uppsala, 1971.

(8) P. Derchain, *Le rôle du roi d'Egypte dans le maintien de l'ordre cosmique, Le Pouvoir et le Sacré, Bruxelles*, Inst. Sociologique, 1962, 64-65, 73. G. Posener, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne*, éd. 1970, 219.

(9) *MMA* 80180, reg. n° 29, 3 2. Winlock, *Excavations*, 187-188 pl. LVIII. Belle reproduction dans N. Scott, *The Connoisseur*, Nov. 1969, 215, 218, fig. 9 montrant la tête avant la restauration; le nez a été ensuite reconstitué. Hayes, *Scepter*, II, 98, fig. 54. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 21. J. Capart, *L'art Egyptien, Choix de documents* II, Bruxelles, 1942, pl. 298-299.

est masculine ou androgyne. Dans la même attitude assise, le Metropolitan Museum of Art possède aussi deux statues en granit rose détériorées [10], deux en diorite noire et quatre dont il ne subsiste que des fragments.

2) Statue de Berlin [11]. Elle est la même que la précédente. Le corps et le visage sont gracieux. Le vêtement est masculin.

La plupart des statues ont été trouvées à Deir el-Bahari dans la carrière [12] située à droite de la chaussée du temple. Cette carrière avait été utilisée lors de la construction du temple; c'était une dépression orientée d'Est en Ouest, couverte de remblais. Les fragments cassés, brûlés et mutilés ont été patiemment réunis par les fouilleurs américains de 1911 à 1933. Les statues ont pu être reconstituées à partir des fragments et aussi complétées par des échanges avec le Musée de Berlin [13]. Des listes des statues d'Hatchepsout ont été données par Hayes et Vandier [14].

Autres statues de Hatchepsout représentée en homme

a) Hatchepsout est debout. Deux colosses de granit étaient dressés dans la cour de la terrasse supérieure. Hatchepsout porte la barbe divine et le pagne à devanteau. Les mains sont apppliquées à plat sur le pagne. L'un des colosses est au Caire, l'autre à New York [15].

b) Hatchepsout est agenouillée. Huit statues colossales sont agenouillées dont trois sont à New York [16]. La reine présente les deux vases ronds. Une des statues la représente portant la couronne blanche [17]; sur les deux autres, elle porte le nemès.

---

(10) *BMMA*, Feb. 1928, part II, 53, 55, fig. 52, 53 (face arasée, le pied gauche manque). N. Scott, *The Connoisseur*, Nov. 1969, 216-219. Winlock, *Excavations*, pl. 57.

(11) Berlin 2306. Lepsius, *Denk*, III, 25 d, e, f, g.

(12) Bonne photographie de la carrière dans N. Scott, *The Connoisseur*, Nov. 1969, fig. 2, 3. Winlock, *Excavations*, pl. 46-47, 60, p. 154 et suiv.

(13) Le Musée de Berlin donna la tête d'une des statues agenouillées en granit rose, coiffée de la couronne de Haute Egypte, et le corps de la statue en calcaire blanc, assise (*MMA* 80180) et reçut en échange le corps d'un sphinx et une des petites statues agenouillées (Winlock, *Excavations*, 157, 187). *BMMA*, Feb. 1928, part II, 46-54, fig. 47-53; Dec. 1928, part II, 3-21, fig. 1-23; Nov. 1929, part II, 3-14, fig. 4-16; Dec. 1930, part II, 3-17, fig. 3-12; March 1932, part II, 4-14, fig. 2-11. PM, II, 1972, 369-375 (bibliographie et endroit précis où les statues furent trouvées à Deir el-Bahari).

(14) Hayes, *Scepter*, II, 89-102, fig. 49-55. Vandier, *Manual AE*, III, 299-302, pl. XCVII-XCIX.

(15) Hayes, *Scepter*, II, 95, fig. 52. Winlock, *Excavations*, pl. LI. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 24.

(16) Winlock, *Excavations*, pl. LII. *BMMA*, March 1932, part II, fig. 3 (coiffée de la couronne blanche), fig. 2, 4 (coiffée du némès); Nov. 1929, part II, fig. 9-10 (tête de Berlin coiffée de la couronne blanche). Hayes, *Scepter*, II, 96, fig. 53. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 20 (tête de Berlin coiffée de la couronne blanche). K. Michalowski, *L'art dans l'ancienne Egypte*, Paris, 1968, fig. 333. N. Scott. *The Connoisseur*, Nov. 1969, fig. 7-8 (statue agenouillée coiffée du némès, MMA, 29 3 1). J. Capart, *L'Art Egyptien, Choix de documents*, II, Bruxelles, 1942, pl. 297 (coiffée de la couronne blanche).

(17) Il s'agit de la tête apportée par Lepsius à Berlin en 1845 (3031).

Une statue agenouillée au Caire porte devant elle un pilier Djed [18]. Cinq petites statues sont également agenouillées : deux sont au Caire, deux à New York et une à Berlin [19]. Certaines portent le pilier Djed. Ces petites statues se trouvaient probablement aux portes des chapelles d'Anubis et d'Hathor.

c) Statues osiriaques. Elles étaient dressées aux extrémités des terrasses, devant les piliers, dans les niches de la cour supérieure et aux quatre angles du sanctuaire. Deux statues osiriaques gigantesques se trouvaient aux extrémités de la terrasse inférieure portant l'une la couronne blanche du Sud, l'autre la couronne rouge du Nord. Quelques têtes appartenant probablement à ces statues osiriaques ont été retrouvées [20].

d) Têtes de statues. Les fouilleurs américains ont retrouvé neuf têtes en granit : trois provenaient des statues situées aux angles du sanctuaire; trois provenaient des statues situées dans les niches de la cour supérieure; trois colossales provenaient du portique supérieur [21]; l'une est à New York, les autres sont au Caire. Deux têtes de Hatchepsout sont aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Sur l'une, la partie droite du crâne et de la face a été fracassée. Un fragment seul subsiste de l'autre : la partie médiane du visage [22]. Une tête de Hatchepsout est à Stockholm; son identification est douteuse; elle a été trouvée dans le temple de Sésebi [23]. Une tête colossale en grès, découverte dans le temple de Karnak est au Caire [24]. Une tête du British Museum est douteuse et paraît représenter plutôt Thoutmosis III [25]. Enfin une tête avec buste se trouve à Berlin [26].

Une statue de Hatchepsout a été signalée au Musée de Alnwick Castle [27]; elle ne se trouve actuellement ni dans ce Musée ni à l'Université de Durham ni au British Museum.

---

(18) C 6013.

(19) Winlock, *Excavations*, pl. LIII. *BMMA*, Dec. 1923, part II, 32-33, fig. 27-28. Vandier, *Manuel AE*, III, 301, pl. XCIX, 5.

(20) Winlock, *Excavations*, LIV-LV, 91, 163. *BMMA*, Feb. 1928, part II, 47, fig. 47; Nov. 1929, part. II, fig. 16. H.R. Hall, *JEA*, XV, 1929, pl. XV. Hayes, *Scepter*, II, fig. 49. Daumas, *Civilisation*, 97, fig. 35. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 14 (*MMA*, Reg. 31 3 157). Vandier, *Manuel AE*, III, 300 et note 3. J. Capart, *L'Art Egyptien, Choix de documents*, II, Bruxelles, 1942, pl. 300-301. W.S. Smith, *The Art and Architecture of ancient Egypt*, Harmondsworth, 1958, 94 A et B.

(21) Winlock, *Excavations*, pl. LV (tête et buste osiriaque), LVI (quatre têtes). *BMMA*, Nov. 1929, part II, fig. 4-6. Hayes, *Scepter*, II, fig. 50. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 15 (identification douteuse). *BMMA*, Sept. 1935, 176.

(22) Bruxelles 7277 et 7699. M. Werbrouck, *Actes du XXIe Congrès International des Orientalistes*, July, 1948, Paris, 1949, 81 (7277).

(23) Stockholm Egypt Museum, 1449. A.M. Blackman, *JEA*, XXIII, 147, pl. XVI, 1. PM, VII, 1951, 173.

(24) Reproduction dans A.B. Edwards, *Pharaohs, fellahs and explorers*, London, 1891, 148.

(25) BM n° 986. H.R. Hall, JEA, XIII, 1927, pl. XXVII, XXIX. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 16.

(26) N° 2279. Lepsius, *Denk* III, 25 b. Winlock, *Excavations*, pl. LV.

(27) Gauthier, *LdR*, II, 244 (il donne la réf. *Athenaeum* 24, n° 2906).

Toutes les statues de Hatchepsout étaient peintes et fardées. Les statues en pierre dure étaient peintes en partie seulement. Les statues en pierre vulgaire étaient peintes totalement et portaient des ornements dorés [28].

Les traits de Hatchepsout ont été interprétés différemment car ils sont équivoques comme sa personnalité. Vandier écrit que sa statuaire évolue « entre la coquetterie féminine et l'ambition masculine ». Certaines statues ont des traits d'une douceur et d'une délicatesse extrême; sur d'autres statues, les traits sont rudes et grossiers [29]. Cette différence des traits se constate aussi sur les têtes des sphinx et sur les têtes des statues osiriaques. Tefnin distingue dans la statuaire de la reine deux époques dans le temps [30]. D'après lui, dans les premières années de son règne, Hatchepsout ressemble à son père Thoutmosis I, d'après les statues osiriaques de ce dernier. Plus tard, le style évolue, apparaît plus personnel et deviendra le style typique observé sur les statues de Thoutmosis III. Sur certaines statues, les traits rudes et grossiers semblent avoir été exagérés par la restauration.

L'expression du visage a donné lieu à diverses interprétations. Pour Benson et Gourlay, « her face is worn, strong, thoughtful and masculine but with something moving and pathetic in the expression » [31]. Pour Daumas « un demi-sourire un peu dédaigneux, un ensemble puissant et doux où le charme et la grâce se tempèrent de je ne sais quelle froideur » [32]. Ce visage reste énigmatique et secret. L'expression lointaine traduit l'introversion; la personnalité qui se cache sous ces courbes harmonieuses, pures et froides, nous reste inaccessible. En général, le visage est lisse et ne montre pas des marques de l'âge (à notre avis, la statue *MMA* inv. 2933 et Leyde inv. F 1928/9, 2 nous semble faire exception à cette règle, voir p. 131). L'ovale régulier des joues, la légère saillie du menton ont une grande délicatesse. Le nez, assez fort, est légèrement aquilin. La courbe de la bouche est fermement mais gracieusement dessinée. Les yeux sont fendus en amandes, Le type du visage n'a pas de caractère négroïde ni sémitique; il évoque plutôt assez curieusement la race indo-européenne. Les profils de Hatchepsout et de Thoutmosis III font penser à ceux des Crétois et des Sumériens.

Hatchepsout ressemble étrangement à Thoutmosis III si bien que l'on a hésité souvent à attribuer telle statue à l'un ou à l'autre des deux souverains : même courbe du nez, mêmes sourcils, même tracé des lèvres et des yeux; la courbe du menton est plus carrée chez Thoutmosis III et les oreilles sont dissemblables; elles sont plus longues et plus fines chez Hatchepsout, mais elles sont traitées de la même manière. La distance de la lèvre supérieure à la racine du nez est plus courte chez Thoutmosis

(28) *BMMA*, Feb. 1928, part II, 46.

(29) Vandier, *Manuel AE*, III, 299-302. Winlock, *Excavations*, pl. LV. Lepsius, *Denk*, III, 25 b (Berlin 2279). Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 14 (*MMA*, rég. n° 31 3 157 : expression douce, traits délicats). Daumas, *Civilisation*, pl. 35 (*MMA* : expression rude).

(30) R. Tefnin, *Chr d'Eg*, XLIX, n° 97, jan. 1974, 13-14 (la thèse de cet auteur, sous presse, n'a pu être consultée).

(31) Benson-Gourlay, *Mut*, 160.

(32) Daumas, *Civilisation*, 151-152.

III que chez Hatchepsout. Ces caractères anthropométriques, à peine différents, ne permettent souvent pas d'identifier parfaitement les deux rois. P. Krieger a fait une analyse minutieuse des caractères du visage de Hatchepsout [33]. Il est possible que la ressemblance de Hatchepsout et de Thoutmosis III ait été réelle, Thoutmosis III étant le demi-neveu de Hatchepsout par le sang. F. Daumas considère que la ressemblance s'explique surtout par l'habitude prise par les sculpteurs pendant vingt ans d'interpréter le visage féminin de la reine [34] habitude qui a contribué après la mort de celle-ci à adoucir les traits du roi.

Certains problèmes demeurent :

a) La tête n° 986 BM couronnée de la couronne blanche représente-t-elle Hatchepsout ou Thoutmosis III ? C'est Hatchepsout pour Newberry, Carter, Brunton; c'est Thoutmosis III pour Hall et Capart; pour Schäfer et de Garis Davies, c'est un Thoutmosis idéalisé [35].

b) La tête n° 2005 de Berlin trouvée à Saqqara par Lepsius représente-t-elle Hatchepsout ou Thoutmosis III [36]. Nous pensons qu'il s'agit de l'un des deux souverains enfant (voir p. 46).

c) La statue 1374 de Turin représente-t-elle Thoutmosis I ou Hatchepsout ? Les traits de cette statue ne rappellent en aucune façon les traits des autres statues de la reine. En revanche il y a une certaine similitude avec les têtes des statues osiriaques de Thoutmosis I. On sait que l'inscription entière a été arasée et regravée maladroitement (voir p. 47 et 51). Il semble que cette statue représente Thoutmosis I, qu'elle fut dressée en mémorial par son fils Thoutmosis II et qu'elle ne concerne pas Hatchepsout. Il reste le problème de l'arasement, encore inexpliqué.

B. LES PROFILS SCULPTÉS

Gilbert a recensé les profils de Hatchepsout laissés intacts à Deir el-Bahari et en donne d'intéressantes reproductions; ces figures sont dans le sanctuaire et dans la chapelle d'Hathor [37]. La plus belle image de Hatchepsout représentée en homme et en roi se trouve à Deir el-Bahari sur la terrasse supérieure (niche Nord-Ouest du vestibule) [38]. Un profil de Hatchepsout représentée en sphinx se trouve sur la base

(33) P. KRIEGER, *Rd'E*, XII, 1960, 44-45. Voir aussi H.R. HALL *JEA*, XIII, 1927, pl. XXX, 2, 4.

(34) DAUMAS, *Civilisation*, 97, *Archeologia*, 15, 1967, La XVIIIe Dynastie... 56 (pour le menton carré assez caractéristique de Thoutmosis III, voir fig. p. 50). ALDRED, *New Kingdom Art*, 47.

(35) H.R. HALL, *JEA*, XIII, 1927, 133-134, pl. XXVII-XXIX.

(36) H.R. HALL, *JEA*, XV, 1929, 78-79, pl. XV, 1. VANDIER, *Manuel AE*, III, 302. *Aegyptische Museen Berlin* (*Katalog. Berlin*) *Staatliche Museen*, 1967, 53, pl. 554. Cette tête nous paraît présenter les signes anthropométriques de l'enfance; voir C. VANDERSLEYEN, *Sculpture et Anthropométrie, XXIX Congrès International des Orientalistes*, Paris, 1973.

(37) P. GILBERT, *Le sens des portraits intacts d'Hatchepsout*, *Chr d'Eg*, 56, 1953, 219-222.

(38) NAVILLE, *D el-B*, I, IV. Reproduction par SCHOTT, *Zum Krönungstag*, taf. VI.

d'une statue de grès brisée, actuellement à New York; devant le profil, on lit le cartouche de Maâtkarê [39]. Un profil de Hatchepsout dont le nom a été transformé en celui de Thoutmosis II se trouve à Bruxelles [40].

C. REPRÉSENTATION DE HATCHEPSOUT EN SPHINX

Pour Winlock, soixante paires de sphinx en grès ornaient l'allée allant du temple d'accueil à la porte du temple de Deir el-Bahari. Trois paires de sphinx en granit se trouvaient dans la cour inférieure ainsi qu'une paire de sphinx en calcaire sur lesquels Hatchepsout était représentée avec une crinière de lion. Des fragments de ces sphinx ont été trouvés dans la carrière par les fouilleurs américains [41].

Deux sphinx sont à Berlin. La tête de l'un trouvé par Lepsius en 1845 a été complétée par le corps trouvé par Winlock dans la carrière de Deir el-Bahari. Le deuxième est réduit à une tête [42] dont l'expression triste, la fixité maladive des grands yeux fardés rappelle la tête MMA, inv. 2933 qui, à notre point de vue, est proche de la mort (voir p. 131 et 295).

Plusieurs sphinx sont à New York : un sphinx en granit rose a été reconstitué ainsi qu'un sphinx en calcaire avec crinière de lion [43] qui ressemble aux sphinx de Tanis.

Deux sphinx sont au Caire ainsi que la tête d'un troisième [44].

Un sphinx de granit est au Musée Barroco à Rome [45]. Trouvé dans le temple d'Isis à Rome, il porte le cartouche de Thoutmosis III; il représente une femme portant une perruque hathorique. Il s'agit peut-être de Hatchepsout mais plutôt de la reine Méritrê Hatchepsout, sa fille, d'après un relief de la tombe de Rekmirê.

Un petit sphinx en serpentine noire au Musée du Caire, est semble-t-il de la même époque que le précédent (Thoutmosis III). Ce n'est pas Hatchepsout; il représente

(39) *MMA*, 122085. *BMMA*, Dec. 1923, part II, fig. 31. WINLOCK, *Excavations*, pl. XLIV.

(40) Bruxelles, E 3044 (Musées Royaux d'Art et d'Histoire). Voir aussi au Musée de Boston un beau profil d'Hatchepsout sur un fragment de l'obélisque cassé de Karnak, W. Stev. SMITH, *Ancient Egypt as represented...*, Boston, 1942, 116-117, fig. 67.

(41) *BMMA*, Feb. 1928, part II, 46, fig. 51; Dec. 1928, part II, 18, 14, 15; Nov. 1929, part II, 9, fig. 7, 8, 15; Dec. 1930, part II, 5-11, fig. 8-10; March 1932, part II, fig. 5 (têtes de sphinx mutilées); Dec. 1932, part II, 9-14, fig. 5; vol. XXX, n° 8, Aug. 1935, 159-160.

(42) N° 2299 : LEPSIUS, *Denk* III, 25 a. WINLOCK, *Excavations*, pl. XLIX. H.R. HALL, *JEA*, XV, 1929, pl. XVI. *BMMA*, Nov. 1929, part II, fig. 7-8. n° 2301 : LEPSIUS, *Denk* III, 25 c. *Königliche Museen zu Berlin Aegyptische und Vorderasiatische Alterthümer*, 1895, taf. XVI.

(43) *MMA*, 31 3 166 (sphinx en granit rose) et 31 3 94 (sphinx en calcaire avec crinière de lion). WINLOCK, *Excavations*, pl. XLVIII, L. *BMMA*, XXX, n° 8, Aug. 1935, 159-160; Nov. 1929, part II, fig. 13-14. ALDRED, *New Kingdom Art*, pl. 22-23.

(44) C 6152, 6184, 6198. WINLOCK, *Excavations*, pl. XLVIII-XLIX.

(45) PM, VII, 414. C. DE WITT, *Le rôle et le sens du lion dans l'Egypte ancienne*, Leiden,

aussi probablement la reine Méritrê Hatchepsout ou une autre femme de Thoutmosis III (46).

Une sphinge coiffée de fleurs décoratives adore le cartouche de Hatchepsout sur un coffret syrien de la collection Abbott (47).

Un ostracon de la tombe de Senenmout (n° 71 à Cheik abd el-Gournah) porte un dessin de sphinx, probablement modèle pour les sphinx de la reine (48).

Le lion de la première rampe du temple de Deir el-Bahari qui a une tête humaine est probablement une représentation de Hatchepsout (49). (Voir p. 168).

Hatchepsout est la première femme qui ait été représentée en sphinx. Après elle, sa fille, la reine Méritrê Hatchepsout, la reine Tiyi et la reine Moutnedjemet ont été également représentées en sphinx (50).

D. REPRÉSENTATION DE HATCHEPSOUT EN FEMME

Les représentations de Hatchepsout en vêtements féminins existaient indubitablement dans les résidences privées, mais aussi dans les sanctuaires. Elles sont beaucoup moins nombreuses que les statues masculines. Une inscription de Senenmout sur la statue du Caire 42114 confirme que les statues de la reine en vêtements féminins existaient dans certains temples :

> ... *qu'on me fasse de nombreuses statues* (*twt*) *en pierre dure pour qu'elles soient en accompagnement des statues* (*rpyt* = statue féminine) *de Ta Majesté dans ce temple* (51).

a) Statue du temple de l'Est. Elle faisait partie d'un groupe représentant à droite Hatchepsout en femme, à gauche le dieu Amon (pour l'identification de cette statue, voir p. 190).

1951, 45. VANDIER, *Manuel AE,* III, pl. XCVIII, 7. Roma, Musée Barraco, 13. J. CAPART, *L'Art Egyptien, Choix de documents,* II, Bruxelles, 1942, pl. 302.

(46) *BMMA,* Dec. 1926, 11-13, fig. 7, 9. *Le règne du soleil, Akhenaton et Néfertiti,* Exposition aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, jan. mars 1975, 52-53 (petit sphinx féminin du Musée du Caire, C 56599). J. VANDIER date ce sphinx non de l'époque de Thoutmosis III mais de l'époque de Thoutmosis IV : *Manuel AE,* III, 315, pl. CII, 3).

(47) MONTET, *Reliques de l'art syrien,* 173-174, fig. 201. PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'art égyptien...,* II, Paris, 1879, 45, 4. C. DE WITT, *Le rôle et le sens du lion dans l'Egypte ancienne,* Leiden, 1951, 55.

(48) HAYES, *Ostraca,* 12, pl. III, n° 14.

(49) WINLOCK, *Excavations,* pl. XLV.

(50) L. LEIBOWITCH, *ASAE,* 1943, XLII, 93-105.

(51) P. LACAU, *RHR,* CXLIII, 1953, 5-6.

b) Statue dont la tête est à New York et le torse à Leyde. Cette statue est en granit rose [52]. La tête coiffée du némès montre des traits assez alourdis qui, à notre point de vue, ne sont plus les traits de la jeunesse (voir p. 295). Le torse est vêtu d'une robe et porte le large collier *wsḫ*. La poitrine est nettement féminine. L'inscription du pilier dorsal, en partie martelée, mais cependant lisible, est la suivante : « *la déesse parfaite* (au féminin) *Maâtkarê* » (Maâtkarê est inscrit dans le cartouche [53].

c) Statue acéphale de Leyde, en granit noir [54]. Cette statue fut donnée par le khédive à la famille royale de Hollande au moment du percement du canal de Suez. Hatchepsout (?) porte le long pagne plissé (*šnḏwt*) et un corselet formé de deux bretelles qui maintiennent une bande décorative sous la poitrine; elle porte le collier large *wsḫ*, un bracelet au poignet droit. Les deux mains sont posées à plat sur les genoux. La poitrine est peu marquée; le relief abdominal est prononcé. Sur le pilier dorsal, on note l'extrémité d'un cartouche martelé et au-dessous l'inscription : « *aimé* (masculin) *d'Amon-Rê, Seigneur des Trônes des Deux Pays, doué de vie comme Rê, éternellement* » [55]. Le nom d'Amon n'est pas martelé.

d) Statue acéphale du Louvre, en granit noir [56]. Elle a été trouvée à l'Ouest de Thèbes, et elle ressemble beaucoup à la précédente. Hatchepsout (?) est vêtue du pagne plissé, d'un corselet à bretelles. L'amulette nœud d'Isis est visible à la taille. La poitrine est peu marquée. Un grand collier *wsḫ* orne le cou. L'abdomen est indiqué par une courbe arrondie. La partie supérieure du pagne monte un peu plus haut que sur la statue de Leyde. Les mains sont allongées à plat sur les genoux. Les poignets sont ornés de bracelets. On peut voir les trois extrémités de la perruque tripartite (deux reliefs arrondis en avant, un large relief en arrière). Le pilier dorsal est détruit sauf la partie supérieure qui ne comporte aucune inscription.

---

(52) *MMA*, inv. 29 3 3 (tête). Leyde, Rijksmuseum inv. F, 1928/9, 2 (torse). WINLOCK, *Excavations*, 188. *BMMA*, Dec. 1928, part II, 10, fig. 17-18; Nov. 1929, part II, fig. 11-12. GAUTHIER, *LdR*, II, 244, XXXIV. PLEYTE, *ZÄS*, 12, 1874, 45. A. KLASENS, *Artefact 150 jaar Rijksmuseum van Oudheden*, 1968, n° 48. Voir aussi ci-dessous, note 54.

(53) Actuellement la tête de New York est complétée par un moulage. On ne peut que souhaiter qu'un jour les deux parties de cette statue soient réunies comme l'ont été la tête et le corps de Ur-Nin-Girsu, fils de Gudea, par entente entre les musées de New York et de Paris.

(54) LEYDE, Rijksmuseum, inv. F, 1928/9, 1. Les deux statues de LEYDE ont été publiées par W.D. VAN WIJNGAARDEN dans *OMRO*, X, 79-86, fig. 6-9 et *Meesterwerken der Egyptische Kunst te Leiden*, 1938, 101, n° 36-37, pl. 36-37. STRICKER, *Gids voor de Verzameling van Egyptische Beelhowwerken*, 1953, 41, n° 55-56. PLEYTE, *ZÄS*, 12, 1874, 45-46 et VANDIER, *Manuel AE*, III, 301, n° 6 (torse en granit noir).

(55) HAYES, mentionne sur le pilier dorsal d'une statue en diorite noire la présence des cinq noms royaux d'Hatchepsout (HAYES, *Scepter*, II, 100). L'auteur ne donne aucune référence sur le lieu de conservation et le numéro d'inventaire de cette statue représentant Hatchepsout en femme. Il semble qu'il s'agisse d'une des statues conservées au *MMA* et non de la statue de LEYDE qui ne comporte qu'un cartouche détruit. GAUTHIER, en ce qui concerne cette dernière, écrit justement : « un torse avec fin de cartouche a été « attribué » à la reine ».

(56) Louvre A F 2575.

L'identification de ces deux dernières statues avec Hatchepsout reste douteuse. Les caractères féminins sont peu marqués. Pour Vandier [57], ces deux statues représenteraient Hatchepsout dans le costume du dieu Amon (le pagne long plissé et le corselet à bretelles). Le même costume est porté par Amon protégeant Toutankhamon au Musée du Louvre [58]. Pour Vandier, la perruque tripartite de la statue du Louvre est typiquement féminine [59]. Le corselet à bretelles est porté aussi bien par les femmes que par le dieu Amon. Cependant certaines particularités stylistiques pourraient indiquer pour les deux statues le règne d'Aménophis III [60].

e) Statue de Serabit el-Khadem. Cette statue a été découverte par R. Giveon au Sinaï, à Sérabit el-Khadem [61]. C'est la partie inférieure d'une statue féminine, assise, vêtue d'une longue robe et dont le bras gauche soutient un collier ménat. Sur le siège, on lit l'inscription : « *le Fils de Rê, Hatchepsout Khénémetamon* ». Le nom est inscrit dans un cartouche. L'identification demeure incertaine. D'après Giveon, il s'agit probablement de la déesse Hathor tenant son symbole familier; cette statue aurait été dédiée dans le temple de la déesse par Hatchepsout.

On doit signaler aussi la représentation de Hatchepsout en femme sur un bloc de calcaire trouvé à Karnak où elle porte son nom royal de Maâtkarê, roi de Haute et Basse Egypte (voir p. 80, note 44). Pour les autres représentations de Hatchepsout en femme mais portant ses titres féminins et non royaux, voir p. 76, note 19, p. 79 et p. 81, note 51.

A part ces exceptions, Hatchepsout roi est toujours représentée en homme : un enfant nu sur les reliefs de la Naissance Divine, un adolescent vêtu d'un pagne, un homme portant la barbe tressée et doté d'une poitrine masculine. Ses vêtements sont le simple pagne archaïque, ou le pagne à devanteau rigide, le pagne à queue d'animal, la peau de panthère du prêtre. Ses coiffures varient selon le rite effectué : perruque courte bouclée, némès surmonté de l'uraeus royal, casque bleu *ḫprš*, couronne *3tf*, couronne blanche, couronne rouge ou pschent. Elle porte la croix ansée ou la canne et les indices de la royauté : la massue *ḥḏ*, le scptre *w3s*, la crosse *ḥḳ3t*, ou le flagellum *nḫ3ḫ3*.

(57) VANDIER, *Manuel AE*, III, 301, note 6.
(58) Louvre E 11609.
(59) VANDIER, *Manuel, AE*, III, 488.
(60) Hypothèse formulée oralement par A. KLASENS pour la statue de Leyde et par J.L. DE CENIVAL pour la statue du Louvre; je les remercie ici vivement, ainsi que H.D. SCHNEIDER pour les renseignements qu'il m'a aimablement communiqués concernant les deux statues de Leyde.
(61) R. GIVEON, *Investigations in the Egyptian Mining... Journal of the Tel Aviv University of Archeology*, I, n° 3, 1974, 102; *Hathor as goddes of music in Sinaï*, Tarlil, VI, 1972, 9.

II. *FONCTION DE HATCHEPSOUT ROI*

Ces fonctions sont celles d'un prêtre. Les rites religieux représentés sont ceux effectués par le roi « *qui exécute les rites* ». Les scènes représentant ces rites sont nombreuses et complexes soit à Deir el-Bahari, soit sur les blocs de la Chapelle Rouge, les scènes ont été répertoriées par Gitton, Négroni et Yoyotte [62].

A. SCÈNES D'OFFRANDES

Elle offre aux dieux, surtout à Amon, le senter, l'huile, le grand collier, les vêtements [63], les deux vases ronds [64], les quatre bœufs [65], le vin ou le lait [66], l'huile à Amon-Min ou Amon Kamoutef [67], les obélisques [68], le bouquet et le brasier [69].

B. RITES DE FONDATION DES TEMPLES

C'est la reine ou un prêtre ayant délégation de son pouvoir qui effectue les rites de fondation des temples [70] : tendre le cordeau après orientation sur la Grande Ourse avec le *mrḫt* instrument astronomique, enfoncement des piquets d'angles par le roi et la déesse Seshat avec la massue *ḥm,* piocher la terre, mouler les briques faites d'oliban, de limon et de résine, les poser aux quatre angles ainsi que des plaquettes d'or et de pierre, emplir de sable la tranchée, purifier, assurer les dépôts de fondation (voir p. 87).

(62) M. Gitton - S. Négroni - J. Yoyotte, *La chapelle Rouge, quelques instruments de travail, Kêmi,* XIX, 1969, 303-318.
(63) Naville, *D el-B,* V, CXXXI, CXXXII, CXXXIII. M. Pillet, *ASAE,* XXIV, 1924, pl. III, p. 26.
(64) H. Chevrier, *ASAE,* XXVI, 1926, pl. IV A.
(65) Naville, *D el-B,* V, CXXXIV; VI, CLXI.
(66) M. Pillet, *ASAE,* XXIV, 61, pl. V; XXIII, pl. IV.
(67) Naville, *D el-B,* V, CXXXI, CXXXII. H. Ricke, *Das Kamoutef Heiligtum Hatshepsuts und Thutmoses' III in Karnak, Beiträge* Kairo, 1954.
(68) Naville, *D el-B,* VI, CLVI. Legrain-Naville, *AMG,* XXX, 1, pl. XII a.
(69) M. Pillet, *ASAE,* XXIII, pl. IV.
(70) M. Gitton - S. Négroni - J. Yoyotte, *Kêmi,* XIX, 1969, 308. 310. Pour les rites de fondation en général, voir : P. Montet, *Le rituel de fondation des temples égyptiens, Kêmi,* XVII, 1964, 74-100 (surtout 99-100). S. Sauneron, Les prêtres de l'ancienne Egypte, 28-32.

C. LES PARCOURS RITUELS

Hatchepsout exécute la course autour du mur avec la rame, l'oiseau, l'aiguière, le *ḥpt* [71]. On sait que ces objets ont été interprétés d'une façon différente. Bénédite leur donne une valeur hiéroglyphique, traduisant l'action accomplie par le souverain : « la Course du Roi ». Kees leur donne une valeur symbolique et mystique : « la Danse de l'Offrande » [72]. Hatchepsout court aussi avec le taureau Apis [73]. Bénédite considère que le taureau est seulement le déterminatif de la course (*ḥpỉ*), tandis que Lacau maintient qu'il s'agit bien d'une course avec l'Apis [74].

Pour la réalisation de ces rites, l'image de Hatchepsout est presque toujours accompagnée de son ka [75]; soit une représentation archaïque du ka royal avec les figures énigmatiques de protection et de force vivifiante du roi sur le cosmos, soit un sphinx ou un simple flagellum occupant le siège royal.

Dans l'exécution de ces rites, la reine est active : elle agit vis-à-vis du dieu; en échange, elle devient passive lorsque le dieu intervient sur elle. Ces scènes sont essentiellement de trois ordres :

A. Purifications [76].

B. Imposition des couronnes [77].

C. Introduction auprès des dieux et parfois embrassement divin [78].

---

(71) NAVILLE, *D el-B*, I, XIX; IV, XCIII, XCVII; VI, CLVII. M. GITTON - S. NÉGRONI - J. YOYOTTE, *Kêmi*, XIX, 1969, 306.

(72) G. BÉNÉDITE, *Rec Champollion*, 1922, *Signa verba, les jeux d'écriture dans l'image*, 34 et suiv. F. VON BISSING - H. KEES, *Das Rê-Heiligtum des Königs Ne wser Rê* (*Rathurès*) II, Leipzig, 1923, pl. 13-14. KEES, *Opfertanz* (les renseignements les plus précis sont donnés par les bas-reliefs de Niouserrê, Vᵉ Dynastie) et *ZÄS*, 52, 1915, 61-72. Voir aussi K. SETHE, *Untersuchungen*, III, 1905, 133-135. Pour BÉNÉDITE, la course à l'oiseau qui n'apparaît pas avant le règne d'Hatchepsout, signifierait faire l'acte *ỉ3ḫ* ou être à l'état de *ỉ3ḫ*, la course aux vases signifierait faire l'acte *ḥsỉ*, la course à la rame signifierait faire l'acte *ḥpỉ*.

(73) H. CHEVRIER, *ASAE*, XXVI, 1926, pl. IV B. P. LACAU, *ASAE*, XXVI, 1926, 131-138, pl. IV (la reine court en présence du reposoir en albâtre d'Aménophis I).

(74) G. BÉNÉDITE, *op. cit.*, 34-38. P. LACAU, *ASAE*, XXVI, 1926, 136-137.

(75) NAVILLE, *D el-B*, IV, LXXXVIII, LXXXIX; VI, CLIV. P. BARGUET, *Au sujet d'une représentation du ka royal*, *ASAE*, LI, 1951, 88-89, 206, 215. Représentation de la reine avec son ka à Deir el-Bahari dans DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû*, 61 et suiv.

(76) NAVILLE, *D el-B*, *III*, *LVI*, *LXIII*, P. LACAU, *ASAE*, XXVI, pl. V A.

(77) NAVILLE, *D el-B*, III, LXIV; IV, CI. P. LACAU, *op. cit.*, pl. V B et C. LEPSIUS, *Denk*, 24 a, c (obélisque).

(78) NAVILLE, *D el-B*, II, XXXIII-XXXV, XLIII, XLIV. M. PILLET, *ASAE*, XXIV, pl. V, 23, 55.

Ambiguïté des textes

En général, la représentation de Hatchepsout est masculine et les pronoms employés dans les textes sont féminins. Cependant, il y a des exceptions qui montrent l'hésitation des scribes et des lapidaires en ce qui concerne la véritable identité de la reine. Ils la nomment tantôt au féminin, tantôt au masculin, ce qui donne lieu à des formules grammaticalement curieuses telles que :

Pour son (masculin) *Seigneur, Roi de Haute et Basse Egypte, Maîtresse des deux Pays* (79).

Ce fille (*s3t pn*) (80).

Roi de To-meri, soleil féminin qui étincelle comme le disque, tu es notre maîtresse, tu es la Dame du pays de Pount, la fille d'Amon, Roi des Dieux (81).

Le Roi lui-même offre les deux grands obélisques à son (féminin) *père Amon-Rê* (82).

Je fais que le fils soit Roi du Sud et du Nord; j'assurerai ma protection magique derrière elle comme Rê (83).

Le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê, fils de son corps, aimé de lui, Hatchepsout Khenemetamon, elle a fait son (féminin) *mémorial à son* (féminin) *père Amon* (84).

La fille de Rê, Hatchepsout Khenemetamon, le Dieu parfait Mâatkarê (85).

Le Dieu parfait Maâtkarê, qu'elle vive ! (86).

Sur les blocs de la Chapelle Rouge, les pronoms et les terminaisons sont au féminin. Quand le dieu parle à Hatchepsout, elle est « *sa fille chérie* », « *sa fille Maâkarê* » (87). Dans les textes de l'oracle de l'an IX, les pronoms sont tantôt masculins, tantôt féminins (88) *. Les ouvriers et contremaîtres nomment parfois « *la femme du*

* Sur la stèle de Thouty, également (89).
(79) *Urk* IV, 456, I.
(80) *Urk* IV, 221, 7.
(81) *Urk* IV, 332, 10-14.
(82) Sur un bloc de Karnak (ref. Breasted, *AR*, II, paragr. 305).
(83) *Urk* IV, 227, 5-6 (dit par Meskhenet dans la Naissance Divine).
(84) *Urk* IV, 312, 8-9 (stèle du Vatican 130).
(85) Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû*, 109, fig. 5 (sur trois fragments de vase d'albâtre).
(86) J. Vandier - d'Abbadie, *Catalogue des objets de toilette égyptiens*, Paris, Musée du Louvre, 1972, 136 (N 791).
(87) *Urk* IV, 320, 11.
(88) *Urk* IV, 349, 10-353, 4.

Roi »; mais on ne sait si cette désignation concerne Hatchepsout ou la reine Ahmosis [90]. A signaler que les scribes se trompent parfois et gratifient Thoutmosis III de pronoms féminins. D'autre part, une cause d'erreur est que des formes apparemment féminines sont parfois attribuées à des hommes : ainsi la troisième personne en *tỉ* du pseudo-participe *ꜥnḫ-tỉ* caractérise le cartouche de Thoutmosis I à Deir el-Bahari [91].

En général, on peut en conclure que la personnalité de la reine reste féminine et parfois cela est souligné avec insistance; mais sa fonction est masculine.

Attitude d'Hatchepsout roi envers Thoutmosis III

« Au début, son nom apparaît quelquefois sur les documents officiels, mais bientôt il n'est jamais plus question du roi » (Drioton et Vandier) [92]. L'attitude de la reine nous paraît plus nuancée. Thoutmosis III n'est pas écarté. Incontestablement, il n'exerce pas le pouvoir, il ne gouverne pas, la reine a la préséance [93] mais en principe, il est associé aux décisions de la reine. Plus souvent qu'il n'a été dit, les deux souverains sont nommés avec des titres égaux : « *Le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê, le Roi de Haute et Basse Egypte Menkheperrê* ».

1) Sur la stèle de Northampton élevé par Thouty dans la cour de son tombeau à Dra' Abul' Naga, les deux souverains sont nommés tous deux « *Le Seigneur qui fait les rites* » [94].

2) Au Spéos Artémidos qui est un grand œuvre de la reine, le nom de Thoutmosis III apparaît cependant sur deux piliers [95].

3) Un fragment de vase trouvé au Sinaï porte « *Le Dieu parfait Maât* (ka) *rê, le Dieu parfait Menkheperrê* »; chaque nom est entouré du cartouche [96].

4) Ils apparaissent tous deux sur les stèles du Sinaï (voir p. 81, 199, 215, 216).

5) Leurs noms sont associés sur deux statues de Senenmout; ils sont nommés par leurs noms d'Horus respectifs [97].

---

(89) *Urk* IV, 420-429.

(90) W.C. Hayes, *JEA*, XLVI, 1960, 31, note 5, 33-41 (*MMA*, Field, n° 23001. 208, 23001. 39, 27057. 4) et *Varia from the time of..., MDAIK,* XV, 79-80.

(91) Edgerton, *Thutmosid Succession,* 35-36, note 19.

(92) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 238.

(93) Par exemple sur les blocs de la Chapelle Rouge : M. Pillet, *ASAE,* XXIV, 61, pl. III (blocs 26, 40).

(94) *Urk* IV, 420, 1-2. Northampton-Spiegelberg-Newberry, *Report excavations,* 15, pl. I. W. Spiegelberg, *Die Northampton Stele, RT,* XXII, 115-125.

(95) H.W. Fairman - B. Grdsloff, *Texts of Hatshepsout and Sethos I, JEA,* XXXIII, 1947, 13.

(96) W.M.F. Petrie, *Researches in Sinaï,* London, 1906, 139, fig. 146, 2.

(97) Statues de Berlin 2296 et du Caire 579.

6) L'inscription gravée sur le rocher au Sud du village de Agabah es Sghroyeh les nomme tous deux « *Roi de Haute et Basse Egypte* » (98).

7) Une plaque de jaspe vert montée sur un anneau d'or porte leurs deux cartouches (99).

8) Six petites plaques de faïence portent leurs deux noms (100).

9) Des scarabées portent leurs deux prénoms (101).

10) Leurs bateaux naviguent de concert lors de la fête de Deir el-Bahari (102).

11) Ils sont nommés tous les deux « *Roi de Haute et Basse Egypte* » dans la chapelle d'Hathor (103).

12) Dans le sanctuaire, tous les deux à genoux offrent à Amon et à sa barque les vases de vin; derrière eux, se trouve Néferourê (104).

13) Thoutmosis III a même parfois la préséance; c'est lorsqu'il porte la couronne blanche, qui en principe, a suprématie sur la couronne rouge. En l'an XV, le 27e jour de Shemou, portant cette couronne, on verra qu'il fait offrande dans le temple d'Amon, suivi de son ka qui porte son nom Menkheperrê (voir p. 203). Sur un des blocs de la Chapelle Rouge, il porte également la couronne blanche pour rendre un culte au dieu Min (105). Sur un autre bloc, derrière la barque divine, les deux souverains sont vêtus du pagne à devanteau et du casque *ḫprš;* Hatchepsout porte la massue *ḥḏ* et la croix *ʿnḫ;* derrière elle, Thoutmosis III porte le sceptre *ḥḳȝt* et la croix *ʿnḫ* (106).

14) A Deir el-Bahari, on fait l'éloge de Thoutmosis III :

> *... Dieu parfait, régent de Karnak... Dieu parfait, régent d'Héliopolis... qui apparaît en Roi dans la barque du Dieu des millions d'années, qui est sur le trône d'Atoum comme Rê... le Fils de Rê, aimé des Dieux...* (107).

et le Dieu Amon le complimente :

(98) A.E.P. Weigall, *Upper Egypt notes...*, *ASAE*, IX, 1908, 110.

(99) *BMMA*, 1915, May, vol. X, 112 (accession n° 15622). Hayes, *Scepter*, II, 104.

(100) Hayes, *op. cit.*, 104.

(101) British Museum 491 et 1428 (*A guide to the third and fourth egyptian rooms* 1904). Winlock, *Excavations*, 133, pl. XLIII. Gauthier, *LdR*, II, 246, XLVII, Petrie, *Historical Scarabs*, n° 294, n° 205 de la collection Fraser; *History of Egypt*, 94, fig. 47. Hayes, *Scepter*, II, 104. Matouk, *Corpus*, I, 52, 184, n° 302.

(102) *Urk* IV, 309-310. Lepsius, *Denk*, III, 17 a.

(103) *Urk* IV, 306, 14-307, 11, 308, 4-5.

(104) Naville, *D el-B*, V, CXXXVIII, CXLIII. Lepsius, *Denk*, I, 87 (sur le plan du sanctuaire, chambre p).

(105) G. Legrain - E. Naville, *AMG*, XXX, pl. XIII, A.

(106) M. Pillet, *ASAE*, XXIV, pl. III (bloc 26).

(107) *Urk* IV, 291, 7-11. Lepsius, *Denk*, III, 20 b.

... [2] Fils de mon corps, bien-aimé, à toi [3] la royauté des Deux Pays ! que ta parole soit un ordre pour le peuple, [4] que ta puissance ait pouvoir, que ta terreur règne sur toute chose, [5] que vie et stabilité aillent à [6] tes narines. [7] Je te donne de faire des millions de fête Sed sur le trône d'Horus et de conduire tous les vivants comme Rê, à jamais ! (108)

La déesse Hathor confirme également sa royauté :

... [1] Fils chéri de la place de mon cœur, [2] Seigneur des Deux Pays, perfection de ce pays, tu reçois la couronne blanche [3] et il (Amon) *établit la couronne rouge sur [4] ton front. Porte [5] les Deux Dames; lève-toi en gloire de par elles, vis à jamais !* (109)

Ainsi il n'y a pas éviction totale du jeune roi, tout au plus une éclipse. Ce n'est pas à vrai dire une usurpation puisque les titres de Thoutmosis III sont indiscutablement confirmés. La motivation de cette conduite est complexe, on le verra plus loin.

Cependant, le témoignage d'un contremaître travaillant à Deir el-Bahari montre que le jeune roi ne devait pas être considéré dans le peuple avec beaucoup de déférence; Thoumosis III est nommé dans une liste sous l'épithète simple de *pꜣ nsw,* sans titre royal, comme ayant fourni douze hommes de peine pour la construction du temple, entre un scribe qui a donné vingt-cinq hommes et un homme sans titre qui a donné huit hommes (110), ceci avec la réserve que ces listes montrent souvent une certaine familiarité envers les hauts personnages.

Après l'an XVI, Thoutmosis III prend indiscutablement de l'importance. On verra que les noms des deux rois se retrouvent au Sinaï. Il n'y a plus par ailleurs, prédominance de la reine.

(108) Naville, *D el-B,* IV, C. *Urk* IV, 292, 2-10.
(109) *Urk* IV, 292, 13-293, 2.
(110) W.C. Hayes, *A selection of Tutmoside ostraca..., JEA,* XLVI, 1960, 34, fig. X, X a (ostracon 6).

CHAPITRE IX

EXPÉDITION AU PAYS DE POUNT

L'expédition au Pays de Pount semble avoir été l'événement le plus spectaculaire du règne. Elle est relatée et illustrée sur une suite de reliefs situés sous le deuxième portique du temple de Deir el-Bahari (terrasse moyenne), à gauche de la rampe d'accès. Ces reliefs ont été découverts par Mariette en 1858. Depuis cette époque, ils ont fait l'objet de nombreuses études axées les unes sur les images, les autres sur le texte [1] Tous les ouvrages généraux sur l'histoire ou sur l'art égyptien ont consacré plusieurs pages ou chapitres à cette expédition [2].

Quelques fragments représentant le pays de Pount ont été trouvés dans des tombes : un bas-relief très détruit se trouvait dans la tombe de Hapouseneb (n° 67). Nous éliminerons les images trouvées dans la tombe de Amenmosis qui date de Thoutmosis IV (n° 89), et celles trouvées dans la tombe d'un inconnu (n° 143) qui date d'Aménophis II [3]. Un fragment d'une scène du pays de Pount, en calcaire blanc,

---

(1) PM, II, 1972, 344-347. Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 370, 657. Mariette, *D el-B*, 13-19 (le voyage), 19-21 (compte et pesée des tributs), pl. V-VIII. Naville, *D el-B*, Introd. Memoir, pl. VII-X, p. 21-25; III, LXVIII (plan) LXIX-LXXXVI. Dümichen, *Die Flotte einer Aegyptischen Königin, Hist Inschr*, II, pl. XI-XX. Davis-Naville-Carter, Hâtshopsîtû, 25-41. *Urk* IV, 315-355. Breasted, *AR*, II, paragr. 246-295, p. 102, note a, p. 105 (plan des reliefs). Maspero, *Myth et Archéol, IV, Bibl. Egypt.* 8, p. 75-118; VI, *Bibl. Egypt.* 28, p. 38-41; VII, *Bibl. Egypt.* 29, p. 77-78. Montet, *Vie Quotidienne*, 181-186. J. Capart, *Les grands voyages à l'époque égyptienne, Revue de l'Université de Bruxelles*, nov. 1903, 12-23 et *l'Art Egyptien, Choix de documents*, Bruxelles, 1942, pl. 500-503. E. de Rougé, *Etudes des Monuments du massif de Karnak, Mélanges d'Archéologie Egyptienne et Assyrienne*, Paris, 1873, I, 49. C. Desroches Noblecourt, *Aspect de la marine au temps des pharaons, La Revue Maritime*, avril 1953, 437-460. T. Säve Söderberg, *The Navy of the XVIIIe Egyptian Dynasty*, Uppsala, 1946, 13-19, 29, fig. 1-2.

(2) Il est impossible de citer tous les ouvrages généraux ayant parlé de l'expédition au pays de Pount. Voir entre autres A.B. Edwards, *Pharaohs, Fellahs and Explorers*, London, 1891, chap. VIII. Erman-Ranke, *Civilisation*, 682-687. Budge, *History of Egypt*, chap. IV. Brugsch, *Egypt*, 143-148. Petrie, *History of Egypt*, 84.

(3) N.M. Davies, *JEA*, XLVII, 1961, 19-23, pl. IV-V. PM, I, 124. T. Säve Söderberg, *op. cit.*, 24-28.

représentant trois Pounites debout, a été retrouvé dans une collection privée du Caire [4]. Un fragment d'une scène du pays de Pount représentant un défilé de soldats se trouve au musée de Alnwick Castle [5].

Commentant plus tard cette expédition à Deir el-Bahari, la reine racontera qu'elle a entendu un oracle prononcé par la voix du dieu Amon, lui ordonnant d'aller chercher au pays de Pount les arbres à encens, les résines et les aromates nécessaires à l'exécution des rites divins :

> ... [4] *Le Roi lui-même, le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê, Majesté de la Cour v s f, s'approche de l'escalier du* [5] *Seigneur des Dieux et entend l'ordre émané du Grand Siège, l'oracle de la bouche du Dieu lui-même : « rechercher les routes vers Pount, frayer des chemins vers les Echelles de l'Encens,* [6] *conduire l'armée par mer et par terre pour rapporter les merveilles du pays du Dieu, à ce Dieu même qui avait créé sa perfection »* [6].

La reine fait encore allusion à l'oracle dans une autre inscription de Deir el-Bahari :

> *Ce pays étranger dont son père lui avait prédit le chemin* [7].

Ainsi, pour la deuxième fois, après l'an II, l'oracle divin intervient dans la vie de la reine.

En l'an IX, assise devant ses hauts fonctionnaires Senenmout et Néhésy [8], la reine relate avec solennité à la fois le programme et le résultat de l'expédition qui a donc dû avoir lieu avant l'an IX, en l'en VIII :

> [1] *En l'an IX, une assise solennelle eut lieu dans la salle des colonnes, le Roi étant apparu couronné de la couronne atef sur son Grand Siège d'or fin dans l'intérieur saint de son palais. Les Grands de la Cour, et les Comtes vinrent pour écouter la conduction de l'ordonnance* [2] *royale aux Nobles, aux Pères Divins, aux Comtes royaux « Que je resplendisse toujours sur vos visages, selon ce qu'a désiré mon père ! Maintenant, il est dans mon cœur de magnifier celui qui m'a créé,* [3] *selon l'oracle de mon père, de lui consacrer toutes les offrandes que mes pères les ancêtres ont ignorées. J'agirai avec magnificence* [4] *envers le Seigneur de l'éternité; je ferai plus que ce qui a été fait auparavant. J'agirai de telle sorte que désormais l'on puisse dire : « combien ce qu'elle a fait est magnifique ! » en raison de ma générosité*

---

(4) N.B. Millet, *A fragment of the Hatshepsut Punt relief*, *JARCE*, I, 1962, 55-57, pl. IV-V.

(5) Birch, *Catalogue*, 60, n° 500.

(6) Naville, *D el-B*, III, LXXXIII-LXXXIV. Dümichen, *Hist Insch*, II, XX. *Urk* IV, 342, 9-17. Breasted, *AR*, II, paragr. 285.

(7) *Urk* IV, 320, 5 (l'inscription en partie détruite a été reconstituée par Sethe).

(8) Naville, *D el-B*, III, LXXXV. *Urk* IV, 354-355.

envers lui; [5] *mon cœur ḥ3 ty a été pourvu de tout ce qu'il a ordonné* (9)*. C'est moi qui suis sa gloire...* [7] *prenez exemple sur mes actes; je suis le Dieu qui ordonne ce qui vient à l'existence. On ne contredit point ce qui sort de ma bouche. Ce qui arrive,* [8] *c'est ce que mon ka a désiré et de la manière qu'il a désirée... c'est votre temps d'existence la vie qui sort de ma bouche. Ecoutez ! vous serez honorés* [9] (d'appartenir) *à cette période, vous serez glorieux du fait de ce qui va suivre, car, certes, vous avez approuvé lorsque Ma Majesté décida de consacrer les offrandes de ma naissance, d'augmenter l'onguent* [10] *destiné aux chairs divines, pour les magnifier plus que l'on faisait auparavant, au moyen de la meilleure graisse du bœuf consacré, afin d'alimenter ce que l'on doit en offrandes.*

[11] *Ainsi donc, Ma Majesté a ordonné que l'on atteigne les Échelles de l'Encens, et de forer les chemins qui leur sont propres, de connaître leur pourtour, de divulguer leurs routes, selon l'ordre de mon père Amon,* [12] (d'y chercher) *les essences augustes pour en extraire l'huile des chairs divines que j'ai destinée au Seigneur des Dieux, pour affirmer la coutume de son temple. Des arbres ont donc été arrachés au pays du Dieu, et donnés au pays* [13] (de Thèbes), *au jardin du Roi des Dieux. Ils furent apportés ici même, chargés d'oliban, pour en extraire l'huile des chairs divines que j'ai destinée au Seigneur des Dieux. Ma Majesté parle et permet que vous sachiez comment cela me fut ordonné car j'ai obéi à mon père, à* [14] (l'ordre) *qu'il m'a donné, en ma présence, de lui établir Pount dans l'intérieur de son temple, de planter les arbres du pays du Dieu de chaque côté de son temple, dans son jardin* (10)*...*

LE PAYS DE POUNT, LOCALISATION

Le pays de Pount, l'Oponé des Grecs, est « *le pays du Dieu* » (*t3 nṯr*) signalé dans le Livre des Morts (11) comme étant à l'Orient, dans la direction du soleil levant et comme étant le pays des parfums. Pour Hérodote : « (la montagne d'Arabie) se termine

(9) (*Urk* IV, 350, 10-11). On pourrait admettre une faute, le étant mal placé et se rapportant effectivement à : « *en raison de l'efficience de mon cœur ib* (*cœur conscience*) *envers lui, mon cœur ḥ3ty* (*cœur charnel*) *étant pourvu de tout ce qu'il a ordonné* (voir p. 180, note 16), ce qui rétablirait le parallélisme.

(10) Naville, *D el-B*, III, LXXVI-LXXXV. *Urk* IV, 349, 10-353, 4. Breasted, *AR*, II, paragr. 292-295. Gauthier, *LdR*, II, 237.

(11) W. Pleyte, *Chapitres supplémentaires du LdM*, Leyde, 1881, 137, 145 (chap. 167). Barguet, *LdM*, 52 (chap. XV), 240 note 4 (chap. CLXVII), 295. E.A.W. Budge, *The Book of the Dead*, ed. 1960, 12.

aux pays du Levant qui produisent l'encens » [12]. C'est traditionnellement le lieu d'origine de certains dieux : Min, la déesse Hathor, peut-être Renoutet, peut-être Horus [13], peut-être aussi le dieu Bès quoique celui-ci montre plutôt les caractères d'un nain achondroplase avec certains caractères africains [14].

La localisation classique depuis Mariette et Maspero est fixée sur la côte occidentale de la mer Rouge, l'Érythrée, la côte des Somalis de la baie de Zeilas au Ras Hafoun jusqu'au cap Guardafui en particulier la région de la rivière des Eléphants entre le Ras el Fil et le cap Guardafui. De multiples travaux [15] ont paru sur cette localisation. En général, l'accord s'est fait sur cette région avec quelques différences de détails, tout au moins sous la XVIIIe Dynastie, car la dénomination « *pays de Pount* » semble avoir évoluée selon les époques. Sous Aménophis III, *tꜣ nṯr* aura un sens élargi comprenant toutes les régions orientales connues, la marge orientale de la terre [16] et comprend en particulier la rive opposée de l'Arabie Heureuse, l'Hadramaout, le pays des Sabéens ou pays d'Ophir, actuellement le Yemen, carrefour du commerce avec l'Inde et l'Asie, lieu de contacts entre Phéniciens, Arabes, Araméens. On sait que les navires de Salomon partiront d'Élath avec les matelots de Hiram, roi de Tyr, son allié, pour aller chercher au pays d'Ophir l'or, le bois et les pierres précieuses. La reine de Saba apportera au roi les présents du pays de Pount.

L'expédition de Hatchepsout se cantonne à la côte africaine; elle a comme but très probable la côte entre le Ras el Fil et le cap Guardafui. C'est une côte sablonneuse aux collines couvertes d'arbres à résines aromatiques (les mêmes poussent sur la côte arabique) [17] et qui donnent la myrrhe, l'oliban, la cinnamone, la résine de térébinthe

---

(12) Hérodote, II, 8.

(13) Hypothèse ancienne de F. Chabas, *Etudes sur l'antiquité historique d'après les sources égyptiennes*, Paris, 1872, 151 et travaux plus récents de C. Kuentz, *Autour d'une conception égyptienne méconnue de l'Akhit ou soi-disant Horizon, BIFAO*, XVII, 1920, 175-178, 189-190.

(14) E. Glaser, *Punt und die Südarabischen Reiche*, 1899, 25-27. Pour Courroyer, le dieu du « *pays du Dieu* » aurait été primitivement le dieu sémitique cananéen El (B. Courroyer, *La Terre du Dieu, Revue Biblique*, 1971, 66 et suiv.

(15) Mariette, *D el-B*, 26-35. Naville, *D el-B*, Introd. Memoir, 22-23, note 2. Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû*, 31-35. Maspero, *Myth et Archéol IV, Bibl. Egypt.*, 8, p. 97. R.G. Haliburton, *The Holy land of Punt, The Academy*, London, 1893 (cet ouvrage n'a pu être consulté). Breasted, *AR*, II, paragr. 248. F.W. von Bissing, *Pyene* (*Punt und die Seefahrten der Ägypt*), *Die Welt des Orientz*, 3, 1948, 146-157. W. Stenvenson Smith, *The land of Punt, JARCE*, 1962, 1, 59-60, fig. p. 61. C. Kuentz, *BIFAO*, XVII, 1920, 121-190. Labib Habachi, *Pount, Rd'E*, XXI, 1969, 32. M. Alliot, *Pount-Pwāne, Rd'E*, VIII, 1951, 1-7. M. Hilzheimer, *ZÄS*, 68, 1932, 112-114. H. Quiring, *Die Lage des Gold und Antimonlandes Punt und die erste Umfahrung Africas, FUF*, 21/23, 1947, 161-163 (l'auteur situe Pount au Sud de l'Afrique, ce qui semble insoutenable).

(16) C. Kuentz, *BIFAO, XVII*, 1920, 178-183. Pour Courroyer, la « *Terre du Dieu* » qui était primitivement la Syrie et le Liban sous la VIe et jusqu'à la XIe Dynastie, s'étend dès la XVIIIe Dynastie aux côtes de la mer Rouge. C'est un terme général que l'on identifie plus ou moins à cette époque avec le pays de Pount. Le vrai pays de Pount serait l'arrière pays, les collines (les Echelles) proches du rivage, où poussaient les arbres à encens; B. Courroyer, *La Terre du Dieu, Revue Biblique*, 1971, 59-70 et 1973, 53-74, surtout 69.

(17) Diodore de Sicile, II, 49 et III, 45.

et aussi les baies du genévrier. On y trouve aussi la cornaline, le soufre, le sel, le corail, des perles et peut-être (sous la XVIIIe Dynastie) du bois d'ébène et de l'ivoire.

La localisation du pays de Pount a été dernièrement remise en cause par Herzog [18]. J. Krall avait déjà émis l'hypothèse selon laquelle le pays de Pount couvrait l'Erythrée, le Soudan, la région du haut Nil. Herzog le localise au Soudan, à la région du Nil Blanc et Bleu et de l'Atbara, région en bordure de l'Ethiopie, bordée à l'Est par les montagnes de l'Erythrée, au Nord et au Sud par les territoires des Berbères et des Roseirès, entre le 17° et le 12° de latitude [19].

L'opinion de Herzog est fondée sur des indications raciales : obésité de la reine de Pount, caractéristique des Khoisanids ou Bushmen [20]; des caractères ethnographiques : anneaux de métal des chefs de Pount caractéristique de certaines tribus soudanaises, boomerangs attestés chez les Nubiens, huttes sur pilotis existant au Soudan, palmiers doum, babouins, girafe, ébène existant en Erythrée et au Soudan, arbres à encens poussant sur les bords du Nil Blanc. A son point de vue, les bateaux de Hatchepsout n'auraient pas pu affronter la mer Rouge. La route suivie aurait été une route uniquement fluviale : remontée du Nil et de l'Atbara; le terme *wꜣḏ-wr* signifiant le haut Nil aussi bien que la mer Rouge.

Mariette, Naville et Maspero avaient déjà signalé les composantes africaines dans le paysage du pays de Pount : obésité de la femme du roi, anneaux de la jambe droite du roi, village d'allure africaine, présence d'une girafe.

L'hypothèse de Herzog a été discutée par Vycichl qui s'appuie sur de forts arguments linguistiques et épigraphiques. En effet, beaucoup d'objections majeures s'opposent à l'hypothèse de Herzog :

L'obésité de la femme du roi a davantage les caractères d'une affection pathologique que d'une particularité raciale (voir p. 152).

Anneaux d'or et boomerangs peuvent avoir existé sur la côte des Somalis par contamination et échanges africains.

Faune et flore présentaient sous la XVIIIe Dynastie des aspects qui se sont modifiés actuellement.

Les huttes des tribus soudanaises (Bongo, Dinka, Djur, Niam-Niam), quoique étant sur pilotis, ne sont pas absolument semblables aux huttes du pays de Pount, surtout en ce qui concerne leur couverture.

---

(18) R. Herzog, *Punt, Abhandlungen des Deuschen Archaeologischen Instituts*, Kairo, 1968. Compte rendu critique K.A. Kitchen, *Punt and how to go there, Orientalia*, XL, fasc. 2, 1971, 184-207. Discussion par W. Vycichl, *Lag das Land Punt am Meer oder im Suddan?, Chr d'Eg*, XLV, n° 90, 1970, 318-324.

(19) K.A. Kitchen, *op. cit.*, 204, fig. 1 (carte). *Les Dossiers de l'Archéologie*, 8, 1975, 10, 80 (cartes). *Archeologia*, 38, 1971, 26 (carte).

(20) L. Keimer, *Notes prises chez les Bisārin et les Nubiens d'Assouan, BIE*, XXXIII, 1951, part II, 82.

La question a été soulevée de savoir quels étaient les tributs appartenant au pays de Pount et ceux appartenant aux pays du Sud. Dans les reliefs et le texte de Deir el-Bahari, les tributs du Sud sont incorporés au décompte des tributs du pays de Pount. D'autre part, ces tributs sont rangés sur deux registres de reliefs (Naville, *D el-B,* III, LXXVI, LXVIII). Pour Maspero les deux registres représentent les tributs du pays de Pount, mais pour Naville et Leiblein (21), le registre supérieur : anneaux et lingots d'or, bois d'ébène en grume, œufs d'autruches ou noix de coco, une panthère, représenterait les tributs des pays du Sud de même que la girafe, le bétail, les peaux de panthères, les guépards, les boomerangs (Naville, *D el-B,* III, LXXX). Cependant nous verrons que divers de ces produits sont attestés dans le texte comme provenant du pays de Pount. D'autre part, l'arrangement des fragments de reliefs par Stevenson Smith (22) est plutôt en faveur de l'appartenance de tous ces produits au pays de Pount. Dans ce dernier cas, la girafe (23) peut avoir été importée du centre de l'Afrique. R. Giveon a trouvé sur un rocher du Sinaï, près de Sérabit el-Khadem une gravure représentant une girafe qui n'était certainement pas autochtone, ce qui prouve que ces animaux devaient voyager. Les singes babouins et cercopithèques existaient en Haute Nubie et au Soudan mais aussi en Arabie et peuvent avoir été importés (24).

Il a été démontré que les bateaux de Hatchepsout ont pu affronter la mer Rouge par cabotage au long des côtes, étant donné les vents et les courants marins (25).

Le débarquement au pays de Pount semble bien se passer au bord de la mer. Les tableaux s'étalent sur quatre registres qui sont séparés par des plans d'eau de couleur différente : le bleu semble indiquer le Nil, le vert semble indiquer la mer (26). Un relief étudié par Davies montre que le rivage est représenté par des points évoquant traditionnellement le sable (désert et plage) (27).

---

(21) Naville, *D el-B,* III, LXXVII. Maspero, *Myth et Archéol,* IV, *Bibl. Egypt.,* 8, p. 101-102. J. Lieblen, *Recherches sur l'Histoire et la Civilisation de l'Ancienne Egypte,* Leipzig, 1911, fasc. 2, 211-212. Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû,* 38-41.

(22) W. Stevenson Smith, *The land of Punt, JARCE,* I, 1962, 59-60, fig. p. 61.

(23) La girafe est représentée deux fois : Naville, *Del-B,* III, LXX (une tête de girafe représentée sur un fragment appartenant aux reliefs du pays Pount) et LXXX (corps d'une girafe dont la tête manque); Naville la classe parmi les produits des pays du Sud.

(24) L. Keimer, *Bi Or,* XI, 1954, 165.

(25) K.A. Kitchen, *Orientalia,* XL, fasc. 2, 1971, 192-195. A. Köster, *Zur Seefahrt der alten Ägypter,, ZÄS,* 58, 1923, 125-132. L'association « Pount » a pour objet de reconstituer un des bateaux de Hatchepsout et de réaliser sur ce bateau le périple autour de l'Afrique effectué par les navigateurs phéniciens sous Nékao (A. Gil-Artagnan, *BSFE* 73, juin 1975, 29-30 et *Projet Pount, essai de reconstitution d'un navire et d'une navigation antique, Archeologia* 96, 1976, 46-55). J. Leclant, *A la quête de Pount, Archeologia* 96, 1976 40-43. B. Graser, *Ueber das Seewesen der alten Aegypter,* dans J. Dümichen, *Resultate der auf Befehl Sr Majestät des Königs Wilhelm I von Preussen im Sommer 1868 nach Aegypten entsendeten archäologisch-photographischen Expedition,* Berlin, 1869, 1-27.

(26) Pour W. Vycichl, l'expression *w ḏ-wr* désigne bien la mer Rouge et non le Nil qui est bleu. Les Berbères nomment la mer Rouge *« l'eau verte »* (*Chr d'E,* XLV, n° 90, 1970, 321).

(27) N.M. Davies, *JEA,* XLVII, 1961, 19-23.

L'eau contient de nombreux poissons (28). Certains sont des poissons du Nil (l'oxyrhynque), d'autres sont des poissons de la mer Rouge et ceux-ci sont largement représentés (*Palinurus penicillatus*); d'autres ont pu remonter le Nil et vivre en eau salée (le *Tilapia nilotica,* le poisson chat, la tortue). L'expédition de l'Université de Jérusalem en 1962 stationna dans une île à cinquante kilomètres de Massawa en Érythrée (29) et répertoria la faune marine tropicale entre le golfe de Suez et les côtes de l'Océan Indien, en tout plus de deux cent quatre vingt espèces différentes. Les poissons furent comparés à ceux représentés sur les reliefs du pays de Pount. Quoique les identifications aient soulevé maintes difficultés, le lapidaire égyptien ayant omis pas mal de signes caractéristiques, il ressort de ces travaux que la présence de poissons de la mer Rouge est indiscutable dans les bas-reliefs du pays de Pount (30).

L'origine linguistique des mots Pount, Oponé, a été discutée par Vycichl, Zyhlaz et Alliot (31), à partir du mot « Pwani » (mot chamitique signifiant « rivage » utilisé sur la côte des Somalis et l'arrière-pays éthiopien). Enfin Vycichl se reporte à trois textes égyptiens (32) pour affirmer que le pays de Pount se trouvait bien au bord de la mer, tandis que Kitchen (33) admet qu'il couvrait un territoire africain qui pouvait s'étendre jusqu'à proximité de la côte. L'hypothèse serait alors un voyage par eau et par terre (voir p. 148, 149); de même Leclant suppose une baie très enfoncée telle que la vallée du Baraka qui aujourd'hui se perd avant d'atteindre la mer, l'arrière-pays étant proche de l'Atbara (34).

(28) NAVILLE, *D el-B,* III, LXIX, LXXII-LXXV. C. NIMS, *Thebes of the pharaohs,* London, 1965, pl. 21.

(29) E. DANÉLIUS - H. STEINITZ, *JEA,* LIII, 1967, 15-24.

(30) Voir aussi H.W. FOWLER, *The fishes of the Red Sea, Sudan notes and records,* XXVI, 1, 1945, 113-115, 125.

(31) W. VYCICHL, *Lag das Land Punt am Meer oder im Sudan ?, Chr d'E,* XLV, n° 90, 1970, 318-324. E. ZYHLARZ, *Das Land Punt, Zeitschrift für Eingeborensprachen,* XXXII, 1942, 304-312. M. ALLIOT, *Pount-Pwāne, R d'E,* VIII, 1951, 1-7 (surtout 6-7).

(32) W. VYCICHL, *op. cit.,* les trois textes cités sont les suivants : *Urk* I, 134; BREASTED, *AR,* I, paragr. 360 (Pepinakht sous Pépi II). *Urk* IV, 322, 4-6-323 (Hatchepsout). Papyrus Harris, I, 77; BREASTED, *AR,* IV, paragr. 407 (Ramsès III). Le Papyrus Harris parle de « *la grande mer qui coule à l'envers* », expression utilisée pour l'Euphrate et la mer Rouge, cette dernière considérée comme faisant suite à l'Euphrate. D'autre part, les textes du ouadi Hammamat relatant l'expédition du chancelier Henou sous Seankhkarê Mentouhotep IV précisent bien que pour aller au pays de Pount, le chancelier a atteint la mer : « *Then, I reached the* (Red) *Sea; then I made this ship and I dispatched it with every thing... now, after my return from the* (Red) *Sea...* » BREASTED, *AR,* I, paragr. 432-433.

(33) K.A. KITCHEN, *Orientalia,* XL, fasc. 2, 1971, 188.

(34) J. LECLANT, *A la quête de Pount, Archeologia,* 96, 1976, 43.

APERÇU HISTORIQUE SUR LES EXPÉDITIONS AU PAYS DE POUNT (35)

Sous la IVe Dynastie, un fils de Chéops alla de Coptos à la mer Rouge par terre et ensuite vogua par bateau vers le Sud. Sous la Ve Dynastie, une liste de donations au temple (Sahourê) mentionne des objets rapportés du pays de Pount (36). Sous la VIe Dynastie, Ouni alla peut-être au pays de Pount et Hirkouf également :

> *Car Ma Majesté désire voir ce nain plus que tous les trésors rapportés du Sinaï et du pays de Pount* (37).

Sous Pépi II, on a construit un bateau pour le pays de Pount (expédition de Pépinakht) (38). Sous la XIe Dynastie (règne de Séankhkarê Montouhotep IV), le chancelier Hénou alla au pays de Pount par terre et par mer en passant par l'ouadi Hammamat et en utilisant des bateaux construits probablement à Qoseir (39). Sous le règne de Nebtaouirê Montouhotep V, le vizir Amenemhat fit une expédition qui atteignit peut-être le pays de Pount et fonda probablement le port de ouadi Gasûs (40), un peu au Nord de Qoseir. Dès lors, c'est à l'embouchure de cet ouadi que l'on s'embarqua pour le pays de Pount ou que l'on attendit les produits venant de Pount. Sous la XIIe Dynastie, sous Amenemhat II et Sésostris II, il y eut peut-être des expéditions au pays de Pount (41).

Vers cette époque du Moyen Empire, le conte du Naufragé (42) narre l'histoire d'un homme qui revient des « *Mines du Souverain* ». La description du bateau de 120 coudées de long, de 40 coudées de large monté par 120 marins expérimentés et l'énorme vague de 8 coudées qui le submergea indique qu'il n'a pu faire naufrage

---

(35) T. Säve Söderbergh, *The Navy of the XVIIIe Egyptian Dynasty*, Uppsala, 1946, 8-30. Breasted, *AR*, II, paragr. 247.

(36) E. Naville, *RT*, XXV, 1903, 80. H. Schaefer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen*, Berlin, 1902, 38. Breasted, *AR*, I, paragr. 161.

(37) Breasted, *AR*, I, paragr. 353.

(38) Breasted, *AR*, I, 351, 353, 360.

(39) Maspero, *De quelques navigations... Myth. et Archéol.* IV, Bibl. Egypt, 8, p. 80 et suiv. et *Revue Historique*, IX, Paris, 1878. Montet, *Vie Quotidienne*, 183-185. Breasted, *AR*, I, paragr. 429, 432-433. J. Lieblen, *Recherches sur l'Histoire et la Civilisation de l'Ancienne Egypte*, fasc. 2, Leipzig, 1911, 211-212.

(40) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 244.

(41) Breasted, *AR*, I, paragr. 604-605, 617-618, note a. Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 257-258. La localisation d'un autre port sur le ouadi Gawâsis à 2 kilomètres au Sud du ouadi Gasûs et la découverte de stèles portant l'inscription *Punt* pourront donner de nouveaux éléments d'étude sur la route suivie pour atteindre le pays de Pount (communication de A.M.A.H. Sayed, *Ier Congrès international d'Egyptologie*, Le Caire, oct. 1976, Rés. des Comm. 105-107.

(42) Papyrus 1115 de l'Ermitage : W. Golenischeff, *Les papyrus hiératiques 1115, 1116 A et 1116 B de l'Ermitage Impérial à Saint-Pétersbourg*, 1913. Maspero, *Contes populaires*, 104-114. Lefebvre, *Romans*, 29-40 (bibliogr. p. 31).

qu'en mer Rouge. On a tenté d'identifier « *l'île du ka* » où le naufragé fut déposé par une vague de la « *Très Verte* » avec l'île Socotora [43], l'île Zeberged ou St John [44] au large de Bérénice et du Ras-Benâs et enfin l'île d'Émeraude, près du Ras-Benâz où se trouvent des coraux brisants favorables à un naufrage et aussi des traces de soulèvements volcaniques anciens qui pourraient être une explication du cataclysme conté dans le récit du serpent.

Après Hatchepsout, Thoutmosis III alla peut-être au pays de Pount, cela n'est pas certain; dans la tombe de Pouyemrê, il est question de l'expédition de l'an VIII : c'est l'expédition de Hatchepsout qu'il prend à son compte; des tributs de Pount sont décomptés dans la tombe de Rekmirê. En l'an XXII, Thoutmosis III cite le pays de Pount dans la liste des peuples vaincus [45]. Aménophis II [46], Aménophis III [47], Horemheb [48], Ramsès II et Ramsès III [49] font des allusions à des expéditions au pays de Pount.

DURÉE DE L'EXPÉDITION

On a pensé que, entreprise en l'an VII dès le couronnement de la reine, elle s'était terminée en l'an IX, ce qui ferait deux ans environ. Peut-être a-t-elle duré moins longtemps. Pline parle d'une durée de un mois pour aller de Bérénice au pays de l'encens [50]. Sous la XIIe Dynastie, le naufragé mettra deux mois pour aller de l'île du serpent à la Cour du Souverain c'est-à-dire en ce temps là, à Memphis [51]. Les marins de Hatchepsout, partant de Thèbes (quoique le lieu du départ ne soit pas mentionné dans le texte), ont peut-être couvert l'aller et le retour en sept à huit mois et ne semblent pas avoir séjourné longtemps au pays de Pount. L'expédition peut donc être datée de l'an VIII.

---

(43) L'identification de To-neter avec Soccotora a été soulevée par MARIETTE, *D el-B*, 31-32 (réf. citées : Diodore, V, 41 et Pline, *Hist. Nat.*, XII, 33).

(44) G.A. WAINWRIGHT, *JEA*, XXXII, 1946, 31-38. M. NICOUR BEY, *ASAE*, II, 1901, 185-190.

(45) *Urk* IV, 1907 (tombe de Pouyemrê n° 39 et de Reckmirê n° 100). N.M. DAVIES, *JEA*, XLVII, 1961, 21-22. WRESZINSKI *Atlas*, I, 334-336. T. SÄVE SÖDERBERG, *The Navy of the XVIIIe Egyptian Dynasty*, Uppsala, 1946, 18-22.

(46) WRESZINSKI, *Atlas*, I, 347-348. N. de G. DAVIES, *BMMA*, Nov. 1935, part II, 46-48, fig. 1-2.

(47) W. HELCK, *MIO*, II, 1954, 184-207. GARDINER-PEET-ČERNY, *Sinaï*, I, pl. CCXI (stèle de Panehsi, année XXXVI), II, 166.

(48) WRESZINSKI, *Atlas*, II, 60.

(49) Papyrus Harris I, 77-78. BREASTED, AR, IV, paragr. 407.

(50) Pline, *Hist. Nat.*, VI, 26.

(51) LEFÈBVRE, *Romans*, 39.

LES PRÉPARATIFS

L'expédition comprend deux cent dix hommes, trente rameurs pour chaque bateau, les hommes d'équipage et une petite troupe armée : huit soldats et un officier (52). Le petit nombre de soldats signe bien le caractère pacifique de l'entreprise.

Il y a cinq bateaux (53) de soixante-dix pieds de long, de dix-huit pieds de large, de quatre à cinq pieds de profondeur. Ils ont une cabine avec plate-forme à l'avant et une à l'arrière. La proue et la poupe sont élevées; il n'y a pas de pont, un seul mât de vingt-sept pieds, des voiles, deux barres et un gouvernail formé par deux larges rames actionnées à l'arrière par une pièce de bois incurvée.

L'équipage emporte une grande statue-groupe de granit rose représentant le dieu Amon et la reine destinée à être dressée sur le rivage du pays de Pount (54) :

> [1] *... elle a fait en mémorial à son père Amon... une grande statue de Maâtkarê et d'Amon-Rê, Seigneur de Djay, régent de Pount, qu'il aime; Sa Majesté l'a fait façonner* [2] *selon le plan de son cœur... ainsi, elle a fait l'image de ce Dieu en même temps qu'une image du Roi de Haute et Basse Égypte Maâtkarê; le trône est fait d'une seule masse de granit, les ornements sont en pierres précieuses des Dieux, venant de Pount, des mieux choisies...* (55)

LA ROUTE SUIVIE PAR L'EXPÉDITION

L'oracle d'Amon précise par deux fois *ḥr mw ḥr tꜣ* = *par eau et par terre* (56). Il semble bien cependant que le trajet complet ait été effectué par voie d'eau, en raison de l'importance donnée à la représentation de la flotte. En fait, aucun relief ne repré-

(52) NAVILLE, *D el-B*, Introd. Memoir, pl. VIII; III, LXIX.

(53) NAVILLE, *D el-B*, Introd. Memoir, VII; III, LXXII-LXXV. DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtschopsîtû*, 30. MASPERO, *Myth et Archeol*, IV, *Bibl. Egypt.* 8 p., 85-92. T. SÄVE SÖDERBERGH, *The Navy of the XVIII*e *Egyptian Dynasty*, Uppsala, 1946, 13. R.O. FAULKNER, *Egyptian seagoing ships*, *JEA*, XXVI, 1940, 7-9, pl. IV. R.D. BARNETT, *Early Shipping in the Near East Antiquity*, XXXII, 1958, 223. MONTET, *Vie Quotidienne*, 181-182. VANDIER, *Manuel AE*, V, 929-931, 998-999, fig. 348-349, 1000-1006, 1013-1014 (équipages, manœuvres et techniques de navigation). C. DESROCHES NOBLECOURT, *Aspect de la marine au temps des pharaons*, *La Revue Maritime*, avril 1953, 448-451 (reconstitution d'un des bateaux de Hatchepsout). Pour comparaison avec les bateaux prédynastiques et ceux de l'Ancien Empire, voir C. BOREUX, *Etudes de Nautique Egyptienne*, *MIFAO*, L, 1925 et W.E. EDGERTON, *Ancient Egyptian Ships ans Shipping*, *AJSLL*, XXXIX, 1923, 109-135. Voir aussi J. Yoyotte dans G. POSENER, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne*, éd. 1970, 33-34 et A. GIL-ARTAGNAN, *BSFE*, 73, juin 1975, 28-43.

(54) Il est possible que le naos visible à l'extrême gauche du quatrième registre ait contenu la statue de la reine et du dieu (W. STEVENSON SMITH, *The land of Punt*, *JARCE*, I, 1962, fig. 61).

(55) NAVILLE, *D el-B*, III, LXIX-LXX. *Urk* IV, 319, 7-15 (lacunes reconstituées par SETHE).

(56) *Urk* IV, 342, 15; 345, I (l'inscription 320, 15 est une reconstitution de SETHE à partir des deux précédentes).

sente un transport par terre. D'autre part, le transport des arbres à encens se serait difficilement accomodé d'un transport par caravanes [57]. Montet propose la solution suivante à ce problème : les Égyptiens ont voyagé par eau, c'est-à-dire le fleuve et la mer; au retour, les Pounites, chargés de présents et d'enfants ont voyagé par caravanes de Qoseir à Coptos [58].

Le trajet semble donc avoir été le suivant :

Descente du Nil vers le Nord.

Navigation de Bubastis en direction du lac Timsah par le ouadi Toumilat. Celui-ci s'est asséché tardivement. Sous la XVIIIe Dynastie, il permettait probablement en décrivant vers l'Est une courbe arrondie, d'atteindre le Sud du lac Timsah.

Entre le lac Timsah et les Lacs Amers, un canal d'eau douce [59] avait été foré par les Sésostris. On ne sait à quelle date ce canal s'est obstrué d'herbes et de roseaux; il est possible que les bateaux de Hatchepsout soient passés par ce canal. On sait que celui-ci a été ensuite utilisé de nouveau par Sethi I [60]; il a été plus tard désensablé par Nékao sous la XXVIe Dynastie, par Darius sous l'occupation perse et utilisé par les Ptolemées [61]. Il en reste des blocs d'embarquement et des vestiges d'un pont près d'une forteresse El Khetam (la clé).

Les Lacs Amers communiquaient sous la XVIIIe Dynastie avec le golfe de Suez. Les bateaux de Hatchepsout ont pu ainsi pénétrer dans la mer Rouge et atteindre le pays de Pount par cabotage le long des côtes. La distance parcourue aurait ainsi été de 2 800 à 3 000 kilomètres.

Les données fournies par les reliefs et les textes ne sont pas en contradiction avec cet itinéraire. Aucun relief ne représente le départ de Thèbes, ainsi aucun aperçu ne nous est donné sur l'orientation des bateaux à leur départ. Les planches LXXII et LXXIII de Naville [62] représentent probablement l'abordage au pays de Pount (ou une escale sur la mer Rouge). Les bateaux sont orientés vers le Sud; trois voiles sont déployées et deux sont roulées; les rameurs sont en position de freinage. Sur la planche LXXIV représentant le chargement des bateaux au pays de Pount, les bateaux sont

(57) Daumas, *Civilisation*, 234.

(58) Montet, *Vie Quotidienne*, 185-186. Voir aussi pour le problème de la route suivie N.M. Davies, *JEA*, XLVII, 1961, 22-23 et T. Säve Söderbergh, *The Navy of the XVIII° Egyptian Dynasty*, Uppsala, 1946, 15-16 (l'expression « *ḥr tꜣ* = par terre » pourrait évoquer le trajet entre les berges du canal d'eau douce).

(59) G. Posener, *Le canal du Nil à la mer Rouge, Chr. d'Eg*, XXV 1938, 258 (carte)-273. PM, IV, 52-55. Strabon, XVII, 25-26. H. Cazelles, *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse*, XXXV, 1955, 52 (carte). Daumas, *Civilisation*, 234-235.

(60) Bas-reliefs du mur Nord de la salle hypostyle de Karnak, registre inférieur.

(61) Diodore de Sicile, I, XXXIII. Strabon, XVII, 25.

(62) Naville, *D el-B*, III, LXXII, LXXIII (bateaux orientés vers le Sud, vers le pays de Pount); LXXIV (bateaux orientés vers le Sud dans leur position d'amarrage); LXXV (bateaux orientés vers le Nord, départ du pays de Pount). Voir Breasted, *AR*, II, 105 (plan des différents reliefs du portique de Pount à Deir el-Bahari avec pour chacun d'eux la correspondance avec la planche de Naville).

encore comme dans les planches précédentes, dirigés vers le Sud; ils ont gardé leur position d'amarrage; les voiles sont roulées. Sur la planche LXXV représentant le départ du pays de Pount, les bateaux ont la proue dirigée vers le Nord, ce qui est une orientation tout à fait juste. Les voiles sont déployées ce qui donne à penser que les bateaux ne vont pas descendre le courant du fleuve mais vont avoir à affronter les vents de la mer.

Il est beaucoup plus douteux que l'expédition ait emprunté une autre voie :

Les ouadis qui vont du Nil à la mer Rouge n'étaient pas naviguables. Leurs lits asséchés servaient de pistes pour les caravanes en dehors des rares et courtes périodes durant lesquelles ils étaient transformés en torrents. Ces routes caravanières étaient les routes classiques des anciens voyages. Arrivés au bord de la mer, les envoyés construisaient des bateaux pour atteindre le but de l'expédition, mais aussi on attendait parfois les tributs du pays de Pount dans un des ports de la mer Rouge, ainsi que le montre la tombe anonyme n° 143 de la nécropole thébaine [63]. Plusieurs pistes ont été ainsi utilisées : la piste d'Edfou à Bérénice par l'ouadi Miah, la piste de Qeneh à Bérénice ou de Qeneh à Qoseir par Laqeita, la piste de Coptos à Qoseir ou Bérénice par l'ouadi Hammanat et l'ouadi Fawakhir. Cette dernière était la route privilégiée; l'étendue du désert à franchir est en effet en ce trajet, la plus étroite (200 kilomètres). Ce fut la route de l'Ancien Empire, et peut-être celle du Moyen Empire. Ce fut l'itinéraire du chancelier Hénou sous la XIe Dynastie ainsi que la route des mines d'or et d'émeraudes à l'époque ramesside.

Enfin on a émis l'hypothèse selon laquelle les bateaux de Hatchepsout auraient pu remonter le Nil en direction du Sud, franchir les cataractes par les canaux de dérivation établis antérieurement, et remonter l'Atbara, affluent du Nil qui prend sa source en Erythrée à 3 000 mètres d'altitude entre Massaouah et Asmara. Cet itinéraire fluvial a repris un regain d'actualité avec l'hypothèse de Herzog. Il ne serait valable que si l'on place le pays de Pount au Soudan et nous avons vu que beaucoup d'objections extrêmement valables s'élèvent contre cette localisation. Nous avons vu aussi que l'on ne pouvait faire état au départ de la position des voiles ni de l'orientation des bateaux vers le Nord ou vers le Sud puisque malheureusement aucun relief ne montre le départ de Thèbes.

L'ARRIVÉE

> ... [4] *cette troupe de Sa Majesté atteignit en bonne condition, prospérité et santé les Echelles de l'Encens de Pount* (transportant) *avec eux cette vénérable statue; la puissance de ce Dieu vénérable les a guidés sur eau et sur terre. L'armée n'était pas allée dans ce pays étranger depuis le temps du Dieu par le fait des autres ancêtres...*

---

(63) N.M. Davies, *BMMA*, Nov. 1935, part II, 46-48, note 3.

« Face à la terre, toute ». [1] *On a novigué sur la Très-Verte* [2] *pour prendre la meilleure route vers le pays du Dieu. Les* [4] *soldats du Seigneur des Deux Pays abordent en paix au pays de Pount, selon l'oracle* [5] *du Seigneur des Dieux Amon, Seigneur des Trônes des Deux Pays, qui préside à Karnak,* [6] *afin que lui soient apportés les merveilleux produits de tout le pays parce qu'il aime* [8] *sa fille Maâtkarê plus que tous les rois* [9] *ancêtres; car, certes, cela n'arriva jamais* [10] *à tout autre roi* [11] *et n'arriva jamais* [12] *dans ce pays* (64)...

LE PAYSAGE DU PAYS DE POUNT (65)

Les bateaux sont amarrés la proue vers le Sud, dans leur position d'arrivée; un petit bateau plat est amarré sur la gauche. Le paysage évoque le bord d'une rivière, l'extrémité d'un ouadi. Quelques arbres dont deux palmiers dattiers, trois sycomores, des palmiers doum, des cocotiers, des arbres à encens (voir p. 154). Des huttes arrondies sont montées sur pilotis; leurs toits sont coniques; on y accède par des échelles; elles sont couvertes de nattes fixées sur un bâti de bois. Les huttes du pays de Pount sont analogues à la hutte-chapelle du dieu Min; elles ont un caractère africain; des huttes semblables sur pilotis existent sur les bords du Nil blanc (66). On voit quelques animaux : une vache sous un arbre, des génisses africaines à cornes courtes, des ânes, un oiseau dont la queue se termine en trois longues plumes; il a été identifié au « *cinnytis metallica* ». Cet oiseau est représenté dans les bas-reliefs de Karnak connus sous le nom de « Jardin Botanique de Thoutmosis III » (67). Un singe grimpe à un cocotier; les mains d'un autre singe dont le corps est détruit, attrape une noix de coco.

Le fragment de la scène du pays de Pount qui se trouve dans la tombe de Hapouseneb montre des arbres à encens et la plage piquetée qui représente le sable. On voit aussi un officier appuyé sur sa canne et une partie du bateau amarré (68). Un fragment (E 2163) aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles montre des arbres du pays de Pount, des cocotiers.

(64) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXII-LXXIII. DÜMICHEN, *Hist Inschr* II, XI. *Urk* IV, 320, 13-17; 322, 4-15.

(65) NAVILLE, *D el-B*, III, LXIX-LXXI et *The land of Pount and the Hamites, Victoria Institute Journal of the Transactions*, London, 1925, LVII, 192-203; *Rev Archeol*, 1926, XXIII, série 5, 112-121 (surtout 113-114). DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû*, 31-34. DÜMICHEN, *Hist Inschr*, II, VIII-X.

(66) F. DE LANOYE, *Le Nil*... Paris éd. 1872, 164.

(67) NAVILLE, *D el-B*, III, LXX. J. PIRENNE, *Histoire de la Civilisation Egyptienne*, II, Paris, 1962, pl. XLVII (reproduction du « jardin botanique » de Thoutmosis III). De même que les « parfums de Pount », les oiseaux de Pount feront l'objet de thèmes poétiques : « *tous les oiseaux de Pount descendent sur l'Egypte, imprégnés de myrrhe* » : P. GILBERT, *La Poésie Egyptienne*, Bruxelles, 2e éd. 1949, 53.

(68) N.M. DAVIES, *JEA*, XLVII, 1961, 19-23.

L'envoyé royal Nehesy est appuyé sur sa canne; il est suivi par le capitaine et ses soldats armés de haches, de lances et de boucliers dont l'extrémité supérieure est arrondie. Sur une table basse sont étalés les objets à troquer, signalés comme étant des présents pour la déesse Hathor. Ce sont des objets manufacturés : colliers d'or, perles de céramique, bracelets, hache et dague dans son fourreau.

> [1] *L'envoyé royal a atteint* [2] *le pays du Dieu ainsi que les* [3] *soldats qui sont derrière lui,* [4] *par devant les Grands* [5] *de Pount,* [6] *chargé de toutes belles choses par la Cour v s f pour Hathor, Dame de Pount, pour la vie, prospérité, santé de Sa Majesté* (69).

LES GRANDS DE POUNT

Le roi *P3-r3hw* est vêtu d'un pagne; un poignard est maintenu par sa ceinture; il porte un collier et une barbe vraie (70). Sa jambe droite est couverte d'anneaux métalliques. La reine *Ity* présente une obésité anormale accompagnée de lordose. Sa morphologie a été rendue d'une façon particulièrement réaliste et caricaturale. Cette curiosité anatomique a été reproduite dans maints ouvrages. On a tenté de l'expliquer de diverses façons : caractère racial rappelant la stéatopygie et la lordose des femmes Hotentotes ou Bongo, Boschiman et Pygmées; caricature avec exagération grotesque d'une femme courtaude et obèse. Il semble plus probable qu'il s'agisse d'une affection pathologique, la maladie de Dercum (71), maladie de la nutrition ou métabolique qui se traduit entre autres signes par d'énormes amas de graisse au niveau des membres et de l'abdomen. Une représentation du Musée de Berlin montre particulièrement bien les plis de graisse des membres inférieurs et supérieurs (72) caractéristiques de la maladie. Le Dr Ghalioungui conclut à cette affection. On a pensé aussi à une affection tropicale de type éléphantiasique; il ne semble pas que l'on doive retenir ce diagnostic compte tenu de la distribution très particulière de l'obésité et des masses graisseuses.

Il y avait deux reliefs représentant la reine de Pount. Tous deux ont été découpés dans la pierre et volés. L'un fut retrouvé par Mariette (73) et se trouve actuellement

---

(69) NAVILLE, *D el-B*, III, LXIX. *Urk* IV, 323, 14-324, I.

(70) Le serpent du Conte du Naufragé porte aussi une barbe. LEFEBVRE, *Romans*, 63-64. La barbe, le poignard et le ruban-diadème autour de la tête sont les caractéristiques des Pounites (NAVILLE, *D el-B*, III, LXXIV-LXXVI; sur cette dernière planche, deux chefs Pounites ont une plume à leur coiffure).

(71) NAVILLE, *D el-B*, III, LXIX. P. GHALIOUNGUI, *ASAE*, XLIX, 1949, 303-216, fig. 1, 2, 15.

(72) Ägyptische Museen Berlin (*Katalog Berlin Staatliche Museen*, 1967), 64, pl. 729.

(73) MARIETTE, *D el-B*, 17, pl. V-XIII. Belle reproduction dans K. MICHALOWSKI, *L'Art de l'Ancienne Egypte*, Paris, 1968, pl. 92. Autre reproduction dans C. NIMS, *Thebes of the pharaohs*, London, 1965, pl. 12. BUDGE, *History of Egypt*, IV, 7 (reproduction du roi, de la reine de Pount, de leurs deux fils, de leur fille, de l'âne porteur et de trois Pounites). MASPERO, *Histoire*, 233 (le roi et la reine de Pount). G. STEINDORFF-K.C. SEELE, *When Egypt ruled the East*, Chicago, éd. 1963, fig. 27. W.S. SMITH, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, Harmondsworth, 1958, pl. 92 B.

au Musée du Caire. Un fragment attenant a été donné par la Belgique. Une partie fragmentaire de l'autre relief a été retrouvée dans une collection privée au Caire (74).

Le roi et la reine sont suivis de leurs enfants, deux fils et une fille; celle-ci montre une obésité naissante. La scène est complétée par la monture de la reine de Pount : c'est un âne sanglé d'un coussin.

> [1] *Les Grands de Pount viennent courbés* [2] *et têtes baissées pour recevoir ces soldats du Roi. Ils font adoration* [3] *au Seigneur des Dieux, Amon-Rê, le Primordial des Deux Pays, qui foule les pays étrangers.* [4] *Ils disent en implorant la paix : « Comment êtes-vous arrivés ici ? dans ce pays étranger que les Egyptiens ne connaissaient pas ? Etes-vous venus par les chemins du ciel ?* [5] *Avez-vous voyagé par eau ou par terre ? Le pays du Dieu est heureux; vous l'avez foulé comme Rê en vérité. Le Roi de To-meri, n'y a-t-il pas de route maintenant vers Sa Majesté, car nous vivrons du souffle qu'il nous accordera* (75).

LA POPULATION DU PAYS DE POUNT

La population est mêlée. On a pu (76) distinguer trois races : des noirs (centre de l'Afrique), des métis (Ethiopiens, Kouchites, Gallas), des Pounites autochtones de race hamitique, à la peau teintée de rouge (77). On a pensé que ces derniers étaient les ancêtres des Phéniciens (78). Cette opinion a été discutée par Lefebvre et Meyer et aussi par Lieblein et Glazer (79). Cette origine des Phéniciens paraît acceptable actuellement depuis que les tablettes de Ras Schamra ont témoigné de légendes encestrales phéniciennes localisées en mer Rouge (80). Frankfort a étudié les survivants modernes du pays de Pount (81).

---

(74) N. Millet, *A fragment of the Hatshepsut Pount relief, JARCE,* 1962, 55-57.

(75) Naville, *D el-B,* LXIX. *Urk* IV, 324, 3-14.

(76) D'après Junker, la représentation des noirs sur les scarabeoïdes daterait de l'expédition au pays de Pount, *The first appearance of the negroes in history, JEA,* VII, 1921, 121-132.

(77) Maspero, *Myth et Archeol,* IV, *Bibl. Egypt.,* 8, p. 95. E. Naville, *Rev Archeol,* XXIII, 1926, série 5, 112-121 (surtout 114). F. Chabas, *Etudes sur l'antiquité historique d'après les sources égyptiennes,* Paris, 1972, 168-170.

(78) Hérodote, I. 1; VII, 89. R. Lepsius, *Nubische Grammatik,* XCVI. E. Naville, *The land of Punt... Victoria Institute Journal of the Transactions,* London, 1925, LVII, 194-196 et *Rev Archeol,* XXIII, 1926, série 5, 115.

(79) Meyer, *Geschichte,* trad. franç. *Histoire de l'Antiquité,* III, Paris, 1926, 94-97. (Meyer en ce qui concerne les Cananeens et les Phéniciens émet l'hypothèse d'une origine sur les côtes de la mer Rouge, sans toutefois la retenir). J. Lieblein, *Recherches sur l'Histoire et la Civilisation de l'Ancienne Egypte,* Leipzig, 1911, fasc. 2, 231-232 (notes et bibliographie), 233. E. Glazer, *Punt und die Sudarabischen Reiche,* 1899, 66.

(80) D. Harden, *The Phoenicians,* London, 1962, 19-24. R. Dussaud, *Les découvertes de Ras-Shamra, (Ugarit) et l'Ancien Testament,* Paris, 1937, 58 et suiv. A. Barguet, Hérodote (trad.) La Pléiade, 1964, I, 1, note 3 (p. 1342), VII, 89, note 1 (p. 1479).

(81) H. Frankfort, *Modern survivors from Punt,* London, 1932, 445-453.

LE MARCHÉ — LES ÉCHANGES

Les arbres à encens sont déracinés et transportés vivants couverts de feuilles, avec leurs racines. Ils sont empotés dans de grands paniers ronds fixés par des cordes sur une attelle de bois; celle-ci est portée sur les épaules de six hommes, trois à l'avant, trois à l'arrière; deux des hommes maintiennent surtout l'équilibre du panier [82]. Ces arbres ont été identifiés comme étant du genre *Boswellia frereana, Boswellia thurifera, Boswellia carteri, Boswellia sacra, Boswellia papygera* et aussi *Commiphora pedumculata.* Ils produisent « l'*ʿntyw* » traduit par « *myrrhe* » par Mariette, Breasted, Maspero, Erman et traduit par « *encens* » par Chabas et F. Petrie. L'*ʿntyw* a été identifié comme étant « l'*oliban* », frankincens ou encens véritable par Loret et Lefebvre. L'encens employé dans la liturgie (Ex. 30-34) est en réalité un mélange [83].

Il semble que le *Pistacia terebenthus* donne le « *snṯr* » c'est-à-dire *la résine de térébinthe* [84]. Le *Balsamodendron ehrenbergianum* donne la *myrrhe,* traduction probable de *kꜣš* ou *ỉhm* [85] la myrrhe semble être aussi le *ẖm* (ϣⲁⲗ *en copte* d'après les transcriptions grecques). Tous ces arbrisseaux à résines aromatiques poussent en Arabie et sur la côte des Somalis. Les arbres de Pount, leur transport et transplantation ont été étudiés par Lieblein, Dixon et F. Niegel Hepper [86].

D'autre produits sont peut-être les tributs des pays du Sud [87]. On a vu que dans le texte du recensement et du décompte, les listes des tributs de ces pays du Sud sont intercalées entre les listes des tributs du pays de Pount, ce qui rend la discrimination difficile. D'après Sethe, les produits suivants sont cités comme étant originaires du pays de Pount :

L'ébène (*hbny*) (*Urk* IV, 326, 16; 329, 5; 335, 7).

L'or fin (*ḏʿm*) (*Urk* IV, 326, 10; 329, 6).

(82) Naville, *D el-B,* III, LXIX-LXXIV, LXXVIII-LXXIX. Dümichen, *Hist Inschr,* II, IX.

(83) J. Vergote, *Joseph en Egypte, Genèse chap. 37-50 à la lumière des études archéologiques récentes, Orientalia et Biblica Lovaniensia,* Louvain, 1959, II, notes 2-3 (la discussion entre Lucas, Steuer et Loret suivi par Lieblein, Lefebure et Montet est évoquée). V. Loret, *Kêmi,* XII, 1952, 17. A. Lucas et Harris, *Ancient Egypt materials and industries,* London, éd. 1962, 90-93 (éd. 1948 p. III et suiv.). R.O. Steuer, *Myrrhe und Stakte,* Vienne, 1939, G.W. Van Beek, *Frankincense and Myrrh, The Biblical Archaeologist,* New Haven, XXIII, 1960, 70-95. Daumas, *Civilisation,* article « encens » 599 et *L'offrande de l'encens et de l'or... Rd'E,* 27, 1975, 107.

(84) V. Loret, *La résine de térébinthe (sonter) chez les anciens Egyptiens, IFAO,* XIX, 1949; compte rendu de L. Keimer dans *Bi Or,* XI, 1954, 102-103.

(85) *Wb* V, 101, 13 et I, 119, 2. Pour J. Lieblein « le mot *ʿntiw* n'indique pas myrrhe mais encens, oliban », *Christiania Videnskabs-Selskabs Forhaudlinger,* 1910, n° 1, fig. D, C.

(86) J. Lieblein, *Recherches sur l'Histoire et la Civilisation...* Leipzig, 1911, fasc. 2, 220-228 (nombreuses illustrations). D.M. Dixon, *La transplantation des arbres à encens, JEA,* LV, 1969, 55-58, 60. F. Nigel Hepper, *Arabian and African Frankincense Trees... JEA,* LV, 1969, 66-72, pl. XII-XIII. Pour les arbres à encens, voir Pline, *Hist Nat,* XII, 30 et suiv.

(87) Naville, *D el-B,* III, LXXVIII. Dümichen, *Hist Inschr,* II, XVII. Une partie du bas-relief est reproduite dans P. Gilbert, *La Poésie Egyptienne,* Bruxelles, 1943, pl. III.

Le fard noir (*msḏmt*) (*Urk* IV, 329, 8).
Les boomerangs (*ʿmʿ3t*) (*Urk* IV, 335, 6).
L'ivoire (*3bw*) (*Urk* IV, 329, 5; 335, 8).
Les singes babouins (*mʿnʿw*) et les singes cynocéphales (*gfw*) (*Urk* IV, 329, 9).
Les peaux de panthères du Sud (*Urk IV*, 329, 10).
Les chiens (*ṯsm*) (*Urk* IV, 329, 9).

Des bœufs, une girafe, une panthère, deux guépards sont également représentés sur les bas-reliefs (88), (89), (90).

Les Grands de Pount apportent eux-mêmes des présents (91). Le prince apporte un tas de myrrhe, un de ses fils apporte un bol contenant des pépites, un serviteur apporte une jarre.

L'envoyé royal offre « [5] *le pain-bière, le vin, la viande, les fruits, toutes choses* [6] *venant de To-meri, selon ce qu'a ordonné la Cour v s f* » (92).

On dresse la statue représentant le dieu Amon et la reine :

> ... [2] *Elle l'a fait dresser dans le pays du Dieu...* (la statue) *est fixée éternellement et à jamais en sa place devant les Echelles* [3] *de l'Encens de Pount, la place sacrée de réjouissance du cœur. Sa Majesté l'a faite pour lui, ce Dieu auguste. Sa Majesté a fait cela à l'occasion de la venue de la troupe dans ce pays étranger dont son père lui avait prédit la route, afin qu'il soit permis à ce pays de voir Sa Majesté ainsi que son père, régent de Pount, tous les jours durant, eu égard à la grandeur de sa puissance, en vertu et à cause de cette puissance supérieure à celle de tous les Dieux...* (93)

On offre la résine de térébinthe et les offrandes à Hathor Dame de Pount en l'honneur de Sa Majesté devant une chapelle érigée pour la déesse (94). Pas une arme n'a été utilisée; les relations ont été cordiales et pacifiques.

L'EMBARQUEMENT

LE PORTEUR AVANT :

(Attention) *à vos jambes, camarades !*

(88) Naville, *D el-B*, III, LXXX. *Urk* IV, 336, 15, 17; 337, 1. Dümichen, *Hist Inschr*, II, XVII.
(89) Naville, *D el-B*, III, LXX, LXXVIII.
(90) Naville, *D el-B*, III, LXXIV, LXXVI. Dümichen, *Hist Insch*, II, XIV-XV.
(91) Naville, *D el-B*, III, LXXVI. Dümichen, *Hist Inschr*, II, XIV-XV.
(92) *Urk* IV, 325, 15-17.
(93) Naville, *D el-B*, III, LXIX. *Urk* IV, 319, 11-16-220, 10.
(94) *Urk* IV, 328, 10-15. Naville, *D el-B*, III, LXX (on voit sur un fragment une table d'offrandes et un Egyptien offrant un pain).

LE PORTEUR ARRIÈRE :

Tu me donnes à porter beaucoup trop lourd !

ENSEMBLE :

Travaillons pour le puissant Roi !

LES AUTRES ÉGYPTIENS :

[1] *Nous convoyons avec nous les arbres* [2] *à encens du pays du Dieu* [3] *vers le temple d'Amon;* [4] *leur place sera là-bas; Maâtkarê les fera fleurir* [5] *devant son lac, des deux côtés de son temple* (95).

On arrache les arbres à encens, on coupe le bois d'ébène, on prépare les monceaux d'oliban (96). Des hommes montent sur le plan incliné qui permet l'accès aux navires. chaque arbre à encens placé dans son panier est porté par six hommes, trois à l'avant, trois à l'arrière; un d'entre eux, à l'avant assure l'équilibre en maintenant la corde à laquelle le panier est attaché. D'autres hommes portent sacs et outres. Sur le bateau, il y a trois singes :

[1] *On charge les bateaux en grande abondance avec les merveilles du* [2] *pays de Pount, avec tous les bois précieux du pays du Dieu, avec des monceaux de résine* [3] *et d'encens, des arbres à encens verts,* [4] *avec de l'ébène et de l'ivoire pur, avec l'or et les pierres vertes* [5] *du pays de Amou, avec du bois tšps,* [6] *du bois ḫsỉt, avec de la myrrhe (ỉhm),* [7] *de la résine de térébinthe, du fard noir,* [8] *des baboins,* [9] *des cynocéphales,* [10] *des chiens-lévriers,* [11] *avec des pea* [12] *ux de panthères du Sud et* [14] *avec des indigènes, hommes, femmes et* [15] *leurs enfants* (97).

LE RETOUR

Les bateaux sont chargés, les voiles sont gonflées, les bateaux ont l'avant dirigé vers le Nord, les rameurs sont dans la position de l'effort (98) :

[5] *Les envoyés de Sa Majesté ayant atteint les Echelles de l'Encens, ont*

(95) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXIV. DÜMICHEN, *Hist Inschr*, II, XII. *Urk* IV, 327, 11-13, 328, 3-6.

(96) *Urk* IV, 326, 16-327, 6. NAVILLE, *D el-B*, III, LXX (on voit des bras qui coupent des arbres à coups de hache) LXXVI (on voit un plat contenant de la myrrhe ou de l'oliban). Le chargement des bateaux a été reproduit dans maints ouvrages généraux; voir BUDGE, *History of Egypt*, 9.

(97) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXIV. DÜMICHEN, *Hist Inschr*, II, XII. *Urk* IV, 328, 17-329, II.

(98) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXV. DÜMICHEN, *Hist Inschr*, II, XIII.

pris l'encens comme ils voulurent. Ils ont chargé leurs bateaux selon leurs désirs d'arbres à encens verts... tout ce qui était vrai et beau appartenant à ce pays étranger, chaque œil en fut témoin... [1] *On navigue, on va en paix;* [2] *les soldats du Seigneur des Deux Pays débarquent à Karnak dans la joie.* [3] *Derrière eux, sont les Grands de ce pays étranger. Ils apportent ce qui n'avait jamais été apporté* [4] *à aucun roi* [5] *en merveilles du pays de Pount; cela en raison de la puissance* [7] *de ce Dieu auguste, Amon, Seigneur des Trônes des Deux Pays* (99).

LA FÊTE

Des bas-reliefs en calcaire peints représentent à Deir el-Bahari une ou plusieurs processions de fête. Il est difficile de savoir s'il s'agit de la fête qui a eu lieu au retour de l'expédition au pays de Pount ou si il s'agit de la fête du Nouvel An (J. Yoyotte). On sait que dans les décomptes il y a non seulement les présents du pays de Pount mais aussi ceux de la Nubie et des pays barbares du Sud. Ces reliefs du décompte sont placés comme ceux de l'expédition au pays de Pount sur la terrasse moyenne, côté Sud, à gauche de la rampe d'accès; ils font suite aux reliefs relatant l'expédition. Les défilés de fête sont placés : 1) dans la chapelle d'Hathor (salle hypostyle mur Nord); 2) dans la cour supérieure, sur le mur Est, au Sud de la porte de granit; 3) sous le portique inférieur, côté Sud, donc en trois endroits différents (100). Ils représentent probablement des moments différents d'une même procession arrivant à des points différents du temple ou plusieurs processions au cours de différentes fêtes. La procession montre le défilé des soldats portant des haches, des boomerangs et des branches de saule, des porte-enseignes, des porte-éventails. Deux gardiens maintiennent deux guépards. Le thème des tributs du pays de Pount sera repris dans la tombe de Rekhmirê (101).

[1] *Les Grands de* [2] *Pount* [3] *disent en implorant les faveurs de Sa Majesté : « Salut à toi, Roi de To-meri, soleil féminin qui étincelle comme le disque Aton, notre maîtresse, Dame de Pount, Fille d'Amon Roi des Dieux; ton nom atteint le cercle du ciel et* (ta) *puissance, Maâtkarê, atteint*

(99) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXV. *Urk* IV, 321, 1-8; 329, 15-330, 6.

(100) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXVIII-LXXXI (décompte des tributs). Représentations des défilés de la procession : NAVILLE, *D el-B*, IV, LXXXVIII-XCI; DÜMICHEN, *Hist Inschr* II, pl. III; MARIETTE, *D el-B*, pl. XII (reliefs de la chapelle d'Hathor). NAVILLE, *D el-B*, V, CXXV; MARIETTE, *D el-B*, pl. IV-XI (reliefs de la cour supérieure). NAVILLE, *D el-B*, VI, CLV (reliefs du portique inférieur côté Sud).

(101) WRESZINSKI, Atlas II, pl. 334-336. N. DE G. DAVIES, *Paintings from the tomb of Rekh-mi-Rê at Thebes*, New York, 1935, I, III, VII, X, XII, XXII et *Tomb of Rekh-mi-Rê at Thebes*, New York, 1943, 17-18, pl. XVII.

l'océan (*šn-wr*)... [6] *maintenant, les Grands de Pount travaillent totalement pour elle. Ils viennent courbés par sa terreur... ils demandent les faveurs de Sa Majesté* (102).

Les pays du Sud apportent leurs tributs : les peuples de l'Arc, les Miou, les Iakarka, les Tekar, les Boukaq, les Berber, les Grands de Nemyou et les Grands de Irimi, les Nehsyou :

... [2] *Ils viennent courbés, baissant la tête, portant leurs présents vers le lieu de Sa Majesté...* [5] *tous les pays barbares sont devenus sujets de Sa Majesté* (103).

La reine reçoit les présents (104). Elle est représentée par ses noms royaux au-dessus du sema-taoui (105).

A. Recensement des tributs du pays de Pount

On recense tout ce qui sera donné au temple d'Amon de Karnak et tout ce qui lui sera donné en taxes de chaque saison. La reine est debout, devant Amon assis sur son trône (106) :

AMON

... [10] *je t'ai donné Pount dans sa totalité, la plus lointaine des terres divines, le pays du Dieu qui n'a jamais été foulé, les Echelles de l'Encens que les Egyptiens ne connaissaient pas. Leur renommée passait de bouche en bouche* [11] *dans les récits des ancêtres. Les merveilles que voici apportées, elles furent ici apportées à tes pères, les Rois du Nord* (seulement) *une par une, depuis le temps* [12] *des ancêtres et aussi aux Rois du Sud qui ont existé dans les temps passés, mais cela en échange d'importantes redevances. Aucun envoyé n'avait encore atteint ce pays, à l'exception de tes caravaniers* (107) *jusqu'à ce qu'il fût permis que ton armée le foule.* [13] *Je l'ai conduite sur mer et sur terre pour ouvrir les routes mystérieuses.*

(Ainsi) *j'ai pénétré dans les Echelles de l'Encens, ce district sacré du pays du Dieu. Maintenant, c'est mon lieu de délice. J'ai accompli cela pour réjouir* [14] *mon cœur, ainsi que* (ta) *mère Hathor, la grande Dame de Pount,*

(102) *Urk* IV, 332, 7-16; 321, 9-10, 14.

(103) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXIV-LXXVI. *Urk* IV, 331, 7-10, 14. Les peuples du Sud sont mentionnés aussi *Urk* IV, 316, 3-8; 331, 7-8; 333, 8-12; 334, 7, 9. Pour les déterminations géographiques de ces peuplades, voir MASPERO, *Myth et Archéol*, IV, *Bibl. Egypt.* 8 p. 113.

(104) *Urk* IV, 316, 331, 7-10; 333, 8-9. MARIETTE, *D el-B*, pl. VI. MASPERO, *Myth et Archeol*, IV, *Bibl. Egypt.* 8 p. 112-118. NAVILLE, *D el-B*, III, LXXIV, LXXVI.

(105) *Urk* IV, 330, 11-17.

(106) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXVII, LXXXIII.

(107) Pour le mot « *smnt(iw) = homme à la bourse* » voir J. YOYOTTE, *BSFE*, 73, juin 1975, 46-47.

maîtresse du ciel, la grande magicienne Outo, régente de tous les Dieux. Maintenant, ils (les Egyptiens) *prennent de l'oliban selon leur désir, ils chargent leurs bateaux selon le gré de leurs cœurs* [15] *avec des arbres à encens frais et tous les tributs excellents de ce pays. Les Pounites, les Egyptiens ne les connaissaient pas. Les indigènes du pays du Dieu, je les ai bien disposés afin qu'ils te donnent* [16] *louange comme à Dieu en raison de ta puissance à travers le pays. Je les ai connus, je suis leur maître; ils savent enfin que je suis le générateur, Amon-Rê* (dont) *la fille infléchit les Haou Nebout, le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê. J'ai fait cela car je suis ton père; j'ai répandu ta terreur* [17] *parmi les Neuf Arcs et voilà que maintenant ils viennent en paix à Karnak, et ils apportent de grandes merveilles, toutes sortes de belles choses du pays du Dieu pour lesquelles les a mandés Sa Majesté : des monceaux* [18] *d'oliban, des arbres drus portant l'encens frais qui pointeront dans la grande salle des fêtes pour que les voie le Seigneur des Dieux. Sa Majesté les plantera elle-même dans le jardin de chaque côté de mon temple* [19] *pour que j'en sois réjoui* (108).

Tous les produits sont pesés et dénombrés devant les dieux Horus et Thot. C'est Thouty qui conduit l'opération. La déesse annaliste Seshat inscrit le total du décompte (109)

INTERVENTION DE LA REINE

[1] *Le Roi en personne, le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê, prend un boisseau d'or fin en tendant le bras vers le sommet des tas; c'est la première fois que l'on a le bonheur de mesurer l'oliban frais pour Amon, Seigneur des Trônes des Deux Pays, Seigneur du ciel,* [2] *le meilleur de toute la récolte apporté en merveilles du pays de Pount* (110).

La reine prend dans sa main le baume sacré et le passe sur sa peau. C'est une onction mystique mais la solution aqueuse d'oliban est astringente et donne au teint une coloration chaude et brillante. (Dans le Livre des Morts, il est recommandé de dessiner les figures avec des couleurs mélangées à de l'eau gommée d'encens (111) :

... [2] *Sa Majesté* [3] *elle-même prend de ses mains l'oliban le meilleur pour tous ses membres; son parfum devient une fragrance divine; sa propre odeur se mêle à celle de Pount; sa peau dorée devient de l'or pur;* [4] *elle resplendit comme les étoiles à l'intérieur de la salle des fêtes en présence du Pays tout entier; et les gens du peuple font le rite henou et louent le*

(108) *Urk* IV, 344, 6-347, 1.
(109) NAVILLE, *D el-B*, Introd. Memoir, X; III, LXXIX-LXXXI. DÜMICHEN, *Hist Inschr*, II, XVIII. *Urk* IV, 334, 16-339, 2.
(110) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXXII. *Urk* IV, 339, 4-10.
(111) V. LORET, *Kêmi*, XII, 1952, 17.

Seigneur des Dieux. [5] *Ils honorent Maâtkarê dans les manifestations de sa divinité en raison des merveilles qu'elle a fait venir à l'existence* [(112)].

Un témoin de la scène, Senmiah, vit « *Le Roi lui-même, ses deux bras sous le boisseau* » [(113)].

B. Recensement des tributs du Sud

Ce décompte s'effectue devant le dieu Dedoun, dieu des populations nubiennes. Les tributs des pays du Sud sont répertoriés à leur tour. Ce sont : l'or fin, les peaux de panthères, les panthères vivantes, les panthères du Nord ou léopards, l'argent, l'or, le lapis lazuli, les turquoises et toutes pierres précieuses, les arcs, les boomerangs et le bois en grume [(114)].

Thoutmosis III marche devant la barque du dieu coiffé du kheperch, encensant le dieu. Hatchepsout le suit coiffée du pschent, tenant la canne [(115)]. Ces images sont bien en faveur d'une procession solennelle.

On consacre aussi à Amon les défenses d'éléphants que Thoutmosis I avait rapportées de sa campagne sur l'Euphrate. Ce texte est très détérioré. Sethe a fait un essai de reconstitution :

> [1] *La puissance du Roi Aakheperkarê j. v. a rapporté ces défenses d'éléphants après qu'il* [2] *fut allé vers les barbares du Sud et du Nord. Sa Majesté en personne chassa* [3] *l'éléphant dans les pays barbares du Naharina. Il alla sur* [4] *son attelage, après que Sa Majesté eut traversé le Retenou* [5] *supérieur pour le mettre à mal, en son expédition de vaillance. Sa Majesté atteignit les pays barbares* [6] *de Niy et trouva là ces éléphants. Aucune chose semblable n'était advenue* [7] *aux augustes Rois les ancêtres. Ces défenses d'éléphants que* [8] *Sa Majesté a rapportées de ce pays barbare, il les a données au temple de son père Amon, Seigneur des Trônes des Deux Pays, après* [9] *qu'il fut revenu en puissance, en force et justifié ayant renversé ses ennemis* [(116)].

RÉSULTATS DE L'EXPÉDITION AU PAYS DE POUNT

Il semble bien que avant l'expédition de la reine, on se soit contenté pour le culte divin des minimes quantités d'aromates qui traversaient les déserts transportées dans

(112) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXXII. *Urk* IV, 339, 13-340, 6. MORET, *Nil*, 364 (trad.). S. SCHOTT, *Les chants d'amour de l'Egypte ancienne*, trad. franç. P. KRIEGER, Paris, 1956, 104.
(113) *Urk* IV, 502, 2.
(114) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXX-LXXXI. *Urk* IV, 336, 14-339, 2.
(115) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXXII-LXXXIV. *Urk* IV, 340, 13-16; 341, 5-342, 5.
(116) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXX. *Urk* IV, 103, 16-104, 13 (les mots *ꜣbw* = éléphant, *ḥtri* = *attelage*, *rṯnw ḥry* = Retenou supérieur et Niy sont à peu près sûrs.

les fardeaux des caravaniers. L'encens rare qui arrivait en Egypte était vieilli et sans doute mêlé d'impureté. Quelques hardis pionniers étaient arrivés jusqu'au pays de Pount, peut-être pas tous ceux qui sont cités dans les textes; on ne sait si le chancelier Henou alla lui-même en personne au pays de Pount. Mais l'innovation de la reine est d'avoir réalisé une expédition importante qui a pu rapporter en Egypte de fortes quantités de résines sacrées et surtout des arbres à encens vivants qui vont être transplantés en terre égyptienne. C'est le premier essai d'une expédition importante, commerciale, pacifique et la première tentative d'essai d'acclimatation d'une espèce végétale dans un pays différent de son lieu d'origine.

Des avis différents ont été émis sur l'importance de l'expédition : « surestimée pour la propagande de la reine » (Säve Söderbergh), « expédition routinière » (Jonckheere). Dixon concède que l'acclimatation des arbres au climat de l'Egypte fut un succès « temporaire »; Naville considère l'expédition comme étant la première entreprise commerciale et pacifique ayant ouvert la voie aux relations et aux échanges entre deux pays [117].

---

(117) F. Jonckheere, *Les expéditions pharaoniques et leur apport botanique, Les cahiers de la Biloque, Revue médicale gantoise,* IV, 1954, 155-188. D.M. Dixon, *The transplantation... JEA,* LV, 1969, 57-58. Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû,* 40-41.

CHAPITRE X

LE TEMPLE DE DEIR EL-BAHARI

Le temple construit par Hatchepsout à Deir el-Bahari [1] s'est révélé progressivement aux chercheurs depuis le début du siècle dernier. Au cours de l'expédition d'Egypte, Jollois et Devillers virent sous les éboulis et les ruines du convent copte une allée de sphinx et une porte monumentale avec un plafond en forme de voûte. Drovetti, Salt, Belzoni y effectuèrent ensuite quelques fouilles. Champollion, Wilkinson, Rosellini, Lepsius et Dümichen visitèrent tour à tour le temple du « Couvent du Nord ». Mariette déblaya le temple et y effectua des fouilles dès 1858 et jusqu'à 1866. Naville poursuivit son effort de restauration de 1892 à 1897 et Baraize de 1910 à 1937. Les fouilles de Winlock et de l'équipe américaine, de 1911 à 1931 eurent des résultats particulièrement brillants. Leszek Dabrowski et l'équipe polonaise travaillent au temple depuis 1961 : découverte du temple de Thoutmosis III et restauration parallèle du temple de la reine sont les deux pôles de leurs activités.

(1) PM, II, 1972, 340-374, plan XXXV. Jollois-Devilliers, *Description de l'Egypte, Antiquités* II, Paris, éd. 1821, 340, pl. I, 38. Champollion, *Notices Descriptives*, I, 572-578. Wilkinson, *Topography of Thebes*, 90. Lepsius, *Denk*, I, 87. Mariette, *D el-B*. Dümichen, *Hist Inschr*, II, pl. III-LVIII. Naville, *D el-B*. Compte rendu de G. Maspero, *JS*, 1899, 337-348 et 401-414, voir 338-340 pour les diverses étapes de la découverte du temple dans cet article à la fois littéraire et très documenté; voir aussi *Myth et Archéol*, VII, *Bibl. Egypt.* 29, 1913, 43-87. H.E. Winlock, *The Egyptian Expedition*, *BMMA*, part II, 1924-1932; et *Excavations*. M. Werbrouck, *Le temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, Bruxelle, 1949. Compte rendu de L.A. Christophe, *ASAE*, L, 1950, 591-595 et J. Leclant, *BIFAO*, XLIX, 1950, 255. Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 475, 506. Vandier, *Manuel AE*, II, 669-680, fig. 343-345. Daumas, *Civilisation*, 451. L. Dabrowski, *ASAE*, LVIII, 1964, 37-60. Belle reproduction du temple dans P. Gilbert, *Couleurs de l'Egypte ancienne*, Bruxelles, 1962, 32, pl. 16. De nombreux blocs provenant du temple de Deir el-Bahari ont été retrouvés; une liste des publications les concernant a été donnée par B. Van de Valle, *Un bloc sculpté de Deir el-Bahari*, *Chr d'Eg*, XLVI, n° 91, 1971, 32, note 1. Un porteur d'offrande de Deir el-Bahari est au Musée d'Art et d'Histoire de Genève n° M F 1304.

ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION DU TEMPLE

Un premier sanctuaire très modeste, existait avant l'an VII; un ostracon du Métropolitan Museum of Art fait allusion à cette première construction [2].

Le début du chantier du temple définitif se situe dès l'an VII. En l'an X, on élève la haute terrasse; on creuse le sanctuaire dans le roc : un ostracon est daté de l'an X le 1er mois de Shemou, le 20e jour; il montre que Minmosis y dirigeait des ouvriers [3].

On continue les travaux en l'an XVI; on y travaille encore en l'an XX. Le temple n'a jamais été terminé peut-être par le fait des circonstances historiques ayant suivi la mort de la reine, sans oublier que selon la logique égyptienne, une construction ne doit pas se cristalliser en un stade définitif; laissée inachevée, elle reste ouverte à l'avenir; elle peut ainsi progresser, donc vivre.

LES OUVRIERS

La main d'œuvre est fournie soit par des individus (des nobles ou de simple particuliers) soit par des institutions ou des groupes provenant des villes. Les listes du personnel, les décomptes, les réclamations des ouvriers sont connus grâce aux ostraca trouvés dans l'aire de Deir el-Bahari et publiés par Hayes [4] qui donne pour chacun d'eux la provenance, le texte et l'auteur de la trouvaille. La plupart des ostraca ont été trouvés lors des fouilles américaines.

Deux fragments du British Museum trouvés à Deir el-Bahari portent des dates incomplètes : l'un porte le nom de Maâtkarê et un graffito hiératique « *le 4e mois de Akhet, le 20e jour* »; l'autre porte également le nom de Maâtkarê et un graffito hiératique de Senenmout « *le 2e mois de Peret, le 10e jour, le Gouverneur du temple d'Amon, Senenmout* [5].

(2) W.C. Hayes, *A selection of Thutmoside ostraca... JEA*, XLVI, 1960, 30-31 (ostracon MMA nég. COG).
(3) W.C. Hayes, *op. cit.*, 31, note 5 (ostracon MMA nég. CN 33) et Ostraca, 6.
(4) W.C. Hayes, *A selection... JEA*, XLVI, 1960, 29-52.
(5) *Hieroglyphic Texts BM*, V, n° 52883 et 52882, pl. 27-28.

LES ARCHITECTES

Senenmout conçut le temple et en fut le principal architecte. Thouty et Pouyemrê participèrent à la construction. Sur l'aire du temple, on trouve des ostraca et fragments de pierre portant les noms de Hapouseneb, Nehesy, Minmosis, Ouadjrenpout, Pahikmen dit Benya, Nebouaoui, Amenemhat, qui ont été à un moment ou à un autre Directeur des travaux. D'autres sont nommés sur des ostraca trouvés non loin de là, entre la Vallée des Reines et l'avenue qui permettait d'accéder au temple : Peniaty, Douaouyneheh (6).

L'EMPLACEMENT

On a vu (p. 86) qu'il s'agissait d'un emplacement éminemment sacré, cela étant dû à la présence de sépultures anciennes, et à la tradition mystique liée au culte de la déesse Hathor; des symboles d'Hathor (vaches gravées sur grès, cuivre ou faïence) une petite sculpture en forme de pilier hathorique dressé sur un escalier, étaient autant de témoignages de la piété populaire (7).

L'emplacement demeurera sacré jusqu'aux derniers jours du paganisme. C'est à Deir el-Bahari que Maspero découvrit la cachette royale en 1881, au Sud-Ouest du temple dans un éperon rocheux de la falaise; c'est à Deir el-Bahari que Grébaut découvrit en 1891 la cachette des prêtres et prêtresses d'Amon de la XXIe Dynastie, dans un puits à l'Est du tombeau de Senenmout. Sous Ptolémée VIII, une chapelle fut établie sur la terrasse supérieure; elle reçut le culte de Amenhotep fils de Hapou, l'architecte d'Aménophis III. A l'époque gréco-romaine, il s'y perpétua le culte de Imhotep Ascleipios (8); un dortoir était établi dans la cour de la terrasse supérieure; on y pratiquait l'incubation; les dormeurs recevaient en songe la divinité secourable qui était la déesse Hygie, fille d'Imhotep-Ascleipios; le culte de cette déesse témoignait d'un syncrétisme avec Thouëris. Les fouilles polonaises ont permis de découvrir des

(6) W.C. Hayes, *A selection... JEA*, XLVI, 1960, 38-39; *Scepter* II, 113. F.W. von Bissing, *Baumeister und Bauten aus dem Beginn des Neuen Reichs, Studi Rosellini* I, 127-234.

(7) Winlock, *Excavations*, 81, pl. 45; *BMMA*, Dec. 1923, part II, 39. Cette petite sculpture en forme de pilier hathorique a été considérée comme ayant inspiré les piliers hathoriques de la chapelle d'Hathor.

(8) M. Werbrouck, *Le temple de Hatchepsout à Deir el-Bahari*, Bruxelles, 1949. S. Sauneron, *Sources Orientales* II, 47-48 et *Les Prêtres de l'Acienne Egypte*, Paris, 1957, 95-97. A. Bataille, *Les inscriptions grecques du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, IFAO*, 1952 et *Amenothès fils de Hapou à Deir el-Bahari, BSFE*, n° 3, fév. 1950, 6-14. J. Quaegebeur, *BSFE*, 1974, n° 70-71, 50. Voir aussi E. Laskowska Kusztal, *Remarques sur le sanctuaire ptolémaïque de Deir el-Bahari, 1er Congrès International d'Egyptologie*, Le Caire, oct. 1976. Rés. des Comm. 71-72.

cryptes ou cuves sous le mur de la terrasse supérieure, dans lesquelles on a trouvé des dépôts de fondation. Le temple fut aussi sanctuaire gnostique et magique à la fin du IIe siècle [9]. Un couvent copte fut élevé ensuite, « Couvent du Nord » qui donna son nom au site; la chapelle était située dans la salle des offrandes consacrée à la reine Hatchepsout. La tour de briques [10] de ce couvent dominera longtemps les ruines « fouillis pittoresque et sordide » (A. Moret).

LE PLAN GÉNÉRAL DU TEMPLE [11]

C'est un temple hemi-spéos; le sanctuaire est creusé dans la falaise, le reste de la construction est en calcaire blanc, les portes sont en granit rose. Vu de face, il paraît réaliser une montée abrupte vers la hauteur du sanctuaire par abstraction de la perspective; de profil et en coupe, on voit qu'il s'agit d'une progression lente; les terrasses et les cours s'étalent. La disposition en terrasses étagées symbolisait pour Mariette les Echelles du pays de Pount. On pourrait y voir aussi l'expression symbolique de la colline primordiale, à laquelle on accède par une élévation progressive, les rampes et les degrés pouvant évoquer des degrés différents de spiritualisation [12].

Le temple est un composé de lignes horizontales représentées par les terrasses appuyées à la falaise par des murs de soutènement flanqués de portiques, et de lignes verticales représentées par les rampes d'accès. La ligne des colonnes « protodoriques » (ainsi nommées par Maspero, déjà remarquées par Champollion) semble prolonger au-delà du Nil une perspective imaginaire jusqu'au temple de Karnak, unissant dans l'abstrait les deux édifices sacrés (J. Pirenne). Le temple est admirablement intégré dans son environnement : la falaise, la plaine et le ciel.

DESCRIPTION

A. LE TEMPLE D'ACCÈS OU TEMPLE DU DÉBARCADÈRE

Il est dit encore temple de la vallée. Il a été découvert en 1910 par Carter et Carnavon [13]. Complètement ruiné, il avait été utilisé comme carrière. Le plan,

(9) A. Bataille, *BSFE*, 3, 14, note 1.
(10) Photographie dans Naville *D el-B*, Introd. Memoir., IV-V.
(11) PM, II, 1972, XXXIII-XXXVII, 1.
(12) H. Frankfort, *La Royauté et les Dieux*, trad. franç. 1951, 207.
(13) PM, II, 1972, 423-424. H.H. Carnavon - H. Carter, *Five years' explorations at Thebes*, London, 1912, 38-41.

comprenant deux terrasses, rappelait le plan du grand temple. Des dépôts de fondation y ont été trouvés au nom de Hatchepsout. Les vestiges d'un mur de briques ont montré des éléments portant le cartouche de Maâtkarê *ʿnḫtì* et de Thoutmosis I *m3ʿ-ḫrw* unis dans un même grand cartouche; deux briques portaient l'une le nom de Maâtkarê, l'autre celui de Thoutmosis I; une autre brique et une pierre portaient le nom de Maâtkarê [14]. Une réplique sculptée du couronnement de la reine par le dieu Atoum montre que le sculpteur a donné à la face du dieu le type royal des Thoutmosis, leur nez arqué et leur sourire.

B. L'ALLÉE MONTANTE

Elle était bordée de sphinx. L'accès à la cour inférieure s'effectuait sous un pylône. Il ne semble pas que celui-ci ait été encadré de deux obélisques.

C. LA COUR INFÉRIEURE

Elle était close de murailles actuellement détruites. D'après Winlock [15], il y avait dans la cour six sphinx représentant la reine. Au-delà, on avait creusé deux étangs en forme de T. Ils étaient entourés de jardins.

D. LE PORTIQUE INFÉRIEUR

Il s'étend de part et d'autre de la rampe médiane. Il est soutenu par onze colonnes protodoriques et devant elles, onze piliers dont la face antérieure est plate et la face postérieure arrondie et cannelée. Les reliefs du mur Sud représentent le transport des obélisques (registres supérieur et moyen) et les diverses cérémonies de leur érection (registre inférieur) [16]. Les reliefs du mur Nord représentent Hatchepsout en lion triomphant de ses ennemis [17] : Ioutiou de Nubie, Mentiou du Sinaï, Tehenou, Fenkhou

---

(14) HAYES, *Scepter*, II, 89 (cinq exemplaires fragmentaires de ces briques se trouvent au MMA, New York). H.H. CARNAVON - H. CARTER, *op. cit.*, pl. XXXII 1, 2, 4.

(15) H.E. WINLOCK, *BMMA*, Dec. 1924, part II, 18, fig. 16-17.

(16) NAVILLE, *D el-B*, VI, CLIII-CLIV (transport des obélisques), CLV (procession des soldats en fête), CLVI (Hatchepsout offrant les deux obélisques à Amon), CLVII (Hatchepsout courant devant le dieu Amon-Min), CLVIII (la déesse Seshat; la tête a disparu), CLIX (offrande de la reine au dieu Amon).

(17) NAVILLE, *D el-B*, VI, CLX. Pour le symbolisme du lion, voir J. SAINTE-FARE-GARNOT, *BIFAO*, XXXVII, 1937, 75-91 (surtout 81-84). C. DE WITT, *Le rôle et le sens du lion dans l'Egypte ancienne*, Leiden, 1951, 20 (lion de la rampe à Deir el-Bahari), 45 (Hatchepsout en sphinx-lion piétinant ses ennemis).

de Syrie, l'offrande des quatre veaux à Amon-Min, la procession des rois-ancêtres ?, la cueillette rituelle des papyrus et la chasse au gibier des marais [18].

E. LA PREMIÈRE RAMPE

Elle représente la reine sous l'apparence d'un lion. Le lion est sculpté sur la balustrade de la rampe; devant lui se trouve le cartouche de Maâtkarê [19].

F. LA DEUXIÈME TERRASSE OU RAMPE MOYENNE

Au Nord-Est de cette deuxième terrasse [20] s'étend le portique de quinze colonnes protodoriques, colonnes à seize pans coupés, à abaque sans chapiteau. Des colonnes semblables existaient déjà dans les tombeaux provinciaux du Moyen Empire à Beni Assan; l'innovation qui fait de Senenmout un véritable précurseur de l'art grec est de les avoir multipliées en une longue perspective linéaire. Sous ce portique débouchent quatre niches qui sont inachevées.

G. LE PORTIQUE MOYEN

C'est la réplique du portique inférieur. Il est supporté par vingt-deux piliers carrés. Les reliefs du mur représentent au Sud l'expédition au pays de Pount (chap. IX); les reliefs du mur Nord représentent le Mystère de la Naissance Divine, l'intronisation et le couronnement de Hatchepsout (chap. VII). Le mur de soutènement de la terrasse est orné de rainures verticales surmontées des deux déesses Nekhbet et Outo. En nettoyant le passage entre le portique et le mur, Naville découvrit une petite cachette où se trouvaient des dépôts de fondation [21].

La chapelle d'Anubis [22] est située à l'angle Nord; elle se nomme « *Maâtkarê*

---

(18) NAVILLE, *D el-B*, VI, CLXI (offrande des quatre veaux de couleur différente), CLXII (procession des rois, très détruite), CLXIII (chasse au filet dans les étangs). Pour le symbolisme de la chasse dans les marais, voir T. SÄVE SÖDERBERGH, *Hippopotamus Hunting*. VANDIER, *Manuel AE*, IV, 757, 773-786, note 1. M. ALLIOT, *Les rites de la chasse au filet*, *Rd'E*, V, 1946, 57-118 (surtout 112-115) et aussi P. MONTET, *Kêmi*, XIV, 1957, 102-108 (bibliographie). Le rite de la pêche au harpon dans les marais représenté dans les tombes est peut-être d'origine royale : H. JUNKER, *Giza*, IV, 1940, 28, abb. 8.

(19) H.E. WINLOCK, *BMMA*, March 1926, part II, 15-16, fig. 16.

(20) H.E. WINLOCK, *BMMA*, Dec. 1924, part II, 18-19, fig. 15; March 1926, 14-15, fig. 11.

(21) NAVILLE, *D el-B*, VI, p. 9.

(22) PM, II, 1972, 353-356. NAVILLE, *D el-B*, II, XXXI-XLV. Le portique est reproduit dans W.S. SMITH, *The Art and Architecture of ancient Egypt*, Harmondsworth, pl. 89 et les offrandes au dieu, pl. 92 A.

est durable de provisions dans la maison d'Anubis » [23]. Elle est séparée du portique de la Naissance Divine par un mur nu : c'est un autre domaine, celui de la mort. La salle hypostyle s'harmonise parfaitement avec l'ensemble des portiques; le plafond bleu semé d'étoiles jaunes est soutenu par douze colonnes protodoriques. Hatchepsout et Thoutmosis III font offrande à Anubis, Amon et Sokaris. Anubis introduit la reine dans une série de scènes d'offrandes aux divinités. Trois petits sanctuaires font suite à cette salle.

H. LA DEUXIÈME RAMPE [24]

Un grand serpent est figuré, ondulant sur le mur bas qui borde cette rampe, conduisant à la terrasse supérieure.

I. LA TERRASSE SUPÉRIEURE [25]

Le portique est orné de vingt-six piliers représentant la reine en position osiriaque. Une porte de granit rose donne accès à la cour intérieure. Celle-ci est entourée d'une double colonnade. Pour Dabrowski, à l'origine, il ne s'agissait pas d'une grande cour, mais d'une salle hypostyle encadrant une petite cour. Cette salle hypostyle comprenait sur trois côtés quatre rangées de colonnes de grandeur différente et deux rangées de colonnes du côté de l'entrée [26]. La porte de granit forme la limite de la partie publique du temple. Ici commence le domaine secret du dieu annoncé par le nom même de la porte « *qu'Amon soit sanctifié* ».

A droite, au Nord-Est, on pénètre dans le sanctuaire de Rê-Horakhti [27]; c'est la partie solaire. Une porte permet d'accéder à un vestibule à colonnes; une niche y est consacrée à la reine [28]. La porte Est permet d'accéder à la cour dans laquelle se trouve l'autel solaire [29]. C'est un monument quadrangulaire orienté selon les quatre points cardinaux, surmonté d'un torre et couvert de pierres irrégulièrement taillées. On arrive au sommet en montant un escalier de grès de neuf marches. On y trouve l'inscription suivante :

> *... elle a fait ce mémorial à son père Rê-Horakhti; elle a fait le grand autel en beau calcaire de Tourah; elle l'a fait pour que lui soit donné vie, stabilité, permanence, comme Rê, à jamais* [30].

---

(23) C. Nims, *Places about Thebes*, *JNES*, XIV, 1955, 118; *Thebes of the pharaohs*, London, 1965, pl. 6-7.
(24) H.E. Winlock, *BMMA*, March 1932, part II, 24, fig. 20-21.
(25) PM, II, 1972, 356-359 (porte de granit et cour supérieure). Naville, *D el-B*, I, I-XVI.
(26) L. Dabrowsky, *The main hypostyle hall of the temple of Hatshepsut at Deir el-Bahari*, *JEA*, 56, 1970, 101-104.
(27) PM, II, 1972, 362-364.
(28) Naville, *D el-B*, I, III-IV.
(29) Naville, *D el-B*, I, VIII.
(30) *Urk* IV, 295, 14-16.

Dans la paroi Nord, une chapelle est de nouveau consacrée au culte d'Anubis (31), culte rendu par Thoutmosis I et Hatchepsout. Une petite chapelle attenante montre Thoutmosis I et sa mère Senseneb intacts (32) (mur Nord), Hatchepsout et sa mère Ahmosis (mur Sud).

La porte Ouest permet de pénétrer dans une chapelle consacrée au culte de Amon-Min, dieu de Coptos, forme ithyphallique d'Amon, honoré par Thoutmosis II, Hatchepsout et Thoutmosis III (33). Une autre chapelle est consacrée à Amon de Thèbes et à sa parèdre Amonet.

A gauche, au Sud-Ouest, les salles sont consacrées au culte de Thoutmosis I et de Hatchepsout.

La chapelle consacrée au culte funéraire de Thoutmosis I (34) est extrêmement délabrée. Au fond, se trouvait la stèle fausse-porte actuellement au Louvre (35). Un défilé de serviteurs porte les offrandes au roi mort. Hatchepsout rend le culte à son père Thoutmosis I (36). L'effigie de Senenmout est gravée derrière la porte. Vers celle-ci, on voit les traces de l'invocation à Amon en faveur de Thoutmosis I. Van de Valle a identifié un bloc qui complète le défilé des porteurs d'offrandes de Thoutmosis I (37).

La chapelle consacrée au culte funéraire de Hatchepsout (38) montre sur ses murs les processions des prêtres portant les offrandes. On note que l'abattage rituel, archaïque ainsi que les formules, se rattache au rituel ancien des textes des Pyramides (39). On y voit les porteurs de viande (têtes d'oryx), de pain, gâteaux, figues, grenades, laitues, oignons, concombres, les porteurs d'offrandes florales, vêtements, onguents, objets de toilette. Sur le mur du fond se trouvait la statue de culte de la reine. La stèle montre Hatchepsout dans la barque solaire sous l'Horus Behedet. Sur le mur Sud et au plafond, on voit les représentations des Heures du jour et de la nuit et les Constellations (40).

---

(31) PM, II, 1972, 362-363. Naville, *D el-B*, I, IX-XVI.

(32) Naville, *D el-B*, I, XIII-XIV (belle reproduction de Senseneb dans K. Michalowski, *L'Art de l'ancienne Egypte*, Paris, 1968, fig. 347; J. Capart, *L'Art égyptien, Choix de documents*, III, Bruxelles, 1942, pl. 499 (Thoutmosis I et Senseneb).

(33) Naville, *D el-B*, I, XVII-XXIV.

(34) PM, II, 1972, 361 (bibliographie de la chapelle et de la stèle du Louvre C 48). W. Barta, *Der Königliche Totenopfertempel und seine Entstehung, MDAIK*, XXII, 1967, 48-52.

(35) C. Boreux, *Musée national du Louvre, Département des Antiquités Egyptiennes*, I, 1932, 68 (stèle C 48 enlevée en 1820 par le consul Salt). H.E. Winlock, *Notes on the reburial... JEA*, XV, 1929, 56-68, pl. XI 2-XIII. Gauthier, *LdR*, II, 244. *Urk* IV, 313, 10-15.

(36) Naville, *D el-B*, V, CXXIX.

(37) B. Van de Valle, *Un bloc sculpté de Deir el-Bahari*, *Chr d'Eg*, XLVI, n° 91, 1971, 23-34.

(38) PM, II, 1972, 359-361.

(39) B. Van de Valle, *Chr d'Eg*, XLVI, n° 91, 1971, 30-34.

(40) Naville, *D el-B*, IV, CVIII-CXIII (abattage, défilé des prêtres), CXIV (mur du Sud : Heures du jour), CXV (Hatchepsout dans la barque), CXVI (plafond : Heures de la nuit); Introd. Mémoir., pl. VI. Dümichen, *Hist Inschr*, II, XXIV-XXX, XXXV-XXXVI. J. Capart, *L'Art Egyptien, Choix de documents*, III, Bruxelles, 1942, pl. 506-507.

J. LE SANCTUAIRE (41)

Sur le mur de la façade, au fond de la cour, se trouvaient des niches pour les statues de la reine. Une porte en granit donne accès au sanctuaire composé de trois chambres comportant des niches latérales.

Dans la première chambre, voûtée, les scènes sont symétriques. Sur le mur Nord, partie haute, Hatchepsout et Thoutmosis III tous les deux à genoux, font offrande devant la barque divine. Ils sont suivis de Néferourê debout. Ils font offrande aux rois divinisés Thoutmosis II, Thoutmosis I suivi de la reine Ahmosis et de la petite Akhbet néferou; Hatchepsout et Thoutmosis III sont vivants; Thoutmosis II, Thoutmosis I et sa fille sont des statues posées sur des bases; ils sont donc morts. Au mur Sud Hatchepsout et Thoutmosis III font de même l'offrande du vin (42) (voir p. 212).

La deuxième chambre, également voûtée, présente deux niches latérales.

La troisième chambre est d'époque ptolémaïque; elle date d'Evergète II. On sait qu'elle fut consacrée surtout au culte de deux personnages divinisés, Imhotep et Amenhotep fils de Hapou (43).

K. LE SANCTUAIRE DE HATHOR (44)

Le sanctuaire de Hathor est mitoyen avec le deuxième portique de la terrasse moyenne, au Sud-Ouest de celle-ci. On y accédait directement de la plaine par une rampe montante. Le sanctuaire comprend : une première salle hypostyle ou vestibule, une deuxième salle hypostyle et le sanctuaire proprement dit (45). Il était proche de la chapelle primitive dédiée à Hathor. Les plafonds étaient soutenus par des colonnes protodoriques et hathoriques et des piliers. Dans la première salle hypostyle, Hathor sous sa forme de vache lèche les doigts de la reine. Dans la seconde salle, on voit les défilés de la fête; le mur du fond montre la reine courant avec l'oiseau et la rame.

(41) PM, II, 1972, 365-368.

(42) CHAMPOLLION, *Monuments,* II, CXCII 3-5, CXCIII 1-3. NAVILLE, *D el-B,* V, CXLIII, CXLIV, CXLV (mur Nord), CXL, CXLI (mur Sud). DÜMICHEN, *Hist Inschr,* II, pl. IV.

(43) Les textes sont encore à l'étude; voir E. LASKOWSKA KUSZTAL, *Remarques sur le sanctuaire ptolémaïque de Deir el-Bahari, 1er Congrès International d'Egyptologie,* Le Caire, oct. 1976. Rés. des Comm. 71-72.

(44) PM, II, 1972, 350-353. NAVILLE, *D el-B,* IV, LXXXVII-CV. Les colonnes ont été représentées souvent; voir C. NIMS, *Thebes of the pharaohs,* London, 1965, pl. 25; DAUMAS, *Civilisation,* 456, pl. 149.

(45) R. TEFNIN a montré que le plan de la chapelle d'Hathor avait été modifié durant la construction par adjonction de la première salle hypostyle pour donner plus d'harmonie à la façade du temple : *La chapelle d'Hathor du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, Chr d'Eg,* L, n° 99-100, jan. juil. 1975, 136-150.

Le hall du sanctuaire est décoré de scènes dans lesquelles la reine est représentée devant les divinités; elle est couronnée par Amon et la déesse Ouret-hekaou. Le sanctuaire proprement dit comprend plusieurs chambres. Hatchepsout est allaitée par la vache Hathor [46]; Hatchepsout et Thoutmosis III font offrande à Hathor; le dieu Ihi est représenté.

Les portes des chapelles réalisent par leurs noms une litanie de la reine en faveur de Hathor [47].

Les images de Senenmout en position d'orant [48]. étaient gravées derrière les portes de bois des chapelles. Elles sont martelées sauf quatre dans la plus profonde des chambres. (Les effigies de Senenmout existent aussi derrière les portes des niches Ouest de la cour supérieure et derrière la porte de la chapelle de Thoutmosis I)[49].

Au-dessus de la troisième terrasse, les fouilles polonaises ont permis de découvrir une plate-forme soutenue par un mur, plate-forme destinée probablement à protéger le temple des chutes de pierres; c'était aussi un point d'observation de la vallée [50].

LES JARDINS

Un aperçu des jardins est donné par les bas-reliefs du mur Sud du sanctuaire (partie basse) [51], qui montre le quadrillage du terrain. les arbres et quatre étangs. Hatchepsout a repris la tradition de Montouhotep qui avait entouré son temple de plantations de sycomores et de tamaris [52]. En avant de la première rampe, il ne semble pas que deux obélisques aient été dressés comme l'avait présumé Wilkinson [53]; Mariette l'avait aussi supposé; les trous ont reçu probablement deux arbres, deux perséas; on a en effet retrouvé des racines de *Mimusops schimperi of Abyssinia,* c'est-à-dire de perséa ou arbre isched [54]. Les étangs étaient en forme de T [55]. Des

(46) L'allaitement divin est également représenté sur la stèle de la collection Grant : E. SCHIAPARELLI, *Museo archeologico di Firenze Antiquita Egizie Parte Prima,* Roma, 1887, 154, note 1 : le « *Dieu parfait Maâtkarê* » est allaité par la vache Hathor. SCHIAPARELLI pense que cette stèle a pu servir de modèle pour les représentations ultérieures concernant ce thème.

(47) *Urk* IV, 302, 6-10.

(48) WINLOCK, *Excavations,* 105, pl. 45.

(49) PM, II, 1972, 364.

(50) J. LECLANT, *Orientalia,* XL, 1971, 240.

(51) NAVILLE, *D el-B,* V, CXLII. WINLOCK, *Excavations,* 90; pl. 44.

(52) H.E. WINLOCK, *BMMA,* Dec. 1924, part II, 5-6, fig. 1-17.

(53) WILKINSON, *Topography of Thebes,* 90.

(54) DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû,* 59 (d'après ces auteurs, les jardins auraient été plantés plutôt autour du petit temple d'accueil).

(55) WINLOCK, *Excavaions,* pl. 44.

rites de pêche et de chasse dans les marais y étaient pratiqués [56]. Dans la boue craquelée on a pu retrouver des fragments de troncs de papyrus et un boomerang. Dans le sanctuaire, une inscription mentionne les jardins ainsi que les « étangs de lait » [57].

Au retour de l'expédition au pays de Pount. Hatchepsout fait planter dans les jardins de la terrasse inférieure les arbres à encens qui fourniront l'oliban et la résine de térébinthe; il est possible que un ou plusieurs arbres aient été plantés de ses propres mains :

> ... [14] *Ainsi il ordonna tout ce qui est arrivé afin de rendre parfaites les offrandes que j'ai destinées* [15] *au Seigneur des Dieux... je n'ai pas négligé ce qu'il a commandé; vous avez agi selon mes indications, il n'y a pas eu de contre-ordre donné par ma bouche là-dessus. Il m'a fait révélation étant sa favorite; j'ai su tout ce qu'il désirait. Maintenant ce Dieu...* [16] *il a trouvé son refuge; la place de prédilection qu'il aime, elle lui a été apportée. J'ai amené pour lui Pount dans son jardin, ainsi qu'il me l'avait prédit, en ma présence, à Thèbes. Ils* (les arbres) *grandiront pour lui, il se promènera sous eux...*

LES GRANDS

> *Hathor, Dame de l'encens t'ouvre ses bras chargés de résine* [58]...

Naville considère que les trois arbres représentés sur sa planche LXXVIII [59] sont les arbres à encens plantés dans les jardins du temple. Sous leurs feuillages les divers tributs sont représentés.

CARACTÈRE ET SIGNIFICATION DU TEMPLE

Le temple de Deir le-Bahari est extrêmement complexe. C'est à la fois un temple funéraire et un temple à la gloire du dieu Amon sous ses diverses formes :

a) Le temple funéraire; il est destiné au culte du ka de la reine divinisée, associé au culte funéraire de son père terrestre Thoutmosis I. Le culte débute à la Naissance

(56) Pour les gestes rituels et symboliques de la pêche et de la chasse dans les marais et les pièces d'eau, voir M. Alliot, *Les rites de la chasse au filet... Rd'E,* V, 1946, 57-118. C. Desroches Noblecourt, *Poissons tabou et transformations du mort... Kêmi,* XIII, 1954, 33-42 (surtout 38), et *Monuments Piot,* 57, 1-34.

(57) Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû,* 59.

(58) Naville, *D el-B,* III, LXXV-LXXVI. *Urk* IV, 353, 5-354, 7.

(59) Naville, *D el-B,* III, LXXVIII. Les arbres à encens sont représentés de deux façons sur les reliefs du portique de Pount : les uns sont couverts de feuilles, les autres sont schématisés par un trait et un graphisme de branches. Il semble bien que les deux aspects soient indistinctement à rattacher aux arbres à encens.

Divine; il s'amplifie en une sorte d'apothéose dans laquelle la reine morte prend sa place parmi les divinités cosmiques. Le voisinage des scènes de la Naissance Divine et des scènes de la chapelle d'Anubis, dieu funéraire, donne une dimension métaphysique à ces deux étapes dans le temps : naissance et mort, c'est-à-dire naissance et renaissance. Le temple est partout dominé par la présence de la reine; elle s'y trouve en toutes places, représentée sous ses diverses apparences : sphinx de l'allée et de la cour inférieure, lion de la rampe, lion à tête humaine de la terrasse inférieure, colosses de granit debout, grandes statues agenouillées de la cour supérieure et du sanctuaire, petites statues agenouillées disposées partout, grandes statues osiriaques qui encadrent et soulignent les lignes de force de la construction [60]. Partout son nom cryptographique s'intègre avec le vautour et le cobra des grandes déesses. L'aspect funéraire du temple se rattache au culte rendu au dieu de la nécropole Anubis.

b) Le temple à la gloire du dieu Amon-Rê dans ses formes diverses; un des aspects essentiels en est la partie solaire dédiée à Rê-Horakhti; un autre aspect est le culte rendu à Amon-Min, procréateur et fécondateur. On peut y joindre dans une pensée équivalente de force créatrice le culte rendu à la déesse Hathor, mère divine.

L'enchevêtrement de ces cultes donne un caractère extrêmement complexe à l'ensemble du temple, comme si il y avait plusieurs temples intriqués les uns dans les autres, d'autant plus qu'il s'y mêle la représentation d'événements vécus : description des fêtes, processions en l'honneur d'Amon, figurations et exposés des grands événements du règne de la reine.

Au point de vue architectural, il n'y a dans le temple aucune concession à la féminité ou à l'effet gracieux, aucun motif floral, aucune tendance baroque. L'austérité du temple était tempérée par la grâce et la force de ses lignes de construction, par les couleurs des reliefs, la tonalité chaude des pierres et par l'agrément des jardins.

(60) PM, II, 1972, 369-375 (statues), 375-377 (stèles et blocs dispersés dans divers musées). WINLOCK, *Excavations*, pl. 46-47 (découvertes dans la carrière), 154-163, pl. 48-50 (sphinx), pl. 52 (grandes statues agenouillées), pl. 51 (statues colossales), pl. 54 (statues osiriaques) pl. 53 (petites statues), pl. 56 (quatre têtes de statues des niches du péristyle et du sanctuaire).

CHAPITRE XI

CONSTRUCTIONS EN PROVINCE, HAUTE ET MOYENNE ÉGYPTE

De l'an VIII à l'an XVI de nombreux chantiers de construction sont ouverts en Haute et Moyenne Egypte : chantiers de constructions nouvelles et chantiers de restauration. Le principal architecte est Senenmout. Il est aidé par Pouyemrê et Peniaty (ce dernier surtout pour le temple d'Amon de Karnak). Senenmout ne paraît pas s'être occupé du tombeau de roi de Hatchepsout, réalisé par Hapouseneb.

En même temps que ces travaux officiels, Senenmout continue la construction de sa première tombe à Cheik Abd el-Gournah (n° 71) [1]. La tombe a été commencée l'an VII, le 4ᵉ mois de Peret, le 2ᵉ jour, cinquante quatre jours après que la tombe de ses parents eut été scellée (p. 89). En l'an XI on y travaillle encore; en l'an XII elle est abandonnée. Le vestibule à piliers carrés est terminé. Le reste du tombeau est inachevé. Le beau style de la décoration se perçoit dans la frise des têtes de Hathor et le défilé des porteurs crétois portant leurs présents. Les Crétois sont vêtus comme ceux du palais de Cnossos et portent des aiguières de même style. Le sarcophage (voir p. 253) de la tombe est fait sur le modèle du sarcophage de la reine.

Les ouvriers travaillant dans cette tombe ont laissé des ostraca et des inscriptions diverses sur des fragments de pierre; ostraca et pierres ont été étudiés par Hayes [2]. Dans la tombe se trouvaient des esquisses de tête d'homme dans lesquelles on pense reconnaître les traits de Senenmout; un des dessins est tracé en noir et rouge sur des traits repères réalisant un canon esthétique (voir p. 245). Plusieurs pierres portent le noms et les titres de Senenmout.

(1) PM, I, part I, 1960, 99. LEPSIUS, *Denk*, III, 25 bis a, b, f. HAYES, *Ostraca*, 15, pl. VII (plan présumé de la tombe n° 71). M.A.E. WEIGALL, *A report... ASAE*, IX, 1908, 130. *BMMA*, Jan. 1937, part II, 5-6.

(2) HAYES, *Ostraca*, 21-23, pl. XIII-XVI (dates), 23, pl. XVII (listes d'ouvriers), 25, pl. XX-XXI (noms des visiteurs).

KOM OMBO

Un temple y existait déjà : un montant en calcaire (Musée du Caire) porte le nom d'Aménophis I [3]. Un portique de grès qui était situé dans le mur Sud-Est montre sur les deux montants Thoutmosis III coiffé sur l'un de la couronne blanche, sur l'autre de la couronne rouge. Sur le côté gauche, la tête du roi et son nom Menkheperrê ont été martelés; au-dessous est écrit le nom de la porte : « *Que Maâtkarê soit stable et aimée dans le temple de Sobek* » [4]. Le nom de Maâtkarê est intact mais il n'est pas fait mention de titre royal. C'est donc bien la reine qui a fait restaurer le temple en laissant la première place à Thoutmosis III. Elle porte déjà son nom Maâtkarê; elle n'a peut-être pas encore pris solennellement le titre de roi et la préséance. En ce cas, ce monument serait à dater du temps de la régence, entre l'an II et l'an VII, avant l'expédition au pays de Pount.

EL-KAB

Une inscription [5] confirme l'action de la reine dans l'antique capitale du Sud, Nekheb, ville de la déesse Nekhbet. Les noms de la reine ont été transformés en ceux de Toutmosis II et les pronoms féminins ont été remplacés par des pronoms masculins.

BATN EL-BAQQUERA

La reine fait construire à l'extrémité de la vallée désolée dont le Spéos Artémidos marque l'entrée, une petite chapelle-spéos [6] qui regarde vers l'Ouest. La porte est surmontée de l'Horus Béhedet. Sur le montant droit, on voit Thoutmosis III et sur le montant gauche Maâtkarê dont les noms sont martelés. Tous les deux sont nommés

---

(3) A.M. Badawy, *Kom ombo Sanctuaires*, Le Caire, 1952, 4.

(4) *Urk* IV, 382, 5. Lepsius, *Denk*, III, 28 1 a - 1 b. Champollion, *Notices Descriptives*, I, 232. Gauthier, *LdR*, II, 240, note 2.

(5) Gauthier, *LdR*, II, 240.

(6) A. Fakhry, *A new speos from the reign of Hatchepsout and Thoutmosis III at Beni Hasan*, *ASAE*, XXXIX, 1939, 709-723, fig. 66 (plan), pl. CXXXII a, b. M.E. Chabân, *Fouilles à Achmounein*, *ASAE*, VIII, 1907, 223.

roi de Haute et Basse Egypte. A l'intérieur, sur le mur droit, Thoutmosis III est devant Pakhet et Khnoum, Seigneur de Hérour. Sur le mur gauche, Hatchepsout (totalement martelée) fait offrande à Pakhet. Au fond, elle adore Pakhet qui est assise. Elle est suivie de Néferourê. Là encore, son image est totalement martelée. En dehors du spéos, une inscription a été gravée dans le rocher : la reine (nom martelé) *a fait ce monument pour sa mère Pakhet la Grande, Dame de Set* (7); les pronoms sont féminins. Le nom de la chapelle est « *ḥwt mn* ». Ce site a gardé son caractère sacré jusqu'aux anachorètes des premiers siècles.

CUSAE

Hatchepsout restaure un ancien temple élevé à la déesse Hathor et organise à nouveau le culte :

> ... [15] *La demeure de la Dame de Cusae était* [16] *tombée en ruines; la terre avait englouti l'auguste sanctuaire et les enfants dansaient sur son toit* [17] *la déesse Kerhet n'inspirait plus de crainte, les vauriens se comptaient nombreux à tourner mal;* [18] *les dates d'apparitions n'étaient plus célébrées. Je le* (le temple) *consacrai, l'ayant reconstruit à nouveau; je fis sculpter en or la statue de la déesse* [19] *afin que sa ville soit protégée par sa barque, naviguant sur terre* (8)...

ASHMOUNEIN

Dans Khmounou, la ville des Huit, où huit génies primitifs serpents et grenouilles, avaient fait éclore de la butte primitive l'œuf d'où était sorti le soleil, dans Khmounou qui est aussi la ville de Thot, Amenemhat II avait fait construire un grand temple en brique et en calcaire. Hatchepsout fait reconstruire le temple en calcaire blanc, le meuble d'objets précieux et réorganise le culte afin que les prêtres puissent pratiquer

---

(7) Pour la lecture de [hiéroglyphe] = *st*, voir H.W. FAIRMAN and B. GRDSELOFF, *Texts of Hatshepsut and Sethos I inside Speos Artemidos, JEA*, XXXIII, 1947, 13-14.

(8) *Urk* IV, 386, 4-13 (inscription du Speos Artemidos). BREASTED, *AR*, III, paragr. 300. W. GOLENISCHEFF, *RT*, III, 2-3; VI, 20. GARDINER, *Admonitions*, 55 (GARDINER traduit *kṛḥt* par « *the spirit of the place* ») et *Davies' copy of the great Speos Artemidos, JEA*, XXXII, 1946, 46-47.

exactement les rites :

... [22] (Pour) *Hour, Ounou et le Grand Lac* (9)... [23] *j'ai consacré leurs temples et les ai équipés de tout ce qu'il fallait...* [24] *Thot le grand, issu de Rê, m'a instruit... je lui ai donné un autel* [25] *d'argent et d'or, des coffres de linges et toutes sortes de mobilier, bien installé à sa place.* (Le prêtre) *qui entre face à face avec le Dieu, qui conduit* [26] *en procession la divine Ennéade entière, ignorait ce qu'il fallait faire. Il n'y avait plus personne de compétent dans sa maison. Les Pères Divins avaient la tête vide... pour remplir leur office auprès du père;* [27] *la face de Ma Majesté redonna discernement aux* (prêtres) *porteurs du Dieu. J'ai construit son grand temple divin en beau calcaire de Tourah, ses portes* [28] *en albâtre de Het-Noub, les battants en bronze d'Asie, leurs sculptures étant en or fin, splendides sous Celui aux hautes plumes... j'ai fait resplendir* [29] *la Majesté de ce Dieu en ses fêtes de Nehebkaou; la fête de Thot, je l'ai instituée pour lui de nouveau;* [30] *elles ont lieu maintenant dès l'ouverture et pas seulement au début de la saison et avec un seul prêtre pour conduire la fête. J'ai doublé pour lui les offrandes divines,* [31] *en plus de ce qu'il y avait auparavant; je l'ai fait pour les Huit Dieux, pour Khnoum en ses apparences, pour Heket, Rennounet,* [32] *Meskhenet, qui se sont unies pour façonner le genre humain, pour Nehenetaouây, Nehebkaou et celle qui est dite* [33] *« le ciel et la terre sont en elle » et pour celles qui sont dans leurs villes en fête; j'ai instruit de ce qui était complètement ignoré. Les toits* [34] *étaient effondrés, je les rétablis; j'organisai les fêtes, je rendis les temples à leurs possesseurs, afin que chacun d'eux parle pour moi de ce qui sera fait pour l'éternité* [35] *depuis que Amon* (m'a) *fait apparaître en Roi, à jamais sur le siège de Horus* (10).

LE SPÉOS ARTÉMIDOS (11)

Après l'an X et avant l'an XVII, la reine donne une nouvelle preuve de sa dévotion à la déesse Pakhet. Elle fait construire un temple important à l'entrée de cet ouadi désolé

(9) Faubourgs de Khmounou (*ḥr-wr, wnw* et *š-ʿ3*); pour *š-ʿ3* , reconstitution de Gardiner; le Grand Lac est mentionné dans le tombeau de Pétosiris : A. Gardiner, *JEA* XXXII, 1946, 52 (n) et Onom, n° 377-379.

(10) *Urk* IV, 387, 10-389, 17 (inscription du Speos Artemidos). Breasted, *AR*, II, paragr. 302. A. Gardiner, *JEA*, XXXII, 1946, 47.

(11) PM, IV, 1934, 163-165. J.F. Champollion, *Lettres d'Egypte et de Nubie*, 1833, 85 (6ᵉ lettre); *Notices Descriptives*, II, 322-334; *Monuments*, IV, CCCLXXXV. Wilkinson, *Topography of Thebes*, 379. *Urk* IV, 285, 1-6; 286, 10-287, 9; 289, 5-290, 15; 383-391, 5. Breasted, *AR*, II,

et sauvage proche de Béni Hasan. Le Spéos Artémidos (12) est une affirmation et une glorification du règne après le succès de l'expédition au pays de Pount.

Le site est un haut lieu religieux : la vallée sainte est le domaine de la déesse Pakhet, avatar de Hathor. C'est une déesse lionne ou chatte, Dame de Set. La vallée correspond dans le cosmos au décan Sothis, c'est-à-dire à Sirius (Isis). Pakhet est dite Maîtresse de Sothis, Dame de la Montagne du Couteau; elle est maîtresse de l'entrée de la vallée, de l'embouchure de l'ouadi; c'est elle qui ouvre les voies de la pluie d'orage; l'eau des orages dévalait de la montagne dans les ouadis en véritables torrents (13). On sait qu'il pleuvait parfois en haute Egypte puisque le reposoir en calcaire blanc de Sésostris I possédait au bord de son toit un ressaut et une gargouille en forme de protome de lion (14).

Le temple comprend un portique dont le plafond est soutenu par deux rangées de quatre piliers carrés; un couloir aboutit au sanctuaire dans lequel une niche centrale contenait la statue de la déesse. Le temple se nommait *hwt ntr ỉnt* « *la demeure divine de la Vallée* ». Tout proche se trouve un cimetière de chats, le chat étant l'animal symbolique et sacré de la déesse.

Un texte important est gravé au-dessus de la porte d'entrée du temple, à une grande hauteur. Davies le releva dans des conditions difficiles :

> ... [2] *pour perpétuer son grand nom, comme dans le ciel; ainsi elle affirme les annales de sa vaillance sur la région de celle qui domine sur la montagne jusqu'au lieu* [3] *où le soleil se lève chaque jour pour donner sa flamme au-delà des deux districts désertiques* (15).
>
> ... [19] *Pakhet la Grande errait dans la Vallée à l'Orient;* [20] *les routes balayées de pluie étaient coupées; il n'y avait plus de prêtre pour la libation d'eau. J'ai fait son temple en le creusant* (pour la déesse) [21] *et pour son Ennéade;* (je fis) *les battants de porte en acacia incrustés de bronze...* [3] *les autels à feu furent dressés, les sanctuaires furent agrandis,* [4] *lieux de délices de tous les Dieux, chacun dans le sanctuaire qu'il a aimé, son ka se reposant sur ses trônes...* [5] *j'ai fait élever la chambre cachée dans l'intérieur du sanctuaire, éloignée du lieu où l'on porte le pied;* [6] *chaque Dieu a été sculpté en sa forme corporelle, en or fin du pays de Amou, leurs fêtes étant assurées dès l'ouverture en totalité,* [7] *en leur saison convenable, en*

---

paragr. 297-303. J.A. Wilson, *ANET,* 231 (traduction). W. Golenischeff, *RT,* III, 1-7 (passages commentés), VI, 20 (fac-simile de l'inscription). A. Gardiner, *Davies'copy... JEA,* XXXII, 1946, 43-56. H.W. Fairman - B. Grdseloff, *Texts of Hatshepsut... JEA,* XXXIII, 1947, 12-33, pl. III-VII.

(12) Ainsi nommé par les Grecs par confusion de Pakhet avec Artémis; nommé Stable Antar par les Arabes en l'honneur du poète.

(13) J. Yoyotte dans G. Posener, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne,* 1959-1970, 60.

(14) H. Chevrier, *Archeologia,* 51, 1970, 39, fig. p. 37.

(15) *Urk* IV, 383, 12-15.

s'en tenant fermement à la règle que j'établis. J'ai fait prospérer la tradition dans sa coutume [8] *comme il fit dans les temps primordiaux... mon cœur-conscience* (*ỉb*) *de Dieu prenant soin du futur, mon cœur-charnel* (*ḥ3ty*) *de Roi anticipant sur l'éternité, selon la parole de celui qui inaugura l'arbre iched, Amon* [9] *Seigneur des millions d'années...* (16).

La narration s'amplifie; le ton se fait plus solennel. La reine s'adresse aux nobles et au peuple :

... [11] *Rê assigna selon son plan les pays unis sous ma fonction; le Pays Noir et le Pays Rose me portent respect;* [12] *ma puissance courbe* (?) *les contrées barbares; l'uraeus qui est à mon front protège tous pays;* [13] *Rochaout et Iouou ne se cachent plus de Ma Majesté. Pount* (resplendit) *pour moi sur les champs* [14] *et les arbres portant l'oliban frais. Les chemins qui étaient fermés de chaque côté sont foulés.* [15] *Mon armée qui n'avait pas d'équipement, elle est chargée de richesse depuis que je me suis levée en Roi...*

... [35] *Ecoutez donc, vous, patriciens et peuples aussi nombreux que vous soyez ! J'ai accompli cela en l'humilité de mon cœur;* [36] *je n'ai pas sommeillé comme un négligent, j'ai fait refleurir ce qui était en décrépitude j'ai redressé ce qui était en ruine* [37] *depuis le temps où les Asiatiques étaient au milieu du Delta, à Avaris, avec des nomades parmi eux,* [38]*détruisant tout ce qui avait été fait; ils gouvernaient sans Rê; on n'agissait plus selon l'ordre divin jusqu'à ce que vint Ma Majesté. Je fus établie* [39] *sur le trône de Rê; on m'a prédit une éternité comme devant être efficace en actions* (17). *Je suis venue, Horus, unique* [40] *Déesse, la flamme contre mes ennemis; j'ai chassé l'abomination du Grand Dieu; la terre a porté leurs sandales. Ce fut le devoir du père* [41] *de mes pères, venus en leurs temps* (comme) *Rê. Jamais il n'y aura de transgression à ce que j'ai ordonné. Mon autorité est solide comme le roc;* [42] *le disque Aton étincelle, il répand des rayons sur la titulature de Ma Majesté; mon faucon est haut sur la façade du palais pour l'infini de l'éternité* (18).

On sait que ce passage qui fait allusion à l'occupation du pays par les Hyksos (19) a été diversement interprété. Weill et Gardiner sont sévères pour Hatchepsout; pour

(16) *Urk* IV, 386, 15-387, 3; 383, 16-384, 4; 384, 6-14. Nous avons ici différencié le sens du cœur *ỉb* et du cœur *ḥ3ty* quoique les deux mots soient déjà à cette époque souvent confondus. Les sens différents apparaissent aussi dans les phrases suivantes : « *La crainte de Dieu était dans mon cœur-ỉb, le respect de mon Seigneur était dans mon cœur-ḥ3ty* » (*Urk* IV, 64, 4-5, Inénì); « *Ton cœur-ỉb est à toi en vérité, ton cœur-ḥ3ty d'autrefois est à toi* » (*Urk* IV, 105, 3-4, Paery). Voir aussi l'inscription de l'an IX (*Urk* IV, 350, 10-11), p. 140, 141, note 9.

(17) *m ḫpr. s ỉṯỉ* (*.s*) = *elle arrive, elle saisit* (GARDINER, *Egypt Grammar*, paragr. 194).

(18) *Urk* IV, 385, 9-386, 2; 390, 2-391, 5. BREASTED, *AR*, II, paragr. 303.

(19) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 298-301, 317-321, 651-653; compte-rendu T. SÄVE SÖDERBERGH, *Bi Or*, XIII, 1956, 120.

Gardiner [20], la reine s'attribue le mérite d'avoir chassé les Hyksos et ne rend pas justice à ses prédécesseurs. Pour Weill [21], il s'agit d'un « mensonge triomphal »; la reine se vante; elle s'octroie sans aucun droit le mérite de l'expulsion des Hyksos; c'est une « bizarre imposture »; il conclut en dernière analyse à un thème littéraire traditionnel et conventionnel sans aucune valeur historique, le « thème du désordre ». Après une royauté abominable, il vient un souverain libérateur qui remet tout en ordre. Ce thème du désordre aurait inspiré les avertissements du sage *Ipwwr* [22] dépeignant les événements dramatiques de la fin de la VIe Dynastie et les prophéties de Néferti racontant la fin de la Première Période Intermédiaire et l'avènement d'Amenemhat I [23]. On sait que sur la stèle d'Abydos, Thoutmosis I se vante aussi d'avoir restauré ce qui était en ruine [24]. Après Hatchepsout, Thoutmosis III a exploité le thème; Horemheb également dans son usurpation du décret de restauration de Toutânkhamon [25]; Ramsès III reprendra le thème dans le papyrus Harris.

Il nous semble que, en ce qui concerne le texte du Spéos Artémidos, le « je » royal n'est plus une personne mais évoque un groupe, une suite qui évolue dans le temps; la personnalité s'efface devant la Dynastie qui constitue une seule et même entité vivante. Elle devient une abstraction; seule la fonction importe, ce qui rejoint la notion du « pharaon abstrait » de P. Derchain [26]. Le nom du pharaon importe peu; la reine s'identifie aux pères de ses pères et continue l'œuvre qu'ils ont commencée; sa position est transcendantale.

A l'intérieur du temple-spéos, Hatchepsout confirme son couronnement comme à Deir el-Bahari : à gauche de la porte du couloir, elle est agenouillée entre Amon-Rê assis et Pakhet qui tend la main vers elle. Pakhet à tête de lionne est couronnée du disque solaire, de deux cornes et de deux plumes [27]. A droite de la porte, Hatchepsout offre la résine de térébinthe et l'eau à Pakhet assise sur son trône. Son nom a été transformé en celui de Séthi I [28]. Pakhet remet à Hatchepsout les deux sceptres

(20) A.H. Gardiner, *Egypt of the Pharaohs*, Oxford, 1972, 188.

(21) R. Weill, *La fin du Moyen Empire égyptien*, Paris, 1918, 37-68, 217-218.

(22) Papyrus de Leyde. Gardiner, *Admonitions*.

(23) Papyrus 1116 B du Musée de l'Ermitage. W. Golenischeff, *Les papyrus hiératiques 1115, 1116 A et 1116 B de l'Ermitage impérial à Saint-Pétersbourg*, 1913. G. Posener, *Ostraca inédits du Musée de Turin n° 9596, Rd'E*, VIII, 1951, 171-174. A. Gardiner, *JEA*, I, 1914, 100-106. J.A. Wilson, *ANET*, 444-446.

(24) *Urk* IV, 102, 3. Breasted, *AR*, II, paragr. 91-92.

(25) J. Bennet, *The restauration inscription of Tutankhamūn, JEA*, XXV, 1939, 8-15. R. Hari, *Horemheb et la reine Moutdjemet*, Genève, 1964, 131 « *Or, lorsque Sa Majesté apparut en qualité de Roi, les temples des Dieux et des Déesses d'Eléphantine* (jusqu'aux) *marais du Delta étaient* (en ruine) *et tombaient dans l'oubli. Leurs sanctuaires s'en allaient en ruine, devenus des éboulis et poussant en mauvaises herbes, leurs demeures étaient comme si elles n'avaient jamais existé* » (traduc. Hari).

(26) P. Derchain, *Le rôle du roi d'Egypte dans le maintien de l'ordre cosmique, Le Pouvoir et le Sacré*, Bruxelles, 1962, 63, note 5.

(27) Champollion, *Monuments*, IV, CCCLXXXV, 1-4.

(28) Champollion, *Monuments*, IV, CCCX, I (image localisée à tort à Thèbes). H.W. Fairman - B. Grdseloff, *JEA*, XXXIII, 1947, 18, pl. IV.

sommés des deux déesses coiffées des deux couronnes, la blanche et la rouge, et le collier menat :

AMON

O fille chérie, Maâtkarê, je suis ton père bien-aimé; j'établis ta dignité comme Seigneur de la royauté des Deux Pays; j'ai fixé ton protocole (29).

Thot confirme la royauté de Hatchepsout devant la Grande Ennéade :

THOT

... [1] *écoutez ce grand décret qui a été ordonné par* [2] *Amon-Rê Seigneur des Trônes des Deux Pays, à tous les Dieux : Maâtkarê est apparue en Roi de Haute et Basse Egypte sur le trône de Horus, à jamais; elle aime le grand Dieu, Seigneur du temple, elle guide* [3] *tous les vivants. Ce qu'a fait le Dieu parfait de lui-même est conforme au désir de la Grande Ennéade des Dieux. Certes, c'est elle qui conduira les Deux Pays !* [4] *Donnez-lui toute vie, permanence, stabilité de par vous, toute joie afin qu'elle puisse vous embrasser.*

LA GRANDE ENNÉADE

[1] *Nous avons donné toute vie, stabilité, santé, joie à la* [2] *déesse parfaite Maâtkarê; elle construit nos maisons et restaure nos chapelles...* [3] *elle établit nos noms et affermit tout* [4] *ce qui avait été fait. Nous lui donnons à elle et à son ka vie, permanence et stabilité* (30).

La reine est ici *née de Pakhet* » (31) comme elle est *née d'Hathor* » à Deir el-Bahari. La déesse Ouret-hekaou affirme la royauté de Hatchepsout comme à Deir el-Bahari « *selon l'ordre de ton père Amon* » (32). Hatchepsout effectue les courses rituelles à l'aiguière, à la rame, coiffée de la couronne blanche et de la couronne rouge, ainsi que les différents rites du couronnement. Elle est protégée par l'Horus Béhedet et par le vautour Nekhbet. Thoutmosis III est laissé dans l'ombre; il apparaît cependant sur deux piliers du portique mais le sanctuaire est vraiment dédié à la gloire de Hatchepsout.

A l'intérieur du sanctuaire, toutes les images de Hatchepsout ont été remplacées par celles de Sethi I et son nom Maâtkarê a été transformé en Menmaâtrê.

---

(29) *Urk* IV, 285, 3-6. CHAMPOLLION, *Notices Descriptives*, II, 329.

(30) *Urk* IV, 289, 8-15; 290, 1-9. LEPSIUS, *Denk*, *I*II, 26, 7. CHAMPOLLION, *Notices Descriptives*, II, 328-330.

(31) *Urk* IV, 290, 12.

(32) *Urk* IV, 286, 3, 10.

HERMONTHIS (ERMANT) (33)

Après les rois de la XIe et de la XIIe Dynastie, Thoutmosis I avait construit à Ermant, l'On du Sud. Des blocs lui appartenant furent remployés dans les murs Nord et Sud, sous le pylône; une stèle portant le cartouche du roi fut retrouvée dans le temple de Sobek, près de Ermant (34). Peut être le roi Thoutmosis II avait-il commencé une construction; mais c'est surtout Hatchepsout qui construisit à Ermant, étant roi, après l'an VII. Son nom a été trouvé sur trois dépôts de fondation entre le pylône et le temple (35). Elle est probablement l'auteur du pylône. L'image du couronnement à Ermant se trouve sur l'obélisque de la reine (36). Senenmout fut Directeur des travaux à Ermant (37), et on verra plus loin que trois de ses statues furent trouvées à Ermant; certaines portent l'indication de la déesse-serpent Iounit d'Ermant, un des avatars de Hathor; les autres parèdres de Montou étaient Rêttaoui et Tjenenet. On verra que Thoutmosis III consacrera plus tard une stèle dans le temple de Montou dès sa prise du pouvoir.

AUTRES CONSTRUCTIONS

A Ouadi Halfa, on a trouvé une inscription du temps du règne de Hatchepsout et Thoutmosis III, comportant leurs deux cartouches; celui de Hatchepsout est arrasé ainsi que le nom du Gouverneur de Nubie qui a probablement fait graver l'inscription (38).

Entre Gebel Silsileh et Edfou, les deux cartouches de Thoutomosis III et Hatchepsout sont également inscrits sur une stèle (39).

Dans le temple d'Edfou, une statue agenouillée de la reine, trouvée par Barsanti porte son cartouche, Maâtkarê (40).

Des blocs portant le nom de la reine, arrasé et remplacé par celui de Thoutmosis III ont été remployés dans un petit temple ptolémaïque dédié à Satis, probablement élevé dans l'île de Sehel. Quelques blocs furent envoyés au Louvre (41).

---

(33) Mond-Myers, *Temples of Armant,* 16, 17, 21-54, pl. X, LI-LIII, XXXI (poteries: l'une contenait un squelette de caille, voir p. 203-204), pl. XXIII, p. 128, 137.

(34) *Archeologia,* 30, 1969, 56 (communication du Service Egyptien des Antiquités).

(35) O.H. Myers, *Chr d'Eg,* 1936, 392.

(36) Lepsius, *Denk,* III, 24.

(37) *Urk* IV, 409, 7.

(38) *Hieroglyphic Texts BM,* V, n° 370, pl. 35.

(39) Gauthier, *LdR,* II, 240.

(40) Gauthier, *LdR,* II, 240, note 4.

(41) C. Boreux, *Musée du Louvre, Antiquités Egyptiennes, Catalogue guide,* Paris, 1932, 138-140.

CHAPITRE XII

CONSTRUCTIONS A THEBES

I. CONSTRUCTIONS SUR LA RIVE EST

LE TEMPLE D'AMON DE KARNAK

Au moment où Hatchepsout devient roi, l'entrée du temple se trouve au 4e pylône qui avait été construit par Thoutmosis I (1). Une fois franchi ce pylône, on pénètre dans la salle hypostyle étroite et longue où les processions circulent entre les colonnes papyriformes les jours d'intronisation royale et les jours de jubilés : c'est en effet dans cette salle que s'effectuent ces cérémonies et les murs sont ornés de statues colossales représentant le roi dans son costume de fête Sed. Au-delà, c'est le 5e pylône, une autre salle et les ruines des constructions du Moyen Empire. L'ensemble du temple est désigné sous le nom de Ipet-Sout, « *celle qui recense les places* » (Barguet).

CONSTRUCTIONS AU CENTRE DU TEMPLE (2)

Les constructions de Hatchepsout s'effectuent surtout de l'an II à l'an XVI. Senenmout en est l'architecte (3). On a vu que les constructions de Hatchepsout près

(1) Pour les constructions de Thoutmosis I, voir *Urk* IV, 55-56 (Ineni). BARGUET, *Temple d'Amon-Rê,* 87-117. Pour le temple d'Amon, voir aussi C. NIMS, *Thebes of the Pharaohs,* London, 1965, 69-105, 197-198 et 95 (plan).

(2) PM, II, 1972, 102-104 (chambres Nord), 104-107 (chambres Sud). BARGUET, *Temple d'Amon-Rê,* 141-156 et *La structure du temple d'Ipet-Sout d'Amon à Karnak, du Moyen Empire à Aménophis II, BIFAO,* LII, 1953, 145-155. VANDIER, *Manuel AE,* II, fasc. II, 871-902. A. VARILLE, *Quelques notes sur le sanctuaire axial du grand temple d'Amon à Karnak, ASAE,* L, 1950, 127-135. *Urk* IV, 364, 1-17. RAMADAN SA'AD, *Martelages,* 38-40 (liste des monuments de Hatchepsout à Karnak).

(3) *Urk* IV, 409, 6-10.

de l'aire ruinée du Moyen Empire avaient déjà été reconnues par Wilkinson : « Constructions d'Amennetgori près de l'ancienne partie construite par Sésostris » [4].

Un couloir de grès est construit autour de l'emplacement du sanctuaire de la Barque. Au mur Nord, une porte permet d'accéder à l'ensemble Nord des chambres de granit; la même disposition au Sud permet d'accéder à l'ensemble Sud de ces chambres. L'ensemble se nomme « *Le Palais de Maât* ». Les chambres sont des resserres pour les objets précieux et les offrandes. Peut-être ces chambres du Nord et du Sud furent-elles commencées sous le règne de Thoutmosis II. Thoutmosis III fera élever plus tard le Mur des Annales pour cacher le mur Nord de la reine, sur lequel se trouvaient représentées des scènes de culte et de purification. Derrière les chambres Sud, il fera graver la longue inscription contant son accession au trône. L'ensemble des chambres Nord se compose d'une salle centrale où s'ouvrent deux autres longues pièces et quatre petites cellules; l'ensemble des chambres Sud, presque symétrique, comprend sept pièces.

On sait que Thoutmosis III fit construire un ensemble complexe à l'Est de cette partie centrale du temple, à l'Est des constructions du Moyen empire : c'est « *l'Akh-menou* » = (Thoutmosis III) *est brillant de monuments,* ou « temple de régénération de Thoutmosis III » (Barguet). Il comprenait une salle hypostyle, (« Salle des Fêtes ») et un sanctuaire frappant par sa dualité car on y trouvait des salles sokariennes au Sud et des salles solaires au Nord. La « *Salle Haute du Soleil Levant* » enfermait une construction massive [5], un grand autel solaire. Ces salles devinrent sous la XXIIe Dynastie le temple d'initiation des prêtres d'Amon [6]. Dans la salle axiale qui communiquait avec « le jardin botanique » par une fenêtre placée à quatre-vingt-cinq centimètres du sol, on a trouvé dans le dallage plusieurs tronçons d'architrave de grès et de nombreux blocs de Hatchepsout remployés. Certains blocs ont été retaillés pour ménager des cuves; il s'y trouvait quatre dépôts de fondation portant le nom de Hatchepsout et une tête féminine était serrée entre deux blocs sur lesquels étaient gravés deux cartouches de la reine. Sur la tête, se trouvait la titulaire de Thoutmosis I [7] Ce complexe est encore étudié par le centre Franco-Egyptien de Karnak. Les dernières fouilles confirment qu'il existe beaucoup de blocs de Hatchepsout dans le sanctuaire axial [8].

On peut supposer qu'il s'agit de blocs remployés provenant du temple de l'Est ou bien que Hatchepsout fit élever là-même ou dans les environs une construction; peut-être un Akh-menou avec autel solaire. C'est l'opinion de Barguet selon laquelle Hatchepsout aurait fait construire entre le sanctuaire de la Barque et le Saint des Saints une « *Salle des Fêtes* » ([hiéroglyphes]). Cette salle s'élevait dans l'espace où se trouvaient primitivement les constructions du Moyen Empire. Selon Barguet,

(4) Wilkinson, *Topography of Thebes,* 178-179.
(5) Barguet, *Temple d'Amon-Rê,* 157-209 (surtout 203), 283-299.
(6) Barguet, *op. cit.,* 287-288 (initiation du prêtre Hor sous Takelot II).
(7) A. Varille, *ASAE,* L, 1950, 130-135.
(8) J. Lauffray, *Le secteur Nord... Kêmi,* XIX, 1969, 179-218, 187, fig. 2, 194, fig. 5 (plan).

elle était probablement construite selon les plans ultérieurs de l'ensemble Akh-menou de Thoutmosis III avec une partie solaire comprenant un autel « des offrandes » strictement semblable à celui de Deir el-Bahari, et une partie osirienne au Sud [9]. La présence d'un autel solaire placé dans une zone importante du temple de Deir el-Bahari permet l'hypothèse que la reine ait pu en élever un dans le temple de Karnak; la chapelle d'Anubis de Deir el-Bahari représenterait la partie osirienne. A signaler que Thoutmosis I avait déjà fait construire à Karnak un monument déjà nommé Akh-menou.

On ne sait si Hatchepsout prit part aux plantations des jardins dans le temple de Karnak. Ces jardins existaient sous la XVIII[e] Dynastie et sont représentés dans la tombe de Neferhotep [10].

LA CHAPELLE ROUGE [11]

Les blocs de ce monument ont été découverts dans les fondations du 3[e] pylône d'Aménophis III à Karnak. Les premiers blocs furent trouvés par Legrain le 4 janvier 1899 contre l'angle Nord-Est du pylône; ils avaient été remployés dans de petites constructions de Ramsès III. On en trouva ensuite dans l'allée entre le 3[e] et le 4[e] pylône, dans les assises basses du massif Sud du 3[e] pylône et enfin à l'intérieur du pylône. Quelques blocs furent trouvés dans le temple de Ptah, dans le 9[e] pylône [12] et au Nord et au Sud de la cour entre le 3[e] et le 4[e] pylône [13].

C'est une chapelle sanctuaire pour la Barque sacrée d'Amon. Son nom est « *la place du cœur d'Amon* » ou « *la place favorite d'Amon* ». Ce nom est inscrit sur la corniche du monument. Cette même appellation sera reprise par Thoutmosis III pour

(9) P. Barguet, *La structure du temple d'Ipet-Sout d'Amon à Karnak... BIFAO,* LII, 1953, 152-155 et *Temple d'Amon-Rê,* 125-127.

(10) C. Desroches Noblecourt, *Les Religions Egyptiennes,* Paris, 1948, 294.

(11) PM, II, 1972, 64-71. G. Legrain - E. Naville, *L'aile Nord du pylône d'Aménophis III... AMG,* XXX, Paris, 1902, 1-22, pl. I-XVII. Gauthier, *LdR,* II, 243. G. Legrain, *Un texte inédit de la reine Hâtshopsîtû, ASAE,* V, 1904, 283-284. P. Lacau, *Sur un des blocs de la reine... ASAE,* XXVI, 1926, 131-138, pl. IV-V et *La Chapelle Rouge d'Hatshêpsowet* (*Sanctuaire de la Barque*) *au temple de Karnak, Annuaire du Collège de France,* XL, Paris, 1943, 79-81. M. Pillet, *Rapport sur les travaux de Karnak, ASAE,* XXIII, 1923, 112, 118-121, pl. IV; XXIV, 1924, 55, 60-65, pl. IV-V. H. Chevrier, *ASAE,* XXVI, 1926, 120-121, pl. IV-V, XXVII, 1927, 142, pl. VI; XXVIII, 118-120; XXX, 1930, 161-163; XXXI, 1931, 90; XXXIII, 1933, 178; XXXV, 1935, 108-109; XXXVI, 1936, 153, 158-160; XLVII, 1947, 178; XLIX, 1949, 9-11, 250; LI, 1951, pl. I-II; LIII, 1952, 37-39, pl. XXIII, XXVI (maquette reconstituée); *Archeologia,* 51, 1972, 41-43. Barguet, *Temple d'Amon-Rê,* 85. Drioton-Vandier, *L'Egypte,* 370-371. M. Gitton - S. Negroni - J. Yoyotte, *La Chapelle Rouge, quelques instruments de travail... Kêmi,* XIX, 1969, 296-300 (liste des blocs, bibliographie), 301-303 (chronologie des fouilles), 303-318 (index des scènes rituelles et de leurs titres). Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* sous presse. S. Sauneron, *Les travaux de l'IFAO en 1972-1973, BIFAO,* LXXIII, 1973, 224-225. M. Gitton, *Le rôle de la femme dans le clergé d'Amon... BSFE,* 75, 1976, 36-42, fig. 1, 3, 5.

(12) C. Nims, *The date of the dishonoring... ZÄS,* 93, 1966, 98, H. Chevrier, *ASAE,* XLVII, 1947, 178.

(13) Pillet, *ASAE,* XXIII, 1923, 118-119; XXIV, 1924, 60-61. H. Chevrier, *ASAE,* XLIX, 1949, 10, 25.

son propre sanctuaire de la Barque [14]. La chapelle fut construite d'après Nims entre l'an XVI et l'an XVII du règne. L'édifice est incomplet, environ 286 blocs ont été retrouvés. Il se composait d'un vestibule et d'un sanctuaire construits en blocs de quartzite rose ou grès silicifié provenant de la Montagne Rouge, Gebel Akhmar, domaine de la déesse Hathor. Une coloration rouge brique avivait la teinte rose de la pierre; le granit gris foncé employé pour le soubassement et les portes n'était pas peint. La construction était formée d'assises d'égale hauteur, assemblées par des joints horizontaux continus et des joints verticaux. Chaque assise mesurait environ une coudée de hauteur, le soubassement mesurant deux coudées. Les blocs sont assemblés en boutisses et parpaings. Les reliefs sont gravés dans le creux et peints en jaune; les portes étaient plaquées d'or; la porte extérieure était entièrement dorée à la feuille d'or (linteau, montants et corniche). L'intérieur était également couvert d'or [15].

Ce monument sanctuaire de la Barque était probablement placé en avant du sanctuaire principal du temple. Pour Barguet, étant donné le caractère de certaines scènes, il aurait pu être placé en tant que chapelle-reposoir de la Barque en avant des obélisques de Thoutmosis I [16].

Sur les reliefs, Hatchepsout est représentée en roi, entourée des signes archaïques de protection magique. Les pronoms sont féminins. Les scènes représentées sont des scènes rituelles diverses [17].

a) Scènes d'offrandes et d'adoration : offrandes de pièces de viande, bière, eau, vin, pains de diverses sortes; offrandes de laitue, miel, oignons; offrandes d'onguents, natron, huile; offrandes de bracelets, colliers, coffrets, dressoirs d'or; fumigations d'encens et de myrrhe; offrande des quatre bœufs, offrande des obélisques, probablement ceux du jubilé de l'an XV [18] (il ne semble pas qu'il s'agisse de ceux du temple de l'Est) [19]; offrande de l'or pour dorer les obélisques et les reliefs du sanctuaire.

b) Scènes de courses rituelles avec la rame, l'aiguière, le taureau.

c) Scènes de destruction des ennemis par le feu.

d) Textes et scènes représentant les cérémonies de l'intronisation et du couronnement de la reine : purification par Horus et Thot, apparition royale, entrée au temple, montée royale, imposition des couronnes par Amon devant Mout, Hathor

(14) C. Nims, *Places about Thebes*, *JNES*, XIV, 1955, 113, note 32 et *ZÄS*, 93, 97-100. *Urk* IV, 167, 1-3.

(15) Pour la valeur symbolique et mystique de l'or, voir p. 333).

(16) P. Barguet, *Archeologia*, 15, 1967, 61, note 2.

(17) M. Gitton - S. Negroni - J. Yoyotte, *Kêmi*, XIX, 1969, 303-318 (répertoire des scènes). P. Lacau, *Annuaire du Collège de France*, XL, 1943, 79-81 (description des scènes selon les registres).

(18) C. Nims, *ZÄS*, 93, 97-100. *Urk* IV, 374, 10-11 : « *Le Roi lui-même a fait dresser deux grands obélisques pour son* (fém.) *père Amon-Rê à l'intérieur de la vénérable salle à colonnes* »; cette salle est sans doute la salle hypostyle de Thoutmosis I; il s'agit donc des obélisques dressés en l'an XV pour la fête Sed. G. Legrain - E. Naville, *AMG*, XXX, I, pl. 12 a.

(19) Labib Habachi, *JNES*, XVI, 1957, 95-96 (bloc assise 7).

et Ouret-hekaou, présentation du collier menat à la reine, offrande à Amon assis. Sur le soubassement de granit, personnifications des temples des nomes d'Egypte, entités géographiques [20] offrant les présents.

e) Scènes de rites de fondation, moulage des briques.

f) Scènes des processions de fêtes : halage de la Barque, procession de reposoir en reposoir au cours de la fête de la Vallée (peut-être ayant trait aux funérailles de Hatchepsout) et de la fête d'Opet [21] (voir p. 296).

Toutes ces représentations réalisent une liturgie royale complexe [22] dans laquelle la reine est l'acteur essentiel. Sur quelques blocs cependant Thoutmosis III est représenté à la seconde place : il fait offrande à Amon-Min, il intervient dans la fête de la Vallée. Sur certaines scènes, il est doté de pronoms féminins. Nims pense cependant que son nom est partout original.

LE MAGASIN DES PASTILLES D'ENCENS [23]

Un montant de porte en granit noir ayant appartenu à ce monument a été retrouvé par Chevrier dans les fondations du 3e pylône. D'après Lacau, Thoutmosis III détruisit ce magasin et y subsista le sien propre dans une des chapelles du côté Nord :

> *Le faucon femelle, « la riche en doubles », la Déesse parfaite, Maîtresse des Deux Terres, Makarê, la Fille de Rê, « l'associée d'Amon, première des femmes nobles », elle a fait comme sa fondation pour son père Amon-Rê de lui construire un magasin d'encens pour faire les pastilles de chaque jour afin que ce domaine-ci soit toujours dans l'odeur de la terre divine; elle a fait* (cela) *étant vivante, éternellement.* (Traduction P. Lacau).

LE TEMPLE DE L'EST [24]

Le début de la construction remonte à l'an VII; peut-être a-t-elle été commencée

(20) P. Lacau, *Sur un des blocs de la reine... ASAE,* XXVI, 1926, 131-138, pl. IV-V. C. Nims, *Thebes of the Pharaohs,* London, 1965, 100, pl. 24.

(21) C. Nims, *op. cit.,* pl. 22-23. P. Lacau, *Annuaire du Collège de France,* XL, Paris, 1943, 80.

(22) Certains détails du rituel restent à éclaircir. Telle la représentation sur le bloc 21 d'hommes vêtus de pagnes, marchant les pieds enfoncés sous une ligne de niveau qui n'est pas de l'eau, peut-être de la boue. P. Barguet - J. Leclant, *Karnak Nord,* IV (1949-1951) fasc. I (texte), *FIFAO,* 1954, II, fig. II.

(23) P. Lacau, *Deux magasins à encens du temple de Karnak, ASAE,* LII, 1952, 185-198. Un magasin à encens de Thoutmosis III s'élevait dans une chapelle de la cour entre le 6e pylône et le sanctuaire de la Barque (Barguet, *Temple d'Amon-Rê,* 125).

(24) PM, II, 1972, 215. Barguet, *op. cit.,* 219-223. L. Borchardt, *Aegyptische Tempel mit Umgang, Beiträge* Kairo, 2, 1938, 66-69, pl. 15. A. Varille, *Description sommaire du sanctuaire oriental d'Amon-Rê à Karnak, ASAE,* L, 1950, 138-158, pl. I-III, V-IX, XVI, XLI (plan).

plus tôt, dès l'an II; le temple est bâti avant la mort de Neferourê, c'est-à-dire avant l'an XVI : certains blocs portent le nom de Neferourê.

Ce sanctuaire oriental regarde le soleil levant; il ne communique pas avec le grand temple; il lui est adossé; sans doute est-il adossé au mur primitif de briques avant la construction du mur d'enceinte en pierre. Les rayons de l'astre émergeant des montagnes arabiques pénètrent jusqu'au fond du sanctuaire primitif. De même que l'autel de Deir el-Bahari, il met l'accent sur le culte solaire, c'est un premier regard sur le disque Aton; plus tard, c'est là que l'on adorera Amon hors les murs (25). Le naos d'albâtre de Thoutmosis III, encastré dans le mur du grand temple (26) a remplacé le naos primitif de Hatchepsout dans lequel se trouvait une statue-groupe représentant Amon et Hatchepsout assis. Thoutmosis III élèvera plus tard à la place de cette statue une autre statue double le représentant à côté d'un personnage que Varille a identifié comme étant le dieu Amon (27). Le groupe primitif représentant Amon et Hatchepsout (28) se trouvait au Sud, ayant été déplacé et transformé en une statue de Amon-Min et ses laitues (29) (voir p. 304).

Deux grands obélisques de granit rose (30) se dressaient devant le sanctuaire; leurs fondations étaient en grès. Selon Labib Habachi ils auraient été dressés dès l'an II à l'occasion du couronnement de la reine que l'auteur date de l'an II (31). Ce fut Senenmout qui dirigea les travaux d'extraction des blocs à Assouan, peut-être dès le début du règne de la reine. On a vu que sur un bloc de la Chapelle Rouge, la reine est représentée offrant deux obélisques à Amon; ces deux obélisques ne sont pas ceux du temple de l'Est (voir notes 18 et 19). D'après Barguet et Labib Habachi, le transport des obélisques représenté sur le mur Sud du portique inférieur du temple de Deir el-Bahari est celui des obélisques du temple de l'Est : leurs pyramidions seuls sont plaqués d'or fin et non leurs fûts, contrairement aux obélisques érigés en l'an XV pour la fête Sed de la reine. Sur le pyramidion de l'obélisque Sud (Caire 1711 2) la reine qui était devant le dieu Amon a disparu du fait de la persécution et a été remplacée par deux tables d'offrandes surmontées de lotus (32).

---

(25) P. Barguet, *Archeologia*, 15, 1967, 61.

(26) A. Varille, *ASAE*, L, 1950, pl. VII-IX. Pour Lauffray ce naos est en calcaire et non en albâtre (*Kêmi* XIX, 1969, 195). Barguet, *Temple d'Amon-Rê*, pl. XXIX A.

(27) P. Lacau, *Sur la reine Hâtshepsewere*, *RHR*, CXLIII, 1953, 6. Barguet, *Temple d'Amon-Rê*, 220.

(28) PM, II, 1972, 218. Caire Ent. 39260 I.

(29) A. Varille, *ASAE*, L, 1950, pl. XVI. Barguet, *Temple d'Amon-Rê*, 220-221.

(30) PM, II, 1972, 218. L. Borchardt, *Aegyptische Tempel mit Umgang*, *Beiträge* Kairo, 2, 1938. Barguet, *op. cit.*, 222. C. Kuentz, *Obélisques*, 1932, 20-24, pl. VII-IX. Les deux obélisques du temple du soleil cités par Hérodote, II, CXI, ne sont pas ceux de la reine mais ceux du temple d'Héliopolis.

(31) Labib Habachi, *Two graffiti at Sehel... JNES*, XVI, 1957, 92-96.

(32) Reproduction dans C. Kuentz, *Obélisques*, 1932, 20 et A. Varille, *ASAE*, L, 1950, pl. VI. Breasted, *AR*, II, paragr. 304 (la référence donnée paragr. 320 ne concerne pas les obélisques du temple de l'Est mais l'obélisque tombé près du lac).

LES REMPLOIS

Dans les fondations de l'obélisque Sud, on trouve des remplois d'architraves de Thoutmosis II et un bloc portant le nom de Thoutmosis III; ces blocs sont placés à l'envers. Cela soulève la question du remploi dans un monument de pierres ayant appartenu à un autre monument. Pour certains, il s'agit de la simple utilisation technique de pierres convenablement taillées, matériaux provenant de monuments détruits. On a pensé aussi qu'il s'agissait d'une destruction systématique suivie de remploi par persécution dirigée à l'encontre d'un souverain; les blocs seraient en ce cas placés volontairement à l'envers par irrespect, malédiction ou procédé magique d'envoûtement. Pour Varille, il ne semble pas qu'il y ait eu persécution mais emploi de pierres « semences » pour le nouveau temple dressé sur les ruines de l'ancien. Ces pierres « semences » seraient placées intentionnellement en certains points de l'édifice et serviraient de base au nouveau temple dans un but de régénération; elles formeraient ainsi une sorte de bibliothèque secrète. Yoyotte pense à des remplois nécessaires dans l'organisation magique du temple, sans que l'on puisse actuellement en donner une explication logique. Ramadan Sáad rejoint cette opinion; d'après lui, beaucoup de monuments détruits par les successeurs d'un pharaon ne sont pas des témoignages de persécution mais bien une utilisation et une protection surtout lorsque la pierre porte un nom. H. Chevrier nie toute valeur spirituelle aux remplois mais reconnaît que les éléments furent utilisés avec respect, souvent protégés par une couche de limon. Pour Barguet, il s'agit d'une récupération de matériaux ayant une valeur sacrée. Lauffray a bien montré que des statues avaient été soigneusement « inhumées » au centre de la masse de la tribune, devant le 1er pylône du temple de Karnak, comme les reliques dans les autels du culte chrétien [33]. On sait que la stèle du roi Ahmosis fut utilisée à Karnak par Thoutmosis III en dallage, face contre terre (face Sud du 8e pylône, sous les socles des quatre statues et la base du pylône). La question des blocs remployés a été reprise dernièrement par Björkman [34] qui admet deux possibilités : utilisation pratique et régénération, c'est-à-dire nouvelle création analogue à *« celle de la première fois »*. Le procédé des remplois de matériaux en position renversée se retrouve au Moyen Age et pose aussi des problèmes. Dans l'église Saint Laurent au Puy-en-Velay, à la base d'une colonne du chœur, on a placé une inscription et l'image d'un oiseau s'abreuvant à une coupe, toutes deux renversées.

(33) A. Varille, *ASAE*, L, 1950, pl. V (architraves remployées de Thoutmosis II et de Thoutmosis III); *Karnak I, IFAO*, 1943, 16-17. J. Yoyotte, dans G. Posener, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne*, Paris, 1959-1970, 20. Ramadan Sa'ad, *Martelages*, 33. H. Chevrier, *Archeologia*, 51, 1972, 37-38. P. Barguet, *Archeologia*, 15, 1967, 60, J. Lauffray, *Kêmi*, XXI, 1971, 129.

(34) G. Björkman, *Kings at Karnak, a study of the treatment of the monuments of Royal Predecessors in the early New Kingdom*, Uppsala, 1971, 2e partie (compte rendu par C. Vandersleyen, *Chr d'Eg*, XLIX, n° 98, 1974, 275-277.

Plus tard, l'obélisque unique de Thoutmosis III s'élèvera à cet emplacement du temple de l'Est (voir p. 322). Akhenaton, cherchant l'orientation solaire, construira son temple pour le disque Aton sur cet emplacement choisi par Hatchepsout. Le temple de l'Est sera restauré par Thoutmosis III, Thoutmosis IV et Ramsès II; il deviendra sous ce dernier « le temple de Ramsès, aimé d'Amon qui écoute les prières » (35). Nectanébo y fera construire deux chapelles. Ptomélée VII continuera la tradition de ce culte d'Amon hors les murs, culte qui se prolongera jusqu'à l'époque romaine.

LE 8e PYLONE (36)

Le 8e pylône, en grès, a été construit par la reine; Plus tard, au moment de la persécution, Thoutmosis III a substitué les cartouches de Thoutmosis I et de Thoutmosis II à ceux de Hatchepsout. Il est possible cependant que la construction ait été commencée sous Thoutmosis II, puisque deux colosses de Thoutmosis II furent dressés sur la face Sud. Celui du massif Ouest, nous l'avons vu, fut restauré par Thoutmosis III en l'an XLII de son règne. Sur cette même face Sud se dressaient un colosse d'Aménophis I et deux colosses de la XIIe Dynastie. Au nord du pylône se trouvait l'inscription de la co-régence avec Thoutmosis I (voir p. 50, 51). Sur l'aile Est se trouvaient des représentations de Thoutmosis III et sur l'aile Ouest se trouvaient des représentations de la reine. Le 8e pylône situé sur l'axe Nord-Sud était une porte triomphale sur la voie sacrée unissant le temple d'Amon au temple de Mout.

Plus tard, des moines coptes établirent un couvent dans les ruines du pylône. Dans la partie Nord, on installa les niches d'un réfectoire ou d'une bibliothèque.

LE TEMPLE DE MOUT (37)

Un petit édifice fut élevé à l'emplacement de l'entrée du temple; cette chapelle fut construite par Senenmout (38); une statue de celui-ci fut dressée dans ce temple (C. 579). Pouyemrê (39) a vu construire ce temple et une statue de lui fut également trouvée dans ce sanctuaire. Le dessin du lac caractérisé par une forme semi-circulaire qui entoure le temple d'une double courbe arrondie, semble avoir été l'œuvre de

(35) J. Yoyotte, *Kêmi*, XIV, 1957, 82.

(36) PM, II, 1972, 174-178. Barguet, *Temple d'Amon-Rê*, pl. XXXVI.

(37) PM, II, 1972, 255 et suiv. Benson-Gourlay, *Mut*, 37 (plan, chambre H). Champollion, *Notices Descriptives*, II, 262-264. *BMMA*, Oct. 1919, part II, 3 et suiv. fig. 1-7. H. Ricke, *Ein Tempel mit Pfeilerumgang Thutmoses' III. und Hatschepsuts in Karnak*, *ASAE*, XXXVII, 1937, 71-78, fig. 2-4.

(38) *Urk* IV, 409, 9.

(39) *Urk* IV, 521, 13

Senenmout [40]; on a voulu y voir l'expression symbolique de la nature féminine de la déesse.

Le temple de Mout, Dame de l'Acherou restauré par Thoutmosis III, fut plus tard reconstruit par Aménophis III, restauré de nouveau par Ramsès III et à l'époque ptolémaïque.

LE TEMPLE D'AMON-RE KAMOUTEF [41]

Les fouilles de Ricke de 1936-1937 et de 1952-1954 ont permis de reconstituer le plan d'un temple de Hatchepsout dédié à Amon-Rê sous sa forme de Kamoutef (« *taureau de sa mère* »). Ce temple comprenait : un temple principal situé le long de l'avenue de sphinx qui s'étendait du 8e pylône, entrée du grand temple sous Hatchepsout, au temple de Mout. Cet édifice était composé d'une salle hypostyle, de diverses chambres et d'un sanctuaire avec trois niches de statues; une série de chapelles situées le long des murs Nord et Sud le complétait; une cour servant d'étable au taureau blanc du culte de Min fut peut-être aussi construite sous Hatchepsout. De l'autre côté de l'allée, on construisit un petit temple reposoir pour la Barque sacrée du dieu, reposoir utilisé durant la fête de Min et aussi pour la Barque d'Amon quand elle allait de Karnak à Louxor pendant la fête d'Opet. Ce temple souligne bien l'importance pour la reine du culte d'Amon Kamoutef dieu de la fertilité et expression de la renaissance quotidienne du soleil (voir p. 319).

LE TEMPLE DE MONTOU

Au nord du grand temple de Karnak, dans l'enceinte de Montou, Hatchepsout continue les constructions commencées dès les premières années de la régence. Ces constructions étaient dans le voisinage de celles effectuées par Thoutmosis I. On sait qu'en l'an IV, Senenmout avait fait déposer une stèle de donation dans ce temple [42] (voir p. 80). Les blocs d'un édifice de Hatchepsout ont été retrouvés par Varille [43]

---

(40) Benson-Gourlay, *Mut,* 171-172.

(41) H. Ricke, *Das Kamoutef Heiligtum Hatshepsut und Thutmoses' III. in Karnak, Beiträge* Kairo, 3, 1954; compte rendu de E. Otto, *Bi Or,* XII, 1955, 166-167. P. Derchain, *Chr d'Eg,* XXX, n° 60, 1955, 311-314. W. Stevenson Smith, *JNES,* XVII, 1958, 74-75; *ASAE,* XXXVII, 71; XXXVIII, 357.

(42) L.A. Christophe, *Karnak Nord III* (*1945-1949*) (*fouilles conduites par Robichon*), *FIFAO,* 1951, 86, pl. XV. J. Jacquet, *BIFAO,* LXXIII, 1973, 207-216, pl. XIX-XXV. LXXIV, 1974, 171-181 plan I, pl. XXIII.

(43) A. Varille, *Karnak I,* FIFAO, 1943, 16, pl. XLV-XLVI (belle reproduction d'un profil de Hatchepsout). P. Barguet - J. Leclant, *Karnak Nord, IV* (*1949-1952*), fasc. I, 53, fig. 82.

AUTRES SANCTUAIRES

Senenmout fut architecte à Louxor [44]. A Karnak, d'autres chapelles furent peut-être élevées; des blocs portant le nom de la reine ont été trouvés dans les fondations des monuments de Thoutmosis III et aussi dans les fondations du 3e pylône.

II. CONSTRUCTIONS SUR LA RIVE OUEST

MEDINET HABOU [45]

Hatchepsout poursuit l'œuvre commencée par Aménophis I, Thoutmosis I et Thoutmosis II; c'est un temple petit, élégant; son plan est simple et harmonieux. Il est orienté Nord-Sud et rappelle les constructions du Moyen Empire. Il s'élève sur un stylobate que l'on gravit par sept marches basses. Le sanctuaire est entouré d'une galerie extérieure. Au fond, on construit six petites chambres : cinq communiquent entre elles, la sixième est indépendante. Le naos est dans l'axe central; les autres chapelles sont destinées aux cérémonies diverses du culte. Sept images de la reine sont gravées au fond du sanctaire.

> [1] *Déesse parfaite, Dame des Deux Pays, Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê, aimée d'Amon-Rê, Roi des Dieux,* [2] *la fille de son corps, celle qu'il aime...* [46].

La construction a été effectuée entre l'an VIII, après que la reine ait pris le pouvoir royal, et l'an XVI. Le nom de Hatchepsout a été martelé.

LA FORTERESSE DE GOURNAH

A l'Ouest de Thèbes, le quartier proche du fleuve, le quai, la forteresse et la déesse protectrice semblent avoir eu le même nom : *ẖft ḥr nb. s.* Thoutmosis I mentionne déjà le territoire de cette déesse sur la stèle de Tombos [47]. Hatchepsout fait restaurer

---

(44) *Urk* IV, 409, 10.

(45) Sethe, *Hatchepsut Problem,* 41-46, 4, 1. Edgerton, *Thutmosid Succession,* 8, 11, 23. Gauthier, *LdR,* II, 241. C. Nims, *Thebes of the Pharaohs,* London, 1965, 132 (plan). J. Capart, *L'Art Egyptien, Choix de documents,* I, Bruxelles, 1922, pl. 86 (bibliographie).

(46) *Urk* IV, 310, 15-16.

(47) Breasted, *AR,* II, paragr. 70-73.

sur le quai la forteresse; une stèle est dressée à cette occasion (48) :

> ... [2] *Elle a élevé pour lui* (Amon) [3] *la forteresse de Khefethernebes de nouveau, en travail d'éternité; ses rives et ses digues sont* [4] *en pierre; elle est plus belle que d'après les plans antérieurs. Jamais pareille chose n'a été réalisée depuis les temps primordiaux du pays. Ma Majesté* [5] *a fait cela parce qu'elle aime son père Amon plus que tous les Dieux.*

Sur la stèle, Hatchepsout représentée en homme offre au dieu Amon le vase rond; elle est coiffée du casque bleu. Derrière elle, Thoutmosis III porte la couronne blanche de Haute Egypte; la déesse locale de l'Ouest de Thèbes assiste à la scène. Le protocole de Hatchepsout est demeuré entier.

Deux fragments conservés au British Museum sont gravés au nom de Hatchepsout, régente des Deux Pays, et la forteresse de Thèbes s'y trouve mentionnée (49).

CONSTRUCTION PRÈS DE LA VALLÉE DES REINES ?

Un bloc de l'époque de Hatchepsout a été remployé dans les constructions de Deir Roumi (50).

LE TEMPLE FUNÉRAIRE DE THOUTMOSIS III

Le temple funéraire de Thoutmosis III a été commencé du vivant de Hatchepsout. Des briques portant le nom de la reine sont au musée de Berlin (51).

Ainsi Hatchepsout couvre le pays de multiples temples, témoignages de sa fonction et de ses obligations vis-à-vis des dieux. Restaurations et constructions, rétablissement des cultes journaliers qui permettent aux dieux de revivre chaque matin en même temps qu'apparaît le soleil, rétablissement des cérémonies liées au cours des saisons, fêtes témoignant de la splendeur des diverses divinités, tout cela fait partie du contrat qui lie la reine aux dieux et affirme le règne de Maât. En échange, les dieux ne cesseront d'affirmer son accession au trône et de lui donner par leur protection les

---

(48) Stèle du Vatican 130. *Urk* IV, 312, 10-15. BREASTED, *AR*, II, paragr. 338-339. CHAMPOLLION, *Notices Descriptives*, II, 700-701 (reproduction de la stèle). K. PIEHL, *RT*, II, 128-129. GAUTHIER, *LdR*, II, 241. Pour Khefet-hernebes et son enceinte, voir aussi BARGUET, *Temple d'Amon-Rê*, 34. G. BOTTI, P. ROMANELLI, *Le sculpture del Museo Gregoriano Egisio.* Citta del Vatticano, 1951, tav. LIX n° 128, p. 84-85.

(49) *Hieroglyphic Texts BM*, V, London, 1914, pl. 26, n° 52 884 et 52 885.

(50) M. DEWACHTER, *La base d'une nouvelle statue de Senenmout*, *BIFAO*, LXXI, 1972, 95, note 4.

(51) LEPSIUS, *Denk*, III, 25 bis et 26. Berlin 1523 et 1525.

vertus essentielles et nécessaires à la conduite des vivants. Les temples forment ainsi un réseau de forces surnaturelles enveloppant le pays et un double courant bénéfique s'établit de l'humain au divin.

ARCHITECTURE CIVILE

L'architecture civile à Thèbes a été étudiée par Nims [52]. Sur des blocs de Karnak, on trouve une liste des divers quartiers, chacun placé sous l'égide d'un dieu ou d'une déesse. Le canal de la reine, le canal de Thoutmosis I, le canal de Thoutmosis III conduisaient aux embarcadères pour effectuer la traversée du fleuve et aller vers les temples funéraires. Les bâtiments, portes, pylônes, portiques ont été dénombrés. On rendait peut-être la justice devant les portes comme on le fera sous les Ramsès et jusqu'à l'époque tardive [53]. On sait l'existence de la Maison de Thoutmosis I, de celle de Thoutmosis III et, nous l'avons vu, de celle du Palais Royal de Hatchepsout (voir p. 43). Un palais existait probablement sur la rive Ouest, près du temple de Deir el-Bahari. On sait qu'il existait six stations de reposoirs pour la Barque sacrée entre Karnak et Louxor [54].

(52) C. Nims, *Places about Thebes*, *JNES*, XIV, 1955, 113-123 (surtout 115 : constructions du temps de Hatchepsout).

53) S. Sauneron, *La justice à la porte des temples*, *BIFAO*, LIV, 1954, 119-123.

(54) C. Nims, *Places about Thebes*, *JNES*, XIV, 1955, 114.

CHAPITRE XIII

AN XIII EXPÉDITION AU SINAI

On a vu que déjà dès l'an V de la régence, une stèle dressée à Serabit el-Khadem avait mentionné les noms des deux souverains (voir p. 81). En l'an XIII, on entreprend la réouverture de ces anciennes mines du Sinaï [1]. On sait que l'on trouvait dans ces massifs montagneux des gisements de cuivre et les pierres vertes semi-précieuses qui en sont dérivées : la turquoise surtout, exploitée depuis les temps préhistoriques, secondairement la malachite ou carbonate de cuivre ,le felspath vert, la calcédoine.

Les Egyptiens connaissaient ces mines depuis la plus haute antiquité ainsi que l'atteste la découverte d'un gisement exploité par des Egyptiens de l'époque prédynastique. Le roi Oudinou de la Iere Dynastie, fit peut-être une expédition au Sinaï [2]. On trouve au ouadi Maghara quelques graffiti de Djéser [3] sous la IIIe Dynastie. Sekhemket, également sous la IIIe Dynastie, a érigé une stèle au ouadi Maghara [4]. Sous la IVe Dynastie, Snéfrou et Chéops laissèrent des traces au ouadi Maghara [5]. Sous la Ve Dynastie, les rois Sahourê [6], Djedkarê Isesi, Menkaouhor [7] et Niouserrê [8] firent

(1) F. PETRIE, *Researches in Sinaï*, London, 1906. R. WEILL, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï*, Paris, 1904, 3-41 (le Sinaï et les mines), 42-58 (historique), 27 (carte du ouadi Maghara), 32 (carte de Sérabit el-Khadem). GARDINER-PEET-ČERNÝ, Sinaï I, 1952, II, 1955. R. GIVÉON, *Corpus of new inscriptions from Sinaï* (sous presse); *Journal of Tel-Aviv University*, Institute of Archeology, I, n° 3, 1974, 100-108.

(2) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 139. W. SPIEGELBERG, *ZÄS* 35, 1897, 7-11. GARDINER-PEET-ČERNÝ, *Sinaï*, II, 52-53.

(3) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 168. GARDINER-PEET-ČERNÝ, Sinaï, II, 53-56.

(4) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 636-639. GARDINER-PEET-ČERNÝ, *Sinaï*, I, pl. I, II, p. 53. Cette stèle n'est pas à mettre au compte de Sémerkhet de la Ire Dynastie, comme on l'a cru tout d'abord mais bien de Sekheṁkhet dont la pyramide fut découverte par Z. Goneim en octobre 1951. R. GIVÉON, *A second relief of Sekhemkhet in Sinaï*, *BASOR*, 216, dec. 1974, 17-20.

(5) GARDINER-PEET-ČERNÝ, *Sinaï*, I, pl. II-III; II, 56-58. DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 170-171, 197. Pour Snefrou : BREASTED, *AR*, I, paragr. 168-169 et LEPSIUS, *Denk*, II, 2 a. Pour Chéops, BREASTED, *AR*, I, paragr. 176 et LEPSIUS, *Denk*, II, 2 b c.

(6) GARDINER-PEET-ČERNÝ, *Sinaï*, I, pl. V; II, 58-62. BREASTED, *AR*, I, paragr. 236. LEPSIUS, *Denk*, II, 39 b.

(7) GARDINER-PEET-ČERNÝ, *Sinaï*, I, pl. VII. LEPSIUS, *Denk*, II, 39 d et e.

(8) GARDINER-PEET-ČERNÝ, *Sinaï*, I, pl. VI. BREASTED *AR*, I, paragr. 250. LEPSIUS, *Denk*, II, 152 a.

des expéditions au Sinaï, ayant toujours comme but le ouadi Maghara. De même, sous la VIe Dynastie, Mérirê Pepi I [9] et Pepi II [10]. Au Moyen Empire, les rois Ammenenès III et IV étaient allés aussi au ouadi Maghara, mais surtout ces rois de la XIIe Dynastie, depuis Ammenemès I, avaient fait ériger dans une nouvelle vallée, Serabit el-Khadem [11] un petit temple à la déesse Hathor, protectrice du lieu, Dame de la turquoise. Sérabit el-Khadem est à cent-quatre-vingts kilomètres de Suez, proche de l'ouadi Sidreh, proche de ce qui deviendra plus tard le Gebel Moussa et où s'élèvera le couvent de Sainte Catherine. La région, au temps de Hatchepsout se nomme comme la pierre verte que l'on y trouve « *mefket* ». C'est un lacis de vallées, de gorges profondes et de montagnes sauvages [12]. Le temple de Hathor est dédié à la déesse « pour qu'elle donne beaucoup de turquoises aux mineurs » et aussi au dieu Soped des districts orientaux. Chaque expédition a ajouté au temple des stèles ou une chambre. La zone, ruinée actuellement, construite sous le règne de Hatchepsout et Thoutmosis III se trouve dans la partie médiane du temple. C'est là que les fouilles récentes de R. Giveon ont permis de mettre au jour la partie inférieure d'une statue de femme assise, portant un collier ménat; sur cette statue, sont gravés les cartouches de la reine (voir p. 132). Sur les rochers, près de l'entrée des mines, se trouve au milieu d'inscriptions diverses, le relief d'une girafe (voir p. 144); une belle tête de Hathor, un fin profil de la déesse sur un bas-relief, la représentation d'un trio : homme, femme, enfant, ont été trouvés par les fouilleurs. La déesse Hathor de Sérabit el-Khadem a d'étroits rapports avec une Balaat cananéenne quoique l'origine de son culte soit égyptienne.

Aucun texte ne mentionne sous Hatchepsout les conditions de vie des ouvriers mineurs. Il semble que l'expédition ne comprenait ni esclaves ni prisonniers de guerre mais des volontaires travaillant pour le roi et après les heures de travail, pour leur propre compte. Pour exploiter les mines, on creuse des galeries dans la montagne et des salles dont les plafonds sont soutenus par des piliers réservés dans le roc. Les outils employés sont de silex, de cuivre et de bronze. Les ciseaux et scies sont enchassés

---

(9) GARDINER-PEET-ČERNÝ, *Sinaï,* II, 62-64. DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte,* 207, 208, 227. BREASTED, *AR,* I, paragr. 302. LEPSIUS, *Denk,* II, 116 a.

(10) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte,* 208, 227. BREASTED, *AR,* I, paragr. 339. LEPSIUS, *Denk,* II, 116 a.

(11) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte,* 257, 258, 273. GARDINER-PEET-ČERNÝ, *Sinaï,* II, 66-72.

(12) R. WEILL, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï,* Paris, 1904, 4 (carte du Sinaï), 32 (carte de Sérabit el-Khadem). Pour le temple d'Hathor à Sérabit el-Khadem voir : *PM,* VII, 1951, 346-352 (surtout 349, 351, 354, 361 = Hatchepsout à Sérabit el Khadem). F. PETRIE, *Researches of Sinaï,* London, 1906, 102, fig. 97 (constructions de Hatchepsout dans le temple de Sérabit el-Khadem). GARDINER-PEET-CERNÝ, *Sinaï,* II, 38 (les remaniements du temple sous Thoutmosis III et Hatchepsout); la liste des monuments et inscriptions concernant Thoutmosis III et Hatchepsout est dans I, 14 (Sérabit el-Khadem), 9 (ouadi Maghara) et dans II, 74. R. GIVÉON, *Le temple d'Hathor à Sérabit el-Khadem, Archeologia,* 44, 1972, 65-69; *Journal of the Tel-Aviv University,* Institute of Archeology, I, n° 3, 1974, 100-108. Les détails concernant le temple d'Hathor, les trouvailles, la vie des ouvriers sont relatés d'après les conférences de R. GIVÉON, fév. 1975, Université Paul Valéry, Montpellier et Centre d'Etudes Orientales de l'Université de Genève.

dans du bois. Le minerai est fondu dans des chaudrons sur des foyers de charbon de bois. On travaille le métal au marteau.

Les ouvriers de Hatchepsout accédèrent probablement au Sinaï soit par la route terrestre qui passe au Nord par le Gebel Attaka et l'oasis qui portera plus tard le nom de « Sources de Moïse » soit par les routes caravanières qui suivent les lits des ouadis qui vont du Nil à la mer Rouge. De là, des bateaux les transportent jusqu'à la rive sinaïtique.

Deux stèles sont élevées en l'an XIII signant cette activité de Hatchepsout à Serabit el-Khadem :

La première est datée de l'an XI de Néferourê, ce qui correspond pour la reine et Thoutmosis III à l'an XIII, puisque Néferourê a été nommée régente la deuxième année du règne. Sur la stèle, on voit Néferourê vêtue d'une longue robe, coiffée des deux plumes et de l'uraeus; elle est suivie de Senenmout portant l'éventail [13].

La seconde est datée de l'an XIII de Thoutmosis III [14]. La stèle est divisée en deux régistres. Le régistre supérieur, intact représente Thoutmosis III faisant offrande à Amon. Le régistre inférieur a été arasé; il représentait sans doute Hatchepsout faisant offrande à Hathor : la tête de Hathor et le signe du *bỉty* (𓆤) roi de Basse Egypte, sont visibles ainsi que le nom de Hathor, « *Dame de...* » Sette stèle montre que Thoutmosis III commence à avoir une activité plus précise. Il sort de l'adolescence. Il a probablement conduit une opération contre les nomades et bergers pillards qui parcourent le Sinaï : la stèle a été dressée par un officier « *qui a suivi son Seigneur en ses pas...* en (ce) *pays étranger* ».

---

(13) Caire, J. E. 38 546. Gardiner-Peet-Černý, *Sinaï*, I, 14 et pl. LVIII, n° 179. Gauthier, *LdR*, II, 250. A.R. Schulman, *Some remarks... JARCE*, VIII, 1969-1970, 43, F. Petrie, *Researches of Sinaï*, London, 1906, fig. 124.

(14) Gardiner-Peet-Černý, *Sinaï*, I, pl. LXI, n° 180.

CHAPITRE XIV

AN XV

I. LA FÊTE SED

En l'an XV, Hatchepsout célèbre sa fête Sed [1]. On sait que son origine remonte aux temps prédynastiques. L'origine et la signification de la fête Sed ont été particulièrement étudiées par Moret, Vandier et Frankfort [2]. Il semble bien que selon les coutumes tribales préhistoriques, le vieux roi était sacrifié, laissant la place à un héritier jeune qui reprenait la fonction. Ce meurtre rituel existait semble-t-il encore au début du XXe siècle chez les Shilluks du Nil Blanc [3]. La fête Sed est essentiellement liée à la fonction vivifiante du roi, intermédiaire divin vis-à-vis de la nature; pour que cette fonction s'effectue efficacement, sa force vitale doit être conservée intacte; lorsqu'elle paraît déficiente, il doit subir une série de cérémonies magiques destinées à lui rendre vitalité et jeunesse afin de lui permettre de continuer à exercer efficacement la charge du pouvoir. Les plus importantes cérémonies de la fête Sed, qui ont probablement vu le jour à Memphis dans les temps prédynastiques consistent à refaire sur la personne du souverain tous les rites du couronnement.

La fête Sed de Hatchepsout est célébrée en l'an XV; la tradition de la trentième année représentant la durée approximative d'une génération n'est suivie que par peu de pharaons. La fête Sed semble s'effectuer aussitôt que le roi éprouve le besoin d'une renaissance, d'un renouvellement vital.

La fête Sed de Hatchepsout commence comme celle des autres rois de la XVIIIe Dynastie le premier jour de la saison Peret, au moment où la terre commence à surgir

(1) NAVILLE, *D el-B*, III, LXV, LXVI. *Urk* IV, 355, 358, 6; 363, 2-3 et 367, 3-4 (érection des obélisques et fête Sed).

(2) A. MORET - G. DAVY, *Des clans aux empires*, Paris, 1923, 172-176 (rôle du roi dans le maintien de la vie dans la nature et meurtre rituel du roi); *Du carac relig*, chap. VIII (la mise à mort du dieu en Egypte). J. VANDIER, *La Religion Egyptienne*, Paris, 1944, 188-190. H. FRANKFORT, *La Royauté et les Dieux*, trad. franç. 1951, 122-136. BONNET, *Reallexikon*, 158-161.

(3) S. DE BEAUVOIR, *La Vieillesse*, Paris, 1970, 47-48, note 1.

des eaux de l'inondation, au moment où l'on commence à semer les graines. En principe, elle va durer cinq jours. Quoique obéissant aux mêmes mobiles et poursuivant le même but : renaissance et rajeunissement du roi, elle est différente du rituel liturgique effectué le premier de l'an, rituel inscrit sur le papyrus du Brooklyn Museum 47 218 50 étudié par J.C. Goyon (voir p. 119).

Des processions solennelles se déroulent dans l'atmosphère de liesse populaire qui caractérise les grandes fêtes [4]. Tout le pays a envoyé des représentants et chaque dieu local prend part aux cérémonies. On promène Amon dans sa Barque. La reine suit la procession; elle marche canne dans la main droite et croix ansée dans la main gauche; elle offre l'encens à la Barque sur son reposoir et fait l'offrande du grand collier et des étoffes. La procession s'accompagne de chants et de danses sacrées; les acrobates, contorsionnistes, musiciens et musiciennes y prennent part (voir p. 230).

Hatchepsout reçoit les couronnes et l'imposition des mains. Amon est représenté assis dans le sanctuaire du Sud faisant l'imposition des mains sur la reine agenouillée devant lui, lui tournant le dos. Amonet et Mout lui font respirer la croix ansée et la couronnent. La même cérémonie est reconduite dans le sanctuaire du Nord en présence de Hathor.

Les grands gestes du couronnement sont renouvelés. Dans les deux chapelles adossées, Hatchepsout apparaît d'abord en roi du Sud (*ḫ'ꜣ nsw*) coiffée de la couronne blanche, vêtue du manteau ou cape qui s'arrête aux genoux ou aux pieds et qui est celui de Ptah Tatenem [5]. Elle apparaît ensuite en roi du Nord (*ḫ'ꜣ bἰty*) coiffée de la couronne rouge, tenant le sceptre et le flagellum. On fait le rite du « *semataoui* » : les dieux Horus et Seth (ou Thot) entrelacent les deux plantes symboliques du Sud et du Nord. La reine reproduit les courses rituelles (voir p. 134); vêtue du pagne orné de la queue d'animal, elle court quatre fois avec la rame, l'aiguière, l'oiseau et aussi l'imyt-per, acte légal, titre de propriété indiquant que le territoire de l'Egypte est bien sa possession propre.

---

(4) On a vu que diverses processions étaient représentées à Deir el-Bahari (NAVILLE, *D el-B*, IV, LXXXVIII-XCI; V, CXXV; VI, CLV) et aussi sur les blocs de la Chapelle Rouge (M. GITTON - S. NEGRONI - J. YOYOTTE, *Kêmi*, XIX, 1969, 303-318. P. LACAU, *Annuaire du Collège de France*, XL, Paris, 1943, 79-80).

(5) P. BARGUET, *BIFAO*, LII, 1953, 110-111, note 1 (ce manteau est confondu rapidement avec le suaire d'Osiris par passage de Ptah à Sokaris et à Osiris). A. GARDINER, *JEA*, II, 1915, 124. KEES, *Opfertanz*, 163. Pour les rites royaux au cours de la fête Sed, les plus clairement représentés sont ceux gravés dans le temple de Niouserrê (5e Dynastie) voir F. VON BISSING - H. KEES, *Das Rêheiligtum des Königs Newserrê (Rathurès)*, II, Leipzig, 1923 (l'hiéroglyphe de la fête Sed [hiéroglyphe] représente les deux trônes dans les deux chapelles adossées. FRANKFORT a proposé d'y voir un simple artifice graphique de la perspective égyptienne, les deux trônes étant en réalité placés l'un à côté de l'autre : H. FRANKFORT, *La Royauté et les Dieux*, 132); mais il se pourrait que le roi du Nord regarde le Nord et que le roi du Sud regarde le Sud; en ce cas, les deux trônes seraient bien adossés et représentés judicieusement). Hatchepsout est représentée en costume de fête Sed à Deir el-Bahari : NAVILLE, *D el-B*, V, CXXV, sous l'aspect d'une statue habillée du manteau caractéristique et coiffée de la couronne; elle est assise sur un siège portant le Semataoui et transportée dans un bateau de la procession de la belle fête de la Vallée.

Elle a aussi probablement effectué d'autres cérémonies : sortie solennelle du Palais Royal pour se rendre au sanctuaire, comme pour la cérémonie de son couronnement, envol des quatre oiseaux et des quatre flèches dans les quatre directions de l'horizon, pour marquer sa puissance sur les monstres et les ennemis qui règnent dans les régions chaotiques des quatre coins du monde (ce rite existait au temps de Hatchepsout). Sans doute a-t-elle été portée en litière par les Grands du Sud et du Nord, sans doute a-t-elle changé de costume et de coiffure dans une salle du Palais Royal, sorte de vestiaire préparé à cette intention, sans doute a-t-elle redressé le pilier Djed qui traduit la résurrection d'Osiris Sokaris [6]. Il ne nous est rien parvenu de ces aspects rituels toutefois en ce qui concerne la fête Sed.

C'est incontestablement la reine qui a la première place dans toutes ces cérémonies. Mais Thoutmosis III n'est pas oublié; c'est presque un jubilé double intéressant les deux souverains. Tous deux, Thoutmosis III au Nord et la reine au Sud, offrent le lait et l'eau sur les piliers de la terrasse moyenne à Deir el-Bahari. Le dieu Amon souhaite à Hatchepsout et à Thoutmosis III « *de très nombreuses fêtes Sed* » [7]. De même à Deir el-Bahari, Anubis souhaite à la reine « *des millions de fêtes Sed* » [8] et Hathor fait de même pour Thoutmosis III [9]; aucune erreur n'est ici possible : le pronom concernant Hatchepsout est féminin et celui concernant Thoutmosis III est masculin.

Plus tard, Thoutmosis III inscrira sur un mur de Karnak que cette année-là, en l'an XV, le 27ᵉ jour du 1ᵉʳ mois de Shemou, il consacra à Amon-Rê des offrandes diverses. L'inscription a été gravée dans le temple de Karnak en face des Chambres Sud, par dessus une inscription de la reine préalablement effacée. Ce texte se trouve dans la grande inscription de l'intronisation de Thoutmosis III par le dieu Amon, alors qu'il était enfant. La date de l'inscription est mal lisible; nous avons vu que Sethe avait reconstitué le chiffre « an XLII » (voir p. 69). En revanche, dans le cours du passage qui nous occupe, la date des offrandes du roi en l'an XV est très précise. Hatchepsout vivait. Thoutmosis III est assis sur son trône et parle à la première personne [10]. Le roi consacra à Amon-Rê vases et jarres en métaux précieux, statues, naos, harpe et vêtements; dans la même inscription, il dit aussi ce qu'il fit plus tard : il construisit une nouvelle salle hypostyle et fit creuser un lac sacré pour la navigation du dieu au cours de la fête du Nouvel An [11].

En plus de cette fête Sed solennelle de la quinzième année, des rappels de la cérémonie du couronnement sont faits périodiquement à chaque renouveau saisonnier;

(6) Brugsch, *Thesaurus*, 1190. Moret, *Nil*, 150, 153, fig. 37. Kees, *Totenglauben*, 1926, 219. Daumas, *Civilisation*, 312, pl. 104 (Sethi I à Abydos).
(7) *Urk* IV, 355, 12-15. Naville, *D el-B*, III, LXV-LXVI.
(8) *Urk* IV, 375, 17. Naville, *D el-B*, II, XXXVII.
(9) *Urk* IV, 376, 2. Naville, *D el-B*, IV, XCII. On a pu considérer que la fête Sed était réellement celle des deux souverains : E.P. Uphill, *A joint Sed-Festival... JNES*, XX, 1961, 248-251.
(10) *Urk* IV, 172, 15-175, 13. Breasted, *AR*, II, paragr. 163.
(11) *Urk* IV, 175, 1-13.

il y a un parallélisme étroit entre le cycle cosmique et le cours de la carrière royale; crue du Nil, sortie des premières pousses, récolte, moisson constituent autant de « Nouvel an » durant lesquels la reine est vivifiée de nouveau, rechargée pourrait-on dire d'une certaine force vitale. Ce sont les rappels dans le temps. Les rappels dans l'espace se font dans chaque province ; la reine est couronnée par le dieu local et cela s'inscrit sur les murs du temple de la localité. A Thèbes, ce sont les grandes divinités Amon et Hathor qui lui imposent les couronnes et qui l'entourent de leur protection; au Spéos Artémidos, ce sera la déesse chatte Pakhet; à Eléphantine, Khnoum, Satis et Anoukis; une autre déesse apparaît à Deir el-Bahari et à Karnak, Ouret-hekaou, déesse uraeus qui semble personnifier la couronne de Haute Egypte ou représenter l'ensemble des divinités féminines (12). Ainsi l'adhésion totale des dieux à la personnalité de la reine et à sa fonction se perpétue inlassablement.

II. LES OBÉLISQUES

Le rapport de l'obélisque avec le culte solaire fut entrevu par Pline (13) et confirmé au IVe siècle par un texte de Ammien Marcellin (14). L'obélisque est la représentation d'un rayon solaire; il est lié au culte de la pierre Benben qui se trouvait dans le sanctuaire primitif d'Héliopolis (15). Le rayon lumineux est représenté à Dendara par une suite de petits pyramidions sur le relief de la Nout de l'Ouabit (16) et sur le soubassement inférieur des fenêtres du temple. On a aussi interprété les obélisques doubles comme étant la transposition en pierre des deux sycomores de turquoise entre lesquels se lève le soleil tandis que les deux tours du pylône représenteraient les deux sommets des monts orientaux (17). Pour von Bissing (18), l'obélisque est dieu; cette notion a été reprise par Leclant et Yoyotte (19), elle est surtout fondée sur l'orientation des textes.

---

(12) NAVILLE, *D el-B*, IV, CI. J. YOYOTTE, *AEPHE*, LXXV, 1967-1968, 271 (section IV).

(13) PLINE, *Hist Nat*, XXXVI, 14.

(14) AMMIEN MARCELLIN, trad. franç. M. NISARD, Paris, 1878, XVII, 4.

(15) B. VAN DE VALLE, *Obélisques d'Egypte et obélisques d'Europe, Chr d'Eg*, IX, 1930. E.A.W. BUDGE, *Cleopadra's needles and other Egyptian obelisks*, London (Religions tract Society) 1926.

(16) E. CHASSINAT, *Le Temple de Dendara*, IV, IFAO. F. DAUMAS, *Sur trois représentations de Nout à Dendara, ASAE*, LI, 1951, pl. I.

(17) P. BARGUET, *Archeologia*, 15, 1967, 60 note 4.

(18) F. VON BISSING, *RT*, XXIV, 1902, 167.

(19) J. LECLANT - J. YOYOTTE, *Kêmi*, XI, 1950, 80-82. J. YOYOTTE, *A propos de l'obélisque unique, Kêmi*, XIV, 1957, 81-89.

On a vu que Thoutmosis I avait fait dresser deux obélisques [20] devant le 4e pylône. Celui du Nord est tombé; Pococke le vit encore debout; non inscrit, il fut gravé plus tard par Thoutmosis III; ce fut un des arguments de Sethe pour affirmer la succession directe des deux rois; une partie demeura sur le sol, l'autre fut dispersée en fragments divers, quelques-uns à Aboutig. La reine avait commencé à décorer l'obélisque; son nom a été arasé par Thoutmosis III [21]. On sait que Thoutmosis I éleva probablement deux autres obélisques à Eléphantine (voir p. 48).

Thoutmosis II avait probablement fait dresser un obélisque à Karnak; des blocs furent remployés dans le sanctuaire de Philippe Arrhidée (voir p. 61).

A son tour, Hatchepsout fait élever deux obélisques dans le temple de Karnak [22] à l'occasion de sa fête Sed.

LE PROJET

> ... 14 *Voici que j'étais assise dans le Palais et que je me remémorais celui qui m'a créée.* 15 *Mon désir fut que je fasse pour lui deux obélisques en or fin, dont les pointes atteindraient le ciel,* (que je les dresse) *dans l'auguste salle à colonnes, entre* 16 *les deux grands pylônes du Roi « Taureau Puissant, Roi de Haute et Basse Egypte Aakheperkarê, l'Horus justifié ». Ainsi donc, mon cœur fut à saisir ce projet et à imaginer les paroles des gens* 17 *lorsqu'ils verront dans l'avenir ce mien mémorial et qu'ils parleront de ce que j'ai fait. Gardez-vous de dire : « Vraiment, j'ignore* 18 *pourquoi on a fait cela ! donner naissance à une montagne d'or, sur toute sa hauteur* (la réaliser) *comme une chose qui vient à l'existence »...* [23]

---

(20) Pour les obélisques de Thoutmosis I : PM, II, 1972, 75. BARGUET, *Temple d'Amon-Rê*, 87, 96. R. POCOCKE, *Description of the East and some other countries*, 1743, I, 95. LEPSIUS, *Denk*, III, 6. LABIB HABACHI, *An inscription at Aswan referring... JEA*, XXXVI, 1950, 13. *Urk* IV, 56, 11-17; 93, 4-7. Inscription de l'obélisque reproduite dans PETRIE, *History of Egypt*, II, 67, fig. 28; Belle reproduction de l'obélisque dans P. GILBERT, *Couleurs de l'Egypte ancienne*, Bruxelles, 1962, 30, pl. 15; W.S. SMITH, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, Harmondsworth, 1958, pl. 88.

(21) DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû*, 52.

(22) Les obélisques sont attestés avoir été élevés pour le premier jubilé : *Urk* IV, 358, 6-363, 2-3. PM, II, 1972, 81-83. Nestor L'HÔTE, *Notice historique sur les obélisques égyptiens...* Paris, 1836, 47-48. CHAMPOLLION, *Notices Descriptives*, II, 132-135; *Monuments*, IV, CCCXIV-CCCXV. LEPSIUS, *Denk*, III, 22-24. MASPERO, *Histoire*, 245. E.A.W. BUDGE, *Cleopadra's needles...* London, 1926, 98-124. R. ENGELBACH, *The problem of the obelisks...* London, 1923, 98-106; *The Aswan obelisk with some remarks on the ancient engineering...* I, Le Caire, Service des Antiquités de l'Egypte, 1922, *Urk* IV, 357, 2-373, 14. BREASTED, *AR*, II, paragr. 304-336. M. PILLET, *ASAE*, XXIV, 69, pl. VI (cette planche montre bien l'obliquité différente des pentes des deux pyramidions des obélisques de Thoutmosis I et d'Hatchepsout, de même dans G. STEINDORFF-K.C. SEELE, *When Egypt ruled the East*, Chicago, éd. 1963, fig. II. C. KUENTZ, *Obélisques, CGC*, 1932, 21-24, pl. VII-IX. B. VAN DE VALLE, *Obélisques d'Egypte... Chr d'Eg*, IX, 1930, 197-213. GAUTHIER, *LdR*, II, 238-239. DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû*, 43-52. G. LEGRAIN, *ASAE*, V, 1904, 25-26; *RT*, Sur un fragment d'obélisque trouvé à Karnak, XXIII, 195-196.

(23) *Urk* IV, 364, 16-365, 13. LEPSIUS, *Denk*, III, 24 d.

LES RAISONS ET LE BUT DE LA CONSTRUCTION

Sa Majesté a fait que le nom de son père soit affermi sur ce durable mémorial et de même l'hommage rendu par le Roi de Haute et Basse Egypte, Seigneur des Deux Pays, Aakheperkarê à la Majesté de ce Dieu auguste. Ainsi elle éleva lors du premier jubilé deux grands obélisques; et voici ce que dit le Seigneur des Dieux : « Est-ce que c'est ton père le Roi de Haute et Basse Egypte Aakheperkarê qui t'a transmis la façon d'élever les obélisques ? car voici que Ta Majesté renouvelle ce mémorial... [24]

La reine a donc voulu continuer l'œuvre de son père et affirmer le nom de celui-ci. Son propre nom et ses propres prérogatives royales sont aussi affirmés devant le dieu et par le dieu :

... son père Amon confirme le grand nom de Maâtkarê sur l'auguste arbre isched, ses anales seront de millions de vie, stabilité, puissance...

... 22 et quant à ces deux grands obélisques, Ma Majesté les a ciselés en or fin pour mon père Amon afin que 23 mon nom soit affermi et permanent dans ce temple pour l'éternité et la durée infinie [25].

LA CONSTRUCTION

Les deux fûts sont prélevés dans les carrières de granit d'Assouan ou plutôt dans celle de l'île de Sehel « la grande maison du granit rouge » près de la première cataracte. Ce travail a peut-être effectué sous la direction de Senenmout (on a vu qu'il a inscrit un graffito dans l'île de Sehel); il semble cependant que Senenmout se soit occupé des obélisques du temple de l'Est et que ce soit Amenhotep, successeur de Senenmout en l'an XV ou XVI en qualité de Gouverneur de la Maison Royale et de Directeur des travaux qui ait été chargé de l'extraction des blocs pour les obélisques érigés à l'occasion de la fête Sed [26]. On sait que les ouvriers carriers cernent le contour de la masse de pierre avec des outils de cuivre et de silex. Ils introduisent des coins de bois aux angles et aux points de rencontre des lignes de force. Les coins mouillés se dilatent et la pierre se fend. La faille est parfaite, sans fausse route :

... 23 Ils sont faits d'une seule pièce de granit, sans joints et sans 24 divisions. Ma Majesté a commencé ce travail en l'année XV, le 1er jour

(24) *Urk* IV, 358, 4-9. LEPSIUS, *Denk*, III, 22-24. CHAMPOLLION, *Monuments*, IV, CCCXV.
(25) *Urk* IV, 358, 14-15, 366, 13-16.
(26) Labib HABACHI, *Two graffiti at Sehel from the reign of queen Hatshepsut, JNES*, XVI, 1957, 89-92, 96-99.

du 2e mois de Peret, et l'a terminé en l'année XVI le dernier jour du 4e mois de Shemou, ce qui fait sept mois depuis le début à la carrière... (27)

Pour Platt, la durée de sept mois ne comprend probablement pas les sculptures et le polissage mais seulement la durée des opérations d'extraction à la carrière (28).

Les obélisques de Hatchepsout sont les plus grands de l'époque. L'obélisque Nord est encore debout. Sa hauteur selon la reine serait de 108 coudées (environ 56,70 mètres). Selon Breasted, sa hauteur est en réalité de 97 pieds 5 (environ 30 mètres). Cette hauteur sera seulement dépassée par l'obélisque de Thoutmosis III actuellement à Saint-Jean-de-Latran. Sa largeur est de 5 pieds 8 au sommet, 7 pieds 10 à la base. Selon Pillet (29) la largeur diffère légèrement selon les faces : 2,44 mètres pour la face Sud, 2,38 mètres pour la face Nord, 2,45 mètres pour la face Est, 2,47 mètres pour la face Ouest. Le pyramidion de l'obélisque de Hatchepsout a des arêtes rectilignes très pures, ce qui le différencie du pyramidion de l'obélisque de Thoutmosis I dont les arêtes sont légèrement courbes. Le poids de l'obélisque est d'environ 350 tonnes.

L'obélisque Sud est brisé; la partie supérieure du fût et le pyramidion sont renversés dans le temple près du lac sacré. Une partie transformée en meule de moulin a été trouvée à Aboutig; d'autres fragments ont été trouvés à Sohag et à Karnak, dans les ruines de la XIIe Dynastie. Sur le pyramidion, le dieu Amon assis impose les mains sur Hatchepsout agenouillée, lui tournant le dos (30).

LE TRANSPORT

Le transport de deux obélisques est sculpté sur le mur du portique inférieur Sud du temple de Deir el-Bahari, registre supérieur. L'inscription précise qu'ils sont arrivés en bonne condition à Thèbes « *la victorieuse* ». C'est la Thèbes de l'Est. Ainsi ce transport ne peut être que celui des obélisques du temple de l'Est ou celui des obélisques du grand temple de Karnak (31). Le transport représenté est le transport fluvial

(27) *Urk* IV, 366, 17-367, 5. K. Sethe, *Zur Jahresrechnung des Neuen Reichs*, *ZÄS*, 58, 1923, 39.

(28) A.F.R. Platt, *PSBA*, XXXI, 1909, 175-177.

(29) M. Pillet, *ASAE*, XXII, 246.

(30) Champollion, *Notices Descriptives*, II, 136. Lepsius, *Denk*, III, 24 a, c. Gauthier, *LdR*, II, 238, note I, 243. G. Daressy, *RT*, X, 1888, 142. Breasted, *AR*, II, paragr. 320. W.S. Smith, *Two fragments from Hatshepsut's Karnak obelisk*, *BMFA*, XL, 1942, 45-48, fig. 5-10. K. Michalowski, *L'Art de l'Ancienne Egypte*, Paris, 1968, fig. 346 (belle reproduction du pyramidion de l'obélisque). Vandier, *Manuel AE*, II, 871, fig. 419. Ramadan Sa'ad, *Martelages*, pl. XII-XIII. H. Chevrier, *ASAE*, LI, 1951, 558.

(31) Barguet, *Temple d'Amon-Rê*, 100. Labib Habachi, *Two graffiti at Sehel from the reign of queen Hatshepsut*, *JNES*, XVI, 1957, 92. Ces deux auteurs s'accordent pour conclure que le transport des obélisques de Deir el-Bahari est bien celui des deux obélisques du temple de l'Est et non celui des deux obélisques érigés pour la fête Sed; les obélisques se différencient

d'Assouan à Karnak : les bateaux ont la proue dirigée vers le Nord, ils vont descendre le fleuve (32).

Les fûts sont tirés sur des traîneaux de la carrière jusqu'au Nil. Ils sont ensuite placés sur une longue barque ou chaland (33) et solidement amarrés à l'aide de filins. D'après le bas-relief, il semble qu'ils soient placés tête bêche dans le sens de la longueur de la barque. Pour Chevrier, il s'agit d'une fausse perspective due à la convention du dessin égyptien; ils sont en réalités placés perpendiculairement à la longueur de la barque, ce qui donne à l'ensemble une meilleure stabilité et permet même d'éviter une partie du charroi sur traîneau en profitant des eaux hautes de l'inondation pour atteindre le fleuve. Cette hypothèse concorde avec la description que Pline donne du transport des obélisques (34).

Il y a trois rangées de dix bateaux joints par des cordes liées aux mâts, trente-deux rameurs, hommes d'équipage et manœuvres par bateau. Trois chefs accompagnent le convoi : l'officier Tetiemrê, le prince Satepkaou, intendant des prophètes de This et Minmosis (voir p. 284) (35). Un des bateaux porte le siège royal et l'éventail représentant le ka de la reine (36).

Aucun relief ne montre le débarquement ni comment les obélisques furent dressés. Ils furent sans doute comme les autres, tirés à bras d'hommes comme l'étaient les colosses. Des contremaîtres facilitent le glissement en humectant le sol avec de l'eau. Des musiciens scandent l'effort des ouvriers par des claquements de mains et de castagnettes. L'érection des obélisques semble s'être effectuée par le moyen de sacs de sable que l'on vide progressivement tandis que l'on exerce une traction sur le sommet de l'obélisque. Le moment dangereux est celui où l'obélisque enfin dressé oscille sur sa base avant de prendre sa position définitive. Le problème a été étudié par Engelbach et Chevrier (37). Pour ce dernier, les pylônes de Thoutmosis I ont peut-être servi à maintenir les obélisques de Hatchepsout à l'aide de poutres obliques; ailleurs on construisait probablement un mur de soutien en briques qui était ensuite détruit.

---

par une répartition différente de l'or : sur les obélisques du temple de l'Est, les pyramidions seuls sont dorés; tandis que les fûts des obélisques de la fête Sed sont dorés dans toute leur partie supérieure.

(32) NAVILLE, *D el-B*, Introd. Mémoir. 6-13 et VI, CLIII-CLIV. DAVIS-NAVILLE-CARTER, *Hâtshopsîtû*, 44-45. BREASTED, *AR*, II, paragr. 322, p. 135, notes d, e.

(33) C.D. JARRET BELL, *The obelisk barge of Hatshepsut, Ancient Egypt*, 1934, 107-114. C.V. SØLVER, *The Egyptian Obelisk ships, The Mariner's Mirror*, XXVI, 1940, 237-256 et XXXIII, 1947, 39-43.

(34) H. CHEVRIER, *Notes sur l'érection des obélisques, ASAE*, LII, 1952, 309-313; *Communication au XXIXe Congrès des Orientalistes*, Paris, 1973 : *Des déplacements et transports fluviaux des lourdes charges dans l'Egypte antique*. Pline, *Hist Nat*, XXXVI, 14.

(35) NAVILLE, *D el-B*, VI, p. 3-4, pl. CLIII-CLIV.

(36) NAVILLE, *D el-B*, VI, CLIV.

(37) R. ENGELBACH, *The Aswan obelisk with some remarks*... Le Caire, Service des Antiquités de l'Egypte, 1922, 35-44. H. CHEVRIER, *Notes sur l'érection des obélisques, ASAE*, LII, 1952, 309-313.

LE LIEU CHOISI PAR LA REINE

Les obélisques doubles sont dressés en principe en avant d'un pylône. Le lieu choisi par la reine est tout à fait exceptionnel : les obélisques furent dressés à l'intérieur de la salle à colonnes construite par Thoutmosis I entre le 4e et le 5e pylône, salle longue, étroite, au toit soutenu par deux rangées de colonnes papyriformes primitivement en bois de cèdre. Des piliers dits osiriaques flanquent les murs. Le roi y est représenté en costume de fête Sed. C'est en effet une salle d'intronisation où le roi reçoit les couronnes et une salle jubilaire [38]. La fonction même de cette salle est une explication de la décision de la reine qui apparaît surprenante au premier abord : d'abord union de l'œuvre de la fille et de l'œuvre du père dans un même monument, et surtout nouvelle présence, affirmation solennelle, gigantesque et monumentale de Hatchepsout non plus en tant que reine mais en tant que roi, en tant que pharaon intronisé, couronné, à l'intérieur de cette salle où avaient lieu précisément ces cérémonies.

Pour introduire les obélisques dans cette salle étroite, il a fallu faire une brèche dans le mur, abattre quatre colonnes au Nord et deux au Sud, ouvrir le toit, faire franchir aux obélisques les treize mètres de profondeur et les quatre mètres de large du 4e pylône. L'obélisque Nord n'est pas tout à fait d'aplomb sur sa base [39] ayant effectué un léger mouvement de rotation sur son axe; il penche légèrement vers le Nord Ouest. Cette opération a du être d'une complexité extrême et témoigne de l'habileté des techniciens et ouvriers de la XVIIIe Dynastie. L'apect mystérieux de la salle est augmenté par les bases énormes des obélisques qui sont dans la pénombre tandis que les fûts émergent du toit dans la lumière du soleil. Thouty recouvre entièrement de feuilles d'or ces parties supérieures des fûts qui s'élèvent à l'air libre. Ainsi les images éminemment sacrées dispensées sur seize tableaux sont complètement couvertes d'or, « *deux montagnes d'or... qui percent le ciel* ». Lorsque l'on est à l'Ouest du temple, on voit le soleil levant apparaître entre les pointes des deux obélisques. Les bases des obélisques qui sont dans la profondeur de la salle sont ornées d'incrustations en or. La totalité de l'opération nécessitera douze boisseaux d'or :

> *... elle a fait en mémorial pour son père Amon, Seigneur des Trônes des Deux Pays, élever pour lui deux grands obélisques vers l'auguste porte... « Amon est riche en dignité », incrustés d'une grande quantité d'or fin,*

(38) J.H. Breasted, *A new chapter... Untersuchungen* II, 1902, 13, fig. A, B (plan de la salle hypostyle avant et après l'érection des obélisques). P. Barguet, *BIFAO,* LII, 1953, 147 (caractères de cette salle dans laquelle le roi reçoit les couronnes lors de l'intronisation et de la fête Sed).

(39) R. Engelbach, *The Aswan obelisk with some remarks...* Le Caire, 1922, 41, fig. 8. M. Pillet, *Rapport sur les travaux de Karnak, ASAE,* XXIV, 1924, 69-71, pl. VI.

étincelant sur les Deux Pays comme le disque Aton; jamais pareille chose ne fut faite depuis les temps anciens (40).

[27]*... j'ai donné pour cela tout l'or fin; je l'ai mesuré au boisseau comme le blé; Ma Majesté en a proclamé la quantité à la vue* [28] *des Deux Pays réunis. Que l'ignorant comme le savant sache cela...* (41)

[6] *... elle a fait pour lui deux grands obélisques en granit dur du Sud; leurs moitiés supérieures sont en or fin,* [7] *le meilleur des pays barbares. On les voit des deux rives du fleuve; leurs rayonnements inondent les Deux Pays; le disque Aton se lève entre eux deux lorsqu'il apparaît à l'horizon du ciel* (42).

On sait que à Deir el-Bahari sur le mur Nord du portique inférieur, la reine offre deux obélisques à Amon (43) et que sur un bloc de la Chapelle Rouge de Karnak (44) (voir p. 188), la reine consacre aussi deux obélisques à Amon. On a vu que l'on s'était demandé pour l'une et pour l'autre de ces représentations de quels obélisques il s'agissait. En ce qui concerne la Chapelle Rouge, on sait que le texte précise « *ceux élevés à l'intérieur de l'auguste salle à colonnes* » (45). Il s'agit donc bien des deux obélisques élevés pour la fête Sed dans la salle jubilaire de Thoutmosis I. En ce qui concerne le bas-relief de Deir el-Bahari, on touche le problème de savoir si des obélisques ont existé devant l'entrée de ce temple. Wilkinson (46) a reconnu des trous qui auraient pu inserer des bases d'obélisques de part et d'autre de l'entrée du temple; Mariette (47) également; il pensait que le transport fluvial des obélisques figuré sur le mur Sud du portique inférieur concernait ces obélisques de l'entrée. Nous avons vu que ce transport est celui des obélisques de la Thèbes de l'Est, c'est-à-dire de Karnak. Breasted (48) penche plutôt en faveur de l'hypothèse de deux obélisques devant l'entrée du temple. Ce serait ces deux obélisques qui seraient offerts à Amon à Deir el-Bahari. Pour Naville(49), les trous de l'entrée du temple étaient destinés à enraciner des arbres. Il est à remarquer cependant que les savants de l'Expédition d'Egypte ont vu un bloc de granit dans un de ces trous, bloc qui aurait pu être la fondation de l'obélisque droit.

Nous avons vu que la reine fit construire d'autres obélisques : deux à Eléphantine, entièrement détruits, deux dans le temple de l'Est. L'obélisque inachevé des carrières d'Assouan est peut-être la dernière œuvre commandée par Hatchepsout (50).

---

(40) *Urk* IV, 357, 4-8. Lepsius, *Denk*, III, 22-24. Champollion *Monuments* IV, CCCXIV; *Notices Descriptives*, II, 134.

(41) *Urk* IV, 367, 14-368, 1. Lepsius, *Denk*, III, 24 d.

(42) *Urk* IV, 362, 11-16.

(43) Naville, *D el-B*, VI, CLVI. Breasted, *AR*, II, paragr. 336.

(44) G. Legrain - E. Naville, *AMG*, XXX, I, pl. XII A. *Urk* IV, 374, 9-375, 10.

(45) *Urk IV*, 374, 11. Breasted, *AR*, II, paragr. 305 (Breasted traduit : « *in front of the august colonnade* ».

(46) Wilkinson, *Topography of Thebes...* 90.

(47) Mariette, *D el-B*, 8.

(48) Breasted, *AR*, II, paragr. 322, 336.

(49) Naville, *D el-B*, Introd. Memoir. 10; *ZÄS*, 37, 1899, 52-53.

(50) Labib Habachi, *Notes on the unfinished obelisk of Aswan*, paru dans une publication russe que nous n'avons pas pu consulter; compte rendu dans Jansen, *Biblio*, 1960, n° 60312.

CHAPITRE XV

AN XVI

I. *LA DEUXIÈME TOMBE DE SENENMOUT*

Tandis que le grand-prêtre Hapouseneb continue les travaux de la tombe de Hatchepsout Roi, Senenmout entreprend, très probablement vers cette époque, la construction de sa deuxième tombe n° 353, à Deir el-Bahari [1]. Elle fut découverte en 1926-1927 par l'expédition américaine; Winlock fut le premier à l'explorer.

On sait que Senenmout fit construire ce nouveau tombeau sous le temple de la reine. L'entrée se trouve à l'angle Sud-Ouest de la carrière, à proximité du temple. Un long couloir étroit coupé de marches d'escalier permet de descendre dans la direction Nord-Est. Les chambres funéraires sont construites selon un plan qui s'inspire de celui du tombeau de la reine. Une première petite chambre est laissée inachevée; dans la seconde chambre se trouve le plafond astronomique avec représentations des décans et des constellations. Les images des parois ont trait à la vie d'outre-tombe. Un escalier permet d'accéder à une troisième chambre et un autre escalier débouche dans le caveau inachevé. Ce caveau est exactement situé sous l'angle Nord-Est de la terrasse inférieure du temple. Senenmout doit donc reposer éternellement sous le sanctuaire de la reine et son ka participera éternellement au culte de celle-ci.

En l'an XVI, le 1er mois de Akhet, le 8e jour, on travaille encore à cette tombe; un des ouvriers y dépose une jarre de vin datée; des ostraca comportent une liste des ouvriers et contremaîtres [2]. En l'an XVII, il semble que l'on y travaille encore. Un graffito sur un mur donne le début d'une date : le 29e jour du 4e mois de Akhet [3]. La tombe est inachevée. Senenmout n'y a pas été enterré.

(1) H.E. Winlock, *BMMA*, Feb. 1928, part II, 33-42; *Excavations*, 137 et suiv., pl. 61-67. M. Weynants-Ronday, *Histoire d'un grand ministre et d'une grande reine*, *Chr d'Eg* 7, 1928 (résumé littéraire des découvertes américaines, 53-71). W.C. Hayes, *A selection of Tuthmoside ostraca*, *JEA*, XLVI, 1960, 39-43, pl. XI (ostraca ayant trait à la construction de la tombe n° 353); *MDAIK*, XV, 1957, 81. A.R. Schulman, *Some remarks... JARCE*, VIII, 1969-70, 44-45.

(2) W.C. Hayes, *A selection... JEA*, XLVI, 1960, 39-40 (MMA Field 27057 2).

(3) *BMMA*, Feb. 1928, part II, 36, fig. 39. Winlock, *Excavations*, pl. 64.

II. MORT DE NÉFEROURÊ ?

On a vu que le nom de Néferourê figurait sur la petite statue de Minhotep dans le temple de Mout à Karnak (statue Caire 953) (voir p. 63). Le cartouche de Néferourê est gravé sur les genoux de Minhotep; il est entouré du titre : « L'Epouse du Dieu, qu'elle vive ! » de chaque côté du cartouche, deux mains ouvertes sont gravées. Une effigies de Senmen, frère de Senenmout, le montre portant Néferourê enfant (voir p. 265). Les représentations les plus spectaculaires de Néferourê enfant sont cependant les statues qui la représentent avec son père nourricier Senenmout. Ces statues sont les suivantes : (voir p. 246, 247).

Deux statues cubes à Berlin (2296 et p. 246 b).

Deux statues cubes au Caire (42114 et 42115).

Une statue cube au British Museum (1513).

Une statue représentant Senenmout portant Néferourê assise sur son genou (Caire 42 116).

Une statue représentant Senenmout assis portant Néferourê assise sur ses genoux (British Museum 174).

Une statue représentant Senenmout debout portant Néferourê dans ses bras (Chicago 173 988).

Trois statues fragmentaires (voir p. 247).

Entre l'an XIII et l'an XIV, Néferourê est représentée dans le temple de Deir el-Bahari. C'est alors une jeune adolescente qui porte encore les caractéristiques de l'enfance. Deux représentations de Néferourê se trouvent dans la première salle du sanctuaire; elle est présente dans deux vastes compositions qui se répètent à droite et à gauche, sur le mur Nord et le mur Sud. Les scènes sont à peu près identiques au Nord et au Sud. Devant la Barque d'Amon, Hatchepsout et Thoutmosis III à genoux, présentent les offrandes : Hatchepsout les deux vases ronds et Thoutmosis III les deux flammes. Derrière eux, debout, se trouve Néferourê. Derrière la Barque, le roi Thoutmosis I est suivi de la reine Ahmosis et précédé de sa fille Akhbetnéferou [(4)] (voir p. 171).

Champollion et Rosellini ont vu Néferourê intacte. Lepsius l'a vue gravement endommagée puisque la tête avait été enlevée. La tête de Néferourê vue par Champollion et Rosellini a été identifiée par Kitchen au City Museum de Dundee. Ce

---

(4) Champollion, *Monuments,* II, CXCII, 3 (Néferourê est intacte). CXCIII (Hatchepsout), CXCIV, I, 3 (Néferourê est intacte); *Notices Descriptives,* I, 576-577. Lepsius, *Denk,* I, 87 (plan du sanctuaire : chambre P), III, 20, c (la tête de Néferourê a disparu). Rosellini, *Mon Storici,* pl. XIX-XXIII. Naville, *D el-B,* V, CXLI (mur Sud), CXLIII (mur Nord, la tête de Néferourê a disparu).

relief du mur Sud fut détaché semble-t-il entre 1877 et 1894 (5). La tête de Néferourê manque sur le relief Nord publié par Naville(D el-B, V, CXLIII).

Néferourê porte la boucle de l'enfance, le bandeau des princesses, formé d'un modius orné de fleurs de lotus et de deux rubans tombant sur la nuque; elle porte l'uraeus royal. Elle n'a pas de robe mais est vêtue selon la coutume enfantine d'une ceinture basse avec des bretelles croisées; elle porte un grand collier (6), des bracelets aux chevilles et aux bras. Elle a dans ses mains les insignes liturgiques et les insignes du pouvoir : dans sa main droite la massue *ḥḏ* à tête blanche et le sistre *sššt* de Hathor, dans sa main gauche le sceptre *sḫm* et le collier *mnit*.

Néferourê est encore représentée sur la stèle de l'an XI du Sinaï. Elle porte, nous l'avons vu, une longue robe; elle est coiffée des deux plumes et de l'uraeus (voir p. 199). On la voit aussi dans le petit temple de Batn el-Baqquera (voir p. 177) elle est debout devant Pakhet qui est assise. L'image est très détériorée. Elle porte une robe à bretelles, probablement le némès et certainement l'uraeus. L'aspect est juvénile; son nom, gravé au-dessus d'elle est intact (7).

Les titres et fonctions de Néferourê sont les suivants :

Fille Royale (8)

Sœur royale (voir p. 314)

Epouse du Dieu (titre très fréquent) (9)

Main Divine (10)

Divine Adoratrice (11) (titre identique à celui de Epouse du Dieu, et confondu avec ce dernier)

Maîtresse des Deux Pays (ou Dame des Deux Pays)

Régente du Sud et du Nord (12)

1 (C'est) *la Fille du Roi, de son corps, sa bien-aimée,* 2 *la Maîtresse des Deux Pays, la Régente du Sud et du Nord, l'Epouse du Dieu,* 3 *l'image*

(5) K.A. Kitchen, *JEA*, XLIX, 1963, 39, pl. VII, I.

(6) Comparer avec la parure de la petite fille de la XVIIIe Dynastie, n° 3107, Musée de Turin (H. Fechheimer, *Kleinplastik der Ägypter*, Berlin, 1921, 66).

(7) A. Fakhry, *A new speos... ASAE*, XXXIX, 1939, 714, fig. 71, 720-721.

(8) E. Hornung, *Catalogue des scarabées de la collection von Bissing*, sous presse, n° 232; le Professeur Hornung a eu l'amabilité de me communiquer les photographies des scarabées de cette collection concernant Hatchepsout et Néferourê; je l'en remercie ici très vivement. Cet ouvrage sera désigné désormais sous la référence « Hornung, *Catalogue scarabées* ». *BMMA*, Feb. 1928, part II, 27, fig. 28. Petrie, *History of Egypt*, II, 78, fig. 39.

(9) *Urk* IV, 391, 13. F. Petrie, *Scarabs and cylinders with names*, London, 1917, pl. XXVI, n° 45; *Historical Scarabs*, n° 929, 934. H.R. Hall, *Scarabs*, London, 1929, pl. III, n° 24215. Matouk, *Corpus*, 53, n° 307. *BMMA*, Feb. 1928, part II, 27, fig. 28. Benson-Gourlay, *Mut*, 5, 8, S 317 (statue de Minhotep).

(10) A. Fakhry, *A new speos... ASAE*, XXXIX, 1939, 722-723.

(11) Gauthier, *LdR*, II, 250-252.

(12) A. Fakhry, *A new speos... ASAE*, XXXIX, 1939, 721. Scarabée du Musée de Leyde n° 1311. Petrie, *Historical Scarabs*, n° 933.

sacrée d'Amon, Néferourê, [4] *la bien-aimée de Hathor, qu'elle vive à Jamais !* (13)

Elle est régente dès l'an II; en principe elle participe à la conduite du royaume. A part les deux témoignages cités (petit temple de Batn el-Baqquera et stèle du Sinaï) et quelques scarabées, elle reste dans l'ombre; elle se profile derrière les deux rois.

Elle n'atteint pas l'âge adulte et meurt entre l'an XIII et l'an XVI ? On verra plus loin que cette jeune princesse qui paraît obscure et qui n'a pu donner de sens à son existence a probablement joué un rôle très important dans la motivation du règne de Hatchepsout (voir p. 313). Néferourê est morte on ne sait de quelle façon; elle disparaît. Elle n'est plus représentée dans le temple de Deir el-Bahari et Senenmout ne la mentionne pas dans sa deuxième tombe.

Son tombeau n'a pas été retrouvé. Peut-être est-ce la tombe n° 60 située à l'Est de la vallée Gabbanat el Qirud ou vallée des Singes, au Nord-Ouest de la vallée des Rois, non loin de l'ouadi E Sikket Tâqet Zaid. Cette tombe, complètement pillée, est proche de la première tombe de Hatchepsout; on y a trouvé un bloc portant le nom de Néferourê (14).

Thoutmosis III a conservé la mémoire de Néferourê; elle a été épargnée par la persécution. A Batn el-Baqquera, la silhouette de Néferourê est restée intacte auprès de celle de Hatchepsout complètement martelée. A Deir el-Bahari, ni elle-même ni ses noms n'ont été détruits. Elle a survêcu dans la mémoire populaire : des scarabées portent son nom et des souhaits : « *Néferourê qu'elle vive !* », « *Souhaits de millions d'années à l'épouse du Dieu* » (15); un scarabée comporte une évocation de sa mort : « *L'Epouse du Dieu, Néferourê, m3ʿ -ḫrw* » (16).

Est-ce à la mort de Néferourê ou bien avant cette mort, si comme il est probable Néferourê n'a pas été sa première épouse, que Thoutmosis III prend pour femme la deuxième fille de Hatchepsout et de Thoutmosis II, la princesse royale Méritrê-Hatchepsout ? (17) C'est une figure incertaine et effacée dont on sait peu de chose, sinon qu'elle a été « *Grande Epouse Royale* », femme de Thoutmosis III et de ce fait reine d'Egypte. Elle est représentée à Médinet Habou (18). C'est une petite femme coiffée du vautour, de l'uraeus et de deux plumes, portant la croix ansée et le

(13) *Urk* IV, 391, 13-14 (sanctuaire de Deir el-Bahari). LEPSIUS, *Denk,* III, 20 c.

(14) PM, I, part II, 1964, 592.

(15) H.E. WINLOCK, *BMMA,* Feb. 1928, part II, 27, fig. 28 (scarabées trouvés dans les dépôts de fondation de Deir el-Bahari). PETRIE, *History of Egypt,* II, 78, fig. 39. *Historical Scarabs,* n° 929-935; *Col. Fraser Catalogue,* 27, n° 207; *Scarabs and cylinders with names,* London, 1917, pl. XXVI, n° 38-45; *Buttons and design scarabs,* London, 1925, pl. XXIV, n° 18, 5, 45. GAUTHIER, *LdR,* II, 251-252. HORNUNG, *Catalogue scarabées* n° 232. MATOUK, *Corpus,* 53, 184. Voir aussi P.E. NEWBERRY, *Scarabs, an introduction to the study...* London, 1906, pl. XXVIII et H.R. HALL, *Catalogue of Egyptian Scarabs in the British Museum,* I, London, 1913, 57, n° 542.

(16) F. PETRIE, *Scarabs and cylinders with names,* London, 1917, pl. XXVI, n° 45.

(17) GAUTHIER, *LdR,* II, 287.

(18) LEPSIUS, *Denk,* III, 38 a, b. *Urk* IV, 602, 16.

flagellum; elle est derrière Thoutmosis III assis, gravé en taille héroïque. Son nom qui est encore Méritrê-Hatchepsout n'est pas martelé. Plus tard, elle se nommera seulement Méritrê, car au moment de la persécution, on supprimera de son cartouche le nom de la reine morte devenu un objet d'exécration. La reine Méritrê est représentée deux fois à Cheik abd el-Gournah avec son fils Aménophis II, une fois vivante et une fois sous l'apparence d'une statue de culte (19). Elle figure aussi sur la stèle que porte la statue agenouillée de Néferperet (20). Elle sera souvent représentée en sphinx, iconographie qui deviendra classique chez les reines Tiy et Moutnedjemet.

Les autres épouses royales de Thoutmosis III seront : Aahsat (21), fille de sa nourrice; son nom sera entouré du cartouche; elle mourut avant Thoutmosis III; le roi lui consacra après sa mort une statue; Nebetou (22) dont le nom ne sera pas entouré d'un cartouche dans la tombe de Thoutmosis III, contrairement aux noms de Méritrê et de Aasat.

La reine Méritrê survécut à Thoutmosis III; elle est représentée vivante dans sa tombe sous son nom de Méritrê ainsi que la mère du roi Iset et les autres épouses (23). Quelques rares scarabeoïdes portent son nom (24). Sa fille qui se nomme Méritamon continuera la lignée féminine solaire et épousera son frère Aménophis II. La tombe de Méritamon sera creusée, nous le verrons, sous le temple de Deir el-Bahari.

III. NOUVELLE EXPÉDITION AU SINAI

En cette année XVI, le roi Thoutmosis III dirige de nouveau une expédition contre les tribus nomades du Sinaï. Il la dirige en personne; elle est conduite par un officier, le héraut Kherouef et elle a pour but probable de dégager les mines de turquoises de l'ouadi Maghara et de permettre de nouveau leur exploitation.

Une inscription et une image sont gravées sur un rocher (25), dans cette vallée

(19) LEPSIUS, *Denk*, III, 62 b, 64 a.

(20) G. LEGRAIN, *Statues et Statuettes... CGC*, I, 1906, n° 42121.

(21) *Urk* IV, 604, 5, 605, 5. P. NEWBERRY, *Sat-Aah reine de Thotmès III, PSBA*, XXV, 1903, 357.

(22) *Urk* IV, 609, 9. GAUTHIER, *LdR*, II, 273, 274.

(23) P. BUCHER, *Les textes des tombes de Thoutmosis III et Aménophis II, MIFAO*, LX, 1932, I, 115, pl. XXIV. *Urk IV*, 602, 16. V. LORET, *Les tombeaux de Thoutmosis III et d'Aménophis II, BIE*, 3e série, n° 9, 1898, 1899, 91-97 (tombeau de Thoutmosis III), 96 (Thoutmosis III est représenté suivi de sa mère Iset, de sa femme Méritrê vivante, de sa femme Aahsat morte, de sa femme Nebetou sans cartouche et sans mention et de sa fille Néfertari morte.

(24) PETRIE, *History of Egypt*, 78. MATOUK, *Corpus*, 52, 184.

(25) PM, VII, 1951, 343. LEPSIUS, *Denk*, III, 28,2. GARDINER-PEET-ČERNÝ, *Sinaï*, I, pl. XIV, n° 44; II, 74. R. WEILL, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï*, Paris, 1904, 152. GAUTHIER, *LdR*, II, 238.

de l'ouadi Maghara qui débouche dans l'ouadi Seih Sidreh. A gauche, Thoutmosis III (nommé Menkheperkarê) Dieu parfait, Seigneur des Deux Pays, coiffé de la couronne rouge offre un pain à Hathor, Dame de la turquoise. A droite, Maâtkarê Roi de Haute et Basse Egypte, coiffée du Kheperch offre les deux vases ronds à Horus Soped, Seigneur des pays de l'Est. Les deux souverains sont à égalité et officient tous les deux :

> [1] *L'an XVI, sous la Majesté* [2] *du Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê,* [3] *aimé de Horus Soped, Seigneur de l'Est,* (sous la Majesté du) [4] *Dieu parfait, Seigneur des Deux Pays Menkheperkarê, que lui soit données vie, permanence et stabilité à jamais,* [5] *aimé de Hathor, Dame de la turquoise...* [1] (une expédition a été) *faite par le roi à la tête de ses soldats, pour explorer les vallées* [2] *mystérieuses,* (menée) *dans les carrières de Sa Majesté par le confident de l'Horus qui est dans le Palais...* [3] *le* (héraut) *Kherouef renouvelé de vie, imakh...* (26).

L'inscription confirme que Thoutmosis III est vraiment associé au pouvoir royal. A cette époque, on travaille au temple de Médinet Habou et Thoutmosis III et la reine Méritrê-Hatchepsout y figurent. On a vu aussi que le temple funéraire du roi avait été commencé du vivant de Hatchepsout, probablement vers cette époque.

AN XX

En l'an XX, une stèle est de nouveau élevée au Sinaï, à Sérabit el-Khadem dans le temple de Hathor. C'est la stèle du scribe Nakht. Hatchepsout est encore vivante (*ʿnḫtỉ*). Cette stèle est très semblable au relief de l'an XVI au ouadi Maghara. Les deux souverains sont nommés tous les deux avec des titres égaux (27).

On trouve également à Sérabit el-Khadem une inscription mentionnant Thoutmosis III et Hatchepsout sur le pilier du temple de Soped. Elle n'est pas datée mais Gardiner, Peet et Černý la placent dans une période contemporaine de la stèle de Nakht de l'an XX (28).

Mais sur des piliers du temple de Hathor, on trouve le nom de Nakht et celui de Thoutmosis III seul, sans aucune mention de Hatchepsout; peut-être faut-il dater cette inscription de la période ayant succédé immédiatement à la disparition de Hatchepsout (29).

---

(26) *Urk* IV, 393, 15-394, 7. Breasted, *AR*, II, paragr. 337.

(27) F. Petrie, *Researches in Sinaï*, London, 1906, 89. R. Weill, *op. cit.*, 207. Gardiner-Peet-Černý, *Sinaï*, I, pl. LVII, n° 181 (comparer avec pl. XIV n° 44 = stèle de l'an XVI au ouadi Maghara). *Urk* IV, 1377.

(28) Gardiner-Peet-Černý, *Sinaï*, I, pl. LVIII, n° 184.

(29) Gardiner-Peet-Černý, *Sinaï*, I, pl. LXII, n° 191.

TÉMOIGNAGES NON DATÉS AU SINAI

D'autres témoignages au Sinaï ne sont pas datés. Ils ont été trouvés dans la vallée de Sérabit el-Khadem. Ce sont :

Une stèle mentionnant Maâtkarê Hatchepsout; Hatchepsout présente l'encens à Hathor, Dame de la turquoise. Elle est suivie de deux hommes [(30)].

Un bloc sur lequel est inscrit le nom de Horus de la reine; Ouseretkaou [(31)].

Un bloc portant le nom du roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê et le fils de Rê Thoutmosis [(32)].

Divers fragments qui ont été répertoriés par Givéon, datés de Hatchepsout et Thoutmosis III ou de Hatchepsout seule [(33)].

Un fragment de tablette portant le cartouche de Maâtkarê; la tablette est dédiée à Hathor [(34)].

Un fragment de tablette portant le cartouche de Maâtkarê (peut-être avec la représentation d'un chat) [(35)].

Une inscription mentionnant un hommage de Hatchepsout à Snefrou avec une liste d'offrandes [(36)].

---

(30) Gardiner-Peet-Černý, *Sinaï*, I, pl. LVI, n° 177.

(31) Gardiner-Peet-Černý, *Sinaï*, I, pl. LVII, n° 187.

(32) Gardiner-Peet-Černý, *Sinaï*, I, pl. LX, n° 186.

(33) Boston, 05167, 05156 (fragment de jarre et collier ménat); Toronto 906 16 29 (actuellement au BM); Bristol H 3260, et 3259 (fragment de collier ménat et pierre); Oxford 2644 (Ashmolean Museum); Sydney 15754 (Australian Museum, anse). Ces renseignements m'ont été aimablement donnés par le Professeur R. Givéon que je remercie ici vivement.

(34) F. Petrie, *Researches in Sinaï*, London, 1906, 147, fig. 152, 5.

(35) F. Petrie, *op. cit.*, 148, fig. 154, 6.

(36) F. Petrie, *op. cit.*, 84.

CHAPITRE XVI

POLITIQUE EXTÉRIEURE

La politique extérieure de Hatchepsout a d'abord été considérée comme ayant été résolument pacifique [1]; Wilson, en particulier, insiste sur le pacifisme de la reine, qui aurait inauguré volontairement une ère de paix et de concorde [2]. En 1967, Redford s'est élevé contre cette assertion [3]; pour lui, la reine a eu une activité guerrière dont il reste peu de traces, beaucoup de vestiges ayant disparu du fait des destructions de Thoutmosis III. Il prend partie contre cette auréole de pacifiste que l'on a décernée à Hatchepsout; celle-ci aurait eu à son actif une campagne en Nubie et de petites expéditions en Palestine et en Syrie.

INTERVENTIONS EN NUBIE

On sait que Ahmosis, Aménophis I, Thoutmosis I et Thoutmosis II étaient intervenus en Nubie par les armes [4]. La reine Hatchepsout a-t-elle porté la guerre en ce pays ? En 1957 la découverte d'un graffito dans l'île de Sehel près de la première cataracte, découverte faite par Labib Habachi [5] jeta quelque lumière sur cette question. Le graffito se trouve sur la colline nommée Bibitagoug, près d'une inscription de

(1) Voir par exemple Scharff-Moorgat, *Ägypten und Vorderasien* 126. Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 398. A. Gardiner, *Egypt of the Pharaohs*, Oxford, 1961, 189. W.C. Hayes, *CAH*, II, part I, 3e éd., 1973, 329 et suiv. T. Säve Söderbergh, *The Navy of the eighteenth Egyptian Dynasty*, Uppsala, 1946, 17.

(2) J. Wilson, *The Burden of Egypt*, Chicago, 1951, 174-176.

(3) Redford, *History and Chronology*, chap. IV, 57 (note 1 = bibliogr.)-64; compte rendu critique par K.A. Kitchen, *Further notes on New Kingdom chronology and history*, *Chr d'Eg*, 85, Jan. 1968, 314-316.

(4) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 392-393, 441.

(5) L. Habachi, *Two graffiti at Sehel from the reign of queen Hatshepsut*, *JNES*, XVI, 1957, 99-104, fig. 6.

Sésostris III ayant trait au canal qu'il fit creuser pour permettre à ses navires d'éviter les rapides de la cataracte. L'inscription qui intéresse la reine a été gravée tout en haut du rocher; elle est en partie arasée :

> *Le prince héréditaire et Gouverneur, Trésorier du Roi de Basse Egypte, Ami Unique, Chef Trésorier, celui qui s'occupe du butin, Tiy, dit : « j'ai suivi le Dieu bon, le Roi de Haute et Basse Egypte (Maât) karê, qu'il vive ! je l'ai vu renversant les nomades (Nubiens) leurs chefs lui étant amenés en qualité de prisonniers je l'ai vu détruisant le pays de Nubie, tandis que j'étais dans la suite de Sa Majesté. Voyez, je suis un messager du Roi, faisant ce qui est dit* [6] (trad. Labib Habachi).

Le nom du roi de Haute et Basse Egypte est partiellement détruit; la première section du cartouche est illisible de sorte que l'on a pu suggérer qu'il s'agissait non pas de Maâtkarê mais bien de Thoutmosis III souvent désigné sous le nom de Menkheperkarê. Les vestiges subsistants ont été cependant suffisants aux yeux de l'inventeur pour reconnaître le nom de Maâtkarê.

D'après cette inscription, la reine aurait donc dirigé en personne une expédition guerrière en Nubie, la troupe étant commandée par l'officier Tiy. Celui-ci servira plus tard sous Thoutmosis III; en l'an XXV du règne, après la mort de Hatchepsout, il sera nommé sur une stèle élevée au Sinaï, à Sérabit el-Khadem.

Cette campagne aurait eu lieu durant les premières années du règne. Thoutmosis I avait divisé la Nubie et le Soudan en cinq districts; des révoltes dans ces territoires auraient nécessité une intervention armée. De ce fait, on s'expliquerait les constructions faites par la reine à Eléphantine, porte des pays nubiens : les obélisques et le temple auraient été un remerciement et une action de grâce à la triade divine d'Eléphantine qui lui aurait donné la victoire. Ainsi s'expliquerait peut-être la présence d'une statue de Hatchepsout dans l'île de Saï. On comprendrait mieux aussi la réception des tributs de Nubie à Thèbes en même temps que les présents rapportés du pays de Pount, et la présence du dieu Dédoun divinité nubienne, à l'inventaire de ces tributs. La reine aurait ainsi présenté au dieu Amon au cours de la même cérémonie le butin de l'expédition guerrière en Nubie et les produits rapportés de l'expédition pacifique au pays de Pount.

Une inscription très fragmentaire de Deir el-Bahari ferait peut-être aussi allusion à une campagne en Nubie. Extrêmement lacunaire [7], elle est située sur le mur de la terrasse inférieure. Elle a été commentée par Naville et Redfort; nous donnons la traduction de ce dernier [8] :

> *Un massacre fut fait parmi eux, le nombre des morts étant inconnu; leurs mains furent coupées... elle ruina... tous les pays étrangers parlèrent...*

(6) L. Habachi, *op. cit.*, 99-100.
(7) Naville, *D el-B*, VI, CLXV et p. 8.
(8) Redford, *History and Chronology*, 58-59. Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû*, 17.

la rage au cœur... les ennemis complotaient dans leurs vallées disant... les chevaux sur les montagnes... le nombre (d'eux) *ne fut pas connu... elle a détruit les pays du Sud... tous les pays sont sous ses sandales...*

Il est question aussi de la première campagne victorieuse de Thoutmosis I : « ... *comme cela fut fait par son père le Roi de Haute et Basse Egypte Aakheperkarê... de naviguer vers le Nord en force et bravoure...* ». Il s'agirait donc en fait d'une campagne dans le Sud et peut-être cette dernière phase (*m ḫd = aller vers le Nord, descendre le courant*) pourrait aussi concerner Hatchepsout.

INTERVENTIONS EN ASIE

On sait qu'un sphinx féminin levant les bras adore le cartouche de Hatchepsout en Syrie (voir p. 130). Cela peut représenter une suprématie de l'Egypte sur la Syrie, mais ne peut constituer une preuve à une intervention armée.

ÉLÉMENTS EN FAVEUR D'UNE ACTIVITÉ GUERRIÈRE

D'une façon générale, un faisceau d'éléments concordants pourrait être en faveur d'une certaine activité guerrière de la reine :

I) Au cours du pélerinage que la jeune Hatchepsout effectue avec son père dans les grands sanctuaires de l'Egypte, les dieux attribuent à la reine une liste de campagnes victorieuses dans lesquelles figurent la Syrie, la Libye et la Nubie :

> ... [9] *parcours les plaines, attrape au filet* [10] *de nombreux pays barbares; sois victorieuse en Tehenou; ton bras est puissant pour frapper les Nubiens; tu coupes les têtes des combattants; tu saisis les* [11] *Grands du Retenou encore sous l'épouvante du temps de ton père; tes tributs sont de milliers d'hommes, butin de ton bras; tu conduis* [12] *des milliers d'hommes vers les temples des villes! tu apportes des offrandes à Karnak, escalier du Roi des Dieux* (9).

Ce peut être un programme, une liste de souhaits. Rien ne prouve que ces campagnes aient été réellement effectuées.

---

(9) *Urk* IV, 248, I-II. Breasted, *AR*, II, paragr. 225. Naville, *D el-B*, III, LVII.

2) A Deir el-Bahari sous le portique inférieur, côté Nord, la reine est représentée en lion à tête humaine, terrassant ses ennemis [10]. Cette image couvre-t-elle une réalité ? étant donné qu'il y a sous le portique inférieur côté Sud une liste des pays et peuplades occupés; mais il s'agit là d'une iconographie traditionnelle extrêmement ancienne qui s'est plus ou moins transformée en thème allégorique. On peut en effet se demander si cette représentation n'est pas devenue une image symbolique de triomphe sur le mal, le lion protecteur, reproducteur, générateur, triomphant des forces mauvaises et chaotiques, étant identifié à Amon-Rê et de ce fait à son représentant royal [11]. Il s'agirait ainsi d'un archétype, d'une image symbolique à double sens analogue aux représentations symboliques de la chasse et de la pêche dans les marais. A signaler qu'une autre représentation ayant probablement un même sens symbolique, de la reine massacrant un ennemi se trouve dans la tombe de Amenhotep.

3) La mention des tribus des régions montagneuses du Sud, des peuples de l'Arc, des tribus Miou, Iakarka, Tekar, Boukaq, Berber, des Grands de Nemyou et des Grands de Irimi signifie-t-elle une action guerrière contre ces tribus ? [12].

4) Redford voit une preuve d'une activité guerrière de la reine dans l'inscription très altérée de la tombe de Senenmout [13]. Il semble cependant que cette inscription se rapporte au règne de Thoutmosis II et aux campagnes de ce roi (voir p. 65).

5) Sur un des blocs de Karnak, la reine coiffée de la couronne rouge est aux pieds du dieu Amon. La déesse Outo (Ouadjet) lui offre le sceptre et la croix ansée :

> *O ma fille chérie, tu as saisi ton diadème, sa tige est stable sur ta tête; ta couronne Meres a percé le ciel, tes flammes sont contre les Haou-Nebout lorsque tu te lèves comme maîtresse de Pe et de Dep* [14].

C'est là évidemment un thème allégorique et mythique; ce n'est pas une preuve d'une expédition guerrière contre les pays des Iles.

6) Hatchepsout a réorganisé l'armée :

> *Mon armée qui n'avait pas d'équipements, elle est couverte de richesses depuis que je me suis levée en Roi...* [15]

(10) NAVILLE, *D el-B*, VI, CLX.

(11) *LdM*, chap. CLXII, CLXIV, CLXV, CLXVII. F. DAUMAS, *Sur une terre cuite... Mélanges offerts à K. Michalowski*, Warszawa, 1966, 62-64 (rôle du lion dans la génération et la renaissance). T. SÄVE SÖDERBERGH, *Bi or*, XIII, 120-122 (surtout 121).

(12) NAVILLE, *D el-B*, III, LXXVII-LXXX (*Urk* IV, 316, 331, 7-8, 333, 8-9 = décompte des tributs). NAVILLE, *op. cit.*, VI, CLII (liste des prisonniers, portique inférieur Sud). Pour identification des Irimi (Ilim) avec les Blemmyes, voir MASPERO, *Myth et Archeol*, VI, *Bibl. Egypt.*, 28, p. 29-35 et IV, *Bibl. Egypt.*, 8, p. 112-118.

(13) *Urk* IV, 399, 4-14. REDFORD, *History and Chronology*, 60, note 26.

(14) Cité par VERCOUTTER, *BIFAO*, XLVIII, 1949, 167 (d'après LACAU-CHEVRIER-GITTON, *Chapelle Rouge*.

(15) *Urk* IV, 386, 1-2 (inscription du Spéos Artémidos).

Plusieurs reliefs montrent les défilés des soldats de Hatchepsout portant leurs armes : lances, poignards, massues, haches et leurs boucliers de bois et de cuir [16]. Une des premières images du cheval, importation des Hyksos est représentée sur l'enseigne d'un soldat (voir p. 336).

7) Enfin une phrase de Inebni pourrait laisser entrevoir une activité guerrière de la reine [17] : « *ayant suivi son Seigneur dans ses marches vers le Sud et vers le Nord* » et il nomme « *le Roi des Deux Pays Maâtkarê et le Seigneur qui fait les rites Menkheperrê* » [18]. Il semble que cette inscription fasse allusion aux dernières années de Hatchepsout lorsque Thoutmosis III commence à s'émanciper. On a vu qu'il avait conduit une ou deux expéditions contre les nomades du Sinaï.

DOMINATION PACIFIQUE

Ce qui est indéniable, c'est que dès l'an VIII, la reine inaugure une sorte de domination pacifique. Elle crée les premières vraies relations commerciales. L'expédition au pays de Pount en est la démonstration la plus spectaculaire mais parallèlement des rapports semble-t-il pacifiques s'étendent à tous les pays qui sont sous son autorité. Elle ne perd pas une des conquêtes de Thoutmosis I et il ne semble pas qu'il y ait eu de révoltes dans les pays occupés :

> ... [16] *tu guides les pays; les barbares te servent; les neuf arcs sont liés sous tes sandales...* [1] *Il lui a donné* [2] *ce qu'encercle Aton, ce qu'enveloppent Geb et Nout.*
>
> *il n'existe pas pour elle de rebelles dans le Sud, ni d'ennemis dans le Nord; tous les pays barbares que Dieu a créés travaillent pour elle* [3] *totalement; ils viennent à elle d'un cœur craintif, leurs chefs courbant la tête, leurs tributs sur leur dos; ils lui font présent de leurs enfants; ils viennent* [4] *pour que leur soit donné le souffle de vie en raison de la puissance de son père Amon qui a placé tous les pays sous ses sandales* [19].

Certes, on peut comparer la forme stylistique et littéraire avec l'inscription de la stèle de Tombos, l'an II de Thoutmosis I [20] et celle de la stèle d'Assouan de Thout-

(16) Naville, *D el-B*, Introd. Mémoir., p. VIII; III, XLIX; IV, LXXXVIII-LXXXIX, XC, XCI; V, CXXV-CXXVI; VI, CLV. Pour l'organisation de l'armée, voir Shulman, *Military rank* et compte rendu critique par J. Yoyotte et J. Lopes, *L'organisation de l'armée et les titulaires des soldats au Nouvel Empire égyptien, Bi Or*, XXVI, 3-19. H.W. Helck, *Der Einfluss des Militärführer in der 18 Ägyptischen Dynastie, Untersuchungen*, 1939, 43-45, 67.

(17) *Urk* IV, 465, 2.

(18) *Urk* IV, 464, 7-8.

(19) *Urk* IV, 282, 11-13; 341, 11-342, 5.

(20) *Urk* IV, 83, 1-84, 11. Lepsius, *Denk*, III, 5 a. Breasted, *AR*, II, paragr. 70.

mosis II [21]; les mêmes effets de style se retrouvent dans ce thème traditionnel des trois souverains, mais les récits de Thoutmosis I et de Thoutmosis II témoignent de violences et de massacres que l'on ne retrouve pas chez Hatchepsout.

Tous les pays barbares sont devenus sujets de Sa Majesté [22].

[5] *En vérité, elle est roi des vivants,* [6] *elle œuvre en Roi de Haute et Basse Egypte en ce pays, apparaîssant* [7] *sur ce trône d'éternité, en Seigneur* [8] *de ce qu'encercle le disque, le Pays Noir et le Pays Rose* [9] *sont sous son siège les neuf arcs sont liés sous ses sandales* [23].

Le Sud et le Nord envoient à chaque saison une grande quantité de tributs ou taxes qui sont recensés dans le temple d'Amon. On le sait par les décomptes de Senmiakh et de Thouty. La quantité d'or mentionnée est importante. Thouty mesura 98,5 boisseaux d'or fin, soit 8 592,5 deben, soit environ 790 kilogrammes d'or. Il a également recensé :

... [15] *l'ivoire, l'ébène, les fruits abondants des pays étrangers en impôts de chaque saison... je scellais les richesses consistant en les meilleurs tributs* [16] *et pierres de prix des Libyens du Nord, l'or du pays de Amou, l'argent, le cuivre... toutes les plantes comestibles. Je comptais ce que donnaient les princes, je percevais toutes leurs taxes. Sa Majesté renouvela pour moi ses faveurs. Elle me donna le sceau des Deux Trésors, emplis* [17] *d'argent, d'or, de lapis-lazuli, de turquoises et de toutes pierres précieuses* [24].

La reine fait le décompte de tous les pays qui sont sous son contôle :

[25] *Je suis son héritier diligent, bien-aimé de Sa Majesté. Il m'a donné la royauté du Pays Noir et du Pays Rose. Tous les pays barbares sont réunis sous mes sandales. Ma frontière du Sud va jusqu'aux rivages de Pount,* [26] *le pays du Dieu est dans ma poigne; ma frontière d'Orient va jusqu'aux confins de l'Asie, les bergers d'Asie sont en mon étreinte; ma frontière d'Occident va jusqu'aux monts de Manou, j'ai gouverné la Libye;* [27] *ma frontière du Nord va jusqu'à... j'ai puissance sur tous les Bédouins en totalité. On m'apporte l'oliban de Pount de même que l'on convoie le blé par bateau...* [28] *toutes les merveilles, toutes les choses précieuses de chaque pays étrangers sont offertes à mon Palais l'une après l'autre. Les Asiatiques ont offert...* [29] *les turquoises du pays de Rechaout et m'apportent la meilleure part du pays de Demou en bois de sapin, de caroubier, en bois mérou...* [30] *tous les magnifiques bois du pays du Dieu. J'ai rapporté les tributs des Libyens, sept cents défenses d'ivoire entre autres* [31] *et de nombreuses peaux*

(21) *Urk* IV, 137-138. Breasted, *AR*, II, paragr. 119-122.
(22) *Urk* IV, 331, 14.
(23) *Urk* IV, 283, 14-284, 1.
(24) *Urk* IV, 436, 5-16.

de panthères dont les dos mesurent six coudées et le tour quatre coudées et des panthères du Sud en plus de tous les tributs de ce pays étranger... (25).

LA RÉCIPROCITÉ

Sur le plan spirituel, la reine-pharaon donne le souffle de vie; roi, elle est médiateur entre les dieux et les hommes pour tous les peuples qui sont sous sa domination; elle fait régner Maât, la Maât d'Amon :

> ... [15] *Les gens de Pount qui ignoraient les Egyptiens... je les ai disposés favorablement à cause de ton amour.* [16] *Ils t'adorent comme un Dieu à cause de la grandeur de ta gloire dans* (leur) *pays. J'ai fait qu'ils sachent que je suis leur maître* (26).

Sur le plan matériel, les pays étrangers livrent les matières premières; l'Egypte organise, répartit et échange des produits manufacturés, et certains produits alimentaires :

> (Les pounites) [5] *ont touché le pain, la bière, le vin, la viande, les fruits, toutes choses* [6] *venant d'Egypte, selon ce qui a été ordonné par le Palais* (*stp s3*) *v. s. f.* (27).

Les enfants des pays étrangers sont-ils déjà élevés en Egypte comme ils le seront sous Thoutmosis III ? La stèle d'Assouan de Thoutmosis II dit bien qu'un des enfants du chef de Kouch fut amené au pharaon avec son peuple mais ne précise pas quel fut son sort. Une inscription de Deir el-Bahari semble indiquer que les enfants étrangers étaient élevés en Egypte sous Hatchepsout :

> *Ils* (les chefs de Pount) *lui font présent de leurs enfants* (28).

Aucun texte ne nous est parvenu témoignant de méthodes cruelles ou coercitives telles que celles employées par Thoutmosis I, Thoutmosis II et plus tard Thoutmosis III. Il faut évidemment comprendre que ces guerres des rois Thoutmosis furent en quelque sorte des guerres saintes (comme d'ailleurs celles de la plupart des autres pharaons) mais elles utilisèrent comme moyens la violence et la cruauté (29).

> ... [9] *j'ai dévasté ses villes et ses tribus; j'y ai mis le feu; Ma Majesté en fit des collines de décombres, il n'y aura jamais plus là aucune fondation;*

---

(25) *Urk* IV, 372, 2-373, 11 (obélisque de Karnak); on peut également comparer ce texte avec la stèle de Tombos de Thoutmosis I et l'inscription d'Assouan de Thoutmosis II (voir (20) et (21) en ce qui concerne les limites frontières du pays et les pays tributaires).

(26) *Urk* IV, 345, 14-346, 4.

(27) *Urk* IV, 325, 15-17.

(28) *Urk* IV, 342, 2.

(29) F. Daumas, *La vie dans l'Egypte ancienne*, Paris, 1968, 109-110.

j'ai razzié tous les gens; j'ai emmené des prisonniers et [10] *des troupeaux innombrables leur appartenant et aussi leurs biens; j'ai transporté loin d'eux leurs grains, j'ai vidé leur orge; j'ai coupé tous leurs arbres, tous leurs arbres fruitiers, leurs rivages furent rasés. Ma Majesté a saccagé cela si bien que cela devint un lieu brûlé (?)* [11] *dans lequel aucun arbre n'existait plus* [(30)].

De même, aucun relief du temps de Hatchepsout ne nous est parvenu montrant des prisonniers liés bras sur la tête, poignets pris dans des menottes, de longues files de prisonniers entravés par le cou tels qu'on peut les voir sous les règnes de Horemheb, Sethi I, Ramsès II, Ramsès III [(31)].

En conclusion, on peut admettre que Hatchepsout a peut-être effectué quelques expéditions guerrières, plutôt des expéditions de police. Elles n'ont pas été importantes puisqu'elles ne sont pas attestées à Deir el-Bahari à une place prépondérante; l'intérêt magistral est concentré dans le temple sur l'expédition au pays de Pount; et les huit soldats représentés à l'arrêt et non en position de combat sur le relief du pays de Pount ne peuvent absolument pas donner à cette expédition un caractère de conquête belliqueuse. Cependant, il faut se garder de juger Hatchepsout, comme cela a été fait, avec une mentalité moderne; ce serait une erreur de la considérer comme une militante pacifique ou une apôtre de la non-violence. Textes et reliefs montrent seulement, et cela on ne peut le nier, l'accent et l'intérêt mis sur les expéditions pacifiques de caractère commercial et aussi sur l'exploitation des mines.

LIMITES DES TERRITOIRES CONTROLÉS PAR HATCHEPSOUT

A) Au Nord-Est : en Palestine, des fragments de poteries avec les cartouches de Hatchepsout et Thoutmosis III ont été recensés [(32)]. D'autres poteries et objets ont été trouvés récemment dans les fouilles de R. Givéon et sont en cours d'identification; des scarabées ont été trouvés à Jéricho et à Beisan [(33)] ce qui montre au moins des échanges culturels et commerciaux. On sait que au Sinaï, on exploite les mines.

---

(30) *Urk* IV, 1231, 7-19. (Stèle de Thoutmosis III au Gebel Barkal).

(31) Wreszinski, *Atlas*, II, pl. 34, 36 a, 37, 38 b, 39, 43, 46, 51, 53, 55, 56 a, 57, 58 b, 63, 75 (Ramsès II); 62 (Horemheb); 62 a, b, 119, 120, 123, 124, 140 (Ramsès III). R. Givéon, *Les bédouins Schosou des documents égyptiens*, Leiden, 1971, pl. V d-VI, XII.

(32) PM, VII, 370. F. Petrie, *Ancient Gaza*, II, Tel el Ajjul, London, 1932, 9, pl. V, VIII, n° 117 (fragment de poterie portant les deux cartouches de Menkheper (rê) et de Maât (ka) rê). Tel el Ajjul n'est pas Gaza mais peut-être Beth Eglaim. Kempiski l'identifie avec Sharuhen (IEJ, 24, 1974, 145 et suiv. (Renseignements et référence aimablement donnés par le Professeur Givéon).

(33) PM, VII, 373, 379. A. Rowe, *A Catalogue of Egyptian Scarabs... in the Palestine Archaeological Museum*, Le Caire, 1936, 110, n° 471 et 111, n° 472.

B) A l'Est et au Sud-Est : le désert arabique est parcouru jusqu'à la mer Rouge. On a vu que les côtes de la Somalie et de l'Érythrée ont été atteintes par les bateaux de l'expédition au pays de Pount.

C) Au Sud : on a vu que plusieurs peuplades de la Nubie et du Soudan sont énumérées à Deir el-Bahari lors du décompte des tributs devant le dieu Dédoun [34]. Un bloc d'Hatchepsout a été remployé dans le pylône de El-Dakka (Pselkis), sur la rive Ouest, et un linteau a été trouvé à Aniba [35]. Plusieurs sceaux aux noms de Hatchepsout et Thoutmosis III ont été trouvés à Amarah Ouest (Soudan) dans le temple de Sethi I et Ramsès II, peut-être importés de l'île de Saï [36].

D) A l'Ouest : le désert saharien, les oasis et la Libye sont sous l'influence de la reine.

E) Au Nord-Ouest et au Nord : son influence est attesté sur les Haou-Nébout (*ḥ3w nbwt*) :

> *Roi du Pays Noir, régente du Pays Rose, souveraine des Haou-Nébout...*
> *... je suis le générateur, Amon-Rê* (dont) *la fille infléchit les Nébout* [37]...

Les travaux de Vercoutter [38] ont précisé la signification du terme « *Haou Nébout* » : sous l'Ancien Empire et le Moyen Empire, dénomination confuse des peuples occupant les confins du monde, proches du « grand cercle »; au Nouvel Empire, l'expression se précise et englobe les peuples de la mer et des îles, les peuples de la Méditerranée orientale et des rives asiatiques, les îles grecques et Chypre. Le terme « *Égéens* » comme traduction de « *Haou Nébout* » est accepté par Sethe, Grapow, Meyer, Moret, Gardiner et récemment par Barguet [39].

La Crête paie tribut entre l'an VII et l'an XI. Les porteurs crétois apportent leurs présents dans la première tombe de Senenmout à Cheik abd el-Gournah [40]. Ce sont trois porteurs au profil droit (front et pyramide nasale rectilignes), crâne (ou perruque) arrondi, portant une jarre, deux cratères dont l'un est orné de deux têtes de taureau et une grande jarre à anses. Dans la tombe de Ouseramon (Ouser), ils

(34) *Urk* IV, 316, 3. Naville, *D el-B*, III, LXXVII-LXXXVI.

(35) PM, VII, 41 (Pselkis), 81 (Aniba).

(36) H.W. Fairman, *JEA*, XXV, 142.

(37) *Urk* IV, 282, 1-4; 346, 6 (les reines Ahhotep I et Ahmosis Nefertari ont été aussi maîtresses des rivages des Haou-Nebout).

(38) J. Vercoutter, *Les Haou-Nebout*, *BIFAO*, XLVI, 1947, 125-158; XLVIII, 107-209; *L'Egypte et le monde égéen*, Le Caire, *IFAO*, 1956.

(39) Barguet, *LdM*, 251, note 25.

(40) H.R. Hall, *The discoveries in Crete... PSBA*, XXXI, 1909, pl. XVI. *BMMA*, XXI, March 1926, part II, 43, fig. 2. Reproduction des porteurs crétois dans Davies-Gardiner, *Paintings*, pl. XIV; E. Meyer, *Geschichte*, pl. II.

apportent aussi des présents et l'un amène un enfant [41] suivi de Sémites, hommes et femmes. On voit aussi dans la tombe n° 119 à Cheik abd el-Gournah qui date du temps de Hatchepsout et de Thoutmosis III, les Syriens et les Keftiou apportant leurs présents (oryx, lingots de métal, buffle) [42]. Thoutmosis III reprendra la tradition : dans la tombe de Menkheperreseneb (n° 86 à Cheik abd el-Gournah) les tributs des Crêtois seront de nouveau représentés [43] ainsi que dans la tombe de Rekhmirê (n° 100 à Cheik abd el-Gournah). La période de Hatchepsout et de Thoutmosis III correspond en Crête au Minoen tardif I et II. Les grands vases de métal des tributs sont à rapprocher de ceux de Cnossos et de Adgia Triada [44].

(41) *BMMA*, March 1926, part II, 44, fig. 1, 4-6.
(42) PM, I, 1960, 234.
(43) Davies-Gardiner, *Paintings*, pl. XXII-XXIII.
(44) H.R. Hall, *The discoveries... PSBA*, **XXXI**, 140.

CHAPITRE XVII

LA VIE PUBLIQUE
LES FÊTES

La vie publique de la reine est axée sur ses fonctions religieuses. En ce qui concerne son rôle quotidien de grand prêtre, c'est le premier prophète de chaque temple qui officie pour elle; il la représente à sa place et en son nom; il assure trois fois par jour le culte divin : toilette, onction, vêture des dieux, service des offrandes au lever du soleil, au milieu du jour et au repas du soir. Mais les bas-reliefs montrent qu'elle officie en personne lors des grandes fêtes qui rythment le cycle cosmique des mois et des saisons. Elle se montre alors au public encensant les dieux, portant les offrandes, suivie du deuxième pharaon Thoutmosis III.

La tradition des fêtes se perpétue depuis le roi Ahmosis [(1)] avec le même cérémonial dans l'affluence et l'allégresse populaire [(2)]. Les fêtes sont attestées plusieurs fois sous le règne d'Hatchepsout, dans les biographies des contemporains : Pahery dans son tombeau, Hapou sur sa statue de Turin (3061), Hapouséneb sur sa statue de Bologne (1823), Senenmout sur sa statue du British Museum (1513) [(3)].

Toutes les fêtes s'accompagnent d'une procession [(4)] dans laquelle figurent les prêtres [(5)] et le personnel des temples : les quatre prophètes d'Amon, les philes ou collèges de prêtres, le *ẖry-ḥbt,* prêtre-lecteur, porteur du rouleau, le prêtre *sm,* le prêtre *ỉwn-mwt.f,* les prêtres purs (*wꜣw*) ou desservant, les porteurs de la Barque, les horologues, le clergé féminin [(6)] dont la reine était primitivement la grande prê-

---

(1) *Urk* IV, 27, 4-7 (stèle du Caire 34002).

(2) Pour les fêtes en général, voir : calendrier des fêtes de Médinet Habou (époque classique), Pierre de Palerme (époque archaïque). J. Yoyotte, *Sources Orientales,* III, 1960, 45-49, 70 note 90 (bibliogr.). E. Drioton, *Les Fêtes Egyptiennes, Revue du Caire,* 1944, 1-26.

(3) Lepsius, *Denk,* III, 10, 11 b. *Urk* IV, 112, 8-12 (Pahery) 469, 16-470, 4 (Hapou); 482, 17-483, 5 (Hapouseneb). *Hieroglyphic Texts BM* V, pl. 29 (Senenmout).

(4) Lointain écho dans Hérodote, II, 58-63.

(5) Pour les prêtres, voir H. Kees, *Das Priestertum im Ägyptischen Staat vom Neuen Reich bis zur Spätzeit,* Leyde, 1953. S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Egypte,* Paris, 1957. Daumas, *Civilisation,* 374-376.

(6) H. Wild, *Sources Orientales,* VI, 1963.

tresse; on a vu qu'elle a abandonné cette fonction féminine dès l'an II; c'est Néferourê qui en principe dirige les chanteuses et ballerines d'Amon; Hatchepsout roi est grand prêtre et non grande prêtresse. Figurent également dans les processions les hauts personnages, princes et princesses, le peuple, fonctionnaires, artisans, paysans et les soldats.

Ces derniers sont bien représentés à Deir el-Bahari et sur les blocs de la Chapelle Rouge [7]. Les danses au long des processions de fête sont également bien représentées sur les blocs de la Chapelle Rouge : danseurs et danseuses se livrent à des pas rythmés ou à des mouvements acrobatiques. Les danseuses ont des grands cheveux longs, tombant en avant de leurs visages; les danseurs se cambrent en arrière, prenant la position dite « faire le pont », d'autres marquent le pas. Le rythme est donné par un harpiste ou des joueuses de sistre.

Les danses avec boomerangs, danses des Libyens Tjemehou, sont représentées dans la chapelle d'Hathor à Deir el-Bahari [8]. Dans la tombe de Inéni (n° 81) on peut voir à titre de comparaison avec les danses des fêtes, la danse funéraire des Mouou [9]. A Deir el-Bahari, dans le texte de la présentation d'Hatchepsout au peuple par son père Thoutmosis I, on trouve des indications de danse populaire [10] (voir p. 118).

I. FÊTES ATTESTÉES AU TEMPS DE HATCHEPSOUT

LA FÊTE DU PREMIER DE L'AN

La Fête du Premier de l'An est attestée sur la statue de Senenmout BM 1513. Elle se célèbre dans tous les temples d'Amon et d'Hathor; les statues du dieu et de la déesse sont exposées au premier rayon du soleil levant pour être vivifiées par la lumière de l'astre, et pour que soit réalisée l'union du Ka et du Baï [11]; ce rite doit s'effectuer sur les autels solaires ou sur le toit des temples. De lui dépend dans l'année qui va suivre toute procréation humaine, animale ou végétale. La fête se

(7) M. Pillet, *ASAE*, XXIV, 1924, pl. IV (blocs 61, 66). Figures reproduites dans Vandier, *Manuel AE*, IV, 450, fig. 242, 452, pl. XXI, fig. 244. H. Wild, *Sources Orientales*, VI, 1963, 52-57. Naville, *D el-B*, V, CXXII-CXXVI.

(8) Naville, *D el-B*, IV, XC. Mariette, *D el-B*, pl. XII (registre inférieur).

(9) H. Wild, *Sources Orientales*, VI, 97. Pour les danses des Mouou voir aussi N. de G. Davies, *The tomb of Rekhmirê at Thebes*, I et II, New York, 1943, reprinted 1973, pl. LXXX.

(10) *Urk* IV, 259, 16.

(11) Ce rite est bien décrit à Dendara; il est identique sous la XVIIIe Dynastie : F. Daumas, *Symbolisme de la lumière dans le temple de Dendara*, *ASAE*, LI, 1951, 373-400 (particulièrement 382, 393, 400); *Revue du Caire*, 28, n° 146, janv. 1957, 83-111; *Civilisation*, 362, 367.

passe dans le temple de Karnak et ensuite dans le temple de Deir el-Bahari et la chapelle d'Hathor. Le défilé des soldats dans la chapelle d'Hathor témoigne peut-être de cette fête du Nouvel An (selon Wild). Les soldats portent haches, piques et emblèmes (12).

Les bateaux qui ont transporté les naos divins sont couverts des ornements de la fête : emblèmes de la déesse Hathor sous sa forme de vache *Ḥs3t* ou avec seulement sa tête de vache couronnée du disque et des deux plumes, siège royal sur lequel se trouve l'éventail, image du ka de la reine et sphinx (13) :

> [1] *Les équipages des barques royales font le henou...* [2] *ils exaltent Maâtkarê, l'Horus puissante de Ka. Ils disent : « Clameurs et jubilation dans le ciel et sur la terre ! le Saint des Saints est en fête...* [3] *Hathor est née de nouveau ! Thèbes est dans la joie. Hatchepsout Khenemetamon, comme le ciel existe, tu existes ! »* (14)

Les pilotes des bateaux

En route vers l'Ouest, en route vers l'Ouest ! (15)

Le capitaine aux rameurs

Allez, forcez (16)

Quand on aborde sur la rive Ouest, la procession se reforme dans la joie populaire : cris, chants, défilé des soldats avec leurs enseignes et leurs branches vertes, feuillages du saule de Hathor; on fait probablement l'offrande de la prairie aux dieux et l'envol de quatre oiseaux dans les quatre directions de l'espace. Thoutmosis III est associé à la Fête. Il est introduit devant Hathor et les souhaits de prospérité vont aux dieux souverains :

> *Jubilation par les équipages des barques royales ! Les jeunes recrues de Thèbes, les jeunes gens, les belles* (troupes) *de soldats, la terre entière est dans la joie en raison de la traversée de ce Dieu, Amon, Seigneur des Trônes des Deux Pays en sa navigation du Premier de l'An pour que aient vie, prospérité, santé, les Rois de Haute et Basse Egypte Maâtkarê et Menkheperkarê, qu'ils vivent à jamais ! Car Sa Majesté a permis le transport de cette grande déesse pour qu'elle repose dans sa chapelle dans le Saint des Saints d'Amon, afin qu'ils* (les deux rois) *vivent à jamais* (17).

---

(12) Naville, *D el-B*, IV, XC.
(13) Mariette, *D el-B*, pl. XII (registre inférieur). Naville ,*D el-B*, IV, LXXXVIII-XCI.
(14) *Urk* IV, 304, 17-305, 8.
(15) *Urk* IV, 305, 12.
(16) *Urk* IV, 305, 14.
(17) *Urk* IV, 307, 15-308, 8. Naville, *D el-B*, IV, LXXXVIII.

LES OFFICIERS

Accompagnons la Grande Maison (18)

L'ÉQUIPAGE DU BATEAU DE MONTOU

On fait le henou pour Hathor qui domine dans Thèbes pour que le Roi de Haute et Basse Égypte Menkheperkarê ait vie, prospérité, santé et qu'il vive à jamais ! [1] *offrande à ton ka, Hathor,* [2] *pour que Maâtkarê soit en santé pendant des millions d'année* (19).

L'ÉQUIPAGE DU BATEAU DONT LA PROUE
EST UNE TÊTE DE GAZELLE

[1] *On acclame* [2] *la navigation de* [3] *la déesse parfaite qui fait mémorial* [4] *à sa mère Hathor; comme la terre existe,* [5] *elles existent* (toutes deux) *à jamais* (20)

L'ÉQUIPAGE DU BATEAU ROYAL

[1] *Offrande pure au ka* [2] *de Hathor, Maîtresse des Dieux ! Donne vie* [3] *au Roi de Haute et Basse Égypte Maâtkarêt* [4] *et au Roi de Haute et Basse Égypte Menkheperkarê,* [5] *comme Rê, à jamais !* (21).

La venue des barques de Karnak à Deir el-Bahari et leur retour figurent également sur les blocs de la Chapelle Rouge (22), mais il est probable qu'il s'agit là de la Belle Fête de la Vallée.

La Fête de Premier de l'An est aussi la Fête de l'Or; Hatchepsout doit sans doute distribuer l'or des récompenses sous forme de colliers et de bracelets.

LA FÊTE DU LEVER DE SOTHIS

Elle est attestée sous Hatchepsout; elle a lieu le II[e] jour du I[er] mois de l'année (Thot) au moment de l'apparition de l'étoile Sothis après sa conjonction solaire.

---

(18) *Urk* IV, 308, 10.
(19) *Urk* IV, 306, 4-7. NAVILLE, *D el-B,* IV, LXXXVIII-LXXXIX.
(20) *Urk* IV, 306, 9-11.
(21) *Urk* IV, 306, 13-14.
(22) P. LACAU, *Annuaire du Collège de France,* XL, Paris, 1943, 80-81 (troisième et cinquième registres).

LA FÊTE DE LA NUIT OU L'ON REÇOIT LE FLEUVE

Elle est également attestée; le Nil commence sa crue.

LA FÊTE D'OPET [23]

Elle est attestée dans la tombe de Amenhotep [24]. Le dieu Amon se rend de Karnak à son harem de Louxor dans sa barque Ouserhat. La procession de la Barque de Karnak à Louxor et ses arrêts aux reposoirs sont représentés sur les blocs de la Chapelle Rouge [25]. La Fête a lieu du 15e au 26e jour du 2e mois de l'année (Paophi). Le trajet des trois Barques d'Amon, Mout et Khonsou se fait par halage le long de la rive et surtout par terre; la procession chemine alors le long de l'allée qui unit les deux temples et marque des temps d'arrêts dans les six chapelles reposoirs qui jalonnent l'itinéraire. L'un des reposoirs se nomme : « *le reposoir de Maâtkarê reçoit la beauté d'Amon* », un autre, « *Amon, saint en ses pas* »; un des reposoirs est sans doute la petite chapelle annexe construite pour Amon-Kamoutef du côté Ouest de l'allée des sphinx, près de la chapelle de Mout [26].

A l'arrivée à Louxor, c'est la grande offrande : l'abattage des bœufs figure dans le tombeau de Amenhotep; l'un des bœufs mesure sept coudées de long (voir p. 267).

Une survivance moderne de la Fête d'Opet semble être à Louxor le transport de la barque du saint musulman Abou el Agag [27].

LES FÊTES D'OSIRIS

La Fête de la Naissance d'Osiris est attestée sous Hatchepsout, le Ier jour épagomène; la Fête de sa mort également du 12e au 30e jour du 4e mois de l'année

(23) J. Vandier, *La Religion Egyptienne*, Paris, 1944, 178-181. W. Wolf, *Das schöne Fest von Opet*, Leipzig, 1931, Daumas, *Civilisation*, 368-370.

(24) *Urk* IV, 459, 1-9.

(25) P. Lacau, *Annuaire du Collège de France*, XL, Paris, 1943, 80-81 (troisième et cinquième registres).

(26) H. Ricke, *Das Kamoutef Heiligtum Hatshepsut und Thutmoses' III. in Karnak, Beiträge Kairo 3*, 1954.

(27) C. Desroches Noblecourt, *Les Religions Egyptiennes*, Paris, 1948, 300.

(Khoïak); la « *Grande Sortie* » [28] se terminait par l'érection du pilier Djed et le rite des « Osiris végétants ». La Fête du Jour de piocher la terre, en rapport avec les Mystères d'Osiris, ne semble pas attestée sous Hatchepsout.

LA FÊTE DE MIN [29]

Elle est attestée et Hatchepsout a certainement effectué les rites de cette cérémonie étant donné sa dévotion envers Amon sous sa forme de Kamoutef [30]. Cette Fête est en même temps celle du dieu générateur et fécondant et celle du ka royal. Hatchepsout a donc probablement marché devant le dieu accompagnée du taureau blanc, elle a probablement coupé la gerbe d'épeautre avec la faucille sacrée et assisté à l'envol des quatre oies vers les quatre points cardinaux. Mais aucun document ne nous est parvenu sur cette cérémonie. La fête de Min est attestée par Nebouaoui vraisemblablement aux environs de l'an VI [31].

LA BELLE FÊTE DE LA VALLÉE [32]

Elle est attestée sur la statue de Senenmout BM 1513. Elle a lieu à la nouvelle lune de Pachons ou Payni et dure onze jours. Le dieu Amon va rendre visite aux temples de l'Ouest. Elle est représentée sur la terrasse supérieure du temple de Deir el-Bahari, de part et d'autre de la porte de granit [33] et peut-être aussi sur des blocs de la Chapelle Rouge [34]. Dans la procession qui traverse le fleuve, un bateau est dédié à Thoutmosis II et Thoutmosis III prend une part active à la cérémonie.

---

(28) V. Loret, *Les fêtes d'Osiris au mois de Khoïak, RT*, III, 1882, 43-57; IV, 1883, 21-33; V, 1884, 85-103. Moret, *Rois et Dieux*, chap. III, 86-100. J. Vandier, *La Religion Egyptienne*, Paris, 1944 175-178. H. Schäffer, *Untersuchungen*, IV, 2e partie, 1905, 47-86. E. Chassinat, *Le Mystère d'Osiris au mois de Khoïak*, fasc. I, Le Caire, *IFAO* 1966, 14 (ne signale pas d'indication de la fête sous la XVIIIe Dynastie).

(29) H. Gauthier, *Les Fêtes du Dieu Min, IFAO*, 1931. J. Vandier, *op. cit.*, 172-175, 190-191. H. Jacobson, *Die dogmatische Stellung des Königs in der Theologie der alten Ägypter*, Glückstadt-Hamburg-New York, 1939, 29 et suiv.

(30) H. Ricke, *Das Kamoutef Heiligtum Hatshepsuts... Beiträge* Kairo, 3, 1954.

(31) *Urk* IV, 209, 5-10.

(32) G. Foucart, *La belle Fête de la Vallée, BIFAO*, XXIV, 1924, 87-100. J. Vandier, *op. cit.* 181-182. S. Schott, *Das schöne Fest vom Wüstental*. Festbräuche einer Totenstadt, Verlag der Akad. der Wissenschaften und der Literatur in Mainz... Wiesbaden, 1953. Voir aussi J. Karkowski, *The beautiful Feast of the Valley as represented in the temple of Hatshepsut at Deir el-Bahari* (restauration et description des scènes) *Premier Congrès international d'Egyptologie*, Le Caire, oct. 1976. Résumé des communications, 59.

(33) Naville, *D el-B*, V, CXXII, CXXVI.

(34) G. Legrain-E. Naville, *L'aile Nord du pylône d'Aménophis III, AMG*, XXX, 1902, 21.

Les deux bateaux comprennent chacun vingt rameurs, un maître marin avec son fouet, à l'arrière un kiosque avec son pilote, en avant un kiosque avec le conducteur; dans ce dernier kiosque, un taureau coiffé du disque solaire et des deux plumes, piétinant des ennemis, représente Thoutmosis II. L'un des bateaux porte une statue de la reine en costume de fête Sed. La position des rameurs, différente dans les deux bateaux, montre l'effort et le freinage :

> [1] *On aborde à l'Occident en joie;* [2] *tout le pays est en réjouissance* [3] *en cette belle Fête de* [4] *ce Dieu. Ils dansent de joie,* [5] *ils adorent,* [6] *ils applaudissent Maâtkarê.* [1] *Les rameurs du bateau du Roi « Aakheperenrê, Etoile des Deux Pays » font le henou et disent :* [2] *« La belle Fête du Prince ! Amon y apparaît en gloire pour rendre durables les années de son fils.* [3] *le Roi de Haute et Basse Egypte Menkheperrê sur le trône d'Horus des vivants comme Rê, à jamais ! ».*

Les bateliers de la Reine

> [1] *Pilotez à tribord ! le beau poteau d'amarrage pour* (le bateau) *de la souveraine* [2] *qui transporte son père Amon vers sa Fête du Saint des Saints vers le mémorial de Maâtkarê ! ...* (35)

AUTRES FÊTES

D'autres fêtes sont aussi attestées sous Hatchepsout : la Fête du 6e jour du mois, la Fête du 15e jour ou Fête de l'accouchement d'Hathor, la Fête Ouag du 18e jour, la Fête du Grand Embrasement et du Petit Embrasement qui est une fête nocturne au mois de Tibi, la Fête Heker qui se déroule la nuit, d'abord célébrée à Héliopolis, ensuite à Abydos (36).

II. FÊTES NON ATTESTÉES AU TEMPS DE HATCHEPSOUT

D'autres fêtes ne sont pas attestées mais elles existaient probablement au temps de la reine puisque leur fondation est antérieure à son règne. Ce sont surtout des fêtes provinciales : la Fête de Satis et Anoukis dans la région des cataractes, la Fête de Montou à Médamoud existant depuis la 12e Dynastie, la Fête du Nil au Gebel

(35) *Urk* IV, 309, 5-310, 5. Lepsius, *Denk*, III, 17 a. Dümichen, *Hist Inschr*, II, XXI.
(36) Bonnet, *Reallexikon*, 574. Barguet, *LdM*, 66 (chap. XVIII) 196 (chap. CXLV), 201 (chap. CXLVI).

Silsileh, la Fête de la Bonne Réunion à Dendara et à Edfou à la nouvelle lune d'Epiphi (37), le cérémonial de l'ouverture des seins des femmes, autre fête de Hathor, qui existait déjà sous le Moyen Empire, la Fête de l'Hippopotame femelle blanche du Sud est attestée sous Thoutmosis III (38); la Fête de Horsomtous à Edfou et à Dendara, le Ier Pharmouti, la Fête de la Victoire d'Horus à Edfou (39), la Fête de Nehebkaou, la Fête de la levée du Ciel par Ptah, la Fête d'Ernoutet, déesse des moissons et de Nepri, dieu du blé ont dû probablement se célébrer au temps d'Hatchepsout quoique il n'en soit demeuré aucune trace. La Fête du roi Aménophis I dans la nécropole, au 2e ou 4e mois de Peret, quoique non attestée, a dû aussi se célébrer car les « *serviteurs de la place de vérité* » qui la commémoraient, étaient connus depuis Aménophis I et Thoutmosis I avait commencé la construction du village de Deir el-Médineh (40). On ne sait si la Fête de la navigation de Nebtou à Esneh, fête où Nebtou rejoint Khnoum son époux le Ier Koïak, existait déjà au temps d'Hatchepsout (41).

---

(37) Pour cette fête importante de la Haute Egypte dont on ne trouve pas de témoignage sous le règne de Hatchepsout : F. DAUMAS, *Dendara et le temple d'Hathor*, Le Caire, 1969, 101-103. M. ALLIOT, *Le culte d'Horus à Edfou, IFAO, Bibl d'Etude*, 1949-1954, II, 441-560.

(38) T. SÄVE SÖDERBERGH, *Hippopotamus Hunting*, 45, 50, fig. 12. H. WILD, *Sources Orientales*, VI, 48.

(39) M. ALLIOT, *op. cit.* 197-429, 441-557. E. DRIOTON, *Le texte dramatique d'Edfou, IFAO*, 1948 (Suppl. *ASAE*, II).

(40) J. ČERNÝ, *Le culte d'Aménophis I... BIFAO*, XXVII, 1927, 183-184.

(41) S. SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme, IFAO*, 1962, Esna V. H. WILD, *Sources Orientales* VI, 59-62.

CHAPITRE XVIII

LA VIE PRIVÉE

La vie privée d'Hatchepsout est restée secrète. Il en reste peu de témoignages, fragiles et peu significatifs; le reste a disparu par l'effet de la persécution et aussi par l'effet du temps.

PALAIS

De ses palais royaux, il ne reste rien. Le palais de Karnak était, nous l'avons vu, situé au Nord du temple, proche du quai (voir p. 43). Un deuxième palais, purement résidentiel, existait peut-être dans Thèbes; son emplacement est inconnu. A Gournah, il existait un autre palais, près du temple de Deir el-Bahari [1]. On a trouvé à El-Birâbe deux fragments de grès portant le cartouche de Maâtkarê et une brique portant le cartouche du Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê. Ce palais était probablement entouré de jardins. Inéni en effet, dit qu'il s'est fait établir un jardin « *comme le Roi, à l'Ouest de Thèbes* » [2] il était sans doute proche du lac que Thoutmosis I s'était fait creuser à l'Occident de la ville, toujours par Inéni et dont les rives étaient plantées d'arbres fruitiers [3].

MOBILIER

Un lit de bois ayant appartenu à Hatchepsout se trouve au British Museum (collection Haworth) [4] : c'est une partie de lit et sans doute pas un trône comme

(1) NORTHAMPTON-SPIEGELBERG-NEWBERRY, *Report excavations*, 37-40, fig. 28-29, 36.
(2) *Urk* IV, 73.
(3) *Urk* IV, 57, 1-2.
(4) BM, 21574. A.B. EDWARDS, *RT*, X, 1888, 126 (reproduction dans PETRIE, *History of Egypt*, 92).

on l'a pensé tout d'abord. Il reste des fragments du fond du lit, le dossier et les côtés ou accoudoirs. Le dossier est plat, orné de chaque côté des deux déesses serpents dont les replis sinueux s'étendent sur les côtés du lit. Les deux pieds qui ont survécu sont terminés par des sabots de bœuf incrustés d'or et d'argent.

Le British Museum conserve aussi le modèle en bois d'un tabouret trouvé dans la deuxième tombe de la Vallée des Rois (5).

OBJETS

Tous les objets ayant appartenu à la reine et qui ont été trouvés dans sa deuxième tombe de la Vallée des Rois, marqués soit à son nom d'Epouse Royale, soit à son nom de Roi, ont été répertoriés par Davis, Naville et Carter (6). Les objets trouvés lors des fouilles américaines à Deir el-Bahari ont été répertoriés par Hayes (7). Les objets trouvés au Sinaï ont été répertoriés par Pétrie, par Gardiner, Peet, Černy et Givéon (voir p. 216, 217). Pour les objets de fondation, voir p. 87, 88.

Nous citerons ici les principaux objets d'usage journalier :

a) *Vases ou fragments de vases :*

Un vase d'albâtre à Londres portant le nom de Maâtkarê et le nom du temple Djeser Djeserou (le Saint des Saints) (8).

Un vase d'albâtre au Musée de Alnwick Castle au nom de l'Epouse du Dieu Hatchepsout (9).

Sept vases d'albâtre à New York portant son nom de « *Maâtkarê aimée d'Amon dans Djeser Djeserou* »; deux jarres d'albâtre et un étui à kohl portant ses noms de reine (10).

Un vase d'albâtre publié à Istanbul portant « *la Fille de Rê, Hatchepsout* (Khenemet) Amon, vivante, aimée de Amon-Rê seigneur des Dieux » (11).

Un vase d'albâtre publié également à Istanbul porte « *le Dieu parfait Maâtkarê aimé d'Amon dans Djeser Djeserou* » (12).

---

(5) BM, 26278.

(6) Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû,* 105-112, pl. XIV-XV (dépôts de fondation), fig. I-II (objets).

(7) Hayes, *Scepter* II, 82-113. PM, I, part 2, 1964, 547.

(8) BM 26 282, *A guide to the third and fourth Egyptian Rooms,* 1904, 249.

(9) *Athenaeum,* 2906, p. 24. Gauthier, *LdR,* II, 245. *Urk* IV, 192, 10.

(10) Hayes, *Scepter,* II, 87, fig. 48 et 80, fig. 43.

(11) P. Kaplony, *Beschriftete Kleinfunde in der Sammlung Georges Michailidis,* Istanbul, 1973, 16, Taf. II, 23, n° 44.

(12) P. Kaplony, *op. cit.,* 16-17, Taf. II, 23, n° 45.

Une coupe au Caire, trouvée dans la tombe de Thoutmosis IV, portant le nom de ce dernier et celui d'Hatchepsout; le nom d'Hatchepsout n'a pas été effacé (voir p. 309).

Une coupe à Stockholm portant le nom de Nebhepetrê Montouhotep, de Maâtkarê et de Thoutmosis IV (voir p. 310).

Deux vases en terre rouge à Genève [13].

Quatre couvercles de pots à onguent au Louvre portant « *le Dieu parfait Maâtkarê, qu'elle* (fém.) *vive !* [14].

b) *Une lampe en poterie rouge et plusieurs poteries rouges* [15].

c) *Coffrets :*

A Londres, un fragment de cartouche provenant d'un coffret en bois, porte son nom [16].

Au Caire, un coffret en bois de sycomore et d'ébène incrusté d'ivoire, portant ses deux cartouches : « *Le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê, doué de vie, le Fils de Rê Hatchepsout Khenemetamon* » [17].

d) *Bijoux :*

Deux bracelets d'or au nom de Maâtkarê ont été trouvés dans une tombe de Deir el-Bahari; cette tombe contenait trois momies de femmes ayant appartenu au harem de Thoutmosis III [18].

Un anneau-sceau en turquoise et or a été publié par A. Edwards [19]; il est marqué du nom de : « (Hatchepsout) *Khenemetamon* ».

Un scarabée en cornaline est connu ainsi que deux scarabées en stéatite montés sur des anneaux d'argent trouvés dans une tombe, à son nom de reine, Epouse du Dieu et une bague scarabée avec les deux cartouches d'Hatchepsout et de Thoutmosis III [20].

(13) C. Maystre, *Musée d'Art et d'Histoire, guides illustrés 9, Egypte Antique,* 13, n° 2-3, vitrine VI. Le Musée de Genève possède aussi le vase canope d'un taureau Mnévis d'Héliopolis qui mourut sous Hatchepsout, inv. 19488, p. 13 et 15.

(14) J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des objets de toilette égyptiens,* Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités égyptiennes, 1972, 136 (O T 590 N 791).

(15) Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû,* III, fig. 10, n° 15 et 16.

(16) BM, 21575, *A guide to the third and fourth Egyptian Rooms* 1904, 214.

(17) C. 3792 (ent. 26250). PM, I part 2, 1964, 660. G. Maspero, *Momies Royales, Mem MIFAO,* I, 1889, 584, pl. XXII A. Ce coffret qui contenait un foie desséché a peut-être été remployé pour la reine Makarê de la XXIe Dynastie (voir p. 298).

(18) Hayes, *Scepter,* II, 104.

(19) A.B. Edwards, *RT,* X, 1888, 126.

(20) Hayes, *Scepter* II, 80-104. P.E. Newberry, *Scarabs shaped seals, CGC,* 1906, n° 36097 (scarabée sceau monté sur un anneau). Les scarabées qui ne sont pas montés en bague et qui de ce fait ne peuvent être considérés comme des bijoux seront décrits p. 299-301.

Une plaque de jaspe vert avec un anneau d'or porte les cartouches de Hatchepsout et de Thoutmosis III (voir p. 137).

Quelques perles ont été répertoriées : deux perles en améthyste blanche portant le nom de Maâtkarê; une perle d'agathe sur laquelle le nom de Senenmout a été ajouté (collection Tamworth); une perle longue portant le nom d'Hatchepsout; une perle en faïence bleue [21].

e) *Jeux :*

Le Louvre conserve un jeu que l'on a signalé d'abord comme étant « un damier » [22]. Il est marqué du cartouche d'Hatchepsout. Il est en faïence. La face supérieure était utilisée pour le jeu de Tchaou ou jeu du voleur. La face inférieure était utilisée pour le jeu de Senet (Zenet) ou jeu des trente cases. Il s'agit plutôt d'un genre de trictrac ou de jeu de l'Oie et non d'un damier. Les signes hiéroglyphiques correspondraient aux images du jeu de l'Oie : *nfr, nfrw* étant le but, le signe de l'eau *mw,* étant le puits. D'autres figures : deux hommes assis, trois oiseaux *bꜣ* [23] témoignent d'une règle de jeu encore obscure, mais ayant une valeur religieuse et symbolique [24] mentionnée au chapitre XVII du Livre des Morts. On sait que ce jeu est chargé d'une puissance magique dans laquelle le nombre 30 intervient (30 cases réparties en 3 rangées de 10) [25] et aussi le quadrillage [26]. La tradition veut que le jeu ait été inventé par Thot [27].

Un autre jeu datant de l'époque d'Hatchepsout est à New York [28].

Un pion de jeu en jaspe rouge représentant une tête de lion, porte le nom de Maâtkarê; il a probablement été trouvé à Deir el-Bahari. Un autre pion est anépigraphe mais il est semblable au précédent [29]. Le pion à tête de lion est utilisé pour le jeu du serpent ou de Mehen, mais surtout sous l'Ancien et le Moyen Empire.

(21) HAYES, *Scepter* II, 104.

(22) Louvre N 660 (col. Clot Bey). P. PIERRET, *Dictionnaire archéologique égyptien,* Paris, 1875, 168. W.L. NASH, *PSBA,* XXIV, 1902, 343.

(23) Pour le jeu de Senet : VANDIER, *Manuel AE* IV, 493, 505. W. NEEDLER, *JEA,* XXXIX, 1953, 73. T. DÉVÉRIA, *Mémoires et Fragments* II, *Bibl Egypt* V, 85-88. J. G. WILKINSON, *Manners and customs of the ancient Egyptians,* London, 1878, II, 57. Représentation d'un homme et d'une femme jouant au Senet dans WRESZINSKI, *Atlas,* I, pl. 49 a.

(24) BARGUET, *LdM,* 57, note I. D'après un papyrus de la XXe Dynastie, le gagnant est dit « *justifié* ». Le mort joue seul.

(25) J.C. LHERBETTE, *Les Jeux de Sociétés en Egypte, Archéologia* 8, 1966, 55. G. DARESSY, *Ostraca, CGC,* 1901; le n° 25183 représente le jeu avec les 30 cases sur 3 rangs et le signe *nfrw.*

(26) P. GILBERT, *Irrigation, jeux de damier et sens du rectangle, Chr d'Eg,* 79-80, 1965, 72-78.

(27) PLATON, *Phèdre,* 274 a. PLUTARQUE, *De Iside,* trad. M. MEUNIER, 52, note 5.

(28) *BMMA,* XXX, part II, 33, fig. 6. W. NEEDLER, *JEA,* XXXIX, 1953, 71.

(29) E. TOWRY WHYTE, *PSBA,* XXIV, 1902, 261, pl. I, n° 10 et pl. II, n° 16.

f) *Objets divers :*

A Londres, un modèle en bois de l'instrument utilisé pour l'Ouverture de la Bouche porte le nom de « *Hatchepsout, aimée d'Amon* »; de même une herminette également marquée du nom de *Hatchepsout aimée d'Amon* (30).

Un broyeur en pierre à Bruxelles a été sans doute utilisé pour broyer les couleurs. Il porte l'inscription : « *La Fille de Rê, Hatchepsout Khenemetamon, aimée de Amon-Rê* ». Un broyeur identique, également au Musée de Bruxelles est au nom du « *Dieu parfait Menkheperrê* »; comme le précédent, il a été acheté par Capart (31). Les deux peuvent se comparer avec les broyeurs ayant appartenu à Senenmout (voir p. 260).

Une toile de lin trouvée dans la tombe de Maherpra porte le cartouche de Maâtkarê (32).

---

(30) BM 26 278 et 26 279, *A guide to the third and fourth Egyptian Rooms...* 1904, 45.
(31) J. Capart, *Broyeurs de pierre, ZÄS,* 43, 1906, 163.
(32) G. Daressy, *Fouilles dans la Vallée des Rois, CGC,* 1902, n° 24099.

CHAPITRE XIX

LES COURTISANS

SENENMOUT

De nombreux courtisans gravitent autour d'Hatchepsout. Si de nos jours des opinions contradictoires s'expriment quant à la personnalité de la reine, ces hésitations existaient déjà chez les personnages de son temps. Les témoignages sont d'une grande diversité : enthousiasme chez les uns, silence et sourde hostilité chez les autres; pour certains, la reine n'existe pas, ils évitent de la nommer. D'autres la nomment sans lui donner son titre de roi; d'autre lui donnent ce titre en égalité avec Thoutmosis III. Enfin, d'autres lui donnent la préséance. Toutes les nuances d'opinion sont représentées.

Senenmout est certainement le personnage le plus représentatif des fidèles de la reine; il [1] est issu d'une famille entièrement dévouée à celle-ci. Tout ce que l'on connaît des parents de Senenmout résulte de la découverte de leur tombe par les fouilleurs américains en 1936 [2] (voir p. 89). Les parents de Senenmout sont de plus mentionnés sur la statue de Senenmout C 579 trouvée dans le temple de Mout à Karnak [3].

La momie du père de Senenmout, Ramosis, a révélé qu'il s'agissait d'un homme petit, mince, âgé, intelligent (compte tenu de la morphologie et des dimensions de son crâne), de condition modeste. Sa mère Hatnéfer dite Tiou Tiou était *« maîtresse*

---

(1) Drioton-Vandier. *L'Egypte,* 371 (bibliog.). Hayes, *Scepter,* II, 106-113. *Urk* IV, 395-417. Breasted, AR, II, paragr. 345-368. Winlock, *Excavations,* 145-153. Helck, *Zur Verwaltung,* 356-473. B.S. Lesko, *The Senmût problem, JARCE,* VI, 1967, 113-118. A.R. Schulman, *Some remarks on the alleged « fall » of Senmût, JARCE,* VIII, 1969-1970, 29-48.

(2) A. Lansing-W.C. Hayes, *BMMA,* Jan. 1937, part II, 5, 12-39. Winlock, *Excavations* (la découverte est mentionnée p. 147). Tous les éléments de ce passage ont été relevés dans Lansing et Hayes.

(3) *Urk* IV, 414, 6.

de maison » et possédait des biens; c'était une vieille femme grasse, petite, bien conformée; elle était peut-être à la cour au service de la reine Ahmosis car sur les corps des femmes et enfants de la famille, il y avait des bracelets au nom de la reine Ahmosis. On a vu que les deux époux furent enterrés en l'an VII du règne, probablement le 8e jour du 2e mois de Péret.

La momie de Ramosis était revêtue d'une vieille chemise et placée dans un cercueil de bois modeste. A côté de lui, on mit son rasoir de bronze à manche de bois. Hatnéfer fut placée dans un linceul de lin; ses perruques sont des spécimens intéressants de la technique capillaire sous Hatchepsout : l'une est en cheveux naturels [4]. Sur sa momie, on trouva de nombreuses bagues et scarabées et un scarabée de cœur cerclé d'or, maintenu par une chaîne [5]. Auprès d'elle, on trouva deux miroirs de bronze, un miroir d'argent, des coffres, des paniers, beaucoup de vaisselle, des perles, à l'entrée de la tombe étaient une chaise et un tambourin.

Le contenu de la tombe porte témoignage de l'affection royale. Sur les linges et objets, Hatchepsout est nommée en reine douze fois (entre autres une bague scarabée porte le titre de Hatchepsout « *Epouse du Dieu* » et une jarre d'albâtre celui de Hatchepsout « *Epouse du Roi* »). Elle est nommée en roi six fois : « *la déesse parfaite Maâtkarê, aimée d'Amon, qu'elle vive !* ». Un plat de faïence et des perles portent le nom de Thoutmosis II; un linceuil de Ramosis porte le nom de Néferourê. Des linges portent les sceaux des magasins du gouvernement et des temples. Thoutmosis III est absent de cette tombe sauf cependant la mention sur une jarre de « *l'an VII de Menkheperrê* ». On trouva dans la tombe deux autres sarcophages contenant l'un une femme et un enfant, l'autre deux femmes et deux jeunes enfants. Sur les corps, un scarabée portant les noms de Hatchepsout reine et un scarabée portant le nom de la reine Ahmosis.

Une tombe proche [6] de même type avec un mobilier presque semblable contenait un couple, Néferkhouat et Rennéfer ainsi que leurs enfants Boki et Rouya; près d'eux se trouvaient des jarres d'albâtre au nom de Hatchepsout reine. Hatnéfer et Rouya portaient des barbes postiches qui furent ensuite enlevées et placées à côté du sarcophage [7].

On sait que Senenmout fut attaché très tôt au service de la reine. Sous Thoutmosis II, il est Gouverneur de sa Maison. Il a, à ce moment-là quelques faits de guerre à son actif (voir p. 65). Son importance s'accroît dès l'an II du règne; il joue peut-être un rôle déterminant dans la prise du pouvoir royal. Il devient l'homme de confiance, l'homme-lige [8].

(4) Dr. E.A. Eisa, *A study of ancient Egyptian wigs*, *ASAE*, XLVIII, 10-11, fig. 1, 2 reproduction des deux têtes momifiées).
(5) *BMMA*, Jan. 1937, part II, 29-30, fig. 34-35.
(6) *BMMA*, Nov. 1935, part II, 17-36.
(7) *BMMA*, Jan. 1937, part II, 34, note 23.
(8) Winlock, *Excavations*, 145-153.

APPARENCE DE SENENMOUT

LES DESSINS

Nous connaissons les traits du visage de Senenmout par des dessins faits probablement d'après nature : le profil est fin, le nez est légèrement accentué (sur les statues dont le nez est resté intact, ce qui est rare, la pyramide nasale est caractéristique par sa base élargie); la bouche est ourlée et proéminente; des sillons périjugaux et sous-mentonniers ont bien été observés et transcrits par le dessinateur. Les dessins connus sont les suivants :

1) Un profil dessiné en noir sur carreaux rouges sur trois plaques de calcaire trouvées près de la première tombe n° 71 à Scheik abd el-Gournah.

2) Un profil tracé en rouge sur le mur de l'escalier en face de la première chambre de la deuxième tombe n° 353 à Deir el-Bahari.

3) Un profil double, dessiné sur un fragment de calcaire trouvé au voisinage de la deuxième tombe [(9)].

LES STATUES

On connaît Senenmout beaucoup mieux encore par les très nombreuses statues qui sont parvenues jusqu'à nous. Des listes des statues recensées actuellement ont été données par Helck, Dewachter, Jacquet Gordon, Bothmer et Lesko [(10)]. Aux quatorze statues recensées par Helck, aux dix-neuf recensées par Bothmer, il faut ajouter les dernières trouvailles, ce qui porterait leur nombre à vingt-deux ou vingt-quatre, selon Dewachter.

Son apparence est celle d'un homme jeune. Les plis de graisse constatés sur

---

(9) MMA, 36 3 252. HAYES, *Ostraca*, 9, pl. I, n° 1 et 2. B.V. BOTHMER, *BMA*, XI, 1969-1970, 141, fig. 23. *BMMA*, Jan. 1937, part II, 8, fig. 7 (profil noir dessiné sur carreaux rouges). HAYES, *Scepter*, II, fig. 2. A. POGO, *Isis*, XIV, 302-305, fig. 1, 302 (B). *BMMA*, Feb. 1928, part II, 36, fig. 35. A. L'HÔTE, *Les chefs-d'œuvre de la peinture égyptienne*, 1954, pl. 2 (profil rouge). HAYES, *Scepter*, II, 109, fig. 58. MMA, 31 4 2. *BMMA*, XXVII, 1932, 131-132, fig. 3 (profil double). Une caricature trouvée par CARTER et CARNAVON dans une tombe près du temple de Deir el-Bahari est signalée dans *BMMA*, Feb. 1928, part II, 36 (MMA Eg. Expéd. neg. n° M 6 C, 12).

(10) HELCK, *Zur Verwaltung*, 474-475; ZÄS, 85, 1960, 32-34. M. DEWACHTER, *La base d'une nouvelle statue de Senenmout*, *BIFAO*, LXXI, 1972, 87-96. H. JACQUET GORDON, *Concerning a statue of Senenmout*, *BIFAO*, LXXI, 1972, 139-150. B.V. BOTHMER, *More statues of Senenmut*, *BMA*, XI, 1969-1970, 125-143 (25 figures). B.S. LESKO, *The Senmût problem*, *JARCE*, VI, 1967, 118. La thèse de R. TEFNIN consacrée à la statuaire du temps de Hatchepsout et de Thoutmosis III n'a pu être consultée.

plusieurs statues [11] ne sont peut-être pas le témoignage d'une obésité mais plutôt une expression symbolique d'une vie aisée et sédentaire [36]. On peut tenter une classification des statues de Senenmout d'après divers éléments : position, attitude, présence de Néferourê, présence de divers symboles :

I. Statues cubes

Le sculpteur a pour la première fois donné à ces statues de Senenmout l'apparence d'un cube minéral régulier et massif. Les premiers prototypes de la statue cube datent du Moyen Empire, mais ils montrent le corps dessiné et apparent sous la robe. Plusieurs hypothèses ont tenté d'expliquer cette attitude; celle de Capart paraît la plus explicite : attitude magico-religieuse rappelant la position embryonnaire et la position donnée aux morts dans les époques archaïques [12]; c'est aussi l'attitude du sommeil et en Orient, de la méditation.

a) Statue cube de Berlin 2296 [13]. C'est la plus célèbre. Senenmout assis dans sa robe tient Néferourê entre ses genoux. La tête seule de l'enfant émerge de la robe (pour les caractères de Néferourê voir p. 313). Dans le texte, le nom de Maâtkarê est resté intact sur la face antérieure. La statue porte le cryptogramme du nom de la reine (voir p. 255).

b) Une autre statue cube en quartzite jaune a été trouvée à Karnak, près de la face Sud du 9ᵉ pylône [14]; elle est la réplique de la précédente. Les deux têtes de Senenmout et Néferourê sont brisées. L'inscription porte le nom de Menkheperrê *ʿnḫti* et le nom de Senenmout *mꜣʿ-ḫrw*. On y trouve également le cryptogramme du nom de la reine. Un fragment trouvé à Karnak Nord en 1972 a été raccordé à cette statue par Mᵐᵉ Jacquet Gordon.

c) La statue cube 42 114, au Musée du Caire [15] est une réplique des deux précédentes. Le cartouche de la reine a été surchargé en celui de Menkheperrê. On y trouve aussi le cryptogramme du nom de la reine.

---

(11) Statue C. 579. Statue mutilée trouvée au fond de la chapelle du Gebel Silsileh. Statue 6768 Brooklyn Museum. Ces signes d'obésité apparaissent aussi dans la représentation de la vieillesse, voir tombe du héraut Intef n° 155, *BMMA*, March 1932, part II, fig. 1-2; voir note 36.

(12) Heerma van Voss, *Conférence donnée au Cercle d'Etudes Orientales de Genève*, 28 fév. 1966.

(13) Lepsius, *Denk*, III, 25 h. *Urk* IV, 403-406. Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 371 (bibliog.). J. Capart, *L'Art Egyptien, Documents* II, La Statuaire, pl. CCCXXVI. H.R. Hall, *The statues of Senenmout, JEA*, XIV, 1928, 2. A.R. Schulman, *JARCE*, VIII, 1969-1970, 40. *Königliche Museen zu Berlin Aegyptische und Vorderasiatische Altertümer*, pl. XVII. Steindorff, *Blütezeit*, 27, fig. 24. Bonne reproduction dans J. Pirenne, *Histoire de la Civilisation Egyptienne*, II, 1962, fig. 39 et G. Steindorff and K.C. Seele, *When Egypt ruled the East*, Chicago, 3ᵉ éd. 1963, fig. 10.

(14) G. Daressy, *Descriptions des monuments épigraphiques trouvés à Karnak en 1921-1922*, *ASAE*, XXII, 1922, 262-265. A.R. Schulman, *JARCE*, VIII, 1969-1970, 41.

(15) G. Legrain, *Statues et Statuettes*, I, CGC, 1906, 62-64, pl. LXVI. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 30. Vandier, *Manuel AE*, III, 505, note 4, 661. A.R. Schulman, *JARCE*, VIII, 1969-1970, 38.

d) Statue cube 42 115 au Musée du Caire [16]; elle est aussi une réplique des précédentes. Elle est altérée et le texte est ruiné.

e) Le British Museum possède une statue cube de Senenmout bras croisés, sans Néferourê, n° 1513 [17]. Elle est très détériorée. La face a été probablement brûlée; la facture est assez médiocre.

II. Senenmout en diverses attitudes

A. Senenmout portant Néferourê.

a) Statue C 42 116 [18]. Senenmout est accroupi tenant Néferourê assise, serrée entre ses bras et ses genoux. La statue est en granit noir. Les noms de Senenmout et de Néferourê sont intacts.

b) Une base de statue en granit noir trouvée par Dewachter en mars 1971 à l'entrée de la Vallée des Reines appartenait à une statue similaire de la précédente, selon l'inventeur. L'attitude de Senenmout serait celle du père nourricier [19]. La statue de Senmen le montrera ayant la même attitude.

c) La statue 174 du British Museum représente Senenmout assis, tenant Néferourê assise sur ses genoux, enveloppée dans sa robe. La statue est en granit noir. Les noms de Senenmout et de Néferourê sont intacts. Hatchepsout est nommée « *Epouse du Dieu, Maîtresse des Deux Pays* »; la statue daterait donc d'avant l'an II, tout au début du règne (voir p. 78, 79 et 313) [20].

d) La statue du Field Museum de Chicago 173988 [21] montre Senenmout debout, portant Néferourê dans ses bras.

e) M. Dewachter mentionne deux autres statues fragmentaires représentant Senenmout avec Néferourê [22].

---

(16) G. Legrain, *op. cit.*, 64. A.R. Schulman, *op. cit.*, 41.

(17) H.R. Hall, *The statues of Senenmout and Menkheperrêseneb, JEA*, XIV, 1928, 1-2, pl. I. *Hieroglyphic Texts BM*, V, 1914, pl. 29 et 32. Vandier, *Manuel AE*, III, 651.

(18) G. Legrain, *Statues et Statuettes*, I, *CGC*, 1906, 64-65, pl. LXVII. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 31. A.R. Schulman, *JARCE*, VIII, 1969-1970, 38.

(19) M. Devachter, *La base d'une nouvelle statue... BIFAO*, LXXI, 1972, 87-96, pl. XIX-XX, pour l'attitude du père nourricier voir p. 94, note 5.

(20) H.R. Hall, *The statues of Senenmout... JEA*, XIV, 1928, pl. II. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 32. *Hieroglyphic Texts BM*, V, 1914, pl. 30-32. Vandier, *Manuel AE*, III, 651, pl. 162, nr 2. Edwards, *A general introductory guide to the Egyptian Collections in the British Museum*, 1964, 47, fig. 16.

(21) T.G. Allen, *A unique statue of Senenmout, AJSLL*, XLIV, oct. 1927, 49-55. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 33. Vandier, *Manuel AE*, III, 665, pl. 162, nr 5. B.V. Bothmer, *More statues... BMA*, XI, 1969-1970, 126.

(22) M. Dewachter, *La base d'une nouvelle statue... BIFAO*, LXXI, 1972, 87.

B. Senenmout portant divers symboles.

1. Senenmout portant le cryptogramme du nom de la Reine.

a) Statue du Brooklyn Museum 6768 [23], découverte à Ermant; elle est en granit gris noir. Senenmout agenouillé tient devant lui un cryptogramme sculpté du nom de la reine : « *Maâtkarê* ». Le nom de Maâtkarê est inscrit en clair sur le haut du bras droit. Le nez est intact. D'après Bothmer, la déesse serpent représentant Maât dans le rébus serait Ernoutet, déesse d'Ermant qui est nommée aussi sur C 42 117.

b) Une statue appartenant à une collection privée parisienne [24], trouvée aussi à Ermant est la même que la précédente : Senenmout agenouillé porte le cryptogramme de Maâtkarê. Le cartouche de la reine est intact sur le haut du bras droit et le pilier postérieur. Cette statue est moins belle que la précédente; la facture est plus raide, le modelé plus sommaire; sur Brooklyn Museum 6768, les mains de Senenmout effleurent les mains du ka du rébus dans un geste éminemment évocateur et symbolique, tandis que sur cette statue le sens primitif du geste est perdu : les mains de Senenmout soutiennent seulement le col de la déesse serpent. Le nez est intact.

c) Une statue agenouillée en quartzite rouge [25] représente Senenmout portant le cryptogramme de Maâtkarê sur le signe de l'or.

2. Senenmout portant des symboles hathoriques.

a) La statue 579 du Musée du Caire [26] est en grès rouge du Gebel Akhmar. Elle a été trouvée dans le temple de Mout à Karnak. Senenmout agenouillé tient devant lui l'amulette *tit* et un sistre géant sur lequel figure la tête de Hathor. La statue porte les noms d'Horus de la reine et de Thoutmosis III : « *l'Horus féminin Ouseretkaou* » et « *l'Horus Khâemouast* » et aussi leurs noms Maâtkarê et Menkheperrê.

b) La statue de New York access. 48 149 7 (142761) [27] est la réplique de la précédente : Senenmout agenouillé porte devant lui l'amulette *tit* supportant un sistre avec tête d'Hathor. La reine et le roi Thoutmosis III sont nommés tous les deux.

---

(23) B.V. Bothmer - J.L. Keith, *Brief guide Egyptian and Classical Art, Brooklyn Museum*, 1974, 44. B.V. Bothmer, *More statues... BMA*, XI, 1969-1970, 124-143, fig. I et *Private sculptures of Dynasty XVIII in Brooklyn* (*BMA*, VIII, 1966-1967, 34, 61-63, fig. 5-8. A.R. Schulman, *JARCE*, VIII, 1969-1970, 42.

(24) B.V. Bothmer, *More statues... BMA*, XI, 1969-1970, 127, fig. 2-5. M. Dewachter, *BIFAO*, LXXI, 1972, 88.

(25) C.J.E. 34582. B.V. Bothmer, *op. cit.*, 133, fig. 15-16, 18.

(26) Benson-Gourlay, *Mut*, 299-309, pl. XII. L. Borchardt, *Statuen und Statuetten* II, *CGC*, 1925, 127-131, pl. XCIX. *Urk* IV, 407-415. Breasted, *AR*, II, paragr. 349-358. A.R. Schulman, *JARCE*, VIII, 1969-1970, 40. B.V. Bothmer, *op. cit.*, 136-137, fig. 19-20. PM, II, 1972, 262.

(27) *BMMA*, XXXV, Dec. 1940, n° 12, 239, fig. 2. W.C. Hayes, *Varia... MDAIK*, XV, 1957, 86-88, pl. XII-XIII (text fig. 4).

c) Une statue de Senenmout dans une collection privée à New York, en granit noir [28] le représente portant également le *tît* surmonté du sistre hathorique. Elle est dédiée à Iounit d'Ermant.

d) La partie inférieure d'une statue du Métropolitan Museum of Art à New York [29], trouvée par Naville à Deir el-Bahari montre seulement une jambe de Senenmout dans la même position agenouillée que les précédentes. On y trouve la mention « *Djeser Akhet* » nom du temple de Thoutmosis III (voir p. 293).

e) Une statue de Senenmout trouvée récemment à Deir el-Bahari [30] sur l'emplacement du temple de Thoutmosis III, très détériorée, sans tête, le représente portant également un sistre hathorique. Le nom de Thoutmosis III se trouve sur le bras droit ainsi qu'un des titres les plus anciens de Senenmout (*ḫrp ỉ3wt nb(t) nṯrt*); ce titre se trouve aussi dans la chapelle du Gebel Silsileh. Le nom de Senenmout et le nom de Thoutmosis III sont intacts; le nom de la reine a été arasé.

A signaler comme preuve supplémentaire de la dévotion de Senenmout à Hathor une amulette portant une tête de la déesse et les noms de Senenmout et de Maâtkarê publiée par Bothmer [31].

3. Senenmout portant un naos.

Une statue agenouillée de Senenmout, C 42 117 [32] le montre tenant devant lui un petit naos. Dans ce naos, le dieu Amon est figuré assis; devant lui, un lotus et une table d'offrandes avec une cruche *nmst*. La statue est décapitée. Le style est médiocre. On y trouve le nom de Néferourê, celui de Thoutmosis III et celui de Ernoutet, déesse d'Ermant.

4. Senenmout portant un rouleau d'arpentage.

Il s'agit de la statuette 11057 du Louvre [33]. Senenmout porte devant lui le rouleau d'arpentage. Sous la corde, on voit le cryptogramme du nom de la reine posé sur le signe de l'or

(28) B.V. Bothmer, *More statues... BMA,* XI, 1969-1970, 128-129, fig. 6-8.

(29) W.C. Hayes, *Varia... MDAIK,* XV, 1957, 88-89, pl. XIII, I (texte de l'inscription = fig. I N). A.R. Schulman, *JARCE,* VIII, 1969-1970, 41.

(30) M. Marciniak, *Une nouvelle statue... BIFAO,* LXIII, 1965, 201-207, pl. XXI-XXIII. A.R. Schulman, *op. cit.,* 41-42. B.S. Lesko, *The Senmut problem, JARCE,* VI, 1967, 113-117.

(31) B.V. Bothmer, *More statues... BMA,* XI, 1969-1970, 126, fig. 9-11.

(32) G. Legrain, *Statues et statuettes,* I, *CGC,* 1906, 65, pl. LXVIII, Vandier, *Manuel AE,* III, 661, pl. 167 nr 8. A.R. Schulman, *JARCE,* VIII, 1969-70, 39.

(33) P. Barguet, *Une statuette de Senenmout au Musée du Louvre, Chr d'Eg,* n° 55, 1953, 23-27, fig. 5. A.R. Schulman, *op. cit.,* 38-39. Vandier, *Manuel AE,* III, 675, pl. 164 nr 1.

Il convient d'ajouter à cette liste :

a) Un fragment de statuette trouvée à Edfou. Elle est en granit. Le nom de Maâtkarê est intact; le nom de Senenmout est en partie arasé, et il est dit « *mꜣʿ -ḫrw* » (34).

b) La statue très mutilée trouvée au fond de la chapelle du Gebel Silsileh (35). On a pensé que c'était une statue de Senenmout obèse (36) les derniers temps de sa vie; la base de la statue est très épaisse, et c'était peut-être une statue de Senenmout portant Néferourê sur ses genoux (voir p. 82) ou une statue cube.

Hatchepsout n'est pas la première reine qui ait eu auprès d'elle un homme lige : Iouef, fils de Irites, homme de confiance de la reine Ahhotep I, administra ses propriétés d'Edfou (37), répara sur son ordre la tombe de la reine Sobekemsaf (38). Il passa ensuite au service de la reine Ahmosis qui le combla de faveurs et lui fit présent d'une de ses statues :

> ... [9] *Autre faveur de la Grande Epouse royale Ahmosis... elle me fit nommer scribe du Chancelier du Dieu, elle me dota* [11] *d'une statue de Sa Majesté, elle me donna des provisions par centaines, des cruches de bière, la chair pure de tout taureau...* (39).

De même un prince d'El-Kab, le héraut Karès (40) fut attaché au service de la reine Ahhotep I qui lui fit faire une tombe à Abydos, près de l'escalier du Grand Dieu :

> ... [6] *Ainsi fait l'Epouse Royale pour celui qu'elle a aimé, pour le prince, le Trésorier du Roi, le Gouverneur, le héraut Karès* (41).

Le témoignage de Karès en ce qui concerne les hommes de confiance attachés au service des reines de la XVIIIe Dynastie est valable pour Senenmout :

> ... [6] *Le seul confident, celui qui s'unit* [7] *à Sekhemet, celui qui suit sa maîtresse en chacun de ses pas; il entre et le peuple est joyeux, le vrai confident de sa maîtresse, celui auquel on dit* [8] *ce qui est secret, celui qui médite les desseins de sa maîtresse, celui dont les paroles s'empressent de*

---

(34) A.E.P. WEIGALL, *ASAE,* IX, 1908, 106. A.R. SCHULMAN *op. cit.,* 41.

(35) G. LEGRAIN, *ASAE,* IV, 1903, 194, note 2.

(36) Les plis indiquant le pannicule adipeux ont été considérés comme un signe d'obésité et de vieillesse, un indice d'une vie sédentaire et aisée ou un symbole de sagesse, celle-ci étant considérée comme une nourriture. Cette dernière hypothèse était déjà exprimée par P. PIERRET, *Dictionnaire d'Archéologie Egyptienne,* Paris, 1875, 239.

(37) *Urk* IV, 31, 6.

(38) *Urk* IV, 30, 8-10 (la stèle entière = 29, 14-31, 15). P. LACAU, *Stèles du Nouvel Empire, CGC,* 1909-1926, n° 34009. BREASTED, *AR,* II, paragr. 109-114. P. NEWBERRY, *PSBA,* XXIV, 1902, 285-289. M.F. LIEBLEIN, *Les stèles du Musée de Boulaq, BIE,* 2e série, IX, 1888, 85-86.

(39) *Urk* IV, 31, 8-13. BREASTED, *AR,* II, paragr. 114.

(40) *Urk* IV, 45, 9-49, 11. P. LACAU, *Stèles du Nouvel Empire, CGC,* 1909-1926, n° 34003. BREASTED, *AR,* II, paragr. 49-53.

(41) *Urk* IV, 46, 7-8.

plaire à la Cour, qui est apte [9] *aux discours, qui rend plaisant ce qui est désagréable; sa maîtresse fait confiance en sa parole; celui qui approche Maât, qui connaît les affaires du cœur, celui dont la parole est bénéfique* [10] *pour sa maîtresse... il est homme de poids dans les affaires, excellent en paroles, il garde le silence sur la conduite du Palais,* [11] *il scelle* (sa) *bouche sur ce qu'il entend, il est le magistrat qui débrouille ce qui est embrouillé...* [12] *celui pour qui la nuit ne se distingue pas du jour* (42).

Senenmout a la confiance de la reine :

On me dit ce qui est intime, on me révèle ce qui est caché (43).

TITRES CIVILS DE SENENMOUT (44)

Grand Majordome ou Gouverneur de la Grande Maison (*ỉmy-r pr wr*) (45); variantes : Gouverneur de la Maison du prince ou de la Maison du Roi (46).

Gouverneur de la Cour (47).

Gouverneur de la Maison de l'Horus féminin Ouseretkaou (48).

Gouverneur du titre de propriété de la Demeure (49), ou Gouverneur des titres de propriété.

Celui qui est dans les secrets de la Maison du matin (*ḥry sštȝ n pr dwȝt*) (50).

Prince, ami unique (51).

Celui qui commande au portail dans le château du prince (*sẖm sbẖt m ḥwt wr*) (52).

Bouche de Bouto (*r- P*) et de Hiérakonpolis (*r- Nẖn*) (53).

(42) *Urk* IV, 46, 10-47, 15. BREASTED, *AR*, II, paragr. 52.

(43) *Urk* IV, 400, 11-12.

(44) Les titres de Senenmout ont été réunis par HELCK, *Zur Verwaltung*, 356-363, 475-478. Voir aussi HAYES, *Scepter*, II, 108; *The Sarcophagus of Senmut, JEA*, XXXVI, 1950, 22 et *Ostraca*, 47-51. G. DARESSY, *Recueil de cônes funéraires, Mem MIFAO*, VIII, 1893, cônes 17, 18.

(45) *Urk* IV, 405, 16; 406, 14; 408, 2; 413, 14 (variantes).

(46) W.C. HAYES, *The sarcophagus of Senmut, JEA*, XXXVI, 1950, 22. *Hieroglyphic Texts, BM*, V, 1914, pl. 29 (Statue de Senenmout, 1513), pl. 30-31 (Statue 174).

(47) *Hieroglyphic Texts, BM*, pl. 29 (Statue 1513), pl. 30-31 (Statue 174).

(48) *Urk* IV, 407, 11. L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten, CGC*, II, 1925, n° 579, 127-130.

(49) W.C. HAYES, *The sarcophagus... JEA*, XXXVI, 1950, 22.

(50) W.C. HAYES, *op. cit.*, 22.

(51) *Urk* IV, 398, 7. *Hieroglyphic Texts, BM*, V, pl. 30-31. Dans les textes, nous avons traduit cette expression par le titre de Comte (de comes, itis = compagnon).

(52) *Urk* IV, 406, 16.

(53) *Urk* IV, 406, 15 et 411, 3. W.C. HAYES, *The sarcophagus... JEA*, XXXVI, 1950, 22.

Bouche supérieure (*r- ḥry*) (54).

Grand des Dix du Nord et du Sud (55).

Chancelier de Basse Egypte (titre ancien datant du temps de Hatchepsout Epouse Royale) et Gouverneur de la demeure de la Couronne rouge (56).

Gouverneur de la Double Maison de l'or et de l'argent et Chancelier (57).

Directeur de tous les travaux du Roi et Directeur des directeurs de travaux (58).

Gouverneur de tous les offices de la Déesse. (C'est un des titres les plus anciens qui apparaît dans le cénotaphe du Gebel Slisileh) (59).

Imakh (60).

Celui qui est dans les secrets des Deux Déesses (61).

Celui qui guide la Fête (62).

Père nourricier de la Fille Royale, Dame des Deux Pays, l'Epouse du Dieu Néferourê (63).

Gouverneur de la Maison de la Fille Royale Néferourê (64) (titre ancien datant du temps de Hatchepsout Epouse Royale).

> ... [9] *Ce qu'on lui a commandé, il l'exécute immédiatement* [10] *parce qu'il est consciencieux; il agit immédiatement selon ce qui a été ordonné; il agit excellemment selon ce qui est dans le cœur de Sa Majesté;* [11] *il est loyal, en vérité, nul n'existe comme lui; il est généreux, il n'est pas paresseux en ce qui concerne les monuments pour le Seigneur des Dieux...* (il est) *celui qui écoute ce qui doit être écouté, seul parmi les autres.*
>
> ... [13] *je suis le confident du Roi, en vérité... je* [14] *juge juste, ne donnant pas que d'un côté...*
>
> ... *le Seigneur des Deux Pays est satisfait dès sa première parole...*
>
> *Je suis celui qui entre aimé* [15] *et qui sort loué...* [16] *c'est moi qui suis le guide des Fêtes* [17] *des Dieux au cours de chaque jour pour que l'Horus, le*

(54) *Urk* IV, 405, 3.

(55) *Urk* IV, 412, 15.

(56) *Urk* IV, 396, 12, 16; 398, 7; 408, 11. W.C. HAYES, *The sarcophagus... JEA*, XXXVI, 1950, 22. *Hieroglyphic Texts, BM*, V, pl. 30-31.

(57) W.C. HAYES, *op. cit.*, 22; *Ostraca*, 49-50. *Hieroglyphic Texts, BM*, V, pl. 30-31.

(58) *Urk* IV, 402, 8; 405, 6; 400, 9; 408, 5; 409, 5; 411, 16. W.C. HAYES, *op. cit.*, 22. *Hieroglyphic Texts, BM*, V, pl. 29-31.

(59) *Urk IV*, 398, 10. F.L. GRIFFITH, *PSBA*, XII, 1890, 112-113. G. LEGRAIN, *ASAE*, IV, 1903, 193-197 (l'auteur ne traduit pas ce titre). *Hieroglyphic Texts, BM*, V, pl. 30-31.

(60) *Urk* IV, 413, 15.

(61) W.C. HAYES, *The sarcophagus... JEA*, XXXVI, 1950, 22; *Ostraca*, 51.

(62) W.C. HAYES, *op. cit.*, (*JEA*), 22.

(63) *Urk* IV, 406, 8 (Berlin 2296). *Hieroglyphic Texts, BM*, V, pl. 29-31.

(64) *Urk* IV, 403, 11. LEPSIUS, *Denk*, 25 bis n, q (Berlin 1034), *Hieroglyphic Texts, BM*, V, pl. 30-31.

Seigneur, soit en vie, prospérité, santé... je suis le puissant des puissants (je suis) *au-dessus des Grands,* 18 (je suis) *Gouverneur de tous les travaux de la Maison du Roi, le guide de tous les artisans... et certes, je suis celui auquel* 19 *on rapporte toutes choses concernant les Deux Pays; les taxes du Sud et du Nord sont sous mon sceau et les impôts de tous les pays barbares sont* 20 *sous ma charge; je suis celui qui connaît toutes ses démarches dans le Palais Royal, de par la grâce du Roi, en vérité, son bien-aimé...* 24 *grand parmi les Grands, noble parmi les Nobles...* 32 *qui emplit les magasins,* 33 *qui enrichit les greniers...* 39 *qui conduit le peuple du Pays tout entier...* 43 *maître des secrets de la Grande Maison...* 53 *bénéfique pour le Roi* 54 (réalisant) *Maât pour le Dieu, qui n'a jamais fait de tort au peuple* (65)...

TÉMOIGNAGES D'ATTACHEMENT DE SENENMOUT A LA REINE

Senenmout a eu pour Hatchepsout une dévotion sans bornes. Les témoignages de cet attachement sont les uns visibles, les autres étaient destinés à rester cachés et indéchiffrables.

TÉMOIGNAGES VISIBLES

On peut les résumer de la façon suivante :

a) Représentations de Senenmout derrière les portes des chapelles du temple de Deir el-Bahari (66). Elles sont gravées derrière les portes de bois de la chapelle d'Anubis, de la chapelle de Thoutmosis I et de la chapelle de Hathor. Ces dernières montrent Senenmout agenouillé en position d'orant, regardant vers le fond du sanctuaire. Ces figures ont été hâtivement gravées. Elles sont accompagnées de l'inscription : « *Donner louange à Hatchepsout en v. s. f. pour Maâtkarê par le Gouverneur Senenmout* ». Dans le temple de Bouhen, il y aura des figurations du Vice-Roi de Nubie Nehy au revers des portes ressemblant aux figurations de Senenmout à Deir el-Bahari (67).

b) Choix de l'emplacement de sa deuxième tombe, située sous le temple de la reine, le caveau se trouvant dans l'aire sacrée du temple.

c) Choix de la forme du sarcophage de sa première tombe; ce sarcophage est semblable au deuxième sarcophage de Hatchepsout devenue roi (C. 620), mais il est

(65) *Urk* IV, 409, 16-414, 12.
(66) *BMMA*, March 1926, part II, 13, fig. 10. W.C. Hayes, *Varia... MDAIK*, XV, 1957, pl. XI, 1, 2. Winlock, *Excavations*, pl. 45.
(67) W.C. Hayes, *op. cit.*, 84, note 5.

arrondi aux deux extrémités. Les pronoms de l'inscription du sarcophage étaient primitivement féminins, ce qui laisse à penser qu'il était primitivement destiné à une femme, soit à la reine, soit à Hatnéfer, la mère de Senenmout. Les deux sarcophages furent sculptés entre les derniers mois de l'an VII et l'an XI, année où l'on abandonna tous les travaux dans cette première tombe de Senenmout. Ce sarcophage de Senenmout découvert par Winlock était cassé en plus de trois mille fragments qui ont été trouvés dans la première tombe. On a pu le reconstituer en partie [68].

d) Hatchepsout est partout présente dans la tombe de Senenmout : debout, Senenmout adore les noms de la reine [69]; il fait graver au sommet de sa stèle funéraire le cartouche de Maâtkarê, posé sur le signe de l'or; le nom de Horus de la reine, Ouseretkaou est placé parmi les constellations divines sur le plafond astronomique.

TÉMOIGNAGES CACHÉS

Ce sont les rébus inventés à partir des noms de la reine. Ces rébus ont été déchiffrés par Drioton [70]. Ces cryptogrammes ont été gravés en divers endroits des monuments (surtout dans le temple de Deir el-Bahari) et sur certaines statues de Senenmout.

I. Cryptogrammes sur les monuments

a) Dans l'angle gauche de l'encadrement de la porte permettant l'accès du vestibule à la chapelle de Hathor, la déesse vautour Nekhbet (*Maât*) porte un œil gravé sur son corps (*Rê*) et tient un cartouche arrondi remplaçant le ka (*ka*) dans ses serres [71].

b) Dans l'entrée de la chapelle de Hathor, deux uraeus (*Maât*) se dressent de part et d'autres du signe ka (*ka*) supportant le disque solaire (*Rê*) [72].

c) La frise de la chapelle de Thoutmosis I comporte le signe ka (*ka*) portant l'uraeus (*Maât*) qui tient un cartouche arrondi; elle est coiffée de deux cornes hathoriques encerclant un disque solaire (*Rê*) [73].

(68) MMA, 31 395. Hayes, *Royal Sarcophagi*, 47; *The sarcophagus... JEA*, XXXVI, 1950, 19-23 pl. IV-VIII et *Scepter*, II, 108. *BMMA*, Feb. 1928, part II, 56 et March 1932, part II, 21-22, fig. 15. A.R. Schulman, *Some remarks... JARCE*, VIII, 1969-70, 42.
(69) Winlock, *Excavations*, pl. 64; *BMMA*, Feb. 1928, part II, 32, fig. 38.
(70) E. Drioton, *Deux crytogrammes de Senenmout*, *ASAE*, XXXVIII, 1938, 231-246 (la plupart des éléments de ce chapitre sont empruntés à cet article). G. Daressy, *ASAE*, XXII, 1922, 262-263.
(71) Naville, *D el-B*, IV, CIII. *Urk* IV, 406, 5.
(72) Naville, *D el-B*, IV, CIII (hall d'entrée, mur ouest).
(73) Naville, *D el-B*, I, X-XI.

d) Au portique de la Naissance Divine, au-dessus de la scène représentant Horus et Amon purifiant la reine se trouve le même cryptogramme que précédemment [74].

e) Même cryptogramme dans la chapelle d'Anubis [75].

f) Même cryptogramme à l'intérieur de la chapelle de Hathor [76].

g) Même cryptogramme au-dessus de la reine assise sur son trône dans l'inscription de l'an IX [77].

h) Même cryptogramme dans le petit édifice de Hatchepsout placé à l'entrée du temple de Mout à Karnak [78].

i) Même cryptogramme sur un scarabée [79].

j) La statuette de Setaou au Musée du Louvre porte le cryptogramme du nom de Hatchepsout [80]. Setaou fut Directeur des greniers d'Amon sous Aménophis II plus de trente ans après la mort de la reine (voir p. 309).

k) Un scarabée du Musée d'Annecy porte un homme hiéracocéphale couronné du disque solaire, portant deux uraeus surmontés de deux signes ka. L'image pourrait être un rébus du nom de Maâtkarê [81].

II. Cryptogrammes sur les statues

a) Statue cube de Berlin 2296; on y voit un premier symbole, rébus du nom de Maâtkarê et un deuxième rébus qui serait d'après Drioton un rébus du nom de Hatchepsout Khenametamon : un personnage sans visage est coiffé du sceptre et de la croix ansée, soit *ḥ3t ỉmn ḫnm špsw = celui dont le visage caché est coiffé des objets sacrés,* soit *Ḥ3t špsw ḫnm(t)Imn* [82].

b) La statue cube C. 42 114 porte les deux mêmes cryptogrammes.

c) La statue C. 579 porte au-dessus de la tête de Hathor dans la partie supérieure du sistre un cryptogramme de Maâtkarê.

d) La statue 6768 du Brooklyn Museum montre Senenmout à genoux tenant dans ses mains le cryptogramme de Maâtkarê.

(74) Naville, *D el-B,* III, LVI.
(75) Naville, *D el-B,* II, XXXIII, XXXVII, XL, XLIV, XLV.
(76) Naville, *D el-B,* IV, LXXXVII, XCII-XCVI, C-CII, CIV.
(77) Naville, *D el-B,* III, LXXXV.
(78) H. Ricke, *Ein Tempel mit Pfeilerumgang... ASAE,* XXXVII, 1937, 71, fig. 1.
(79) E. Drioton, *Deux cryptogrammes... ASAE,* XXXVIII, 1938, fig. 22.
(80) E. Drioton, *op. cit.,* 243, pl. XXXII.
(81) Musée d'Annecy, 5376.8.
(82) E. Drioton, *op. cit.,* pl. XXXI, n° 1, 2, fig. 17-18.

e) La statue du Louvre E 11057 porte sous la corde d'arpentage le cryptogramme de Maâtkarê sur le signe de l'or. (Pour toutes ces statues, voir p. 246 et suiv.).

Sur les statues Berlin 2296 et Caire 43114 se trouve la phrase suivante :

> [3] *Signes que j'ai faits selon l'intuition de mon cœur,* [4] *de moi-même,* [5] *sans les avoir trouvés dans un écrit des anciens* (83).

Ce texte a été traduit de façon différente (84). Il semble bien indiquer que Senenmout, scribe habile, est le seul auteur des cryptogrames.

Les rébus de Senenmout entrent dans le cadre général de la valeur et de la signification des cryptogrammes égyptiens ainsi que du problème du déchiffrement de l'écriture cryptographique (85). En général, ils sont destinés à piquer la curiosité et à retenir l'attention des lettrés par le jeu graphique. Ils cachent aussi une vérité occulte qui doit rester ignorée de la foule et être comprise uniquement par certains. Toutes les hypothèses sont possibles pour expliquer les cryptogrammes de Senenmout sans oublier qu'ils augmentent l'efficience magique et forment une sorte de litanie propitiatoire et cachée des noms de la reine.

TÉMOIGNAGES D'ATTACHEMENT DE LA REINE A SENENMOUT

La reine aussi donne à Senenmout quelques preuves de son amitié. Elle lui fait élever plusieurs statues dans les temples de Thèbes et dans ceux de province.

a) Statue de Berlin 2296 : on y lit le texte du don de la reine :

> [1] *Offrande faite à Amon-Rê par le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê* (détruit)... *qu'il donne offrandes de pain, bière, bœufs, oiseaux, tissus, onguents,* [2] *donnés par la faveur du Roi, au prince... Senenmout* (86).

(83) *Urk* IV, 406, 10-11.

(84) H. Wild, *BIFAO,* LVIII, 1959, 111-112 (discussion sur l'interprétation du texte et références); littéralement : « *comme un homme qui travaille aux champs* »; Wild a montré qu'il ne s'agissait pas d'une allusion à la basse extraction de Senenmout mais d'une expression signifiant « *par mon propre travail, de moi-même* ».

(85) T. Dévéria, *Mémoires et fragments,* II, *Bibl Egypt,* V, 49-80. E. Drioton, *ASAE,* XL, 1940, 305-427; *La cryptographie égyptienne, Revue Lorraine d'Anthropologie,* VI, 1933-34, 5-28; *Rd'E,* I, 1933, 1-50; *Chr d'Eg,* n° 17, 1934, 192-206. H. Ricke, *ASAE,* XXXVII, 1937, 71. L. Christophe, *ASAE,* L, 1950, 594. Pour d'autres exemples de cryptographie, voir P. Barguet, *Le papyrus N 3176 (S) du Louvre, IFAO,* 1962, 57-58, pl. IV. F. Daumas, *La scène de résurrection... BIFAO,* LIX, 1960, 66-80 (texte volontairement obscurci pour cacher une vérité initiatique). J.J. Clère, *Acrostiches et mots croisés... Chr d'Eg,* XIII, n° 25, 1938, 35-58. J. Zandee, *An ancient egyptian crossword puzzle,* Leiden, *Ex Oriente Lux,* 1966.

(86) *Urk* IV, 404, 5-8.

b) Statue C. 579 : on y lit le texte suivant :

> [2] *Pour que* (Senenmout) *demeure dans le temple* [3] *de Mout Dame de l'Achérou et pour qu'il reçoive les offrandes sorties devant cette grande Déesse...* [4] *de par la faveur du Roi, pour prolonger* (son) *temps de vie jusqu'à l'éternité et pour que* [5] *les hommes gardent sa mémoire parfaite à travers les années* (87).

c) Un texte dans la salle des offrandes de la reine à Deir el-Bahari, très déterioré, a été reconstitué par Hayes selon quelques probabilités. L'image représentait Senenmout en adoration : .

> *Que son nom soit établi sur chaque mur à la suite du Roi, dans le Saint des Saint et de même dans les temples des Dieux de Haute et Basse Egypte ! Ainsi parla le Roi* (88).

d) Senenmout intervient dans une autre inscription :

> *Donner louange à Hathor pour la v. s. f. de Maâtkarê par le Gouverneur... Senenmout* (89).

e) et aussi dans un autre texte où le nom de la reine et celui de Senenmout sont unis :

> *Hathor qui domine dans Thèbes, qui préside dans le Saint des Saints, qui aime le Dieu parfait Maâtkarê et le Gouverneur du Palais Senenmout* (90).

f) Enfin on sait que Senenmout figure à Deir el-Bahari dans l'inscription de l'an IX (91).

CARACTÈRE DE L'ATTACHEMENT DE SENENMOUT A LA REINE

On a cru y déceler une éthique du matriarcat. Wilson et surtout Redford (92) (voir p. 316) conçoivent le règne de Hatchepsout comme étant une parfaite réalisation

---

(87) *Urk* IV, 408, 12-16. Benson-Gourlay, *Mut*, 300-309.

(88) W.C. Hayes, *Varia... MDAIK*, XV, 1957, 84, fig. 2 (vestiges du texte), fig. 3 (reconstitution). Breasted, *AR*, II, paragr. 345, notes c, d. A.R. Schulman, *Some remarks... JARCE*, VIII, 1969-70, 29-33.

(89) *Urk* IV, 416, 8.

(90) *Urk* IV, 381, 17.

(91) Naville, *D el-B*, III, LXXXV. A signaler également une amulette portant « Le dieu parfait Maâtkarê, aimée de Iounyt, le Prince héréditaire, Intendant d'Amon, Senenmout ». T.G. James, *Corpus of hieroglyphic inscriptions in the Brooklyn Museum*, I, 1974, 78, n° 179, pl. XLVIII.

(92) Redford, *History and chronology*, chap. IV, 65-70.

de la tendance matriarcale de la XVII[e] et du début de la XVIII[e] Dynastie. L'attachement de Senenmout pour la reine serait une résurgence de l'importance de la lignée maternelle dans les peuplades de l'Afrique Noire. Le matriarcat existait en Nubie et au Soudan au temps de la XVII[e] Dynastie. Redford suggère la possibilité d'affiliation nubienne et pense que la reine Ahmosis Néfertari aurait eu du sang noir (on sait cependant que la coloration noire est parfois employée pour le défunt ou la défunte en tant que couleur funéraire et osirienne). Il y aurait donc eu contact et métissage, ce qui expliquerait la position prédominante de la femme sous la XVII[e] et XVIII[e] Dynastie. On a aussi émis l'hypothèse d'une influence crêtoise ou d'une influence hourrite [93]. Dans la société matriarcale dérivée des civilisations totémiques [94] on sait que la femme est le canal de la vie du clan; l'oncle maternel l'assiste; il est le tuteur et le responsable de l'enfant. Ainsi s'expliquerait comme une profession de foi le nom de Senenmout (*Sn n mwt* = le frère appartenant à la mère, Gardiner, *Egypt Grammar,* paragr. 114, I). Le matriarcat est fondé sur une conception mythique de la génitrice, dispensatrice de vie; il s'appuie sur une vie organique et statique axée sur la protection et la pérennité de l'existence, vie utérine qui s'oppose à la vie sociale du clan patriarcal, celle-ci étant active, fondée sur l'ambition, le progrès, l'organisation et l'agressivité. En marge de ce matriarcat, Moret insiste sur le rôle prépondérant d'Isis, image maternelle, dans la famille osirienne [95].

Ethique matriarcale représentée par Hatchepsout, éthique patriarcale représentée par Thoutmosis III, entre ces deux tendances, Senenmout aurait choisi la première. Thoutmosis III n'est nommé en effet que sur trois statues qui portent les deux noms des deux souverains : la statue C. 579, la statue MMA 48 149 7 et la partie inférieure de la statue trouvée par Naville, également conservée au MMA.

L'attachement de Senenmout à la lignée féminine est particulièrement sensible dans l'affection qu'il témoigne à Néferourê, affection à la fois respectueuse et protectrice admirablement représentée par les statues qui le montrent avec l'enfant :

Sur les statues cubes 2296 et C. 42 114, la tête de Néferourê émerge de sa robe, le menton de Senenmout repose sur la tête enfantine. Sur la statue C. 42 116, il est accroupi, tenant Néferourê de ses deux mains volontairement agrandies, la main droite préhensive, la main gauche caressante dans un geste plein de force et de réalisme. La statue 174 du BM montre également les deux mains de Senenmout serrant l'enfant sur sa poitrine; vues de face, les deux têtes de Senenmout et de Néferourê se situent sur

(93) MEYER, *Geschichte,* II, 1-55. ENGBERG, *The Hyksos reconsidered,* Chicago, 1939. W. HELCK, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien,* Wiesbaden, 1962, 92 et surtout 109-165.

(94) Voir les travaux de M. LEENHARD (civilisations totémiques); B. MALINOWSKI, *The sexual life of Savages in North West Melanesia,* London, 1929, 2-7, 408; *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives,* Paris, 1932, 22-33. R.P. GOETZ (populations primitives d'Afrique). DIOP. CHEIK ANTA, « *L'unité culturelle de l'Afrique Noire. Domaine du patriarcat et du matriarcat dans l'antiquité classique,* Paris, 1959. R.H. LOWIC, *Primitive Society,* New York, 1947, 64, 166, 180. M. TITIEV, *Introduction to the cultural Anthropology,* New York, 1959, 266-280.

(95) MORET, *Nil,* 111-112, 318-319, 355.

une même verticale qui a un caractère esthétique mais qui a aussi une résonnance spirituelle. La statue 173 988 de Chicago montre le bras gauche de l'enfant s'appuyant sur l'épaule de Senenmout; même expressionisme symbolique dans le geste des deux mains soutenant le corps de l'enfant.

A signaler que d'après Breasted, Senenmout aurait peut-être dirigé aussi l'éducation de Thoutmosis III enfant [96]. Il a certainement surveillé celle de Méritrê-Hatchepsout; un cône funéraire porte en effet l'inscription : « *held offices for the younger daughter Méritrê as well as for the elder one Néferourê* » [97].

CHARGES RELIGIEUSES DE SENENMOUT

Les principales charges religieuses de Senenmout sont les suivantes :

Gouverneur de la maison d'Amon [98].

Gouverneur des Jardins d'Amon, des domaines, des serfs d'Amon [99].

Gouverneur des bœufs d'Amon et des génisses d'Amon, de la corne et du sabot[100].

Gouverneur du Double Grenier d'Amon [101].

Prêtre de la barque Ouserhat [102].

Prêtre de Maât [103].

Gouverneur des prophètes de Montou dans Ermant [104].

Gouverneur des demeures de Neith [105].

Prêtre de Ahmosis [106].

---

(96) Breasted, *History*, 272; *CAH*, II, 1924, chap. III, 61. *Urk* IV, 415, 7 : *it mn y Ḥr* = « *père nourricier de l'Horus* ».

(97) Benson-Gourlay, *Mût*, 165-166.

(98) *Urk* IV, 408, 1; 405, 11; 406, 17; 400, 8; 401, 3; 402, 6; 403, 9; 413, 5, 13; 414, 13, 15. M. Marciniak, *Une nouvelle statue... BIFAO*, LXIII, 1965, 202-203.

(99) *Urk* IV, 403, 1; 405, 12-14; 407, 15-16; 408, 3; 411, 13; 412, 7; 413, 10; 414, 7. M. Marciniak, *op. cit.*, 203. Hayes, *Ostraca*, 50-51. P. Barguet, *Une statuette de Senenmout... Chr d'Eg*, 55, 1953, 24.

(100) *Urk* IV, 403, 12; 407, 17; 413, 6. M. Marciniak, *op. cit.*, 203. Hayes, *op. cit.*, 50.

(101) *Urk* IV, 402, 7, 17; 404, 14; 406, 15; 413, 9. M. Marciniak, *op. cit.*, 203. *Hieroglyphic Texts, BM*, V, pl. 29.

(102) *Urk* IV, 403, 10; 405, 15.

(103) *Urk* IV, 411, 4.

(104) *Urk* IV, 412, 1; 417, 6. *Hieroglyphic Texts, BM*, V, pl. 30-31.

(105) *Urk* IV, 414, 5.

(106) Benson-Gourlay, *Mût*, 165-166 (cône funéraire).

Il détient tous les secrets d'Amon [107]; il est chef des secrets du sanctuaire [108], chef des secrets de la Phylé [109],

Prince de la chapelle de Geb [110].

> *Ayant pénétré en outre tous les écrits des prophètes divins, je n'ignore rien de ce qui est arrivé depuis le premier jour...* [15] *car certes, c'est moi qui fait fleurir...* [16] *dans le grenier du Dieu les offrandes pour Amon, au début de chaque dixième jour* [111].

Il est particulièrement dévoué à Hathor, aspect féminin de la divinité. Sur la statue C. 579, il est « *celui qui porte Hathor* »

> ... [41] *Hathor qui domine dans Thèbes, Mout, Dame de l'Acherou, qui fait qu'elle apparaîsse en gloire; celui* [42] *qui élève sa perfection pour que le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê vive, soit prospère et en santé, qu'elle vive à jamais !* [43] *Qu'elle donne de belles funérailles dans la montagne de l'Ouest au justifié devant le grand Dieu* [112].

L'ARCHITECTE

La statuette Louvre E 11057 en porphyre rouge le représente avec son instrument de travail, la corde d'arpentage roulée, sur laquelle se trouve une tête humaine. Barguet [113] qui a identifié cette statuette pense que primitivement la corde se terminait par une tête de bélier surmontée de l'uraeus; d'après l'auteur, Senenmout est identifié au dieu Chou « l'arpenteur » qui préside à l'inondation.

Trois outils de pierre, calcaire, granit gris et grès ont appartenu à Senenmout. Ce sont des pierres à polir ou des frottoirs à couleurs. Deux portent l'inscription : « *Faire les dessins* (?) *secrets d'Amon par le Gouverneur du Double Grenier d'Amon Senenmout* »; le troisième porte l'inscription : « *Faire les dessins* (?) *secrets d'Amon par le Gouverneur des prophètes de Montou Senenmout m3ʿ -ḫrw* » [114]. Un objet identique a été publié par Newberry portant cette dernière inscription.

On sait que Senenmout est Directeur de tous les travaux. Ses plans utilisent la tradition mais souvent il inaugure par un génie qui lui est propre. Il fait alors œuvre de

(107) *Urk* IV, 416, 17; 417, 3, 6.
(108) *Urk* IV, 413, 3.
(109) *Urk* IV, 414, 3.
(110) *Urk* IV, 404, 11.
(111) *Urk* IV, 415, 14, 15; 411, 9-10.
(112) *Urk* IV, 413, 16-414, 2.
(113) P. Barguet, *Une statuette... Chr d'Eg*, 55, 1953, 23-27.
(114) *Urk* IV, 416, 17-417, 6. W. Spiegelberg, *RT*, XIX, 91. P.E. Newberry, *PSBA*, XXII, 1900, 63-64.

maître dans l'agencement des lignes et des volumes. Les monuments les plus caractéritiques de sa pensée ont une résonnance symbolique en même temps qu'ils témoignent d'une grande perfection esthétique; telles sont les terrasses et la colonnade protodorique du temple de Deir el-Bahari.

LE SAVANT

Senenmout a fait représenter dans sa deuxième tombe à Deir el-Bahari un résumé des données astronomiques de son temps sous forme d'un plafond orné des constellations divines. C'est l'exemple le plus ancien des plafonds astornomiques, antérieur à celui du Ramasseum et à celui de Sethi I. Le plafond astronomique (115) situé dans la deuxième chambre de la tombe (116), est orienté comme s'il était vu par le mort, le Nord étant en face et l'Est à droite.

Le ciel est partagé en deux hémisphères Nord et Sud. Au Nord, dans l'hémisphère boréal, les emplacements des constellations circumpolaires sont à peu près exacts compte tenu de l'aspect du ciel vu de Thèbes à cette époque. La constellation du Cygne (un homme à tête de faucon) est visible; en haut, le taureau Meskhentiou représente la grande Ourse et l'hippopotame la Petite Ourse; au-dessus de la Grande Ourse, la déesse Sirket (Selkis) surmontée du scorpion, préside à la corde méridienne qui passe par le pôle. Cette corde est représentée par la main tendue de la déesse, les rênes attachées à la queue du taureau (c'est-à-dire pour nous soit l'étoile ζ soit l'étoile η de la Grande Ourse), la main de la déesse hippopotame étant pour nous la dernière étoile de la Petite Ourse soit l'étoile polaire. Pour Zbyněk Žaba, au temps de la XVIII[e] Dynastie, c'est l'étoile η de la Grande Ourse qui donne le pôle et non plus l'étoile α du Dragon comme au temps des pyramides. Pour Žaba, le plafond astronomique de Senenmout témoignerait que les Egyptiens anciens avaient découvert la précession de l'axe du monde avec sa conséquence, la précession des équinoxes. Lauer est plus sceptique (117).

Toujours dans le panneau Nord, on trouve les constellations circumpolaires : neuf divinités à l'Est et sept à l'Ouest, la représentation des Heures du jour et de la

---

(115) PM, I, 1960, 418. *BMMA*, Feb. 1928, part II, 37, 40-44, fig. 40-44. G. Roeder, *Dar Westall* (Jahr. 1928) Berlin Treptown, 1-5. A. Pogo, *The Astronomical Ceiling Decoration in the tomb of Senmût, Isis*, XIV, 1930, 301-325, pl. 11-20. *Chr d'Eg*, n° 11, 1931, 41-53 (14 figures d'après Pogo) et n° 8, 1929, 276. R.A. Parker, *The Calendars of Ancient Egypt*, Chicago, 1950, pl. 1. Winlock, *Excavations*, pl. 63, 66-67. Reproduction partielle dans A. Lhote, *Les chefs-d'œuvre de la peinture égyptienne*, 1954, pl. 3. Comparer avec le plafond astronomique du Ramasseum : Lepsius, *Denk*, 170, 171. Brugsch, *Thesaurus*, 132. A. Pogo, *op. cit.*, fig. 2 a, 2 b. R.A. Parker, *op. cit.*, pl. II-III; celui de Sethi I, *BMMA*, 1923, vol. 18, 283-286. Lepsius, *Denk*, 111, 137. A. Pogo, *op. cit.*, fig. 3 et celui d'Edfou : R.A. Parker, *op. cit.*, pl. IV-V.

(116) C. Vandersleyen, *Chr d'Eg*, L, n° 99-100, janv. juil. 1975, 157, note 2.

(117) Zbyněk Žaba, *L'orientation astronomique dans l'ancienne Egypte et la précession de l'axe du monde*, Prague, 1953; compte rendu par J.P. Lauer, *BIFAO*, LX, 1960, 171-183.

nuit et au-dessus douze cercles divisés chacun en vingt-quatre segments représentant les quatre mois des trois saisons Akhet et Shemou à l'Est, Peret à l'Ouest.

Le panneau Sud est inversé. La droite devrait être à gauche. De ce fait, la position des deux étoiles Osiris-Sah et Isis-Soped (Sothis) est inversée (118). On sait que Osiris-Sah est devenu l'Orion des Grecs et pour nous la constellation d'Orion, tandis que Isis-Soped devenait l'Alhabor des Arabes et pour nous l'étoile Sirius dans la constellation du Grand Chien.

Pogo donne la liste des Décans en comparant les trois plafonds astronomiques : Senenmout, le Ramasseum et Sethi I (119). On a reconnu dans le plafond de Senenmout les planètes Jupiter, Saturne, Mercure, Vénus, les Décans Métasothiques. Ceux-ci ainsi que la constellation des Deux Tortues indiquent probablement la Voie Lactée.

On sait que le plafond astronomique du Ramasseum suivra la même tradition que celui de Senenmout, sans que l'on ait connu ce dernier (le nom de Hatchepsout étant resté intact, la tombe de Senenmout n'a probablement pas été ouverte à cette époque). Sethi I suivra une autre tradition; il n'y a pas sur le plafond de Sethi I l'inversion du panneau Sud; il suit une orientation plus scientifique tandis que Senenmout et le Ramasseum suivent une orientation mythologique.

LE MYSTIQUE

Cet aspect de sa personnalité sous-tend tous les autres. Nous avons vu qu'il a une connaissance en ce qui concerne les secrets des vérités religieuses :

> *Ayant pénétré en outre tous les écrits des Prophètes divins, je n'ignore rien de ce qui est arrivé depuis le premier jour* (120).

Dans sa deuxième tombe, il y a des représentations du Livre de l'Am-Douat, du Livre des Portes et du Livre des Morts (121). Son sarcophage porte les chapitre VIII, XLV, LXXXVI et CXXV du Livre des Morts. Au dos de la statue de Chicago 173 988 est gravée la formule du chapitre LXI du Livre des Morts (122) :

> *C'est moi qui suis celui qui sort avec le flot, celui à qui a été attribuée l'inondation, afin qu'il puisse en disposer en tant que Nil* (identification avec Osiris-Nil) (123).

(118) A. Pogo, *The Astronomical Ceiling... Isis*, XIV, 1930, 315, pl. 18-20.
(119) A. Pogo, *op. cit.*, 317-319.
(120) *Urk* IV, 415, 14-15.
(121) *BMMA*, Feb. 1928, part II, fig. 37.
(122) T.G. Allen, *A unique statue of Senmut, AJSLL*, XLIV, 1927, 49, 53, 55. P. Barguet, *Chr d'Eg*, n° 55, 1953, 23-27.
(123) Trad. P. Barguet, *LdM*, 94.

Sur la statue de Berlin 2296, sont gravés les chapitres LIV et CVI du Livre des Morts. Sur la statue 174 du British Museum sont inscrits les multiples dénominations du dieu Amon sous forme d'une sorte de litanie [124].

LA VIE PRIVÉE

On ne sait presque rien de la vie privée de Senenmout. Il a eu deux femmes : l'une, sa sœur Ahhotep a été enterrée près de sa première tombe à Cheik abd el-Gournah. Il semble n'avoir pas eu de fils puisque son frère Minhotep, prêtre « pur » paraît tenir le rôle du fils dans une scène de sa première tombe et que son frère Amenemhat procède aux offrandes funéraires dans sa deuxième tombe de Deir el-Bahari [125].

Un couple inconnu fut enterré dans la première tombe n° 71. Il eut de l'amitié pour un homme nommé Tousy, intendant des fleurs d'Amon; un bâton gravé porte leurs deux noms [126]. Le chanteur Hormosis fut enterré dans le vestibule de sa première tombe [127].

Un cheval et un singe cynocéphale furent enterrés près de sa première tombe. Le cheval était non momifié mais entouré de linge; il était de petite taille [128]. Un dépôt d'arcs et de flèches fut trouvé près de sa première tombe [129].

Il connut un marin Nebiry dont le fouet fut découvert à Deir el-Bahari [130].

La stèle fausse-porte de sa première tombe montre Senenmout assis entre son père et sa mère. Celle-ci lui donne à respirer une fleur de lotus [131]. Une stèle dans sa deuxième tombe de Deir el-Bahari (troisième chambre à l'opposé de la porte) montre Senenmout, ses frères et ses femmes. Il s'entretient avec son père et sa mère [132].

---

(124) *Hieroglyphic Texts BM*, V, pl. 30.

(125) *BMMA*, Jan. 1937, part II, 24, note 20, fig. 27 (Minhotep) et Feb. 1928, part II, 50, fig. 37 (Amenemhat). Hayes, *Scepter*, II, 110.

(126) Berlin 14348. *Urk* IV, 417, 16-17.

(127) *BMMA*, Jan. 1937, part II, 8, fig. 10 (le chanteur Hormosis et son luth); pour Hormosis : PM, I, 1964, 670.

(128) Hayes, *Scepter*, II, III. *BMMA*, Jan. 1937, part II, 10, fig. 17 (le cheval), II, fig. 16 (le singe).

(129) *BMMA*, Jan. 1937, part II, 12, fig. 20, 22.

(130) Hayes, *Scepter*, II, 112-113, fig. 59. *BMMA*, Feb. 1928, part II, 54 et Dec. 1923, part II, 32, fig. 26. Winlock, *Excavations*, pl. 44.

(131) Lepsius, *Denk* III, 25 bis a (Berlin 2066). Dümichen, *Hist Insch*, II, 95-98. G. Roeder, *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, II, 1924, 92 et suiv. A.R. Schulman, *Some remarks... JARCE*, VIII, 1969-1970, 43 et suiv.

(132) *BMMA*, Feb. 1928, part II, 37, fig. 37, 41 et 1937, part II, 22, fig. 25 Winlock, *Excavations*, pl. 65.

Un cylindre portant le nom et les titres de Senenmout a été publié par F. Petrie [133]. Des ostraca le concernant ont été trouvés lors des fouilles américaines [134]. On a vu qu'une perle d'agathe (coll. Tamworth) porte son nom [135]. Bothmer a publié une amulette avec une tête d'Hathor et une inscription mentionnant Senenmout (voir p. 249).

La personnalité de Senenmout est donc riche et complexe. Certains côtés en sont encore indéchiffrables. Il semble que son influence apparaisse dans toutes les grandes réalisations du règne au moins jusqu'à l'an XVI. Il est difficile de différencier la propre part de la reine et celle de son conseiller dans les décisions et l'exécution. Nous employons le terme de conseiller et omettons volontairement le terme de « favori » souvent employé pour désigner Senenmout car ce côté de la vie de Hatchepsout et de Senenmout nous échappe entièrement et ne repose sur aucun critère objectif.

---

(133) F. PETRIE, *Scarabs and cylinders with names*, London, 1917, pl. XXIV A.

(134) *BMMA*, Feb. 1928, part II, 56, fig. 54 et p. 30; Jan. 1937, part. II, 38. W.C. HAYES, *A selection of Thutmoside ostraca... JEA*, XLVI, 1960, 35, 37, 40-42, pl. X-XI et *Ostraca*, 47-51.

(135) P. NEWBERRY, *PSBA*, XXII, 1900, 64.

CHAPITRE XX

LES COURTISANS

(Suite)

LES FRÈRES DE SENENMOUT

Senmen [1] paraît avoir été l'assistant de Senenmout. Il est attaché à la Maison de la reine Ahmosis et ensuite à celle des filles de Hatchepsout alors que celle-ci est encore l'épouse de Thoutmosis II. Il est gouverneur du Palais de la Fille Royale, tuteur et père nourricier de l'Epouse du Dieu Néferourê [2], père nourricier de l'Epouse du Dieu Méritrê-Hatchepsout [3].

Sa statue le représente avec sa femme Senemah; celle-ci est coiffée d'une lourde perruque. Il tient sur son genou gauche une des petites princesses, probablement Néferourê. La position est la même que celle de la statue de Senenmout et Néferourê C. 42 116 [4].

Il est prince, Chancelier du Roi [5], prêtre du ka du roi Ahmosis Nebpehtirê. Il est représenté dans la première tombe de Senenmout [6]. Il est enterré à Cheik abd el-Gournah (tombe n° 252). On connaît des briques de son tombeau et des cônes funéraires à son nom [7].

Minhotep, prêtre pur d'Amon est représenté dans la première tombe de Senenmout (voir p. 263).

---

(1) Helck, *Zur Verwaltung*, 478.
(2) *Urk* IV, 418, 9, 15.
(3) *Urk* IV, 418, 16. Lepsius, *Denk*, III, 25 bis g.
(4) N. de G. Davies, *The tomb of Senmen, brother of Senmout, PSBA*, XXXV, 1913, 282-285, pl. XLIX-LIII.
(5) *Urk* IV, 418, 8.
(6) *Urk* IV, 418, 8-10.
(7) Berlin 1536, 1539. Lepsius, *Denk*, III, 25 bis g. *Urk* IV, 418. Gardiner-Weigall, *Catalogue*, 38. Davies, *Corpus Funerary Cones*, pl. XLIX. G. Daressy, *Recueil de cônes funéraires, Mem MIFAO*, VIII, 1893, 275, n° 16.

Un enfant nommé Amenhotep a été enterré près de la tombe des parents de Senenmout, dans des parures luxueuses; auprès de lui se trouvait un oushebti au nom de Sennou, peut-être diminutif de Senenmout [8] pour un frère mort en bas-âge.

Deux autres frères sont restés obscurs : Amenemhat, prêtre de la Barque d'Amon et Pairy, surveillant du bétail [9].

AMENHOTEP

En l'an XVI Amenhotep [10] prend de l'importance. Il est nommé Gouverneur de la Grande Maison [11]; il semble avoir succédé à Senenmout dans cette charge :

> *Pour réjouir le cœur de la Maîtresse des Deux Pays, et pour faire prospérer ce qui appartient au Palais...* [12]

Il est Grand des Grands dans le pays tout entier [13], Chancelier du Nord, Prince, Comte [14]. Il s'occupe des grands sièges de Sa Majesté ornés d'argent, d'or, de lapis-lazuli et de toutes pierres précieuses [15]. Il dirige l'extraction de deux grands obélisques que l'on a identifiés comme étant non pas ceux du temple de l'Est, mais plutôt ceux élevés pour la fête Sed [16]. L. Habachi l'identifie bien avec l'Amenhotep du graffito de l'île de Sehel [17]. Les obélisques sont représentés dans sa tombe. Il a aussi travaillé pour la chapelle dédiée à la triade d'Eléphantine dont il est le prêtre; il est :

> ... [6] *l'ami qui approche le corps divin, qui domine le Pays tout entier, le grand confident de la Dame des Deux Pays, louangé de* [7] *la Déesse parfaite,* (il est) *dans le cœur de la Déesse des apparitions...* [9] *il emplit les oreilles de l'Horus avec Maât; il suit ses démarches dans le Palais Royal...* (il est celui dont) *la bouche parle à la Dame des Deux Pays...* [7] *on lui dit ce que l'on a dans le cœur, on éclaire pour lui ce qui est caché...* [18]

---

(8) PM, I, part II, 1964, 670. *BMMA*, Jan. 1937, part II, 36-37, fig. 47 (oushebti), fig. 49 (sandales en cuir rouge de l'enfant Amenhotep).

(9) *BMMA*, Feb. 1928, part II, 50.

(10) *Urk* IV, 454-463, 17. P.E. Newberry, *PSBA*, XXXV, 1913, 157 (l'auteur décrit la tombe sous le nom de Tetiemrê). Helck, *Zur Verwaltung*, 364. Säve Söderbergh, *Four einghteenth Dynasty tombs*, 1-9.

(11) *Urk* IV, 459, 8; 460, 4, 15; 463, 16; 455, 17; 456, 10.

(12) *Urk* IV, 456, 2.

(13) *Urk* IV, 459, 17.

(14) *Urk* IV, 456, 3; 459, 3; 461, 12.

(15) *Urk* IV, 459, 13-14.

(16) *Urk* IV, 459, 7-461, 12; 456, 9.

(17) L. Habachi, *JNES*, XVI, 1957, 88.

(18) *Urk* IV, 456, 3-17; 460, 6-7.

Intendant des bœufs d'Amon, il organise la Fête d'Opet et y fait figurer un bœuf de sept coudées de long [19]. Il est à peu près accepté actuellement que sa tombe est le n° 73 à Cheik abd el-Gournah. Cette tombe avait été attribuée primitivement à Tétiemrê [10]. Les noms du possesseur étaient soigneusement martelés. Les travaux de Säve Söderbergh ont contribué à l'identification de cette tombe; Labib Habachi et Leclant sont d'accord pour l'attribuer à Amenhotep [20].

Il fait représenter dans sa tombe les objets d'art destinés à la reine pour les fêtes du Nouvel An. Sur le mur Nord et la partie Nord du mur Ouest, les scènes sont très détruites et l'image de la reine également. Il présente colliers, parures, colonnettes de papyrus en ébène incrustées d'or et de lapis-lazuli, vases, armes, chars rouges en acacia du Nil, éventails, statues de sphinx noir à l'image de la reine, arcs et flèches, piliers djed, coffrets d'albâtre ornés de motifs royaux et religieux [21]. Des scènes très détruites reproduisent les cérémonies des « *apparitions* » et du couronnement le jour du Premier de l'An : les déesses Nekhbet, Pakhet, Ouret-hekaou et le dieu Amon imposent leurs mains sur la reine. Satis, en présence d'Amon, tient la reine contre elle tandis que Thot inscrit les années; Anoukis porte la petite reine sur ses genoux en présence de Khnoum. Amon couronne la reine à genoux devant lui. Atoum donne les années d'éternité [22] :

AMON

Fille bien-aimée de mon corps, Dame des Deux Pays, Maâtkarê, je te fais apparaître en Roi des Deux Pays.

ATOUM

Je te donne les années d'éternité et que tu sois vivante éternellement et à jamais [23].

L'importance est donnée à la triade d'Eléphantine. La Naissance Divine de la reine est affirmée et Hatchepsout est nommée avec ses titres royaux [24]. Amenhotep est un des fidèles les plus sûrs de la reine.

---

(19) *Urk* IV, 459, 1-2, 9; 460, 14; 463, 17.

(20) PM, I, 1960, 143, note 1, 144. *Urk* IV, 454. GARDINER-WEIGALL, *Catalogue,* 22 et ENGELBACH, *Supplement to the Topographical Catalogue,* 14. SÄVE SÖDERBERGH, *Four eighteenth Dynasty tombs,* 1-10, pl. I, IX; compte rendu J. LECLANT, *Rd'E,* XIII, 1961, 153-162 (surtout 154-157 = description et 154 = bibliogr.). L. HABACHI, *JNES,* XVI, 1957, 90.

(21) *Urk* IV, 457, 3-12; 458, 14.

(22) *Urk* IV, 458, 3-13.

(23) *Urk* IV, 457, 15-458, 2.

(24) *Urk* IV, 456, I; 457, II; 458, 5.

Ainsi Senenmout et Amenhotep furent tous deux Gouverneur de la Grande Maison, le plus haut poste de confiance. Ouadjrenpout [(25)] occupa cette fonction peu de temps et ensuite Djhoutyhotep; la position de ce dernier est encore discutée : Helck et Leclant le place après Senenmout; Hayes le place tout à fait à la fin du règne de Hatchepsout, en l'an XX [(26)]; Ouadjrenpout et Djhoutyhotep passèrent ensuite au service de Thoutmosis III. Hayes ajoute à ces derniers Ro-Au qui aurait servi sous Hatchepsout et atteint le faîte de sa carrière sous Thoutmosis III [(27)].

INENI [(28)]

Il servit trois rois. Sa carrière commence sous Aménophis I : il surveille l'exécution des bijoux royaux et assume la construction de la chapelle reposoir en albâtre. Il fait des portes forgées d'une seule pièce de bronze incrustées d'or fin [(29)]. Sous Thoutmosis I, il est chargé de grands travaux dans le temple de Karnak :

> ... [7] *je fus élevé à la dignité de Surveillant principal des greniers. Les champs des offrandes divines étaient sous mon administrations, tous travaux splendides étaient sous mon autorité. J'inspectai les grands monuments que le Roi a réalisés dans Karnak; je fis élever l'auguste salle hypostyle avec* (ses) *colonnes papyriformes. Je fis dresser* [8] *de grands pylônes sur chacun de ses côtés, en calcaire de Tourah; je fis dresser de magnifiques mâts aux deux pylônes du temple, en vrai sapin du meilleur choix des Echelles; leurs sommets étaient en or fin... je surveillai l'érection de la grande porte « Amon est puissant en offrandes »; son grand battant était en cuivre d'Asie; l'image sacrée du Dieu Min y était sculptée en or; je surveillai l'érection des deux grands obélisques près des deux pylônes du temple, en granit; je surveillai* [10] *la taille de l'auguste barque de cent-vingt coudées de long et quarante coudées de large destinée à transporter ces obélisques. Ils arrivèrent tranquillement, en bonne condition et intacts à Karnak. J'inspectai le creusement du lac que Sa Majesté avait fait faire à l'occident de Thèbes* [11] *et les plantations d'arbres fruitiers sur ses rives* [(30)].

(25) *Urk* IV, 394-395; W.C. Hayes, *A selection of Thutmoside ostraca... JEA*, XLVI, 1960, 36, note 3. Helck, *Zur Verwaltung*, 364. Gauthier, *LdR*, II, 240. Pour S.R.K. Glanville, Ouadjrenpout fut plutôt Gouverneur de la Maison personnelle du roi Thoutmosis III, *JEA*, XIV, 1928, 308.

(26) Helck, *Zur Verwaltung*, 363, 478. J. Leclant, *Rd'E*, XIII, 1961, 154; W.C. Hayes, *A selection... JEA*, XLVI, 1960, 38.

(27) W.C. Hayes, *op. cit.*, 38.

(28) *Urk* IV, 53-74. Breasted, *AR*, II, paragr. 99-108, 115-118, 340-343. Helck, *Zur Verwaltung*, 420-421.

(29) *Urk* IV, 53, 14-17.

(30) *Urk* IV, 55, 13-57, 2.

Il fait construire la tombe du roi dans le plus grand secret :

... *J'inspectai le creusement de la tombe de Sa Majesté étant seul; personne ne vit, personne n'entendit; je recherchai toutes choses bénéfiques pour elle...* [12] *en* (travaux) *excellents, vigilant à rechercher ce qui était bon; je fis exploiter des champs d'argile* [(31)] *pour couvrir les tombes de la nécropole; ce travail, aucun de ceux qui existaient auparavant ne l'avait fait; j'ordonnai de le faire, là, en grandiose devenir; je fis mettre en place pour elle des clôtures...* [13] *je pris cette sollicitude pour la postérité, ce fut un travail selon mon cœur...* [14] *je fus chef de tous travaux; ma faveur était bien établie dans le Palais. Les courtisans m'aimaient; Sa Majesté me dota de serfs et de revenus de bouche venant du grenier de la Maison Royale chaque jour...* [(32)]

Il passe ensuite au service de Thoutmosis II :

... [15] *Je fus confident du Roi pour toutes fonctions; il fit pour moi plus que pour tous les princes qui m'avaient précédé; j'atteignis le grand âge d'Imakh; j'étais dans les faveurs de Sa Majesté chaque jour, j'étais nourri de ce qui était sur la table du Roi,* [16] *du pain de purification de la bouche du Roi, de la bière de même, viandes grasses, légumes, fruits, miel, gâteaux, vin, huile; on s'enquérait de mes affaires en santé et vie, suivant ce que disait Sa Majesté elle-même pour l'amour de moi* [(33)].

Il sert ensuite Hatchepsout régente :

[18] *Sa Majesté* (fém.) *me loua, elle* (fém.) *m'aima, elle reconnaissait mes qualités excellentes dans le Palais; elle m'a enrichi en biens; elle me fit grand; elle emplit ma demeure d'argent, d'or, de toutes belles étoffes venant de la Maison Royale. Je ne puis pas dire que j'ai souhaité plus de biens...* [(34)]

Il est prince et scribe [(35)]. Il contrôle les Deux Maisons de l'argent et de l'or [(36)]. Il est Gouverneur de la Maison d'Amon; il a le sceau de tous les sceaux du dieu et des deux greniers. Il recense les trésors du temple [(37)]. Il dirige tous les travaux dans Ipet-Sout [(38)]. Compte tenu de la littérature traditionnelle et de ses formes stylistiques, il paraît avoir été un homme calme et pondéré, fidèle et discret :

... [19] *j'ai passé mon temps de vie dans la paix, sans qu'il m'advienne*

(31) On parait les fosses mortuaires de plaques d'argile (J. YOYOTTE, dans G. POSENER, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne*, Paris, 1959 et 1970, 17).

(32) *Urk* IV, 57, 3-16; 58, 6-10. H.E. WINLOCK, *Notes on the reburial... JEA*, XV, 1929, 57.

(33) *Urk* IV, 59, 2-12.

(34) *Urk IV*, 60, 12-61, 1.

(35) *Urk* IV, 67, 9; 68, 17.

(36) *Urk* IV, 68, 9-10.

(37) *Urk* IV, 67, 15; 68, 11, 12, 16; 70-72.

(38) *Urk* IV, 68, 8.

aucun crime; mes années (se sont écoulées) *dans la douceur de cœur, sans ennemi, sans un blâme, sans petitesse ni négligence... je suis celui qui a écouté son supérieur;* [20] *mon cœur n'a pas été fourbe pour les Grands du Palais, j'ai fait ce qui a plu au Dieu de ma cité; je n'ai pas blasphémé envers aucun Dieu...* [9] *la crainte de Dieu était dans mon cœur conscience* (*ib*), *le respect pour mon Seigneur était dans mon cœur charnel* (*ḥ3ty*)... *j'ai été loué des Nobles, aimé des pauvres gens...* (39)

On a vu qu'il fait un grand éloge de Hatchepsout régente. Il meurt avant qu'elle ne prenne définitivement le titre de roi, avant l'an VII. Sa tombe (40) à Cheik abd el-Gournah (n° 81) le montre menant la vie d'un grand propriétaire terrien (41).

PENIATY

Il est technicien et architecte. Il a servi tous les rois depuis Aménophis I jusqu'à Thoutmosis III. On a vu qu'il avait travaillé dans les carrières de grès de Schatt er-Regâl près de Silsileh et que son inscription mentionnait Aménophis I mort, Thoutmosis I et Thoutmosis II vivants (voir p. 52). Il est Directeur des travaux dans le temple d'Amon (42). Il est fidèle à Hatchepsout mais il ne lui donne pas son titre de roi. Pour lui, le roi est Thoutmosis III; il donne la succession : Thoutmosis I, Thoutmosis II et Thoutmosis III (ce dernier vivant) et il ajoute : « *la Déesse parfaite Maâtkarê renouvelée de vie* » (43) ce qui signifierait peut-être que la reine est morte et qu'il n'est plus question de la nommer comme un roi.

Une palette du Louvre (E 3232) nous apprend que son assistant se nomme Ahmosis, « *celui de Péniaty* » assistant du Directeur des travaux pour Hermonthis Péniaty et scribe (44). La correspondance de celui-ci au British Museum et au Louvre a été publiée par Glanville (45); pour ce dernier, Ahmosis serait le possesseur du cénotaphe n° 6 au Gebel Silsileh (voir p. 276). Pour Caminos et James, il s'agit de deux Ahmosis différents, les titres n'étant pas les mêmes (46).

---

(39) *Urk* IV, 61, 7-13; 62, 1-4; 64, 4-5, 11-12.

(40) PM, I, 1960, 159-163. A.E.P. Weigall, *A report on the tombs... ASAE,* IX, 1908, 132.

(41) *Urk* IV, 72, 10-74, 2. Une belle reproduction d'une peinture de la tombe dans A. L'Hôte, *Les Chefs-d'œuvre de la peinture égyptienne,* 1954, 51 (chasse au désert).

(42) *Urk* IV, 52, 8.

(43) *Urk* IV, 52, 6-7.

(44) *Urk* IV, 466, 15-467, 6; 52, 14-53, 4.

(45) S.R.K. Glanville, *The letters of Aahmose of Peniati, JEA,* XIV, 1928, 294-312.

(46) Caminos-James, *Gebel Silsilah,* I, 25.

THOUTY

C'est un des plus fidèles commensaux de la reine. C'est un noble originaire d'Hermopolis. Il est orfèvre habile [47]; ses travaux techniques sont nombreux.

Il dirige la reconstruction de la Barque Ouserhat, incrustée d'or « *pour qu'elle illumine les Deux Pays de ses rayons* » [48]. Il incruste d'or fin les deux obélisques hauts de cent huit coudées [49]. Il cisèle plusieurs naos et fait une chapelle en granit pour le temple de Karnak « *sa solidité est semblable aux supports du ciel lointain, son travail est chose d'éternité* » [50]. Il fait l'Horizon du Dieu, son grand siège en or fin le meilleur des pays étrangers, en travail excellent d'éternité [51] et une chapelle Khâ-akhet, son Horizon de l'Ouest [52], le grand siège d'Amon pour le temple de Deir el-Bahari [53], un naos d'ébène dont l'escalier est haut et large, en pure albâtre de Hat-Noub [54]; des portes en bois de sapin véritable incrustées de bronze [55], des portes pour le temple de Deir el-Bahari en cuivre noir incrustées d'or fin [56], des portes hautes et splendides à Louxor, incrustées de cuivre et de bronze, ciselées d'or [57], une porte : « *la Majesté d'Amon, faite en cuivre d'une seule pièce ainsi que ses figures* » [58], un portique « *Maâtkarê fait monter Maât* » [59]; des tables d'offrandes, colliers, coffres, grandes amulettes, vaisselle taillée, étoffes [60]. Dans la Maison d'Amon, il fait « *un plafond solide pour l'éternité, un parquet incrusté d'or et d'argent* » [61].

Il enregistre les tributs de Pount et de tous les pays étrangers [62]. Il décompte l'or pour Amon (quatre-vingt-huit *ḥḳꜣt* et demi soit 8 592 *dbn* et demi) [63].

Il est prince, Chancelier du Nord, scribe, Comte [64], intendant de la Double

(47) *Urk* IV, 419-452. BREASTED, *AR*, II, paragr. 369-378.
(48) *Urk IV*, 421, 1-4; 436, 3-6.
(49) *Urk* IV, 425, 16-426, 2. Ce sont les deux obélisques élevés pour la fête Sed (BARGUET, *Temple d'Amon-Rê*, 100).
(50) *Urk* IV, 427, 15-428, 2.
(51) *Urk* IV, 421, 10-12.
(52) *Urk* IV, 422, 17-423, 1.
(53) *Urk* IV, 422, 17.
(54) *Urk* IV, 423, 17-424, 2; 296, 3-7. NAVILLE, *D el-B*, II, XXV-XXIX. BREASTED, *AR*, II, paragr. 126.
(55) *Urk* IV, 423, 2-3.
(56) *Urk* IV, 422, 10-11.
(57) *Urk* IV, 424, 17-425, 2.
(58) *Urk* IV, 426, 8-10.
(59) *Urk* IV, 421, 14-422, 1-2.
(60) *Urk* IV, 425, 8-11; 426, 16-17; 427, 6-9; 436, 13-14.
(61) *Urk* IV, 423, 9-11.
(62) *Urk* IV, 428, 5-12; 436, 5-13; 438, 10.
(63) *Urk* IV, 429, 11-13.
(64) *Urk* IV, 421, 7, 16; 448, 4, 6.

Maison de l'or et de l'argent et de toutes les pierres précieuses dans le temple d'Amon de Karnak [65]. Il scelle les richesses du Pays et celles du trésor d'Amon [66]. Il est grand confident du Seigneur des Deux Pays [67], *Bouche supérieure,* il donne les directives [68]; il est « *Grand de la Maison des Cinq* » [69], intendant (?) du Palais et Imakh [70].

> *Il* (la reine) *a permis que je dirige le Palais, sachant que j'étais clairvoyant pour ce qui doit être accompli... ma bouche garde le silence sur les affaires concernant son Palais...* [71]

Il dirige les artisans pour tout ce qu'ils ont à faire [72], il fait rénover l'enceinte de purification [73] la « *sbḫt ḏsert* » probablement le lieu à l'entrée du temple de Karnak où avait lieu la purification avec l'aiguière d'or « *Maâtkarê rafraîchit le cœur d'Amon* ». Il est responsable des bœufs d'Amon [74]. Il est supérieur des prophètes d'Hathor à Cusae [75], des prophètes de Thot à Hermopolis, scribe et intendant du trésor d'Osiris [76]. L'inscription énigmatique qui est à gauche de la cour de sa tombe est une transcription cryptographique du mythe osirien [77].

Sa tombe se trouve au Sud de Dra' Abul' Naga (n° 11) [78]. Vue par Lepsius, elle fut ensuite perdue et fut redécouverte par le Marquis de Northampton, Spiegelberg et Newberry en 1898. La stèle de Northampton se trouve dans la cour de la tombe.

Il reconnaît la reine comme roi au même titre que Thoutmosis III [79]. Il la nomme au masculin dans son titre royal et au féminin dans ses monuments. Dans sa tombe, il fait cette ultime recommandation : « *Aimez le ka de Mâatkarê, qu'elle vive éternellement, la Fille d'Amon, sa bien-aimée...* [80].

---

(65) *Urk* IV, 420, 16; 429, 6-7; 436, 15-16.
(66) *Urk* IV, 429, 9-14.
(67) *Urk* IV, 420, 16.
(68) *Urk* IV, 420, 17-421, 8; 421, 17-422, 7.
(69) *Urk* IV, 434, 3.
(70) *Urk* IV, 441, 7; 448, 10.
(71) *Urk* IV, 429, 3-5.
(72) *Urk* IV, 422, 6.
(73) *Urk* IV, 438, 4-8. P. Barguet, *La structure du temple d'Ipet-Sout... BIFAO,* LII, 1953 155, note 2.
(74) *Urk* IV, 441, 4; 448, 14.
(75) *Urk* IV, 441, 6.
(76) *Urk* IV, 448, 5.
(77) K. Sethe, *Die aenigmatischen Inschriften,* dans Northampton-Spiegelberg-Newberry *Report excavations,* 3*-12*, pl. XI.
(78) PM, I, 1960, 21-23. Gardiner-Weigall, *Catalogue,* 16. W. Spiegelberg, *Die Northampton stele, RT,* XXII, 115-125. Gauthier, *LdR,* II, 242, note 2.
(79) *Urk* IV, 420, 1-2, 8-9.
(80) *Urk,* 439, 15-16.

CHAPITRE XXI

LES COURTISANS

(Suite)

HAPOUSENEB

Hapouseneb [1] est fils de Hapou, troisième prêtre d'Amon de Karnak, ptérophore [2]. Sa mère se nomme Ahhotep; ses sœurs sont chanteuses d'Amon; son frère est Saamon, scribe du sceau divin d'Amon. Sa femme est connue par une offrande de deux miches de « *pain blanc, des gâteaux s*ʿ *yt, une cruche de bière, un grand oiseau, un petit oiseau et cinq pots d'encens* » au temple de Deir el-Bahari [3].

Plusieurs statues sont des témoins de son apparence physique :

a) Statue de Turin 3061; il est représenté debout, les bras le long du corps.

b) Statue-bloc de granit gris au Louvre (A 134); il est accroupi, les bras croisés sur ses genoux. La statue n'est pas terminée, les signes de l'inscription sont grossièrement tracés. Le nom de Maâtkarê a été remplacé par celui de Thoutmosis II. Les pronoms sont féminins.

c) Statue trouvée dans le temple de Mout à Karnak (C. 648).

d) Statue de Bologne 1822, très mutilée [4].

---

(1) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte,* 371, 454, 471. LEFÈBVRE, *Grands Prêtres,* 76-81. *Urk* IV, 471-488. BREASTED, *A.R.,* II, paragr. 388-390. HELCK, *Zur Verwaltung,* 286-289.

(2) *Urk* IV, 469, 471, 3 (statue de Turin 3061 dédiée par son fils Hapouseneb). P. NEWBERRY, *PSBA,* XXII, 1900, 148.

(3) W.C. HAYES, *A selection of Thutmosid ostraca... JEA,* XLVI, 1960, 37.

(4) P. NEWBERRY, *A statue of Hapou-seneb, PSBA,* XXII, 1900, 31-36 (Louvre A 134). J. VANDIER, *Le Département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre,* 1952, 21 (Louvre A 134). BENSON-GOURLAY, *Mut,* 312-315 (C. 648). BREASTED, *AR,* II, 160, note f.

TITRES RELIGIEUX DE HAPOUSENEB

Il est Premier Prophète d'Amon et supérieur de tous les prophètes du Sud et du Nord [5] :

> ... [8] *Mon Seigneur m'a placé dans le cœur du Dieu parfait* [9] *Roi de Haute et Basse Egypte Aakheperenrê* (remplaçant Maâtkarê); *j'ai été fait supérieur dans Karnak, dans la Maison d'Amon et dans tout le domaine d'Amon... Sa Majesté a choisi* [6] *parmi des millions; elle m'a fait grand parmi les sujets parce que c'était excellent à son cœur* [6].

Il est : « *le prince qui approche les chairs divines... qui connaît le mystère et les secrets des deux Déesses* » [7]. Il est prêtre « *sem* » d'Hathor [8]. Sur la statue trouvée dans le temple de Mout à Karnak, un hymne est gravé en l'honneur de la déesse [9].

Il administre les domaines d'Amon, les bœufs et génisses d'Amon et les offices de tous les temples [10]. Il a autorité sur l'ensemble du personnel des temples : personnel religieux c'est-à-dire deuxième, troisième et quatrième pères divins, bas clergé, prêtres « purs », prêtres lecteurs; personnel laïque c'est-à-dire horologues, chanteuses et concubines d'Amon. Il gère ainsi de grandes richesses; il est comptable et intendant des comptes : « *l'or était sous mon sceau* » [11].

CHARGES CIVILES

Il est aussi Gouverneur des nomes du Sud, Bouche du Roi du Sud, Oreille du Roi du Nord [12], préfet et vizir à la fin de sa vie. Ce dernier titre ne se trouve que sur la statue du Louvre [13]. On ne sait s'il a vraiment exercé cette fonction; cela paraît contradictoire avec le fait que Ouseramon a été vizir dès l'an V; il est possible que Hapouseneb ait été vizir du Nord et Ouseramon vizir du Sud [14].

Hapouseneb unit en sa personne le pouvoir politique et le pouvoir religieux. Il représente le puissant clergé d'Amon, tout au moins le parti fort de ce clergé qui est

(5) *Urk* IV, 477, 1-3; 478, 13; 479, 4; 483, 15; 486, 10.
(6) *Urk* IV, 472, 5-7, 14-17.
(7) *Urk* IV, 483, 8, 11, 13.
(8) *Urk* IV, 472, 1.
(9) *Urk* IV, 479, 5-480, 10.
(10) *Urk* IV, 477, 6-7.
(11) *Urk* IV, 473, 1.
(12) *Urk* IV, 477, 4; 486, 7-8.
(13) *Urk* IV, 472, 1. Redford, *History and Chronology*, 77, note 101.
(14) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 654. A. Weill, *Die Veziere des Pharaonenreiches*, Leipzig, 1908, 68-69. Redford, *op. cit.*, 77, note 101.

favorable à la reine. Un parti faible et souterrain est favorable à Thoutmosis III : la version que celui-ci donnera plus tard de sa désignation par le dieu Amon, montre bien qu'il était soutenu par un groupe de prêtres, en tous les cas par ceux qui portaient la statue du dieu et qui la firent s'arrêter devant lui; on verra plus loin les conséquences de cette puissance du clergé d'Amon (voir p. 322, 323).

L'ARCHITECTE

Hapouseneb est chargé de construire la tombe royale de la reine :

> ... [7] *Le Dieu parfait... m'a loué. Il m'a fait florissant dans le Palais...* [8] *pour commander les travaux concernant sa tombe, en raison de l'excellence de mes plans...* [15].

On a pensé un moment qu'il s'agissait de la tombe de Thoutmosis I en raison du mot employé par Inéni pour désigner cette tombe. Sethe suivi par Newberry pensait qu'il s'agissait de la tombe de Thoutmosis II, car le cartouche de Thoutmosis II lui semblait original. D'après l'enquête de Breasted, effectuée sur place, le cartouche primitif est bien celui de Maâtkarê et la tombe est bien celle de Hatchepsout [16].

Il construit aussi une des barques fluviales pour Amon. Il surveille la construction d'un temple en calcaire de Tourah « *Maâtkarê est divine de monuments* » et celle d'un pylône [17]. Il fait des portes incrustées de cuivre avec le nom de la reine ciselé en or fin, un naos en bois « *mérou* » et ébène incrusté d'or [18], de nombreuses tables d'offrandes, des vases sacrés et des colliers [19].

Hatchepsout lui a consacré deux statues : Louvre A 134 et Caire 648.

Son cénotaphe à Gebel Silsileh (chapelle n° 15) montre sur le linteau le nom de Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê, reconnaissable [20]; Thoutmosis III n'est pas mentionné.

Peut-être a-t-il eu une certaine activité au pays de Pount car dans sa tombe des bas-reliefs dégradés représentent la coupe des arbres à encens. Il meurt en l'an XVI, avant la reine. Sa tombe porte le n° 67 à Cheik abd el-Gournah [21].

---

(15) *Urk* IV, 472, 10-13.

(16) J.H. Breasted, *PSBA*, XXII, 1900, 94. Edgerton, *Thutmosid Succession*, 35-36

(17) *Urk* IV, 474, 6; 475, 6; 476, 6-9.

(18) *Urk* IV, 474, 11-13, 18; 475, 1; 476, 1-2.

(19) *Urk* IV, 475, 11-14; 476,12-14.

(20) F.L. Griffith, *PSBA*, XII, 1890, 108-110, n° 60. Caminos-James, *Gebel Silsilah*, 1, 42-52, pl. 33-39. PM, V, 215. *Urk* IV, 485, 17-487, 5.

(21) A.E.P. Weigall, *A report... ASAE*, IX, 1908, 129. Gardiner-Weigall, *Catalogue*, 22 G. Daressy, *Recueil de cônes funéraires, Mem MIFAO*, VIII, 1893, fasc. 2, 293, 230 (cônes funéraires). PM, 1, 1960, 133.

Caminos et James considèrent que un certain Ahmosis (qui n'est pas selon eux l'Ahmosis assistant de Peniaty) fut comme Hapouseneb Premier Prophète d'Amon et grand prêtre de Nekhbet. Dans son cénotaphe du Gebel Silsileh (chapelle n° 6) figure à droite le nom de Maâtkarê en partie martelé et à gauche le nom de Menkheperrê [22] (voir p. 270).

POUIEMRÊ [23]

Pouiemrê est deuxième prophète d'Amon [24]. Il « *surveille la construction d'une chapelle d'ébène ciselée en or fin par le Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê pour sa mère Mout, Dame de l'Acherou* » [25]. Il voit s'élever la porte en calcaire de Tourah [26]. Il est par ailleurs Chancelier du Nord, confident du roi pour tous travaux, prince, intendant des bœufs et des champs d'Amon [27].

La reine lui a dédié une statue de granit dans le temple de Mout [28].

Il survit à Hatchepsout et deviendra l'architecte de Thoutmosis III, dont il décomptera les tributs et butins de guerre. Il recevra les chefs apportant les produits d'Asie et des oasis; il inspectera les travaux concernant les obélisques de Thoutmosis III élevés à Karnak [29]. Sa tombe est située au Nord de l'Assassif (n° 39 El-Khôkhah) [30]. Dans cette tombe, les scènes en rapport avec le pays de Pount sont mises au compte de Thoutmosis III [31]; il en sera de même dans la tombe de Rekhmirê.

Pouiemrê nomme Hatchepsout deux fois par son nom de roi de Haute et Basse Egypte : Maâtkarê, à propos de la construction de la chapelle d'ébène et des portes [32]; le nom n'a pas été martelé.

---

(22) Caminos-James, *Gebel Silsilah*, I, 22-24.

(23) *Urk* IV, 521-527. Breasted, *AR*, II, paragr. 379-387. Lefebvre, *Grands Prêtres*, 24.

(24) *Urk* IV, 522, 3.

(25) *Urk* IV, 521, 10-12. Benson-Gourlay, *Mut*, 315-317.

(26) *Urk* IV, 521, 8-13.

(27) *Urk* IV, 521, 8; 522, 3-5. Pour les titres de Pouiemrê voir aussi W. Helck, *Der Einfluss des Militärfürher in der 18 ägyptischen Dynastie, Untersuchungen*, 1939, 67.

(28) L. Borchardt, *Statuen*... III, *CGC*, 1930, 148, pl. 157, n° 910. Benson-Gourlay, *Mut*, 315-317.

(29) *Urk* IV, 523; 525. Lepsius, *Denk*, III, 39 c, d.

(30) PM, I, 1960, 71-74. N. de G. Davies, *The tomb of Pouyemrê at Thebes*, I, New York, 1922, II, 1923.

(31) N. de G. Davies, *JEA*, XLVII, 1961, 23.

(32) *Urk* IV, 521, 12-14.

MAHOU

Il a été le deuxième prophète d'Amon. Sa tombe à Cheik el-Gournah porte le numéro 120 [33].

NEBAMON

Il est scribe, savant et initié, chef des greniers. Dans sa tombe (n° 65 à Cheik abd el-Gournah) [34], il mentionne Hatchepsout et Thoutmosis comme deux souverains égaux en titre.

SENMIAH [35]

Il est scribe, initié comme Nébamon et Pahéri [36]. Sa mère est Ahmosis, son père Ouadjmosis. Il est Chancelier du Nord, Gouverneur de la Double Maison de l'argent et de l'or [37], intendant de tous les fruits de la saison, de la place du vin [38], intendant de la « plume et de l'écaille » [39]. Il est prêtre *ḫry-ḥbt* et Gouverneur du temple de Montou à Hermontis [40]. Il compte les terres du Sud et du Nord, les céréales du Sud et du Nord, les offrandes [41], l'oliban [42], les bœufs d'Amon. Il aide à la construction de la tombe royale en enseignant les charpentiers royaux [43]. Une statue lui est consacré dans le temple de Mout [44]. Il est enterré à Cheik abd el-Gournah (tombe n° 127) [45].

(33) Gardiner-Weigall, *Catalogue*, 26.
(34) Gardinr-Weigall, *op. cit.*, 22. PM, I, 1960, 129. P. Newberry, *PSBA*, XXXV 1913, 157.
(35) *Urk* IV, 494-516. Helck, *Zur Verwaltung*, 400-401.
(36) *Urk* IV, 495-500, 2.
(37) *Urk* IV, 513, 5, 11; 514, 2.
(38) *Urk* IV, 513, 17; 514, 7.
(39) *Urk* IV, 514, 10.
(40) G. Daressy, *Recueil de cônes funéraires, Mem MIFAO*, VIII, 1893, fasc. 2, 289, n° 172; 293, n° 222.
(41) *Urk* IV, 513, 16; 514, 4-5.
(42) *Urk* IV, 503, 8. G. Daressy, *Recueil de cônes... Mem MIFAO*, VIII, 1893, fasc. 2, 293, n° 221.
(43) *Urk* IV, 503, 13.
(44) C. 925. L. Borchardt, *Statuen...* III, *CGC*, 1930, 157-158. Benson-Gourlay, *Mut*, 320-321.
(45) U. Bouriant, *RT*, XIII, 1890, 173-179. PM, I, 1960, 241-243.

DOUAOUYNEHEH [46]

Il contrôle les artisans, les travaux et l'administration de la Maison d'Amon [47]. Il prend part à la construction d'une colonne, d'un pylône, d'une porte et d'un coffre [48]; c'est un greffier ou archiviste [49].

> *Prince, Comte... peson de la balance du Roi, balance du Seigneur des Deux Pays... Intendant de l'administration de la Maison d'Amon... Chancelier du Nord... Intendant du Double Grenier de la Déesse parfaite, Intendant de toutes les possessions du Roi à l'Occident... Intendant de tous travaux pour le Roi, greffier en chef de la Maîtresse des Deux Pays* [50].

Sa tombe se trouve à Cheik abd el-Gournah (n° 125) [51]. Pour lui, la reine est « *la Déesse parfaite* », « *Maîtresse des Deux Pays* », « *l'aimée du grand Dieu, Seigneur de l'éternité* » [52]. Il ne lui donne pas le titre de roi mais la nomme Maâtkarê. On ne sait souvent s'il parle de Hatchepsout ou de Thoutmosis III; il nomme une fois Menkheperrê [53]. Dans sa tombe, il rend hommage à la reine Ahmosis, morte [54].

NEHESY

C'est un étranger, Nubien d'origine comme l'indique son nom [55]. Il est Chancelier du Nord, prince, Comte [56]. Il conduit l'expédition au pays de Pount [57]. Il fait des travaux dans le Sud et se fait construire un cénotaphe au Gebel Silsileh (chapelle n° 14) [58]. Il y reconnaît l'égalité des deux souverains. Au-dessus de l'entrée, les deux

(46) *Urk* IV, 452, 12-454, 13. LEPSIUS, *Denk*, III, 26, 1, 2. CHAMPOLLION, *Notices Descriptives*, I, 515.
(47) *Urk* IV, 453, 9.
(48) *Urk* IV, 453, 6-12. LEPSIUS, *Denk*, III, 26, 1 a. GAUTHIER, *LdR*, II, 241.
(49) *Urk* IV, 453, 10.
(50) *Urk* IV, 453, 16-454, 1; 454, 3-12.
(51) PM, I, 1960, 237-241. GARDINER-WEIGALL, *Catalogue*, 26.
(52) *Urk* IV, 452, 13; 454, 5.
(53) *Urk* IV, 452, 16.
(54) *Urk* IV, 452, 12.
(55) G. POSENER, *ZÄS*, 83, 1958, 38-43 (interprétation du mot « *Nehesy* » et détermination géographique du pays). HELCK, *Zur Verwaltung*, 346-348, 467.
(56) *Urk* IV, 354, 16.
(57) *Urk* IV, 354, 15-17.
(58) *Urk* IV, 419, 7-9. CAMINOS-JAMES, *Gebel Silsilah*, 40-41 et pl. 26-27, 32. F.L. GRIFFITH, *PSBA*, XII, 1890, 107. LEPSIUS, *Denk*, III, 28, 5. PM, V, 214.

noms se trouvent l'un à gauche (*Menkheperrê*), l'autre à droite (*la Déesse parfaite Maâtkarê*). Le nom de Maâtkarê est intact.

AHMOSIS DIT PENNEKHBET (59)

Il commence sa carrière militaire sous le roi Ahmosis et sert six rois car il survit à Hatchepsout et meurt sous le règne de Thoutmosis III. C'est donc un témoin de la jeunesse, de la régence, du règne et de la mort de Hatchepsout.

Avant le règne de Hatchepsout, il fait partie de toutes « *les expéditions dans les pays barbares du Nord et du Sud* » (60). Il est toujours « *fidèle au Roi sur le champ de bataille* » (61). Il capture plusieurs prisonniers et décompte vingt-cinq mains (sous Ahmosis : un prisonnier, une main; sous Aménophis I : un prisonnier, trois mains; sous Thoutmosis I : cinq prisonniers, vingt-et-une mains; sous Thoutmosis II : beaucoup de prisonniers, sans pouvoir les compter) (62). Il reçoit de multiples récompenses : colliers, bracelets, poignards, bandeaux, éventail, ornement *mḫtbt,* mouches d'or, haches de combat, chiens d'arrêt (63).

Il est prince, Chancelier du Nord, Comte (64). Il est enfin « *père nourricier de Néferourê* » :

> ... [18] *J'ai élevé* [19] *sa fille aînée, la Fille Royale Néferourê* mꜣꜥ -ḫrw *alors qu'elle était* [20] *une enfant au sein* (65).

Lorsqu'il fait graver sa biographie dans sa tombe à El-Kab, Hatchepsout est morte. Cela explique peut-être qu'il ne précise pas son titre de roi, mais il la nomme Maâtkarê. Il établit la succession : Thoutmosis I, Thoutmosis II, Thoutmosis III (66). Quelques lignes plus bas il donne à Hatchepsout un témoignage de reconnaissance :

> ... [19] *L'Epouse du Dieu a renouvelé pour moi les honneurs, la grande Epouse Royale Maâtkarê* mꜣꜥ -ḫrw (67).

---

(59) *Urk* IV, 32, 5-39, 5. Breasted, *AR,* II, paragr. 17-25; 40-42; 83-85; 123-124. Lepsius, *Denk,* III, 43 a, b. J. Vandier, *Le Département des Antiquités Egyptiennes du Musée du Louvre,* 1952, 16 (stèle 49 ou plutôt base ou siège de statue, sur laquelle se trouve une partie de la biographie de Ahmosis Pennekhebet).

(60) *Urk* IV, 34, 6-7.

(61) *Urk* IV, 32, 10; 38, 11.

(62) *Urk* IV, 35, 17; 36, 2-4, 6-10, 13-15.

(63) *Urk* IV, 38, 14-39, 3.

(64) *Urk* IV, 34, 1; 35, 12.

(65) *Urk* IV, 34, 16-17.

(66) *Urk* IV, 34, 9-10.

(67) *Urk* IV, 34, 15.

INEBNI (68)

Il a vécu sous Hatchepsout et Thoutmosis III. C'est un officier, commandant les troupes du roi. On a vu qu'une phrase gravée sur sa statue du British Museum semble indiquer une activité guerrière peut-être vers la fin du règne de Hatchepsout, lorsque Thoutmosis III commence à prendre de l'autorité et à agir par lui-même. Il « *suit son Seigneur dans ses marches du Sud et du Nord* » (69). Il est « *Fils Royal* » et chef des archers (70). Etant donné ce titre de « *Fils Royal* » Lepsius a pensé qu'il était le fils de Hatchepsout. On sait actuellement qu'il s'agit d'un titre ou plutôt d'une fonction qui fut complétée sous Thoutmosis IV en devenant « *Fils Royal de Kouch* », c'est-à-dire Gouverneur des pays du Sud, Nubie et Soudan (71).

Hatchepsout lui fait don de la statue qui est actuellement au British Museum 374 (1131) (72).

> [1] *Faite par la grâce de la Déesse parfaite, Dame des Deux Pays, Maâtkarê, qu'elle vive !...* [2] *ainsi que son frère, le Dieu parfait, le Seigneur qui fait les rites, Menkheperrê...* (73).

Il nomme Hatchepsout par son nom de Maâtkarê (arasé) mais ne lui donne pas le titre de roi. Lorsque cette inscription est gravée, Hatchepsout est encore vivante. C'est cette inscription de la statue du British Museum qui a fait penser, nous l'avons vu, que Thoutmosis III était le frère de Hatchepsout (voir p. 30).

AHMOSIS DIT AMETOU (74)

Il est vizir (*ṯ3ty*), probablement vizir du Sud. Il est prince, père divin (75), Bouche de Nekhen, préfet de sa ville (76). Il est en outre prêtre de Maât, juge, chef des secrets

(68) *Urk* IV, 464, 7-465, 4. BREASTED, *AR*, II, paragr. 213.
(69) *Urk* IV, 465, 2.
(70) *Urk* IV, 465, 3.
(71) Pour le titre et la fonction du « *Fils Royal de Kouch* » voir G.A. REISNER, *JEA*, VI, 1920, 28-55, 73-88. H. GAUTHIER, *RT*, XXXIX, 1921, 179-191. SÄVE SÖDERBERGH, *Ägypten und Nubien*, 175-230.
(72) *Hieroglyphic Texts BM*, V, pl. 34.
(73) *Urk* IV, 464, 7-8.
(74) *Urk* IV, 489, 15-493, 3.
(75) *Urk* IV, 493, 1.
(76) *Urk* IV, 490, 9; 491, 2; 493, 3.

de la Maison Royale [77]. Il est mentionné au Gebel Silsileh dans le cénotaphe de son fils Ouser (chapelle n° 17). Il fait dans sa tombe un éloge de la justice et de la droiture :

Il a fait ce qui était louable pour le Roi au cours de chaque jour; le mensonge est son abomination et il ne le pratique pas; il ne mange pas de ce qui est en abomination aux Dieux... il a affermi Maât et combattu le péché... il est vigilant à l'égard des Dieux et agréable de cœur à l'égard des esprits glorieux...

... j'ai su aller jusqu'au bout. Dieu met à sa place le péché que l'on a fait et Mâat si l'on a marché sous ses directives. Puisse-t-on me donner Maât comme je l'ai pratiqué et me rembourser en perfection à tous égards... [78].

OUSERAMON (OU OUSER) [79]

C'est le fils du précédent; il fut également vizir dès l'an V [80]. Il a deux tombes : n° 61 et n° 131 [81]. Une statue cube de Ouseramon est conservée au Musée du Louvre (A 127); une autre statue est au Caire, il y est représenté avec sa femme [82] (n° 42 118).

Son neveu est Rekhmirê qui fut vizir célèbre sous Thoutmosis III. Dans la tombe de Ouseramon, un texte relate l'installation du vizir dans ses fonctions; le texte est précurseur des inscriptions de Rekhmirê sur le même thème. Ouseramon a un cénotaphe au Gebel Silsileh (chapelle n° 17) [83].

(77) *Urk* IV, 493, 2.

(78) *Urk* IV, 490, 13-16; 491, 3-4, 13-14; 492, 4-8.

(79) Pour Ahmosis Amétou et son fils Ouser, voir REDFORD, *History and Chronology*, 77, note 101. Pour Ouser, voir HELCK, *Zur Verwaltung*, 290-293.

(80) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 654, *Urk* IV, 1380. A. WEILL, *Die Veziere des Pharaonenreiches*, Leipzig, 1908, 74-75.

(81) PM, I, 1960, 123, 245. M.A.E. WEIGALL, *A report... ASAE*, IX, 1908, 128. GARDINER-WEIGALL, *Catalogue*, p. 23, confirment que l'une des tombes porte le n° 61. *Urk* IV, 1380 (tombe n° 131).

(82) G. LEGRAIN, *Statues et statuettes...* I, *CGC*, 1906, pl. LXIX. ALDRED, *New Kingdom Art*, pl. 38.

(83) CAMINOS-JAMES, *Gebel Silsilah*, I, 57-63, pl. 45-47.

TOURI

Il y a plusieurs Touri, « *Fils Royal* (de Kouch) » en ce début de la XVIIIe Dynastie :

a) Un Touri grava une inscription sur un rocher de l'Ile Uronarti; il était « *Fils Royal* » en l'an VIII de Aménophis I [84]. Et il semble avoir été le premier « *Fils Royal* », vice-roi de Nubie; c'était peut-être un petit-fils du roi Ahmosis et d'une concubine d'où le nom de « *Fils Royal* » [85].

b) Un inconnu « *Fils Royal* » grava une inscription sur la façade Sud du temple de Semneh; il a été fait « *Fils Royal* » par Thoutmosis I : « *la première fois que le Roi Aakheperkarê me favorisa, il me nomma Fils Royal...* » [86]

c) Un Touri « *Fils Royal* » fut celui auquel Thoutmosis I envoya la circulaire de son avènement, l'an I, le 3e mois de Peret, le 21e jour, le jour de la fête du couronnement voir p. 24).

d) Un Touri « *Fils Royal* » est l'auteur de l'inscription de Sehel relatant le retour de Thoutmosis I après sa victoire en Nubie, l'an III, le 1er mois de Shemou, le 22e jour [87].

e) D'après Breasted, un Touri aurait construit un cénotaphe au Gebel Silsileh, cénotaphe portant les noms de Hatchepsout et de Thoutmosis III [88].

Il s'agit de concilier ces divers témoignages :

Pour Brugsch et Maspero [89] le « *Fils Royal* » inconnu qui grava l'inscription du temple de Semneh serait Nehi dont on connaît une autre inscription dans ce même temple et qui vécut sous Hatchepsout et Thoutmosis III [90]. Pour Breasted, ce « *Fils Royal* » est le Touri auquel Thoutmosis I envoya la circulaire de son avènement; il est aussi l'auteur de l'inscription de l'Ile de Sehel et le constructeur du cénotaphe du Gebel Silsileh [91].

Il n'est pas impossible que ce soit le même personnage à condition d'admettre que sa nomination de « *Fils Royal* » ait été effectuée dès les premiers jours du règne de Thoutmosis I, avant le couronnement de celui-ci. En ce cas, il aurait vécu sous

(84) *Urk* IV, 78, 8-12.

(85) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 462-463, 505.

(86) *Urk* IV, 40, 2-17. Lepsius, Denk, III, 47 c.

(87) *Urk* IV, 89, 6-90, 8. Breasted, *AR*, II, paragr. 75-76.

(88) Breasted, *AR*, II, paragr. 61, note c. Il semble qu'il y ait confusion avec le cénotaphe n° 17 appartenant à Ouseramon.

(89) Brugsh, *Egypt*, 135.

(90) G.A. Reisner *JEA*, VI, 1920, 30-31. H. Gauthier, *RT*, XXXIX, 1921, 189-191. Säve Söderberg, *Ägypten und Nubien*, 175-230.

(91) Breasted, *AR*, II, paragr. 61.

Thoutmosis I, Thoutmosis II, Hatchepsout et Thoutmosis III. Il aurait reconnu Hatchepsout comme roi au Gebel Silsileh; en revanche, à Semneh, il n'aurait reconnu que le nom royal de Thoutmosis III, après la mort de la reine. En ce cas, le Touri « *Fils Royal* » dès la huitième année du règne d'Aménophis I n'aurait pas vécu sous le règne de Hatchepsout.

Un autre « *Fils Royal* » Seni a vécu sous les règnes de Hatchepsout et de Thoutmosis III; il intervient dans les temples de Semneh et de Koummeh (92).

MÉNOU (93)

Il vécut sous Hatchepsout et Thoutmosis III; son fils se nomme Sobekmosis. Il est prince, Comte, intendant des serfs d'Amon, scribe royal. Il fut enterré à Cheik abd el-Gournah probablement dans la tombe n° 109, très détruite (94). Il a un cénotaphe au Gebel Silsileh (chapelle n° 5) (95). Au-dessus de l'entrée, il y a les noms des deux rois; les noms de Maâtkarê ont été arasés. Son sarcophage n'a pas été retrouvé mais des cônes funéraires portent ses titres (96). Quand il dit qu'il est « *le confident de son Seigneur* », qu'il fait les rites glorieux pour son Seigneur dans le Palais (97), on ne sait si il s'agit de Hatchepsout ou de Thoutmosis III.

KHEROUEF (98)

Héraut du roi, il conduit l'expédition aux mines du Sinaï en l'an XVI. On a vu qu'il élève une stèle sur un rocher du ouadi Maghara. Les deux rois y sont nommés tous deux avec leurs titres respectifs (voir p. 215).

(92) H. Gauthier, *op. cit.*, 186-189.
(93) *Urk* IV, 465, 13-466, 13. Helck, *Zur Verwaltung*, 468-469, 352.
(94) PM, I, 1960, 226. P. Virey, *RT*, IX, 1887, 27-32. L. Borchardt - O. Königsberger - H. Ricke, *ZÄS*, 70, 1934, 31.
(95) F.L. Griffith, *PSBA*, XII, 1890, 100. PM, V, 214. Caminos-James, *Gebel Silsilah*, I, 19-21, pl. 13-15.
(96) G. Daressy, *Recueil de cônes funéraires*, *Mem MIFAO*, VIII, 1893, 295, n° 242. Davies, *Corpus Funerary Cones*, I, n° 499.
(97) *Urk* IV, 466, 2, 13.
(98) *Urk* IV, 393, 15-384, 7. Lepsius, *Denk*, III, 28, 2.

MINMOSIS

Intendant des greniers, il prend part au transport des obélisques; un ostracon nous apprend qu'il a dirigé des ouvriers pour la construction du temple de Deir el-Bahari l'an X, le 1er mois de Shemou, le 20e jour (voir p. 164). La tombe de Minmosis a été trouvée dans l'enceinte du temple de Deir el-Bahari; elle fut usurpée par Henouttaoui sous la XXIe Dynastie.

TETIEMRÊ

Il est officier; il prend part au transport des obélisques (voir p. 208).

TIY

Il est également officier; il dirige une campagne en Nubie qui est peut-être à mettre au compte de Hatchepsout [99] (voir p. 220).

SATEPKAOU

Prince de This, intendant, Gouverneur des prophètes, aide de Ouadjrenpout, il prend part au transport des obélisques [100]. Il est enterré à Abydos. Une statue de grès de Satepkaou est à New York. Un Satepkaou peut-être différent est représenté par une statue-cube en calcaire peint au Musée de Philadelphie [101].

---

(99) L. Habachi, *Two graffiti... JNES*, XVI, 1957, 88-104. Helck, *Zur Verwaltung*, 351-352, Redford, *History and Chronology*, 57-58.

(100) *Urk* IV, 517, 1-520, 13. H.W. Helck, *Der Einfluss der Militärführer in der 18. Dynastie, Untersuchungen*, 1939, 67.

(101) *Urk* IV, 517, 10-520, 12 (statue de New York). J. Yoyotte dans G. Posener, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne*, 274 (statue de Philadelphie).

PAIRI

Il est porte-éventail; sa femme se nomme Hatchepsout (102).

AHMOSIS DIT ROUROU

Il est supérieur des prêtres de Min à Coptos. Sa statue au Brooklyn Museum porte quatre cartouches royaux : l'un de Thoutmosis III, original; un du même roi et deux de Thoutmosis I ont remplacé les cartouches primitifs de Hatchepsout (103).

NAKHTMIN

Il est intendant des greniers. Il a un cénotaphe au Gebel Silsileh (chapelle n° 23); le nom de la reine y a été martelé (104).

PAHIKMEN DIT BENYA

Il est de nationalité hourrite. Il est enterré à Cheik abd el-Gournah (tombe n° 343) (105)

---

(102) C. Boreux, *Musée National du Louvre, Département des Antiquités Egytiennes,* 1932, 100, stèle C 61.

(103) Brooklyn Museum n° 61 196. B.V. Bothmer, *Private sculptures of Dynasty XVIII in Brooklyn, BMA,* 8, 1966-67, 55-61, fig. 1-4. S. Sauneron, *La statue de Ahmose dit Rourou, Kêmi,* XVIII, 1968, 45-50. Helck, *Zur Verwaltung,* 286-289, 434-435.

(104) Helck, *op. cit.,* 387-388, 497-498. Caminos-James, *Gebel Silsilah,* 74-77, pl. 56-59. Davies, *Corpus Funerary Cones,* I, n° 87, 89, 91, 113.

(105) PM, I, 1960, 410, W.C. Hayes, *A selection... JEA,* XLVI, 1960, 35. T. Säve Söderbergh, *The stele of the overseer of works... Orientalia Suecana,* Uppsala 9, 1960-61, 54-61. Davies, *op. cit.,* n° 441, 544.

AMENOUAHSOU

Il est scribe des divines écritures dans la Maison d'Amon. Sa tombe porte le n° 111 (106).

MENKH

C'est un officier qui vécut sous Thoutmosis I, Thoutmosis II et jusqu'à la régence de Hatchepsout. Il est connu par son cénotaphe au Gebel Silsileh (chapelle n° 21) (107).

MADJA

Son sarcophage est au Louvre et date de l'époque de Hatchepsout et de Thoutmosis III (108).

Nous éliminons le scribe Seti (statue Brooklyn 37263 E) qui vécut probablement au début de la XIXe Dynastie et le prince Tehkhet dont la datation au début de la XVIIIe Dynastie n'est pas certaine (109).

SENNEFER

Sennefer (110) est prince, héraut du roi, Chancelier (111), Gouverneur de la Maison du Roi, Gouverneur des mines de l'or d'Amon et des champs d'Amon (112). Il est

---

(106) Gardiner-Weigall, *Catalogue,* 26.

(107) Caminos-James, *Gebel Silsilah,* 68-72.

(108) J. Vandier, *Département des Antiquités Egyptiennes du Musée du Louvre,* Paris, 1973, 85. Le Louvre conserve aussi un sarcophage anonyme trouvé dans une tombe anonyme de l'époque de Hatchepsout.

(109) B.V. Bothmer, *Private sculptures of Dynastie XVIII in Brooklyn, BMA,* 8, 1966-67, 65-68.

(110) *Urk* IV, 528, 8-548, 3. Helck, *Zur Verwaltung,* 348-351, 467-468.

(111) *Urk* IV, 528, 8. P. Newberry, *PSBA,* XXII, 1900, 61-62.

(112) *Urk* IV, 540, 12; 541, 9; 542, 1, 3.

intendant des prêtres de Min et de Sobek [113], intendant du Double Grenier. Il commence sa carière sous Hatchepsout; après la mort de celle-ci, il devient un grand personnage de la cour de Thoutmosis III. Il est envoyé à Biblos pour chercher des mâts pour le temple d'Amon. Il fait le décompte des objets précieux pour le trésor du roi. Deux stèles du Sinaï portent son nom; elles ne mentionnent pas Hatchepsout et semblent dater du règne de Thoutmosis III seul. Celle de Sérabit el-Khadem découverte en 1971 dans la partie du temple d'Hathor construite sous Thoutmosis III montre celui-ci faisant offrande à la déesse [114].

Une statue de Sennéfer est au British Museum (n° 48) et deux autres sont au Caire (C. 1013 et 1112) [115]. Sa tombe est à Cheik abd el-Gournah (n° 99), non loin de celle de Rekhmirê; des cônes funéraires appartenant probablement à ce Sennéfer ont été publiés par Daressy et Davies [116]. La seule mention de Hatchepsout se trouve dans son cénotaphe du Gebel Silsileh (chapelle n° 13). Le nom de Maâtkarê a été transformé en celui de Thoutmosis III [117].

NEBAMON [118]

Un autre Nebamon vécut sous Thoutmosis II, Hatchepsout et Thoutmosis III. Il est premier prophète de Khonsou, intendant de la flotte royale, Gouverneur de la Maison de l'Epouse Royale Nébétou, une des femmes de Thoutmosis III [119]. Sa tombe se trouve à Dra' Abul' Naga (n° 24).

Nebamon donne la succession : Thoutmosis II et Thoutmosis III, Thoutmosis II étant mort, et Thoutmosis III étant vivant (le nom de Thoutmosis I est en lacune). Il ne parle absolument pas de Hatchepsout qui pour lui n'existe pas. Il fut en faveur sous les deux rois Thoutmosis II et Thoutmosis III.

---

(113) *Urk* IV, 531, 2 (Sobek) et 546, 15 (Min).

(114) Gardiner-Peet-Černý, *Sinaï*, I, 11, n° 199. R. Giveon, *Investigations in the Egyptian Mining Centers in Sinaï* (preliminary report), *Journal of the Tel-Aviv University*, Institute of Archeology, I, n° 3, 1974. Stèle 7 193. Helck, *Zur Verwaltung*, 348 et suiv. 467.

(115) *Urk* IV, 544. Borchardt, *Statuen*... IV, *CGC*, 1934, 25, 64, pl. 160 (1013).

(116) G. Daressy, *Recueil de cônes... Mem MIFAO*, VIII, 1893, n° 78-79. Davies, *Corpus Funerary Cones*, I, n° 154.

(117) F.L. Griffith, *PSBA*, XII, 1890, 106, n° 57. PM, V, 214. Caminos-James, *Gebel Silsilah*, I, 37-39, pl. 30-31.

(118) *Urk* IV, 146-153, 17. Breasted, *AR*, II, paragr. 777-779. U. Bouriant, *RT*, IX, 1887, 95-99. PM, I, 1960, 41.

(119) *Urk* IV, 147, 12.

NEBOUAOUI [120]

Il commence sa carrière durant les neuf premières années du règne de Hatchepsout. Probablement, dès l'an III, il occupe une charge dans le temple d'Abydos. Il est ensuite grand-prêtre d'Osiris, chargé d'organiser les Fêtes de Min à Akhmim; vers l'an IV, il contrôle tout le personnel du temple. Il est prêtre funéraire du temple du roi Ahmosis; on suit sa carrière jusqu'à l'an IX. Une lacune nous amène jusqu'à la fin du règne de Thoutmosis III; il est toujours grand-prêtre d'Osiris et la faveur royale lui est accordée jusqu'au règne d'Aménophis II.

Dans la première partie de sa biographie, il est résolument hostile à Hatchepsout, il ne mentionne pas son nom; il ne la reconnaît pas et ne parle que de Thoutmosis III; la suite de l'inscription qui est malheureusement en lacune, laisse cependant un doute planer sur cette absence d'allusion à la reine.

LE HÉRAUT ANTEF

Il débute ses fonctions sous le règne de Hatchepsout, sa tombe est commencée sous le règne de celle-ci [121], c'est le n° 155 à Dra' Abul' Naga. Il n'y mentionne pas Hatchepsout non plus que sur sa stèle C 26 du Louvre [122].

Un troisième Nebamon, comptable des grains dans le grenier des offrandes d'Amon, vécut sous Hatchepsout; sa tombe porte le n° 179 à Cheik abd el-Gournah (El-Khôkhah) [123]. Un autre Nebamon, capitaine des troupes (tombe n° 145 à Cheik abd el-Gournah) n'a probablement connu que Thoutmosis III. Un héraut Iamoundjeh aurait été un partisan de Thoutmosis III [124] et Mây, deuxième prophète d'Amon également (la tombe de ce dernier porte le n° 120 à Cheik abd el-Gournah) [125]; de même un

(120) *Urk* IV, 207, 15-209, 17. Breasted, *AR*, II, paragr. 177-186, p. 73, note a, p. 74, note c. W. Spiegelberg, *RT*, 1897, XIX, 97-98.

(121) *Urk* IV, 963-975. PM, I, 1960, 263-265. Säve Söderbergh, *Four eighteenth Dynasty tombs*, 11-21, pl. X-XX.

(122) C. Boreux, *Musée National du Louvre, Département des Antiquités Egyptiennes*, I, Paris, 1932, 154.

(123) PM, I, 1960, 285. Gardiner-Weigall, *Catalogue*, 32. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 27. Davies-Gardiner, *Paintings*, pl. XV (reproduction de la chienne).

(124) *Urk* IV, 950, 1370.

(125) *Urk* IV, 1371.

Minmosis [126]. Deux inconnus qui ont vécu au temps de Hatchepsout ont laissé les chapelles n° 7 et 22 au Gebel Silsileh; le nom de la reine y a été martelé. [127]. Trois médecins (*Swnw*) figurent dans les représentations de la chapelle des offrandes de Hatchepsout à Deir el-Bahari, sur la paroi Sud. Ils ont été recensés par Jonckheere [128].

Les emplacements des tombes des courtisans ont été publiés, nous l'avons vu, par Gardiner et Weigall [129]. Leurs noms ont été lus sur les ostraca trouvés soit à Deir el-Bahari, soit à proximité de l'avenue menant au temple [130].

IMPRESSION GÉNÉRALE DONNÉE PAR LA COUR AU TEMPS DE HATCHEPSOUT

a) On note l'extrême diversité d'origine des fidèles de la reine. On trouve en effet parmi eux des vieux partisans du roi Thoutmosis I : Inéni, Ahmosis Pennekhebet; des hommes de naissance noble : Thouty, Inebni; des hommes nouveaux souvent d'humble origine : Senenmout, Amenhotep; des étrangers : Nehesy, Benya; des soldats, hommes d'action, mais aussi des scribes spécialistes des spéculations intellectuelles ou religieuses.

b) Tous les hauts fonctionnaires occupent à la fois des fonctions civiles et des fonctions religieuses. Ils sont administrateurs et prêtres (même en faisant abstraction des charges anciennes devenues probablement honorifiques telles que Bouche de Bouto et de Nekhen, Grand des Dix du Sud). L'intrication des fonctions est particulièrement sensible en ce qui concerne le grand prêtre Hapouseneb, dévoilant l'autorité grandissante du clergé d'Amon.

c) Tous ces fonctionnaires sont des techniciens, architectes, comptables, orfèvres, aptes à tous travaux manuels. Ce fait est caractéristique de toutes les époques pharaoniques; il est particulièrement démonstratif au temps de Hatchepsout étant donné le grand nombre de fonctionnaires connus qui gravitent autour de la reine et dont on connaît les titres et les fonctions.

(126) *Urk* IV, 1441-1448.
(127) CAMINOS-JAMES, *Gebel Silsilah*, I, 26, 73.
(128) F. JONCKHEERE, *Les médecins de l'Egypte Pharaonique. Essai de prosopographie*, Bruxelles, 1958, 80-81. NAVILLE, *D el-B*, IV, CIX, CXII.
(129) GARDINER-WEIGALL, *Catalogue*, 16-38.
(130) W.C. HAYES, *Ostraca and name stones... JEA*, XLVI, 1960, 46.

CHAPITRE XXII

LES DERNIÈRES ANNÉES ET LA MORT

A partir de l'an XVII, on entre dans la période assez obscure qui précède la mort de la reine. La vie du royaume semble se maintenir sans trouble apparent. On ne note ni agitation ni rebellion, ni incidents graves sur les frontières. Aucune révolte n'est attestée dans les documents qui nous sont parvenus. On continue à construire à Karnak; on sait qu'un bloc porte la date de l'an XVII le dernier jour du 1er mois de Akhet (voir p. 294). On continue les expéditions aux mines du Sinaï : une stèle de Serabit el-Khadem est datée de l'an XX (voir p. 216).

Deux faits sont à noter cependant : la disparition de Senenmout et l'autorité grandissante prise par Thoutmosis III.

DISPARITION DE SENENMOUT

Les principaux problèmes posés par la disparition de Senenmout sont les suivants : a-t-il subi une disgrâce avant sa mort ? Y a-t-il eu persécution de son vivant ou après sa mort ? Cette persécution est-elle le fait de Hatchepsout ? Est-elle le fait de Thoutmosis III ? Quelle est la date exacte de la disparition de Senenmout ? Ces problèmes ont été particulièrement étudiés par Lesko et Schulman [1].

La disparition de Senenmout semblait jusqu'à ces dernières années avoir été précédée par une disgrâce survenue en l'an XVI. Cette année-là, Hapouseneb est

(1) B.S. LESKO, *The Senmut problem*, *JARCE*, VI, 1967, 113-117. A.R. SCHULMAN, *Some remarks on the « alleged » fall of Senmut*, *JARCE*, VIII, 1969-70, 29-48.

vizir et Amenhotep est nommé Gouverneur de la Grande Maison; ou bien Senenmout a de lui-même renoncé à exercer ses fonctions ou bien il a été évincé. Cette opinion semble se reviser actuellement. Schulman pense que Senenmout était très agé en l'an XVI et que sa prétendue disgrâce est simplement le fait de la vieillesse suivie d'une mort naturelle.

Senenmout est-il mort de mort naturelle ? a-t-il été supprimé ? Il n'y a pas de preuve qu'il ait été enterré dans une de ses tombes; a-t-il reçu cependant les honneurs funéraires ?

D'autres contradictions se font jour sur la date de sa disparition. Pour Redford, il meurt quelques temps après l'an XVI : un ostracon est en effet daté du début de l'an XVI, le 1er mois de Akhet, le 8e jour, dernière date précise à laquelle on travaillait à sa deuxième tombe de Deir el-Bahari. Pour Winlock, il aurait vécu jusqu'à l'an XVIII; il aurait fait terminer les reliefs du temple de Deir el-Bahari et fait sculpter son effigie derrière les portes des chapelles. Pour Marciniack, il meurt vers l'an XIX lors des derniers travaux de Karnak [(2)].

Senenmout est-il mort avant ou après la reine ? A-t-il servi Thoutmosis III après la mort de la reine ? Certains éléments sont en faveur de la mort de Senenmout ayant précédé la mort de la reine :

a) Dans sa deuxième tombe de Deir el-Bahari, son visage est martelé tandis que le nom de la reine est resté intact. Dans sa première tombe de Cheik abd el-Gournah, son nom est arasé (sauf une fois) et le nom de la reine est resté intact, de même dans la chapelle du Gebel Silsileh [(3)].

b) Le fragment d'une statuette trouvée à Edfou mentionne Senenmout *mꜣꜥ -ḫrw* tandis que le nom de la reine est resté intact [(4)].

c) Sur la statue C. 579, on lit le nom de Senenmout *mꜣꜥ -ḫrw* plusieurs fois et le nom de Hatchepsout vivante deux fois; les cartouches sont restés intacts (voir p. 248).

L'incertitude apparaît cependant dans les faits suivants :

a) Certaines statues de Senenmout portent le nom de Menkheperrê qui est manifestement une transformation de nom primitif de Maâtkarê [(5)]. Mais une statue de Berlin porte un cartouche de Thoutmosis III qui paraît être authentique et ce dernier est dit « *ꜥnḫtl* » (voir p. 246). On a donc pensé que Senenmout aurait survécu à la reine et aurait servi Thoutmosis III. Etant donné cependant que le nom de Thoutmosis III est suivi d'une désinence le plus souvent féminine, il est possible que le cartouche ait été surchargé en utilisant une technique parfaite.

(2) L'ostracon daté de l'an XVI a été publié par W.C. Hayes, *A selection... JEA*, XLVI, 1960, 40. Redford, *History and Chronology*, 86. H.E. Winlock, *BMMA*, Feb. 1928, part II, 58, M. Marciniak, *Une nouvelle statue... BIFAO*, LXIII, 1965, 204.

(3) *Urk* IV, 398, 4, 9-10; 400, 9.

(4) A.E.P. Weigall, *Upper Egypt. notes... ASAE*, IX, 1908, 106.

(5) Berlin 2296; C 42114; C 42117.

b) Le fragment de statue trouvé par Naville à Deir el-Bahari montre une partie du membre inférieur de Senenmout agenouillé (voir p. 249). La prière inscrite s'adresse à Osiris, grand dieu de Djeser-Akhet. Djeser-Akhet est le nom du temple que construisit Thoutmosis III au-dessus de celui de la reine. D'après Hayes et Winlock (6) ce temple fut construit tardivement vers la quarante-troisième ou quarante-neuvième année du règne, sous Rekhmirê. Il paraît impossible que Senenmout ait vécu jusqu'à cette date et le nom du temple de Thoutmosis III sur une statue de Senenmout ne peut s'expliquer que si le début de la construction de ce temple remonte aux environs de l'an XVI.

c) Une autre statuette du MMA porte aussi le nom de Djeser-Akhet.

d) Une autre statue porte le nom de *Ḫ*ʿ*-3ḫt;* c'est la statue trouvée récemment dans le temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari (voir p. 249). Ce nom de *Ḫ -3ḫt* est peut-être le nom du territoire qui sera occupé plus tard par le temple de Thoutmosis III, peut-être le nom d'une chapelle primitive. Pourquoi cette statue se trouvait-elle dans le temple de Thoutmosis III ? Pourquoi les deux statues citées ci-dessus portent-elles le nom du temple de Thoutmosis III ? Ces deux points restent encore à éclaircir actuellement.

LA PERSÉCUTION DE SENENMOUT

Schulman a étudié les caractères des destructions sur tous les monuments de Senenmout : statues, stèles, sarcophage, chapelle du Gebel Silsileh, tombe n° 71 à Cheik abd el-Gournah et tombe n° 353 à Deir el-Bahari, inscriptions d'Assouan et du temple de Deir el-Bahari (7). On peut tirer de cet important travail les conclusions suivantes :

1) Il y a eu certainement persécution. Si certaines érosions et dégradations ont pu être accidentelles ou dues à l'effet inéluctable du temps, d'autres ont été certaines et sciemment voulues en particulier celles constatées sur les statues. Quatre seulement de ces statues ont gardé un visage intact; trois sont décapitées et sur toutes les autres le nez a été cassé (8).

2) L'étude des dégradations ne permet pas d'en identifier l'auteur. Les résultats sont contradictoires; comme pour la reine, la persécution est équivoque. Les découvertes récentes « *seem to make the puzzle more complexe than before* » (B.V. Bothmer).

(6) Winlock, *Excavations,* 80. W.C. Hayes, *A selection... JEA,* XLVI, 1960, 43-52 (ostraca mentionnant la construction du temple en l'an XLIV, XLV, XLIX).

(7) A.R. Schulman, *Some remarks... JARCE,* VIII, 1969-70, 29-48.

(8) Le châtiment des coupables était d'avoir le nez et les oreilles coupés (voir sous la XXe Dynastie le procès de la conspiration du harem sous Ramsès III, Papyrus judiciaires de Turin, Lee et Rollin, Drioton-Vandier, *L'Egypte,* 359, 379). Le souffle de vie se recevait par les narines et la section du nez devait empêcher le mort de respirer dans l'autre monde.

3) Il n'apparaît pas qu'il y ait des preuves à ce que la reine soit l'auteur des dégradations des monuments de Senenmout.

Le plus plausible actuellement est d'admettre que Senenmout a été persécuté au même titre que la reine puisqu'il a été un de ses plus fidèles partisans; la persécution dont il fut l'objet entre dans le cadre général de toutes les destructions dont furent victimes tous les fidèles de la reine.

Si il a subi une disgrâce, elle a du être fort tardive. Hayes [9] a constaté en effet que le titre de Senenmout, Gouverneur de la Grande Maison du Roi (*ỉmy-r pr wr n nsw*) apparaît huit fois dans la deuxième tombe de Senenmout à Deir el-Bahari; et on sait que celle-ci fut construite tardivement.

Le fait que le cartouche de Thoutmosis III apparaît d'une façon authentique sur plusieurs statues de Senenmout nous semble s'expliquer fort bien si l'on se souvient que contrairement à l'opinion la plus courante, Thoutmosis III n'était ni haï, ni tenu complètement à l'écart (voir p. 136 et suiv.); il était le deuxième pharaon, en titre; on sait de plus que Senenmout a peut-être été le père nourricier de Thoutmosis III enfant (voir p. 259). Lesko pense que Thoutmosis III a probablement honoré la mémoire de Senenmout et il attribue les dégradations dont les statues de Senenmout furent l'objet à la reine et à elle seule. Cette dernière assertion nous semble incomplètement étayée actuellement.

A signaler que la statue trouvée dans le temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari a été décapitée. Il semble que, placée primitivement dans l'aire sacrée ou dans le petit édifice primitif *Hˁ-3ḫt*, elle ait été plus tard enfouie décapitée dans les fondations du nouveau temple de Thoutmosis III Djeser Akhet.

DERNIÈRES DATES CONNUES DE LA REINE

a) *L'an XVII, le dernier jour du 1er mois de Akhet.* Cette date se trouve sur un mur du temple de Karnak [10], construction du mur et de la porte dans les chambres qui entouraient le sanctuaire de la Barque. L'inscription, haute de cinquante centimètres comprenait trois lignes horizontales d'une longueur de un mètre environ : Amon remercie la reine « *Fille chérie, qui a fait ce splendide mémorial* » [11]. Thoutmosis III a effacé le texte mais a seulement recouvert le jambage de la porte. Il reste donc le début des trois lignes; la date de l'an XVII se trouve sur la troisième ligne.

(9) W.C. Hayes, *The sarcophagus of Senenmut, JEA*, XXXVI, 1950, 22.

(10) *Urk* IV, 376, 13. Gauthier, *LdR*, II, 239. G. Legrain, *Un texte inédit de la reine Hatshopsitu, ASAE*, V, 1904, 283-284. Ramadan Sa'ad, *Martelages*, pl. XX.

(11) *Urk* IV, 377, 7.

b) *L'an XX* sur la stèle de Sérabit el-Khadem. Ni le mois ni le jour ne sont mentionnés (voir p. 216). A partir de cette ultime date, on ne trouve plus aucune trace de Hatchepsout et Thoutmosis III apparaît seul.

Une statue nous semble représenter Hatchepsout peu de temps avant sa mort. On a vu que c'était la statue dont la tête se trouve au MMA à New York (inv. 2933) et le buste au Rijksmuseum à Leyde (inv. F 1928/9-2) : la reine est assise, elle est représentée en femme (voir p. 131). Le torse semble être celui d'une femme dans la maturité de l'âge. Le visage s'est semble-t-il alourdi et infiltré. Les épaules sont légèrement affaissées. L'expression est différente de celle hautaine et froide de la jeunesse, elle reflète une certaine bonhommie et peut-être une certaine lassitude. Une tête de sphinx conservée à Berlin (2301) (voir p. 129) nous semble dater aussi de peu de temps avant la mort, sous réserve que les procédés de restauration n'aient pas modifié l'expression qui est triste et témoigne d'une sorte de fixité maladive.

AUTORITÉ GRANDISSANTE DE THOUTMOSIS III

On sait que dès l'an XVI, Thoutmosis III a mené une expédition contre les tribus nomades de Sinaï; une stèle en fait foi au ouadi Maghara (voir p. 215). Son autorité civile s'accroit; il commence à construire son temple funéraire et peut-être il assure déjà les fondations d'un temple au-dessus de celui de la reine à Deir el-Bahari (voir p. 306). (On a vu que le nom de ce temple était Djeser Akhet). En l'an XX, il apparaît encore avec la reine à Sérabit el-Khadem.

En l'an XXII, il se passe pour Thoutmosis III quelque chose d'important. Une date est indiquée sur une stèle qu'il dédie à Montou, dieu de la guerre, dans son temple de Hermonthis [12] : « *l'an XXII, le 10e jour du 2e mois de Peret* »; cette date se trouve au début de l'inscription, ligne 2. A la ligne 11, une date en lacune a été reconstituée par les auteurs : « *l'an XXII, le 4e mois de Peret, le 10e jour* »; c'est la date de son départ pour sa première campagne victorieuse en Asie. A la fin de l'inscription (ligne 17) une autre date beaucoup plus tardive est donnée : « *l'an XXIX, le 4e mois de Peret* »; c'est la date de la cinquième campagne.

Il apparaît bien que la date donnée ligne 2 « *l'an XXII, le 10e jour du 2e mois de Peret* » est une date importante pour le roi. Il est possible que ce soit la date à laquelle après la mort de Hatchepsout, Thoutmosis III prend définitivement et nommément le pouvoir; d'autant plus que sur cette stèle, il se glorifie de sa force physique et de son

(12) MOND-MYERS, *Temples of Armant*, 182-184, pl. XI, LXXXVIII-CIII (S 443); *Chr d'Eg*, XLIII, janv. 1947, 100 et suiv. J.A. WILSON, *Egypt. historical texts, ANET*, 243. REDFORD, *History and Chronology*, 55-56, 87.

adresse; il dit qu'il transperce de sa flêche une cible de cuivre de trois doigts d'épaisseur, qu'il fait jaillir cette flèche de trois mains de largeur au revers de la cible [13], que chassant dans le désert il a tué plus de gibier que l'armée entière, sept lions en un clin d'œil, qu'il s'est emparé d'une horde de douze bœufs sauvages en l'espace d'une heure, qu'il a poursuivi en Asie des troupes d'éléphants à Niy en revenant du Naharina et tué en Nubie un rhinocéros. L'énumération de ces prouesses viriles et de ces exploits cynégénetiques et guerriers sur cette stèle dédiée à Montou le dieu de la guerre, serait alors compensatrice de la sujétion dans laquelle il a été tenu jusqu'à la mort de la reine. D'ailleurs, deux mois plus tard sans attendre, il commence ses campagnes. Redford pense aussi que cette stèle fait allusion à l'émancipation de Thoutmosis III après la mort de Hatchepsout [14].

LA MORT DE HATCHEPSOUT

On ne sait rien sur la mort de la reine. Mort naturelle, assassinat au cours d'une révolution de palais, revanche des membres du clergé et de la cour qui étaient partisans de Thoutmosis III, tout est possible; rien n'est objectivement prouvé pour le moment.

Hatchepsout a-t-elle été enterrée ? Sethe pense qu'elle a été inhumée dans sa deuxième tombe royale de la Vallée des Rois [15]. Thoutmosis III a-t-il rendu les honneurs funéraires à Hatchepsout ?

Prisse d'Avennes relève le fait que sur un des fragments d'une chapelle consacrée au culte de son père par Thoutmosis III on voit celui-ci suivi de prêtres portant les image de Thoutmosis II, d'Amense et des autres souverains de sa famille (voir p. 15).

Le cortège processionnel représenté sur les blocs de la Chapelle Rouge de Karnak [16] a donné lieu à diverses hypothèses (voir aussi p. 234, la belle Fête de la Vallée) :

Thoutmosis III coiffé du casque *ḫprš* offre le senter au dieu Amon (pl. XIV A); la Barque Ouserhat portée par les prêtres s'arrête quatre fois sur les kiosques-reposoirs (pl. XIV B). Deux statues sont posées debout de part et d'autre du naos divin; ces

(13) Une prouesse identique est réalisée par le fils de Thoutmosis III, Aménophis II; il s'en glorifie dans plusieurs inscriptions; bibliogr. donnée par A. Barucq, *Deux fragments d'une stèle historique d'Aménophis II au Musée Guimet de Lyon, ASAE*, XLIX, 1949, 190, note 1 (article complet 184-202, voir surtout 195-196).

(14) Redford, *History and Chronology*, 55-56, 87.

(15) Sethe, *Hatchepsut Problem*, paragr. 29. H.R. Hall, *Ancient History of the near West*, 1913, 290-291.

(16) G. Legrain - E. Naville, *L'aile Nord du pylône d'Aménophis III, AMG*, XXX, 1902, pl. XIV A-XV. *Urk* IV, 378, 16-380, 13.

statues représentent Hatchepsout dans l'attitude osirienne, portant les insignes de la puissance, le fouet *nḫꜣḫꜣ* et le sceptre *ḥḳ(ꜣ)t*. Elle est coiffée de la couronne blanche. C'est devant elle et lui tournant le dos que Thoutmosis III officie :

> [1] *On fait apparaître* [2] *dans le reposoir* [3] *le transport de Maâtkarê, permanente en mémorial* [4] *dans la Maison d'Amon* [17].

A la troisième station, on lit l'inscription suivante :

> [1] *Repos dans* [2] *le troisième reposoir de Maâtkarê* [3] *qui s'unit à la perfection d'Amon* [18].

Dans la quatrième navigation, Thoutmosis III guide sur le fleuve à la rame-gouvernail la Barque qui porte le naos divin et les statues représentant la reine. Le deux figures de Hatchepsout sont martelées. Au-dessus d'elle, on lit son nom : [1] *le Dieu parfait, Maîtresse des Deux Pays, Maâtkarê* ». Devant Amon, on lit : « [2] *adorer Amon-Rê pour la quatrième fois* » [19].

Pour Foucard [20], ce cortège est celui de la belle Fête de la Vallée. C'est le transport de la Barque divine Ouserhat, la navigation du dieu. Les statues de Hatchepsout sont là à titre de consécration de l'œuvre accomplie par la reine; ce sont des statues *ante-mortem* qui accompagnent le dieu dans son pélerinage vers l'Occident; la reine est encore vivante. Pour Legrain et Naville [21], il pourrait s'agir d'une représentation d'un épisode des funérailles de Hatchepsout, la navigation vers la nécropole de l'Ouest pour que la reine rejoigne son tombeau.

Les arguments en faveur de cette dernière hypothèse sont d'abord la position osirienne de la reine, position qui est essentiellement une attitude funéraire; ensuite le fait que « *elle s'est unie à la perfection d'Amon* ». Cette expression rappelle celles employées pour signifier la mort des rois (voir p. 55, note 2). L'expression fait en même temps jeu de mots avec le nom de Fils de Rê de Hatchepsout.

Les arguments qui vont à l'encontre de cette hypothèse sont que la reine n'est pas dite *mꜣʿ-ḫrw* et d'autre part, la présence de la Barque Ouserhat qui normalement n'apparaît pas dans une scène de funérailles.

On pourrait concilier les deux hypothèses : ce serait, au cours de la belle Fête de la Vallée, la procession solennelle de la Barque d'Amon conduite par Thoutmosis III lequel associe à la navigation du dieu le culte de la reine morte. En ce cas, Thoutmosis III

---

(17) *Urk* IV, 379, 13.
(18) *Urk* IV, 379, 17.
(19) *Urk* IV, 380, 5-9.
(20) G. Foucart, *La belle Fête de la Vallée BIFAO*, XXIV, 1924, 89-99. S. Schott, *Das schöne Fest vom Wüstentale Festbräuche einer Totenstadt,* Verlag der Akad. der Wissenschaften und der Literatur in Mainz... Wiesbaden, 1953, (les scènes reproduites pouvaient se dérouler après la mort du propriétaire de la tombe ou de son vivant).
(21) G. Legrain - E. Naville, *AMG,* XXX, 1902, 21.

aurait prodigué à la reine les rites funéraires traditionnels, et elle aurait été enterrée solennellement dans son deuxième tombeau de la Vallée des Rois auprès de son père Thoutmosis I [22].

La momie de Hatchepsout n'a pas été retrouvée. Loret pensait que c'était une de celles trouvées dans la tombe d'Aménophis II [23]. Dans la première cachette de Deir el Bahari découverte par Maspero en 1881, il y avait un cercueil double au nom de Maâtkarê qui contenait une momie de femme et une momie de ce que l'on a cru tout d'abord être un enfant mort-né ou en bas-âge [24] et qui s'est avéré ensuite être une momie de singe [25]. La momie de femme n'était pas Hatchepsout mais la reine Maâtkarrê de la XXIe Dynastie. Dans la cachette se trouvaient aussi deux corps de femmes dépouillées de leurs bandelettes. L'un d'eux est-il celui de Hatchepsout ? On ne peut l'affirmer ou l'infirmer [26].

Le coffret portant le nom du « *Roi de Haute et Basse Egypte, Maâtkarê, doué de vie, Fils de Rê Hatchepsout Khenemetamon* » (voir p. 239) contenait un foie et une rate, vestige du contenu d'un vase canope. Ce coffret a pu être remployé; il n'était probablement pas dans la tombe de Hatchepsout sous le règne de Akhenaton car le nom d'Amon a été gratté, tandis qu'il ne l'est pas sur le sarcophage de Hatchepsout ni sur sa boîte canope. Il peut avoir été remployé pour la reine Maâtkarê de la XXIe Dynastie.

L'hypothèse de Loret a été reprise récemment par le Dr J. Harris (Université de Michigan, Ann Arbor) à la suite des examens radiographiques pratiqués sur l'une des trois momies réinhumées en 1898 dans la tombe d'Aménophis II. Cette momie pourrait être soit celle de la reine Hatchepsout, soit celle de la reine Tiy; une confirmation serait en cours par étude microscopique des cheveux et comparaison avec la mèche de cheveux de la reine Tiy découverte dans la tombe de Toutankhamon. Dans notre correspondance, nous n'avons pas eu confirmation du Dr Harris concernant l'identification de cette momie [27]. Enfin, il convient de signaler qu'un oushebti au nom de Maâtkarê est conservé au Musée de La Haye [28].

(22) H.E. Winlock, *Notes on the reburial of Thoutmosis I, JEA*, XV, 1929, 64.

(23) V. Loret, *Les tombeaux de Thoutmosis III et d'Aménophis II, BIE*, 3e série, 1899, n° 9, 98-112.

(24) G. Maspero, *Momies Royales de Deir el-Bahari, Mem MIFAO*, I, 1889, 577. G.E. Smith, *The Royal Mummies, CGC*, 1912, 98, n° 61088 et 61089, pl. LXXII-LXXIV.

(25) J. Leclant, *Orientalia*, XXXVIII, 1963, 251. Les résultats de la radiographie ont été communiqués par le Dr J.E. Harris, Directeur de l'Ecole Dentaire de l'Université Ann Arbor (Michigan). (J.E. Harris - K. Weeks, *X Raying the Pharaohs*, London, 1973, 53).

(26) Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsitû*, XV.

(27) Cette momie (C 61070) pourrait être soit celle de la reine Tiy soit celle de la reine Hatchepsout. Pour cette dernière hypothèse voir J.E. Harris - K. Weeks, *op. cit.*, 135, 136 et P.H. Schulze, *Herrin beider Länder Hatschepsut*, Bergisch Gladbach, 1976, 208-222.

(28) Gauthier, *LdR*, II, 244, XXXIII. A. Wiedman, *PSBA*, VII, 179 et suiv. P.H. Schulze, *op. cit.*, 214, 215 (reproduction de l'oushebti).

CHAPITRE XXIII

LA PERSÉCUTION

La popularité de Hatchepsout de son vivant se traduit surtout par les scarabées, scarabeoïdes, pierres gravées et ex-voto. Ces témoignages du culte populaire sont nombreux compte tenu des destructions ultérieures, quoique n'atteignant pas la masse imposante de ceux trouvés aux noms de Thoutmosis III ou de Ramsès II.

Les scarabées de la reine ont été mentionnés dans tous les ouvrages généraux sur les scarabées. Des listes ou des scarabées isolés ont été recensés et publiés par divers auteurs [1]. On sait que cent cinquante trois scarabées ont été trouvés dans les dépôts de fondation.

Les scarabées portent les divers noms de la reine, soit Hatchepsout, soit Hatchepsout Khenemetamon, soit Maâtkarê; certains portent son nom d'Horus Ousertkaou [2], d'autres portent son nom des Deux Dames Ouadjetrenpout [3].

(1) J. WARD, *The Sacred Beetle*, 1902, 49, n° 217, 230, 234, 376, 404, 437; *Coll. John Ward, PSBA*, XXII, 1900, 388, pl. II. GAUTHIER, *LdR*, II, 245 (XXXVIII, XLI), 246 (XLII-XLIX), 247 (LI-LIII), 248-250. P.E. NEWBERRY, *Egypt antiquities-Scarabs* (University of Liverpool Inst. of Archéol.), London, 1906, 27-29; *Scarabs Shaped Seals, CGC*, 1906, n° 36095-36096, 36097. F. PETRIE, *Scarabs and Cylinders with names*, London, 1917, 26, paragr. 53, pl. XXV-XXVI (37 scarabées répertoriés); *Historical Scarabs*, 29-30, n° 884-936; 31, n° 944, 949, 996; *Buttons and design scarabs*, London, 1925, pl. XXIV, n° 18, 5, 2a. MATOUK, *Corpus*, 50-52, 184, 209. E. DRIOTON, *Le roi défunt, Thot et la crue du Nil, Egyptian Religions*, 1923, I, 40, 41, 44. L. KEIMER, *ASAE*, XXXIX, 1939, 112-113, notes 1-4. H.R. HALL, *Catalogue of Egyptian Scarabs of BM*, 1913, n° 486-549; *Scarabs*, London, *BM*, 1929, n° 49717, pl. III. C. WILLOUGHBY, *A catalogue of the scarabs belonging to G. Fraser*, London, 1900, 26-27. *BM, A guide to the third and fourth egyptian rooms*, 1904, 190, 202, n° 359-758. R. GIVÉON, *National Museum of Jerusalem*, n° 162.232 (renseignement aimablement communiqué par le Pr GIVÉON). BIRCH, *Catalogue*, 124. *BMMA*, Dec. 1926, part II, 8 (mention d'un scarabée isolé dans la collection MURCH). HAYES, *Scepter* II, 105, fig. 48, p. 87. A. ROWE, *A catalogue of egyptian Scarabs ... in the Palestine Archaeological Museum*, Le Caire, 1936, 110-111. HORNUNG, *Catalogue Scarabées*, n° 162, 225-231. Voir aussi pour la collection VON BISSING KUNST-ANKTIOU, III, *Scarabaen Sammlung des Freiherrn Friedrich Wilhem von Bissing, Skarabaen und andere Siegel perlen mit Inschriften und ägyptische Siegelzylinder*. Stuttgarten Kunst-Kabinett, *Anktiou*, 27 nov. 1954, 26, n° 225-231.

(2) MATOUK, *Corpus*, 51, 184, n° 297 B. PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 884-885; *Scarabs and Cylinders with names*, London, 1917, pl. XXV, n° 1.

(3) MATOUK, *Corpus*, 51, 184. PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 886; *Scarabs and Cylinders with names*, London, 1917, pl. XXV, n° 2-3.

Les principales formules utilisées sont les suivantes :

Hatchepsout, Epouse du Dieu (4).

Hatchepsout qui resplendit à l'Horizon (5).

Hatchepsout, durable de mémorials (6).

Hatchepsout qui procure la nourriture (7), qui est douce de parfum aux nez des divinités de Thèbes (8).

La Majesté (fem.) de Hatchepsout, qu'elle vive ! (9).

Maâtkarê, héritière (*iwʿt*) d'Amon-Rê (10).

Maâtkarê, choisie (*stpt*) d'Amon (11).

Maâtkarê, régente (fem.) des Deux Pays (12), régent (masc.) de Thèbes (13), Maâtkarê, régent royal, Maâtkarê, protectrice (14).

Maâtkarê entre les deux obélisques (15).

Maâtkarê, divine de mémorial (16).

Maâtkarê, Maîtresse des Deux Pays; Maâtkarê Maître des Deux Pays. Maâtkarê, Dieu parfait (17).

Ouseretkaou, Horus féminin (2).

Maâtkarê entre deux Maât et entre Maât et un sceptre ouas (18).

Sur certains scarabées, la reine est nommée avec d'autres souverains :

a) Hatchepsout et Thoutmosis I (19).

---

(4) BIRCH, *Catalogue*, 123, n° 940. MATOUK, *Corpus*, 50, 184, n° 293. PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 920, 923-926; *Scarabs and Cylinders with names*, London, 1917, pl. XXVI, n° 30-33. HORNUNG, *Catalogue Scarabées*, n° 225.

(5) E. DRIOTON, *Le roi défunt...* 1923, I, 44. L. KEIMER, *Un scarabée commémoratif ... ASAE*, XXXIX, 1939, 113, note 3. MATOUK, *Corpus*, 51, 184, n° 299.

(6) E. DRIOTON, *op. cit.*, 43. L. KEIMER, *op. cit.*, 113, note 2. F. PETRIE, *Scarabs and Cylinders with names*, London, 1917, pl. XXV, n° 7.

(7) E. DRIOTON, *op. cit.*, 42. L. KEIMER, *op. cit.*, 113, note 1. GAUTHIER, *LdR*, II, 247. PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 909.

(8) E. DRIOTON, *op. cit.*, 42-43. L. KEIMER, *op. cit.*, 113, note 4. MATOUK, *Corpus*, 51, 184, n° 300.

(9) HORNUNG, *Catalogue Scarabées*, n° 226. F. PETRIE, *Scarabs and Cylinders with names*, London, 1917, pl. XXVI, n° 31.

(10) *BM, A Guide to the third and fourth egyptian rooms*, 1904, 217, n° 2933. MATOUK, *Corpus*, 51. PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 908.

(11) GAUTHIER, *LdR*, II, 247. PETRIE, *op. cit.*, n° 906, 907; *Scarabs and Cylinders with names*, London, 1917, pl. XXV, n° 11, 14. P. NEWBERRY, *Scarabs shaped seals, CGC*, 1906, 25, pl. 11.

(12) N° 162 232, University of Tel-Aviv, Pr R. GIVÉON. HORNUNG, *Catalogue Scarabées*, n° 228.

(13) HORNUNG, *op. cit.*, V a 2 et n° 227.

(14) MATOUK, *Corpus*, 50. HORNUNG, *op. cit.*, n° 230.

(15) MATOUK, *op. cit.*, 51, 184, n° 295.

(16) MATOUK, *op. cit.*, 51, 184. BIRCH, *Catalogue*, 124, n° 941.

(17) HORNUNG, *Catalogue Scarabées*, n° 228. F. PETRIE, *Scarabs and Cylinders...* London, 1917, pl. XXV, n° 9, pl. XXVI, n° 37; Historical Scarabs, n° 912. H.R. HALL, *Catalogue of Egyptian Scarabs etc. in the British Museum*, I, London, 1913, pl. introd. fig. 5.

(18) F. PETRIE, *Scarabs and Cylinders...* London, 1917, pl. XXV, n° 15-16.

(19) MATOUK, *Corpus*, 52, n° 301.

b) Hatchepsout et Thoutmosis III [20].

c) Hatchepsout, Thoutmosis III et Ménès [21]. Ce scarabée provenant de la collection Timins and Carnavon est actuellement au MMA. Le cartouche de *Mni* est supporté par un scarabée ailé; au-dessous, un dieu agenouillé tient dans sa main un plant de papyrus sur lequel apparaissent les deux cartouches de Hatchepsout et de Thoutmosis III. Ce serait la plus ancienne attestation du nom de Ménès, le premier pharaon de la Ire Dynastie Thinite. Dans les dépôts de fondation du temple de l'île de Saï, Vercoutter a signalé l'existence de beaucoup de petits objets inscrits au nom de Meni ou Meny, voisinant avec d'autres objets inscrits au nom de Menkheperrê. La question s'est donc posée de savoir si le nom de Meni signifiait réellement Ménès, ou si il s'agissait d'une orthographe peu courante du nom de Menkheperrê, Menirê. Ce qui obscurcit encore la question, c'est que sur une stèle de Thoutmosis I, il y a un cartouche « *Meni-Rê* » suivi de l'épithète « *Seigneur du Ciel* ». Vercoutter pense que ce cartouche se rapporte vraiment à Ménès ou bien désigne le dieu Amon [22]. Sur le scarabée de Hatchepsout, il s'agit bien de Ménès car dans le cas contraire, Thoutmosis III serait nommé deux fois de deux façons différentes.

d) Maâtkarê et Sésostris III [23], *Ḫʿ k3(w)Rê.*

Le nom de la reine s'associe parfois avec divers ornements. Deux scarabées portent le nom de Maâtkarê et une cryptographie [24]. Cette image semble caractéristique du temps de Hatchepsout et de Thoutmosis III de même que le scarabée ailé, et le scarabeoïde en forme d'œil « oudjat ». Certains scarabées gardent l'ornement décoratif de la spirale Moyen Empire et Hyksos [25].

D'autres témoignages de la popularité de la reine de son vivant ont été publiés : plusieurs amulettes en faïence bleue portant le cartouche de la reine [26]. Une stèle mentionne Hatchepsout à Florence et une tablette en calcaire au Musée de Vienne montre la reine divinisée; on s'adresse à elle et à Osiris [27].

---

(20) Matouk, *op. cit.*, 52, Hayes, *Scepter*, II, 104-105. H.R. Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs in the BM*, London, 1913, n° 545-549.

(21) Matouk, *op. cit.*, 52. Hayes, *op. cit.*, 105.

(22) J. Vercoutter, *BSFE*, n° 58, 1970, p. 28; n° 70-71, 1974, p. 30; *CRIPEL*, 18, pl. IV An. J. Vandier, *Le Département des Antiquités Egyptiennes*, Paris, 1973, 78.

(23) Matouk, *Corpus*, 52. Gauthier, *LdR*, II, 248. Petrie, *Historical Scarabs*, 31, n° 944, 949-996.

(24) Hornung, *Catalogue Scarabées*, n° 230. Winlock, *Excavations*, pl. 43. F. Petrie, *Scarabs and Cylinders...* London, 1917, pl. XXV-XXVI, n° 17-24; *Historical Scarabs*, n° 911. Hayes, *Scepter*, II, 87, fig. 48.

(25) F. Petrie, *Scarabs and Cylinders...* London, 1917, pl. XXV-XXVI, n° 13, 34 (œil « oudjat »), n° 18, 37 (spirale Moyen Empire ou Hyksos; cette spirale est probablement antérieure aux Hyksos : T. Säve Söderbergh, *Bi Or*, XIII, 1956, 123).

(26) G.A. Reisner, *Amulets, CGC*, 1907, 114, n° 12087-12091. T.G. James, *Corpus of hieroglyphic inscriptions in the Brooklyn Museum*, I, 1974, p. 74, n° 174.

(27) Gauthier, *LdR*, II, 244 (bibliogr.).

DATE DU DÉBUT DE LA PERSÉCUTION

Pour Nims et Naville, elle aurait été tardive, vers l'an XLII [28]. Pour Winlock elle a suivi de près la mort de Hatchepsout car les statues mutilées n'avaient à son point de vue pas plus de cinq ans d'âge, les couleurs étaient encore intactes [29]. La tête de la statue MMA 29 3 2 semble avoir été persécutée en deux temps : peu de temps après la mort (uraeus et nez) et tardivement, après le règne de Thoutmosis III [30].

MODALITÉS DE LA PERSÉCUTION

DESTRUCTION DES NOMS DE LA REINE

On sait que les destructions des noms des rois furent fréquentes à toutes les époques. Semerkhet martela les noms de Adjib et de Merneith; Ka martela ceux de Semerkhet. Le nom de Péribsen a été martelé. Sebekhotep a martelé Ougaf. On constate aussi souvent une substitution, le nom d'un souverain couvrant le nom d'un autre souverain : dans le temple d'Hermonthis, les noms de Ramsès II ont été surchargés en ceux de Menenptah, Amenmes, Sethi-Menenptah, Ramsès IV, Ramsès VI et le sphinx du Louvre a été surchargé trois fois. On connaît aussi le martelage des noms royaux des souverains éthiopiens par Psammétique II [31]. Des personnages non royaux ont eu aussi leurs noms martelés tels Souti et Hor, les deux architectes d'Aménophis III [32]. Dans toutes ces persécutions on arrive à appréhender diverses raisons dynastiques, politiques ou religieuses.

Mais la persécution du nom de Hatchepsout a des caractères particuliers car elle s'accompagne de la destruction des images et parce qu'elle atteint tous les monuments

(28) C. Nims, *The date of the dishonoring of Hatshepsut, ZÄS*, 93, 1966, 97-100. Naville, *D el-B*, Introduct. Mémoir, 27-28. Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsitû*, 71. Voir aussi W. Seipel, *Zur Chronologie der Verfemung Hatschepsuts durch Thoutmosis III, Premier Congrès International d'Egyptologie*, Le Caire, Résumés des communications Munich 1976, 110-111.

(29) Winlock, *Excavations*, 158-159. *BMMA, Feb.* 1928, part II, 46.

(30) N. Scott, *The Connoisseur*, Nov. 1969, 219.

(31) J. Yoyotte, *Les Martelages des noms royaux éthiopiens par Psammétique II, Rd'E*, VIII, 1951, 215-239. Voir aussi S. Sauneron, *Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné, BIFAO*, LI, 1952, 111-121.

(32) A. Varille, *BIFAO*, XLI, 1942, 25.

de la reine, à quelques excèptions près. Le but de la persécution semble avoir été la destruction de la reine dans le plan matériel, dans le plan spirituel et dans l'au-delà, compte tenu de l'importance du nom; on est en présence d'une sorte d'envoûtement négatif qui détruit quelque chose de vivant et une mémoire existentielle. Un mort sans nom meurt deux fois [33].

Les noms de Hatchepsout sont détruits par martelage; tous les signes sont soigneusement arrasés au marteau [34]. Parfois la place est laissée vide; très rarement Thoutmosis III y fait graver son propre nom; le plus souvent, il fait surcharger la surface martelée avec les noms de Thoutmosis I ou de Thoutmosis II; l'hypothèse la plus crédible (Edgerton) est qu'il agit ainsi pour affirmer son ascendance royale. On verra de même Sethi I parler des rois l'ayant précédé comme s'il s'agissait de ses ancêtres [35].

Un exemple caractéristique de destruction du nom de Hatchepsout a été publié par P. Gilbert : sur un relief de Deir el-Bahari, le dieu Horus protecteur du nom royal, a été laissé intact ainsi que l'uraeus ayant au cou la croix ansée émanant du disque solaire, tandis que le nom royal a été profondément martelé [36]. On sait que Thoutmosis III fit supprimer le mot Hatchepsout dans le nom de la reine Méritrê-Hatchepsout.

DESTRUCTION DES IMAGES DE LA REINE

Bas-reliefs et statues ont été détruits parce qu'ils sont les supports vivant du ka.

a) Destruction des statues : les fouilleurs américains ont retrouvé les débris des statues de Hatchepsout dans le puits de la carrière, à côté du temple de Deir el-Bahari. Certains fragments avaient été laissés *in situ* dans le temple. Deux statues de granit rose furent trouvées sous la chaussée de Montouhotep. La destruction s'est effectuée par fracassement; ce fracassement est caractéristique sur les deux têtes conservées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles E 7277 (fracassement du côté droit de la tête) et E 7699 (fracassement droit, gauche et partie inférieure de la tête). On a aussi tenté de détruire par le feu et par l'eau. Sur la plupart des statues, on a cassé l'uraeus, percé les yeux et détruit le nez. Une statue fut peut-être décapitée dans le temple car Winlock trouva des fragments d'une tête dans la cour supérieure [37].

(33) G. Posener, *Les criminels débaptisés et les morts sans noms, Rd'E,* V 1946, 51-56. H.W. Fairman - B. Grdseloff, *Textes... JEA,* XXXIII, 1947, 15-20. E. Lefebure, *La vertu et la vie du nom en Egypte, Mélusine,* VIII, n° 10, 1897, col. 229-231.

(34) Ramadan Sa'ad, *Martelages,* 5-6, 32-69, 160-171, pl. VIII, XX, XXVII-XLIII, XLVIII, LXXIII-LXXXI, CIII. Winlock, *Excavations,* 156-159. L.A. Christophe, *ASAE,* L, 1950, 595. Edgerton, *Thutmosid Succession,* 23-28. A. Fakhry, *ASAE,* XXXIX, 1939, 723.

(35) G. Lefebvre, *Inscription dédicatoire de la chapelle funéraire de Ramsès I à Abydos, ASAE,* LI, 1951, 173.

(36) P. Gilbert, *Remploi d'un relief de Deir el-Bahari, Chr d'Eg,* 79, 1965, 17-19.

(37) Winlock, *Excavations,* 158, pl. LV.

D'autres statues furent transformées. Dans le temple de l'Est à Karnak, le groupe Amon et Hatchepsout assis fut transformé en une statue de Amon-Min debout; la partie inférieure de la statue de Hatchepsout devint le support des laitues de Min; noms et inscriptions ont été martelés (38).

b) Destruction des bas-reliefs : à Deir el-Bahari, les reliefs représentant la reine ont été minutieusement martelés; quelques figures sont restées intactes (39). Sur le côté Ouest de la terrasse supérieure du temple, Hatchepsout faisait offrande à Amon; les représentations de la reine ont été détruites et remplacées par une représentation d'Amon seul (40). Sur le pyramidion de l'obélisque Sud du temple de l'Est, la reine agenouillée a été remplacée par deux tables d'offrandes (41). En revanche, la même image au sommet de l'obélisque du grand temple de Karnak est restée intacte (42). Dans la chambre au Nord du sanctuaire de la Barque à Karnak, la silhouette martelée de la reine a fait place aussi à des tables d'offrandes (43). Dans le temple de Semneh, Hatchepsout devant la déesse a été arasée; le bras de la déesse qui faisait respirer à la reine la croix ansée a été modifié, elle tient maintenant le sceptre ouas (44).

c) Destruction élective de l'image du ka de la reine : on a martelé électivement le signe du ka dans les noms de la reine et dans les rébus cryptographiques qui représentent son nom, par exemple dans les frises des chambres de Karnak et de Deir el-Bahari. On sait que le ka représente un principe vital, émanation de la force créatrice au moyen de laquelle le souverain exerce son pouvoir sur le monde (45).

DESTRUCTION ET TRANSFORMATION DES MONUMENTS

On a pu se demander si les destructions et transformations des monuments de la reine étaient l'effet d'une persécution voulue ou bien entraient dans le cadre général des remplois (46). Selon les monuments, l'une ou l'autre de ces hypothèses peut être retenue.

(38) A. Varille, *Description sommaire... ASAE,* L, 1950, 150-151, pl. XVI.

(39) Naville, *D el-B,* I, pl. III, VI, X-XII; II, pl. XXIII, XXVII, XLIII-XLIV; III, pl. LVII; IV, pl. XCVII, XCIX, CII, CXV; V, pl. CXXXII, CXXXVIII, CXL, CXLVI (image martelée), I, pl. IV (image restée intacte). P. Gilbert, *Le sens des portraits intacts d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, Chr d'Eg,* LVI, 1953, 219-222, fig. 17-21.

(40) L. Dabrowski, *Preliminary report... ASAE,* LVIII, 1964, 52.

(41) N° 17012, Musée du Caire. A. Varille, *Description sommaire... ASAE,* L, 1950, 140, pl. VI. C. Kuentz, *Obélisques,* 1932, pl. VII, IX. K. Sethe, *ZÄS,* 36, 1898, pl. II a-b.

(42) Lepsius, *Denk,* III, 22 n, w; 23 o, s.

(43) Ramadan Sa'ad, *Martelages,* 56, 58-59.

(44) K. Sethe, *Altes und Neues... ZÄS,* 36, 1898, pl. VI.

(45) E. Drioton, *ASAE,* XXXVIII, 1938, 239-240. Ramadan Sa'ad, *Martelages,* 65-66. P. Barguet, *Au sujet d'une représentation du ka... ASAE,* LI, 1951, 214-215.

(46) G. Björkman, *Kings at Karnak, a study of the treatment of the monuments of royal predecessors in the early New Kingdom,* Uppsala, 1971, part II; compte rendu par R. Hari, *Bi Or,* 1973, 222-223.

Quoiqu'il ait écrit : « *je n'ai rien fait sur les monuments d'un autre* » (*n ir. i ḥr mnw n ky*) [47], Thoutmosis III a modifié profondément les constructions de la reine autour du sanctuaire de la Barque [48]. Selon Nims, ces importantes transformations auraient été effectuées dès l'an XXII et en l'an XXIV et XLII [49]. Devant les scènes d'offrandes et les scènes de culte, sur le mur Nord du couloir de grès, Thoutmosis III fait élever un mur et y fait graver ses propres annales et la liste de ses dons au temple. On a vu que trois lignes incomplètes du texte de Hatchepsout étaient demeurées sous le jambage de la porte que le roi avait fait ajouter pour y rattacher son mur et que ces trois lignes donnent la date de l'an XVII, le 1er mois de Akhet, le dernier jour (voir p. 294). Il fait marteler l'image de la reine recevant l'eau de lustration d'Horus et Thot et faisant la course autour du mur; elle est remplacée par trois tables d'offrandes [50]. Dans les chambres Sud, silhouette et noms de la reine sont détruits; le nom est parfois remplacé par celui de Thoutmosis II [51]. Au Sud des chambres de granit, Thoutmosis III fait graver le texte de son élévation au trône par Amon. Il construit le 6e pylône [52] et sur la face Ouest grave la liste des peuples qu'il a soumis.

La Chapelle Rouge fut d'abord martelée; on essaie de coller une feuille d'or pour effacer les images de la reine. Le monument est ensuite démantelé probablement vers l'an XLII du règne [53] Thoutmosis III le remplace par sa propre chapelle en granit rose à laquelle il donne le nom même qui avait été donné à la chapelle de Hatchepsout : « *la place du cœur d'Amon* » (voir p. 187) :

> ... [26] *Ma Majesté a érigé pour lui un auguste naos « la place de cœur d'Amon », son grand siège est l'Horizon du ciel, en pierre de grès de la Montagne Rouge, son intérieur est plaqué d'or fin* [54].

Ce monument sera ensuite détruit par Philippe Arrhidée lequel construira une troisième chapelle qui est en place actuellement.

Thoutmosis III usurpe les trois grandes portes construites par Hatchepsout [55] :

a) La porte extérieure du sanctuaire de la Barque; les trois linteaux furent utilisés entre la cour centrale et la cour latérale Sud; des fragments furent retrouvés par Legrain [56].

(47) *Urk* IV, 835, 10.
(48) PM II, 1972, 86 (bibliogr. des constructions de Thoutmosis III entre le Ve et le VIe pylône).
(49) C. Nims, *The date of the dishonouring... ZÄS*, 93, 1966, 97-100.
(50) Ramadan Sa'ad, *Martelages*, 60, pl. XXXIV-XXXIX, XLIII.
(51) Ramadan Sa'ad, *op. cit.*, pl. XXVII-XXXIII.
(52) *Urk* IV, 167, 15-168, 11.
(53) C. Nims, *The date of... ZÄS*, 93, 1966, 97-100.
(54) *Urk* IV, 167, 1-4.
(55) *Urk* IV, 167, 6-10. P. Lacau, *L'or dans l'architecture égyptienne*, *ASAE*, LIII, 1955, 238-241.
(56) G. Legrain, *Mémoire sur la porte... ASAE*, II, 1901, 227-229.

b) La porte entre le vestibule et le sanctuaire de la Barque; des blocs furent retrouvés dans les fondations du 3e pylône.

c) Une troisième porte fut remployée dans le mur Nord et la salle des Annales.

Le 8e pylône est modifié. Le nom de Hatchepsout est remplacé du côté Ouest par celui de Thoutmosis II, du côté Est par celui de Thoutmosis III. Les martelages sont d'une technique impeccable (57). En l'an XXII et XLII, Thoutmosis III fait restaurer les statues 58.

Le temple de l'Est est détruit; les matériaux furent remployés avant Akhenaton (le nom d'Amon est resté intact), près du 7e pylône et dans le dallage de la partie orientale du sanctuaire de Thoutmosis III (59). On sait que sous ce dallage, on a trouvé quatre dépôts de fondation portant le cartouche de la reine. Ici, il ne s'agit peut-être pas de persécution mais de « pierres semences » destinées à protéger magiquement l'édifice (voir p. 191).

Thoutmosis III ne détruit pas les obélisques mais il les cache jusqu'au niveau du cinquième registre (22 mètres de hauteur) par un mur de maçonnerie (60). Il fallait cent mètres d'éloignement pour apercevoir (sans pouvoir les lire) les reliefs supérieurs. On sait que sur le sommet de l'obélisque Sud renversé à côté du lac sacré, le nom de la reine, l'image et le texte sont restés intacts.

Thoutmosis III ne détruit pas le temple de Deir el-Bahari; il y détruit les images et les noms de la reine et il construit au-dessus son propre sanctuaire découvert en 1962 par l'équipe polonaise du Dr L. Dabrowski (61), construction à colonnes surplombant le côté Sud de la terrasse supérieure et la chapelle d'Hathor; l'édifice « *Djeser Akhet* » est consacré à Amon et Amon-Min. Il contient des reliefs de processions analogues à ceux de la Fête de la Vallée dans le temple de la reine. On a vu que la date du début de la construction est encore discutée (voir p. 293). Il construit aussi un kiosque-reposoir « *Djeser Menou* », massive plate-forme maçonnée surmontée d'un péristyle avec quatre piliers carrés. Ces deux contsructions sont différentes de son temple funéraire de Gournah (62).

---

(57) Ramadan Sa'ad, *Martelages*, pl. XLVIII.

(58) C. Nims, *The date of... ZÄS*, 93, 1966, 97-100.

(59) G. Legrain, *ASAE*, V, 1904, 272, A. Varille, *ASAE*, L, 1950, 127-135, 137-171. H. Chevrier, *ASAE*, XLIX, 1949, 252, pl. VII.

(60) PM, II, 1972, 83 (bibliogr. de la maçonnerie autour des obélisques).

(61) PM, II, 1972, 377-381, plan XXXIII-XXXIV, L. Dabrowski, *Orientalia*, XXXIII, 1964, 347; *ASAE*, LVIII, 1964, 43-46. J. Lipinska, *List of objets... ASAE*, LIX, 1966, 63-98 et LX, 1968, 153-212; *Name and History of the sanctuary built by Thoutmosis III at Deir el-Bahari, JEA*, LIII, 1967, 25-33; *The granit doorway in the temple of Thoutmosis III at Deir el-Bahari, Etudes et Travaux* II, Varsovie, 1968, 79-97. W.C. Hayes, *JEA*, XLVI, 1960, 43-52. E. Dabrowska Smektala, *Coffins found... BIFAO*, LXVI, 1968, 171 et *List of objets... ASAE*, LX, 1968, 95-130. Winlock, *Excavations*, 203. J. Leclant, *Orientalia*, XXXIII, 1964, 347; XXXIV, 1965, 185; XXXV, 1966, 141-142; XXXVI, 1967, 195-196; XXXVII, 1969, 268. B. Otto, *Topographie des Thebanischen Gaues, Untersuchungen*, XVI, 61.

(62) A.E.P. Weigall, *ASAE*, VII, 1906, 121-141 (fouilles), et VIII, 1907, 286 (plan).

On sait que la restauration du temple de la reine a été confiée à l'équipe polonaise en accord avec le Pr K. Michalowski, Directeur du Centre Polonais d'Archéologie (63).

Les bâtiments provinciaux sont également modifiés. Thoutmosis III fait graver ses victoires à Bouhen (64). Il modifie Semneh et Koummeh. A Médinet Habou, dans la chambre Nord du fond du sanctuaire, sept images de la reine sont mises aux noms de Thoutmosis I et II (65).

La persécution s'étend à tous les fidèles de la reine et atteint plus particulièrement Senenmout, Hapouseneb, Thouty, Amenhotep, Nehesy. Elle se traduit par l'altération des textes dans les tombeaux et la mutilation des statues.

Les destructions furent en grande partie l'œuvre de Thoutmosis III. Elles furent poursuivies par Akhenaton qui fera marteler le nom de Amon partout où il le découvrira dans les rares titulatures de la reine laissées intactes. Les Ramsès furent des déprédateurs redoutables pour la reine, probablement parce que leur éthique lui était fondamentalement opposée. Sethi I a fait marteler le cartouche de la reine au Spéos Artémidos et a usurpé son nom; il a agi de même sur les deux obélisques de Karnak; peut-être est-ce lui et non Thoutmosis III qui a fait regraver les cartouches de la porte de granit de la terrasse supérieure à Deir el-Bahari (66). Ramsès II a remployé un bloc de Deir el-Bahari dans les fondations de l'un de ses temples. A Deir el-Bahari, il aurait parfois substitué lui-même le nom de Thoutmosis II ou Thoutmosis III au nom arasé de la reine (67).

CARACTÈRES DE LA PERSÉCUTION DE THOUTMOSIS III

La persécution exercée par Thoutmosis III à l'encontre de la reine morte montre de fortes ambivalences et contradictions. Images et noms de la reine sont parfois martelés en des lieux invisibles ou obscurs tandis qu'ils sont laissés intacts en des lieux visibles et accessibles. A Deir el-Bahari, deux images de Hatchepsout sont intactes dans le sanctuaire d'Hathor; deux images sont intactes sur le mur Sud du sanctuaire, une

(63) E. Dabrowska - P. Gartkiewiez, *Preliminary report... ASAE,* LX, 1958, 213-219. J. Dabrowski, *ASAE,* LVIII, 1964, 37-60; et LX, 1968, 131-137. J. Lipinska, *ASAE,* LX, 1968, 139-152. Résumé des travaux par K. Michalowski, *Archeologia,* 9, 1966, 66-73. E. Dabrowska Smektala, *Etudes et Travaux,* II, Varsovie, 1968, 65-78. Compte rendu des fouilles, des travaux et bibliogr. par J. Leclant, *Orientalia,* XXXII, 1963, 88; XXXIII, 1964, 347; XXXIV, 1965, 185; XXXV, 1966, 141-142, pl. XII-XIII; XXXVI, 1967, 196-197, pl. XXXVII-XL; XXXIX, 1970, 342; XL, 1971, 240, note 86; XLI, 1972, 265; XLII, 1973, 415-416; XLIII, 1974, 196.

(64) Stèle de l'an XXII.

(65) Edgerton, *Thutmosid Succession,* 8, 11-28.

(66) L.A. Christophe, *ASAE,* L, 1950, 195.

(67) E. Naville, *ZÄS,* 35, 1897, 45-46.

image est intacte dans la niche au fond du vestibule de la cour solaire [68]. Sous le portique de Pount, le ka de la reine n'a pas été touché. Sur un bloc de Karnak, l'image et le nom sont martelés à gauche, ils sont restés intacts à droite [69]. Sur le bloc où se trouve représentée l'offrande des obélisques, ces derniers sont martelés tandis que le nom et l'image de la reine ont été épargnés. Certains blocs de la Chapelle Rouge sont intacts [70]. En général, on oublie de modifier les pronoms féminins. Parfois certains cartouches sont martelés et d'autres non. Parfois au contraire, les martelages ont été exécutés avec grand soin [71] et atteignent à la fois l'image et le nom [72].

Sur la statue cube Berlin 2296, un des noms de Maâtkarê Roi de Haute et Basse Egypte est intact sur la face antérieure. Au Spéos Artémidos, accessible à l'entrée de la vallée, les cartouches de Hatchespout ont été laissés intacts par Thoutmosis III (ils ont été martelés postérieurement par Sethi I). Les cartouches ont été martelés dans le petit spéos peu accessible du fond de la vallée. Sur un pion de jeu (voir p. 240) le cartouche est martelé sur le cou du lion, il a été laissé intact sur la tête du lion [73]. La phrase de Budge reste vraie : « the wonder is not that he destroyed so much but that he did not destroy more » [74].

La position de Thoutmosis III vis-à-vis de Hatchepsout demeure donc ambiguë. Toutes ces anomalies dans la persécution ont évidemment retenu l'attention des chercheurs et plusieurs hypothèses ont été avancées. La plus simple était que l'on a martelé ce qui devait rester visible après remploi; cela s'est avéré faux car certaines figures sont martelées quoique destinées à rester cachées. Redford explique la persécution par un règlement de compte situé sur le plan dynastique et politique : Thoutmosis III a effacé les noms de Hatchepsout pour affirmer sa légitimité personnelle [75] et uniquement celle-là. Gilbert pense que Thoutmosis III a respecté sciemment certaines images de Hatchepsout parmi les plus sacrées pour que la reine puisse survivre dans l'au-delà [76], ce qui sous-entend un aspect très positif de sa considération ou de ses sentiments pour la reine. Pour Nims, la haine de Thoutmosis III pour Hatchepsout a été fortement exagérée par les historiens [77]. Pour Yoyotte, la persécution de Thoutmosis III est d'ordre uniquement politique et n'est pas l'expression d'une misogynie [78]. Ramadan Sa'ad tente une approche de la psychologie de Thoutmosis III fondée sur la

---

(68) P. Gilbert, *Le sens des portraits intacts... Chr d'Eg*, LVI, 1953, 219-222, fig. 17-21. Naville, *D el-B*, I, pl. IV et III, LXXXV.

(69) Ramadan Sa'ad, *Martelages*, pl. LXXVIII.

(70) Ramadan Sa'ad, *op. cit.*, pl. LXXVIII-LXXXI.

(71) M. Pillet, *ASAE*, XXIV, 1924, 63, bloc 24, 46.

(72) A. Fakhry, *A new speos... ASAE*, XXXIX, 1939, 717.

(73) E. Towry White, *PSBA*, XXIV, 1902, 262, pl. I, n° 10.

(74) E.A.W. Budge, *Egypt and her asiatic empire*, London, 1902, 31.

(75) Redford, *History and Chronology*, 87.

(76) P. Gilbert, *Chr d'Eg*, LVI, 1953, 221-222.

(77) C. Nims, *ZÄS*, 93, 1966, 97-100. Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsîtû*, 71.

(78) J. Yoyotte dans G. Posener, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne*, Paris, 1959-1970, 128.

misogynie, la jalousie et le refoulement [79]. Il est possible plus simplement que les ordres de destruction aient été contradictoires dans le temps, selon les périodes et enfin que ces ordres aient été plus ou moins bien exécutés, habilement ou maladroitement. Il ne faut pas oublier non plus que la crainte de la reine morte, force obscure et redoutable, ait pu paralyser certains lapidaires déprédateurs.

L'OUBLI DE LA REINE A-T-IL ÉTÉ TOTAL ?

QUELQUES EXCEPTIONS

Après la mort de Hatchepsout, son souvenir semble perdu pour tous. Il faut signaler cependant quelques exceptions :

a) Un Amenhotep, petit-fils de Ahmosis dit Rourou a vécu peu de temps après Hatchepsout. Il a été étudié par L. Habachi [80]. Il était prêtre du ka de Thoutmosis I, mais le cartouche de ce dernier a remplacé semble-t-il le cartouche primitif de Hatchepsout, ce qui laisserait supposer qu'il y eut peu de temps après la mort de la reine un culte funéraire de son ka.

b) La petite-fille de Hatchepsout, la reine Méritamon, fit creuser sa tombe (n° 358) sous le temple de Deir el-Bahari, en arrière du portique de la deuxième terrasse [81]. Le choix de cet emplacement peut indiquer une affinité liée au souvenir de la reine morte. La tombe de Méritamon fut plus tard usurpée par Pinedjem (XXIe Dynatie).

c) Sous Aménophis II, on a vu que la statuette de Setaou porte le cryptogramme du nom de la reine (voir p. 255). Il est impossible de savoir s'il s'agit de l'utilisation d'un simple motif décoratif ou bien d'une résurgence voulue.

d) Le roi Thoutmosis IV utilisa une coupe d'albâtre portant le nom de la reine. La coupe porte les deux noms : « *le Dieu parfait Menkheperourê, aimé d'Osiris* », « *le Dieu parfait Maâtkarê, aimée d'Amon, vivante à jamais* »; le cartouche de Maâtkarê est intact [82]. Une coupe d'albâtre presque semblable conservée au Médelhausmuseet de Stockholm porte également le nom de Hatchepsout et celui de Thoutmosis IV : « *Le Dieu parfait Maâtkarê, il a fait son* (masc.) *mémorial à* (son) *père Nebhepetrê*

(79) Ramadan Sa'ad, *Martelages,* 207-209, 211, 212.
(80) L. Habachi, *Nakht, propriétaire de la tombe n° 397 de la nécropole thébaine et sa famille, Kêmi,* XVIII, 1968, 54, note 3.
(81) PM, I, 1960, 421. *BMMA,* Nov. 1929, part II, 14-34. Winlock, *Excavations,* pl. 68 (entrée de la tombe), 70-75 (objets trouvés dans la tombe).
(82) C 46004. H. Carter - P. Newberry, *The tomb of Thoutmosis IV, CGC,* 1904, 2, pl. II.

(Montouhotep III) *m3ʿ -ḫrw* ». Dans l'espace resté libre, on a inscrit : « *le Dieu parfait Menkheperourê,* (aimé) *d'Osiris* [83] ».

On a considéré ces deux coupes comme ayant été usurpées par Thoutmosis IV; mais les deux coupes portent toutes deux le nom de Maâtkarê avec des qualificatifs de louange (« *le Dieu parfait* » et ces deux noms n'ont pas été effacés. Il ne s'agit donc pas d'une usurpation banale mais bien d'un culte réel porté par Thoutmosis IV qui associe son propre nom à celui de la reine.

On sait aussi que Thoutmosis IV choisit pour sa tombe un emplacement proche du tombeau royal de Hatchepsout. Certaines affinités semblent rapprocher ces deux rois; certains caractères leur sont communs : tous les deux ont eu un problème de succession dynastique; Thoutmosis IV était probablement un fils cadet d'Aménophis II et n'avait pas le droit à la couronne; la stèle du sphinx conte comment il fut choisi comme héritier du royaume [84]. Hatchepsout et Thoutmosis IV ont tous deux mis l'accent sur le culte solaire. Tous deux furent de tendance pacifique : les campagnes d'Asie et de Nubie de Thoutmosis IV furent surtout des expéditions de police ([85] et il rechercha par les voies pacifiques une alliance avec les Mitanniens [86]. Tous les deux furent des rois constructeurs : Thoutmosis IV fit construire à Abydos, Karnak et dans le temple d'Amada [87].

(83) Inv. nr. MM 14385. B.J. PETERSON, *Hatshepsut und Nebhepetrê Mentuhotep, Chr d'Eg,* XLII, n° 84, 1967, 266-268. Il ne nous semble pas comme le pense PETERSON que le mot « *Wsr* » (*Osiris*), maladroitement gravé sur le qualificatif de la reine « *nṯr nfr* » se rapporte à la reine; il se rapporte à Thoutmosis IV, comme sur la coupe du Caire; il a été gravé sur *nṯr nfr* par manque de place; d'autres vases de Thoutmosis IV portent également cette épithète : « *aimé d'Osiris* ».

(84) BREASTED, *AR,* II, paragr. 810-815.

(85) DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte,* 393-394, 409-410, 446.

(86) DRIOTON-VANDIER, *op. cit.,* 409-410 (correspondance avec Artatama roi de Mitanni).

(87) DRIOTON-VANDIER, *op. cit.,* 368-372.

CHAPITRE XXIV

ESSAI D'INTERPRÉTATION

Hatchepsout a été jugée par la grande majorité des historiens comme étant une usurpatrice ambitieuse et avide de pouvoir personnel. On peut cependant essayer de dissocier les aspects contradictoires d'une vérité qui paraît plus nuancée. Divers aspects se dégagent après réflexion, de la suite historique du règne et de ses réalisations.

A. L'ARCHAISME

On note dès avant et surtout après la prise du pouvoir un repli indéniable envers les traditions, repli qui se traduit d'abord par un profond attachement aux ancêtres et à travers eux au principe même de la royauté solaire. Quelques exemples : de nombreux éléments de vaisselle en pierre dure trouvés dans la tombe de Hatchepsout, portent les noms de Ahmosis Néfertari et de Thoutmosis I [1]. La coupe d'albâtre MM 14385 de Stockholm témoigne de l'attachement de la reine à « *son père* » Nebhepetrê (Montouhotep) *mꜣꜥ -ḫrw* (voir p. 309, 310). Si l'on admet que le bloc historique des Sekhemrê Sobekemsaf et des Sekhemrê Antef se rattache aux princes Antef de la IIe Dynastie [2], si l'on admet aussi que les rois Antef de la IIe Dynastie sont de même lignage que les Téti et Pepi de la VIe Dynastie [3], le sang de l'Ancien Empire coulerait dans les veines

(1) Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsitû,* 106, fig. 1, 108, fig. 2-4.

(2) Winlock, *Rise and Fall,* et compte rendu par R.O. Faulkner, *JEA,* XXXIV, 1948, 123-124. R. Weill, *La fin du Moyen Empire Egyptien,* Paris, 1918, 308-350, 372, 476-514.

(3) G. Maspero, *Sur les fouilles exécutées en Egypte de 1881 à 1885, BIE,* 2e série, n° 6, 1885, 33-35; *Trois années de fouilles dans les tombeaux de Thèbes et de Memphis, Mem MIFAO,* I, 1889, 238-240.

de Hatchepsout; il est plausible de penser qu'elle le croit puisqu'on sait qu'un scarabée unit son nom à celui de Menès, premier pharaon de la I[re] Dynastie (voir p. 301). Les sarcophages de Hatchepsout ressemblent à ceux du Moyen Empire. Les textes inscrits sont ceux des Pyramides et des Coffin Texts [4]. L'emplacement choisi pour son temple est proche des sépultures des rois de la XVII[e] et de la XI[e] Dynastie. Sur la statue de l'île de Saï, un des qualificatifs de la reine « *celle qui s'unit à la couronne blanche* » est le nom de la femme de Sésostris II, mère de Sésostris III (voir p. 76).

On remarquera dans les reliefs l'importance donnée aux gestes archaïques rituels échangés entre les dieux et la reine [5] et la fréquence des images archaïques de protection magique au Spéos Artémidos, à Deir el-Bahari et sur les blocs de la Chapelle Rouge [6]. Ces idéogrammes remontent probablement à la période prédynastique hiérakonpolitaine. Moret leur donne une signification cosmique et mystique, Drioton une valeur cryptographique. Pour Jéquier, ce sont des images protectrices accompagnant le roi chaque fois qu'il se livre à un acte essentiel et sacré. Barguet met l'accent sur l'équivalence et la protection du ka royal [7]. Ces images sont extrêmement fréquentes sur tous les monuments de Hatchepsout.

B. *L'HÉRÉDITÉ SOLAIRE*

L'hérédité ancestrale est celle du sang solaire, celui de l'Horus faucon primordial et par syncrétisme de Rê émergeant du Nou originel. On sait que cette hérédité est transmise par les femmes. Aux yeux de la reine, Thoutmosis III reste un bâtard, issu d'une lignée de bâtards et d'une suite de favorites, sa mère, sa grand-mère, son arrière grand-mère. La crainte informulée des usurpateurs est très vivante en ce début de la XVIII[e] Dynastie où l'on se souvient des princes Hyksos. Aux yeux de Hatchepsout, l'hérédité seule permet la continuité de la Dynastie. Il nous semble que cette notion a présidé à la prise du pouvoir royal personnel.

---

(4) Hayes, *Royal Sarcophagi*, 151-152.

(5) Naville, *D el-B*, I, XIX, XXII.

(6) Naville, *D el-B*, I, XI, XIX; III, LXXXV; IV, XCIII-XCVI; V, CXLV, CXXXVIII. CXXXII. G. Legrain - E. Naville, *AMG*, XXX, 1902, pl. VIII A-B, pl. X A-B, XI A-B.

(7) Pour la signification de ces signes symboliques, voir G. Jequier, *A propos d'une stèle éthiopienne*, *RT*, XXVII, 1905, 171-175; XXIX, 1907, 5-6; *Les stèles de Djeser*, *Chr d'Eg*, n° 27, 1939, 31. Kees, *Opfertanz*, 119, 123, 129. A. Moret, *Horus Sauveur*, *RHR*, LXXII, 276-278. E. Drioton, *La cryptographie... ASAE*, XLI, 1942, 120-123. Voir aussi L. Keimer, *La signification de... ASAE*, XLVIII, 1948, 1[er] fasc. 89-108, Zaki Y. Saad, *Statuette of god Bes as a part... ASAE*, XLII, 1943, 151. J. Leibowitch, *Quelques nouvelles représentations... ASAE*, XXXIX, 1939, 152, fig. 7. Bissing (von)-Borchardt, *Ne woser Rê*, 85. J. Vercoutter, *Les Haou-Nebout... BIFAO*, XLVI, 1947, 146. C. Kuentz, *Autour d'une conception... BIFAO*, XVII, 1920, 149-156. P. Barguet, *Au sujet d'une représentation du ka... ASAE*, LI, 1951, 205-215.

Ce qui le démontre parfaitement, c'est l'attitude que prend la reine envers sa fille aînée Néferourê, héritière solaire. Hatchepsout prévoit que cette fille lui succèdera; elle l'a fait régente la deuxième année du règne. Néferourê doit devenir non pas reine d'Egypte mais roi d'Egypte. Les attributs que porte Néferourê enfant sont caractéristiques à cet égard :

a) Sur la statue cube de Berlin 2296, la tête de Néferourê émerge de la robe de Senenmout; elle porte bien entendu la boucle de l'enfance mais aussi l'uraeus royal et on voit la naissance de la barbe divine (voir p. 246).

b) Sur la statue BM 174, elle porte aussi la barbe divine (voir p. 247).

c) Sur la statue Chicago 173988, elle porte le sceptre sekhem et l'uraeus (voir p. 247).

d) Sur les statuettes Caire 42 114, 42 115 et 42 116, elle porte l'uraeus (voir p. 246, 247).

e) Dans le sanctuaire de Deir el-Bahari, elle porte la massue blanche (et des symboles hathoriques, collier menat et sistre (voir p. 212).

f) Elle porte l'uraeus sur la stèle de l'an XI au Sinaï et au petit spéos de Batn el-Baqquera (voir p. 213).

Les représentations des fils de roi qui doivent succéder à leur père les montrent parfois portant les attributs royaux, (tel Aménophis II sur les genoux de sa nourrice, qui porte le kheperch et l'uraeus) (8); parfois ils ne portent que la boucle de l'enfance (9). Nous n'avons pas trouvé de représentations de filles portant les attributs royaux. Sur la statue cube de Benermeri et de la princesse Meritamon, fille de Ramsès II, statue qui rappelle celle de Senenmout et de Neferourê, Meritamon ne porte que les signes de l'enfance (10). L'insistance avec laquelle Néferourê est représentée portant les insignes royaux, surtout la barbe divine, indique de même que son titre de régente qu'elle doit succéder à Hatchepsout « en roi ».

C. L'HÉSITATION

Hatchepsout n'a pas osé faire une révolution totale; elle a hésité; elle a tenté de s'accommoder avec la tradition très forte qui veut que le pharaon soit un homme. Elle adopte une demie mesure; elle accepte donc Thoutmosis III mais celui-ci n'aura qu'une

(8) Wreszinski, *Atlas*, I, pl. 298. Davies-Gardiner, *Paintings*, pl. XXIX. Vandier, *Manuel AE*, IV, fig. 290.

(9) J.G. Wilkinson, *Manners and customs of the Ancient Egyptians*, London, 1878, II, 325, fig. 437 (sept figures de princes royaux, aucun ne porte ni l'uraeus ni la barbe divine). Vandier, *Manuel AE*, IV, fig. 289, 291, 293, 294 (princes royaux ne portant ni l'uraeus ni la barbe divine).

(10) G. Legrain, *Statues et statuettes*, II, *CGC*, 1909, 37, pl. XXXV.

activité secondaire; ce sera le deuxième pharaon. Néferourê devra régner plus tard de concert avec lui mais le dominant, comme elle l'a fait elle-même. Ainsi sera préservée et devra être préservée à l'avenir, en toute situation semblable, l'intégrité du sang royal.

C'est pourquoi Néferourê n'a probablement pas épousé Thoutmosis III. Il n'y a en effet aucun témoignage de ce mariage; elle n'est jamais nommée « *Epouse du Roi* », « *Grande Epouse Royale* »; elle est nommée uniquement « *sœur* » du roi sur des scarabées [11] et on a vu que le mot « *sœur* » n'est pas suffisamment explicite pour affirmer qu'il s'agit d'une épouse.

Le règne de Hatchepsout représente donc une véritable révolution, une innovation qui consiste ni plus ni moins à changer l'ordre de succession dynastique : en l'absence d'un héritier mâle, c'est la fille qui régnera. Ce pourrait être un retour archaïque à la loi qui d'après Manéthon aurait été promulguée par Binothris (ou Biophris) roi de la IIe Dynastie, loi établissant le plein droit légitime de la femme à occuper le trône (voir p. 19).

D. LA REINE ROI

Pour régner, Hatchepsout doit dépasser sa condition féminine. Dans les anciennes théogonies, le roi médiateur entre la terre et la divinité est au delà du sexe. Ce caractère hybride est suggéré chez les vieilles divinités archaïques. La déesse Neith, deïtée primordiale, a des aspects masculins et féminins à Esna et à Saïs :

> *Tu es la maîtresse de Saïs, c'est-à-dire Tanem, dont deux tiers sont masculins et un tiers féminin...* (tu es) *le père des pères ,la mère des mères... qui se trouvait au sein des eaux initiales* [12].

Le dieu Nil est hermaphrodite; c'est un pêcheur batelier aux seins tombants :

> *C'est là l'image du Nil dont une moitié est homme et l'autre moitié est femme... ce sont le père et la mère...*

Eusèbe dit des prêtres de Hapi qu'ils étaient hermaphrodites comme leur dieu [13]. De même, la mer *w3ḏ-wr* est androgyne [14]. Osiris est « *le père et la mère des*

---

(11) PETRIE, *History of Egypt*, 78, fig. 39; *Scarabs and Cylinders with names*, London, 1917, pl. XXVI, n° 38.

(12) G. POSENER, *La première domination perse en Egypte... IFAO, Bibl. d'Etude*, II, 1936, 6-7 (caractère primordial de Neith Grande Mère). S. SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme, IFAO*, Esna V, Le Caire, 1952, 110, 253, et *Remarques de philologie... Mélanges Mariette*, 1962, 240-242 (le créateur androgyne).

(13) Cité par E. LEFÉBURE, *PSBA*, XIII, 1891, 346.

(14) D. MEEKS, *Sources Orientales*, VIII, 22, notes 6-8, p. 26.

hommes » dans un hymne tardif [15] La déesse Hathor, féminine par excellence, fut cependant chargée d'un symbolisme double car Ankhotep, son prêtre sous Sésostris II, est suivi par des femmes vêtues d'un pagne masculin [16]. Le dieu Ptah a été primitivement bisexué, mâle comme l'eau, femelle comme le sol arable [17]. Khnoum est « *père des pères et mère des mères* » [18]. Le dieu Amon-Rê est à la fois père et mère des Dieux, créateur increé, « *père des pères et mère des mères* » [19] Sobek ou Khnoum, dieu de Souménou est doté de bisexualité primordiale et créatrice [20]. Après avoir décrit le scarabée, créateur unique, Horapollon dissocie deux principes nécessaires : le scarabée, principe mâle, le vautour, principe femelle « *le père des pères, la mère des mères, c'est le scarabée et le vautour...* » [21]. Ce mythe de l'androgynat réalisant la perfection de l'être est un archétype des civilisations antiques [22].

Le pharaon, fils de dieu, est donc par essence mâle et femelle. Il est le père et la mère des hommes [23], « *les deux enfants de Geb, Isis et Osiris* » (*s ty Gb, le frère et la sœur* d'après Sethe) [24].

---

(15) A. Erman, *ZÄS*, 38, 1900, 30-33 (ostracon du Caire cité par Moret, *Rois et Dieux*, 106).

(16) A.M. Blackman - M.R. Apted, *The Rock Tombs of Meir, EEF*, Archeolog. Survey of Egypt, Meir VI, 1953, 19, pl. XVIII, XXIX. N. de G. Davies - A.H. Gardiner, *The tomb of Antefoker... EEF*, Archeol. Survey of Egypt, The Theban tombs series II, London 1920, pl. XXIII-XXIV. Wreszinski, *Atlas*, I, pl. 45, II, pl. 407.

(17) S. Sauneron - J. Yoyotte, *Sources Orientales*, I, 66-67.

(18) S. Sauneron - J. Yoyotte, *op. cit.*, 72 (texte d'Esna).

(19) Papyrus de Leyde. A.H. Gardiner, *ZÄS*, 42, 1905, 33, 37.

(20) F. Daumas, *Les Dieux de l'Egypte, Paris* 1965, 42-44.

(21) B. van de Valle - J. Vergote, *Traduction des Hiéroglyphica d'Horapollon, Chr d'Eg*, 35, 1943, 54 (paragr. 12). Brugsch, *Religion*, 114-117.

(22) Ce sera un des thèmes familiers des gnostiques. Dans le Poïmandres, le Nous-père est androgyne (J. Doresse, *Les Livres Secrets des Gnostiques d'Egypte*, Paris 1958, 308) Le thème apparaît dans l'Evangile des Egyptiens cité par Clément d'Alexandrie (*Stromates* III, 13, 92) : « *lorsque vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte et lorsque les deux deviendront un et* (que) *le mâle et la femelle* (ne seront plus) *ni mâle ni femelle...* ». Le même thème apparaît dans les Evangiles Apocryphes : « *si vous faites le mâle et la femelle en un seul, afin que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle... alors vous entrerez dans le royaume...* »; « *je la guiderai pour que je la rende mâle afin qu'elle devienne un esprit vivant pareil à vous, les mâles ! car toute femme qui se fera mâle entrera dans le royaume...* » (J. Doresse, *op. cit.*, II, *L'évangile selon Thomas ou les paroles secrètes de Jésus*, Paris, 1959, 155-161, (évangile de Thomas, 27), 204-205, (évangile de Thomas, 118). A. Guillaumont - H.C.H. Puech - G. Quispel - W. Till - Yassah Abd al Masih, *L'Evangile selon Thomas*, Paris, P.U.F. 1959, 17, (Log. 22), 57 (Log. 114). Le même thème apparaît chez les Pythagoriciens; les membres féminins de la secte se masculinisent (sur la stèle de la Roqueabric du Musée de Carpentras, le nom de la femme est Leucadius et non Leucadia). D'après Mircea Eliade, dans toutes les religions primitives, africaines autraliennes, indiennes, l'androginat est le caractère primitif de la divinité.

(23) F. Daumas, *RHR*, CXLIV, 1953, 220, note 1 : « *lui* (Akhenaton) *le fils, celui qui était le père et la mère des hommes* ».

(24) *Urk* IV, 14, 14, note 11.

Hatchepsout est *déesse parfaite* [25]. *régente de Thèbes* [26] *fille de Rê, fille d'Amon* [27], *image brillante d'Amon* [28], *sainte d'apparition* [29], *héritière d'Amon* [30], *maîtresse de l'apparition* [31]. Mais elle est en même temps *dieu parfait* [32], *fils de Rê* [33], *fils d'Amon* [34], *maître de l'apparition* [35]. Sur le sarcophage remployé pour Thoutmosis I, elle est *fils de Rê* mais le pronom est féminin ainsi que le qualificatif. Sur son propre sarcophage, elle est *fille de Rê* deux fois et *fils de Rê* suivi de « *aimée de lui* » au féminin cinq fois. Dans la même inscription, pronoms masculins et féminins se succèdent; c'est une réelle tentative de retour à l'androgynat primitif qui aurait précédé la différenciation des sexes.

Il ne semble pas que le règne de Hatchepsout ait les marques d'un matriarcat comme l'ont soutenu White et Redford [36], (voir p. 257). Il est impossible de rattacher Hatchepsout à la famille matriarcale des déesses mères : Hathor, Neith, Mout [37]. Ce n'est pas une femme qui gouverne, c'est une femme roi; elle assume les deux rôles avec une saisissante dualité; il y a un double aspect psychologique de la fonction et de la personnalité, et on peut dire que sur le plan psychanalytique, il s'agit là d'une situation éminemment conflictuelle. Pour affirmer son rôle masculin, Hatchepsout s'habille en homme et se fait représenter en homme; elle l'a fait d'ailleurs avec une certaine hésitation, par une sorte de prise de conscience progressive. De cette hésitation naissent l'équivoque et l'ambivalence; car si Hatchepsout n'a jamais exagéré ses caractères féminins, elle ne cherche pas pour autant à se faire passer pour un homme. Les textes en sont des témoignages : pronoms, adjectifs, et formes verbales sont féminins, sont aussi des témoignages les statues qui la représentent en femme. Mais quand elle prend le costume et les attributs royaux, elle devient vraiment le roi; elle change de personnalité; Lacau l'avait bien pressenti [38].

---

(25) *Urk* IV, 378, 1; 274, 12; 312, 8; 226, 6; 275, 14; 276, 4; 277, 1. PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 910.

(26) *Urk* IV, 274, 13, 16.

(27) *Urk* IV, 275, 3, 9, 12; 276, 5, 8; 261, 6.

(28) *Urk* IV, 275, 5, 7, 13.

(29) *Urk* IV, 275, 6.

(30) *Urk* IV, 276, 2.

(31) *Urk* IV, 276, 14.

(32) *Urk* IV, 294, 9, 296, 3; 381, 1-3; 420, 1. F. PETRIE, *Scarabs and Cylinders with names*, London 1917, n° 9, 10, 31, 37 et *Buttons and design Scarabs*, London, 1925, pl. XXIV, n° 18, 5, 2 a.

(33) *Urk* IV, 276, 15.

(34) F. PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 905, GAUTHIER, *LdR*, II, 247.

(35) *Urk* IV, 275, 11.

(36) R.E. WHITE, *Women in ptolemaic Egypt*, *JHS*, XVIII, 1898, 241-242, 263. REDFORD, *History and Chronology*, 65-70.

(37) J. PIRENNE, *La religion et la morale dans l'Egypte antique*, Neufchâtel, 1965, 6-7. Le matriarcat imposerait l'exagération des caractères féminins (seins, sexe) que l'on observe dans le culte des déesses-mères.

(38) P. LACAU, *Sur la reine Hatshepsewe*, *RHR*, CXLIII, 1953, 1-7.

POINTS COMMUNS AVEC L'IDÉOLOGIE DE AKHENATON

Plus d'un siècle plus tard, ce symbolisme double masculin féminin se concrétisera de nouveau dans l'apparence physique de Akhenaton mais sous une forme inversée. Les statues du roi accentueront volontairement et probablement sur son ordre même sa morphologie féminine. En particulier celle qui le représente totalement assexué (39) a certainement été inspirée par la même idéologie, c'est-à-dire le pharaon sans différen-

---

(39) Caire 55 938. VANDIER, *Manuel AE, III,* 1958, pl. CVIII, 5; nombreuses reproductions en particulier ALDRED, *New Kingdom Art,* 102-103 et K. MICHALOWSKI, *l'Art de l'Ancienne Egypte,* Pari, 1968, n° 449.

(40) La conformation physique de Akhenaton a été étudiée par divers auteurs. La momie du roi n'a pas été retrouvée; la momie de la tombe de la reine Tiy, dépouillée par E. SMITH n'est pas celle de Akhenaton mais celle de Semenkhkarê (G.E. SMITH, *The Royal Mummies, CGC,* 1912, 51-56). ENGELBACH et GHALIOUNGUI insistent sur l'aspect « éphèbe » et « efféminé » du roi d'après les statues et les bas-reliefs. GHALIOUNGUI conclut à un syndrome hypophysaire eunuchoïde mais insiste sur la caricature exagérant beaucoup les déformations réelles (R. ENGELBACH, *ASAE,* XXXI, 1931, 98-114. Dr P. GHALIOUNGUI, *A medical study of Akhenaton, ASAE,* XLVII, 1947, 29-46). Pour la morphologie de Akhenaton, voir aussi *Le règne du Soleil, Akhenaton et Néfertiti, Catalogue de l'Exposition des Musées Royaux d'Art et d'Histoire,* Bruxelles, 17 janvier - 16 mars 1975). C. ALDRED soutient une thèse extrême : Akhenaton aurait été atteint du syndrome adiposo-génital de Babinski-Froelich, affection grave des centres hypothalamiques; c'est un anormal sexuel, obèse, totalement impuissant et incapable de procréer, ses filles ne seraient pas ses propres filles (C. ALDRED, *Akhenaton,* éd. française, 1969, 115-137 et C. ALDRED - A.T. SANDISON, *The pharaoh Akhenaton... Bull. of the History of Medecine,* XXXVI, n° 4, Baltimore, 1962, 293-316). Ce diagnostic nous semble très douteux. On note bien chez Akhenaton des signes dysmorphiques semblant révéler un dysfonctionnement hypophysaire fruste : sur le visage, proéminence du menton avec hypertrophie et saillie du maxillaire inférieur, ouverture de l'angle de ce maxillaire, lèvres saillantes et pendantes, distension et allongement du pavillon de l'oreille; sur le corps, surcharge adipeuse gynoïde du ventre et du bassin, gynécomastie; sur les membres, laxité articulaire, *genu recurvatum.* Mais ces signes sont extrêmement atténués sur certaines statues qui semblent être faites à la ressemblance exacte du roi (buste et statue en stéatite du Louvre, statuette du Caire). Les signes morphologiques qui sur les statues monstrueuses vont à l'encontre du syndrome adiposo-génital sont les suivants : membres grêles et maigres, sans amas de graisse, et surtout taille mince sans surcharge graisseuse; il n'y a pas d'obésité tronculaire. Ce dysfonctionnement fruste n'a sans doute pas empêché Akhenaton d'avoir une sexualité subnormale et de procréer. Le complexe physio-psychologique qui en résulte a pu favoriser l'épisode homosexuel que l'on a pensé avoir été vécu par le roi et son régent Semenkhkarê; celui-ci aurait été tardivement l'Antinoüs d'Akhenaton. GHALIOUNGHI donne des preuves de ces relations (P. GHALIOUNGHI, *op. cit.,* 44) qui se seraient exprimées dans les deux stèles de Berlin 17813 et 20716 (voir P.E. NEWBERRY, *JEA,* XIV, 1928, 5, 7-9). Pour le cas de Semenkhkarê, voir G.E. SMITH, *op. cit.,* 51-56, pl. XXXVI-XXXVII, n° 61075; P. DE DERRY, *ASAE,* XXXI, 1931, 115-119; VANDIER, *Manuel AE,* III, 344-347, 350, pl. CXIV, 2 et 3, CX, 2, CXIV, 6; PM, IV, 1934, 204; F.G. GILES, *Ikhnaton, legend and history,* London, 1970. La morphologie de Akhenaton paraît avoir été monstrueusement et volontairement accentuée probablement sur l'ordre même du roi, pour donner l'apparence hybride nécessaire à sa philosophie religieuse, le pharaon père-mère de l'humanité; sur la statue assexuée le sexe a été volontairement supprimé. F. DAUMAS pense justement que l'apparence du roi traduit un maniérisme voulu et non pas un réalisme (*Civilisation,* 318; *Archeologia,* 15, 1967, 56). Voir aussi A.M. BADAWY, *ZÄS,* 99, 1973, 69, 70.

tiation sexuelle, à la fois père et mère de l'humanité. L'importance donnée à la reine Néfertiti et aux princesses, filles du roi, éléments féminins de la royauté s'accorde avec cette conception. Il est possible cependant que chez les deux souverains, une certaine conformation physiologique ait favorisé le développement de cette pensée, car l'esprit n'est jamais totalement indépendant du corps. Physiquement, Hatchepsout jeune sur les statues 80 180 du MMA et 2306 de Berlin a une gracilité un peu garçonnière et on ne peut nier que Akhenaton ait certains caractères féminisants [40]. Mais ni chez l'un ni chez l'autre ces stigmates ne prennent un caractère pathologique et tous deux ont normalement procréé.

En résumé Hatchepsout femme et Akhenaton homme ont tenté de dépasser la condition humaine et de transcender leur propre schéma corporel pour satisfaire à un idéal et à une éthique surnaturelle.

E. LA DÉVOTION

a) Dévotion envers Amon-Rê : Hatchepsout « *aime son père Amon plus que tous les Dieux* » [41]. Son nom est formulé à partir du nom du dieu Amon au contraire des noms des Thoutmosis formulés à partir du nom du dieu Thot. Toute l'œuvre de la reine est consacrée à Amon; les tributs vont à ses temples et ses prêtres deviennent extrêmement puissants.

Le dieu Amon de Hatchepsout a perdu son caractère de petit dieu provincial. Ce n'est plus le dieu local chtonien que l'on adorait au Moyen Empire dans la province de Thèbes, le serpent chtonien Ir-Ta, ou serpent Kematef, ou l'oiseau jargonneur [42]. C'est un démiurge cosmique universel, c'est « *le total* », « *le complet* » comme Atoum, c'est « *le caché* » comme l'indique son nom. C'est peut-être en suivant les directives de ses prêtres que la reine a repris le mythe de la Naissance Divine en lui donnant un éclat nouveau. Ainsi, femme, elle est « *Fille d'Amon* », sa semence; elle est « *née de son corps* » comme l'ont été les rois de la Ve Dynastie, fils de Atoum-Rê de Sakhebou.

---

(41) *Urk IV*, 312, 15.

(42) S. SAUNERON - J. YOYOTTE, *Sources Orientales*, I, 33, ref. 80, 60-62, 67-71. Pour l'origine du dieu Amon, voir F. DAUMAS, *Civilisation*, 300; *L'origine du dieu Amon de Karnak, BIFAO*, LXV, 1967, 201-214; *Les dieux de l'Egypte*, Paris, 1965, 48-49. E. DRIOTON, *Les origines du culte d'Amon thébain, Cahiers d'Histoire Egyptienne*, IX, août 1957, 11-18; *BSFE*, 26, 1958, 33-41. C. NIMS, *Thebes of the pharaohs*, London, 1965, 199, note 1. G. WAINWRIGHT, *JEA*, 49, 1963, 21-23. K. SETHE, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis, APAW*, 1929. H. KEES, *Die Götterglaube im alten Aegypten*, Berlin, ed. 1956, 345.

Elle est :

[1] *la Déesse parfaite, régente de Karnak,* [2] *régente de Thèbes qu'Amon a établie sur son trône de lui-même, qui se lève rayonnante comme Rê dans Karnak...* (elle est) [4] *Fille de Rê, chérie des Dieux, image glorieuse d'Amon...* [5] *image sainte d'Amon dont Rê a créé la splendeur...* [6] *image sainte d'Amon sur la terre, Maître de l'apparition...* [8] *Déesse parfaite, grande en force, image d'Amon-Rê, sa statue vivante sur terre...* [11] *héritière d'Amon-Rê...* [13] *qui possède la joie... protectrice de tous les Dieux,* [14] *Fille d'Amon-Rê qui est dans son cœur, la seule qui se manifeste de par lui aimée de lui, elle gouverne les Deux Rivages comme Rê...* [16] *parfaite de devenir sur le trône d'Amon,* [17] *Fils de Rê, image des Dieux* (43).

La théogamie devient une solennelle affirmation; c'est aussi un symbole de régénérescence. Sous Hatchepsout, on a mis en valeur le caractère procréateur, la force fécondante d'Amon (44). La forme Kamoutef est relevée pour la première fois sur l'obélisque de la reine à Karnak (45). On a vu que la reine a fait construire à Karnak un temple et un reposoir de barque pour Amon-Rê en sa forme de Kamoutef (voir p. 193). En cette forme, le dieu s'engendre lui-même, à la fois époux et fils de sa propre mère, ce qui exprime l'immortalité, « la bisexualité immanente » (H. Kees). La renaissance par la mère est une œuvre de création sans cesse renouvelée (46). Ce caractère procréateur et fécondant d'Amon-Min se transmet par les reines. Hatchepsout est : « *Soleil féminin* » (47), « *Horus féminin* » (48). Cet aspect érotique primordial féminin s'unit à l'activité sexuelle créatrice du dieu. Plus tard, à Dendara Hathor sera dite « *Soleil féminin* » en train de donner la vie, de prolonger la durée de la vie (49).

C'est dans la première moitié de la XVIII[e] Dynastie que le contre-poids du collier menat apparaît, avec un symbolisme féminin et maternel de renaissance et de renouvellement (50). A Deir el-Bahari, la déesse Ouret-hekaou présente le collier menat à Hatchepsout lors de son couronnement. Une autre image de Deir el-Behari montre que

(43) *Urk* IV, 274, 12-15; 275, 3-5, 7, 8, 10, 11, 14-16; 276, 2-10, 14-15.

(44) J. Vandier, *La Religion Egyptienne,* Paris, 1944, 131-191.

(45) H. Gauthier, *Les Fêtes du dieu Min, Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire,* II, 1931, 136. *Urk* IV, 362, 3-4.

(46) Bonnet, *Reallexikon,* 364 (Kamoutef), 465 (Min).

(47) *Urk* IV, 332, 11.

(48) *Urk* IV, 237, 1; 361, 4; 362, 2; 407, 11. Matouk, *Corpus,* 51, 184, n° 297. B. Hayes, *Ostraca,* 17, pl. IX, n° 44.

(49) E. Chassinat, *Le temple de Dendara,* IV, *IFAO,* 261, 15, 262, 9 (cité par Derchain, *Le rôle du roi d'Egypte dans le maintien de l'ordre cosmique, Le Pouvoir et le Sacré,* Bruxelles, 1962, 66); du même auteur, *Hathor quadrifons, recherche sur la syntaxe d'un mythe égyptien,* Istanbul, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten, 1972, (publication de l'Institut historique et archéologique de Stamboul, XXVII); compte rendu de J.C. Goyon, *Chr d'Eg,* XLVIII, n° 96, 1973, 293.

(50) P. Barguet, *L'origine et la signification du contrepoids du collier Menat, BIFAO,* LII, 1953, 104-111 (surtout 107-108).

le contre-poids du collier menat est devenu le scarabée; on note ici une évolution vers la spiritualité [51].

> [1] *Que vive... la Fille d'Amon-Rê, qui est dans son cœur,* [2] *sa* (Fille) *unique qui se manifeste de par lui, l'image glorieuse du Seigneur de l'univers, celle dont les âmes d'Héliopolis ont créé la perfection, qui saisit les Deux Pays comme fait un Roi; il l'a fait se manifester pour porter ses couronnes,* [3] *celle qui se manifeste en manifestations comme Khepri, qui brille par ses couronnes, comme celui des Deux Horizons, œuf pur, qui est sortie glorieuse du sein, qui a été nourrie par les deux Grandes Magiciennes; Amon lui-même t'a fait apparaître* [4] *sur son trône dans Hermonthis, il* (t'a) *choisie pour garder le Pays Noir, pour protéger les Nobles et le peuple, Horus féminin qui protège son père, l'aînée du taureau de sa mère,* [5] *Rê* (t') *a engendrée pour faire une semence glorieuse sur terre, pour la prospérité de ceux qui adorent le soleil;* (tu es) *sa statue vivante, o Roi de Haute et Basse Egypte Maâtkarê, or pur de la royauté* [52].

Sur les murs de Deir el-Bahari et sur les obélisques une sorte de dialogue s'établit entre la reine et le dieu :

LA REINE

> ... [8] *je suis habile par le fait de sa puissance excellente, non négligente envers ce qu'il a commandé,* [9] *car Ma Majesté connaît sa nature divine; j'ai agi sous son commandement; il m'a guidée; je n'ai pas projeté de travaux sans qu'il ne l'ait fait.* [10] *C'est lui qui me donne la conduite à tenir sans laquelle je ne construirais pas son temple. Je n'ai pas contrevenu à ce qu'il a ordonné. Mon cœur est le Dieu Sia et ma tête est celle de mon père. Je suis entrée* [11] *dans les vues de son cœur, je n'ai pas été négligente envers la ville du Seigneur de l'univers... car je savais que Karnak c'est l'Horizon sur terre,* [12] *l'auguste escalier du commencement des temps, l'œil du Seigneur universel, le siège de son cœur, qui porte sa perfection, le lieu clos de ses parèdres* [53].

AMON

> ... [1] *viens, viens en paix, Fille de mon corps que je chéris, Maâtkarê, mon image vivante sur terre,* [2] *semence glorieuse qui est sortie* (du sein) *prééminente, que j'ai créée avec la chair divine elle-même; construit le temple, orne la colonnade, sanctifie mon siège divin...*

---

(51) NAVILLE, *D el-B*, IV, CI. Reproduction du scarabée-contrepoids dans A. LHOTE, *Les Chefs d'œuvre de la peinture égyptienne*, Paris, 1954, pl. 65. P. BARGUET, *op. cit.*, 108 et suiv.

(52) *Urk* IV, 361, 6-362, 8.

(53) *Urk* IV, 363, 4-16; 364, 1-7.

La Reine

[1] *L'Horus Ouseretkaou... a élevé ce monument pour son père* [2] *Amon, Seigneur des Trônes des Deux Pays, ce grand temple de millions d'années, le Saint des Saints d'Amon, en beau calcaire de Tourah, en son lieu consacré dès l'origine; elle a fait cela pour lui, pour qu'il lui donne la vie à jamais* (54).

Amon

... [1] *Viens, viens en paix, Fille de mon corps, ma bien-aimée... dans cette maison parfaite, pure, solide, excellente* [2] *que tu as construite dans le lieu consacré depuis l'origine; mon cœur est charmé grandement de voir ta perfection lorsque j'apparais; saisis la rame, offre l'aiguière;* [3] *tes mains sont pures, toi qui est parfaite selon mon cœur; je me souviendrai de tout ce qui est plaisant* [4] *dans ta parole; tu seras comme tu le désires, tu exalteras ta perfection,* [5] *tu agiras comme ton cœur aime en œuvrant en Fille qui glorifie son père;* [6] *héritière excellente des infants royaux,* [7] *tu as hérité de millions d'années...* [7] *tu pacifies le cœur d'Amon qui amplifie la durée, qui stabilise les saisons; ce nom qui est par devant les Dieux, c'est ton nom qui est par devant les vivants, comme Rê, à jamais* (55).

SIGNES PRÉCURSEURS DU CULTE ATONIEN

Shorter pense que le culte solaire du disque Aton commençait à apparaître vers la fin du règne de Thoutmosis IV et en donne des preuves épigraphiques et esthétiques (56). Il semble qu'il apparaisse déjà sous Hatchepsout; certains textes de la reine font pressentir le culte de Tell el-Amarna :

Le disque Aton étincelle; [42] *il répand des rayons sur la titulature de Ma Majesté.*

... [3] *Soleil féminin qui étincelle comme Aton* (57).

Il est vrai, le mot « *Aton* » apparaît déjà sur une stèle du roi Ahmosis (58) mais cette dénomination du dieu solaire apparaît très souvent dans les textes de Hatchepsout (59). Naville avait déjà vu une similitude entre le culte solaire amarnien et l'autel solaire

(54) *Urk* IV, 279, 6-12; 294, 8-15.
(55) *Urk* IV, 297, 3-15; 298, 7-9; 343, 6-10.
(56) Drioton-Vandier, *L'Egypte* 343. A.W. Shorter, *Historical scarabs of Thutmosis IV*, *JEA*, XVII, 1931, 23-25.
(57) *Urk* IV, 391, 3-4; 332, 11.
(58) *Urk* IV, 19, 7 (C. 34001).
(59) *Urk* IV, 253, 8; 283, 16; 322, 11; 348, 10; 357, 7, 14; 362, 15; 368, 12; 370, 8.

de Deir el-Bahari [60]. Celui-ci s'élève à ciel ouvert comme dans les temples de la Ve Dynastie [61], comme le seront ceux de Tell el-Amarna. L'orientation des tombes de la reine traduit le souci de respecter dans le premier couloir la trajectoire des rayons du soleil; sous Akhenaton et après lui, l'axe deviendra totalement rectiligne [62]. Le temple de l'Est est orienté vers le soleil levant. Le disque de Deir el-Bahari est un disque ailé, image du grand Horus primitif solaire [63].

Thoutmosis III a peut-être suivi cette voie ouverte vers un dieu solaire unique en élevant plus tard dans le temple de Karnak un obélisque unique [64].

LA MONTÉE DES PÉRILS

La grande autorité donnée aux prêtres d'Amon est provisoirement bénéfique pour la reine mais se révèlera être un grand péril dans l'avenir. Les prêtres interviennent dans le gouvernement du pays par l'intermédiaire des oracles [65] : on a vu que l'avènement de la reine fut annoncé dès l'an II par l'oracle; le plan de l'expédition au pays de Pount fut conçu par l'oracle et la reine précise avoir entendu elle-même la voix du dieu. D'autre part, le clergé d'Amon est dépositaire sur le plan matériel d'immenses richesses; une partie importante de la fortune du royaume est entre ses mains. Cette montée des périls ne fera que s'accentuer sous les successeurs de Hatchepsout, jusqu'à devenir

(60) Davis-Naville-Carter, *Hâtshopsitû*, 62.

(61) Bissing (von)-Borchardt, *Ne-woser-Rê*, pl. I, II (le temple), abb. 2, 34 (l'autel). H. Ricke, *ASAE*, LIV, 1956, 75-82 (Ouserkaf).

(62) Une légère incurvation était déjà sensible dans la tombe de Thoutmosis I. Sous Hatchepsout, un coude sépare les deux parties solaire et osirienne de la tombe (E. Hornung, *Das Grab, Thutmosis II, Rd'E*, 27, 1975, 126.

(63) M. Werbrouck, Chr d'Eg, 32, 1941, 167-171. R. Weill, *Notes sur l'histoire primitive... BIFAO*, XLVII, 1948, 59-150.

(64) On a dit que l'obélisque unique devait en fait être accompagné d'un deuxième obélisque qui ne fut pas construit. Cependant des scarabées montrent un seul obélisque (C. Desroches Noblecourt, *ASAE*, L, 1950, 262-277. H.S.K. Bakry, *ASAE*, LXI, 1973, 2, pl. VIII). Pour Lefebvre, il s'agit d'un rappel de l'obélisque unique des temples solaires de la Ve Dynastie (G. Lefebvre, *Sur l'obélisque du Latran, Mélanges Picard*, II, 1949, 586-593). Voir aussi P. Barguet, *L'obélisque de Saint Jean de Latran... ASAE*, L, 1950, 269-280 et *Archeologia*, 15, 1967, 63, notes 7-8. L'orientation des textes montre que l'obélisque unique était considéré comme le dieu lui-même (J. Yoyotte, *A propos de l'obélisque unique, Kêmi*, XIV, 1957, 81-89. J. Leclant - J. Yoyotte, *Problèmes posés par l'obélisque unique et reconstruction de Ramsès II... Kêmi* XI, 1950, 80-82); On sait que l'obélisque unique fut transporté par Thoutmosis IV dans le petit temple de l'Est, enlevé de Karnak par Constantin en 330 et transporté à Rome en 357 par Constance II. Pour l'emplacement de l'obélisque à Karnak, voir P. Barguet, *Rev Archéol*, XXXVII, 1951, 6e série, 1-4.

(65) Pour l'oracle, voir A. Barucq, *Oracles et divination en Egypte, DBS*, VI, 1960, col. 762-763. L. Ramlot, *Prophétisme, DBS*, fasc. 45, 1970, col. 820, 840-841, 850. (Bibliogr.). S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Egypte*, Paris, 1957, 95-98. J. Leclant, *Eléments pour une étude de la divination dans l'Egypte pharaonique, La divination*, I, Paris, 1968 (Séries Rites et Pratiques religieuses), 1-23.

dangereuse pour l'équilibre de la Dynastie. Ce sera une des raisons, politique celle-là, de la réforme d'Akhenaton. De sorte que Hatchepsout, pour des raisons contradictoires, a peut-être été à l'origine de la doctrine et de la révolution amarniennes.

b) Dévotion envers les autres dieux et déesses :

Amonet, parèdre d'Amon, figure sur deux blocs de la Chapelle Rouge (66).

Hathor est particulièrement honorée comme étant la mère divine de la reine; elle l'a enfantée dans le plan de l'au-delà (67). Elle est présente dans les expéditions au pays de Pount et au Sinaï dont elle est la Dame. Les blocs de la Chapelle Rouge sont extraits de son domaine de la Montagne Rouge. Elle est représentée sur un des blocs (68). Les portes des niches de son sanctuaire à Deir el-Bahari lui sont dédiées :

> *Maâtkarê qui offre les provisions rituelles dans la Maison d'Hathor... qui se joint à la perfection d'Hathor dans Thèbes... qui place ce qui est désirable dans la Maison d'Hathor* (69)...

Chaque porte qui s'ouvre est le terme d'une litanie égrénée pour la déesse. Le culte d'Hathor sous Hatchepsout a été mis en évidence par Wildung à propos de la stèle Berlin 3/71 qui montre un symbole hathorique considéré par l'auteur comme étant le premier figuré sur une stèle (70).L'auteur pense que l'intensification du culte d'Hathor sous Hatchepsout est dû précisément à sa condition féminine.

Mout (71) est honorée ainsi que Pakhet qui protège la reine en ces termes :

> ... [4] *Je fais que ta terreur soit dans tous pays,* [5] *je m'élève entre tes sourcils, mon souffle enflammé est un feu contre tes ennemis...* [2] *je place les Deux Déesses* [3] *sur ton front; elles apparaissent glorieuses* [4] *entre tes sourcils; le collier ménat est à toi pour assurer ta protection tandis que tu apparais sur le trône d'Horus* (72).

Tjenenet et Iounit, parèdres de Montou à Hermonthis, apparaissent sur un des blocs de la Chapelle Rouge (73).

---

(66) M. Pillet, *ASAE,* XXIV, 1924, pl. V, 23,55.
(67) *Urk* IV, 236, 2-3 ; 237, 13-15; 239, 4, 14-15.
(68) H. Chevrier, *ASAE,* XXVI, 121, pl. V B, C.
(69) *Urk* IV, 302, 6-10.
(70) D. Wildung, *Zwei Stelen aus Hatschepsuts Frühzeit,* Festschrift zum 150 Jährigen Bestehen des Berliner Ägyptischen Museums (Staatliche Museen zu Berlin. Mitteilungen aus der Ägyptischen Sammlung VIII) Berlin, 1974, 266-267. Sur cette stèle (Berlin 3/71), la reine Ahmosis présente les deux vases ronds à la déesse Hathor, représentée sous sa forme de vache (257-262, pl. 35, I, fig. 1). Le culte d'Hathor déjà sensible chez la reine Ahmosis Néfertari est évoqué sur la stèle de Tetaky (H. Carter - H. Carnavon, *Five years explorations at Thebes,* London, 1912, 2-3, 14, pl. VI. N. de G. Davies, *The tomb of Tetaky at Thebes, n° 15, JEA,* XI, 1925, pl. II (la reine tend un brasier à la déesse Hathor représentée sous sa forme de vache).
(71) Benson-Gourlay, *Mut,* 57, 64, 299. H. Chevrier, *ASAE,* XXVI, pl. V C.
(72) *Urk* IV, 286, 14-16 ; 287, 6-9.
(73) F. Daumas, *Les Dieux de l'Egypte,* Paris, 1965, 47.

Avant d'être le roi, exerçant ses fonctions de reine, Hatchepsout a été « *celle qui voit Horus et Seth* ». Dans la Naissance Divine, Hatchepsout enfant est conduite « *au mammisi d'Horus et Seth* »; Horus et Seth interviennent simultanément dans le couronnement de la reine (74) (voir p. 112). Les deux dieux, les deux Horus (75) sont souvent nommés. Les « *parts d'Horus et de Seth* » sont déjà précisées sous Ahmosis, Thoutmosis I et Thoutmosis II (76). Sous Hatchepsout, les deux dieux interviennent fréquemment et sont souvent évoqués :

> ... [19] *Je porte la couronne blanche, je suis couronnée de la rouge; les deux Horus unissent pour moi* [20] *leurs parts, je régente ce pays comme le fils d'Isis et je suis victorieuse comme le fils de Nout* (77).
>
> ... [5] *Je t'ai donné la royauté des Deux Pays* [6] *en vie et puissance, le trône de Geb, la charge d'Atoum,* [7] *la part des deux Puissants en vie...* (78)

Le nom de Seth figure parmi les noms des autres dieux sur un bloc de la Chapelle Rouge; il a été martelé (79).

Osiris est laissé dans l'ombre comme il le sera plus tard sous Akhenaton. Il est remplacé par son doublet funéraire Anubis. Cependant son culte existe : Thouty est scribe d'Osiris, Nebouaoui est prêtre d'Osiris (80) et Osiris est parmi les dieux de l'Ennéade de la Naissance Divine. Mais la religion de la reine est thébaine et non abydienne, solaire et non funéraire. La tombe royale de Hatchepsout ne comporte pas de puits, au contraire des tombes de ses prédécesseurs et de ses successeurs; or, des travaux récents ont montré que le puits funéraire entrerait dans le cadre d'un symbolisme osirien. Il représenterait la caverne de Sokaris de la 5e heure de l'Am-Douat, lieu de transformation du roi défunt en Osiris et milieu aquatique privilégié de la renaissance du dieu sous la forme du soleil levant. Cette absence de puits dans la tombe de Hatchep-

(74) Naville, *D el-B*, III, LXIII-LXIV. *Urk* IV, 262-264 (cérémonial semblable sur un relief de la tombe d'Aménophis I représentant la fête Sed : le roi couronné de la couronne blanche a devant lui Seth Noubti couronné de la couronne rouge et Horus Behedet (H.E. Winlock, *JEA*, IV, 1917, 11-15, pl. IV).

(75) Pyramides 1735 c, 1928 b, 2099 a. Le scarabé 36096 du Caire porte le cartouche de Maâtkarê entre deux uraeus et au dessous un collier terminé par deux têtes d'Horus faucon représentant peut-être les deux Horus (P.E. Newberry, *Scarabs shaped seals, CGC,* 1906, 25, pl. II). H.R. Hall, *Catalogue of egyptian Scarabs in the British Museum* I, London 1913, p. 55, n° 524.

(76) *Urk* IV, 16, 9 (stèle d'Ahmosis C. 34001), 82, 14 (stèle de Tombos, an II de Thoutmosis I; Breasted, *AR,* II, paragr. 70 et note c). *Urk* IV, 138, 3 (stèle d'Assouan, an I de Thoutmosis II ; Breasted, *AR* II, paragr. 120). Voir aussi Drioton-Vandier, *L'Egypte,* 142-143, 158, 638, et Moret, *Du caract relig,* 79-113.

(77) *Urk* IV, 366, 1-5.

(78) *Urk* IV, 283, 2-5.

(79) G. Legrain - E. Naville, *L'aile Nord..., AMG,* XXX, 1902, pl. XII B.

(80) *Urk* IV, 448, 5 (Thouty), 207-208, 4 (Nebouaoui).

sout confirmerait donc l'accent mis sur la religion solaire et non osirienne [81]; à signaler que le tombeau de la reine Taousert ne comporte pas de puits, comme celui de Hatchepsout. Ce problème reste à élucider.

Montou est un dieu de caractère héliopolitain; la reine est dite : « *l'aimée de Montou* » [82].

Thot est l'annonciateur dans la Naissance Divine. Sur un des blocs de la Chapelle Rouge, Hatchepsout reçoit la purification, l'eau vivante de Thot [83].

CARACTÈRES DE LA DÉVOTION DE HATCHEPSOUT

Dans le texte de son intronisation par le dieu Amon, on a vu que Thoutmosis III faisait allusion à une sorte de révélation mystique (*Urk* IV, 159, 11-17) (voir p. 70). Aucun texte similaire n'a été retrouvé en ce qui concerne Hatchepsout.

Cette révélation qui semble être une initiation sera reprise plus tard dans l'intronisation du Grand Prêtre d'Amon sous la XXIIe Dynastie : lorsque le prêtre Hor fut intronisé comme Grand Prêtre le 11e jour du 1er mois de Shémou en l'an XI de Takelot II en présence de ce roi et du Grand Prêtre Osorkon fils de Takelot II et de Karomama, on ouvrit au nouveau Grand Prêtre les portes de l'Horizon « *afin qu'il voit le mystère de l'Horus rayonnant et il en sortit en joie, son cœur étant dans la jubilation, après avoir atteint le ciel lointain et vu ce qu'il avait en lui* » (trad. P. Barguet) [84]. On trouve une réminiscence de cette initiation dans les rites isiaques subis par Lucius dans le roman d'Apulée l'Ane d'Or ou les Métamorphoses [85]. Ce serait peut-être une approche cosmique et cosmographique liée à la connaissance de la course du soleil. Le Livre des Deux Chemins montrerait le trajet accompli par le prêtre au cours de son initiation [86].

---

(81) F. Abitz, *Die religiöse Bedeutung der sogenannten Grabräuberschächte in den ägyptischen Königsgräbern der 18. bis 20. Dynastie*, Wiesbaden 1974 (*Ägyptologische Abhandlungen*, 26). C. Desroches Noblecourt, *Vie et mort d'un pharaon, Toutankhamon*, Paris 1963, 259. E. Thomas, *The Royal Necropolis of Thebes*, Princeton, 1966, 77. C. Vandersleyen, *Chr d'Eg*, L, n° 99-100, 1975, 151-157.

(82) *Urk* IV, 276, *BMMA*, Feb. 1928, part II, 38.

(83) H. Chevrier, *ASAE*, XXVI, pl. V A. Pour l'eau vivante des purifications, voir J. Leclant, *Les rites de purification dans le cérémonial pharaonique du couronnement, Proceedings of the XI Intern. Association for the History of Religion*, II, Leyde, 1968, 49-50.

(84) Barguet, *Temple d'Amon-Rê*, 287-288. C. Boreux, *Musée National du Louvre, Départ. des Antiquités Égyptiennes*, I, Paris, 1932, 79, stèle C 358 (= E 3336).

(85) *Métamorphoses*, XI.

(86) J. Assman, *Der König als Sonnenpriester*, Glückstadt, 1970, compte rendu de P. Derchain, *Chr d'Eg*, XLVIII, n° 96, 1973, 291. P. Barguet, *Essai d'interprétation du Livre des Deux Chemins*, *RdE*, XXI, 1969, 7-17. S. Sauneron *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, 46-48. G. Maspero, *Contes populaires*, 125-126 (conte de Satni). L'initiation passe ensuite dans les doctrines hermétiques : R.P. Festugière, *La révélation d'Hermes Trismegiste*, II, *Le dieu cosmique*, Paris, 1949, 15-16, 442, 446.

Aucune trace d'une révélation mystique analogue à celle qu'a probablement vécu Akhenaton [87] ne se retrouve non plus chez Hatchepsout ni la sensualité et la passion qui se devine chez le pharaon dit hérétique, ni son penchant vers le rêve, l'imaginaire et la réflexion métaphysique. La dévotion de la reine est rituelle, très proche du support matériel. Elle est portée à l'action directe, à la domination, à la construction. Hatchepsout considère qu'elle a un rôle à jouer dans le plan terrestre. Deux phrases semblent significatives à cet égard :

THOT

Ma fille bien-aimée Maâtkarê, comme le nom d'Amon est à la tête de l'Ennéade, ainsi le nom de Maâtkarê est à la tête de tous les vivants pour toujours [88].

AMON

C'est (mon) *nom qui est à la tête des Dieux; c'est ton nom qui est à la tête des vivants comme Rê, à jamais* [89].

On peut comparer avec le dialogue entre Alexandre et Zeus rapporté par Plutarque; Alexandre dit au dieu : « Prend l'Olympe, laisse-moi la terre... ».

On trouve cependant dans quelques textes des échos d'une grande profondeur religieuse :

... [20] *Rê se repose dans la barque Msktt, il est permanent dans* [21] *la barque Mʿndt; il s'unit à ses mères, les deux Dames dans la barque divine; de même que le ciel est stable, de même que ce qu'il fait est durable, j'existe pour l'éternité comme l'étoile indestructible, je me repose* [22] *en vie comme Atoum...* [9] *J'ai magnifié Maât qu'il aime car je sais qu'il vit d'elle; c'est mon pain, je goûte sa saveur car je ne fais* [10] *qu'une seule chair avec lui. Il m'a fait venir à l'existence pour que sa renommée soit puissante en ce pays, en tant que possesseur de la royauté d'Atoum* [11] *en son nom de Khepri, qui crée* (ce qui existe...)

AMON

... [19] *le ciel et la terre sont inondés de térébinthe; le parfum du Château du Prince, tu me l'offres pur,* [20] *exempt de souillures pour en extraire l'onguent des chairs divines; l'oliban est apporté, dont on fait le baume pour ma poitrine ornée du grand collier, voici que je te donne* [21] *l'eau de*

---

(87) « *Ce sont les paroles de Rê... de mon auguste père qui m'a enseigné leur essence... ce fut connu à mon cœur, révélé à ma face...* » (BREASTED, *AR, II*, paragr. 945). « *Tu demeures pourtant dans mon cœur. Il n'y en a point d'autre qui te connaisse sinon ton fils Nebkheperourê Ouâenrê, car tu l'as informé de tes desseins et de ta puissance* » (trad. F. DAUMAS, *Civilisation*, 324-325.

(88) Inscription deux fois surchargée; reconstitution de H.W. FAIRMAN - B. GRDSELOFF, *JEA*, XXXIII, 1947, 16.

(89) *Urk* IV, 298, 8-9; 347, 2-3.

bienvenue. Combien mon cœur est en liesse lorsque je te vois! Mes merveilles sont innonmbrables pour toi, pour ton beau visage qui attire l'amour; (il est) *aimé dès que l'on voit sa perfection;* 22 *mon cœur vit de ton amour...* (90).

En particulier, la phrase gravée au Spéos Artémidos sur Maât considérée comme une nourriture (91) est à rapprocher de la phrase gravée sur la stèle du mystique Béki :

Complaisez-vous journellement dans la voie de Maât; c'est un grain dont on ne saurait se rassasier. Le Dieu maître d'Abydos s'en nourrit chaque jour (trad. A. Varille) (92).

Maât considérée comme une nourriture est citée au Chapitre CXXV du Livre des Morts :

Je vis de Maât, j'avale Maât (93).

LE CLIMAT SOCIAL SOUS HATCHEPSOUT

On a vu que au point de vue politique extérieure il semble que la reine ait eu des vues assez audacieuses pour son temps. Pratiquement, elle se borne à une attitude défensive et en dehors de quelques expéditions qui restent douteuses, elle pratique, on l'a vu, une politique de paix et une sorte de collaboration pacifique avec les pays étrangers. L'expédition au pays de Pount est la première expédition commerciale de grande envergure, la première tentative importante pour importer et acclimater des végétaux dans un pays autre que leur pays d'origine. Elle ouvre l'ère des vastes importations des espèces végétales et de leur diffusion dans le monde moderne. Le commerce et l'exploitation des mines enrichissent le pays. Dans le village de Deir el-Médineh fondé par Aménophis I, on constate que le niveau de vie s'élève (94). Dans le peuple on ne note pas la foule des prisonniers de guerre que l'on verra sous Thoutmosis III. Seuls des Hyksos et des Asiatiques ramenés jadis par Ahmosis sont mentionnés dans les carrières de Tourah (95). On note des dispositions humaines pour les esclaves et les réfugiés (96).

(90) *Urk* IV, 366; 6-12; 384, 15-385, 6; 347, 4-15. A.H. Gardiner, *JEA*, XXXII, 1946, 46-50 h.

(91) *Urk* IV, 384, 15-385, 3.

(92) A. Varille, *La stèle du mystique Beki, BIFAO*, LIV, 1954, 134.

(93) Barguet, *LdM*, 162 : « *je vis de ce qui est équitable, je me repais de ce qui est équitable* » (trad. Barguet). *Wb* II, 20, 5, 6 : *ʿnḫ m mȝʿt*. Dans le rite journalier effectué par le roi, des aliments incarnent Maât et sont présentés au dieu pour qu'il se nourrisse d'elle (P. Derchain, *Le rôle du roi d'Égypte dans le maintien de l'ordre cosmique, Le Pouvoir et le Sacré*, Bruxelles, 1962, 67.

(94) B. Bruyère, *Deir el Médineh* (1934-1935), 3e partie, *FIFAO*, XVI, 1939, 10.

(95) Maspero, *Histoire*, II, 93.

(96) J. Pirenne, *La religion et la morale dans l'Égypte antique*, Neufchâtel, 1965, 108-109.

Les pays conquis ne se révoltent pas. Il est à remarquer qu'ils se révolteront aussitôt la mort de la reine. Thoutmosis III donnera alors libre cours à son génie orienté vers la tactique militaire et la conquête par la force. Un vaste empire va se créer. Il n'aura pas de cohésion interne; il sera fragile. Le roi et ses successeurs ne cesseront de lutter contre les révoltes. Il faudra dix-sept campagnes pour lutter contre la coalition asiatique, campagnes coupées d'expéditions punitives contre d'incessants soulèvements. L'empire reste mal assuré de l'Euphrate à la quatrième cataracte. Sur le plan intérieur, la gloire voilera un certain temps le danger souterrain : corruption, envahissement progressif du pays par les étrangers et les mercenaires. Ce danger contribuera plus tard au déclin de l'Egypte.

PERSONNALITÉ INTIME DE LA REINE

Peut-on tenter de tracer un profil psychologique de la reine ? Trop d'éléments nous échappent pour le réaliser; la personnalité de Hatchepsout reste dans le domaine de l'inconnu comme nous est restée inconnue sa vie privée. Un psychanalyste moderne décelerait dans le domaine conscient et inconscient des éléments contradictoires :

Valeur et intensité de l'image paternelle représentée par Thoutmosis I et le dieu Amon (Culte funéraire rendu à Thoutmosis I et transfert du cadavre paternel dans son propre tombeau et son propre sarcophage; importance donné au mystère de la Naissance Divine).

Ambivalence et réticences envers Thoutmosis III (la raison pour laquelle Thoutmosis III a accepté tacitement l'autorité de la reine pendant plus de vingt ans reste énigmatique).

Orgueil de caste.

Rigorisme religieux (influence des prêtres, oracles).

Intelligence probablement lucide et brillante.

Esprit de décision allant jusqu'à l'entêtement (décision d'élever les obélisques dans la salle de Thoutmosis I et maintien de cette décision malgré les difficultés techniques).

En même temps, hésitations et temporisation (hésitations de sept années avant de prendre le titre royal; de même Akhenaton a hésité jusqu'à l'an V avant de changer son nom et de créer Tell el-Amarna).

Vues esthétiques, passion de construire.

Peu de féminité, peu d'émotivité.

Probablement un certain charme inexpliqué qui est peut-être la raison du profond attachement et de l'admiration de ses fidèles.

En résumé, Hatchepsout a conçu avec l'aide de Senenmout et d'une majorité de prêtres un plan nouveau de la royauté et de la succession pharaonique. Elle a tenté de

renforcer l'idée primitive de l'hérédité solaire en lui infusant une vie nouvelle par le mythe revigoré de la Naisance Divine. Elle a voulu élever la royauté sur un plan qui est au delà du sexe et où la condition de l'homme et de la femme est dépassée. Dans ce sens, elle a prétendu modifier les règles de la succession dynastique. Elle a hésité perpétuellement entre des tendances contradictoires : traditionalisme et modernisme, attachement au passé et projection dans l'avenir.

CHAPITRE XXV

LE BILAN DU RÈGNE

L'épisode de Hatchepsout s'est-il soldé par un échec total ? Il a été court, une vingtaine d'années environ. La mort de Néferourê semble avoir été une sorte de plaque tournante du règne. Après cette mort et aussi probablement après celle de Senenmout, un changement est perceptible; il semble que l'on note un certain découragement et une sorte de renoncement.

La suite de la Dynastie et des Dynasties suivantes a montré l'insuccès total de la tentative de Hatchepsout. « La matriarchie fut en fait une concession à la patriarchie » [(1)]. La tradition a été rétablie plus forte qu'auparavant. La royauté a été assurée en l'absence d'héritier mâle par des hommes nés en dehors de la lignée royale : Aï, Horemheb, les Ramsès. Des étrangers sont montés sur le trône (Iarsou le Syrien). Les mariages répétés avec des étrangères ont modifié l'hérédité (Moutemouïa, fille d'Artatâma roi de Mitanni, Tiy, fille de Iouya et Touiyou peut-être d'origine nubienne, les concubines aryennes Kiloughepa fille de Soutarna et Tadoughepa fille de Toussratta) [(2)].

La tentative de la reine s'est donc soldée par un échec; sur ce point, elle a subi le même destin que Akhenaton et on peut encore les comparer : leurs deux règnes, presque de même durée ont abouti à deux échecs; échec de la reine dans sa tentative de modifier la règle de la succession dynastique, échec du roi « hérétique » dans sa tentative d'instaurer un monothéisme atonien universel.

---

(1) Redford, *History and Chronology*, 84-85.

(2) J.A. Knudtzon, *Die El-Amarna Tafeln*, Leipzig, 1964 (lettre 29) (Moutemouia). J.E. Quibell, *The tomb of Iouiya and Touiyou*, CGC, 1908, 70, pl. VII (Tiy). E. Lefebure, *PSBA*, XIII, 1890-1891, 478. Drioton-Vandier, L'Egypte, 372-373, 383-386 (mariage mitanniens; origine probable de Moutemouia et de Néfertiti).

Pour les deux cependant, le bilan est loin d'être complétement négatif, mais pas dans le sens où tous les deux l'avaient espéré. Il n'y a pas lieu de s'étendre ici sur la résonnance spirituelle du règne d'Akhenaton. En ce qui concerne Hatchepsout, le mythe de la Naisance Divine a eu des répercussions imprévisibles dans la suite des temps : d'abord exploité par des prétendants illégitimes, paradoxe qui est en absolue contradiction avec l'idée première de Hatchepsout, il a ensuite débordé largement le cadre de l'Egypte et il est devenu un des archétypes les plus puissants et les plus riches en valeur spirituelle. Préparant une évolution, un tournant de la pensée humaine, il a laissé les traces les plus profondes dans l'inconscient collectif (3).

ÉCLAT DE L'ÉGYPTE SOUS LE RÈGNE DE HATCHEPSOUT

L'ART

L'art atteint un sommet de pureté. Au classicisme se mêle un grand souffle de renouveau. On a vu dans l'art de ce début de la XVIIIe Dynastie la survivance de l'Art du Moyen Empire que vient vivifier les contacts avec l'Asie dès Thoutmosis I (D.B. Redford) et les influences méditerranéennes de la Crète, de l'Hellade ainsi que celles importées sous la domination Hyksos (C. Aldred) (4) Cependant on s'accorde à voir sous Hatchepsout des innovations indiscutables surtout en ce qui concerne l'architecture et la statuaire.

---

(3) L'évolution et les prolongements du mystère de la Naissance Divine ont été magistralement évoqués dans Daumas, *Mammisis,* 489-510; voir surtout 504-509 (filiation divine du roi) et 509-510 (conception égyptienne et naissance de la théologie chrétienne).

(4) L'art du temps de Hatchepsout est étudié dans tous les ouvrages généraux sur l'art égyptien. Il est en général confondu dans la période de la XVIIIe Dynastie qui s'étend de Ahmosis à Thoutmosis III inclus. Nous citerons parmi les ouvrages les plus représentatifs : Drioton-Vandier, *L'Egypte,* 474-475, 483, 486-491. Vandier, *Manuel AE,* II, 230-231, 358-366, 669, 799, 871, 902; III, 299-302, 475; IV, 574; V, 929-930. Redford, *History and Chronology,* 78-80. Aldred, *New Kingdom Art,* 7-13 (critique de E. de Keyser, *Chr d'Eg,* 54, 1952, 370-371). P. Gilbert, *Le classicisme dans l'architecture égyptienne,* Bruxelles, 1943, 60-72. J. Capart, *L'art égyptien, Choix de documents,* Bruxelles, I, 1922, pl. 77-87; II, 1942, pl. 297-302; III, 1942, pl. 498-508; IV, 1947, pl. 666-667, 670 (bibliogr. donnée pour chaque planche). Steindorff, *Blütezeit,* 24. G. Steindorff - K.C. Seele, *When Egypt ruled the East,* Chicago, ed. 1947, 40-46, 166 (surtout pour le temple de Deir el-Bahari). W.S. Smith, *The art and architecture in ancient Egypt,* Harmondsworth, 1958 (rééd. 1965), 128-144 (l'auteur insiste sur l'influence égéenne au début de la *XVIIIe* Dynastie). C. Desroches Noblecourt, *L'art égyptien,* 1962, 99-148. E. Drioton - P. du Bourguet, *Les pharaons à la conquête de l'art,* 1965, 207-331. R. Stadelmann, *Ein Beitrag zum Brief des Hyksos Apophis, MDAIK,* 20, 1965, 66-68 (rappel de l'art du Moyen Empire et de la période Hyksos dans l'art du temps de Hatchepsout).

L'ARCHITECTURE

Elle se développe avec magnificence et il est juste de compter la reine parmi les grands souverains constructeurs de l'histoire. On relève les ruines et on élève de nouvelles constructions. On l'a vu, le rôle de Senenmout est prépondérant; le complexe de lignes, de plans et de volumes du temple de Deir el-Bahari s'appuie sur la tradition mais reste unique par son harmonie et son originalité. Les pierres utilisées pour les constructions de la reine sont le calcaire de Tourah ,le granit d'Assouan, l'albâtre de Hat-noub et aussi des éléments nouveaux : le grès dur du Gebel Silsileh, le quartzite rouge du Gebel Akhmar. La technique a évolué : les blocs de la Chapelle Rouge parfaitement taillés, présentent des encoches où l'on pouvait introduire des leviers (5). Les monuments sont peints de couleurs vives d'où la dénomination d'« architecture fardée ». La reine augmente sur ses monuments les surfaces couvertes d'or. Déjà Sésostris I à Héliopolis avait fait dorer la pointe de ses obélisques ainsi que la scène emminemment sacrée gravée sur le fût au-dessous du pyramidion. On sait que l'or est la chair des dieux (6); il infuse une vie divine aux images taillées. Il est symbole solaire de vie, de renaissance et d'inaltérabilité.

LA PEINTURE

La peinture est une explosion de couleurs lumineuses; les reliefs sont peints sur un enduit recouvert ou non d'une couche de chaux. Les couleurs sont minérales, mélangées d'eau et de gomme (7). Pour le dessin, l'artiste utilise souvent le carreau (8). De belles reproductions de peinture du temps de Hatchepsout ont été publiées par Davies et Gardiner; quatre ont été reproduites en noir par C. Aldred (9).

---

(5) H. Chevrier, *ASAE*, XXXVI, 1936, 158-160.

(6) P. Lacau, *L'or dans l'architecture égyptienne*, *ASAE*, LIII, 1955, 221-250 (surtout 237-241, 244-248). F. Daumas, *La valeur de l'or dans la pensée égyptienne*, *RHR*, CXLIX, 1956, 1-17; *La scène de la résurrection au tombeau de Petosiris*, *BIFAO*, LIX, 1960, 76-77, 79-80 et aussi *L'offrande de l'encens et de l'or*, *Rd'E*, 27, 1975, 102-109.

(7) A. Lucas - J.H. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, 4e éd. 1962, 338-366 (matériel de peinture et écriture).

(8) Moret, *Nil*, 503-504. Hayes, *Scepter*, II, 109-110, fig. 96 (modèles des signes *nḫ*, *ḏd*, *ḏ m* dessinés au carreau; projets de dessins au carreau sur ostraca pour la première tombe de Senenmout et pour le plafond astronomique). *BMMA*, Dec. 1923, part II, 32.

(9) Davies-Gardiner, *Paintings*, pl. XIII-XV. Aldred, *New Kingdom Art*, pl. 26-29. Hayes, *Scepter*, II, 167, fig. 92 (fragments peints de la chapelle d'Hathor), fig. 97 (plan de propriété). Voir aussi pour le dessin et la peinture : M. Baud, *Les dessins ébauchés de la nécropole thébaine au temps du Nouvel Empire*, *MIFAO*, LXIII, 1935 (utile quoique l'étude soit faite à partir du règne de Thoutmosis III). H. de Morant, *Peintres et sculpteurs de l'ancienne Egypte*, *Archeologia*,

LA SCULPTURE

Elle se caractérise par un souci d'idéalisation mais aussi un souci de vérité réaliste. On sait que comme les monuments, les statues étaient peintes [10]. Des représentations de sculpteurs au travail se voient dans la tombe de Douaouyneheh (n° 125 à Cheik abd el-Gournah). Des reliefs sculptés de la chasse dans les papyrus sont représentés dans le tombeau de Senmiah (n° 127 à Cheik abd el-Gournah) ainsi que la chasse aux oiseaux avec des filets, des scènes de vendanges et les tributs de Pount [11]. Les reliefs sont également précédés d'un dessin qui utilise le carreau. Les lapidaires gravent admirablement les signes hiéroglyphiques et les scribes dessinent le hiératique avec précision et élégance [12]. La statuaire se caractérise aussi par la finesse et la force (voir p. 124 et suiv., 245 et suiv.). On a vu que les sculpteurs interprètent le visage de la reine en traduisant sa féminité et sa grandeur, que l'on reprend la tradition de la statue cube en lui donnant un caractère et un éclat nouveau. Les gestes commencent à s'assouplir. La statue de Chicago 173988 représentant Senenmout debout portant dans ses bras Néferourê, celle-ci le tenant par l'épaule et surtout à Deir el-Bahari l'enfant Hatchepsout caressant le menton du dieu Amon [13] sont déjà des représentations qui préludent à l'art de Tell el-Amarna, traduisant une affectivité romantique empreinte de réalisme et de douceur. Cette dernière image du relief de Deir el-Bahari est à rapprocher du relief de Caire représentant une petite princesse amarnienne caressant le menton de sa mère Néfertiti [14].

79, 1975, 10-15. A. L'Hote, *Les chefs-d'œuvre de la peinture égyptienne*, Paris, 1954, pl. 2-3. A. Mekhitarian, *La peinture égyptienne*, Genève, 1954, 14-16, 39-40. Vandier, *Manuel AÉ* IV (bas-reliefs et peintures). Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 479-480. W.S. Smith, *The Art and Architecture of ancient Egypt*, Harmondworth, 1958, pl. 100 B (tombe de Ineni, scène de chasse), pl. 101 (tombe de Amenemheb, scène de chasse), pl. 102 A, B (tombe de Senenmout) et pl. 103 A. J. Capart, *L'art égyptien, Choix de documents*, IV, Bruxelles, 1947, pl. 670 (décors géométriques). Hayes, *Ostraca*, 14, pl. VI (ornements décoratifs sur ostraca dans la première tombe de Senenmout). H. Kischkewitz - W. Forman, *Le dessin au pays des pharaons*, 1972, 9-30 (généralités utiles mais aucune planche n'est donnée pour l'époque de Hatchepsout). Le village de Deir el-Medineh existait déjà au temps de Hatchepsout mais l'activité y est encore réduite. Les magnifiques dessins figurés sur les ostraca qui y ont été trouvés datent surtout de la XIXe à la XXe Dynastie (J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir el-Medineh*, Documents de fouilles, II, *IFAO*, 1936-1937).

(10) La statue de Thoutmosis III découverte récemment dans son temple de Deir el-Bahari montre des traces de peinture comme les statues de Hatchepsout, K. Michalowski, *Les Polonais à Deir el-Bahari, Archeologia*, 9, 1966, 73.

(11) Wreszinski, *Atlas*, I, pl. 64; II, pl. 341-345, 348. L'ouvrage de H. Feichheimer, *Die Plastik des Aegypter*, Berlin, 1923, n'a pu être consulté.

(12) Hayes, *Scepter*, II, 176-177.

(13) Naville, *D el-B*, III, LVI.

(14) Caire, Jour. d'ent. 44865; *Le règne du soleil, Akhnaton et Nefertiti*, Bruxelles, 1975, 70, fig. 15. PM, IV, 1934, 204.

L'INDUSTRIE

Elle est prospère; on façonne de nombreux objets qui partent vers les pays étrangers (15). Les vases, amphores, rhytons, gobelets, cratères témoignent d'une influence asiatique et crêtoise : les porteurs crêtois de la première tombe de Senenmout portent quatre types différents de vases et cratères (16); on note aussi une influence grecque et méditerranéenne dans les broderies et les ornements.

Les arts mineurs s'expriment dans la fabrication des objets de toilette, vases à onguent, à kohol ou à parfum, les modèles d'outils trouvés dans les dépôts de fondation; ils témoignent d'une technique avancée et minutieuse. Le miroir de bronze et le rasoir trouvés dans la tombe des parents de Senenmout en sont des exemples (17).

L'industie du verre, très ancienne, se développe par moulage et coulage. Le verre coloré et la pâte de verre sont employés depuis les Hyksos. Les récipients moulés sur corps de sable apparaissent vers cette époque (18).

Le mobilier, lits, coffres, fauteuils, n'est pas inférieur à celui trouvé dans la tombe de Toutankhamon. Le lit du BM 21574 (voir p. 237) malheureusement amputé aux deux tiers, montre la finesse de la technique du bois et des incrustations. Le naos d'ébène est un bon exemple de la perfection de la sculpture sur bois et de la menuiserie (voir p. 61), de même la chaise ayant appartenu à Hatnéfer, mère de Senenmout (19).

L'orfèvrerie utilise la fonte, le moulage, la soudure, le battage des feuilles d'or (jusqu'à 1/200 mm); on emploie la ciselure, la gravure, la dorure, on décape les métaux, on fait des incrustations et des filigranes (20).

---

(15) Pour les matériaux utilisés voir A. Lucas - J.R. Harris, *Ancient Egypt materials and industries*, London, 1962, 367 (poteries), 386 (pierres précieuses et semi-précieuses), 406 (pierres), 429 (bois). Pour les arts industriels et objets manufacturés durant les règnes des Thoutmosis, voir Hayes, *Scepter*, II, 179-187, fig. 100-101 (bijoux, scarabées, anneaux), 187-197 (vêtements, coiffures, cosmétiques, linges de momies, perruques, peignes, rasoirs, miroirs, verrerie, vannerie), 197-198 (instruments de musique), 198-200 (jeux), 200-221 (meubles, vaisselle, armes, outils), 221-230 (équipements funéraires). Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 490-493.

(16) Davies-Gardiner, *Paintings*, pl. XIV. Montet, *Reliques de l'art syrien*, 119, 121-126, voir surtout ch. VI. H.R. Hall, *The discoveries... PSBA*, XXXI, pl. XVI, 140.

(17) *BMMA*, Jan. 1937, fig. 41, 45.

(18) G. Daressy, *Fouilles dans la Vallée des Rois, CGC*, 1902, n° 24059 (bouteille en verre coloré). F. von Bissing, *Rev Archeol*, XI, 1908, 211-221.

(19) *BMMA*, Jan. 1937, part II, fig. 23.

(20) E. Vernier, *Bijoux et orfèvrerie, CGC*, 1907-1925, n° 52603-52609 (orfèvrerie de la XVIIIe Dynastie). A. Wilkinson, *Ancient Egyptian Jewellery*, London, 1971, 128-129, fig. 57 (reproduction de la bague décorée des deux cartouches de Hatchepsout et de Thoutmosis III). Voir aussi pour la technique E. Vernier, *La bijouterie et la joaillerie égyptienne, MIFAO*, II, 1907. L'ouvrage de C. Aldred, *Jewels of the Pharaohs*, London, 1971, ne donne pas de documents sur le règne de Hatchepsout.

La mode évolue; le costume prend un caractère nouveau [21]. On utilise des motifs décoratifs syriens : rosaces, palmettes, lions en marche, griffons. Les châles à bandes rayées apparaissent sous Thoutmosis I et Hatchepsout, venus sans doute de Syrie [22]. Les perruques sont somptueuses [23]. Les sandales de l'enfant Amenhotep témoignent d'une grande habileté artisanale [24]. La housse du cheval de Senenmout est ornée de galons de couleur tissés, reproduisant des motifs géométriques [25]. Le cheval est d'ailleurs à l'honneur. Importé par les Hiksos [26], on a vu qu'il apparaît à Deir el-Bahari sur un bas relief qui est actuellement à Berlin [27] : deux chevaux affrontés surmontent l'enseigne d'un porte étendard; ils sont harnachés et couronnés de deux hautes plumes. Dans la tombe de Pahery, on voit la représentation d'un char et de deux chevaux [28]. On a vu qu'il y a une allusion à des chevaux dans un texte très détruit de Deir el-Bahari (voir p. 221).

Le goût de la musique se traduit par les représentations dans les tombes de harpes, lyres, luths, flûtes. Des instruments de musique sont représentés dans la tombe de Amenemhat (n° 82), scribe connu peu de temps après Hatchepsout, sous le règne de Thoutmosis III. Hormosis le chanteur familier de Senenmout, fut enterré avec son luth [29].

LES LETTRES, LA SPIRITUALITÉ

La grammaire est encore classique et le restera à peu près jusqu'à l'époque amarnienne. Les premiers scarabées historiques apparaissent sous Hatchepsout; ce sont des scarabées historiques mineurs, bien gravés; selon Hari, c'est à l'époque de Hatchepsout que l'on voit apparaître les premiers scarabées à légendes architecturales [30]. Les chefs d'œuvre classiques sont lus et étudiés : dans la première tombe de

---

(21) Erman-Ranke, *Civilisation*, 269. E. Drioton, *Le costume féminin dans l'ancienne Égypte, La Femme Nouvelle*, mars 1949, 19-29; déc. 1949, 27-36. C. Desroches Noblecourt, *Fards et parures, L'amour de l'Art*, 1951, 39.

(22) Mackay, *JEA*, X, 1924, 41-43, pl. IX (sous Thoutmosis I, tombe n° 21, pl. IX, fig. 1; sous Hatchepsout, tombe n° 179).

(23) Hayes, *Scepter*, II, 188.

(24) Hayes, *op. cit.*, fig. 104. *BMMA*, Jan. 1937, part II, fig. 49.

(25) *BMMA*, Jan. 1937, part II, 10, fig. 14-15. L'ouvrage de E. Riefstahl, *Patterned textiles in pharaonic Egypt*, Brooklyn Museum, 1944, n'a pu être consulté.

(26) Winlock, *Rise and Fall*, 150-155.

(27) Berlin, inv. 14994, reproduction dans Wreszinski, Atlas I, pl. 94 b. Comparer avec les chevaux de Thoutmosis IV, H. Carter - P.E. Newberry, *CGC, The tomb of Thoutmosis IV*, 1904, pl. X, fig. 3 et pl. XI, fig. 4.

(28) Brugsch, *Egypt*, 295.

(29) Davies-Gardiner, *Paintings*, pl. XVII, XXVI. Vandier, *Manuel AE*, IV, 370-386. Hayes, *Scepter*, II, 197-198. *BMMA*, Jan. 1937, part II, fig. 10.

(30) P.E. Newberry, *Scarabs, an introduction to the study of...* London, 1906, pl. XXVII, 27-29. L. Keimer, *Un scarabée commémoratif... ASAE*, XXXIX, 1939, 112. R. Hari, *Un scarabée inédit d'Hatchepsout, JEA*, 60, 1974, 135.

Senenmout, on a trouvé des brouillons sur ostraca du roman de Sinouhe [31], des Enseignements d'Amenemhat [32]. De ce temps, datent d'anciennes versions du conte de Horus et Seth et de la Satire des Métiers [33]. Les Instructions pour Mérikarê sont appréciées [34].. La poésie amoureuse et le lyrisme fleurissent; l'atmosphère spirituelle se transforme [35].

Parallèlement au mystère de la Naissance Divine et aux biographies historiques gravées dans les tombes, on discerne une veine d'aspirations mystiques et religieuses traduisant une sourde et profonde évolution des esprits. Une grande activité théologique caractérise ce début de la XVIIIe Dynastie. Dans les Maisons de Vie, les scribes commencent à recopier le Livre des Morts [36] en de multiples exemplaires. Sur le premier sarcophage de Hatchepsout, reine et femme de Thoutmosis II, on grave les textes des Pyramides et les Coffin Texts; sur les sarcophages de Hatchepsout roi qui sont plus tardifs, on grave les premières versions du Livre des Morts [37]. On augmente et on codifie la version ancienne du Chapitre 125 [38]. Le livre de l'Am-Douat [39], strictement thébain, apparaît sous la XVIIIe Dynastie; dans la tombe royale de Hatchepsout, quinze plaques cassées et décolorées portent inscrits à l'encre rouge et noire

(31) HAYES, *Ostraca*, 28, pl. XXVIII. Pour Sinouhe : DRIOTON-VANDIER, *L'Égypte*, 275 (bibliog.). G. MASPERO, *Les mémoires de Sinouhit, IFAO, Bibl. d'Et.* I, 1908. LEFEBVRE, *Romans*, 35 (bibliog.). A. ERMAN, *The ancient Egyptians, a source book of their writings*, trad. angl. de *Die Literatur der Aegypter*, ed. New York, 1966, 14-29. Un ostracon portant un texte mathématique a été aussi trouvé dans la première tombe de Senenmout : HAYES, *op. cit.* 30, pl. XXIX, n° 153.

(32) HAYES. *op. cit.* 28, pl. XXVI. DRIOTON-VANDIER, L'Égypte, 275 (bibliogr.). G. MASPERO, *Les enseignements d'Amenemhat I à son fils Senouasrit I*, Le Caire, 1914. A. ERMAN, *op. cit.*, 72-74.

(33) A. ERMAN, *op. cit.*, 188-198 (Satires des métiers). DRIOTON-VANDIER, *L'Égypte*, 509. LEFEBVRE, *Romans*, 182-183 (Les aventures d'Horus et Seth (bibliogr.).

(34) DRIOTON-VANDIER, *L'Égypte*, 275 (bibliogr.). W. GOLENISCHEFF, *Les pap. hiératiques 1115, 1116 A et 1116 B de l'Ermitage Impérial à St Petersbourg*, 1913. A. ERMAN, *op. cit.*, 75-84. A. VOLTEN, *Zwei altägyptische politische Schriften, AAe*, IV, 1945. A. GARDINER, *JEA*, I, 1914, 20-36.

(35) A. ERMAN, *Altägyptische Liebesdichtung*, Wiesbaden, 1959, compte rendu par E. DRIOTON, *Rd'E*, XIII, 1961, 139.

(36) NAVILLE, *Todtenbuch*. E.A.W. BUDGE, *The Book of the Dead*, London, éd. 1960. BARGUET, *LdM*. T.G. ALLEN, *The egyptian Book of the Dead*, documents in the oriental Institute Museum of the University of Chicago, 1960.

(37) HAYES, *Royal Sarcophagi*, 151-152.

(38) E. DRIOTON, *Contribution à l'étude du Chapitre CXXV du Livre des Morts. Les confessions négatives, Rec. Champollion*, 1922, n° 234, 545-564; *Le jugement des âmes dans l'Égypte ancienne, Revue du Caire*, 1949 (= *Pages d'Égyptologie*, Le Caire, 1957, 195-214). C. MAYSTRE, *Les déclarations d'innocence*, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire, VIII, 1937, *IFAO*, J. YOYOTTE, *Sources Orientales*, IV, 1961, 58-70 (structure du Chap. 125). S. DONADONI, *La religione dell' antico Egitto*, Bari, 1959, 286-291. F. DAUMAS, *La naissance de l'humanisme dans la littérature de l'Égypte antique, Oriens Antiquus*, I, fasc. 2, 175-177 et *L'origine égyptienne du jugement des âmes, Roger Godel, De l'humanisme à l'humain*, 199.

(39) G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, Paris, 1894. B. DE RACHEWILTZ, *Il libro egizio degli inferi*, Rome, 1959. S. DONADONI, *op. cit.*, 299. E.A.W. BUDGE, *The Egyptian Heaven and Hell*, II, London, 1905. E. HORNUNG, *Das Amduat. Die Schrift des verborgenenen Raumes, Aegyptol. Abhandlungen*, 7 et 13, Wiesbaden, 1963-1967, I, II, III.

des extraits de ce Livre dont des passages sont déjà inscrits dans les tombes de Thoutmosis I et du vizir Ouser; on retrouvera certains extraits du Livre de l'Am-Douat dans les tombes de Thoutmosis III et d'Aménophis II. Il est probable que le Livre des Portes commence à s'élaborer car il apparaîtra bientôt, à la fin de la XVIIIe Dynastie [40].

Le culte funéraire se précise et s'intensifie; on note de beaux oushebtis et des scarabées de cœur finement gravés.

Parallèlement à la religion populaire, une gnose intérieure apparaît chez les sages et les scribes initiés. Elle annonce celle qui se développera sous Aménophis III (stèle de Beki [41], philosophie du sage Amenhotep fils de Hapou); elle traduit une recherche spéculative et religieuse [42] associée à des visions poétiques et grandioses. Hapouseneb [43], Nebamon [44], Senmiak [45] et Thouty [46] ont laissé des textes de grands mystiques. Il n'est pas impossible qu'ils aient appartenu à une sorte d'école de maîtres initiés. Les principaux caractères en sont :

a) un monothéisme sous-jacent qui confond la dualité des cultes osirien et solaire.
b) La notion d'un dieu unique contenu dans le cœur (conscience) de l'homme [47].

Hapouseneb fait en ces termes sa profession de foi :

> ... [4] *je suis allé vers la ville d'éternité, vers* [5] *ma place de durée infinie; j'ai fait que les hommes m'aiment et que tous les Dieux me louent...* [9] *mon âme est dans le ciel,* [10] *mon corps est dans ma tombe, j'ai rejoint Dieu, je lui suis fidèle...* [48].

Pahery [49], prince d'El-Kab, tuteur des deux frères de Hatchepsout, précéda ces mystiques dans cette voie. Fils du scribe Itleri et petit-fils de Ahmosis fils d'Abana et de Baba, il mourut probablement avant la mort des deux jeunes princes puisque dans sa tombe leurs noms ne sont pas entourés du cartouche et qu'ils ne sont pas dits *mꜣ* -*ḫrw*. Pahery exprime ses idées sur le destin des morts et ses espoirs en une vie

(40) C. Maystre - A. Piankoff, *Le Livre des Portes, MIFAO*, LXXIV, 1939-1946, Iᵉ fasc. p. 2.

(41) Musée de Turin, 156. A. Varille, *La stèle du mystique Beki, BIFAO*, LIV, 1954, 129-135.

(42) F. Daumas, *Maîtres spirituels de l'Égypte ancienne, Hermès*, 1967, n° 4; *Amour de la vie et sens du divin dans l'Égypte ancienne*, Études Carmélitaines, Magie des Extrêmes, 31ᵉ année, 1952, et compte rendu de G. Roeder, *Volksglaube im pharaonenreich, Stuttgart*, 1952, *RHR*, CXLIII, 1953, 91 et suiv.

(43) Statue de Bologne, 1822. *Urk* IV, 481 1-12.

(44) *Urk* IV, 146-150.

(45) *Urk* IV, 495-500, 2; 504, 4-17.

(46) *Urk* IV, 430, 8-17.

(47) C. Desroches Noblecourt, *Les religions égyptiennes*, Paris, 1948, 205-206. E. Drioton, *Le monothéisme de l'Égypte antique, Cahiers d'Histoire Égyptienne*, Le Caire, janv. 1948, 149-168, surtout 158. F. Daumas, *Amour de la vie et sens du divin*... Études Carmélitaines, Magie des Extrêmes, 1952, 92.

(48) *Urk* IV, 484, 1-3, 14-15.

(49) *Urk* IV, 109-126. Lepsius, *Denk*, III, 10 a b, II b, 13 a (tombe).

future auprès d'un dieu qui est le dieu unique des sages. Cette recherche sur la condition humaine et sa transcendance date du temps de la jeunesse de Hatchepsout :

> *... [5] lorsque le grand âge sera venu, puisses-tu rejoindre ta place dans le Seigneur de vie ! Puisses-tu t'unir à la terre dans la nécropole de l'Occident, te transformer en une âme vivante... [6] que ton âme soit divinisée avec les morts glorieux ! Puissent les âmes bienfaisantes te parler ! [7] Tu seras leur égal; tu recevras tout ce qui est sans cesse offert sur terre; tu seras puissant au moyen de l'eau, tu respireras les souffles, tu boiras selon les besoins de ton cœur; il te sera donné tes deux yeux pour voir, tes oreilles pour entendre ce que l'on dit, ta bouche pour parler, tes deux pieds pour marcher, tu mobiliseras tes bras et tes épaules; tes chairs seront fermes, tes muscles seront en repos; puisse-tu te réjouir en chacun de tes membres [8] et les compter en parfaite santé... puisses-tu sortir vers le ciel en perçant ( )... [13] on t'ouvrira les portes de l'Horizon; les verrous s'ouvriront pour toi [14] d'eux-mêmes et tu rejoindras la grande salle de la Double Maât; le Dieu qui s'y trouve te questionnera... [15] que ta part vienne à l'existence selon [16] ce que tu as fait; que vienne pour toi la moisson en abondance; que la corde soit fermement tenue pour toi dans le bac; [17] tu navigueras selon ce que ton cœur pratique; tu sortiras autour de ta tombe chaque matin, puisses-tu y retourner [18] chaque soir; on allumera pour toi la lampe dans la nuit jusqu'à ce que le soleil se lève sur ta poitrine. On te dira : « [19] sois vraiment le bienvenu dans cette maison des vivants qui est la tienne ». Tu contempleras Rê dans l'Horizon du ciel; tu verras [20] Amon lorsqu'il se lève; tu t'éveilleras parfaitement chaque jour; tu chasseras de toi tout le mal de la terre; tu iras éternellement dans la douceur de cœur, [21] dans les faveurs du Dieu qui est en toi... [22] Il n'y a pas de négligence dans mon cœur; j'ai suivi [23] la route après l'avoir demandée; je connais le dénouement de la vie; j'ai calculé les limites dans les livres aussi bien que [24] les terrains fertiles dans toutes les possessions du Roi et tous les biens du Palais Royal v s f, comme Hapi en train de couler vers [25] la Très-Verte. Ma parole a été bénéfique pour le profit de mon Seigneur... [26] mon cœur seul m'a guidé vers la route de ceux qui sont favorisés [27] du Roi; mon calame m'a fait célèbre; il a fait que ma voix soit juste au tribunal; il a donné [28] ma couleur... [31] je n'ai pas dit [32] de mensonge à quiconque, car je connaissais le Dieu qui est dans les hommes, j'en avais la connaissance; [33] je savais discerner celui-là de celui-ci; j'ai pratiqué les rites comme ils avaient été ordonnés. Je n'ai pas confondu le message avec celui qui le rapporte; [34] je n'ai pas dit les paroles* (secrètes) *aux profanes; je n'ai pas insisté auprès de ceux qui sont sans vertu...* [(50)].

(50) *Urk* IV, 113, 8-11; 114, 3-115, 1; 115, 5-6; 116, 7-10; 116, 14-117, 12; 118, 5-14; 119, 1-5; 119, 14-120, 4. Pour la phrase : *n šb(n). ỉ wpt ḥr smỉ s* (*Urk* IV, 120, 2) GRIFFITH traduit : *je n'ai pas altéré un message en le rapportant.*

Ce texte a été repris dans le fond et la forme par les fidèles de Hatchepsout. On le voit, cette époque fut favorable à l'éclosion d'une pensée et d'une métaphysique. Ainsi, aussi bien dans le plan des techniques que dans celui des spéculations intellectuelles, il apparaît que la période de Hatchepsout s'est soldée par une recherche et un enrichissement.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

De même que le temple égyptien n'est jamais terminé, un ouvrage n'est jamais fini. Depuis la rédaction du dernier chapitre, d'autres travaux ont vu le jour, d'autres problèmes se sont posés; corrections et additions sont nécessaires. Un élément important entre autres, manquait à cet essai de synthèse historique : le livre de P. Lacau, H. Chevrier M. Gitton « Le sanctuaire de Hatchepsout à Karnak (La Chapelle Rouge » n'était pas encore sorti des presses de l'IFAO (voir p. 7, note [1]). Nous nous sommes donc adressés à M. l'abbé Gitton et celui-ci avec la plus grande amabilité nous a autorisé à consulter son manuscrit avant sa parution. Nous avons pu ainsi prendre connaissance les 14 et 15 janvier 1977 de ce magnifique ouvrage où s'affirme de la plus heureuse manière l'œuvre des deux auteurs aujourd'hui disparus et l'heureuse collaboration de M. Gitton. Les textes et reliefs de la Chapelle Rouge apportent de nombreux éléments, les uns nouveaux, les autres complétant ceux déjà connus par le temple de Deir el- Bahari. On notera surtout : la montée royale et la présentation de la reine aux dieux, le texte historique des oracles, l'intronisation de Hatchepsout, l'établissement de son protocole, le couronnement par l'imposition des nombreuses couronnes, les multiples et curieuses scènes rituelles (offrandes, embrassements divins, purifications, courses royales), le rituel sacerdotal de l'Epouse du Dieu, restée anonyme. On notera aussi l'offrande de l'or et des obélisques, les rites de fondation des temples, les processions des fêtes. Des listes géographiques, nomes de la Haute et de la Basse Egypte, listes des temples et des palais complètent l'intérêt du monument.

AVANT-PROPOS

P. 14 (22)

Pour Krauss, la reine Akhenkerès serait Meritaton, fille aînée et épouse de son père Akhenaton (R. Krauss, *Meritaton as ruling queen of Egypt and successor of her father Niphururia Achenaton, Premier Congrès International d'Egyptologie,* Le Caire, oct. 1976, Résumé des Communications, 67.

P. 21 (81)

La reine Taousert, avant de prendre le protocole royal, a utilisé une reduplication de son cartouche. A signaler que la reine Néfertiti a fait de même, ce qui indique peut-être une certaine participation ou tout au moins une aspiration au pouvoir royal : J. Samson, *Chr. d'Eg.* LI, n° 101, janv. 1976, 34-35.

CHAPITRE I

P. 26 (25)

P. Kaplony a publié un vase portant le nom de Akhbetneferou : *Beschriftete Kleinfunde in der Sammlung G. Michaïlidis,* Istanboul, 1973, Taf. 12, 24, n° 51.

CHAPITRE II

P. 34 (5)

Voir aussi R.D. Long, *A re-examination of the Sothic chronologie of Egypt, Orientalia* XLIII, 1974, 261-274.

CHAPITRE III

P. 43 (1)

Le Palais Royal est mentionné dans Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 126, 162-163.

P. 44 (11)

Pour le roi Ahmosis ajouter C. Vandersleyen, *Les Guerres d'Amosis,* Bruxelles 1971, parties I, II, III, IV.

P. 45 (17)

L'importance du rôle politique de la reine Ahhotep I a été étudiée et soulignée par C. Vandersleyen, *op. cit.* 130-196.

P. 47 (35)

Ajouter J.E. Harris - K. Weeks, *X Raying the Pharaos,* London, 1973, 35, 130-132.

P. 52 (74)

Un vase d'albâtre trouvé dans la tombe de Thoutmosis I porte les noms de Thoutmosis I et de Thoutmosis II mais ce dernier cartouche semble avoir été surchargé; il s'agissait primitivement du cartouche de Hatchepsout : G. Daressy, *Fouilles dans la Vallée des Rois, CGC,* 1902, n° 24976.

CHAPITRE IV

P. 56 (3)

Ajouter D. Valbelle, *Le village de Deir el-Medineh, essai de chronologie schématique, Premier Congrès International d'Egyptologie,* Le Caire, oct. 1976, Résumé des Communications, 131.

P. 56 (4)

Le temple funéraire de Thoutmosis I est signalé dans la liste des temples sculptés sur les blocs de la Chapelle Rouge, Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 129. J. Romer conteste que la tombe primitive de Thoutmosis I soit la tombe n° 38 de la Vallée des Rois. Thoutmosis I aurait été enterré dans la tombe n° 20 (*JEA,* LX, 1974, 119, 133). L'auteur conteste également le transport de la momie du roi dans le sarcophage de Hatchepsout (85, 94 note 100).

P. 57 (15)

Un vase d'albâtre publié par Kaplony à Istanbul porte le nom de Thoutmosis II aimé de Soped, Seigneur de l'Est : P. Kaplony, *Beschriftete Kleinfunde in der Sammlung G. Michaïlidis,* Istanbul, 1973, Taf. II, 23, n° 43.

P. 59 (23)

Pour le titre de « *Epouse du Dieu* » de la reine Ahmosis Nefertari, voir M. Gitton, *L'Epouse du Dieu Ahmes Nefertary, Annales littéraires de l'Université de Besançon,* vol. 15; et *Le rôle de la femme dans le clergé d'Amon... BSFE,* 75, 1976, 42-43.

P. 59 (24)

Pour les détails sur le sacerdoce exercé par l'Epouse du Dieu, les différents rites, son costume et sa coiffure, d'après les blocs de la Chapelle Rouge, voir aussi M. Gitton, *Le rôle de la femme dans le clergé d'Amon... BSFE,* 75, 1976, 36; l'Epouse du Dieu intervient sur ces blocs dans un rituel complexe : I) Purification dans un bassin avant l'entrée au temple; 2) Appel des dieux pour le repas du soir; 3) Rites d'envoûtement en particulier destruction symbolique des ennemis par le feu (M. Gitton, *op. cit.,* 39-42; Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 533, 545-547, 567-571.

P. 60 (30)

Un fragment de naos de Thoutmosis II a été trouvé dans les fouilles de Karnak Nord sur l'emplacement du temple construit par Thoutmosis I (J. Jacquet, *Fouilles Karnak Nord, 5ᵉ campagne 1972, BIFAO,* 73, 1973, 214.

CHAPITRE V

P. 67 (3)

Ajouter J.E. Harris - K.R. Weeks, *X Raying the Pharaos,* London, 1973, 36, 133.

CHAPITRE VI

P. 76 (20)

Un vase fragmentaire portant le nom de cette reine Khenemet Nefert Hedjet, femme de Sésostris II, a été trouvé à Karnak Nord (J. Jacquet, *Fouilles de Karnak Nord, 7e campagne 1973-1974, BIFAO,* 75, 1975, 120.

P. 79 (40)

Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 169, 179. Hatchepsout quitte les parures d'Epouse du Dieu, elle arbore les ornements de Rê en l'an II, le 2e mois de Peret, le 29e (ou 26e) jour. M. Gitton, *Le rôle de la femme... BSFE,* 75, 1976, 44.

P. 87 (77)

Les rites de fondation des temples par Hatchepsout roi en présence de la déesse Seshat sont représentés sur les blocs de la Chapelle Rouge : plantation des piquets, extension du cordeau, piochage de la terre, moulage d'une brique, Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 424-427.

P. 90 (99)

Le temple funéraire de Thoutmosis I n'a pas été détruit par Hatchepsout; nous avons vu qu'il était signalé dans la liste des temples sur les blocs de la Chapelle Rouge Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 129.

CHAPITRE VII

P. 96 (7)

Sur le prénom de l'enfant formé à partir des mots prononcés par la mère voir G. Posener, *Sur l'attribution d'un nom à un enfant, Rd'E* 22, 1970, 204-205.

P. 107 (66)

Ajouter Daumas, *Mammisis,* 303-310. A. Gutbub, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo* (Thèse de Paris 1973) II, 321-363.

P. 112 (83)

Les scènes d'intronisation, de couronnement et d'établissement des cinq noms de Hatchepsout sont décrites sur les blocs de la Chapelle Rouge, Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 92, 170-171, 376-403.

P. 119 (119)

Des rites de purification sont décrits dans Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 404-405.

CHAPITRE VIII

P. 125 (12)

M.T.G.H. James signale une statue de grès de Hatchepsout, vue par E.A.W. Budge dans une chambre souterraine à proximité du temple de Karnak; cette statue aurait été brisée et enterrée : *BSFE,* 75, 1976, *Le prétendu « sanctuaire de Karnak »*... 10, 26-30.

P. 133 (63)

Pour les scènes d'offrandes, voir Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 67, 71, 79-80, 83, 89, 205, 217-218, 222, 228, 231, 233, 234, 281, surtout 306 et suiv., 322, 331-359, 418-423, 444, 455-458, 477, 479-483, 486, 521, 524-526, 548, 577, 579, 585, 611-624, 640-643, 645, 653, 689, 696. PM II, 1972, 67-68, 71. Il faut ajouter les offrandes de l'or destiné à dorer les obélisques et la Chapelle Rouge (Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 363-368). On rattachera à ces scènes le rite d'appel aux dieux et aux déesses fait par le roi pour le repas du soir (bloc 194), rite dans lequel intervient l'Epouse du Dieu : Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 533.

P. 133 (68)

Pour l'offrande des obélisques : Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 369 (bloc 302). PM II, 1972, 67, VII.

P. 133 (70)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 424-427. PM, II, 1972, 69, II.

P. 134 (71)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 68, 74, 85-87, 284, 438, PM, II, 1972, 66-70.

P. 134 (76)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* surtout paragr. 466.

P. 134 (77)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 382-402. L'imposition des diverses couronnes et coiffures effectuée dans le per-our en présence des déesses est donnée avec un maximum de détails.

P. 134 (78)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 329, 448, 484, 487. PM, II, 1972, 68-70.

CHAPITRE IX

P. 139 (1)

Il y a lieu d'ajouter Abdel Aziz Saleh, *Some problems relating to the Pwenet reliefs at Deir el-Bahari, JEA* 58, 1972, 140-158; l'auteur insiste sur les contacts de l'expédition avec les populations hamito-sémitiques du Sud de l'Arabie par l'intermédiaire de la Côte des Somalis.

CHAPITRE XII

P. 187 (11)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* description et situation du monument paragr. 1-25.

P. 188 (c)

Scènes de destruction des ennemis par le feu : l'Epouse du Dieu intervient au premier chef dans ce rite curieux d'envoûtement consistant à brûler un éventail sur lequel est figuré la représentation symbolique d'un ennemi (Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 546-547, M. Gitton, *Le rôle de la femme... BSFE,* 75, 1976, 40-42.

P. 189 (20)

Les entités géographiques sont représentées par des dieux Nils et des femmes incarnant les nomes de la Haute et de la Basse Egypte, les temples et les palais : Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 107-147. Pour les noms des chapelles ou reposoirs, voir aussi Gauthier, *DG,* VI, 1929, 146-148.

P. 189 (22)

Selon Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* cette scène serait la purification des prêtres et de l'Epouse du Dieu marchant dans l'eau avant de pénétrer dans le temple : paragr. 567-571 (blocs 21, 140, 292).

P. 192 (37)

Le temple de Mout, Dame de l'Achérou est signalé dans la liste des temples donnée sur les blocs de la Chapelle Rouge Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 122. Gauthier, *DG,* VI, 1929, 147, (6).

P. 193 (41)

Le petit temple reposoir est signalé sur les blocs de la Chapelle Rouge : Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 123. Gauthier, *op. cit.,* 148.

P. 195 (51)

Le temple funéraire de Thoutmosis III est également mentionné sur la liste donnée par la Chapelle Rouge, il a donc été au moins commencé du temps de Hatchepsout : Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 131.

P. 196 (54)
Les stations reposoirs de la Barque sont mentionnées sur les listes de la Chapelle Rouge et dans les scènes de la fête d'Opet : Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.*, paragr. 134-135, 207, 222.

CHAPITRE XIV

P. 201 (2)
Voir l'étude récente de E. Hornung - E. Staehelin, *Studien Zum Sedfest,* Genève, 1974, 102 (index Hatchepsout).

P. 202 (5)
La reine en costume de fête Sed est également représentée sur les blocs de la Chapelle Rouge dans le trajat fluvial de la Belle Fête de la Vallée; Lacau-Chevrier-Gitton *op. cit.,* paragr. 256.

P. 204 (12)
Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 92-93, 169, 382-385, 402.

P. 208 (34)
Pour Lacau, le transport des obélisques représenté à Deir el-Bahari serait en réalité le transport de quatre obélisques, deux obélisques sur chaque bâteau. L'erreur viendrait de la perspective du dessin égyptien : Lacau-Chevrier-Gitton *op. cit.*, paragr. 373.

P. 210 (44)
Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 369 (bloc 302).

CHAPITRE XV

P. 213 (7)
Des blocs portant l'inscription *pr Nfrw-Rʿ* sont signalés par G. Björkman, critique de l'ouvrage de M. Bietak, *Theben-West* (*Luqsor*) Vorbericht über die ersten vier Grabungskampagnen 1969-1971, *Bi Or,* XXXI, 1974, 70. Un miroir de bronze au nom de « *la fille du Roi Neferourê* » est publié par P. Kaplony, *Denkmäler der Prinzessin Neferurê und der Königin Ti-mienêse... Rd'E* 22, 1970, 99-100, pl. 9.

P. 214 (14)
La date de la mort de Neferourê est encore discutée. C. Vandersleyen a attiré l'attention sur le fait que sur la stèle Caire 34013 le nom de Aahsat a été gravé au-dessus d'un autre nom. Legrain avait lu (☉ 𓄤 ▨) (G. Legrain, *Le temple de Ptah... ASAE,* III, 1902, 108) ce qui laisserait supposer que Neferourê aurait vécu jusqu'à l'an XXIV de Thoutmosis III, la stèle ayant été érigée après la première campagne du roi (Breasted *AR* II paragr. 609-622). Mais Maspero

avait lu antérieurement Meritrê (G. Maspero, *CRAIB* I, 1900, 113-123) ce qui serait plus vraisemblable. Gross Mertz suppose que sur un fragment de stèle publiée par AEP Weigall (*A report... ASAE,* VII, 1906) le nom de la reine Iset dite *Grande Epouse Royale, aimée de lui, régente des Deux Pays,* a été gravé sur un autre nom dont il substitue un signe ☉ ▨ ; mais ce peut être le nom de Maâtkarê ou bien plutôt celui de Meritrê. (Ces renseignements m'ont été aimablement communiqués par M. Gitton que je remercie ici vivement). L'Epouse du Dieu qui intervient sur les blocs de la Chapelle Rouge pose un problème car elle est anonyme (Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 536-547 blocs 147, 21, 194, 37. G. Legrain - E. Naville, *L'aile Nord... AMG* XXX, 1902, pl. XI B). On a vu qu'elle ne peut pas être Hatchepsout. S'agit-il de Neferourê, de Meritrê qui a été aussi épouse du Dieu, ou d'une princesse anonyme ? On sait que le titre sacerdotal d'Epouse du Dieu a été porté par d'autres filles que les filles royales (M. Gitton, *Le rôle de la femme... BSFE,* 75, 1976, 36). A signaler que Ahmosis Pennekhebet dans sa tombe, mentionne Neferourê et Hatchepsout toutes deux *mȝʿ -ḫrw;* or, il a du mourir très agé peu de temps après Hatchepsout; et que Senenmout ne mentionne pas Neferourê dans sa deuxième tombe. Compte tenu de ces éléments, il ne semble pas que l'on puisse affirmer que Neferourê ait survécu à l'an XVI ou XVII.

P. 214 (15)

Ajouter : P.E. Newberry, *Ancien Egyptian Scarabs, an introd...* éd. Chicago 1975, 160, pl. XXVIII, n° 1-4.

P. 215 (19)

Dans la tombe de Kenamon, intendant d'Aménophis II (n° 93 : N. de G. Davies, *The tomb of Ken-Amon at Thebes* II, pl. XXII A), on voit une statue debout dans un naos. Contrairement à l'opinion de P.H. Schulze (*Herrin beider Länder Hatshepsout,* Bergisch Gladbach, 1976, 161) cette statue est celle de la reine Meritrê Hatchepsout et non celle de Hatchepsout : les signes effacés dans le cartouche étaient vraisemblablement Meritrê; de plus elle est dite « *Mère Royale* » et cette qualité ne peut s'appliquer à Hatchepsout.

CHAPITRE XVI

P. 222 (14)

De même lorsque Hatchepsout devient roi, la déesse Uraeus dit : « *Je renverse pour elle les Nubiens... les Bédoins asiatiques... je dompte pour elle ce qui entoure le disque...* » Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 169. Ici aussi, il s'agit d'un souhait et non de la réalité d'expéditions guerrières.

P. 224 (23)

« *Je décompte pour elle les Etoiles Indestructibles, je dénombre pour elle les Etoiles Infatiguables... J'accomplis pour elle le rite de la jubilation dans le ciel du*

Sud, je fais que le ciel du Nord l'acclame... » (Déesse Uraeus, traduction Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 169).

P. 225 (26)

« *J'ai ordonné de ramener le calme au milieu des provinces, toutes les cités sont en paix... j'ai tenu en ordre ceux qui étaient ignorés de l'Egypte et que n'avait pas atteints de messager royal* » (trad. Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 184-186).

P. 227 (39)

La question de la localisation des Haou Nebout a été reprise d'une façon très minutieuse et très documentée par C. Vandersleyen, *Les guerres d'Amosis,* Bruxelles, 1971, 139-174; les Haou Nebout seraient non pas des « îles » mais des « cuvettes » irriguées par des fleuves ou des lacs; sous la XVIII[e] Dynastie, l'expression couvrirait les peuples des côtes asiatiques, surtout les Phéniciens, la région de Biblos; ce n'est que vers la XXVI[e] Dynastie que le terme évoluera et signifiera « les Grecs ». Voir aussi Uphill, *The Nine Bows,* Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap *Ex Oriente Lux,* Leiden, 19, 1967, 410-420.

CHAPITRE XVII

P. 230 (7 a)

Pour les danses au cours des processions de fêtes voir Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 295, 296, 300.

P. 232 (22)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 225-235, 239-263.

P. 232 (22 a)

C. Vandersleyen remarque que l'or de la récompense (quadruple collier et bracelets de biceps) a été donné au chef de l'expédition au pays de Pount : *Les Guerres d'Amosis...* Bruxelles, 1951, 46. Naville, *D el-B,* III, LXIX.

P. 233 (25)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit., paragr.* 191-224, 237-263. Dans le trajet sur l'eau, Hatchepsout et Thoutmosis III assurent le « pagayage » de la Barque du dieu, paragr. 249-261.

P. 234 (34)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 225, 235, 239-263.

CHAPITRE XVIII

P. 237 (1)

Divers palais sont mentionnés sur les blocs de la Chapelle Rouge : Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 126-127.

CHAPITRE XIX

P. 245 (10)

Ajouter : J. Berlandini-Grenier, « *Senenmout stoliste royal...* », *BIFAO* 76, 1976, 111-118 et T.G.H. James, *Corpus of hieroglyphic inscriptions...* I, 1974, p. 75-76, n° 177 (bibliog.).

P. 247 (17)

T.G.H. James, *Le prétendu « sanctuaire de Karnak »... BSFE,* 75, 1976, 13-14.

P. 247 (20)

T.G.H. James, *op. cit.,* 11-12, 14.

P. 251 (44)

Ajouter : J. Berlandini-Grenier, *op. cit.,* p. 122-132.

P. 256 (85)

Ajouter : H.M. Stewart, *A crossword Hymn to Mut, JEA,* LVII, 1971, 87-104.

P. 258 (94)

Il y a lieu de spécifier parmi les ouvrages de M. Leenhard : *Do Kamo, la personne et le mythe dans le monde mélanésien,* 4e éd., Paris, 1947 (importance de l'oncle maternel dans le régime matriarcal, le rôle du père dans la génération étant ignoré).

CHAPITRE XX

P. 271 (52)

La chapelle Khâ-Akhet, le lever de l'Horizon d'Amon est mentionnée dans la liste des temples de la Chapelle Rouge : Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 119.

CHAPITRE XXI

P. 281 (82)

Un fragment de statue en granit noir d'un vizir Ouseramon a été trouvé dans les fouilles de Karnak Nord : S. Sauneron, *Travaux de l'IFAO en 1972-1973, BIFAO,* 73, 1973, 221.

CHAPITRE XXII

P. 295 (b)

L'an XX, le 3e mois de Peret, le 2e jour, est également mentionné sur un graffito de la pyramide à degrés à Saqqara. Il mentionne les noms des deux rois de Haute et Basse Egypte Fils de Rê, Maâtkarê et Thoutmosis III. Il a été inscrit par un scribe Nakht (?), venu visiter le temple de Djeser. Il n'est pas impossible (si toutefois le nom est exact) que ce scribe Nakht soit celui de la stèle de Serabit

el-Khadem C.M. Firth - J.E. Quibell, *Excavations at Saqqara, the step pyramid, IFAO,* 1935, I, 80.

P. 297 (20)
De même pour Lacau, il s'agit de la Fête d'Opet et de la Belle Fête de la Vallée et non pas des funérailles de Hatchepsout : Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 217-220, 231.

P. 298 (27)
La momie retrouvée dans la tombe d'Aménophis II serait bien en définitive celle de la reine Tiy, par identification avec les cheveux de cette reine trouvés dans la tombe de Toutankhamon : *Archeologia,* 103, 1977, 75.

CHAPITRE XXIII

P. 299 (1)
Il y a lieu d'ajouter : P.E. Newberry, *Ancient Egyptian Scarabs, an introd...* Chicago, 1975, p. 158, pl. XXVII, n° 18-35.

P. 300 (17)
Il convient d'ajouter un scarabée comportant la légende « *Maâtkarê belle de visage dans Karnak* » (*nfr ḥr m Ipt-Swt*) publié par R. Hari, *Un scarabée inédit... JEA,* 60, 1974, 134-139, p. XXXI.

P. 305 (53)
La Chapelle Rouge était inachevée à la mort de Hatchepsout. Thoutmosis III fit d'abord graver ses propres représentations sur les registres laissés vides (septième et huitième assises Lacau-Chevrier-Gitton, *Chapelle Rouge,* paragr. 407); il commença ensuite à faire marteler les images de la reine, fit arracher le revêtement d'or et enfin fit détruire le monument pour ériger au même emplacement le sien propre.

CHAPITRE XXIV

P. 316 (38)
Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 457.

P. 317 (40)
Pour la morphologie de Akhenaton, ajouter Risse-Guenter, *Pharaoh Akhenaton of ancient Egypt ... Journal of the History of Medecine and Allied Sciences,* New Haven, Conn. 26, 1971, 3-17. C. Desroches Noblecourt, *La statue colossale... Mém. et Monuments Piot,* LIX, 1973, 1-44.

P. 321 (57)
« *Je suis le disque* (Aton) *qui a créé les êtres, organisé le pays, mené à bien sa prospérité* » (trad. Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit., paragr.* 188.

P. 322 (63)

Voir Debot M., *Syncrétisme solaire et invocations à Aton au début de la XVIIIe Dynastie... Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves,* Bruxelles (*Mélanges Pirenne,* 1973), 175-189.

P. 323 (66)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 341, 387, 388.

P. 323 (68)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 53, 61 (Hathor accueille la reine en faisant le rite *nyny*), 359 (Hathor reçoit l'offrande), 398 (Hathor couronne la reine), 316 (Hathor tend le collier menat à la reine).

P. 323 (73)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 359.

P. 324 (79)

Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 355-356.

P. 324 (80)

Osiris figure aussi parmi les dieux de la Chapelle Rouge Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 351-352, ainsi que Montou, paragr. 342.

P. 326 (89)

Sur un bloc de la Chapelle Rouge, Hatchepsout s'exprime dans les mêmes termes « *De même que le nom d'Atoum est chef de la Neuvaine, de même le nom du roi Maâtkarê est chef des vivants* » (trad. Lacau-Chevrier-Gitton, *op. cit.,* paragr. 664).

INDEX DES NOMS CITÉS DANS LE TEXTE

A

D

E

I

J

K

N

O

P

Q

S

S

T

U

V

W

Y

Z

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES PLANCHES

Planche VIII

Procession, défilé triomphal des soldats (Temple de Deir el-Bahari, cour supérieure, mur Est, côté Sud de la porte de granit).

Planche IX

Profil double de Senenmout (Metropolitan Museum of Art 31 4 2).

Planche X

Senenmout debout portant Néferourê (Field Museum of Natural History 173800).

Planche XI

Senenmout debout portant Néferourê, profil gauche (Field Museum of Natural History 173800).

Planche XII

Senenmout agenouillé présentant le symbole hathorique (Musée du Caire 579).

Planche XIII

Senenmout agenouillé tenant la corde d'arpentage (Musée du Louvre E 11057).

Planche XIV

Fragment d'un lit ayant appartenu à la reine Hatchepsout (British Museum 21 574).

Planche XV

Vase d'albâtre marqué du nom et des qualificatifs de la reine (Gulbenkian Museum of oriental Art 1380).

Planche XVI

Modèles d'outils et natte tressée (Metropolitan Museum of Art).



Planche I
La reine Hatchepsout coiffée de la couronne blanche (Staatliche Museen zu Berlin 2279/2).

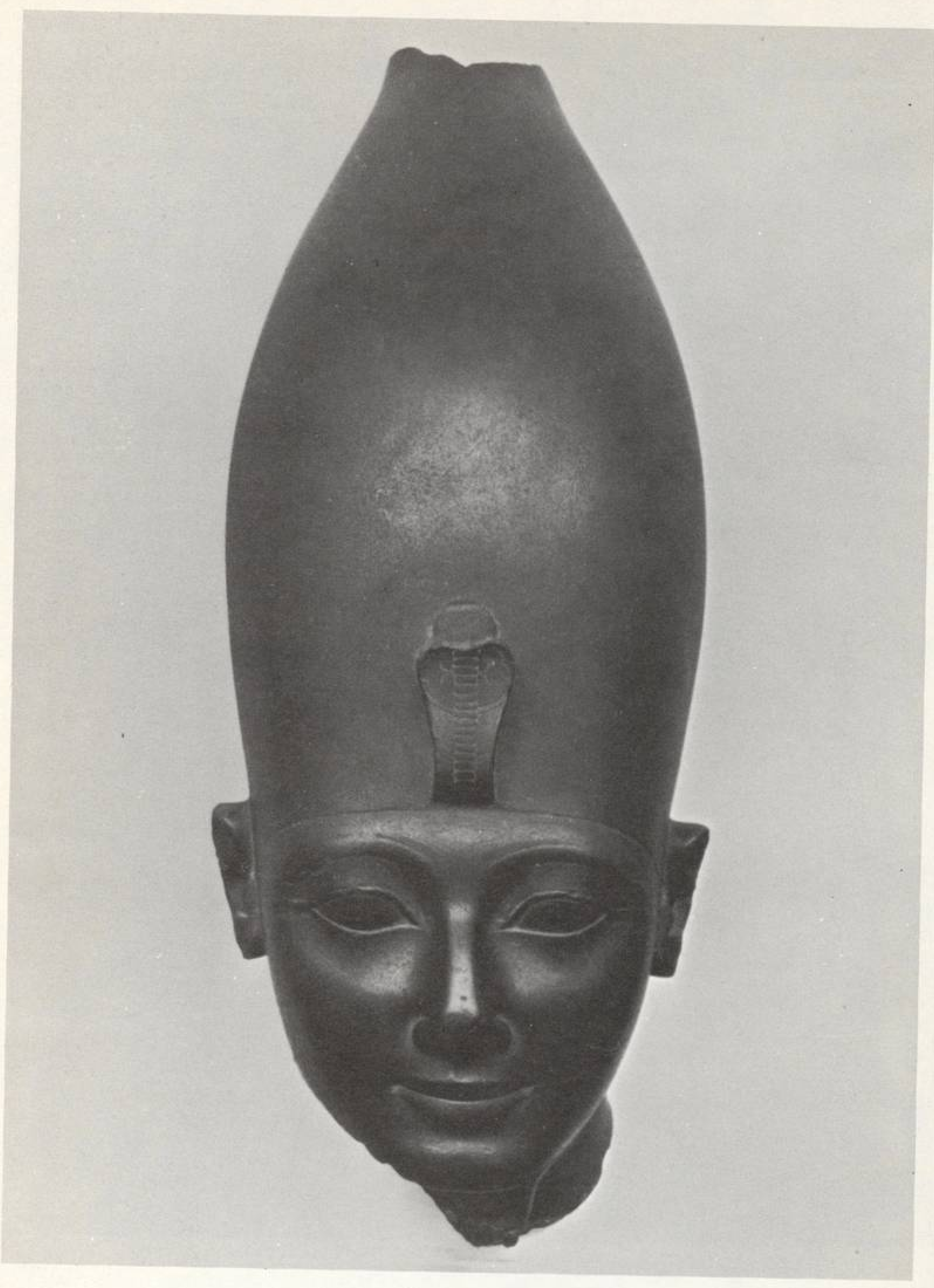


Planche II
Hatchepsout ou Thoutmosis III (British Museum 986).

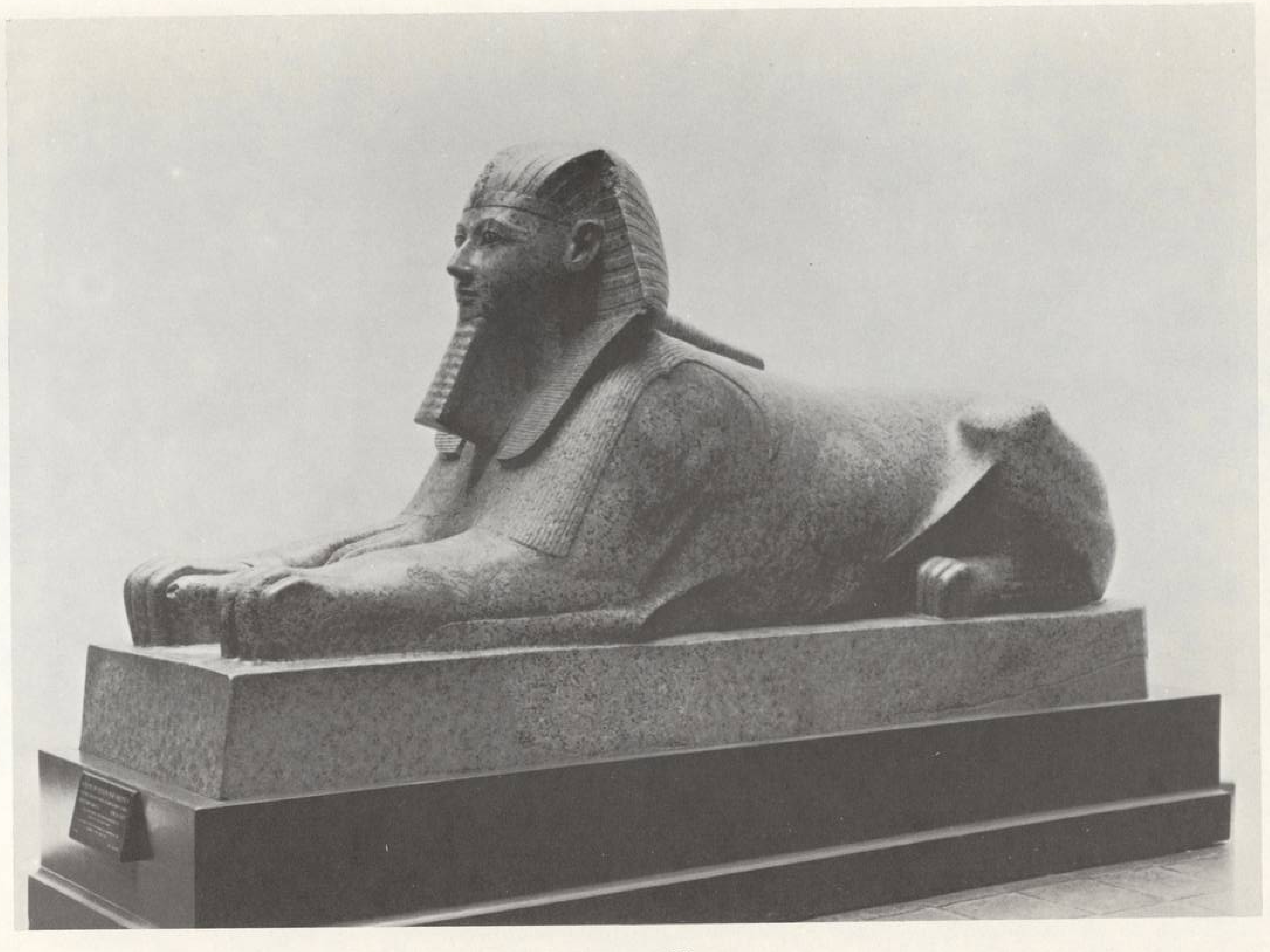


PLANCHE III

Sphinx colossal de la reine Hatchepsout en granit rose (Metropolitan Museum of Art, Reg. n° 31 3 166).

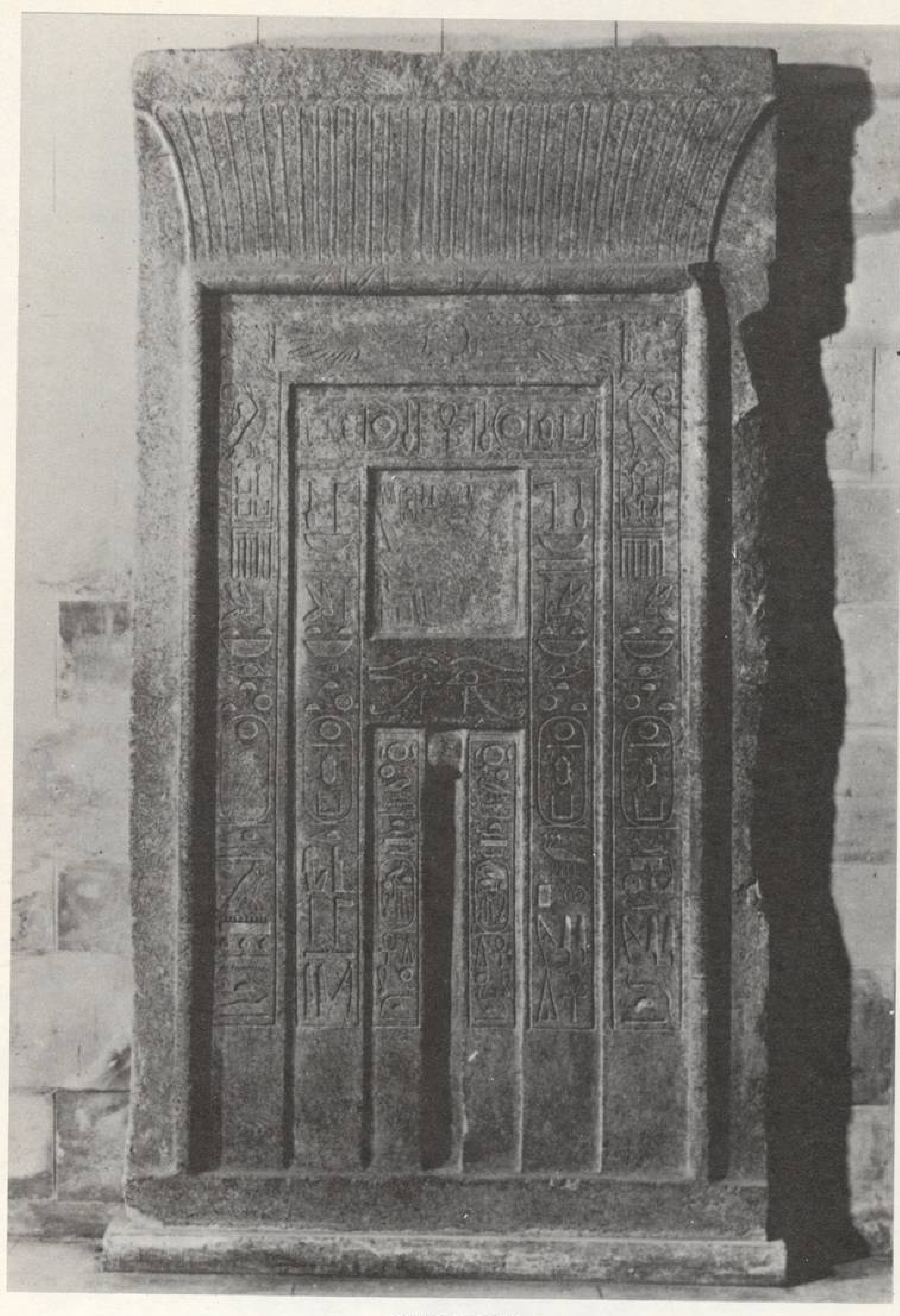


PLANCHE IV
Stèle funéraire dédiée par Hatchepsout à Thoutmosis I
(Musée du Louvre C48).

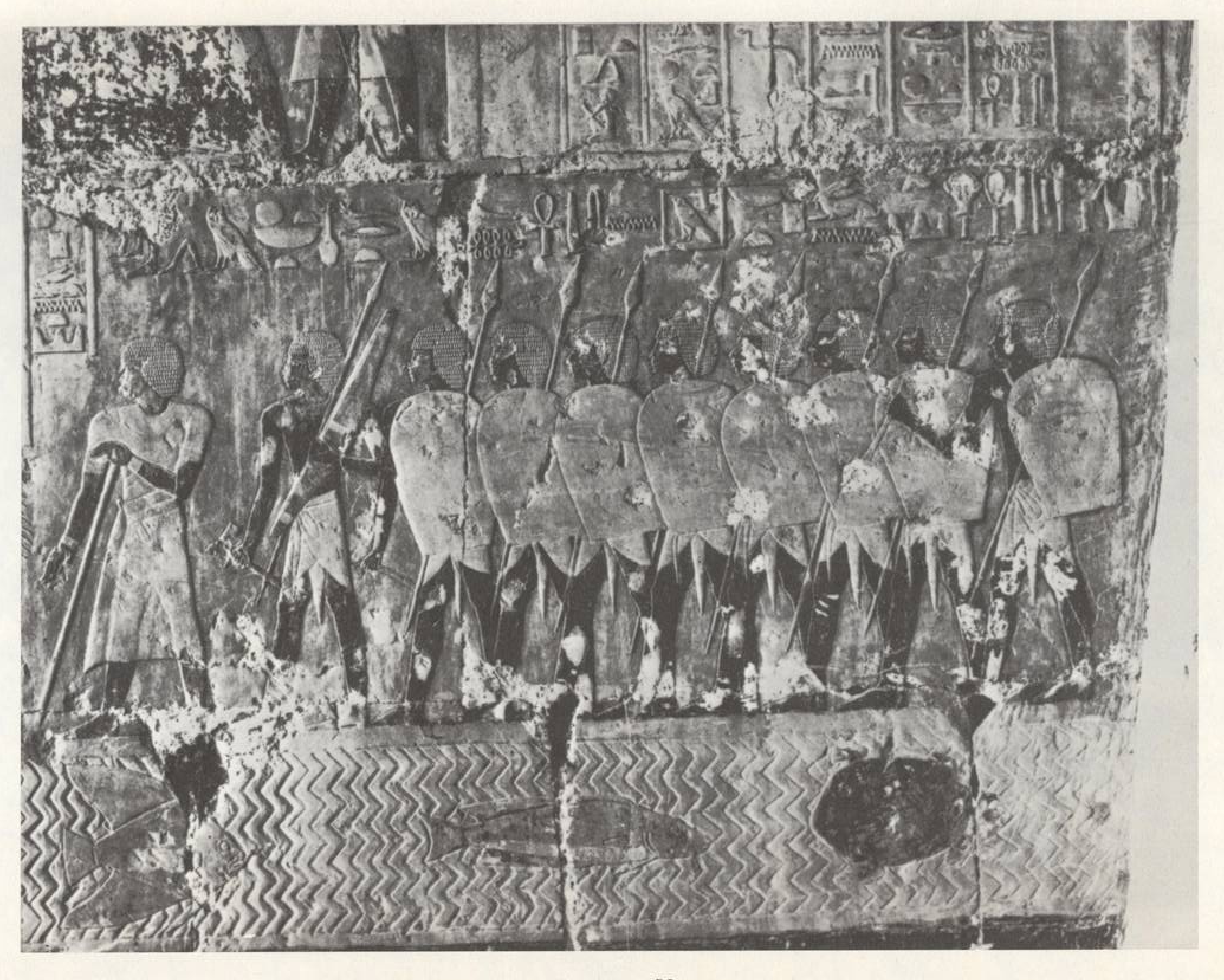


Planche V
L'envoyé et les soldats de la reine au pays de Pount
(Temple de Deir el-Bahari, terrasse moyenne, mur Sud).

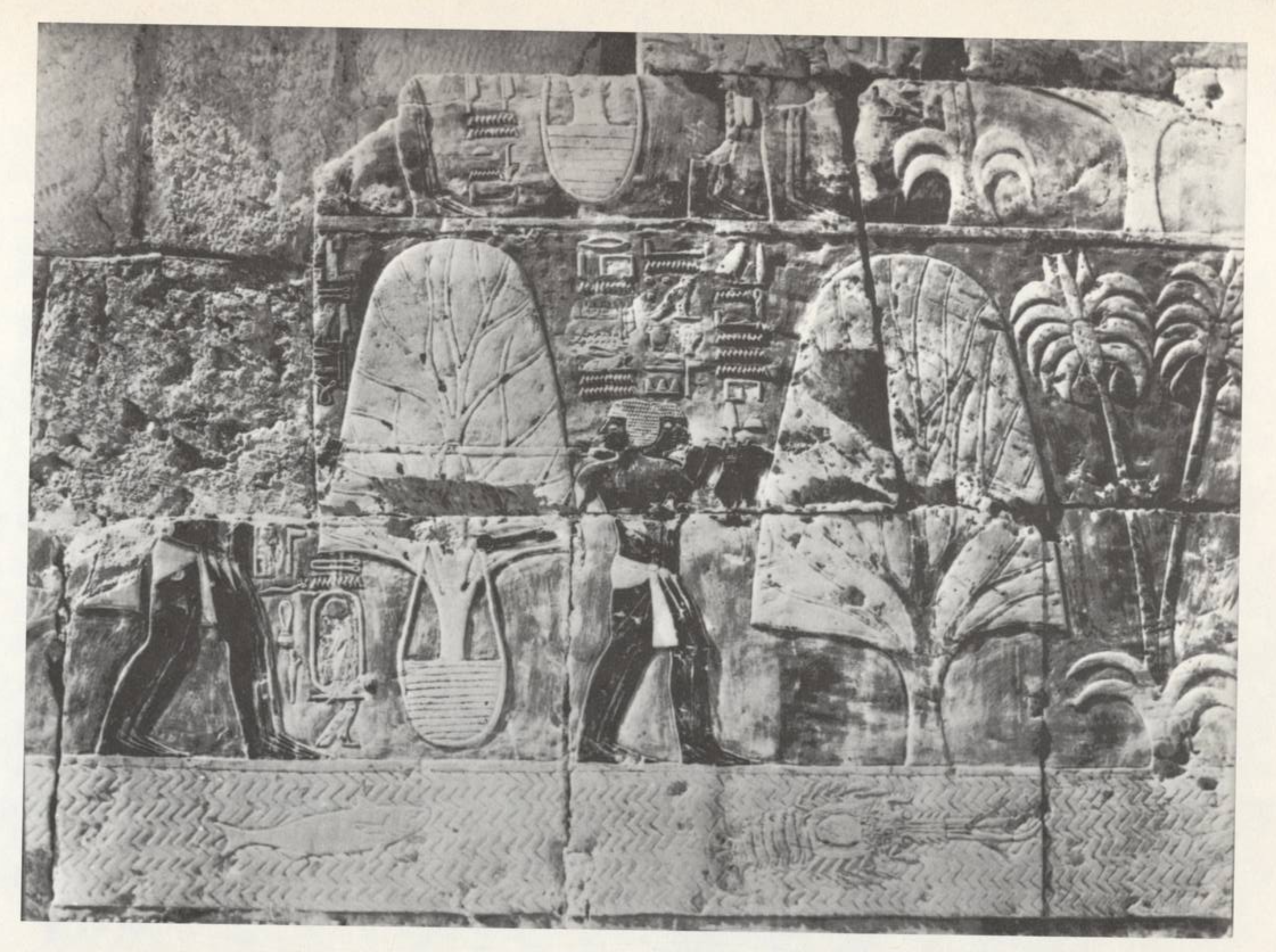


PLANCHE VI

Transport des arbres à encens au pays de Pount
(Temple de Deir el-Bahari, terrasse moyenne, mur Sud).

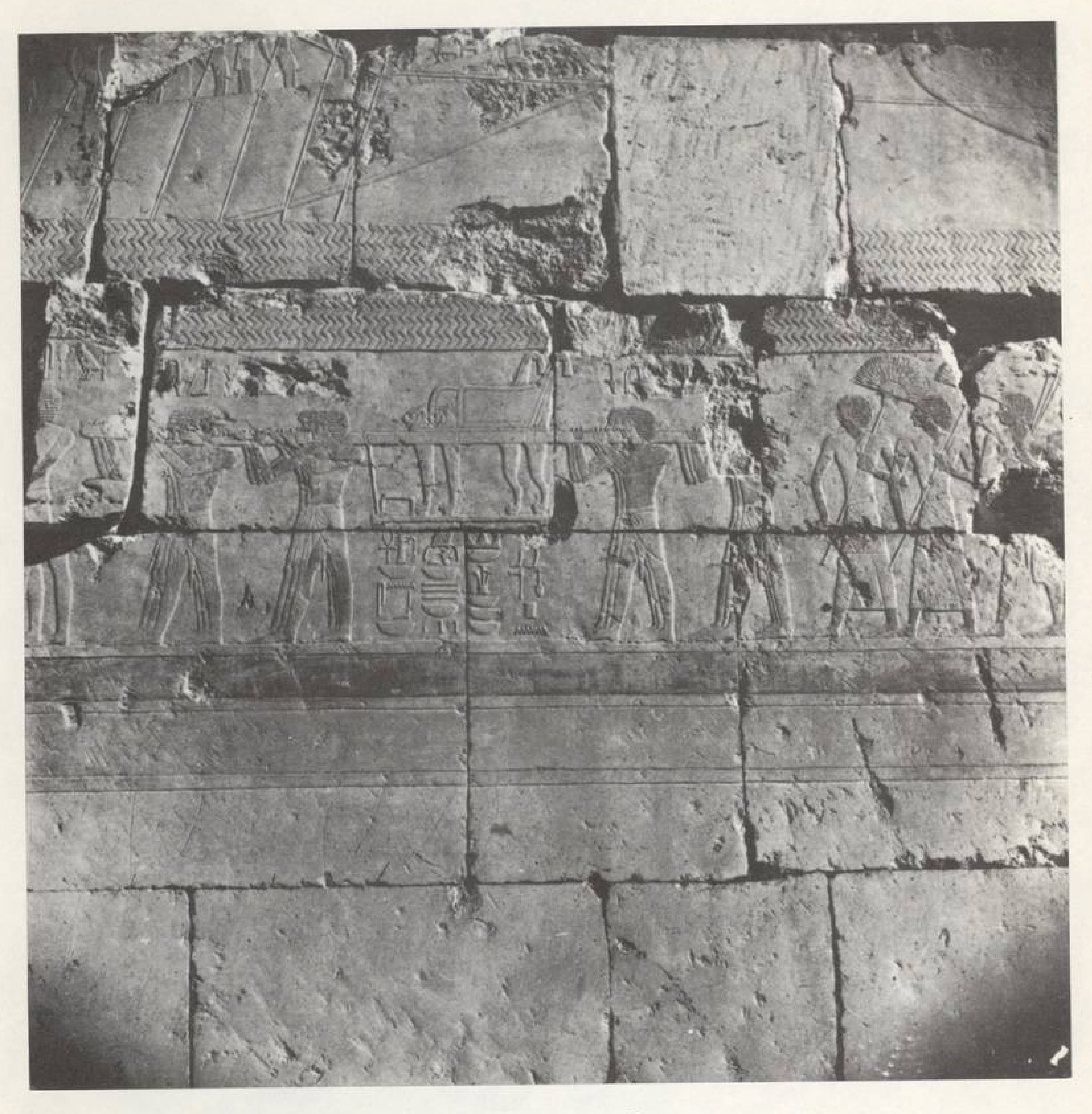


Planche VII
Procession
(Temple de Deir el-Bahari, cour supérieure, mur Est, côté Sud de la porte de granit).

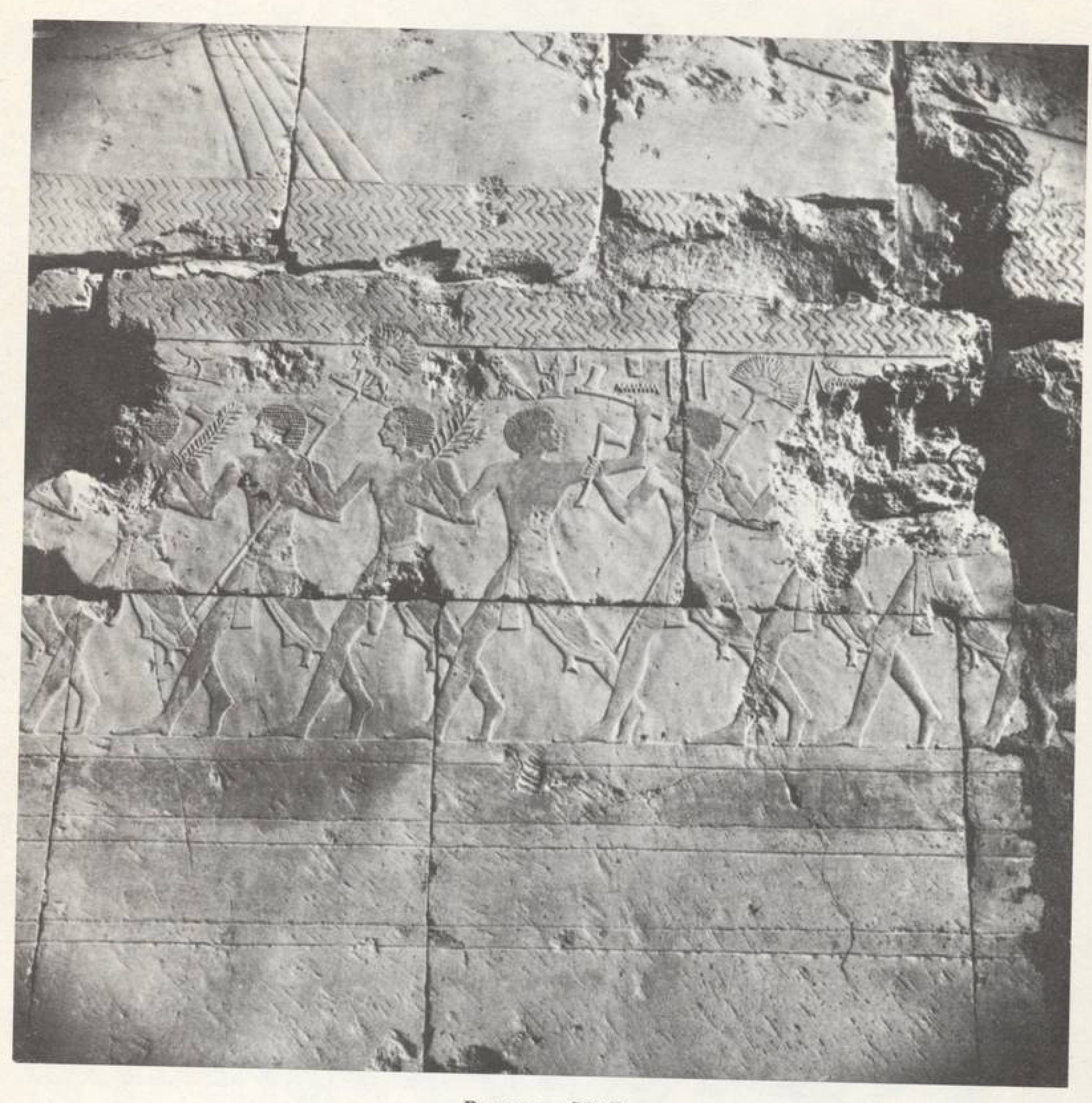


PLANCHE VIII
Procession, défilé triomphal des soldats
(Temple de Deir el-Bahari, cour supérieure, mur Est, côté Sud de la porte de granit).

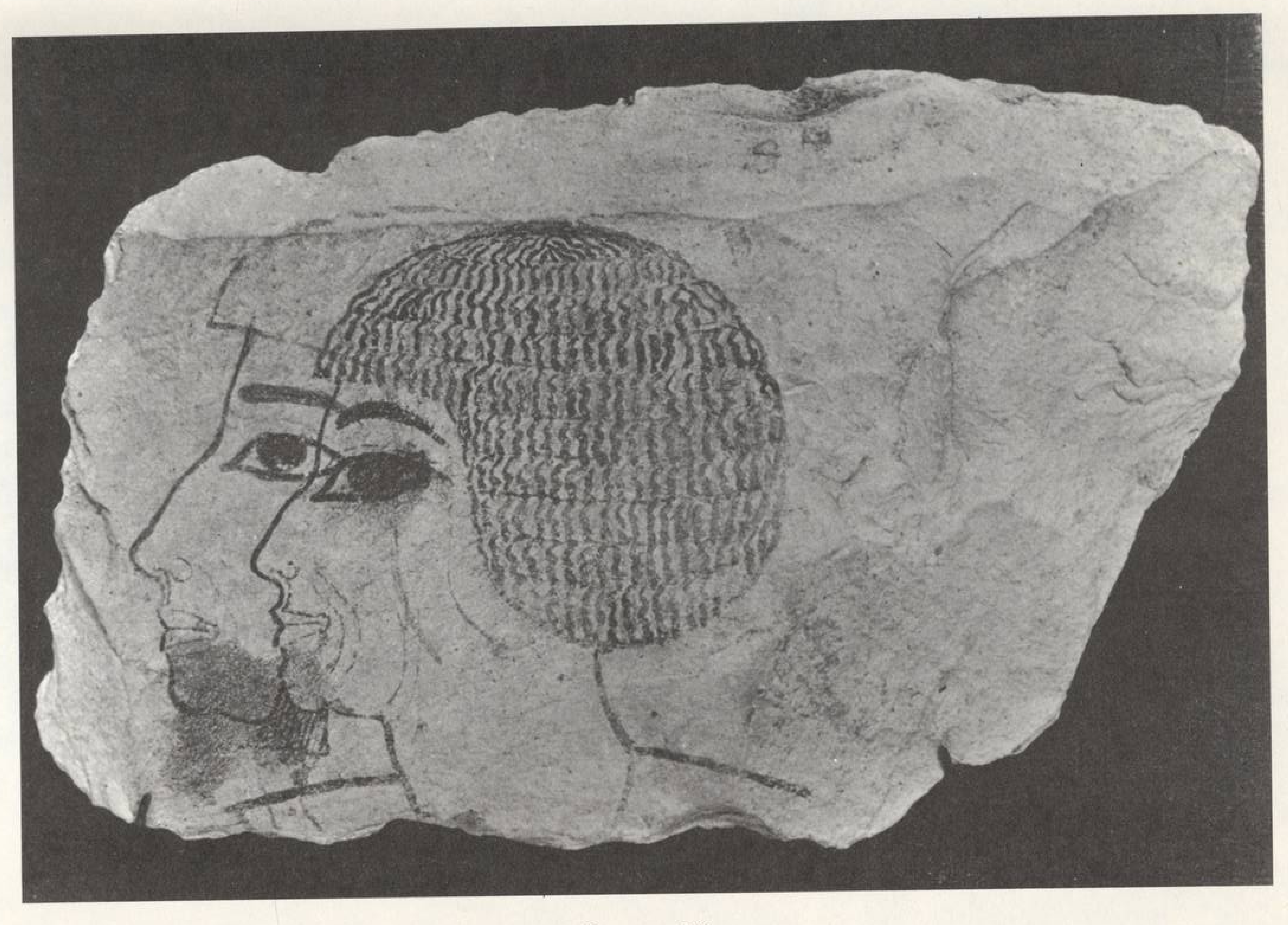


Planche IX
Profil double de Senenmout
(Metropolitan Museum of Art 31 4 2).



Planche X
Senenmout debout portant Néferourê
(Field Museum of Natural History 173800).

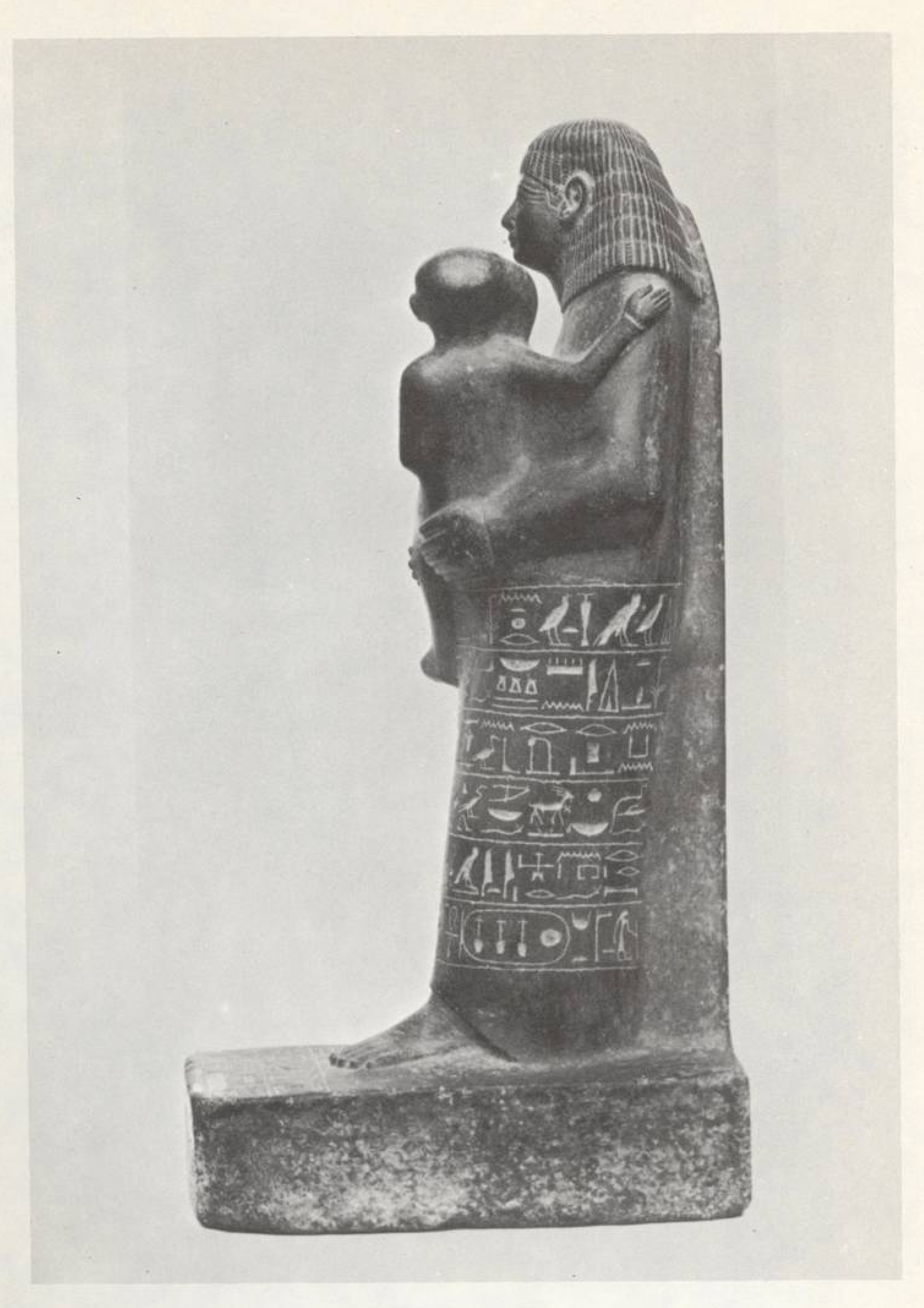


Planche XI
Senenmout debout portant Néferourê, profil gauche
(Field Museum of Natural History 173800).



Planche XII
Senenmout agenouillé présentant le symbole hathorique
(Musée du Caire 579).

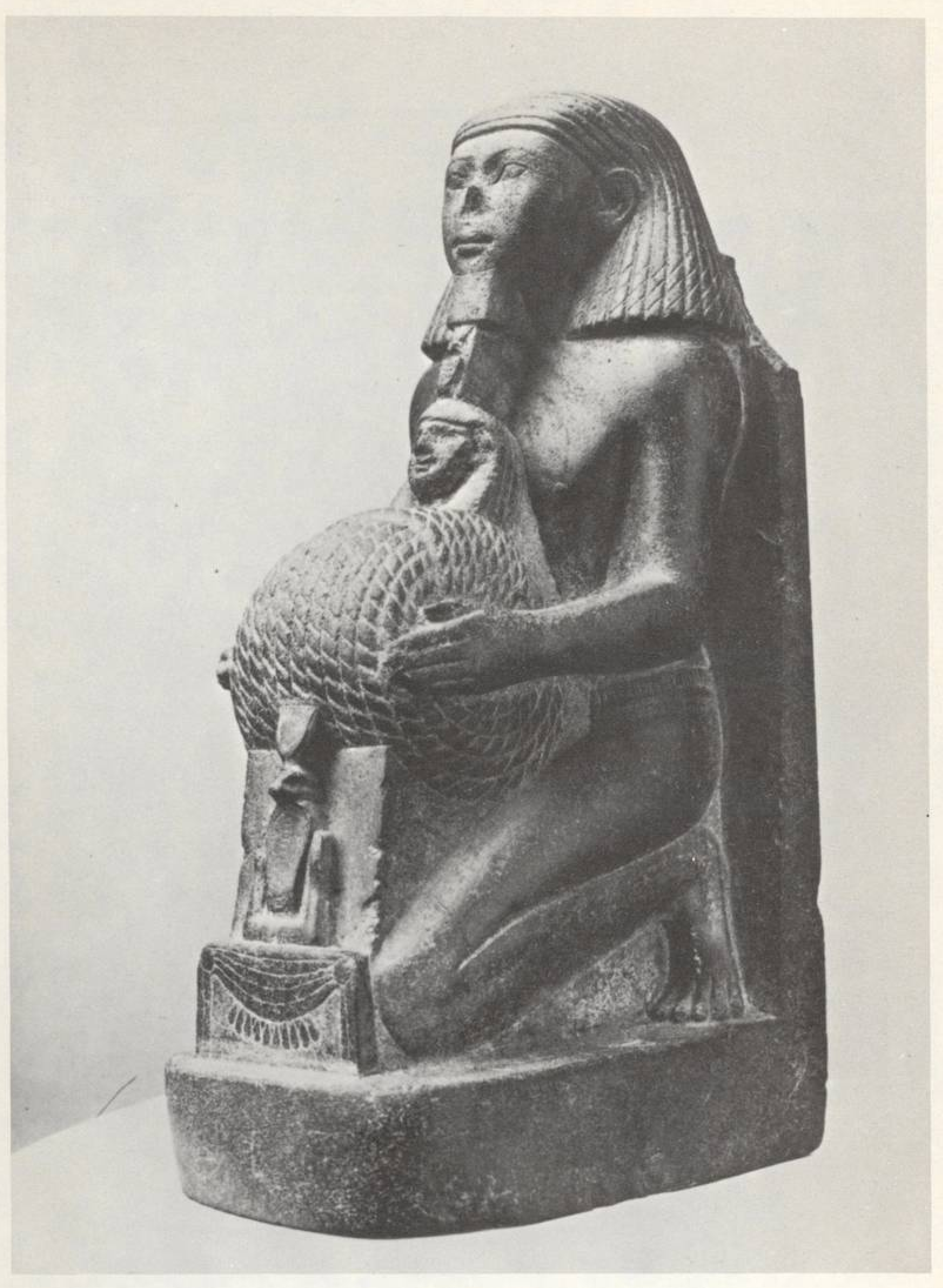


PLANCHE XIII
Senenmout agenouillé tenant la corde d'arpentage
Musée du Louvre E 11057).



PLANCHE XIV

Fragment d'un lit ayant appartenu à la reine Hatchepsout (British Museum 21 574).

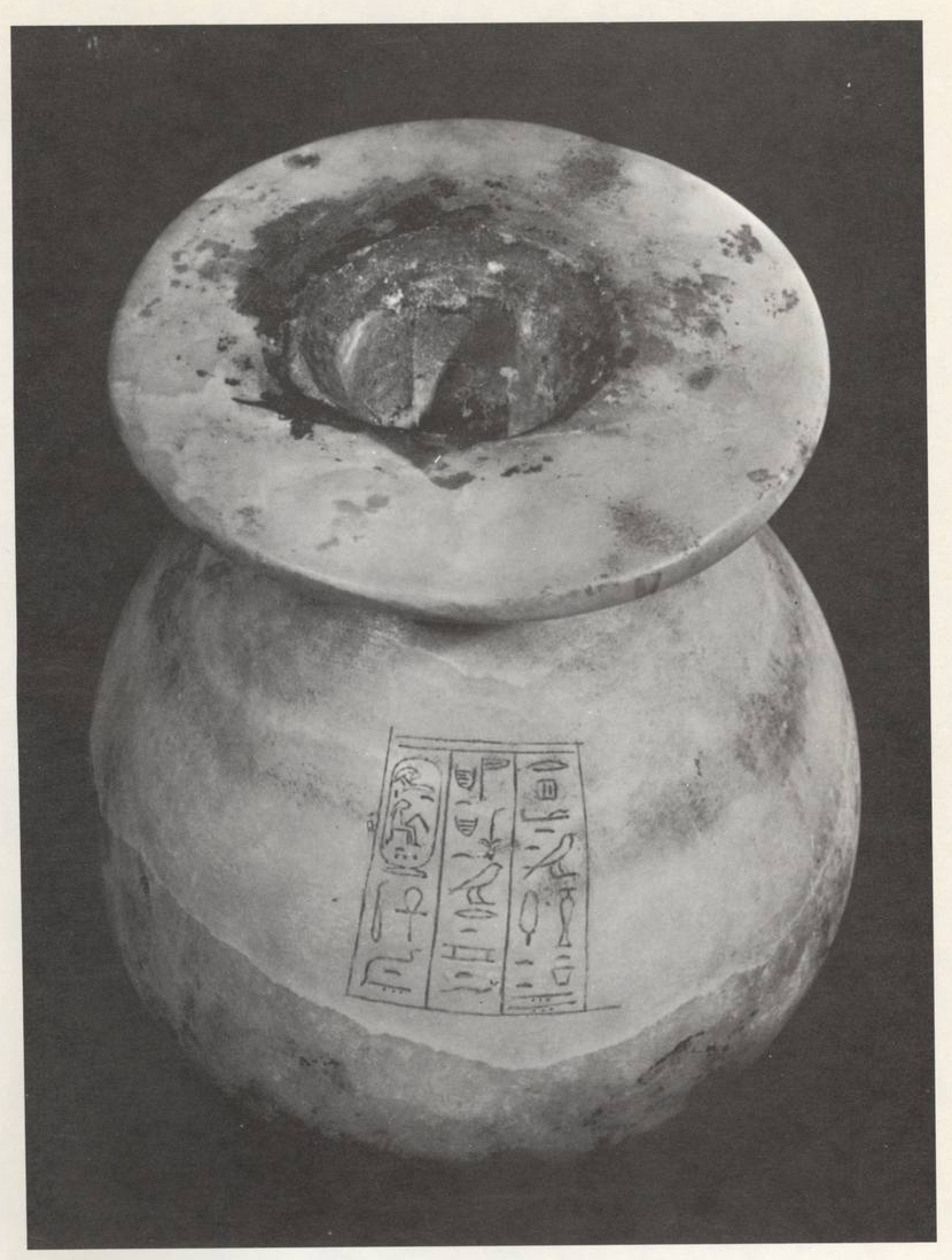


PLANCHE XV
Vase d'albâtre marqué du nom et des qualificatifs de la reine
(Gulbenkian Museum of oriental Art 1380).

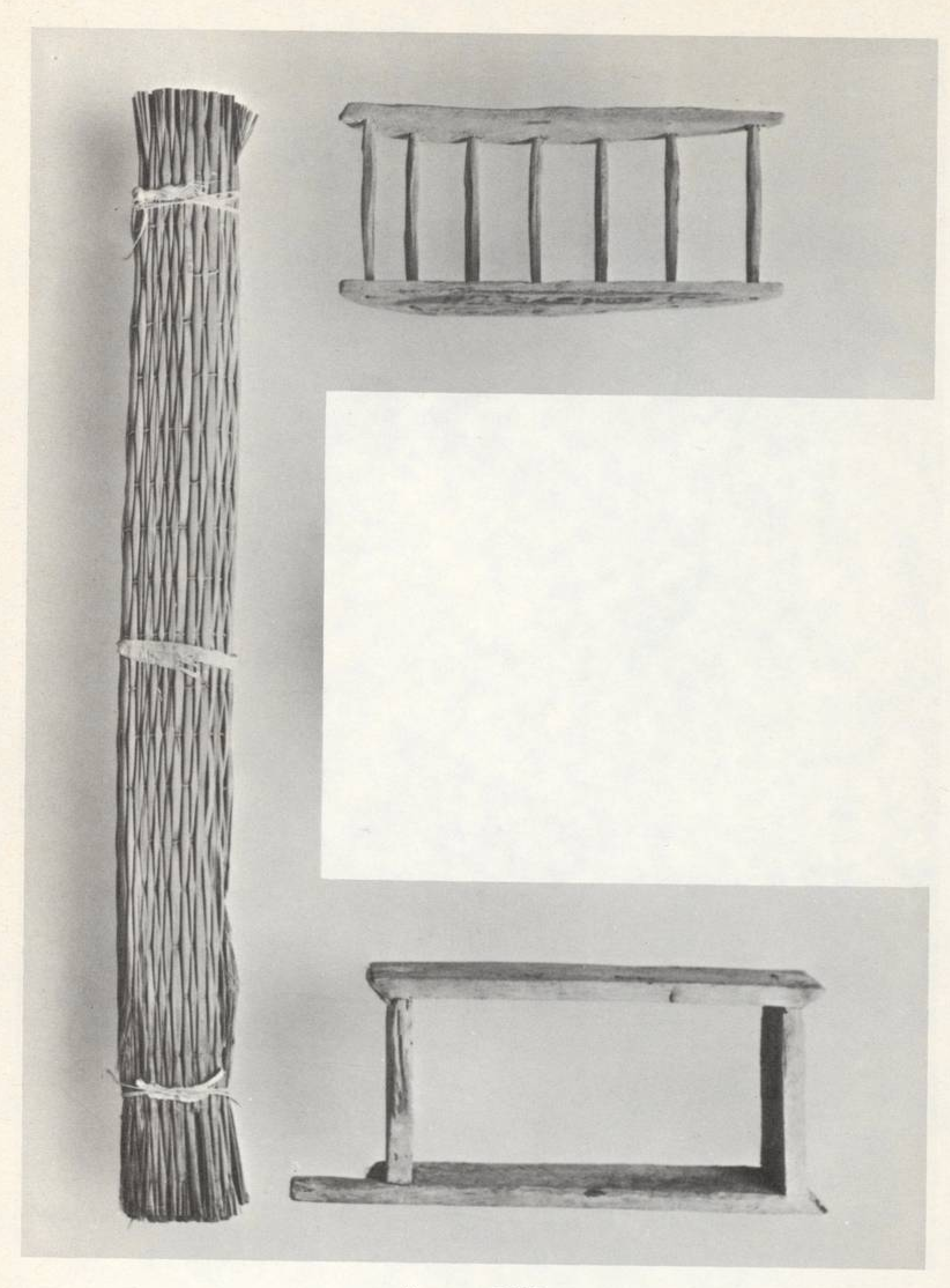


PLANCHE XVI
Modèles d'outils et natte tressée
(Metropolitan Museum of Art).

IMPRIMERIE LOUIS-JEAN
Publications scientifiques et littéraires
TYPO - OFFSET
05002 GAP - Téléphone 51-35-23 +
Dépôt légal 55-1980




EG